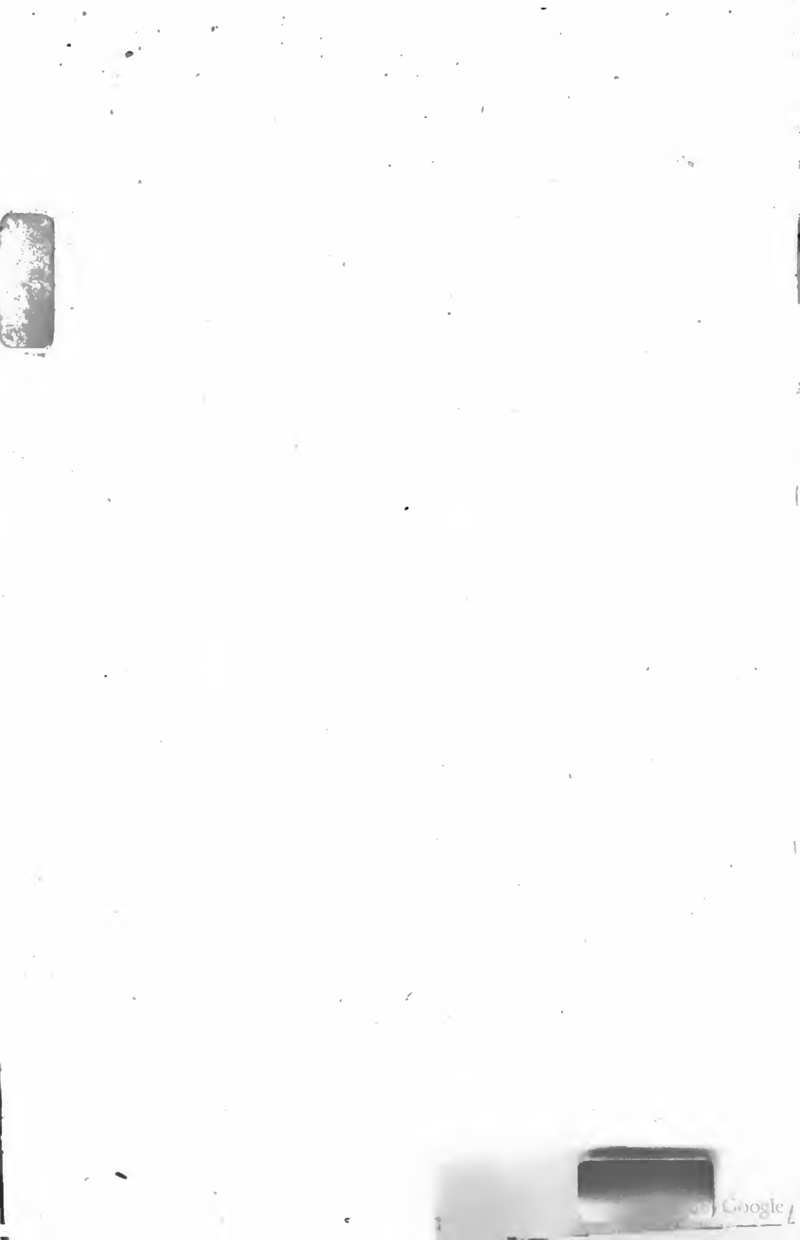




ŒVVRES
DE
FRANÇOIS
DE
LA MOTHE LE VAYER.

CONSEILLER D'ESTAT
ORDINAIRE.

SVITTE DV SECOND TOME.

TROISIÉME EDITION, REVEVE, CORRIGÉE, ET AVGMENTÉE.

De Monsieur G. Rignot Paris May 1663





A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBÉ, dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. LXII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.


EX LIBRIS
G. I. H. MINGARDI
V. D. M.
N°.

Les Traittez, qui ont esté adjoûtez dans cette troisiéme Edition, ayant augmenté le second Volume au delà d'une juste grosseur, l'on a jugé à propos de le separer en deux. La Table des Traittez contenus en cette partie, se trouuera au commencement de la premiere ; & celle des Matieres de toutes les deux parties, à la fin de celle-cy.

SVITE



SVITE DE PETITS TRAITTEZ, EN FORME DE LETTRES ESCRITES A DIVERSES PERSONNES STVDIEVSES.

D'vn homme qui répondoit estant endormi en toutes langues où on l'interrogeoit, quoiqu'il ne les sceust pas.

LETTRE LXI.

MONSIEVR,

Puisque vous voulez estre informé du faict dont l'on vous a dit quelque chose touchant cet homme qui parloit toute sorte de Langues en dormant, & que vous desirez mesme de sçavoir ce que j'en pense; il faut que je rende cette lettre beaucoup plus longue que je n'ai accoustumé de les faire, & que vous vous resolviez à la peine de lire ce que vous m'aurez obligé d'écrire avec assez de fatigue.

La Cour estant à Compiegne cet Esté dernier, & le Roy prenant son divertissement l'apresdinée sur cette agreable terrasse du Chasteau, où estoit aussi Monsieur Frere vnique de sa Majesté, je me trouvai avec Monsieur de Guitaut dans vn de leurs appartemens d'où nous les considerions, & où entre autres propos il me tint celuy-ci: Qu'il avoit veû lors qu'il commandoit dans Broüage vn nommé le Fevre de la ville de Roüen, qui non seulement parloit en dormant, & répondoit comme beaucoup d'autres sans s'éveiller, estant interrogé, mais qui le faisoit mesmes en toutes Langues, encore qu'il ne sceust bien que la Françoise, & vn peu de l'Espagnole & de l'Italienne. Cela m'obligea à tirer de luy le plus de circonstances que je pûs d'vne chose qui me sembloit tres-digne de consideration. Et parce que j'appris de son discours, que ce le Fevre estoit venu à Broüage sur vn vaisseau où

estoit aussi Monsieur de la Hoguette, que vous & moi connoissons fort bien ; je ne fus pas plustost arrivé à Paris, que je donnai vn memoire pour luy estre envoié à Messieurs du Puy, qui sont dans le commerce ordinaire de lettres avecque luy, afin de recevoir encore quelque lumiere de ce costé-là. En effect il leur écrivit par deux fois sur ce sujet. Et dautant qu'il confirmoit tout ce que m'avoit dit Monsieur de Guitaut, avec quelques particularitez qu'il importe de sçavoir, je les vous dois rapporter, ce me semble, devant que de passer outre.

Monsieur de la Hoguette asseure ces Messieurs, qu'aiant couché long temps sur vn mesme matelas en mer avec le sieur le Fevre, il se souvient d'avoir fait plus de vingt fois l'experience, lors qu'il dormoit, de ses réponses en diverses langues qu'il ne sçavoit point.

Que pour le mettre en beau train il faloit luy faire faire débauche avec de l'hypocras ou du vin brûlé, parce qu'aprés cela il n'avoit pas plustost la teste sur le chevet, qu'il commençoit à parler seul en propos ordinaires, & puis répondoit en tout langage où il estoit interrogé, quoique souvent il n'y eust ni ordre, ni suite, ni sens, en ses discours.

Qu'vne fois devant plus de vingt-cinq personnes venuës exprés pour l'entendre, vn nommé Lambel luy parlant Canadien, il luy répondit en Canadien : Qu'vn autre sieur de la Brosse Secretaire du Chevalier de Sainct Luc luy parlant Anglois, il répondit en Anglois : Que Monsieur de Guitaut luy aiant prononcé ces seules paroles qu'il avoit leuës dans Theuet, *Paraousti Satouriona*, qui sont le nom d'vn Roy de la Floride, il se mit à parler d'vne sorte qui fit dire à vn marinier present, qu'il parloit le langage des Topinamboux. Et que luy la Hoguette s'estant avisé de luy dire ces autres paroles Grecques de nostre Oraison Dominicale, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, *agiasthito to onoma sou*, il repartit en vn certain baragouin dont la cadence sembloit estre Grecque.

Qu'vne autre fois il fit aussi en dormant l'horoscope d'vn Capitaine de mer qui n'estoit pas de ses amis. Il prononça mesme qu'il avoit le *Caput Algol* en ascendant, & qu'il mourroit de mort violente, comme en effect il fut tué depuis en duel.

Enfin que Monsieur de Guitaut l'entendit chanter vne autre fois encore, les trois parties d'vn Balet qui avoit esté dansé chez luy, s'écriant à la troisiéme : Monsieur Titelouse, voici de la Chromatique : ce Titelouse estoit vn excellent Musicien de Rouën qu'il connoissoit.

Car il ne faut pas ignorer que luy le Fevre avoit les premiers elemens de mille belles connoissances, mais imparfaitement & avec confusion. Il sçavoit la Musique, joüoit du Luth, estoit Empirique, & avoit quelque legere notion de toutes les parties des Mathematiques, mesmes de la Iudiciaire. Mais il craionnoit aussi bien qu'autrefois du Moustier, c'est à dire en perfection, & l'on ne voioit point d'homme qui écrivist mieux que luy. Ioignez à cela qu'il avoit deux

freres fort galans hommes, & que leur maison estoit d'vn fort grand abord à quantité d'honnestes gens de qui il avoit retenu beaucoup de choses.

Et certes toutes ces differentes notions luy avoient rempli l'esprit de tant d'images confuses, qu'en veillant, & estant en conversation, il avoit la physionomie d'vn homme qui dormoit, & qui en estoit assoupi: Au lieu dequoi, & par vn effect tout contraire, estant endormi il paroissoit estre éveillé.

I'adjouste pour derniere circonstance de la lettre de Monsieur de la Hoguette, que feu Monsieur de Cominges, frere de Monsieur de Guitaut, & celuy que vous m'avez souvent ouï tenir pour le Gentilhomme de son temps qui avoit le plus d'eloquence naturelle, aiant demandé au mesme le Fevre endormi, qui estoit le meilleur de ses amis? il répondit que c'estoit Monsieur de la Hoguette. Sur quoi Monsieur de Cominges luy repliquant qu'il estoit fort abusé, & que ce la Hoguette luy rendoit tous les jours de mauvais offices auprés de Monsieur de Sainct Luc: Il jura le nom de Dieu contre son ordinaire, se levant en son seant, & proferant ces mesmes termes, Qui que vous soiez, vous avez menti, la Hoguette est homme d'honneur, je m'en vai vous attendre à la Pierre; c'estoit vn lieu où les soldats avoient accoustumé de s'aller battre.

Mais je ne dois pas aussi oublier ce que je tiens particulierement de Monsieur de Guitaut, que toutes les fois qu'on avoit fait ainsi parler le sieur le Fevre, il avoit le lendemain vn grand mal de teste dont il se plaignoit fort, protestant qu'on avoit tort de luy causer cette disgrace, car il reconnoissoit par sa douleur de teste, quand on avoit pris plaisir autour de luy durant qu'il dormoit.

Voilà le theme sur lequel vous voulez que je vous entretienne, & qui m'oblige d'abord à vous dire qu'on le peut traitter en deux façons fort differentes; l'vne en termes de pure Physique, qui se donne toute la liberté qu'ont euë les premiers Philosophes Grecs & Latins; & l'autre en termes de Theologie Chrestienne, qui se renferme dans les bornes raisonnables que la Foi nous prescrit. Car non seulement celle-ci nous fait connoistre vn commencement & vne Creation du Monde; elle nous apprend de plus qu'vn premier homme, de qui tous les autres tirent leur origine, imposa le nom à toutes choses par le moien d'vne science infuse: Et que depuis luy jusques au temps de ce temeraire & prodigieux bastiment de la Tour de Babel, il ne se parloit qu'vn seul langage par toute la Terre, *Terra erat vnius labii;* la diversité des Langues n'aiant esté introduite au Monde, que pour punir l'attentat d'vne si insolente architecture. Ce sont des veritez revelées qui nous obligent à nous départir de beaucoup de raisonnemens qu'on pourroit fonder ici sur l'ancienne Philosophie. Touchons en quelque chose neantmoins, tant pour les reconnoistre aucunement, que pour nous servir de ce qu'ils ont qui peut compatir avec nostre creance.

C'eſt vne queſtion celebre il y a long-temps dans l'Eſchole, au rapport d'Aulu-Gelle, ſi les noms qui compoſent les Langues, & qui ſont, diſent les Philoſophes, des inſtrumens propres à nous faire diſcerner la ſubſtance des choſes, leur ont eſté impoſez par vn pur inſtinct de Nature; ou s'ils dépendent de la fantaiſie des hommes qui en aient conuenu pour ſignifier ce qu'ils nous repreſentent; φύσει τὰ ὀνόματα ἢ θέσει, *an nomina naturalia; an arbitraria, poſitiva, & ex inſtituto.* En effect c'eſt le ſujet d'vn des Dialogues de Platon, où Cratyle, qui luy a donné le titre, ſouſtient que l'impoſition des noms s'eſt faite naturellement, aiant en cela Pythagore & Epicure pour fauteurs de ſon opinion, dont le premier conſideroit la Nature dans cette action, doüée d'vne ſouveraine ſageſſe, *ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt omnibus rebus impoſuiſſe nomina*, dit Ciceron au premier livre de ſes Tuſculanes. Dans le meſme Dialogue de Platon, Hermogene contredit Cratyle, & veut que le ſeul conſentement des hommes ait eſté cauſe que les noms ſoient demeurez aux choſes tels qu'elles les ont; en quoi il a eſté ſuivi par Ariſtote, pour ne rien dire de Democrite qui prouvoit le meſme ſentiment par les homonymies, polyonymies, & heteronymies, où l'on ne void rien de cette ſupréme ſageſſe de la Nature. Mais Socrate au meſme lieu, comme vn facile & agreable mediateur, trouve bon que quelques noms ſoient naturels, pourveu qu'on tombe d'accord qu'il y en a beaucoup d'autres qui viennent du caprice des hommes, qui les ont impoſez, comme bon leur a ſemblé. Et il trouve des marques de cela dans la plus ancienne & la plus philoſophique de toutes les Poëſies, où les Dieux nomment Xanthus le meſme fleuve que les hommes appelloient Scamandre; où l'oiſeau Chalcis des premiers, eſt le Cyminde des derniers; & où le Geant qui portoit le nom de Briarée au Ciel, n'avoit que celuy d'Ægeon en terre.

L. 10. noct. Att. c. 4.

Lib. de Interpr.

Or déja toutes ces opinions n'ont rien de formellement contraire au texte de la Geneſe, ſur lequel on peut dire qu'Adam donnant les noms à toutes choſes, ſe laiſſoit conduire à la Nature, qui agiſſoit divinement en luy, comme n'aiant point encore eſté corrompuë par le peché, & qui luy pouvoit faire prononcer *tu*, & *vos* en pouſſant les levres & l'haleine comme pour deſigner ce qui eſt au dehors, de meſme que *ego*, & *nos*, en les retirant en dedans ſelon l'obſervation de Nigidius au meſme lieu d'Aulu-Gelle dont nous avons déja cité quelque choſe. Car puiſque les termes qui ont la meſme ſignification que ceux-là, ſoit Grecs, ſoit François, ſoit des autres Langues qui nous ſont connuës, obligent aux meſmes mouvemens de la bouche, & des autres organes qui ſervent à l'articulation de ces paroles, il y a ſujet de croire que cela ſe pouvoit trouver encore de la ſorte au premier de tous les idiomes que parloit Adam. Ainſi le ſentiment de Cratyle trouve ici ſon compte, auſſi bien que celuy d'Hermogene, puiſque noſtre premier Pere & ſes ſucceſſeurs ont nommé à leur fantai-

fantaisie tout ce qui vint à leur connoissance. Ce qui rend encore probable la troisiéme pensée de Socrate, qui n'est rien qu'vn accommodement des deux premieres qu'elle presuppose veritables en partie.

Il n'en est pas de mesme de ce que s'est imaginé Diodore Sicilien au premier livre de sa Bibliotheque. Il dit que les hommes au commencement n'avoient qu'vne voix confuse & qui ne signifioit rien: mais qu'elle devint enfin distincte ou articulée, & mesme significative par le moien des signes qui accompagnoient la parole de ces premiers hommes, en monstrant la chose dont ils parloient, qui receut par vn commun consentement le nom qui luy estoit ainsi donné. Mais dautant que les influences du Ciel faisoient produire à la Terre des hommes dans toute son estenduë, qui vsoient de sons differens pour designer leurs objects, aiant des mouvemens interieurs dissemblables selon les climats où ils naissoient, il arriva qu'ils s'exprimerent diversement à cause des lieux de contraire position & de different temperament qu'ils habitoient. Et c'est de là que ceux de cette opinion veulent que soient venuës tant de Langues qui n'ont rien de commun les vnes avec les autres, & tant d'Idiomes diversifiez par des peuples separez de demeure, aussi bien que d'inclination & de naturel. Cependant que peut-on dire de plus opposé aux livres de Moïse, que tout ce discours, qui battroit en ruine, s'il avoit quelque solidité, la Tour de Babel & ce qui en dépend? Aussi doit-il estre rejetté comme offensant la Foi, à laquelle il n'y a point de raisonnement humain qui ne doive ceder.

Pour venir maintenant au faict particulier de ce le Fevre qui parloit en dormant toute sorte de langues, ne pourroit-on pas dire dans le sentiment de Pythagore & de Cratyle, que puisqu'elles sont naturelles, l'esprit humain se peut trouver dans vne si parfaite disposition, que par le mesme instinct qui les a produites, il en aura quelque vsage & quelque connoissance, dans les termes mesmes de nostre Religion. Car l'imperfection du peché originel n'a pas ruiné de telle sorte nostre nature, qu'elle ne paroisse souvent toute divine, &, comme Aristote la nomme en plus d'vn lieu, Demoniaque. Aussi voions nous que le Medecin Huarte a soustenu dans son Examen des Esprits, qu'il s'est trouvé des hommes d'vn temperament de cerveau tel, qu'ils ont parlé Latin sans l'avoir jamais appris. Et il pretend que ce mesme temperament a formé la parole à quelques enfans presque en sortant du ventre de leur mere, selon que le mesme Aristote le rapporte au Probleme vingt-septiéme de la section onziéme. Mais ce grand pouvoir de la Nature ne se reconnoist jamais visiblement, que quand nostre ame presque separée de la matiere, d'où luy vient cette tache originelle, opere sans le ministere des Sens, comme il luy arrive quand elle tombe en extase; ou que dans vn sommeil extraordinaire l'imagination demeure libre, & fait des operations qui passent pour miraculeuses. La Fureur mesme qui est vn autre transport de

nostre raison hors de son assiette ordinaire, cause des actions d'esprit qui paroissent surnaturelles. Vn Citoien de Syracuse nommé Marac qui se mesloit de faire des vers, n'en faisoit jamais d'excellens, dit encore Aristote, que quand il estoit dans l'accés d'vne demence ou folie qui le prenoit souvent; & chacun sçait que la fureur Poëtique passe pour vne grande Vertu. La Divination est nommée μαντικὴ des Grecs, comme estant fort voisine de la manie ou fureur. Les fievres chaudes font parler ceux qu'elles travaillent des langages inconnus. *Lib. de Incant. c. 10.* Pomponace nous apprend que la femme d'vn Savetier de Mantouë fut guerie par vn Medecin, d'vne maladie melancholique qui la faisoit parler diverses langues. Vn Continuateur des diverses Leçons de Pierre Messie garantit l'exemple d'vne femme Limosine, que la fievre ardente fit discourir trois jours entiers en bon François, qui luy estoit entierement inconnu. Il veut que Fernel ait écrit avoir veû vn Page du Roy Henry Second, ignorant jusques à ne sçavoir ni lire ni écrire, qui neantmoins parloit bon Grec dans vne Phrenesie dont il estoit travaillé. Fernel pourtant a bien fait mention au seiziéme chapitre de son second livre *de abditis rerum causis*, d'vn Gentil-homme possedé, à qui le mauvais Demon donna l'vsage de la langue Grecque; mais cela ne fait rien à nostre propos, & je ne croi pas qu'on lise dans aucun de ses Traitez, ce que ce Continuateur luy attribuë. Repetons plustost que la seule alteration d'esprit a parfois enseigné le Latin à des personnes qui ne l'avoient jamais estudié, si nous en croions cet Huarte que nous venons de citer. Erasme veut aussi dans son Panegyrique de la Medecine, qu'vn homme de la ville de Spolette devenu maniaque, ait parlé fort bon Alleman sans aucune instruction precedente; avec cette particularité, qu'il n'entendit plus la mesme langue Tudesque, aussi-tost qu'il fut gueri. Et nous voions dans sainct Luc, que ceux qui se moquoient des Apostres, que le Sainct Esprit venoit de gratifier du don des Langues, dirent qu'ils estoient hors de sens, pour avoir pris du vin par excés. Tant il est vrai que tout ce qui met aucunement nostre ame hors de son lieu, qui la détache ce semble, & qui luy fait faire des saillies violentes, a toûjours esté tenu capable de luy apprendre en vn instant des idiomes nouveaux, & de la faire parler des langues qu'elle n'a point apprises.

Que le sommeil délie l'ame des sens, qu'il la purifie, & la face agir d'vne façon du tout extraordinaire, mille exemples le prouvent de songes tenus pour divins, & d'vne infinité de remedes que la Medecine confesse luy avoir esté revelez en dormant. Cardan reconnoist dans *pag. 230.* son traité de l'Immortalité de l'ame, qu'il doit beaucoup de demonstrations Geometriques aux raisonnemens de son esprit lors qu'il estoit endormi, parce qu'au temps qu'il composoit les livres de sa nouvelle Geometrie, il venoit à bout en dormant, de ce qu'il n'eust osé se promettre de luy estant éveillé. Et je vous puis asseurer qu'il m'est arrivé, aussi bien qu'à beaucoup d'autres, d'avoir eu des pensées

dans le plus profond sommeil dont je demeurois estonné en m'éveillant, & que quand j'ai pû me souvenir des termes où je les avois mises, soit en vers soit en prose, j'ai admiré l'avantage qu'avoit pris la partie superieure durant l'assoupissement de l'autre. Mais il ne faut pas trouver estrange que l'esprit agisse alors bien plus noblement en luy mesme, puisqu'aux choses mesmes où il se sert durant ce temps-là du ministere des sens & de la matiere, il ne laisse pas d'y operer parfois presque miraculeusement. Vous sçavez ce qu'on asseure de ceux qui cheminent de nuict tout endormis, & que les Latins ont nommez pour cela *noctambulones*. Le Philosophe Theon estoit de ce nombre-là, si nous en croions Diogenes Laërtius, qui dit encore dans la vie de Pyrrhon, qu'vn serviteur de Pericles montoit mesme sur le toit des maisons sans s'éveiller. Le Medecin Galien témoigne qu'il est souvent allé à pied par la longueur d'vn stade dans vn profond sommeil. Et l'on a écrit qu'vne personne qui ne sçavoit pas faire la moindre brassée dans l'eau estant éveillée, passoit toutes les nuicts vne riviere à nâge en dormant. C'est donc vne chose rare à la verité, mais non pas impossible ni surnaturelle, que l'ame s'exerce bien mieux alors, soit en elle-mesme avec la parole & le raisonnement, soit en se servant plus expressément des organes corporels, comme tant d'exemples le prouvent evidemment.

Ie veux m'abstenir des raisons qui se pourroient tirer de la Philosophie d'Avicenne, selon laquelle l'entendement humain se trouve parfois disposé de telle sorte, lors qu'il s'éleve au dessus de la matiere, que toutes choses luy sont possibles. Dans la doctrine de cet Arabe, nostre ame peut alors commander aux vents, exciter soit des pluies, soit des gresles, & par la force de son imagination, agir non seulement sur le corps qu'elle informe, ce qui est ordinaire, mais mesme sur d'autres avec tant d'effect, qu'elle oblige vn chameau à s'arrester tout court & à tomber contre terre. Ne veut-il pas encore que l'homme participe tellement de toutes les vertus des corps superieurs & inferieurs, qu'il les égale tous par puissance ? Il le rend capable, non seulement d'agir comme les Intelligences pures, mais de posseder mesme parfois les plus rares proprietez des pierres, des plantes, & des animaux. Et n'a-t-on pas écrit des Arabes & de quelques Indiens, qu'en mangeant le cœur ou le foie d'vn dragon, ils entendoient le jargon de tous les animaux, Philostrate aiant donné cette merveilleuse connoissance à son Apollonius, qui interpretoit à ses disciples les ramages differens des oiseaux. Certes il semble qu'il y ait moins de chemin à faire pour parvenir à la connoissance de toutes les langues des hommes, que pour arriver à celle de tant de differentes especes d'animaux. Et d'ailleurs, si le cœur de dragon a la proprieté que Philostrate luy donne, l'esprit de l'homme, selon Avicenne, la possede encore par puissance, & par acte, lors qu'il est dans vne disposition qui l'exempte des loix ordinaires de la matiere. Or il n'y a

Phi. l. 1. c. 4. l. 2. c. 3. & l. 4. c. 1.

point de temps où l'ame paroisse telle, & si separée du corps à l'égard de quelques-vnes de ses facultez, que pendant le sommeil, qui a fait attribuer la divinité aux songes, & qui pouvoit donner au sieur le Fevre, selon cette Philosophie des Arabes que je gouste fort peu, la faculté émerveillable & prodigieuse, d'entendre & de parler toutes les langues ausquelles on l'interrogeoit.

Ie ne veux pas non plus avoir recours ici à la possession des mauvais Demons, diffamant la reputation d'vn homme qui n'a jamais esté soupçonné de ce desastre. Car encore qu'entre les signes evidens que l'Eglise donne pour reconnoistre ceux qui sont veritablement possedez, elle mette celuy de parler des langues qu'ils n'ont point apprises; ce n'est pas à dire pourtant que ce seul témoignage, & cette seule marque suffise pour conclure avec certitude vne veritable possession. Quelle apparence y a-t-il, que le Diable qui n'entre aux corps des hommes que pour leur nuire, & pour les tourmenter, le fist seulement lors qu'ils dorment, & qu'ils sont par consequent dans vn estat, où ils ne peuvent meriter ni démeriter? Iamais on n'a ouï parler d'vne chose semblable, ni d'vne possession qui ne fust que purement nocturne. L'Histoire Ecclesiastique ni la Payenne, n'ont rien de tel dans leurs observations touchant les Energumenes. Et il faut remarquer ici que la bonne vie de ce le Fevre, & le témoignage que rendent de sa probité tous ceux qui l'ont connu, nous doivent empescher de rien soupçonner de tel.

Ie dirois plustost que son temperament, qui paroist dans nostre Theme fort melancholique, luy pouvoit donner mesme durant le sommeil des notions extraordinaires, & telles que les ont euës les Sibylles des Anciens, & les personnes lymphatiques. Car nous lisons
Sect. 30. qu. 1. dans les Problemes d'Aristote que toutes ces Pythonisses, & tous ces Enthousiastes, n'estoient transportez que d'vne humeur melancholique, qui leur donnoit des prenotions de l'avenir, & des connoissances de plusieurs langues. C'est ce qui a fait nommer à quelques-vns la melancholie le bain du Diable. Mais quoique l'opinion commune portast que Iupiter & Apollon parloient par la bouche de ces Sibylles, ceux de la profession d'Aristote en pensoient bien autrement, laissant au peuple les sentimens qu'il n'estoit pas permis de contredire. Tant y a que tous les grans Esprits, qui ont pour la pluspart esté melancholiques, ont eu je ne sçai quoi d'extraordinaire; ce qui fait soûtenir au Stoïcien Balbus dans Ciceron, qu'ils ont tous esté touchez de
L. de nat. Deor. l'esprit de Dieu, *nemo vir magnus sine aliquo afflatu divino vnquam fuit.*

Mais certes j'ai bien plus d'inclination à croire ici que les notions des langues & des sciences qu'avoit apprises le sieur le Fevre, tant par l'étude que par l'abord des estrangers & des hommes sçavans chez luy, dans vne ville telle que Rouën, fournissoit à son imagination émeuë par l'humeur melancholique tous ces termes de langues estrangeres, qui sortoient confusément de sa bouche, quand on les provoquoit en

le questionnant, comme l'Ambre attire la paille seulement quand il est échauffé en le frottant. Car on ne dit point qu'il parlast ces langues en révant, que quand il les avoit entenduës dans les interrogations qu'on luy faisoit. Et c'est alors que par vne certaine sympathie, & par vne vertu presque magnetique ou aimantée il expectoroit des paroles de mesme nature dont il trouvoit le magazin dans sa memoire. Ainsi voit-on sur les instrumens de Musique, qu'vne corde touchée en ébransle vne autre qui est à l'vnisson sans qu'on la frape; & que par exemple en tirant le son de la quatriéme d'vn Luth, la septiéme est émeuë, ou la dixiéme si l'on en fait autant à la cinquiéme; quoique les autres cordes qui sont plus proches, & entre-deux, demeurent immobiles, ne ressentant pas l'effort sympathetique de cet vnisson. Les demandes qu'on proposoit au Fevre en langue Grecque, Latine, Angloise, ou Canadienne, émouvoient de mesme les especes semblables qui luy estoient demeurées dans l'esprit, des conferences avec les Estrangers, ou de la lecture des livres; & les paroles conformes à celle dont son oreille estoit battuë en dormant, partoient de sa bouche comme pour venir au devant d'vn ton ami, & qui leur estoit naturel. Aussi n'y a-t-il rien de plus receu dans la Physique que cet Axiome, *simile fertur ad simile*, tout se porte vers ce qui luy est conforme; d'où nous avons dit dans la Morale, que chacun recherche son semblable. Diverses Plantes attirent d'vne mesme terre chacune le suc qui luy est propre, laissant l'étranger: La Vigne prend pour elle ce qu'il y a de doux; le Lupin la partie nitreuse; & la Coloquinte qui est le concombre sauvage, ce qui reste d'amer. La Rhubarbe va chercher dans nos corps l'humeur jaune & bilieuse qui la suit, & qui sort avec elle, provoquée par cette ressemblance; comme d'autres purgatifs agissent sur le reste de nos humeurs, avec lesquelles ils ont de la convenance. C'est pour cela qu'on defend d'exposer du rouge aux yeux de ceux qui crachent du sang, pource que cette couleur l'incite à sortir. Et c'est pourquoi encore il nous prend presque toûjours envie de nous estendre, & de baailler, lors que nous appercevons quelqu'vn qui est dans cette action. Nous compatissons par la mesme raison à ceux qui souffrent. Il nous prend envie d'vriner quand les autres pissent. Et il ne m'arrive gueres de laver mes mains, que l'eau qui tombe dessus ne me sollicite, en dépit que j'en aie, d'en aller verser d'autre, pour peu qu'il m'en reste dans la vessie. Bref les choses mesme inanimées recherchent leurs semblables, & s'allient par cet instinct naturel avec leurs pareilles; Ce que les grains de differentes especes dans vn crible, & les pierres de diverses grandeurs au bord de la Mer, font reconnoistre manifestement. Voire mesme plusieurs fondent sur cette sympathie les mouvemens violens de la Mer pendant la pleine Lune; l'humidité de cet Astre, qui a le plus d'action alors, aiant le pouvoir d'élever les eaux & de les attirer aucunement vers elle, ce qui rend bien plus

grand leur flux & reflux. Il n'est donc pas difficile à concevoir dans cette Philosophie, comme quoi des paroles d'vne certaine langue ou idiome, qui frapoient l'ouië de cet homme disposé comme nous l'avons dit, & d'vne imagination vive telle qu'estoit la sienne, en attiroient de mesme nature à l'exclusion de celles d'vn autre ton ou jargon. Mais il faut observer qu'elles sortoient avec la confusion qui accompagne toûjours les réveries de la nuict, & avec vn bouleversement d'especes dans sa memoire, qui luy causoit ces grandes douleurs de teste dont il se plaignoit le lendemain. Peut-estre mesme prononçoit-il beaucoup de choses qui ne signifioient rien, & qui ne ressembloient que par la cadence, & le son, aux langues dont il ne sçavoit que fort peu de termes. Combien voions-nous de personnes qui contrefont le langage des Suisses ou des Hollandois sans y rien connoistre? I'ai veû le dernier Baïf qui representoit si bien vn Escossois en gestes & en paroles, qu'on eust juré qu'il estoit originaire d'Edimbourg, bien qu'il n'entendist pas le moindre mot de ce païs-là. Que s'il n'arrive pas à tous ceux qui sçavent beaucoup de langues, de s'en servir en dormant, aussi ne dorment-ils pas tous également; aussi ne font-ils pas tous de mesmes songes; aussi n'ont-ils pas tous l'imagination d'vn pareil temperament. Il se trouve des personnes qui ne révent jamais. Les peuples Atlantes parmi les Anciens avoient des songes tout autres que le reste des hommes, si Pline en doit estre creû. Et ceux de la Nouvelle France se vantent que les leurs font toûjours veritables. Ce n'est donc pas merveille si vn homme d'entre nous a possedé quelque chose de particulier en ceci.

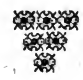
C'est tout ce que vous aurez de moi sur vn sujet où m'obligeant d'opiner, vous avez deû croire que je le ferois à ma mode, c'est à dire douteusement, & sans vser d'aucune affirmation dogmatique. La Sceptique Chrestienne me donne des défiances de tout ce qui se propose en Physique; & tant s'en faut que j'y veuïlle passer pour vn grand Maistre és Arts, que rien ne me paroist plus vain que ce titre, quand je considere qu'à peine se trouve-t-il vn homme qu'on puisse justement nommer Maistre en vne seule profession. La mienne est de tascher à m'instruire, en proposant mes doutes & non pas mes resolutions. Vous sçavez que l'inscription du Temple consacré au Dieu de la Science estoit toute Sceptique, puisque cet Εἰ, ou ce *si*, qu'on y lisoit, est vne particule qui nourrit nos défiances, qui marque nostre incertitude, & qui ne conclud jamais avec determination. C'estoit sans doute pour nous apprendre que rien ne peut estre plus agreable au Ciel de la part des hommes, que leurs doutes Philosophiques, leur ignorance raisonnée, & leur modestie à ne rien decider de ce que l'esprit humain a droit de contester. En effect y a-t-il chose aucune si apparemment fausse, qu'on ne puisse revestir de quelque vrai-semblance? Ie viens de considerer avec horreur vn lieu de Plutarque rempli de blaspheme,

où il s'est imaginé avoir fort bien demonstré que toute la Religion des Iuifs n'estoit rien que des Bacchanales. Avoüons-le franchement, il n'y a que les veritez revelées, comme sont celles de nostre croiance, qui doivent captiver nostre esprit, & que nous devions embrasser inébranlablement. Tout le reste est sujet à tromperie; & nostre raison adjoustant à l'erreur des sens, sur lesquels elle se fonde, sa mauvaise façon de discourir & de tirer des consequences, ne nous peut rien donner de bien constant. Mais puisque j'ai touché ce mot de l'infidelité & du mauvais rapport de nos sens, qui composent les principaux moiens de l'Epoche, permettez moi que je vous recite en riant, ce que je leûs de mesme dernierement dans le second des livres que Petrarque a faits touchant les remedes contre l'vne & l'autre fortune. Il asseure qu'vn homme de son temps ne pouvant souffrir le chant des Rossignols, se levoit la nuict pour les chasser avec des gaules & des pierres. Il dit qu'il faisoit mesmes arracher les arbres où se retiroient ces aimables oiseaux, pour les éloigner de sa demeure. Et ce qui est encore plus extravagant, & plus digne de consideration, ce mesme homme, dit Petrarque, ne trouvoit point de Musique si agreable que le chant des Grenoüilles, qu'il entendoit avec grand plaisir au bord d'vn Estang où il s'estoit logé. En verité cet exemple de la bigearrerie de nos sens, & de la diversité de nos sentimens, dont nous sommes tous également jaloux & idolâtres, est trop illustre pour n'en pas orner nostre Sceptique; & je croi mesmes que je ne puis finir cette lettre par vn plus bel endroit. Il faut pourtant que j'y adjouste qu'en des sujets pareils à celuy qui nous vient d'entretenir, nous n'avoüons pas assez ingenûment nostre foiblesse. Nous voulons paroistre sçavans par tout, & nous maintiendrions, s'il nous estoit possible, que la Nature n'a point de plus grande estenduë en ses effets, qu'est celle de nostre petite connoissance. O que le Genie de Socrate estoit bien different de celuy qui nous possede! Il le détournoit seulement, disent tous les Anciens, & jamais ne l'incitoit à rien entreprendre; c'est à dire, qu'il luy donnoit assez de mouvemens & de lumieres pour nier à propos, mais que jamais il ne luy inspiroit la hardiesse d'asseurer ses pensées, ni d'établir ses opinions avec trop d'affirmation. Aussi dit-on que ce mesme Genie estoit Saturnien, & non pas Martial, ce qui signifie qu'il portoit veritablement Socrate à la contemplation des choses, sans pourtant les luy faire defendre avec cette contestation & cette opiniastreté qui accompagne toûjours les Dogmatiques.

Lib. 4. Sympos. qu. 5.

Modi Epoches.

Cap. 90.



DE LA MEDITATION.

LETTRE LXII.

MONSIEVR,

Vous ne me reprocheriez pas tant ce que vous m'avez oüi dire assez souvent en faveur de la vie contemplative, si vous sçaviez de quelle façon, lors que j'y pensois le moins, je me suis veû comme transporté dans celle qui luy est opposée. En effect, me trouvant dans la pleine quietude d'vne vie privée, & m'y promenant, s'il faut ainsi dire, le long du rivage, vn coup de Mer avec vn vent inesperé m'ont jetté tout à coup au milieu de la Cour; de la mesme sorte que des tourbillons portent assez souvent jusques en haute mer ce qui goustoit sur ses bords le repos de la terre ferme. Mais ne croiez pas que pour cela j'aie renoncé à toute sorte de contemplation, ni que je perde jamais le goust de ces retraites Philosophiques, ou de ces entretiens solitaires qui composent la plus belle partie de nostre vie. Outre que ceux qui s'y plaisent, & qui sçavent l'art de s'y entretenir, trouvent la solitude par tout, & leur tranquillité au milieu des plus grandes agitations. Ie ne perds pas l'esperance de regagner vn jour le port, & d'aller retrouver, comme Platon, l'agreable loisir de l'Academie, aprés avoir passé quelque temps dans vne Cour, qui laisse beaucoup plus d'honneste liberté que celle qu'il quitta. Me voici tantost dans vn âge où je pourrai honnestement demander la permission de m'aller accoustumer à la solitude du tombeau, & au repos du sepulcre. Car puisque nostre vie est vne si veritable Comedie, il est juste qu'aprés les intrigues, les combats, & les démeslez, nous la terminions par des recreations innocentes & philosophiques, qui donnent bien plus de satisfaction que toutes les nopces & les danses d'vn theatre.

Ie ne dis pas ceci pour me plaindre des occupations où je suis, & qui vous semblent si penibles. Ce qui se fait volontiers, ne travaille pas beaucoup; outre que souvent, soit le plaisir, soit l'vtilité, qui accompagnent ou qui suivent nos operations, surpassent ce qu'elles peuvent avoir de fâcheux. Les voiles d'vn vaisseau ont veritablement quelque poids, mais elles ne le chargent pas tant qu'elles luy servent à le faire aller, & à rendre sa course plus legere. Il en est de mesme de plusieurs actions qui paroissent laborieuses, bien qu'elles soient en effet & com-

modes & vtiles à la vie pour la passer plus avantageusement. C'est par là que je pretends vous pouvoir justifier mon procedé dans l'emploi où je suis. Pour le surplus vous ne sçauriez avancer aucune proposition si favorable au repos, que je n'y mette incessamment l'enchere, par vn surcroist d'estime que j'y adjousterai. L'immobilité du premier moteur, me semblera toûjours preferable à l'agitation perpetuelle du premier Mobile. Aussi Sparte n'a rien eu de si recommandable à mon sens, que l'honneste loisir de ses Citoiens. Et je trouve que l'vn d'eux eut raison, de regarder avec admiration vn Athenien qu'on venoit de condamner pour son oisiveté, ce qui paroissoit au Spartiate vne punition d'avoir vescu en homme d'honneur, & comme nous parlons aujourd'huy, en vrai Gentil-homme. En effect, quand je considere qu'on tire nostre mot *aise*, de l'Italien *agio*, & ce dernier du Latin *otium*, je fais volontiers cette reflexion, que nos Anciens ont toûjours creû qu'il faloit estre en repos pour estre à son aise, ou plûtost qu'on n'y pouvoit estre sans vn parfait loisir. Cela revient à l'opinion de Thales, que la meilleure de toutes les maisons estoit celle dont le Maistre avoit le plus de repos. Mais certes ce repos & ce loisir ne nous doivent pas mettre hors de toute action; & nostre solitude ne doit pas estre sauvage comme celle d'vn Sanglier, ni telle que les Anciens nous ont representé la retraite d'vn Timon, qui ne pût souffrir qu'vn autre bigearre comme luy se réjoüist de ce qu'ils mangeoient seuls, sans luy dire que sa presence l'empeschoit d'estre encore en vn meilleur estat. Le repos Philosophique n'est ni chagrin ni reprochable pour sa faineantise honteuse. Quand vn homme d'honneur se separe de la presse, c'est alors qu'il devient beaucoup plus vtile à tout le genre humain. Et le plus solitaire des Oiseaux consacré à Pallas, aiant toûjours passé pour le symbole de la Prudence, nous apprend qu'vne vie retirée n'est pas à mépriser, puisqu'elle a ses occupations studieuses, & qu'elle cultive mieux que toute autre les Arts & les Sciences. C'est ce qui a fait dire à Ciceron que la solitude estoit la demeure, ou, pour se servir de son mot, l'agreable Province de ceux qui se plaisent aux Lettres & à l'estude. Mais à la verité il n'appartient pas à tout le monde d'vser comme il faut de cette solitude, ni d'emploier vtilement deux choses qu'on y doit soigneusement cultiver, le silence & la meditation.

Sanglier de *Singularis*.

Ne trouvez pas estrange que je parle du premier comme d'vne chose necessaire. Vous sçavez ce que Pythagore requeroit de ses Escoliers pour ce regard. Numa plus ancien que luy, quoique plusieurs Escrivains l'aient nommé Pythagoricien, reveroit, dit Plutarque, entre toutes les Muses celle qu'il nommoit Tacite, ou Muette. Et vous vous souviendrez, s'il vous plaist, de ce que Demosthene repartit à vn qui se vantoit du grand profit qu'il avoit retiré de son babil, qu'à son égard, vn seul jour de silence luy avoit valu jusques à cinq talens. Adjoustez à cela, que si nous apprenons des hommes à parler, comme disoit vn Ancien, les Dieux, c'est à dire les choses divines, nous enseignent

à nous taire, *loquendi magistros habemus Homines, tacendi Deos.* Il est certain qu'vn Fou ne sçauroit se taire; & que si c'est vne vertu d'Orateur de bien discourir, c'est le propre d'vn Philosophe d'observer souvent le silence, & de se contenir dans le port de Sigée, pour emploier les termes dont vse gentiment vne Courtisane Grecque dans Athenée. Les Medecins considerent le silence comme vtile à beaucoup de maladies corporelles; mais il peut passer pour vne medecine Socratique, bien plus profitable à l'esprit. Or que ne devons-nous point faire pour la santé de cette partie superieure, s'il s'est trouvé des personnes qui pour obtenir celle du corps, ont esté plusieurs années sans parler. Pline le dit d'vn Mecœnas Messius, qui demeura trois ans muet volontaire, afin de remedier à vn vomissement de sang qui luy estoit survenu aprés vne convulsion. De verité l'on ne sçauroit trop estimer le silence, qui outre vne infinité d'autres avantages, a celuy-là de rendre beaucoup plus considerables les paroles de ceux qui le sçavent bien pratiquer. Car comme l'excellence & le prix de la Porcelaine, à ce que nous apprenons de plusieurs Relations de l'Inde Orientale, vient d'avoir esté long temps cachée en terre, où ce qui la compose a eu le loisir de se raffiner: Il se trouve je ne sçai quoi de semblable dans le silence, quand nous retenons pour vn temps de bonnes pensées, que nous ne communiquons qu'en temps & lieu aprés les avoir bien ruminées. Et n'est-ce pas la rareté qui recommande la pluspart des choses, & qui nous oblige à faire plus de cas du Soleil en Hyver où il paroist peu, qu'en Esté où il nous visite parfois plus que nous ne voudrions?

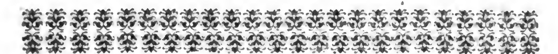
Lib. 13. Gnathaena.

Lib. 8. nat. hist. c. 6.

Quant à la seconde chose absolument necessaire pour tirer quelque profit de la solitude, que nous avons dit estre la Meditation, ce n'est pas sans sujet qu'on fait prononcer à Periandre que tout dépend d'elle *μελέτη τὸ πᾶν*, *Meditatio totum.* Celuy qui sçait l'art de mediter, *artem Meleteticam*, a ce merveilleux avantage, qu'il n'emprunte point d'ailleurs ni hors de luy, la fin de son operation, & qu'il trouve plus par son moien & par ses regles dans luy mesme, qu'en tout le reste du monde. Les preceptes de cette science Angelique font que nostre esprit, tournant vne matiere qu'il se propose en cent façons differentes, luy donne toutes les formes qu'elle est capable de recevoir, de mesme qu'vn Potier fait ce qu'il veut de sa terre argileuse, la remuant à sa fantaisie, selon les loix de son mestier. Il en arrive tout au contraire à ceux qui pour n'avoir jamais exercé avec methode le discours mental, ne s'estre point habituez au raisonnement interieur, & n'avoir jamais accoustumé leur ame à promener vn sujet par tous les lieux categoriques, & par toutes les Topiques qu'enseigne vne meditation bien ordonnée, ne produisent rien que d'informe & d'imparfait; comme de certaines femmes qui n'accouchent que de faux germes, ou n'engendrent que des Monstres. Ie sçai bien que vous n'attendez pas de moi que je vous expose ici tous les

Canons d'vne Metaphysique, aussi importante qu'elle est connuë de peu de personnes. Ie vous dirai seulement qu'vn de ses premiers preceptes, & de la plus grande consequence, est d'y philosopher toûjours de la circonference au centre, rapportant tout ce qui se presente de divers endroits à l'imagination & à la memoire, au theme choisi, comme à vn but pris dés le commencement de la meditation. Il faut renvoier tout le reste qui nous peut détourner l'esprit de ce premier object, pratiquant en quelque façon cet autre bel art d'oubliance dont parloit autrefois Themistocle.

Tant y a que vous pouvez reconnoistre par tout ce que je viens de vous écrire, que je ne suis pas si ennemi que vous le presupposiez, ni de la vie privée, ni des retraites Philosophiques, ni des solitudes studieuses, où l'on tire profit du silence & de la meditation. Ie sçai bien que les Anciens n'accompagnoient les Statuës des Muses de celle du Sommeil, selon l'observation de Pausanias, qu'à cause que ce Dieu estoit ami aussi bien qu'elles du repos, du silence, & des lieux solitaires. Et quand ils ont voulu que la Nuict, nommée par les Grecs Euphrone, eust esté la mere nourrice de la Prudence, j'ai toûjours creû que c'estoit pour signifier que le secret & le silence de cette mesme nuict, qui nous separe des compagnies, & qui nous met dans vne libre possession de nous mesmes, estoit fort propre à nous former le jugement, & à nous faire avoir de saines pensées de toutes choses. Le Temple sousterrain de Consus le Dieu des bons conseils, reçoit vne mesme interpretation. Quiconque prendra ces mythologies de la sorte, ne preferera jamais absolument la vie active à la contemplative, ni les charmes de la Cour aux enthousiasmes de la Philosophie.



DE LA DIVERSITE' DES SENTIMENS.

LETTRE LXIII.

MONSIEVR,

Vous trouverez moins estrange ces contestations pleines d'animosité, qui causent aujourd'huy de si grands vacarmes par tout, quand vous sçaurez que nostre Siecle produit des hommes qui n'ont de commun avec les autres que la figure exterieure, tout le dedans estant d'vne conformation differente. Car si la doctrine d'Hippocrate est vraie, que nos mœurs suivent nostre temperament, & que les fonctions de

noſtre ame dépendent des organes materiels; ce n'eſt pas merveille que des eſprits qui agiſſent dans des corps tout-à-fait diſſemblables, aient des ſentimens abſolument contraires. Ie vous dis ceci au ſujet d'vn miſerable dont on fit ces jours derniers la diſſection dans Paris, aprés y avoir eſté executé publiquement à cauſe de ſes crimes. Ce n'eſt pas qu'il ne me ſouvienne bien qu'Ariſtote a dit en parlant des Monſtres au quatriéme chap. du quatriéme livre de la Generation des animaux, qu'on a veû parfois comme vn prodige à l'ouverture de quelques beſtes à quatre pieds, que leur Foye, & leur Ratte avoient changé de coſté & pris la place l'vn de l'autre; ce qu'il repete au dernier chapitre du premier livre des meſmes animaux. Pline a fait encore cette remarque en tranſcrivant mot pour mot le texte d'Ariſtote au trente-ſeptiéme livre de ſon Hiſtoire naturelle. Mais le corps patibulaire dont je vous parle fut bien d'vne autre conſideration, vous pouvant aſſeurer qu'il rendit l'Eſchole Galenique fort étonnée, quand on luy trouva les entrailles diſpoſées de telle ſorte qu'il avoit à droite toutes les parties qui ont accouſtumé d'eſtre à gauche; & non ſeulement la Ratte au coſté droit, auſſi bien que le Foye à l'oppoſite, mais le Cœur meſme penchant vers le lieu d'où il s'éloigne par embas ordinairement; & l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, avec ſa décharge vers les inteſtins, tout au rebours de leur ſituation commune. Imaginez-vous preſque tout le reſte tranſpoſé de meſme, juſques à ce que vous aiez veû la docte deſcription que vous en donnera le ſçavant Anatomique M. Riolan; vous ne la pouvez pas recevoir de meilleure main. Ie vous dirai cependant que voilà vne des plus ſurprenantes obſervations que la Medecine ait jamais faite, bien qu'elle ne ſoit pas abſolument nouvelle; & qui pour avoir eſté ignorée, doit apparemment avoir donné lieu à de grandes béveuës dans cette profeſſion. Combien devons-nous croire qu'il y a eu de perſonnes incommodées de douleurs hepatiques, qu'on a traitées comme ſouffrant de la Ratte, & comme ſpleneticques, à cauſe du coſté gauche dont ils ſe plaignoient? Et à combien d'autres cette tranſpoſition des parties interieures aura-t-elle eſté prejudiciable, dans vne infinité de maladies où l'on applique des remedes Topiques, pour agir ſur le lieu où eſt la douleur? Il ne faut point douter qu'il ne ſe ſoit fait d'eſtranges *qui pro quo*. Et ſi nous condamnons avec raiſon dans la Morale ceux qui prennent de la gauche ce qu'on leur preſente de la droite; il ſemble que la Nature ait grand ſujet de ſe plaindre ici d'avoir eſté traitée de la meſme façon, par ceux qui font eſtat de la connoiſtre parfaitement. En effect l'on ne ſçauroit nier ſans s'opiniaſtrer contre ce qui eſt vrai-ſemblable, qu'il n'y ait eu vne infinité d'autres hommes, formez au dedans comme l'eſtoit celuy dont je vous parle, qui neantmoins ont eſté medicamentez ſur le ſyſteme du corps humain, tel qu'Hippocrate & Galien l'ont preſuppoſé, c'eſt à dire, tout different de ce qu'il a paru dans ce rencontre.

Ie laiſſe à ceux qui feront exprés des diſcours anatomiques ſur ce ſujet, de conſiderer s'il doit eſtre pris pour vn ſimple jeu de la Nature qui ſe plaiſt à la diverſité; ou ſelon les textes que nous avons rapportez d'Ariſtote pour vne production monſtrueuſe, emploiant ce mot dans ſa plus étenduë ſignification, ſurquoi je vous renvoie à mon Opuſcule des Monſtres. Poſſible s'en trouvera-t-il qui le regarderont comme vn notable prodige, propre à nous faire apprehender le bouleverſement de toutes choſes, qui ne paroiſt que trop en nos jours dans la pluſpart des Eſtats du Monde. Et peut-eſtre que d'autres rapporteront cette merveille à l'émotion de la fantaiſie des Meres, qui cauſe ſi ſouvent des effects extraordinaires, *dum fortis imaginatio generat caſum.* Car ſi elle eſt capable de faire qu'vne poule qui couve à la ſeule veuë de l'oiſeau ennemi, engendre des poulets qui ont la teſte d'vn Milan: Si elle agit meſme au dehors, & ſur des corps éloignez, ſelon cette doctrine qui eſt celle d'Avicenne; pourquoi cette meſme imagination ne pourroit-elle pas avoir ici renverſé ſon ouvrage, & changé la place qu'elle a accouſtumé de donner à ſes parties? Ie ne ſçai pas meſme s'ils ne voudront point que ce ſoit vn évenement produit par le caprice de ceux qui ſe portent avec intemperance au faict de la generation. Lucrece l'a remarqué comme merveilleuſement important, quoiqu'il ne luy attribuë pas l'effet que nous diſons, quand il écrit:

Et quibus ipſa modis tractetur blanda voluptas,
Id quoque permagni refert: nam more ferarum *Lib. 4.*
Quadrupedúmque magis ritu plerumque putantur
Concipere vxores.

Or cela ne ſçauroit arriver, comme ces Vers, que je n'ai que faire de vous traduire, le portent, qu'vne partie de la ſemence qui coule à droite dans l'accouplement ordinaire, ne ſe jette en celuy-là au coſté gauche; ce qui peut donner quelque ſoupçon que l'enfant qui en vient ſe reſſentiroit aprés de ce deſordre; & recevroit de cette diverſe poſture vne ſituation differente de ſes parties interieures. Chacun ſçait de quelle importance ſont les principes en toutes choſes; & perſonne n'ignore le proverbe, que c'eſt à l'enfourner qu'ordinairement les pains ſe font cornus. Mais quittons toutes les conſiderations phyſiques qu'on pourroit rapporter, & nous contentons de toucher Sceptiquement le poinct de Morale par lequel j'ai commencé, & je veux finir cette lettre.

Si l'on a pris juſques à cette heure pour vn argument des diverſes opinions qui ſe reconnoiſſent parmi les hommes, la varieté de leurs viſages, & la contrarieté de leur temperament; que ne peut-on point dire aujourd'huy qu'on y obſerve cette derniere diſproportion en la ſituation de leurs entrailles? Sans mentir c'eſt vne adjonction qui ſert merveilleuſement à ſe moins eſtonner du combat perpetuel

des esprits au sujet de leurs pensées. Il ne peut pas y avoir de convenance entre eux, où tout est si fort different; & je vous dirai à ce propos, qu'aiant souvent fait reflexion sur les divers genies de ces deux grands hommes, Cardan, & Iules Scaliger, je me suis moins émerveillé qu'ils aient écrit l'vn contre l'autre avec tant d'animosité. Considerez la vaine fantaisie de ce dernier, quand il s'imagina, Medecin qu'il estoit, d'estre venu des Princes de Verone; inventant vne fable que luy & son fils eussent maintenuë vraie au peril de leur vie. Regardez de l'autre part le mépris que fait Cardan de son extraction, poussé d'vne humeur contraire, mais peut-estre aussi vicieuse, lors qu'il se declare nettement fils de putain, commençant le livre de sa propre vie par l'action de sa mere, qui fit ce qu'elle pût pour avorter de luy. Certes vous ne trouverez pas estrange ensuite, que des ames si fort dissemblables aient exercé entre elles ces inimitiez literaires qui ont paru dans leurs Escrits. Et peut-estre que ma conjecture ne vous paroistra pas moins vrai-semblable que celle de Philostrate, qui fondoit toute l'animosité reconnuë entre Eschine & Demosthene, sur ce que le premier aimoit le bon vin, & le second ne beuvoit que de l'eau. Ie pense que s'il eust sceû comme les hommes naissent avec cette position differente des parties que Momus eust voulu voir à découvert, il eust plûtost rapporté l'antipathie de ces deux grands Orateurs à vne telle diversité, qu'à la cause qu'il en donne, trop foible, ce me semble, pour vn si grand effect.

Car pour revenir à Scaliger & Cardan, quoique l'vn & l'autre ait fait profession de ne combatre qu'en faveur de la Verité, chacun la mettant de son costé, la chose revient toûjours au mesme poinct; & l'on void manifestement que des esprits d'vne trempe si differente, ne peuvent s'accorder au faict de cette verité, à cause de son vnité & de sa simplicité. Mais disons davantage, l'on fait la guerre pour le mensonge comme pour la verité, & celuy-là l'emporte souvent sur la derniere. La figure d'vn Chien faite de bonne main, vn Crapaut bien representé, qui ne sont que des faussetez, sont neantmoins plus estimez que ces mesmes animaux dans leur veritable naturel. Et pour mettre cela en plus grande evidence, le Spartiate Lysandre n'eut-il pas la hardiesse de soûtenir que cette mesme Verité dont nous parlons, ne valoit pas mieux que le Mensonge bien emploié? C'est ce qui fit qu'vn autre Lacedemonien au lieu de s'offenser contre celuy qui l'appelloit Menteur, luy repartit froidement, qu'estant homme libre, il pouvoit mentir quand bon luy sembloit; & que c'estoit le faict des autres hommes qui vivoient en esclaves, d'estre punis pour avoir menti. Aussi comme les Egyptiens dans vne feste où ils mangeoient du miel & des figues, prononçoient ces mots consacrez à cette ceremonie, *dulce est Veritas*, qu'il n'y avoit rien de plus doux que la Verité; ne lisons-nous pas ces autres d'vne signification toute differente, dans les Proverbes du plus sage des Hebreux, *suavis est homini panis mendacii*, que l'hom-

Plutar. apoph. Lacon.

Idem de Iside.

Cap. 10. & postea implebitur os ejus calculo.

me dans sa nature corrompuë ne mange point de pain qui luy soit plus agreable que le mensonge?

Ce n'est donc pas merveille qu'on conteste sur toute autre sorte de sujets, si le mensonge mesme a des suppostss, & s'il se trouve des hommes qui osent le preferer à la verité. Admirons là-dessus les secrets impenetrables de la Providence divine, qui a voulu creer les hommes si dissemblables de corps & d'esprit, qu'ils ont toûjours esté & seront eternellement dans des disputes où ils consument les plus beaux jours de leur vie. C'est de ce principe que procedent les contentions si extrémes, & si implacables, que nous voions tantost au faict de la Theologie, tantost au sujet de la Politique, où il paroist bien que la plus-part d'entre eux ont les entrailles dans vne position differente. O que les Romains formerent à propos leur mot *Quiritare* de *Quirites*, d'où l'on croit qu'est venu le *gridare* des Italiens, & nostre *crier* François. Car qu'y a-t-il de plus propre ou de plus essentiel aux Peuples, que de murmurer, de se plaindre, & de crier sans cesse, aussi bien que la plusspart du temps sans sujet? Mais qui n'est point aujourd'huy d'vne inclination semblable, & d'vn temperament populaire pour ce regard? & où sont ceux qu'on voie de sentimens si conformes entre eux, qu'il ne semble souvent que ce que les vns ont à droite, les autres l'aient placé à la gauche?



DE LA MODERATION D'ESPRIT.

LETTRE LXIV.

MONSIEVR,

Ie suis aussi aise que le peut estre vn parfait ami, d'apprendre la suite de vos prosperitez, & avec quelle moderation d'esprit vous vsez des faveurs de la Fortune, souvent plus difficiles à digerer que ses disgraces. Permettez moi neantmoins de vous communiquer quelques petites pensées là-dessus, non pas que je pretende vous rien dire dont vous soiez ignorant, mais seulement pour vous faire souvenir de certaines reflexions qui nous ont, ce me semble, souvent servi d'entretien. En tout cas vous sçavez bien que les plus grands Advocats prennent l'avis de leurs confreres en ce qui les touche: Et que les plus sçavans Medecins ne rejettent pas les ordonnances des autres de leur profession dans leur propre faict.

Tous les Philosophes moraux ont convenu en ceci, qu'il n'y a point de temps de la vie qui nous doive estre plus suspect, que celuy où toutes choses nous rient, & où il semble que nous soions dans vne parfaite tranquilité; parce que la tempeste n'est pas si ordinaire aprés les grandes bonaces de la Mer, que les revers de Fortune sont certains quand elle a pris long-temps plaisir à nous caresser. Lors que cette aveugle a retiré le bras, & qu'il semble qu'elle nous ait voulu, je ne dirai pas obliger, mais seulement épargner; c'est alors qu'il faut estre le plus sur ses gardes, & tenir pour asseuré qu'elle a dessein de nous tirer quelque coup bien dangereux. *Vbi tranquilla tibi omnia videntur, ibi nocitura non desunt, sed quiescunt, semper futurum aliquid quod te offendat, existima.* Car la Nature qui a, dit-on, établi vn milieu entre toutes les extremitez, n'en a point mis d'apparent entre la joie & la tristesse, le plaisir & la douleur. Paul Emile perd vn de ses enfans cinq jours devant son Triomphe, le Destin luy en enleve vn second trois jours aprés; & souvent entre le lever & le coucher d'vn mesme Soleil, nous experimentons ce que l'vne & l'autre Fortune ont de plus sensible.

Sen. l. 2. de Ira, c. 31.

Mais à quoi est-ce nous reduire, si nous sommes obligez de nous inquieter mesme dans les plus grandes prosperitez par la crainte de l'avenir? Et n'est-ce pas nous condamner à vne continuelle perplexité durant tout le cours de nostre vie? En verité ce seroit s'imposer de trop rudes loix, se rendre malheureux de peur de le devenir, & pratiquer vne Philosophie dont les voies & les adresses nous éloigneroient de sa fin principale, qui ne peut pas estre autre que nostre felicité. La raison doit moderer paisiblement nos défiances, & quoique nous prevoions tous les mauvais tours de la Fortune, convertir à nostre vsage ce qu'elle nous offre d'agreable ou d'vtile presentement. Car s'il n'y a rien de si contraire à nostre estre que les soucis cuisans; & si le Poëte les a placez fort à propos à l'entrée de l'Averne, comme ceux qui contribuënt plus que toute autre chose à nous y precipiter,

Virg. 6. Æn.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus, & vltrices posuere cubilia curæ.

ne serions-nous pas artisans de nostre propre malheur, ou pour mieux dire, homicides de nous mesmes, si nous faisions servir nos plus grandes felicitez de matiere à nos déplaisirs, sur l'apprehension de ceux qui nous peuvent arriver? Soions plûtost disposez à tout, avec vne indifference qui ne nous empesche pas de gouster le bien present, encore que nous n'ignorions pas de combien de maux il peut estre suivi.

Avoüez que ma Philosophie n'est pas des plus importunes, ni de ces austeres qui ne rient jamais. Tant s'en faut qu'elle trouble les plaisirs avec de fâcheuses considerations, qu'elle m'apprend à surmonter ce que nos jours ont de plus difficile, par de certaines gaietez que ses raisonnemens nous impriment. Divers Auteurs parlent d'vne montagne

Iean Leon &c.

d'Afrique qu'il faut passer en sautant, & en dansant, parce qu'autrement on ne manqueroit jamais d'estre saisi de la fievre. En verité il en est de mesme de beaucoup de mauvais pas de la vie, où nostre esprit succomberoit sous le faix de l'adversité, s'il ne se recreoit par des resolutions philosophiques, qui sont toûjours accompagnées de joie & de satisfaction interieure. *Tum illud oritur inæstimabile bonum, quies mentis in tuto collocatæ, & sublimitas expulsis terroribus, & ex cognitione veri gaudium grande & immotum, comitásque, & diffusio animi,* comme en parle ce Romain, qui devoit avoir bien ressenti ce qu'il décrit en de si beaux termes. *Sen. de vita bea. c. 1. & 15.*

Mais cela n'empesche pas que je ne vous exhorte à tenir pour constant, qu'à le bien prendre la prosperité est plus à craindre que l'adversité, & qu'on peut tirer beaucoup plus de profit de celle-ci que de la premiere. Les revers de Fortune sont des medecines, dont le mauvais goust est recompensé par leurs effets salutaires. Et l'experience journaliere fait voir qu'il est des hommes qui naissent parmi les tribulations, comme des arbres plantez durant la rigueur de l'hyver, qui reüssissent incomparablement mieux, & durent bien davantage que les autres. Adjoustez que la douceur des plaisirs se convertit d'elle mesme en amertume; & que ce qui nous a contentez, fait presque toûjours nostre affliction. Qui causa toutes les calamitez de Niobe, que l'excés de ses contentemens precedens?

Tantalis est numero natorum facta superba; *Pentadius ep. vet. 31.*
Natorum afflicta Tantalis est numero.

Ne vous rebutez donc pas contre ce paradoxe moral, vous qui prenez plaisir dans la defense de tant d'autres. Et souvenez-vous que ce n'est pas assez de se garantir des charmes de la joie, il faut tirer profit de son contraire, & convertir à nostre avantage non seulement ce que la Fortune nous presente à souffrir, mais mesme ce qu'elle fait endurer de fâcheux aux autres. En quelque estat que nous soions, nous voions des personnes plus malheureuses que nous; & c'est sur celles-là que nous devons jetter les yeux pour y trouver de la consolation, plûtost que sur d'autres qui ont dequoi se prevaloir à nostre égard dans toutes les commoditez de la vie. Car vous trouverez bien mieux vostre compte à considerer l'infortune d'vn miserable porte-chaise, qui suë sous la pesanteur de sa charge, pour vous estimer heureux dans vostre condition; qu'à regarder d'vn œil d'envie celuy qu'il porte, si vous avez fait difficulté de débourser pour cela vne demie pistole comme luy. A tous momens, & en mille autres rencontres, les occasions se presentent de faire les mesmes reflexions.

Vous voiez comme je veux détourner vostre veuë de tant d'objets agreables qui l'occupent presentement, pour luy en faire regarder de bien moins plaisans. Ie fais en cela comme ceux qui portent l'eau au logis d'vn ami, lors qu'il y a peril que le feu son contraire ne l'endom-

mage. Ha, que nous en voions qui tiennent vn procedé different! Quand nostre esprit est dans le feu des plus fortes passions, que la volupté ou le déplaisir le consument visiblement, c'est alors que nous recevons presque de tout le monde, au lieu de ce qui seroit propre à l'éteindre, des méches & des allumettes qui l'augmentent, ou par de fortes condoleances, ou par des conjouïssances pleines de flatterie.



D'VN AVEVGLE-NAY.

LETTRE LXV.

MONSIEVR,

Lib. 10. de vsu partium c. 12. 13. & 14. Lors que Galien a voulu décrire les merveilles de l'œil, & l'importance de la veuë, il a protesté qu'il le faisoit par le commandement exprés d'vne Divinité, s'excusant mesme de ce que contre le goust des Medecins de son temps il se servoit de quelques demonstrations Geometriques, parce que c'estoit pour suivre les ordres du Dieu qui luy prescrivoit cet ouvrage. Si ce grand Interprete des plus secrets mysteres de la Nature, n'a voulu parler du Genie qui le poussoit à vne si belle contemplation, comme chacun a le sien aussi bien que Socrate,

Virg. ------*Sua cuique Deus fit dira cupido;*

je trouverois son discours vn peu rude, pour vn homme sur tout de sa profession; & les plus partiaux pour sa doctrine auroient peut-estre assez de peine à defendre sa sincerité, & mesme à trouver du rapport entre ce passage & beaucoup d'autres de ses Oeuvres. Quoiqu'il en soit, puisque je ne veux vous parler que du vice des yeux, & des defauts, ou plûtost de la privation entiere de la veuë, je n'ai pas besoin de prendre le Ciel à garand comme luy, & il me suffira de vous dire que pour répondre à vostre curiosité sur les divertissemens que je puis prendre à Poictiers, je desire vous communiquer l'entretien que j'ai eu avec vn Aveugle-nai qu'on m'y a fait voir.

Ie ne pouvois pas neantmoins prendre vn sujet pour vous écrire, qui merite mieux vostre attention, puisque les contraires se connoissent l'vn par l'autre, & les privations par les habitudes. Nous ne sçaurions bien comprendre les tenebres que par la lumiere, ni la *Cecité* que par les fonctions de l'œil & l'excellence de la veuë. Or vous sçavez qu'elle est le plus noble de nos sens, comme l'œil est la plus importante partie du corps humain, où il tient le mesme lieu, dit Aristote, que la raison dans nostre ame, dont elle fait la plus noble portion,

ὥσπερ ἐν σώματι ὄψις, ἐν ψυχῇ νοῦς. Si ce rang luy pouvoit eſtre diſputé, ce ſeroit ſans doute en faveur de l'ouïe, qui veritablement n'eſt pas nommée ſans fondement le ſens des diſciplines, & meſme de la Foi, parce que la pluſpart des Sciences eſtant acroamatiques, comme parle l'Eſchole, & aiant beſoin de la vive voix pour eſtre facilement compriſes; l'ouïe merite ſans doute beaucoup d'eloges pour ce regard. Mais ſi faut-il avouër qu'à comparer vn de ces ſens à l'autre, la veuë doit toûjours emporter le deſſus par de grands avantages. Car ce n'eſt pas ſans raiſon qu'vn témoin oculaire eſt preferé à dix qui ne dépoſent que ce qu'ils ont ouï dire, *plus valet oculatus teſtis vnus, quàm auriti decem.* Les paroles qui ſortent par la porte d'ivoire, dont les dents ſont le ſymbole, ſont ſujettes à bien plus de tromperie, que les objets qui viennent à nous par celle de corne, ou par l'intervention de cette membrane cornée de l'œil, ſelon l'interpretation de Servius. Et generalement parlant, la veuë imprime les choſes bien plus fortement dans noſtre ame, que ne fait pas l'ouïe;

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus. *Horat. de arte poët.*

Auſſi eſt-ce là deſſus que Lucien a fondé cette belle Mythologie qu'il nous a donnée touchant ce que les Anciens ont dit des Syrenes, & des Gorgones. Les premieres n'attiroient pas les hommes en vn inſtant, aiant beſoin de quelque temps pour ſe faire entendre; encore s'en eſt-il trouvé qui les ont évitées. Mais quant aux Gorgones qui agiſſoient par la ſeule veuë ſans y emploier l'ouïe, leur effect eſtoit momentanée, & avec tant d'efficace que perſonne n'a jamais pû leur reſiſter. Il y a meſme des Sciences comme l'Aſtronomie, où l'on peut ſouſtenir que les yeux ont beaucoup plus contribué qu'aucun autre ſens. Les Hebreux ne nomment point autrement ceux qui ont eu le don de Prophetie, que les Voians, ce qui pourtant regarde principalement l'eſprit. Et je me ſouviens que Platon maintient dans ſon Timée, que la Philoſophie, le plus grand (dit-il) de tous les biens dont les Dieux ont voulu obliger les hommes, nous a eſté communiquée par la veuë. Cela fait que je m'eſtonne moins d'vne autre penſée de Galien, touchant la ſituation de nos yeux. Car beaucoup de perſonnes ſe ſont contentées de dire avec Macrobe, que tous les ſens avoient leur ſiege dans la teſte, où eſt celuy de la raiſon, parce qu'ils luy doivent eſtre ſoûmis. Mais Galien fait tant d'eſtat de la veuë, qu'il veut que le cerveau, reconnu pour le vrai domicile de cette meſme raiſon, n'ait ſa place dans la teſte qu'à cauſe des yeux qui devoient y eſtre comme au lieu le plus haut, bien qu'il reconnoiſſe que les autres ſens n'y ſont qu'en conſideration du cerveau. En verité c'eſt donner vne merveilleuſe ſuperiorité à la veuë. Et certes ſon operation qui ſe fait en vn inſtant ſur tant de choſes differentes, monſtre bien qu'elle eſt toute celeſte. Les quatre autres ſens

Lib. 7. Saturn. cap. 14.

Lib. 8. de vſu part. cap. 5.

ont leur rapport facile aux quatre Elemens; il reste la veuë, dont la relation au Ciel me semble la plus juste aussi bien que la plus relevée de toutes. C'est par ce cinquiéme sens que l'homme seul discerne avec plaisir les delicatesses de la Peinture, & ce qu'ont les Arts de plus rare ou de plus subtil. Et il me semble que quand les Grecs ont nommé, à cause des yeux seuls, toute la face humaine πρόσωπον, parce que, dit Aristote, πρόσωθεν ὄπωπε, n'y aiant que l'homme de tous les animaux qui soit dans vne position propre à regarder devant soi; ces mesmes Grecs, n'ont pas adjugé vne petite prerogative à la veuë sur les autres sens, dont les organes ne sont pas moins apparens, ni moins reconnoissables que le sien sur nostre visage.

3. de part. ani. c. 1.

Mais je ne m'apperçois pas que je dresse ici vn Prologue qui sera peut-estre plus long que toute la piece. Pour revenir donc à l'Aveugle dont je me suis proposé de vous entretenir, & avec qui je suis entré en quelque conversation; son nom est Dreux de la Valée. Il est honneste homme, d'vne des bonnes familles de Poictiers, & qui nonobstant sa disgrace n'a pas laissé d'aller estant jeune aux Colleges, & d'y faire des estudes telles qu'il a disputé publiquement sur des Theses de Philosophie. D'abord il me dit n'estre pas bien asseuré s'il estoit nai dans vne totale privation de la veuë, parce qu'il avoit appris de ses parens qu'on ne s'estoit apperceu de sa *cecité*, qu'à l'âge de neuf ou de dix mois, mais qu'il n'avoit nulle souvenance d'avoir jamais rien veû. Ie considerai sa veuë assez nette, & luy demandai s'il ne discernoit pas estant au grand jour, & sur tout au Soleil, vn air plus lumineux que dans la chambre, ou lors qu'il estoit nuict. Au commencement il me fit entendre que non, mais l'aiant mené à la fenestre, & tourné tantost du costé du jour, tantost de l'autre, il reconnut qu'il s'appercevoit de quelque difference, qu'il avoit creû jusques à l'heure proceder plustost de l'épaississement de l'air quand il s'approchoit d'vne muraille, ou de quelque autre corps solide, que de la lumiere. Car vous remarquerez qu'il se promene dans sa chambre sans se heurter, ce que nous ne sçaurions faire lors que nous ne voions goutte, & qu'il iroit sans guide par la ville, à ce qu'il se promet, s'il n'y avoit à craindre pour luy que de choquer les murailles. Or parce qu'il proteste que c'est sans rien voir, il attribuë cela à vne espece d'instinct, comme il l'appelle, & à vne prenotion que luy donne la Nature, par le moien de la condensation de l'air qui luy est sensible sans sçavoir comment, lors qu'il approche d'vn corps massif qui en fait la repercussion. Pour moi je croi que c'est vn pur effect de la lumiere qui agit sur ses yeux, quelque vice qu'il y ait, comme sur les nostres lors que nous les couvrons parfaitement de nos paupieres; ce qui n'empesche pas que nous ne discernions le jour des tenebres, & la veuë d'vne chandelle la nuict, quoique nous tenions nos yeux estroitement fermez. Sa cecité n'est pas telle non plus, qu'il ne s'apperçoive de l'obscurité d'vn corps solide qui luy

rend l'air moins lumineux, & qui l'advertit presque insensiblement qu'il trouverroit là de l'obstacle, s'il passoit outre.

Quant à ce qui concerne les couleurs, il ne les connoist que parce qu'on luy en a appris dans les classes de Physique. Il sçait qu'il y en a de vraies, comme d'autres qui ne sont qu'apparentes; & qu'entre le blanc & le noir il s'en trouve cinq moiennes, avec vne infinité d'autres qui se forment selon qu'elles participent plus ou moins des premieres. Si c'est en discourir autrement que les aveugles n'ont accoustumé de parler des couleurs, il asseure pourtant non seulement qu'il n'en discerne aucune, mais mesme qu'il luy est impossible de s'imaginer ce qu'elles peuvent estre en effect.

Ie luy demandai s'il ne se figuroit point quelque idée du Soleil ou de la Lune, & de cette grande multirude d'Estoiles qui roulent sur nos testes avec le firmament. Il me repartit qu'il avoit quelque connoissance du mouvement des Cieux, par le maniment de la Sphere que luy faisoient toucher ceux qui luy ont donné quelques leçons d'Astronomie. En effect il n'ignore pas la suite des maisons du Soleil dans l'obliquité du Zodiaque; & il conçoit assez que la distance des cercles polaires au Pole, est égale à celle des Tropiques à l'Equinoctial. Mais avec tout cela il nous pria de croire qu'il ne luy estoit pas possible de former dans son esprit la moindre conjecture de la beauté de ce grand Astre dont il entendoit dire tant de merveilles, ni de tout ce qu'on l'asseuroit paroistre dans les Cieux à quiconque pouvoit les contempler.

Vous voiez en tout cela clairement la preuve de l'Axiome Philosophique, qu'il n'entre rien dans nostre esprit que par la porte des sens; & par consequent que si l'on manque de quelqu'vn, nostre ame est necessairement privée de beaucoup de connoissances. Pour en prendre plus d'éclaircissement je l'interrogeai s'il n'avoit jamais songé en dormant qu'il conversast avec ses amis; & en ce cas là comment ils luy avoient semblé vestus, veu que quand mesme son imagination les luy auroit representez tout nuds, il faloit que leur corps luy parust couvert de quelque couleur. Il reconnut que sa fantaisie luy avoit souvent donné de telles illusions, mais que l'entretien avec ses amis se passoit toûjours sans les voir, en propos & en divertissemens où il n'intervenoit nulle sorte de couleurs; non plus qu'à l'heure que nous parlions à luy il n'en voioit aucune, ni nos personnes, quoiqu'il fust en discours avecque nous, & que nous communiquassions les vns avec les autres. Ie luy avois fait cette question, parce que la faculté interieure que nous appellons fantaisie estant, selon l'etymologie de son nom Grec, vne autre lumiere qui éclaire au dedans, & qui peut-estre faisoit voir la nuict pour quelque temps Tibere & Cardan à leur réveil, je voulois m'informer si elle pouvoit produire, dans ce defaut de Nature où il est, quelque phantosme indépendant. Mais je me confirmai dans la doctrine commune, que cette seconde

ἀπὸ τοῦ φάους. Arist. 3. de ani. cap. 14.

lumiere dépend absolument en ceci de la premiere, que c'est *lumen de lumine*, & qu'elle n'éclaire pour faire voir les couleurs qu'autant qu'elles luy ont esté revelées par les fenestres de l'ame, qui sont les yeux.

L'on m'a monstré ici vn autre aveugle dont le pere estoit Horloger, & qui reüssit en plusieurs ouvrages faits à la main avec assez d'artifice. Quelqu'vn donna au Cardinal de Richelieu, comme vne piece rare, vn Carrosse en petit, qu'il avoit fait dans vne cave fort obscure, ou pour y estre moins distrait qu'ailleurs, ou pour avoir cela de commun avec les taupes, aussi bien que la cecité, de se plaire sous terre. Mais outre que je n'ay rien remarqué de beaucoup plus notable dans son industrie, qu'en celle de l'aveugle des Quinze-vingts de Paris, qui fait & polit si parfaitement des formes de souliers ; il est encore moins considerable que le premier en ce qu'il n'est pas aveugle-nay, se souvenant bien d'avoir veû des estoiles au Ciel, parce qu'il ne perdit la veuë qu'à quatre ans. Car si le mot, *aveugle*, vient du Latin *aboculatus*, il luy convient veritablement, puisqu'il a esté privé de la veuë dont il joüissoit autrefois ; mais il n'est pas aveugle-nay, ou, *cæcus ab ortu* ; comme il sembleroit qu'à parler exactement l'aveugle-nay ne pourroit pas estre nommé *aboculatus*, ni simplement aveugle, dautant qu'il n'a pas perdu ce qu'il n'a jamais possedé. L'vsage neantmoins l'emportera toûjours ici & ailleurs sur les petites raisons Grammaticales. Il est bien certain que tous les aveugles-nais ne le sont pas pour toûjours, s'il est constant que les petits Tartares viennent au monde les yeux fermez aussi-bien que les chiens, & qu'ils ne voient clair au plustost qu'au bout de cinq jours, selon que plusieurs l'écrivent. L'on a dit aussi que la Nature formoit l'œil le dernier de tous les membres, comme le dernier necessaire, ce qui ne diminuë pas les avantages que nous luy avons donnez. A la verité outre quelques animaux imparfaits, tels qu'on en void dans des écailles, on dit que la Balene a besoin d'vn guide qu'on veut qui la conduise parce qu'elle ne void goute. La Taupe a bien des yeux, mais la membrane qui les couvre les luy rend comme l'on croit de nul vsage. Antonius Diogenes asseure dans Photius que les hommes d'vne ville d'Iberie ne voioient que de nuict, & nullement de jour. Et si les Issedons du Nort, qui sont les Arismaspes des Scythes, n'ont qu'vn œil non plus que les Cyclopes des Poëtes, il semble que cette mesme Nature ne prenne pas tous les soins de la veuë, qu'elle a d'ordinaire de ce qui est absolument necessaire.

La consolation qu'on voudroit donner là-dessus à ceux qui ont perdu la veuë, feroit bien legere. Mais certes il y a des raisons bien plus fortes, dont on peut adoucir ce que leur desastre semble avoir de plus fascheux. De combien de penibles desirs sont-ils exempts par cette maxime generale de la Morale, qu'on ne souhaite jamais vne chose inconnuë ? *ignoti nulla cupido*. La privation des plus grandes satisfactions que nous donnent les yeux, ne peut pas rendre mal-

heureux les Aveugles-nais, comme plusieurs se l'imaginent, si la mesme regle est aussi certaine qu'on la tient. Supposons neantmoins qu'ils soient à plaindre dans la perte de beaucoup de contentemens que leur donneroit la veuë; de combien de fascheux objets sont-ils delivrez en recompense? Et ne serons-nous pas toûjours contraints d'avouër, à bien examiner ce poinct, qu'il y a de l'avantage pour eux, puisqu'ils gagnent plus qu'ils ne perdent dans leur aveuglement? Car on ne peut pas dire qu'il soit vn mal de luy mesme, & consideré separément; si nous ne voulons demeurer d'accord que nous soions miserables la moitié, ou peu s'en faut, de nostre vie, que nous avons les yeux fermez. Certes il en est tout autrement, & si nous y prenons garde, nous trouverons que nous les fermons souvent pour mieux gouster les plaisirs des autres sens, & pour y rendre nostre ame plus attentive, comme elle est toûjours lors qu'elle reçoit moins de distraction. En effect, quand le Poëte a voulu representer Didon dans son plus grand contentement, il luy a fait perdre la lumiere, & l'a mise dans l'obscurité d'vne profonde caverne.

Speluncam Dido, Dux & Trojanus eandem
Deveniunt.

Pour bien juger d'vne melodie, ou pour discerner exactement le goust d'vne liqueur, la Nature nous porte d'elle mesme à clorre les paupieres. Et nostre satisfaction se trouve tellement parfois dans les tenebres, que nous les recherchons aux choses mesme les plus sainctes, l'air sombre des Temples augmentant nostre devotion, & le Ciel ne se découvrant jamais plus lumineux à nos ames, qu'aux heures & aux lieux où nous ne voions goute ici bas.

Combien toutes les Histoires nous font-elles remarquer d'aveugles tels qu'Appius Clodius, qui ont eu meilleure veuë aux affaires d'importance, que les plus clair-voians de leur temps? Et ne dit-on pas que Democrite se priva tout exprés des yeux du corps, pour avoir ceux de l'esprit plus propres à la contemplation? s'il ne le fit, comme d'autres pensent, pour ne pouvoir souffrir l'object des méchans qui ne prosperoient pas moins de son temps qu'ils ont fait depuis. L'aveuglement d'Homere ne l'a pas empesché de nous faire voir des choses si belles, que depuis plus de deux mille ans elles sont en admiration à tout le monde. Et Tiresias qui perçoit si avant & si certainement dans l'avenir, qu'il a passé pour le plus grand Prophete des Gentils, n'avoit pas la veuë meilleure qu'Homere; quoique selon l'observation de Ciceron ils ne l'aient jamais representé dans toutes leurs Poësies déplorant son infortune, comme ils ont fait vn Polypheme, qui dans sa brutalité croioit avoir tout perdu en perdant la veuë. En verité ils eussent eu grand tort de donner les sentimens d'vn homme si grossier, à celuy qu'ils croioient avoir receu tant de graces de leur Iupiter; veu principalement qu'il n'est pas des aveu- 5. Tusc. qu.

gles, comme des sourds, & des muets qui ne peuvent jamais devenir, dit Aristote, judicieux ni sages comme les premiers. La Prudence est si voisine de la *cecité*, que plusieurs pour s'attribuer celle-là en apparence, affectent de témoigner qu'ils ont la veuë courte, ce qu'on reproche ordinairement aux Espagnols, qui prennent pour cela leurs *antojos* de meilleure heure que les autres, ou du moins *por gravedad*, comme ils disent, qui est vn second avantage qu'ils y cherchent.

Lib. de Sensu. c. 1.

Mais on peut bien passer plus outre, & soustenir que la veuë cause souvent plus de disgraces que l'aveuglement. Ovide ne fut banni que pour avoir trop veû, & beaucoup par là sont tombez depuis luy dans d'extrémes infortunes. Sa Medée a peur de rendre ses yeux criminels,

Lib. 7. Metam.

> ------- *oculósque videndo*
> *Conscelero.*

La veuë ne fascine pas seulement, elle reçoit la fascination. Il se trouve de puissans Monarques sur la Terre assez impuissans d'esprit, pour ne pas souffrir qu'on les regarde impunément au visage ; & si nous en croions Acosta, c'estoit vn crime puni de mort à l'égard du menu peuple par les Rois de Mexique. Combien y a-t-il de personnes qui peuvent dire comme cet amant infortuné, *vt vidi, vt perii?* Et qui peut se vanter d'estre jamais retourné de la ville chez soi, sans avoir esté affligé par cette partie qui nous fait voir? & souvent en beaucoup de façons. Ce n'est donc pas sans vn grand mystere, que le Sage Hebreu s'est écrié dans son Ecclesiastique, *nequius oculo quid creatum est?*

De verité l'on ne sçauroit nier que le defaut de la veuë ne puisse estre parfois prejudiciable : C'est par luy qu'on a souvent rendu incapables de porter Couronne, ceux à qui l'on n'eust pû autrement la disputer. Manlius Torquatus est loüé d'avoir luy mesme refusé le Consulat sur l'infirmité de ses yeux, protestant que celuy qui ne void que par ceux d'autruy ne peut accepter sans impudence vne charge qui luy met entre le mains, & laisse à sa conduite la vie & les biens d'vne infinité de personnes. Bref à moins que de tomber dans vn aveuglement d'esprit, on ne doutera jamais des desavantages que cause souvent celuy du corps. Mais tournez la medaille, vous verrez qu'on n'en évite pas d'autres encore plus grands pour avoir bonne veuë; & si vous serez d'ailleurs contraint de confesser que la *cecité* a ses biens & ses privileges encore plus grands que nous ne les avons remarquez, ne fut-ce que quand nous cedons le haut du pavé aux aveugles comme aux plus grands Seigneurs. Pour conclusion permettez moi cette petite raillerie en faveur des premiers, que si le texte d'Aristote est veritable, qu'aux Pourceaux la perte d'vn œil est la perte de la vie, on peut dire que c'est tenir plus du Pourceau que de l'homme raisonnable, de ne pouvoir vivre sans yeux.

Lib. 6. de hist. anim. c. 18.

DES

DES NOVVELLES
DE LA COVR &c.

LETTRE LXVI.

MONSIEVR,

Ie ne m'estonne pas qu'il ait si bien reüssi à celuy que vous dites vous avoir envoié vne si belle description de nostre Cour. Les choses où nous prenons plaisir s'executent ordinairement avec succés. Et comme il fait ici vne des plus considerables parties de nostre beau monde; ce n'est pas merveille qu'il se soit plû à vous representer vn lieu où il a tant d'avantage, & qu'on peut nommer avec figure son Element. Vous n'ignorez pas ce qui se dit autrefois d'vn Androcide, qui avoit si admirablement peint les poissons dont vne Scylla se trouvoit environnée. L'on sçavoit qu'il les aimoit avec vne extréme friandise, & cela fit prononcer à tous ceux qui contemplerent son tableau, que l'inclination de l'ouvrier avoit beaucoup plus contribué à sa perfection, que les regles de l'art, ni la delicatesse du pinceau. Ie croi que les principaux agréemens de ce beau craion que vous avez receu, peuvent estre rapportez à vn semblable principe. Pour moi qui n'ai pas sujet de ressentir les mesmes transports d'esprit, & que l'âge, avec le naturel, éloignent de ce que la Cour peut avoir de plus charmant, je n'ai garde d'entreprendre rien de tel, & vous seriez injuste si vous m'y vouliez obliger. *Plutar. l. 4. symp. qu. 2.*

Tant s'en faut que je sois pour le faire, qu'il n'y a rien que j'observe plus inviolablement depuis que j'y suis, qu'vn silence approchant du Pythagorique. Mes yeux & mes oreilles me servent dans leurs fonctions accoustumées: mais pour la langue, elle auroit sujet de se plaindre, si elle n'avoit pris goust à l'agreable taciturnité que je me suis prescrite. Souvenez-vous que cette mesme langue est la partie par laquelle les Medecins ont accoustumé de reconnoistre les maladies du corps, & les Philosophes celles de l'esprit. La Bibliotheque de Photius m'a fait voir quelque part, que celuy qui fut appellé Vlysse parce que sa mere estoit accouchée de luy dans vn chemin, eut encore le nom d'Outis, dont Homere a parlé, à cause de ses grandes oreilles, qui sont le symbole de cette exacte attention à écouter sans bruit, & de cette prudence consommée dont il servit de patron à toute l'Antiquité. *Cod. 190.*

Ce n'est donc pas de moi de qui vous devez attendre les plus curieuses nouvelles du Cabinet, quand mesme il en viendroit quelqu'vne à ma connoissance. Et vous pouvez juger que celuy qui fut condamné à l'amende par ceux de Locres, pour avoir demandé des nouvelles à l'entrée de leur ville, n'estoit pas de l'humeur où je suis presentement. A la verité je ne les ai pas toûjours méprisées de la sorte. Le genie de nostre nation m'y a fait autrefois chercher du divertissement comme font les autres. Mais la loi que je me suis imposée m'a changé de telle sorte, que celle de Charondas, qui defendoit aux Comediens d'offenser personne sur le Theatre, horsmis les adulteres, & les curieux de nouvelles, commence à ne me pas déplaire.

Ne croiez pas pourtant que je sois metamorphosé de mesme au reste de mes sentimens. La Cour qui m'oblige à quelque contrainte pour ce qui touche l'exterieur, & en des choses d'aussi peu de consequence que sont des nouvelles, n'aura jamais le pouvoir d'ébranler tant soit peu mon ame aux choses d'importance, ni de luy faire prendre d'autre assiette que celle où vous l'avez veuë.

Les agitations de cette mesme Cour m'affermissent plûtost qu'elles ne m'ébranlent. Et ses vanitez au lieu de me donner envie de m'élever, me font aimer tout ce qui est bas. Ie ressemble à ces plantes, telles que la Christophoriane, qui se tiennent d'autant plus petites qu'elles se trouvent en vn lieu haut. Et pour contrequarrer l'humeur de ceux qui ne songent ici qu'à occuper toûjours le dessus, mes plus frequentes pensées me font observer l'avantage de ce qui est humble & rampant. En effect nous ne faisons gueres d'actions agreables sans nous humilier. Pour ne rien dire des plus voluptueuses, nous ne sçaurions dormir doucement sans nous coucher; l'on s'assiet pour se reposer; & le plaisir de la table ne se peut bien prendre debout. N'est-ce pas tout le contraire de ce que nous faisons en nous élevant? L'on ne monte jamais qu'avec peine, & toûjours vers le peril & la chutte. Le fruit ne se cueille au haut des grands arbres, qu'en hazardant la vie, *noli altum sapere*. Et nous voions que les potences & le gibet font l'exaltation de ceux que tout le monde deteste.

Simlerus de Alpibus.

Cependant tout fourmille ici d'Ixions, qui embrassent des nuës de grandeurs pour le veritable bon-heur. Mais ils en sont bien tost punis, comme celuy de la Fable, sur cette rouë de Fortune qui du plus haut qu'elle ait les precipite souvent au plus profond de la misere. Que direz-vous si je vous asseure que les plus ardens à cette poursuite, sont presque toûjours les plus indignes d'y parvenir, comme ceux qui ont l'estomac mauvais sont plus avides des viandes, & plus insatiables, que d'autres qui peuvent digerer tout ce qu'ils desirent manger? Ie passerai plus outre, pour vous communiquer philosophiquement vne de mes observations, qu'à la balance qui mesure ici le merite, celuy qui en a le plus est sujet à trébucher, au mesme temps

que le plus leger gagne le haut & laisse l'autre au dessous de luy. L'on y void bien plus d'outres pleines de vent, & de corps pourris, que de bons nageurs au dessus de l'eau.

Ne vous en estonnez pas, il n'en fut jamais autrement, & l'Histoire de toutes les Cours nous les a toûjours dépeintes de la sorte. La nostre est possible vne des plus innocentes qui fut jamais, dont je ne veux point de plus forte preuve que la liberté dont elle me permet de vous écrire. Aussi vous ai-je dit dés le commencement que je n'estois pas pour vous apprendre des nouvelles; tout ceci ne doit estre pris que pour de vieilles remarques. N'a-t-on pas de tout temps encensé les Idoles de la Cour, & fait des genuflexions à tous ceux qui ont eu la moindre participation de cette vertu occulte & plus que magnetique qu'inspire la Faveur? Qu'on leur rende pourtant tous les honneurs qu'on voudra; qu'on passe, comme l'on fait, jusques aux plus serviles submissions, & qu'on les accompagne si l'on veut de culte & d'adoration: jamais ils n'en recevront autant que les Egyptiens en deferoient à leur Apis, qui neantmoins n'estoit que ce que vous sçavez. Ne m'en demandez pas davantage s'il vous plaist. Vous voiez bien que je ne parle que de ces Puissances subalternes qui abusent du peu d'autorité qui vient jusques à elles. Car pour ce qui touche les Anges tutelaires, qui sous le branle d'vn premier Moteur, president à la conduite des Estats dont ils reglent les mouvemens, vous n'ignorez pas combien je les revere. Outre qu'on ne sçauroit sans blesser la conscience, & sans crime, manquer de respect envers eux, nous pouvons dire hors de toute flaterie par la grace de Dieu, qu'ils n'vsent aujourd'huy de leur pouvoir, ni de leurs moiens, que comme d'instrumens propres à l'exercice des plus eminentes vertus.



DE L'ESTIME, ET DV MEPRIS.

LETTRE LXVII.

MONSIEVR,

Seriez-vous bien de l'humeur dont j'ai leû dans la vie du Pere Paul, qu'estoit le Cardinal de Sainct Severin; il nommoit flateurs ceux qui acquiesçoient doucement à ses sentimens; & d'vn autre costé il haïssoit cruellement tous ceux qui luy contredisoient? En effet il y a

beaucoup de personnes qui ont l'esprit de la mesme trempe : mais pour vous, la demande que je vous fais si librement, & avec raillerie, vous peut asseurer que je vous ai en toute autre estime. Vous m'avez donné pourtant le sujet que j'ai eu de vous écrire de la façon, quand vous m'avez mandé combien les loüanges de Gnathon vous avoient esté importunes, & de quelle sorte d'ailleurs vous aviez ressenti le mépris, & mesme les injures de cet infame Thersite.

Pour le premier poinct, je trouve que vous avez eu raison de témoigner le peu de cas que vous faisiez des eloges, distribuez par vn homme tel que celuy qui vous les donnoit. Il y a plûtost à souffrir qu'autrement, de s'oüir preconiser par ceux qui font des lieux communs de loüanges excessives, qu'ils apliquent indifferemment à toute sorte de personnes. Les mediocres & bien appropriées s'augmentent avec le temps, selon le mot de Theopompe; au lieu que les démesurées, & qui ne conviennent pas, s'évanoüissent aussi-tost; outre qu'elles passent toûjours pour ridicules. Ceux qui les sçavent ajuster comme il faut, ne les examinent pas moins soigneusement, qu'on faisoit autrefois les parfums dont on composoit le Thymiame des Hebreux, afin de n'encenser jamais personne qu'avec des termes legitimes où l'on ne puisse trouver à redire. Et il me semble que ce Spartiate eut raison, de démander à celuy qui prisoit extraordinairement & avec admiration vn joüeur de Guiterre; quel honneur il defereroit à vn homme plein de vertu, s'il témoignoit tant d'estime pour vn pinseur de cordes? Cependant c'est vne chose estrange qu'on prenne aujourd'huy à injure d'estre loüé raisonnablement & avec mesure; *eò enim dementiæ venimus, quòd qui parcè adulatur pro maligno sit.* Ie sçai bien que le Philosophe Phavorin soûtenoit autrefois qu'il y avoit plus de desavantage à estre loüé bassement & avec froideur, qu'à estre injurié à toute outrance & avec animosité; parce qu'en ce dernier cas l'on reconnoist aisément l'ennemi qui parle, ce qui n'arrive pas au premier, où l'on croit que celuy qui louë, quelque ami qu'il soit, ne trouve pas de matiere suffisante pour s'estendre davantage. Mais cela est bon à l'égard de ceux qui pleins de mauvaise intention ne disent du bien d'vn homme que pour luy nuire, & n'vsent d'eloge en son endroit que comme on fait du vin, quand on le mesle avec le poison afin qu'il passe mieux dans les veines. Car vous ne voiez gueres que ceux qui recommandent si foiblement, ne coulent quelque trait de médisance, comme vn vent coulis dangereux, entre les petits avantages qu'ils donnent. Il y a toûjours quelque cantharide cachée sous la rose qu'ils presentent.

Sen. l. 4. qu. nat. *Gell. l. 19. c. 3. noct. Att.*

Impia sub dulci melle venena latent.

Ovid. 1. Am. el. 8.

Et leurs paroles obligeantes ressemblent souvent à celles du Renard, lors qu'il loüoit le Lievre en la presence du Loup, d'avoir la plus delicate chair qu'on se pouvoit imaginer. C'est ce qui a fait dire il y a si longtemps, qu'il n'y avoit point d'ennemis plus à redouter que ceux qui

nous donnent des loüanges, *pessimum inimicorum genus, laudantes*. Aristoxene estant porté de mauvaise volonté contre Socrate, commençoit toûjours ses discours contre luy par la loüange de ce qu'il estoit grand ennemi de l'injustice, & puis adjoustoit que d'ailleurs c'estoit vn ignorant qui n'avoit pas la moindre teinture des Sciences, & qui de plus se laissoit emporter à d'infames voluptez. N'est-ce pas faire gentiment chauffer le fer pour luy donner ensuite dans l'eau froide la trempe que nous voulons qu'il ait pour mieux trencher? Sans en venir mesme jusques à cette seconde partie de l'invective, les loüanges toutes pures se donnent souvent pour ruiner ceux pour qui l'on a quelque haine secrete. La Sultane Roxolane ne trouva point de meilleur moien pour perdre son Beau-fils Mustapha, que de le loüer excessivement à son pere Soliman. C'est ainsi qu'Hercule embrassoit Antée pour l'estouffer: Et que les Eginettes suffoquerent leur Legislateur Dracon, en le caressant sur vn theatre. *H. Illustr.*

Mais l'infame mestier de flateur dont Gnathon est si diffamé, vous doit avoir sur tout rendu son Panegyrique insupportable. Car il n'y a rien d'impertinent, ni de ridicule, au jugement de Dion Chrysostome, à l'égal d'vn flateur, qui a l'effronterie de mentir à ceux qui sçavent mieux que personne reconnoistre son mensonge. D'ailleurs Pindare a fort bien dit, que comme il n'y a que les enfans à qui les Singes paroissent parfaitement beaux, il ne se trouvoit gueres aussi que des esprits foibles à qui les flateurs fussent agreables. A la verité Xenophon a prononcé que le plus doux son dont nos oreilles puissent estre frapées, estoit celuy de la loüange. C'est la craie dont nous sçavons qu'on marque les lieux où les Vertus habitent. Elle les fait multiplier, & leur est ce qu'est vne douce rosée aux plantes qu'elle vivifie. Beaucoup d'animaux mesme, l'Elephant, le Paon, & quelques autres, en sont touchez; *Orat. 3.* *Ode 2. Pyth.*

Laudatas ostendit avis Iunonia pennas;
Si tacitus spectes, illa recondet opes. *Ovid. 1. de art. am.*

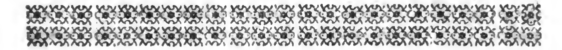
Et il se trouve des hommes qui en sont si avides, qu'Ammian Marcellin nous asseure qu'vn certain Lampadius qui avoit de l'autorité dans Rome de son temps, trouvoit mauvais, si quand il crachoit on ne le loüoit d'apporter beaucoup de prudence dans cette action. Cela n'empesche pas pourtant qu'vne ame genereuse ne se rebute d'entendre les lasches propos que tiennent perpetuellement les Flateurs. Ils n'enluminent aucune action qu'avec des hyperboles ridicules. Le dernier qu'ils loüent, est toûjours le premier homme de toute la Terre. Et par vn aveuglement estrange on leur void donner les mesmes titres d'honneur à Vatinius, qu'ils ont déja attribuez à Caton. Les Atheniens aussi sujets à ce vice que peuples du monde, eurent l'insolence de mettre auprés de la Statuë de Menandre celle d'vn méchant Poëte Phenicien, *Dio. Chr. orat. 31.*

le nommant mesme Olympien, ou divin. Pour moi je trouve à reprendre jusques aux amis qui vsent de trop de complaisance, & qui sousrient à tout ce que font ou disent les autres, semblables à l'eau qui prend toutes les formes des vases où elle entre. Il n'y a qu'vne lettre à dire entre *assentiri*, &, *assentari*. Ie n'ai que faire d'vne personne qui se conforme si vniversellement à moi: Il me suffit de mon ombre pour cela, qui le fait mieux que qui que ce soit. Bref je veux vn ami franc & veritable, qui me contredise où il en est de besoin, *& qui dicat aliquid contrà, vt duo simus*.

Cependant c'est vn oiseau de rare plumage au païs où je suis presentement. Chacun y vise à la complaisance, avec des paroles de soie, ou de coton. Et ceux à qui il importe le plus d'estre informez de la verité, ne l'entendent presque jamais, parce qu'on la juge trop rude pour leurs oreilles. Certes je ne m'estonne pas si nous voions les changemens merveilleux qui paroissent dans la pluspart des Estats de l'Europe, ne doutant point qu'il n'en arrive autant aux autres parties du Monde. Car je pense qu'il n'y a plus de peuples de l'humeur de ces vieux Thessaliens, qui ruinerent vne de leurs villes parce qu'elle s'appelloit Colacée, comme qui diroit la flateuse. Tant y a qu'aujourd'huy l'on ne sçait ce que c'est que d'exprimer nettement la moindre verité qui puisse donner du dégoust, ou qui choque tant soit peu l'interest. Et les agréemens d'vne dissimulation complaisante l'emportent presque toûjours auprés des Puissances, sur les rudes simplicitez de cette mesme verité. Mais je voi bien que vous m'imposez silence sur vne matiere si odieuse. Laissons là l'infame proceder de Gnathon, & venons au mépris de Thersite, qui n'avoit garde d'estre sans injures.

Vous sçavez bien que ceux-là souffrent le mieux les injures, qui les ont le moins meritées. Et pour moi je n'admire nulle part tant Socrate que dans la belle façon dont il a souvent supporté celles qu'on luy pensoit faire. Ie parle ainsi, parce qu'en effet nous n'en pouvons recevoir si nous n'y consentons. Quelqu'vn dit à Diogene qu'vn autre se moquoit de luy; Et moi, dit-il, je ne me tiens pas pour moqué. Ie ne sçai qui estoit celuy qui sur le rapport de certains termes fort mauvais qu'on avoit tenus à son prejudice, repartit qu'il n'en sçavoit point de mauvais gré à leur auteur, parce qu'il l'avoit pris pour vn autre, *non in me dixit, sed in eum quem me esse putabat*. Pericles me semble sur tout admirable, parce qu'outre que comme disciple d'Anaxagore il estoit grand Philosophe, il passoit pour le plus grand homme d'Estat, pour le premier Orateur, & pour le plus redouté Capitaine de son temps. Il fut vne fois persecuté tout vn jour par vn insolent qui le suivit jusqu'au soir en l'injuriant toûjours. Et à l'entrée de sa maison pour tout ressentiment il commanda qu'on prist vn flambeau, & qu'on remenast cet homme chez luy. Permettez moi que je joigne à cet exemple celuy de deux hommes de nostre siecle, qui peuvent estre nommez aprés Pericles. La Nouë, aussi celebre par ses actions que par ses Commentaires,

fut conduit avec des injures atroces par le Miniſtre la Place, dans la Rochelle, depuis le lieu du Conſeil juſques à la porte de ſon logis, où ce Predicant luy donna vn ſoufflet. Des Gentils-hommes preſens, avec les domeſtiques qui ſuivoient la Nouë, voulant mal-traiter cet outre cuidé, il les en empeſcha, & ſe contenta en le renvoiant à ſa femme, de luy mander qu'il la chargeoit d'avoir ſoin de luy. Le ſecond exemple recent ſera du Chancelier de Sillery, qui entendit mille mauvaiſes paroles d'vne autre femme irritée de la perte d'vn procés qu'elle luy imputoit. Il luy ſuffit pour toute repartie de demander ſans s'émouvoir à celuy qui l'accompagnoit, & à qui cette enragée n'avoit quaſi pas donné le temps d'ouvrir ſeulement la bouche, ſi elle n'eſtoit pas ſa femme; & comme ce mari luy eut répondu qu'ouy, En verité, luy repartit le Chancelier, je vous plains bien, remenez la chez vous. Ces exemples inſtruiſent autant & plus que tous les preceptes de la Morale. Souvenez-vous à l'égard de voſtre Therſite, que c'eſt le propre des aveugles de dire des injures à ceux qui voient clair. Mais gardez-vous bien de prendre pour des outrages de certaines railleries ingenieuſes, que les plus beaux Eſprits ont toûjours dites & receuës avec beaucoup de grace, quelque pointe piquante qu'elles euſſent. Que dis-je? Dieu meſme au rapport d'vn celebre Theologien ſemble s'eſtre pleû parfois à la raillerie. Ne dit-il pas dans cette figure à noſtre premier Pere aprés ſa chute, *Ecce Adam quaſi vnus ex nobis factus eſt, ſciens bonum & malum!* Et n'eſt-il pas écrit qu'au dernier Iugement, *Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos.* L'Ironie eſt vne des douceurs de la converſation, auſſi bien qu'vne des beautez de l'Oraiſon; ne la rejettons pas, & nous gardons bien de la faire paſſer pour vn vice.



D'VN LIVRE.

LETTRE LXVIII.

MONSIEVR,

Ie vous dois vn grand remerciment pour le peit livret que vous m'avez communiqué. Ce n'eſt pas ſeulement dans la Peinture que les racourciſſemens ſe font admirer; & la Nature qui eſt toute entiere dans ſes moindres ouvrages, nous apprend qu'il n'y a point d'artifice plus conſiderable que celuy qui renferme beaucoup en peu d'eſpace. I'eſtime autant qu'vn autre cette Eloquence diffuſe qui con-

traint tout vn peuple par son abondance de suivre les mouvemens qu'elle luy veut donner. Mais où il est question de s'expliquer sur des sentimens Philosophiques, rien ne m'agrée davantage que le stile concis; & j'ose vous dire que la suppression du langage m'instruit parfois extraordinairement. Le silence de vostre Auteur en plusieurs lieux me donne plus à comprendre que ne feroit vn fort long discours; ses expressions ont des retenuës instructives comme les ouvrages de Timanthe, *plus intelligitur quàm pingitur;* & ce que je m'apperçois qu'il n'a pas voulu dire, me porte à des pensées, & me jette dans des connoissances, que je ne recevrois pas de la plus haute Eloquence. Car quoiqu'on apprenne parmi les Orateurs à bien parler, en parlant beaucoup, & souvent; il n'en est pas de mesme parmi les Philosophes, où l'on apprend à bien penser & à bien parler en parlant peu, & fort souvent en se taisant. Ie les compare en cela aux Spartiates. Leur discours estoit aussi court que leurs épées, mais en recompense les coups qu'ils portoient se trouvoient bien plus justes & plus vigoureux tant sur les corps que sur les esprits. C'est vne estrange chose que par tout où il y a beaucoup de langue, il ne s'y rencontre que tres-peu de cœur, de force, & de prudence. Et je m'estonne encore plus que nous aions tous les jours tant de personnes à souffrir soit de vive voix, soit par écrit, semblables à ce joüeur de flûte des Anciens, à qui l'on estoit contraint de donner plus pour le faire taire, qu'on ne luy avoit promis pour chanter: Ie pense que c'est ce qui a donné lieu au proverbe *Arabius Tibicen.*

Plin.

Permettez moi que je vous dise là-dessus le remede plaisant dont je lisois dernierement que se servent quelques femmes de la Guinée pour s'empescher de trop parler. Le Pere du Iarric dit que leur coûtume est de prendre dés le matin vne bouchée d'eau qu'elles gardent sans l'avaler, afin que leur bouche estant ainsi occupée elles soient contraintes de se taire, ou de tomber dans l'inobservation d'vne chose qui les fait passer pour des babillardes. En verité nos plumes & nos langues auroient souvent besoin de quelque expedient pareil, ou de quelque preservatif contre des diarrhées spirituelles, & vn certain *dicendi scribendíque cacoëthes*, qui ne sont pas des plus petits maux de la vie, ni des moins importans à la societé civile. Le bon est que des productions de cette nature n'ont pas plus de durée que des Insectes, & qu'il n'y a gueres de plus courte vie que celle d'vn mauvais livre. Ce que vous dites qui vous a fait quelque peine dans celuy pour lequel j'écris tout ceci, ne m'a nullement dépleû; & je veux bien répondre en sa faveur à vos petites instances, à la charge que mes solutions n'excederont pas leur estenduë, n'estant pas ici le lieu d'estre plus long.

Lib. 5. c. 44.

Le mépris de la Grammaire qui vous choque ne me semble pas desagreable, parce qu'il y a des lieux où vn peu de negligence sert en contentant l'oreille; & où je croi qu'il vaut mieux plaire aux

Lecteurs contre les regles, qu'aux Grammairiens en les observant,

------cœnæ fercula nostræ
Malim convivis, quàm placuisse cocis. Hor.

Ne pouvons-nous pas dire aussi, que l'Auteur a plus visé à la satisfa-ction de l'ame, que de l'oreille? *hæc animis scripta, non auribus.* Sen. Ep. 101.

Ces passages paraphrasez plustost que traduits, & que vous nommez pour cela vne subversion plustost qu'vne version, ont d'ailleurs tant de grace que je ne les puis condamner. Ie ne sçaurois trouver laide vne belle Maistresse, encore qu'elle ne soit pas aussi fidelle qu'on le pourroit desirer.

Vous vous plaignez de quelques censures Morales qui vous paroissent vn peu trop austeres. Souvenez-vous qu'il est des alimens spirituels, comme des corporels; les vns plaisent & nourrissent seulement, les autres ont cela de plus qu'ils purgent les mauvaises humeurs. En tout cas prenez ceux-ci pour vn remede dont vous ne pouvez separer ce qu'il a de rude, non plus que l'amertume de l'aloes, sans en oster toute la vertu.

Pour ce que vous dites estre tiré de trop loin, je vous renvoie à cette Ode de Pindare, où vous verrez que si les Geais & les Corneilles se contentent de manger ce qui est dans leur voisinage, les Aigles qui sont les Rois de l'air, se plaisent à prendre leur proye aux lieux les plus écartez. 3. Nem.

Ie tombe d'accord qu'il y a dans ce petit ouvrage quelques principes qui ne s'accordent pas, & quelques maximes separées, qui confrontées & approchées l'vne de l'autre, semblent se détruire.

------congestáque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.

Mais s'il ne faut pas encore demeurer ici sans repartie, que sçavez-vous si l'Auteur n'a point voulu imiter celuy de la Nature, qui se sert de principes contraires dans toutes les generations? Et qu'y a-t-il de plus entrechoquant que les Atomes d'Epicure & de Democrite, dont ils ont composé tout ce que nous voions de beau dans le Monde?

Si dans cette enumeration dont vous vous scandalisez, le rang du merite n'a pas esté observé; & si les plus honorables n'y ont pas esté nommez les premiers, gardez-vous de condamner trop absolument vne chose, qu'il faudroit reprendre dans l'Evangile mesme si elle estoit toûjours vicieuse, puisque la plus considerable des Maries qui se trouverent à la Passion, n'y est pas nommée devant les autres. Le Postillon precede le Courier, & l'Enfant de Chœur le Chanoine, sans prejudice. L'Asne & le Lievre sont placez au Ciel indifferemment parmi les plus notables constellations.

Sur tout que le defaut de Preface à ce livret ne soit plus vne de vos objections. I'avouë qu'il se fait des Prefaces qui sont tres-belles & tres-necessaires. Mais il y en a tant d'autres qu'on peut comparer

aux affiches des Comediens qui visent où vous sçavez ; ou à ces harangues de Charlatans qui ne sont prononcées que pour exalter leurs drogues afin de les debiter ; qu'en verité je suis encore moins ici de vostre sentiment qu'en tout le reste. Vn Avant-propos sans necessité & de la nature de ceux-ci, est vn Prelude mal concerté, qui fait perdre l'attention au lieu de la rendre plus favorable.



DE LA PREVOYANCE DE NOSTRE MORT.

LETTRE LXIX.

MONSIEVR,

Ce n'a pas esté seulement vostre Epicure qui a dit qu'vn homme sage avoit presque toûjours la Fortune contraire : Aristote a esté du mesme sentiment, lors qu'il a prononcé que par tout où il se trouvoit beaucoup de raison, il s'y rencontroit tres-peu de fortune. *1. Mag. moral. c. 8.* Ils ont convenu tous deux en cela dans vne façon de philosopher tres-differente comme estoit la leur. Et je considere que la plus fameuse de toutes les Republiques de la terre, qui est la Romaine, n'a jamais élevé de temple à la Sagesse comme à la Fortune ; à qui Sylla, le plus grand aussi bien que le plus heureux de ses Citoiens reconnoissoit devoir tout ce qui luy avoit succedé. Certes ceux-là eurent raison qui representerent cette mesme Fortune assise sur vn Serpent, pour dire qu'elle est au dessus de toute la prudence humaine. Prenez y garde, vous trouverez que non seulement les maisons particulieres, mais encore les plus grands Estats, doivent leur établissement à cette Divinité aveugle. *Lib. 7.* Xerxes le reconnoist dans Herodote, où il represente à son principal Ministre Artabanus, que si ses predecesseurs n'eussent donné beaucoup de choses au hazard, ils n'eussent pas élevé son Sceptre jusques au poinct d'exaltation où il l'avoit trouvé. *Cap. 19.* Et Salomon aprés s'estre tourné de tous costez, avouë dans vn lieu de son Ecclesiaste, qu'il a reconnu que tout dépendoit du sort, plûtost que de nostre prudence ni de nostre industrie. *Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam, sed tempus casumque in omnibus.* Aussi defend-il ailleurs d'vser d'vne trop exacte & trop scrupuleuse prevoiance. *Cap. 13.* *Qui observat ventum non seminat, & qui considerat nubes nunquam metet.* Lors que nous croions avoir esté au devant de toute sorte d'evenemens, c'est alors qu'il nous arrive d'ordinaire de

plus fâcheux accidens. La Biche monocule d'Esope pensoit avoir donné bon ordre à sa seureté, de mettre en paissant le long d'vn rivage son bon œil vers la terre, d'où elle prevoioit que luy pouvoit venir le danger; & elle se sentit percée en vn instant d'vn coup de fléche, tirée d'vn vaisseau qui se promenoit sur l'eau de l'autre costé. Tant il est vrai que la Fortune fait son jeu de changer ce que la Prudence croit le mieux concerté, & de bouleverser ce qu'elle pense avoir le plus fortement establi. Si la premiere, qui n'a point de pieds, semble parfois donner les mains à l'autre, pour le moins est-il certain qu'elle ne se laisse jamais prendre les aisles, comme le fit entendre autrefois cet Ambassadeur des Scythes au grand Alexandre. Pour moi je trouve que si les pilotes Italiens & les Espagnols ont bien nommé *Fortunal*, vne tempeste qui surprend dans le calme, & vn orage inopiné; nous pouvons dire encore plus proprement sur terre, qu'vn coup de Fortune est presque toûjours le renversement des plus fermes resolutions de la Prudence, & qu'vne grande Fortune bien conduite n'est en effect qu'vne grande tempeste.

Mais quoi, deviendrons-nous donc sur cela des aveugles volontaires? Et laisserons-nous tout aller à l'abandon, si ainsi est que les meilleurs raisonnemens soient les plus mal-heureux, & que les deliberations le mieux arrestées soient toûjours suivies des pires evenemens? Prefererons-nous l'inconsideration de cet Epimethée, que toute l'Antiquité a si fort méprisé comme pere de la repentance, à son frere Promethée qui a toûjours passé pour le patron de la prudence humaine? En verité ce seroit ravaler de beaucoup nostre condition au dessous de celle des bestes, qui ont vne raison naturelle appellée Instinct, dont ils tirent de tres-grands avantages durant tout le cours de leur vie. Il est vrai que nous restant si peu à vous & à moi de celle que nous coulons depuis tant d'années, le mieux que nous puissions faire, à mon avis, c'est d'emploier toute nostre prevoiance aux pensées de la perdre sans repugnance d'esprit, & sans que l'image de ce dernier periode nous effraie.

Quelle honte à ce Romain, qui avoit esté trois fois Consul, de demander le petit espace de temps qu'il faut pour décharger son ventre, voiant l'épée tirée pour executer sa condamnation à la mort? Si nous l'envisageons du bon costé, nous n'y trouverons rien qui nous doive contrister. Il n'y en a point de mauvaise qui ait esté precedée d'vne bonne vie. Et comment peut-on asseurer que ce soit vn mal de la recevoir, si jamais personne ne s'est plaint d'elle aprés l'avoir ressentie? Quoiqu'il en soit, je trouve la pensée tres-gentille d'vn Arabe, qui estoit Poëte & Philosophe comme ces Anciens de la Grece, quand il dit dans vne de ses Epigrammes, que puisqu'il pleuroit en venant au monde, tous les amis de sa maison se réjouïssant; il est resolu de mourir en riant, & de laisser pleurer ses amis à leur tour si bon leur semble. Caton au poinct & en l'âge où nous sommes

Plutar. in Pomp.

Sem. sap. cap. 7.

s'arrestoit à considerer les Cyprés bien plus long-temps que les autres arbres. Le mesme, qui se faschoit d'avoir jamais dit son secret à sa femme, comme d'avoir navigé lors qu'il pouvoit aller par terre, mettoit pour son troisiéme repentir d'avoir laissé passer vn jour sans que son testament fust tout dressé. Et cette pensée de nostre commune destinée nous doit si peu attrister, si nous sommes raisonnables, qu'vn Legislateur des Lyciens ordonna que les hommes qui voudroient témoigner leur affliction, & porter le deuïl à la mort de leurs parens ou amis, le fissent avec des robes de femmes, pour dire qu'il n'y avoit qu'elles qu'on peust en quelque façon excuser d'en vser ainsi.

Vous me ferez possible cette objection, que Cesar, & assez d'autres grands hommes qui ont esté de son sentiment, aiant tenu la mort la plus subite & la plus inopinée pour la meilleure, semblent avoir condamné ces prevoiances de nostre fin, & toutes ces meditations lugubres du trépas, qui ne font que peiner l'esprit inutilement. Ma réponse vous informera qu'on peut estre de l'avis de Cesar, que je n'improuve pas, & avoir toutes les pensées de la mort que nous venons de dire, & dont les Philosophes moraux ont toûjours fait le plus doux entretien de leur vie. Car la prevoiance & les considerations de nostre aneantissement, si nous parlons en general, n'empeschent pas qu'en particulier nous ne puissions recevoir vne mort subite & inopinée. Mais ne trouvez pas estrange que je fasse cas de celle-ci, nonobstant les prieres publiques & ordinaires de l'Eglise, qui demande à Dieu qu'il nous preserve *à subitanea & improvisa morte.* Ce n'est pas simplement d'vne mort subite que cette bonne Mere nous fait peur, & nous veut garantir, c'est de celle qui est conjointement & subite & impreveuë. Pour estre subite seulement, elle peut n'avoir rien de mauvais en soi; il n'y a que celle qui nous prend au dépourveu, & sans que Dieu nous ait fait la grace d'y penser aussi Chrestiennement que nous y sommes obligez, qui soit vn mal veritable.

Or les Meditations Philosophiques dont nous venons de parler, sont d'vn excellent vsage pour n'estre jamais surpris de la sorte. Elles nous disposent à estre toûjours prests de partir, pour faire vn voiage qui ne dépend pas de nous. Elles nous font voir qu'il n'y a point d'homme si jeune, ni si sain, qui se puisse promettre le matin d'estre en vie lors que le Soleil se couchera, puisque le premier coup de la mort se fit sur le plus jeune qui fust au monde. Et nous apprenons d'elles que la plus longue demeure ici bas n'est pas la plus estimable, dautant qu'on en considere plus la qualité que la quantité. Le prix aprés la Comedie ne se donne pas à celuy qui a le plus long-temps parlé sur le theatre, mais à celuy qui a le mieux recité son rollet. Et l'on ne preferera jamais vn joüeur d'instrument pour l'avoir touché toute vne apresdisnée, à vn autre qui en peu d'heures en aura beaucoup mieux joüé que luy. Nous devons donc chercher, & vous & moi, quelque autre avantage que celuy de la durée de nos jours, qui se doivent peser plû-

plûtost que compter, & dans l'examen des fortes raisons que nous fournit la Philosophie pour ne faire pas grand cas de la vie, nous entretenir gaiement sur les douces & solitaires pensées de la Mort.

DE LA PROFVSION DES PRINCES.

LETTRE LXX.

MONSIEVR,

I'acquiesce volontiers à vostre sentiment, que la Liberalité n'est pas seulement vne Vertu bien seante aux Princes, mais qu'elle leur est absolument necessaire. S'il y a eu quelque chose à loüer au dessein de Stesicrate, qui vouloit faire du mont Athos la figure d'Alexandre, c'est dans la pensée qu'il avoit de luy faire verser vn grand fleuve de l'vne de ses mains, ce qui pouvoit estre pris pour vne marque qu'vn Souverain doit continuellement répandre ses graces sur ceux qui luy sont soûmis, & combler ses peuples de bien-faits. C'est pourquoi l'on n'a point veû de grands Monarques, qui n'aient soigneusement cultivé cette Vertu. Alexandre le Grand s'offensoit de telle sorte lors qu'on refusoit ses presens, qu'il récrivit vne fois à Phocion que s'il ne vouloit pas accepter ce qu'il luy envoioit, il renonçoit à son amitié. Et nous avons dans l'Histoire Romaine le beau mot de cet Empereur qui fut nommé les delices du genre humain, Que personne ne devoit jamais se retirer triste de la presence de ceux de sa condition, établis de la main de Dieu dans le haut degré de puissance qu'ils possedent, pour faire à son imitation incessamment du bien à tout le genre humain.

Mais encore y a-t-il en cela quelque moderation qu'ils sont obligez d'observer: Si la Liberalité des Rois est vne Vertu morale, il faut necessairement qu'elle soit entre deux extrémitez vicieuses. Et la Sagesse qui se vante à juste titre dans Salomon qu'ils ne regnent que par elle, doit toûjours intervenir dans la dispensation de leurs bien-faits, comme au reste de leurs actions. Aussi voions-nous que le premier precepte de bon gouvernement que receut Vespasien d'Apollonius, fut de faire grand cas de ses thresors, pour ne les distribuer que bien à propos. Et Philippe pere de cet Alexandre dont nous venons de parler, le reprit tres-severement d'vser de prodigalité envers les Macedoniens pour acquerir leur bien-veillance. Car quelque estime qu'on fasse du pro-

Prov. c. 8. per me Reges regnant.

Philost. l. 5. c. 13. Cic. 2. de offic.

pos dont Mecœnas entretint Auguste, que les hommes à qui donner luy manqueroient plustost, que les moiens de leur donner ne luy defaudroient. Et quoiqu'on veuille soûtenir qu'vn Roy ne puisse jamais devenir pauvre qu'au seul cas remarqué par Alphonse d'Arragon, quand la Sagesse seroit à vendre: Si est-il certain qu'assez de Souverains ont souvent incommodé leurs affaires, & mis leur Estat en de tres-mauvais termes par d'excessives profusions. Les dix dernieres années de l'Empire de Constantin le Grand l'ont autant diffamé par des largesses inconsiderées, que les dix premieres luy avoient acquis de reputation. Et si l'on vouloit venir à vn particulier dénombrement de Princes semblables, l'on en feroit voir beaucoup d'aussi peu avisez que Theodose, à qui Pulcheria sa sœur fit signer vne donation de sa propre femme Eudoxie qu'il aimoit tres-ardemment, afin de le rendre plus circonspect à ne pas accorder tout ce qu'on luy demandoit sans y prendre garde. Reduisons-nous à ce seul exemple de nostre Histoire. Elle fait voir clairement qu'aprés la conqueste de Naples le Roy Charles Huitiéme ne pouvant rien refuser, donnoit jusques aux vivres & aux munitions des places conquises, avec tout ce qui estoit necessaire pour les defendre, d'où s'ensuivit la perte de ce beau Roiaume.

Bapt. Egn. l. 1.

S. Gelais vie de Louis XII

Or les graces & les dons qui se font sans jugement se reçoivent aussi sans obligation. La semence, qui doit estre jettée avec la main, se verse inutilement avec le sac ou le boisseau. Et l'on a fort à propos comparé les Monarques prodigues à cet Erisichthon des Poëtes, à qui tous les vivres qu'il prenoit ne servoient de rien. En effect vne des plus signalées disgraces qui les accompagne, c'est qu'ils se trouvent enfin reduits à la necessité d'oster à toutes mains aussi bien qu'injustement & avec extorsion aux vns, pour continuer à donner aux autres, afin de couvrir leurs exactions d'vne fausse apparence de Liberalité. Voici les termes dont je me souviens que Pacatus a exprimé ce mauvais & assez ordinaire procedé: *Est improborum Principum postrema defensio auferre donandi gratia, & invidiam rapinarum magnitudine munerum deprecari.* Cependant outre le crime evident d'en vser de la sorte, & le mal heur qu'ils ne peuvent éviter de tomber dans cette extremité; c'est vne grande foiblesse à eux, & fort indigne de leur condition, de n'oser refuser avec justice ce qu'on leur demande à toute heure injustement. Si l'on a bien le front de leur faire des demandes contre raison, pourquoi n'auront-ils pas la hardiesse de les rejetter, retenus d'vne mauvaise honte qui a je ne sçai quoi de servile, tant s'en faut qu'elle convienne à la majesté de leur nom.

In Paneg.

Vous me direz peut-estre que la pluspart des dons que font les Rois, sont fondez sur des recompenses de services. Ie vous réponds qu'encore qu'ils fassent bien de leur part de les reconnoistre le plus qu'ils peuvent, ce n'est pas à dire pourtant que leurs sujets aient droit de rien exiger d'eux là-dessus. Sans dire que *officio merces non debetur*, comme parle vne loi du Digeste; & que nous ne faisons que nous

Lege 1. mand.

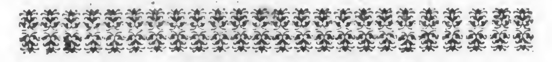
acquiter d'vne debte lors que nous emploions nos biens & nos vies au service de nos Souverains; le seul honneur qui s'acquiert en le faisant doit tenir lieu d'vne suffisante recompense. Vn Gentil-homme François peut-il nier qu'outre la nature de son Fief, qui l'oblige originellement à ce devoir, les grandes prerogatives dont il jouït ; & les respects qu'on luy rend, ne le paient assez de ses services? S'il en est autrement, je soûtiens que son Prince est vn des plus malheureux des hommes, puisque quand il possederoit cent Royaumes tels que le sien, il n'auroit pas dequoi satisfaire la seule Noblesse de celuy-ci, selon que chacun voudroit faire valoir ses pretensions. Aussi sont-elles fort éloignées de la doctrine que nous devons suivre sur ce sujet. Comme l'Esprit de Dieu souffle où il veut, conformément au texte de l'Escriture sainćte, celuy des Princes distribuë leurs bienfaits où bon leur semble, & c'est estre Pelagien d'Estat, pour ainsi parler, d'attribuer ici quelque chose au merite, tout estant deû à la Grace.

Mais certes le desordre de nos jours paroist bien plus grand, lors que ceux qui ont le plus déservi sont le mieux traittez, & recueillent à la veuë des plus fideles serviteurs le fruit qu'ils se pouvoient promettre de leurs bonnes actions. L'inconvenient en est double. La pluspart des gens de bien perdent par là le zele dont ils estoient portez à leur devoir; *vbi malos præmia sequuntur, haud facilè quisquam gratuitò bonus est.* Et d'vn autre costé les mechans sont excitez par vn si pernicieux exemple, à continuer vne malice qui sans rien apprehender leur peut estre avantageuse. L'esperance & la crainte sont les deux Poles sur lesquels se meut la raison d'Estat, parce que toutes nos actions s'y rapportent. Celuy qui vid donner au Chien du pain trempé dans la plaie qu'il avoit faite, avertit fort à propos qu'on prist garde que les autres Chiens ne s'en apperceussent, qui sans doute voudroient tous mordre pour recevoir de semblables morceaux. *Sal. 1. hist.*

Ie n'accuse neantmoins par là que le malheur du temps, qui a reduit les choses à de si mauvais termes, & contraint peut-estre les plus clairvoians & les mieux intentionnez à vne si perilleuse necessité. Car je suis bien de l'opinion de ceux qui tiennent que les meilleurs commandemens deviennent inutiles, où il n'y a plus de disposition à les respecter. Theopompe répondit selon ce sentiment à celuy qui disoit que l'Estat de Sparte estoit glorieux à cause que les Rois y sçavoient bien ordonner; que c'estoit plustost parce que les Sujets y sçavoient bien obeïr. Et vn autre Souverain de Syracuse reprocha dans la mesme pensée aux Atheniens, qu'il se trouvoit assez de personnes chez eux pour commander, mais qu'il n'y en avoit point qui fussent propres à l'obeissance. Si nos calamitez viennent d'vn mesme defaut, il n'est pas juste d'en accuser ceux qui ont fait tout ce qu'ils pouvoient pour nous en preserver. *Plutar. in Lyc.* *Herod. l. 7*

N'en disons pas davantage, ce peu n'est possible que trop pour le sujet, & pour vostre humeur & la mienne, qui n'est pas d'entrer si avant dans le Sanctuaire. I'aime mieux finir par le theme que je me suis proposé dés le commencement, & vous repeter que je tiens la Liberalité vne Vertu tout-à-fait Roiale. L'on a dit il y a long-temps que les Rois avoient les mains fort longues, pour donner à entendre l'étenduë de leur pouvoir en ce qui touche la punition. Ie les leur souhaiterois encore plus vastes & plus alongées pour ce qui concerne les recompenses; & je leur en accorderois volontiers autant que les Poëtes en ont attribué à Briarée, pour disperser avec plus de facilité vn nombre infini de bien-faits. Trouvez bon neantmoins qu'ils y apportent ces petits temperamens de Politique & de Morale que nous avons touchez; & vous souvenez de ce qu'observe nostre Histoire, que le Royaume de France ne devint riche & florissant sous François Premier, nonobstant toutes ses disgraces, que lors qu'il parut vn peu chagrin sur la fin de son âge, personne n'osant plus luy rien demander mal à propos & avec importunité comme auparavant.

Bodin.1. de Rep. c.4.



DE L'ESTVDE,

ET DV LIEN D'AMITIE.

LETTRE LXXI.

MONSIEVR,

L'on dit qu'on voioit autrefois dans vn Temple de l'Isle de Chio vne Diane de marbre fort élevée, dont le visage avoit cette proprieté, qu'il paroissoit triste à l'entrée, & joyeux au contraire à ceux qui sortoient, leur devotion ou leur curiosité finie. L'Estude, sur tout de la Philosophie, possede naturellement ce que l'art sceut donner à ce chef-d'œuvre. Quelque austere qu'elle nous semble d'abord, elle a de tels agréemens ensuite, qu'on ne se separe jamais d'elle qu'avec des satisfactions d'esprit qui se ressentent mieux qu'elles ne s'expriment. Ie sçai bien que ceux qui s'y adonnent ne sont pas les plus enjouëz du monde, & que leur teint ordinaire semble démentir ces contentemens interieurs dont je parle. Mais l'on est presque toûjours trompé quand on juge des choses sur les apparences. Et

je ſuis ſeur qu'à la reſerve de quelques ignorans qui ne ſe ſont jamais mélez du meſtier des Muſes, perſonne n'oſeroit contredire mon ſentiment. I'avouë bien que cette joie ſecrete dont vne ame ſtudieuſe eſt touchée, peut ſe gouſter diverſement, ſelon le naturel different de chacun de nous, & ſelon l'object plus ou moins digne qui nous retient. Car il importe merveilleuſement que noſtre application ſe faſſe ſur des ſujets aſſez importans pour meriter vne ſerieuſe attention. Comme il y a des Gagne-petits dans les Villes qui ne s'élevent jamais au deſſus de la lie du peuple, il ſe trouve des hommes nais à l'étude, qui la font & y conſument leur âge ſur des choſes de ſi petite importance, que ce n'eſt pas merveille s'ils n'en recueillent pas toute la gloire, ni toute la ſatisfaction que nous venons de dire. Ceſar demanda à des Eſtrangers qu'il voioit dans vn amour extraordinaire pour des Singes dont ils faiſoient toutes leurs delices, ſi les femmes de leur païs n'engendroient point d'enfans? L'on peut faire cette autre queſtion de meſme à ceux qui s'occupent ſerieuſement à des bagatelles, ce qui n'arrive que trop ſouvent, s'ils n'ont nulle connoiſſance des choſes qui meritent mieux leur application. Comme c'eſt vn grand bien pour la veuë de la porter ſur des objects qui la recréent & la fortifient en meſme temps; l'eſprit reçoit vn merveilleux avantage lors qu'on l'attache à des études vtiles & agreables tout enſemble. Voilà ce qui m'obligea dernierement à vous exhorter non pas ſimplement à la lecture des livres, mais ſur tout à vous adonner aux ſpeculations dignes de voſtre grand genie, vous aſſeurant qu'au lieu de nourrir voſtre melancholie, comme vous le craignez, elles la combatroient indubitablement par des gayetez interieures, & vous recompenſeroient toſt ou tard du temps que vous y emploieriez.

Mais puiſque vous m'engagez dans vn autre diſcours par le conſeil que vous me demandez ſur le ſujet de celuy qui vous recherche d'vne amitié ſi eſtroite, je vous le donnerai tel que je puis en termes generaux, n'aiant pas aſſez de connoiſſance de la perſonne que vous me deſignez, pour penetrer juſques dans le particulier.

Ie ne ſçaurois m'empeſcher d'abord de vous loüer du ſoin que vous apportez pour ne vous pas engager mal à propos dans vne affection dont vous voulez obſerver les loix en homme d'honneur. L'on peut civilement ne s'y pas embarquer, mais depuis qu'on y eſt, le mauvais choix ne cauſe pas de petites amertumes; & le dégagement a plus de difficultez que vous ne pouvez vous en repreſenter. Vn mauvais morceau avalé ne donne pas tant de peine à rejetter, qu'vn fâcheux ami à quitter, meſme dans les liaiſons d'vne amitié ordinaire. Voſtre franchiſe d'ailleurs vous portant à imiter la Nature, qui commence ſon ouvrage du corps humain par le cœur, vous faites tres-prudemment de ne pas hazarder legerement vne partie où l'on ne reçoit jamais de legeres bleſſures. En effect il n'y a rien de ſenſi-

ble à l'égal des dégousts que nous donnent parfois ceux de qui nous attendions toute sorte de bons offices. Les mauvais que nous rendent des ennemis nous trouvent tout preparez à les recevoir. Ceux que nous causent des personnes indifferentes se digerent aprés quelques reflexions. Mais quand nous sommes outragez par celuy que nous tenions pour nostre ami, le coup est si sensible, que tous les remedes de la Philosophie se trouvans trop foibles, il n'y a qu'vne grace particuliere du Ciel qui puisse nous donner assez de forces pour le souffrir. C'est ce qui fit dire plus subtilement que Chrestiennement à quelqu'vn, que les Loix divines nous obligeoient bien de pardonner à nos ennemis, mais qu'elles ne nous avoient jamais commandé de pardonner à nos amis. Vous voiez bien que je vous veux faire rire de ce faux raisonnement, où l'on voudroit rendre la qualité d'ami de pire condition que celle d'vn ennemi. Il faut que je vous dise encore là dessus, qu'encore qu'il soit vrai que nostre Religion enseigne seule avec perfection non seulement de pardonner à nos ennemis, mais mesme de les aimer; si est-ce que la lumiere naturelle, accompagnée sans doute d'vne grace speciale, a éclairé de sorte l'entendement de quelques Payens, qu'ils ne se sont pas éloignez de cette charité parfaite. Aristide injustement banni par la rigoureuse loi de l'Ostracisme, dit pour tout ressentiment, qu'il prioit Dieu que les Atheniens fussent si heureux que de n'avoir jamais sujet de se souvenir de luy. N'est-ce pas témoigner de l'amour pour ses plus grands persecuteurs? Plutarque qui le rapporte ainsi dans la vie de ce grand homme de bien, dit ailleurs sur cela vn autre beau mot d'Ariston Spartiate, ou plustost, à son avis, de Socrate. On loüoit devant l'vn d'eux le sentiment du Roy Cleomene, que l'office d'vn Prince Souverain estoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis. Il vaudroit bien mieux, repartit Ariston ou Socrate, faire du bien à tous les deux, & se rendre amis par ce moien ses adversaires mesmes. Certes on ne peut pas soustenir raisonnablement aprés cela, qu'ils aient tout-à-fait ignoré l'excellent precepte de Morale d'aimer jusques à ses ennemis.

Dits not. des Laced.

Pour revenir au poinct de vostre demande, souvenez-vous de ce vieux proverbe, qu'il faut connoistre devant que d'aimer, *deligere oportet quem velis diligere*; & de ce que remarquoit vn Ancien, qu'on rejettoit sagement le chardon quoiqu'il suivist & s'attachast aux personnes, pour aller chercher l'olivier quelque éloigné qu'il fust. Vous voiez bien ce qu'il vouloit dire, & vous n'ignorez pas quels sont les amis de table, de jeu, ou d'interest, qui tiennent bonne compagnie comme les mousches durant le beau temps des prosperitez, & demeurent sans mouvement au premier coup d'vne rigoureuse fortune. Certes l'on n'en voit gueres d'autres à la Cour. N'y comptez mille amis que pour vn; & si vous y avez vn seul ennemi comptez-le pour mille. C'est le conseil d'vn Persan dont vous vous trouverez bien en France. Chose estrange qu'on ne se puisse promettre en part du monde d'estre heureux en amis,

Cic. ad Heren.

Pilpay.

si l'on n'est malheureux d'ailleurs, *felix se nescit amari.* Mais si vous vsez de prudence au choix d'vn ami, n'en aiez pas moins au sujet d'vn ennemi, si vous ne pouvez éviter d'en avoir. Ce n'est pas assez de s'en garder, ni mesme d'avoir avantage sur luy, il en faut tirer du profit, comme vous feriez d'vne beste sauvage aprés l'avoir tuée. Le sage Precepteur de Trajan a fait vn Traitté exprés pour cela; & vous y verrez que s'il y a des animaux d'vn si bon estomach qu'ils digerent mesme les Serpens, l'homme avisé peut convertir en son propre bien par prudence le mal que luy veulent ses ennemis. Evitez sur tout d'avoir le moindre differend avec des hommes d'vne vertu reconnuë, n'y aiant rien qui vous puisse estre plus prejudiciable. Homere pour bien diffamer Thersite, n'a pas oublié d'écrire qu'il estoit grand ennemi d'Achille & d'Vlysse.

Il me reste à vous reprocher le mépris que vous faites d'vn homme tres-recommandable par son esprit, sur son exterieur. I'avouë qu'il n'a ni la taille du corps, ni les traits du visage tels qu'il ait sujet d'en remercier beaucoup la Nature. Mais pourquoi luy imputez-vous ce qui n'a jamais dépendu de luy. I'eusse attendu de toute autre que de vous vn si populaire ou si peu raisonnable jugement. Nostre Histoire me faisoit remarquer dernierement, que le renommé Connestable Bertrand du Guesclin, estoit vn des plus petits & des plus laids hommes de son temps. Et celle des Incas du Perou vous *Garcil. l. 8. c. 23.* fera voir, que la plus grosse & la plus belle perle du monde fut trouvée aux Indes Occidentales dans vne si petite Conque & vne si méprisable écaille en apparence, qu'on pensa la rejetter pour cela dans la mer. Tant il est vrai que les plus nobles choses & les plus precieuses sont parfois comme cachées par le Destin sous de fort viles couvertures. La plante humaine est comme les autres plantes rustiques, dont les petites ont souvent plus de vertu que les grandes: *Centaurium minus præstantius est ad omnia*, dit le Medecin Arabe dé- *Mesui l. 2. c. 102* cendu des Rois de Damas. Cette observation suffira pour ce coup en faveur des moindres statures, que vous avez tort de nommer pour cela ridicules.



DE L'HABITATION DES VILLES.

LETTRE LXXII.

MONSIEVR,

Ie ne m'estonne pas de l'inclination merveilleuse de vostre ami pour le sejour de Paris. C'est vn abregé de la France, pour ne pas dire de tout le Monde. Et ce qu'osa proferer de Rome vn Sophiste Grec, qu'elle estoit l'Epitome de l'Vnivers, peut estre aujourd'huy en quelque façon imaginé d'vne demeure qui a tous les avantages qu'il remarquoit en celle-là. (*Orat.* 45.) Dion Chrysostome observe dans vne de ses Oraisons que Thesée mit tout le païs Attique dans la ville d'Athenes; Epaminondas toute la Beotie dans celle de Thebes; & les Milesiens toute la Troade & l'Eolie dans la leur. Ne peut-on pas dire que nos Rois ont renfermé de mesme toutes les Gaules dans Paris, qui est leur milieu de perfection, & qui tient lieu de Patrie commune à tous les François, ou plûtost à toutes les Nations qui l'abordent? Ce que la Raison est dans l'ame, la prunelle dans l'œil, & le Soleil dans le Ciel, (*Greg. Tur. l. 2. c. 38.*) Paris l'est sans doute dans ce Roiaume, depuis que le Grand Clovis y établit le Siege de son Empire il y a prés de douze cens ans. Mais ne vous attendez pas ensuite, que pour la mieux louër je tire son nom ni du fameux Iuge des trois Deesses, ni du courage de ses habitans, ni de l'Isis de Melun, ni de sa ressemblance au Caire pris pour l'Is d'Herodote, (*Cap.* 37.) comme Belon en parle au second livre de ses Observations. Ces rapports me semblent aussi ridicules que les etymologies incertaines; & quoique son autre nom de *Lutetia* qui se trouve vn peu changé dans Ptolomée, semble venir de la blancheur de ses maisons enduites de plastre, je le trouve bien mieux tiré de la quantité de ses bouës, *à luto*. Pourquoi non, puisque selon Strabon le Pelusium d'Egypte fut (*Lib.* 17. *Geogr.*) ainsi appellé ἀπὸ τοῦ πηλοῦ, de la fange dont ses habitans n'estoient pas vrai-semblablement si incommodez que ceux de Paris?

En effect quelque eloge qu'on luy puisse donner, l'on ne sçauroit nier que son terrain, & son ciel, *solum, & cœlum*, ne soient des plus incommodes. Vn railleur disoit d'vne des Medines d'Espagne, qu'en hiver l'on n'y voioit ni le ciel, ni la terre, à cause des crottes & des nuages qui la couvroient haut & bas durant tout ce mauvais temps. Mais certes Paris ne luy cede en rien de ce costé-là; & si je doute fort

que les bouës de Medine soient aussi puantes que les siennes. Elles estoient sans doute bien plus hautes devant que Philippe Auguste l'eust fait paver, puisque comme les ruës de Rome ne furent pavées selon Tite-Live que prés de six cens ans depuis sa fondation, celles de Paris ne le furent que huit cens ans aprés l'establissement de nostre Monarchie. Que si cette ville est devenuë vn peu plus commode pour ce regard, aussi a-t-elle perdu le grand avantage qu'elle avoit autrefois, de n'estre sujete ni aux incendies, ni aux serpens, ni aux mulots, & telles autres fascheuses bestes, au cas que le Talisman dont parle Gregoire de Tours merite d'estre consideré. *Dec. 5. l. 3.* *Lib. 8. cap. 33.*

Quoiqu'il en soit, les beautez & les avantages de Paris mis en balance avec les dégousts & les disgraces qu'on y ressent presque inévitablement, je ne trouve pas estrange qu'vn homme de la condition de vostre ami s'y plaise si fort, n'y cherchant que le plaisir & le divertissement: Mais je soûtiens que c'est la plus fâcheuse de toutes les villes du Monde, pour ceux que les affaires obligent d'y demeurer, & qui par la dépense ne peuvent se mettre au dessus de toutes les peines qu'on n'y sçauroit éviter qu'avec beaucoup de pistoles:

---------*Magnis opibus dormitur in vrbe:* *Iuven. sat. 3.*

Sa grandeur immense, l'embarras joint à l'ordure de ses ruës, & son defaut de police, donnent des peines qui ne se peuvent exprimer. Ie sçai bien que Diodore Sicilien nous décrit Ninive avec ses quinze cens tours, pour avoir esté beaucoup plus grande: Que ces villes Hecatompyles, ou à cent portes, telles que Thebes d'Egypte, devoient avoir plus de circuit: Et Babylone estoit toute autre, s'il est vrai, comme Aristote l'écrit, que ceux qui l'assiegeoient y estant entrez par vn bout, l'on s'en apperceut seulement trois jours aprés dans l'autre extrémité, quoique la premiere Muse d'Herodote ne le rapporte pas tout-à-fait de la sorte. Au cas que le Roy Denys tirast de Syracuse six vingts mille hommes de pied, & douze mille chevaux, selon le texte du mesme Diodore, elle estoit semblablement bien plus peuplée que Paris. Encore aujourd'huy Pequin, Quinsay, & Nanquin, excedent infiniment sa longueur, s'il est constant qu'vn homme à cheval ne puisse aller en vn jour d'vn bout de leur enceinte à l'autre. Et l'autorité de Monsieur de Breves qui donne vingt-quatre mille ruës au Caire, me le fait aussi estimer plus ample que Paris, où à peine l'on en a pû compter jusques à mille, celles des faux-bourgs comprises. Mais cela n'empesche pas qu'Aristote n'ait eu raison de condamner vne grandeur de ville démesurée, où chacun ne peut pas se connoistre l'vn l'autre, ni beaucoup moins se voir & se visiter avec commodité si l'on y est obligé, comme il croit qu'on doit faire pour y vivre heureusement. Et c'est peut-estre pourquoi Platon s'est determiné à ce nombre mysterieux de cinq mille *Lib. 2.* *3. Polit. cap. 3.* *Mor. l. 9. cap. 10.* *4. de Rep. cap. 15. & l. 7. cap. 4.*

quarante maisons, où il met la perfection d'vne ville au cinquiéme livre de ses Loix.

Pour ce qui touche la situation & le bon air de Paris, il faut avouër qu'elle est dans vn des plus agreables territoires qu'on puisse voir; & je croi que son assiette contribuë autant que la multitude de ses feux qui la purifient incessamment, à la rendre vne des plus saines Villes de la Terre. Vous sçavez que les Grecs & les Romains donnerent autrefois cet avantage à Crotone par le proverbe *Crotone salubrius*, qui regardoit le corps & l'esprit de ses habitans, si nous en croions Strabon. Vn Anglois dans Purchas adjuge presentement la mesme prerogative à la ville de Laguna dans l'Isle de Teneriffe. Et quelques Relations veulent que ce soit Hispaham qui merite d'estre preferée à toute autre pour ce regard. Sans rien determiner sur vne chose si mal-aisée à prouver, je tiens par plusieurs considerations Paris aussi saine, qu'vne grande ville remplie d'habitans, & par consequent de confusion, le peut estre. Cela n'empesche pas pourtant que je n'estime bien plus, sur le sujet où nous sommes, les Villes portatives & ambulatoires des Arabes, des Abyssins, & des Tartares, qui ne croupissent jamais dans l'infection d'vn lieu determiné, & où l'on ne void aussi jamais les morts se promener, pour parler comme ce Grec. Si je ne pensois qu'au corps, & à vivre sainement, il ne faut point douter que je n'eleusse vne toute autre demeure que celle dont nous traittons.

Lib. 6. Geogr. Tom. 5. ch. 12. § 3.

----Ego vel Prochytam præpono Suburræ.

Iuven. Sat. 3.

Et s'il faut croire que la salubrité de l'air ne contribuast pas moins à l'esprit qu'au corps des Crotoniates, ou à faire de sages Pythagores, qu'à former de robustes Milons; comment se peut-on imaginer, que cette principale partie de nous mesmes trouve son compte dans vn lieu, *vbi habendus metus est aut faciundus*, où il faut presque de necessité estre le patient ou le bourreau, *aut præda aut prædo*, le marteau ou l'enclume? Car vous vous pouvez souvenir comme le Satyrique compare vne grande ville à des champs pestiferez, *in quibus nihil aliud est nisi cadavera quæ lacerantur, aut corvi qui lacerant*. Sans mentir c'est vne chose estrange que toutes choses dégenerent tellement en s'éloignant de leurs principes; & que ces grandes communautez d'hommes, inventées & formées pour les faire vivre plus avantageusement, ne servent plus qu'à les rendre beaucoup plus miserables qu'ils n'estoient auparavant. Si ce n'est que nous rapportions cette disgrace à la mauvaise main du premier fondateur de Ville, qui fut Caïn meurtrier du juste Abel, selon l'observation de Iosephe & de Sainct Augustin. Mais sans prendre ce poinct si fort à la rigueur; & tombant d'accord que la Vertu, qui est la santé de l'ame, jette ses racines comme vne plante robuste, & peut subsister par tout; si ne voudrois-je pas à l'exclusion de toute autre demeure, donner vn si grand avantage que vostre ami fait à celle de Paris.

Sall. l. 1. hist.

Pet. Arb.

Lib. 1. Ant. c. 2. Lib. 5. de civit. Dei c. 1. & 17.

Dites-moi sur ce propos si vous pouvez comprendre comme il peut y avoir eu autrefois dans l'Egypte, qui n'a pas la moitié de la longueur & largeur de la France, jusques au nombre de dix-huit mille Villes ou considerables Citez, selon le texte de Diodore, du temps duquel on y en comptoit encore trois mille; veu que toute la diligence d'Ortelius ne luy en a pû faire trouver en nos jours plus de trois cens. Car pour les trente-trois mille trois cens & trente-neuf Villes que Theocrite met dans le Roiaume de Ptolomée Philadelphe, cela se pourroit attribuer à vne licence Poëtique. Dites-moi encore, s'il vous plaist, de qui vous faites plus de cas, ou de ces grands preneurs & destructeurs de Villes comme estoit Demetrius, ou de ceux qui en ont encore plus basti, témoin dans Appian Seleucus, qui en fit construire neuf entre autres appellées de luy Seleucies, cinq Laodicées à cause de sa mere, & seize portant le nom d'Antioches, qui estoit celuy de son pere; pour ne rien dire d'Alexandre le Grand, que Plutarque asseure dans sa vie avoir esté fondateur de plus de soixante-dix en diverses parties du Monde. Et si vous ne vous lassez point trop de mes demandes, quelles villes estimez-vous le plus, ou celles qui excellent en fortifications comme Hambourg, qu'on dit la plus considerable à cet égard qui soit aujourd'huy, ou d'autres qui ressembleroient à Sparte, dont la principale gloire fut d'estre sans murailles, & de donner neantmoins la loi à toute la Grece? Du moins fut-elle constamment ainsi jusques au temps de ses Tyrans, puisque les Romains la trouverent qui en avoit sous Nabis, au rapport de Tite-Live. Pourriez-vous bien n'estre pas pour le beau sentiment de Cleomene? O la belle retraite pour des femmes, dit-il en voiant vne ville des mieux achevées en ses retranchemens.

Idyl. 17.

Dec. 4. lib. 4.

Ie veux en recompense de mes questions importunes, *quippe superioris est interrogare*, vous faire part pour vous complaire d'vn poinct de nostre Philosophie, où me porte ce que je vous ai dit tantost du Talisman de Paris, & de la prise de Babylone qui estoit ignorée trois jours aprés en l'vne de ses extremitez. Adjoustez à cela cette Ville de Bacchus dont parle Strabon aprés Aristote, qui estoit en Afrique, & qui ne se pouvoit jamais trouver deux fois par ceux qui la cherchoient. Car ne faut-il pas mettre tout cela au rang de ces fausses traditions historiques, & de ces *Farfalloni* du Seigneur Lancelot qui passent pour veritables, sans que personne les veuïlle examiner? Il n'y a que la Sceptique qui s'en prevale vtilement, dans le dixiéme des moiens dont elle se sert pour établir son Epoche, ou sa suspension d'esprit. Or je me souviens assez que vous vous estes souvent moqué des vaisseaux arrestez par la Remore, qui n'a pouvoir d'arrester que les plus credules esprits. Mais nous n'avions point d'instance contre la vertu du chant du Coq à faire fuir le Lion. En voici vne, prise d'vne Relation moderne, qui conte qu'en remontant le Tigris de Basore à Bagdat, vn Coq chantant sur le vaisseau de quel-

Lib. 7. Geogr.

La Boulaye.

ques passagers, au lieu de faire peur à vn Lion qui paroissoit sur la rive, le faisoit rugir & l'animoit davantage contre eux. Vn Auteur Arabe m'apprend trois autres choses qu'il faut adjouster au notable chapitre *de falsò creditis*: La premiere, que le Cameleon vit de mousches, & non pas d'air simplement: La seconde, que le Corail n'est point mol dans l'eau, où il possede la mesme fermeté que nous luy voions: Et la troisiéme, que la Vipere engendre ses petits sans mourir, & comme les autres animaux mettent les leurs au monde. Infinis Auteurs ont écrit qu'vn Iuif n'est pas receu à se faire Mahometan sans passer par le Christianisme, cela est tres-faux; mais il est vrai qu'ils reconnoissent Iesus-Christ pour vn grand Prophete en recevant l'Alcoran. L'on a dit aussi que ces mesmes Mahometans se tournoient toûjours vers le Midi pour faire leurs prieres. C'est proprement vers la Meque qu'ils se tournent, qui veritablement est au Sud à l'égard des Turcs de Constantinople: Mais les Musulmans de Mosambique, qui sont dans vne position contraire se, tournent au Nord, & d'autres vers le Levant ou vers le Couchant, selon leur demeure differente. Combien de fois avez vous leû aussi bien que moi qu'il ne pleuvoit point en Egypte? Cependant les pluïes de Novembre, Decembre & Ianvier y sont telles parfois, qu'on demeure à cause d'elles des journées entieres sans sortir. N'avez-vous pas creû de mesme sur d'autres Relations, qu'il ne se trouve pierre aucune où sont les Pyramides, ni mesme à cent lieuës de là. C'est vne autre fausseté dont des témoins oculaires m'ont depuis peu desabusé, aiant remarqué entre le lieu de la Sphynge, & celuy de la grande Pyramide, les endroits en forme de carrieres, d'où vrai-semblablement toutes ses pierres ont esté tirées. Ceux qui se sont figuré le Monde comme vn grand animal, mettent ses narines au fond de la Mer, par lesquelles il respire de telle sorte, qu'il attire & fait perir irremissiblement tous les vaisseaux en de certains endroits où l'on ne trouve jamais le fond, comme vers le Nord sur l'Ocean, & vers le milieu de la Mer Caspienne: Cependant ceux qui ont esté aux lieux où l'on designoit ces barathres, y ont trouvé la Mer telle qu'elle est ailleurs, & ont verifié la fausseté de tels contes, qui sont sans fin aussi bien que sans raison. Mais en voilà assez pour cette fois.

P. efat. Sem. Sap.



DE LA CONVOITISE.

LETTRE LXXIII.

MONSIEVR,

Le Philoſophe Ariſtippe conſideroit avec eſtonnement, que celuy qui boit & mange ſans ſe raſſaſier, a recours au Medecin, comme ſe reconnoiſſant malade, & que ceux qui ne ſont jamais ſatisfaits de biens, dans quelque opulence qu'ils ſe trouvent, ne s'apperçoivent pas qu'ils ſont d'autant plus malades que les infirmitez de l'eſprit ſont plus à craindre que celles du corps. Certes il avoit raiſon, & je ne croi pas qu'il y ait vne plus grande malediction, que d'eſtre dans cet appetit inſatiable de richeſſes, lors qu'on en poſſede aſſez pour ne pas craindre raiſonnablement la pauvreté, *cùm non tantùm extra ſenſum paupertatis ſumus, ſed etiam extra metum.* Ie parle d'vne crainte bien fondée ſur la vrai-ſemblance, n'ignorant pas qu'à ſe repreſenter tout ce qui peut humainement arriver, nous ne poſſedons rien ſous le titre de biens de Fortune, qu'elle ne nous puiſſe oſter à tout moment: *Seneca.*

Non eſt tuum, Fortuna quod fecit tuum. *Laberius.*

Mais à le prendre de la ſorte, il n'y a point d'abondance qui nous puiſſe mettre l'eſprit en repos; & ſi l'on peut dire que cette conſideration rend l'aveuglement plus grand de ceux qui accumulent ſans ceſſe, parce qu'ils donnent par là moien à cette meſme Fortune de les endommager davantage, & de rendre par conſequent leur déplaiſir plus grand. Car outre qu'il ne luy eſt pas plus difficile d'oſter les millions que les centaines, encore peut-on dire que ſon plus grand divertiſſement, & ſon plus ordinaire paſſe-temps, eſt de dépoüiller ceux à qui elle ſembloit avoir le plus liberalement donné. Me permettrez-vous de vous dire encore au ſujet de cette Deeſſe aveugle, qu'on a grande raiſon de mettre les richeſſes entre les biens qui portent ſon nom, puiſqu'on peut ſoûtenir que c'eſt vn grand hazard & vne merveilleuſe fortune de les voir reüſſir à bien. Le nombre de ceux qu'elles perdent eſt ſans comparaiſon plus grand, que des autres qui en ſçavent parfois tirer quelque avantage. En effect je ne veux pas nier que ces richeſſes dont vous faites tant de cas ne ſoient de veritables moiens, quand on en vſe bien, pour exercer beaucoup de bonnes actions. Mais il faut pour cela les poſſeder vn peu philoſophiquement, & autrement que le commun des hommes,

qui sont plûtost possedez par elles qu'ils ne les possedent. L'on peut dire avec fondement des richesses ce qu'vn Ancien prononça du feu & de l'eau, que ce sont de bons serviteurs & de tres-mauvais maistres. Pour peu qu'elles prennent d'empire sur nos esprits pour se faire estimer plus que la raison ne veut, elles jouënt bien tost le personnage des valets de Rome au temps des Saturnales, où ils vsurpoient le commandement despotique. Gardez-vous donc bien de laisser empieter vn pouvoir sur vous à celles que vous devez tenir dans vne sujetion absoluë. Iamais vn vassal ne se mesle de commander, qu'il ne donne bien tost jusques dans la tyrannie.

Mais, dites-vous, le defaut de biens & ce qu'on nomme pauvreté vous paroist si affreux, qu'à vostre avis l'on ne peut s'en trop éloigner. En verité c'est vn grand abus de le croire ainsi, & je m'asseure que quand vous y aurez bien pensé, vous trouverez que la pauvreté est plus traittable & plus aisée à supporter que les grands biens. Afin de n'en point douter, figurez-vous les mœurs de ces grands Richards que vous connoissez, & les comparez à celles des autres que vous nommez incommodez; je me fais fort que vous serez contraint d'avouër que la conversation ordinaire & familiere de ceux-ci, est preferable en plusieurs façons à celle des premiers. Pour moi je ne puis comprendre pourquoi l'on veut que beaucoup de choses manquent à celuy qui est content de fort peu, & à qui les purement necessaires suffisent. La pauvreté pouïlleuse & qui passe jusques à l'extréme mendicité est veritablement penible & honteuse; mais la volontaire qui méprise l'affluence, doit ce me semble estre tenuë pour honorable; outre le privilege qu'elle a de paroistre toûjours gaie, hardie, & sans inquietude. Ceux qui la connoissent comme faisoit Aristide, font gloire d'enrichir les autres en demeurant pauvres: Et comme il dit fort bien dans vn jugement public, il n'y a que ceux qui sont necessireux par force, qui en doivent rougir; quand on l'est de son bon gré, il y a plus de sujet de s'en glorifier, qu'autrement. Vous sçavez bien que je ne vous presche pas ici assis sur la vendange; & afin que l'honneur de mes emplois ne vous impose rien pour ce regard, souvenez-vous que Petrarque n'a pas laissé de placer Lactance Firmien entre les grands personnages qui ont vescu dans la pauvreté, nonobstant la charge qu'il avoit auprés du fils de Constantin le Grand.

Plutar. in Arist. & in Cat.

Lib. 1. de rem. utr. fort. c. 9.

Aprés ce discours moral je viendrai au repas de nos Deipnosophistes dont vous voulez estre informé. I'en puis parler pour m'y estre trouvé, ce que je n'eusse pas fait si j'eusse esté aussi avisé que le Sage Chilon, qui ne voulut jamais aller au festin de Periandre, qu'il n'eût sceu le nom de tous les conviez. Cela vous soit dit en passant, je vous reserve quelque chose de particulier pour la premiere veuë. Car il n'est pas des disners Philosophiques comme de ceux des Spartiates, qui ne vouloient pas que rien sortist jamais par la porte de leurs Syssities de tous les propos qui s'y estoient tenus. Ceux des Philosophes au contraire se peuvent divulguer par tout, & je ne ferai nulle difficulté de vous en faire quelque jour vn fi-

dele rapport. Sçachez cependant que rien ne m'y pleût davantage que le bon visage de celuy qui nous traittoit. Philemon ne l'avoit pas meilleur lors qu'il receut à sa table Iupiter & Mercure.

----------Super omnia vultus Ov. 8. Metam.

Accessere boni, nec iners paupérque voluntas.

En effect quoiqu'il ne nous presentast rien que de bon & de bien appresté, son proceder en mille rencontres donnoit encore plus de satisfaction. Et la politesse jointe à l'honneste frugalité de tous ses mets, estoit vn autre assaisonnement tres-agreable à tant que nous estions. Aussi n'y en eut-il aucun, comme je croi, qui eust besoin le lendemain de corriger les excés de sa bonne chere par l'ordonnance du Medecin. C'est vne chose estrange, qu'il y ait tant de personnes qui creusent tous les jours leurs fosses avec leurs dents, pour vser des termes d'vn proverbe Anglois. Et l'on ne sçauroit trop s'estonner de ceux qui pouvant passer d'ailleurs pour hommes assez raisonnables, ne laissent pas neantmoins de se remplir souvent le ventre de telle sorte, que semblables à vn navire trop chargé, ils sont contraints d'estre sans cesse à tirer la sentine & à se purger. Vous vous doutez bien qu'vn repas si reglé sur la quantité, ne le fut pas moins à l'égard de la qualité des vivres. L'on n'y vid point, ce qui déplaisoit si fort à Caton, de petit poisson qui coustast plus qu'vn bœuf; ni de fruits que la nouveauté eust rendus si chers, qu'on peust demander, comme Socrate, à ceux qui les mangeoient à si haut prix, s'ils desesperoient d'arriver à la saison qui les rend communs. L'on dit autrefois à quelqu'vn dont la table avoit consumé le prix d'vne terre size sur le bord de la Mer, qu'il avoit le ventre plus grand qu'elle, qui s'estoit contentée de lécher l'heritage qu'il avoit devoré. Nostre hoste ne recevra jamais de tel reproche, quoique je vous puisse asseurer que dans vne fortune mediocre comme est la sienne, il fait fort bonne chere à ses amis. Ie n'estimerai jamais celle où le vin & les viandes affoiblissent l'ame en fortifiant le corps. Le vaisseau rempli ne resonne plus; nos yeux pleins d'humeur ne voient que trouble; & le Soleil mesme par vn air humide perd toute sa force. Si la vapeur des alimens est telle qu'elle offusque l'esprit, il devient de pire condition que tout cela. Ie pense aussi que vous ne nous soupçonnerez pas d'avoir fait des brindes excessifs. Il faut que je vous avouë pourtant qu'il ne tint pas au Poëte que vous sçavez, que nous n'en fissions davantage. Sa gaieté fut prise pour vne licence poëtique, & le Temple de Delphe dedié aux Dieux Bacchus & Apollon conjointement luy servit d'vne agreable excuse. Mais nous le priasmes de se souvenir que la defense faite au Prestre de Iupiter, nommé par les Romains *Flamen Dialis*, de se promener ou de passer seulement sous vne treille de vigne, advertissoit tous les hommes raisonnables de ne permettre jamais au vin de monter jusques à la teste, ni d'envoier ses Plutar. de voce ii.

fumées jusques au cerveau. Cela fut dit neantmoins en luy accordant pour le contenter, que tout ce qui est soigneusement arrosé profite beaucoup mieux, & que nostre vie mesme a besoin de ce regime, *ne remaneat in sicco.*

DES ASNES.

LETTRE LXXIV.

MONSIEVR,

Ie ne suis pas ennemi non plus que vous de cette sorte d'écrits, semblables à la loüange des Marmites que fit Polycrate, ou à celle des Boües qu'on attribuë à vn Majoranus. Plutarque parle de quelqu'vn qui avoit loüé de mesme le Vomissement, & le nombre est infini de sujets aussi ridicules qui ont servi de matiere à de grands Paranymphes; comme l'on s'est exercé d'vn stile different à composer des satyres contre Socrate & contre Achille, puisque le Sophiste Theon se plût à diffamer eloquemment ce dernier. *In progy.* Mais je ne vous puis nier que faisant profession sincere d'ignorer ce que la pluspart des hommes croient sçavoir, l'Eloge des Asnes de ce temps m'a esté d'vn singulier contentement; & je veux pour vous le témoigner, adjouster à leur recommendation quelques particularitez, dont il me semble qu'il n'est point parlé dans le discours que vous avez veû.

Si les Egyptiens firent bien leur Dieu visible d'vn Apis, c'est à dire d'vn Veau, & s'ils oserent dire du plus vil des Insectes le Scarabée ou Escarbot, qu'il estoit l'image vivante du Soleil, pourquoi ne pourrons-nous pas prendre la licence de prononcer deux ou trois mots en riant à l'avantage du plus patient, du plus genereux, & peut-estre du plus spirituel de tous les animaux? Le premier de ces attributs ne luy est dénié par personne, & chacun sçait avec quelle patience il s'accommode avec ses Destinées.

Marc. Paling. in Leone. ------ *Asini est clitellam ferre libenter.*

Son raisonnement sans doute, tout bestial qu'il est, luy donne cette image de Vertu, & l'on peut croire qu'il y est porté par la mesme pensée qui fait dire à Seneque, *Nulli tam arctum est jugum, quod non minùs lædat ducentem quàm repugnantem.* *3. de Ira cap. 16.* Que si Macrobe a eu sujet de prononcer qu'il n'y avoit point de gens plus impatiens que les impertinens, & les ignorans, *nihil impatientius imperitia,* *7 Saturn. c. 4.*

il eſt encore aiſé de conclure par la doctrine des contraires, que la patience de l'Aſne doit eſtre fondée ſur vne profonde connoiſſance d'vne infinité de choſes, dont l'on a peut-eſtre tort de le croire incapable. Et Salomon ne nous a-t-il pas enſeigné que la principale doctrine de l'homme, auſſi bien que ſa plus grande gloire, procedoient de ſa patience qui les faiſoit reconnoiſtre? *Doctrina viri per patientiam noſcitur, & gloria ejus iniqua prætergredi.* Comme il avoit proferé vn peu auparavant dans vn autre Proverbe, que la force, ou grandeur de courage, eſtoit de beaucoup inferieure à cette meſme patience: *Melior eſt patiens viro forti, & qui dominatur animo ſuo, expugnatore vrbium.* Prov. c. 19. Prov. c. 16.

Ce paſſage ſeul pourroit preſque ſuffire à prouver le ſecond attribut que nous avons donné à l'Aſne, qui eſt celuy de la generoſité. Vous l'avez veû dépeint comme vn petit Mars, d'où ſemble venir ſon ſurnom ordinaire de Martin; mais l'eſtat que faiſoient de luy les Saracenes, dont parle Elien, peut bien eſtre plus particulierement conſideré que l'on n'a fait. Ils eſtimoient les Aſnes, dit-il, pour le moins autant que les Grecs leurs meilleurs chevaux, puiſque les reſervant pour les combats, ils euſſent fait conſcience de les emploier ni à porter des charges, ni à tourner des rouës, ou à faire aller des meules de moulin. Voici vn autre témoignage de leur valeur & de leur courage, qui ne peut eſtre contredit. Meruvan, vingt-vniéme Chalife à compter depuis Mahomet, receut pour vn grand eloge le ſurnom *d'Aſne de Meſopotamie*, parce que, dit l'Hiſtoire Saracenique qu'Erpenius nous a communiquée, il tenoit toûjours ferme & ne reculoit jamais dans les combats, y aiant vn proverbe de ce païs-là, qui porte, que l'Aſne guerrier ne ſçait ce que c'eſt que de fuir. Lib. 12. c. 34. Lib. 1. p. 106.

Pour ce qui touche ſa ſpiritualité, encore que la Religion nous preſcrive de ne luy en donner pas plus que ce qu'on peut en attribuer ſans impieté aux animaux qui paroiſſent les plus ingenieux: Si eſt-ce qu'il ſemble avoir beaucoup d'avantage en cela ſur le Cheval, & ſur le Mulet, à qui David dénie toute ſorte d'entendement. Car pourquoi ne le prendra-t-on pas auſſi toſt de ce biais là, que de celuy dont l'Anglois Ovenus l'explique dans cette Epigramme.

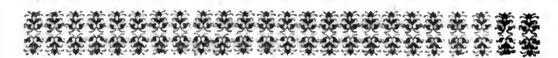
Cur Aſinum non junxit equo, mulóque, Propheta?
Vecturus natum Davidis ille fuit. Ep. 261.

Ie ſçai bien que l'opinion commune de la ſtupidité des Aſnes, eſt fort contraire à ce que nous diſons; & que l'injure ordinaire d'eſtre vn Aſne, qui fut meſme appliquée à l'Empereur Iuſtinien, par la faction de la couleur verte ſon ennemie, combat noſtre ſentiment. Mais les erreurs populaires ſont ſi frequentes, & le merite de Iuſtinien ſi connu de tous les Iuriſconſultes, qu'encore qu'il euſt les oreilles auſſi mobiles que Procope l'écrit dans ſes Anecdotes, je ne croi pas qu'il deuſt beaucoup s'offenſer de ce ſobriquet

Lib. 1. de re Gall. per. 3. p. 11. γαύδαρε, d'où je pense qu'est venu nostre vieux mot Gaulois Baudet, que Robertus Cœnalis & quelques autres ont derivé de l'Hebreu. Aussi ne fut-ce pas pour injurier Iunius Bassus qu'on l'appella *l'Asne Blanc*, sa galanterie seule à dire de bons mots, & son agreable conversation le firent ainsi nommer. Et quoi? l'Asne d'Ammonius dont parle Photius dans son extrait de la vie d'Isidore, écrit par Damascius, Cod. 242. ne doit-il pas servir luy seul d'vne preuve suffisante que l'esprit des Asnes est tout autre que ce que le vulgaire s'est imaginé? Il estoit si amateur de la Poësie, que pour y prester l'oreille, dans sa plus grande faim il quittoit le ratelier, quelque bien garni qu'il fust, toutes les fois qu'on recitoit des compositions du Parnasse. Galien a donc vn tort merveilleux de s'estre laissé emporter si fort au torrent de la multitude, qu'encore qu'il ait reconnu quelque part l'Asne pour l'animal de tous qui a la meilleure memoire, il ne laisse pas de l'accuser ailleurs d'estre le plus grossier, & d'approcher de la stupidité. C'est au Cap. 13. huitiéme livre de l'vsage des parties, où pour reprendre l'opinion d'Erasistrate, que le cerveau de l'homme a bien plus de sinuositez & de détours que celuy du reste des animaux, parce qu'il les doit surpasser tous en pointe d'esprit, & en bonté de raisonnement; il pretend que si cela estoit, les Asnes n'auroient nulle diversité de ventricules, de cavitez & de passages, ni le cerveau de la conformation des autres, comme l'on void qu'ils le possedent, ce qui ne les empesche pas d'estre lourdauts & stupides au dernier poinct. Mais qui a dit à Galien qu'ils ne raisonnent pas à leur mode, aussi justement peut-estre, & aussi profondement qu'on sçauroit faire? Et qui le peut asseurer que cette humeur reposée, qu'il nomme stupidité, ne soit point vne des complexions melancholiques & Saturniennes qui font parmi nous les beaux Esprits, j'ai pensé dire les Esprits forts? Car on ne peut soûtenir que les Asnes n'aient esté produits par la Nature qu'à la mode des Ours, comme des masses informes & pesantes, puisqu'on ne void rien de plus gai, ni de plus enjoüé, que les jeunes Asnons. Il est bien plus vrai-semblable que cette façon de vivre serieuse, grave, & arrestée, qui leur vient avec le temps, & possible par connoissance, est attachée au temperament qui donne les plus belles lumieres, & que l'Eschole attribuë à ses principaux Docteurs.

Mais il n'est pas besoin d'estendre plus loin cette Asnerie, dont je ne vous ai entretenu que pour m'accommoder au temps du divertissement; & pour dresser vn corollaire à ce traitté de raillerie, auquel vous m'écriviez qu'on ne pouvoit rien adjouster.

Homo acharis quasi fabula vana. Ecclesiastic. cap. 20.



DES TREMBLEMENS DE TERRE.

LETTRE LXXV.

MONSIEVR,

Ce n'est pas sans sujet que la description qu'on vous a faite de la perte de Pivry aux Grisons le quatriéme de Decembre mil six cens dix-huit, vous a donné tant d'estonnement. Vne ville assez considerable, accablée en vn instant sous vne montagne qui écrasa ou étouffa tous ses habitans, à la reserve de trois ou de quatre, est vn evenement si rare dans toutes ses circonstances, que l'Histoire n'en represente gueres qui luy puisse estre comparé. Ie sçai bien qu'on y lit de plus grandes desolations arrivées par des tremblemens de terre. Diodore parle d'vn qui estoit plus de nuict que de jour, & dont *Lib.15.* presque toutes les villes du Peloponese se ressentirent, Helice & Burra alors des principales aiant esté entierement ruinées; soit, dit-il, par des causes physiques & necessaires, soit par vne vengeance de Neptune irrité contre leurs habitans. Ce mesme Auteur avoit déja *Lib.11.* remarqué comme plus de vingt mille Lacedemoniens perirent dans Sparte par vn autre tremblement qui fut de longue durée. Et Iosephe asseure que l'an septiéme du regne d'Herode trente mille hom- *Ant.l.15. c.7. & de bell. Iud. c.14.* mes & vne infinité d'animaux moururent en Iudée d'vn semblable accident. Mais cette chutte momentanée d'vne montagne sur vne ville où rien n'est épargné, & où personne n'a le moindre loisir de penser à soi, est vne chose si particuliere, que je ne luy puis rien égaler, sinon ce qui arriva dans les mesmes Alpes au territoire de Vallais du temps de nos premiers Rois. Car Marius Evesque de Lausanne fait voir dans sa Chronique, que le mont qu'il appelle *Tauretunensem*, tomba si subitement sur vn Chasteau, & sur des Bourgs voisins, que tous les habitans en furent opprimez, avec vn débordement d'eaux dont la ville de Geneve se trouva incommodée.

Quand vous ne sçauriez pas mieux que moi les raisons naturelles de ces effects merveilleux, je suis bien asseuré que vous me dispenseriez de vous rapporter ce qu'Aristote, Pline, Seneque & tant d'autres Auteurs en ont dit. Il ne seroit pas juste d'ailleurs que je voulusse paroistre plus sçavant que ces anciens Romains, qui n'adressoient leurs prieres ni leurs vœux à aucun Dieu particulier aux trem-

Lib. 2. c. 28. blemens de terre, comme ils faisoient en tout autre accident, à cause, dit Varron dans Aulu-Gelle, qu'ils avoient peur de se méprendre, ignorant d'où cela procedoit, *quoniam & qua vi, & per quem Deorum Dearúmve terra tremeret, incertum esset.* Mais opposons à cette grande modestie Romaine, pour ne pas dire ignorance, la merveilleuse science ou vanité des Grecs, qui se vantoient de pouvoir predire les Tremblemens de terre, aussi bien que les Cometes à venir. Et avoüons que pour peu qu'il y auroit de verité en cela, nous serions fort éloignez de leur connoissance. Cela se dit neantmoins de Pherecydes Precepteur de Pythagore, comme si beuvant de l'eau d'vn puits de l'Isle de Scyros, il avoit predit avec succés que la Terre y trembleroit dans trois jours. La mesme chose se lit encore d'Anaximandre, honoré du titre de Physicien, qu'on veut avoir averti fort à propos les Lacedemoniens de sortir de leur ville, parce que leurs maisons alloient estre renversées par vn semblable écroulement. Et je voi qu'Apollonius surnommé Dyscole, attribuë vne pareille sagacité à l'Hyperboréen Abaris, dont la Grece n'a pas moins respecté les lumieres que celle de ses plus grands Philosophes. N'est-ce point qu'à considerer la Terre comme vn grand animal, ils avoient l'art de luy taster le pouls, & de reconnoistre par là ces convulsions qui luy devoient arriver?

Diog. Laert. in Pher. — Cic. 1. de Divin. — Cap. 5.

L'on en peut voir dans toutes les Histoires d'estranges particularitez. Car quoiqu'on veuïlle qu'il y ait des païs, comme celuy d'Egypte, d'Irlande, & de Delos, qui soient exempts de ces rudes secousses; ce qui a fait prononcer à Virgile de cette derniere Isle,

3. Æn. *Immotámque coli dedit, & contemnere ventos:*

Lib. 6. nat. qu. c. 26. Si est-ce que pour vser des mesmes termes dont Seneque s'est servi sur ce propos, la nation des Philosophes n'a pas esté reconnuë moins credule ici que celle des Poëtes: & par effect tous ces lieux ne laissent pas d'estre ébranlez parfois aussi bien que les autres par des agitations de la nature de celles dont nous parlons. Il est vrai que les contrées fort chaudes, ou fort froides y sont ordinairement les moins sujettes, ce qui fait observer à Herodote que les Scythes tiennent pour vn prodige quand il arrive chez eux le moindre tremblement de terre. C'est pourquoi l'Angleterre, aussi bien que l'Irlande, n'en ressent gueres non plus. Et neantmoins Camden n'a pas laissé d'en remarquer divers qu'elle a soufferts dans le seul dernier siecle. Il décrit entre autres celuy de l'an mil cinq cens soixante & onze, qui fit sauter vne montagne beaucoup plus haut qu'elle n'estoit, avec ses arbres & ses animaux, ne laissant qu'vn trou à l'endroit qu'elle occupoit auparavant. Ie trouve moins estrange qu'vn champ dans cet effort passe d'vn costé à l'autre, ou que deux montagnes opposées se choquent, comme Pline veut qu'il soit arrivé. Mais qu'vne montagne bondisse pour s'aller placer dans vn lieu superieur selon le texte de Camden, n'est-ce pas faire ce que David a dit du mont Sinaï, &

Lib. 4. — Lib. 2. c. 83.

rendre reelle vne description diuine & poëtique tout ensemble? *Montes exultaverunt sicut arietes, & colles sicut agni ovium.* Certes il ne se peut rien dire de plus estrange, si ce n'est le tremblement de terre pretendu vniversel sous Diocletien; qu'Ammian Marcellin décrit, & que Paulus Diaconus n'a pas fait difficulté d'asseurer au commencement de sa continuation de l'Histoire d'Eutrope. Ammian seroit croiable aux choses de son temps s'il en pouvoit avoir pris vne certaine connoissance, qu'on ne luy peut attribuer en cela. *Psal. 113. Lib. 26. Lib. 9.*

Vous aurez admiré, je m'asseure, dans d'autres Auteurs Latins, que ni les Romains ni les Carthaginois ne s'apperceurent point d'vn tremblement de terre qui se fit durant qu'ils combattoient les vns contre les autres auprés du Lac de Perouse, qu'on nommoit alors Thrasymene. Le peril du combat, l'ardeur de la meslée, & le desir de vaincre, les pouvoit occuper si fort, qu'ils n'avoient nul sentiment pour tout le reste. Voici vn evenement bien contraire, qui ne vous estonnera pas moins. Le Maire aiant passé avec ses Hollandois par le Détroit de son nom dans la Mer du Sud, ils sentirent la nuict dans leur vaisseau, & reconnurent avec fraieur que la terre trembloit sous eux, bien qu'ils en fussent separez de tout l'Element de l'eau. Leur crainte aussi ne fut pas telle que de semblables tremblemens l'ont causée parfois à ceux qui devoient estre moins agitez, puisqu'ils estoient sur ce que la Nature a de plus solide. Beaucoup ont perdu l'esprit & sont demeurez tout insensez aprés de telles secousses, comme Seneque le témoigne par ce qui arriva dans la Terre de Labour, lors que la ville qui portoit le nom de Pompée y fut bouleversée, ou mesme abismée. Et l'on peut voir dans Agathias, que les Bysantins long-temps depuis ce grand tremblement de leur ville arrivé du temps de Iustinien, ne trouvoient plus rien de ferme ni de solide sous eux, & croioient toûjours que Constantinople agitée estoit preste à perir, tant l'émotion qu'ils avoient ressentie dans cet accident leur avoit troublé l'imagination. *Lib. 5. hist.*

Mais le mot qu'adjouste cet Auteur là-dessus me semble fort considerable, que ces ébranlemens extraordinaires de la Terre seroient plustost à souhaitter qu'autrement, s'ils épargnoient les bons, n'offensant que les plus méchans des hommes. Ie dis de plus, que sans cette moralité ils ont esté parfois vtiles à des bastimens mal-faits, qu'ils ont rendus plus stables, & de plus de durée, si nous en croions Seneque, *quædam parum aptata positu suo, & à fabris negligentiùs solutiùsque composita, terræ motus sæpius agitata compegit.* N'apprenons-nous pas aussi de Polybe, que le tremblement de terre arrivé à Rhodes qui renversa son renommé Colosse, au lieu d'estre prejudiciable aux Rhodiens, leur tourna à tres-grand profit, par les presens que cet infortune leur attira de tous costez. Il est vrai que ces mouvemens heteroclites de la plus basse partie du Monde, ont presque toûjours esté pris à mauvais augure. Thucydide veut qu'vn de Delos ait esté le presage de la guer- *Lib. 6. nat. qu. c. 30. Lib. 5. Lib. 1.*

re Peloponesiaque. Et dans Rome aussi bien que dans Athenes, on quittoit toute sorte d'affaires quand ils survenoient, pour vaquer aux prieres qu'on croioit devoir appaiser la cholere des Dieux. Neantmoins quoiqu'Agis sur ce fondement eust retiré ses troupes de l'Elide, pour contenter Neptune le grand ébranleur de terres; nous voions dans Xenophon qu'Agesipolis en vsa depuis tout au rebours, asseurant les Lacedemoniens, que le mesme Dieu l'advertissoit par ce signal de poursuivre sa pointe contre leurs ennemis. Cela monstre l'instabilité de l'esprit humain au sujet de celle de la Terre, aussi bien qu'en toute autre chose.

Hist. l. 4.

Cependant n'y a-t-il pas dequoi fortifier son esprit contre la crainte de tels accidens, si l'on considere qu'on ne void rien dans la Nature, jusques au plus ferme & au plus solide de tous ses corps, que le temps ne ruïne & qui ne soit sujet à perir? *Ingens mortis solatium, terram quoque videre mortalem.* Mais s'il estoit aussi vrai comme il est vrai-semblable, que la terre se meuve & fasse en vingt-quatre heures vn tour entier sur ses Poles, sans parler de son mouvement annuel, ni de celuy d'inclination, peut-on trouver estrange si quelque partie de cette grande masse, s'éloche parfois? N'y devons-nous pas estre preparez par tout, je veux dire en quelque position que nous y soions? Et nostre plus grand étonnement ne doit-il pas venir de ce que cela n'arrive pas plus souvent? Quelqu'vn disoit autrefois que s'il devoit choir, il souhaittoit que ce fust du plus haut du Ciel, afin que sa chutte semblable à celle de ce Dieu boiteux fust plus considerable: & Seneque a fait estat de cette pensée, parce qu'elle estoit d'vn Poëte de ses amis. Celle qu'on peut avoir au milieu des plus grands tremblemens de terre n'est pas moins à priser, de perir volontiers dans vn bouleversement general, accablé de toute la pesanteur du plus lourd Element, & par vn desordre de la Nature qui semble devoir finir aveque nous, *si cadendum est, cadam orbe concusso.* En effect vne seule pierre de mediocre grosseur nous peut aussi bien tuer en tombant vn peu de haut, que la chutte d'vne montagne semblable à celle qui écrasa Pivry & ses habitans. Vn petit gravier mesme retenu dans le rein, ou bouchant l'vretaire, nous fera mourir sans cette consolation Philosophique bien plus cruellement, que si nous estions suffoquez par le poids de Pelion & Ossa entassées comme autrefois sur Olympe. Ie veux neantmoins vous faire part d'vn expedient dont vous pourrez vous prevaloir, si vous vous trouvez jamais reduit au mesme poinct où se rencontrerent Trajan dans Antioche, Charlemagne à Spolete, & le Pape Boniface Huitiéme dans Riete. Platine dit que ce dernier y fit bastir au milieu du spacieux Cloistre des Cordeliers, vne petite loge de bois fort leger, & dont par consequent la chutte n'estoit pas à redouter comme celle des maisons & des Palais de la Ville, estonnée alors d'vn tres-grand tremblement de terre. Voilà dequoi vous exempter de mal, aussi bien que de peur.

Sen. l. 6. nat. qu. cap. 2.

DE L'EMPLOY
DES PERSONNES AGÉES.
LETTRE LXXVI.

MONSIEVR,
Vous me demandez ce que je fais, comme si mes jours devoient estre sans Sabath, & qu'il ne me fust pas permis de prendre d'autre repos que celuy des bonnes femmes qui ne laissent pas de filer leur quenouïlle, encore que la lassitude les contraigne de s'asseoir. Il semble mesme que vous cherchiez du mystere dans mon silence, & que vous me soupçonniez de faire le fin, lors que je demeure sans rouler mon tonneau, ou du moins sans que vous en preniez connoissance. Ne croiez-vous point que je reprenne haleine pour mieux sauter? ou que je m'épargne pour quelque action d'importance, comme on reserve le Bucentaure à Venise pour épouser la Mer, ou pour quelque autre grande ceremonie seulement. On gardoit de mesme le vaisseau nommé Paralos, & la Galere Salaminienne dans Athenes pour les affaires de consequence: mais ce qui convenoit par rapport là dessus au merite & à la conduite de Periclés, ne me peut estre approprié sans me rendre ridicule. Ie sçai bien qu'on a observé aussi que l'Aigle & le Lion retirent quand ils cheminent leurs ongles en dedans, afin de les conserver aux emplois qui leur sont vtiles: & que plusieurs ont cette maxime de ménager de mesme la pointe de leur esprit pour les bonnes occupations, ne le voulant pas émousser en des choses de neant. Mais je ne vous puis rien celer, & sans y chercher tant de finesse, ie vous dirai nuëment qu'en l'estat où je suis, j'éprouve de plus en plus que les derniers pas qu'on fait dans vn fâcheux voiage, sont ceux qui lassent davantage, & qu'on trouve les plus penibles. Les dernieres gouttes d'vne medecine qu'on prend mal volontiers, ne sont-ce pas celles qui donnent le plus de dégoust? Adjoustez à cela l'indispensable rigueur des années, qui augmentent leur charge tous les jours par la loi du mouvement naturel, d'autant plus violent & plus rude qu'il approche de la fin. N'est-ce rien faire que de resister à tout cela? A la verité l'on void parfois d'assez beaux Automnes, mais on peut soustenir ce me semble qu'il n'y a point d'agreable Hyver. Et pour moi qui ne suis gueres plus que sexagenaire, je ne laisse pas de pouvoir dire avec Laberius,

Vt hedera serpens vires arboreas necat,
Ita me vetustas amplexu annorum enecat.

Ce n'est pas pourtant que je pretende là-dessus donner couleur à vne faineantise honteuse, renonçant au mestier des Muses, & abandonnant le doux entretien de mes livres, comme autrefois les vieilles Courtisanes sacrifioient leurs miroirs à Venus, les vieux Pasteurs leurs flûtes au Dieu Pan, & les soldats caducs leurs armes à Hercule. Ie sçai bien qu'vne vieillesse de Pelée, & de Laërtes, destituée de toute action, est aussi méprisable, que celle de Nestor est glorieuse par tant de belles occupations qu'Homere luy donne devant Troie. Et quand je considere que les Abeilles aussi bien que les Fourmis travaillent jusques au dernier moment de leur vie, je suis contraint d'avoüer que l'âge est vn mauvais pretexte pour s'excuser de bien faire. Si nous ne sommes plus capables d'executer ce que la jeunesse nous faisoit autrefois entreprendre avec succés, & si nos forces succombent sous le faix de cette πολυπραγμοσυνη des Grecs, à qui Aulu-Gelle n'a pû donner de nom Latin, non plus que nous de François: Pour le moins devons-nous imiter cette vieille Mule qui n'aiant plus la force de tirer, monstroit le chemin aux autres, & l'enseigner en donnant courage à ceux qui ne sont pas encore arrivez comme nous au bout de la carriere. Car nostre vie se peut commodement diviser en trois parties, aussi bien que celle des Vestales. Elles apprenoient premierement ce qui estoit de leur profession; aprés cet apprentissage on les occupoit à l'action; & puis elles venoient à ne faire plus qu'instruire les novices dans la vie Religieuse. Et quel plus honneste employ peut-on pretendre dans le monde, & qui puisse mieux adoucir ce que la vieillesse a de rude & de douloureux, que d'estre guide & precepteur du genre humain?

Lib. 11. cap. 16.

En verité ce n'est pas seulement nostre foiblesse, c'est le mauvais vsage de nostre raison, qui nous afflige de nous voir arrivez à vn but où tout le monde vise, & où il n'y a point de jeunesse qui ne desire parvenir. Que dirions-nous des fruits que produisent les arbres, supposant avec les Manicheens qu'ils eussent quelque ame, & mesme quelque jugement, si nous voiyons que ces mesmes fruits se plaignissent d'estre arrivez à leur maturité? Nous sommes encore plus injustes & plus ridicules quand il nous déplaist de finir vn estre qui dans nostre esperance n'est que le passage à vn autre incomparablement meilleur. Il faut que je le vous declare avec sincerité, mon regret n'est pas tant d'estre vieux, que d'avoir esté jeune; vous sçavez bien par-là ce que je veux dire. Et puisque je vous ai déja debité du Grec & du Latin, je prendrai la liberté de vous communiquer encore la reflexion que je fais sur vne commune façon de parler qu'avoient les Romains. Il me semble que quand ils prononçoient *nihil mihi antiquius*, pour signifier que quelque chose leur estoit si chere qu'elle ne pouvoit pas l'estre

l'estre davantage, ils donnoient bien à connoistre la grande estime qu'ils faisoient des choses vieilles, & qu'ils ne pensoient pas qu'elles devinssent moins considerables par les longues années. Puisque nous ne sommes pas nais comme ces Hyperborées que Pindare dit dans quelqu'vne de ses Odes n'estre jamais attaquez d'aucune caducité, consolons nous d'avoir la meilleure des deux parties dont nous sommes composez qui ne la ressent jamais. Il n'y a point d'ames qui agissent plus fortement, que celles dont les corps sont devenus plus foibles par la durée du temps. Les fruits de l'arriere-saison sont les plus prisez. Et ces vieux ceps de vigne qui ont essuié tant de rudes hivers, portent les plus doux raisins.

Vous m'avez demandé ce que je faisois, & parce que les bonnes gens ne font plus que resver, je vous fais part naïvement de mes resveries. Si j'estois aussi retenu que Socrate, qui rendit cette raison de ce qu'il n'écrivoit rien, que la carte blanche luy sembloit plus precieuse que tout ce qu'il eust pû mettre dessus, je ne vous aurois pas si long-temps entretenu de mes fantaisies. Mais quoi! il n'eust pas esté expedient que tout le monde se fust monstré aussi austere que luy pour ce regard; & nous sçavons d'ailleurs par vne autre de ses réponses, qu'il n'épargnoit sa plume & son parchemin, (puisque le papier n'estoit pas encore en vsage de son temps) que pource qu'il aimoit mieux graver ses pensées dans les cœurs des hommes, que sur des peaux de bestes mortes. Chacun peut suivre son genie, & emploier son talent aux choses qui n'ont rien que d'honneste. La longue vie seroit beaucoup plus ennuieuse qu'elle n'est à plusieurs personnes, si elles ne prenoient ce divertissement de communiquer leurs pensées à leurs amis, & par eux à la posterité. Cela se void par la conclusion de ce beau travail des Nuits Attiques, où leur Auteur témoigne qu'il ne souhaitte plus vivre, lors qu'il aura perdu la faculté de s'entretenir de la sorte; *neque longiora mihi spatia vivendi volo, quàm dum ero ad hanc facultatem scribendi commentandique idoneus.* Nous en connoissons bien vous & moi, qui ne sont pas éloignez de ce sentiment.

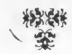
Il me reste à vous dire vn mot de Morale Sceptique, puisque vous m'asseurez qu'il n'y a rien que vous lisiez plus volontiers dans mes lettres. Ie ne me penerai pas beaucoup l'esprit pour vous contenter, mes dernieres lectures de quelques voiages de long cours, dont l'on a depuis peu imprimé les Relations, me suffiront pour cela. Vne du Bresil nous fait voir qu'au lieu que nous quittons souvent le surnom de nos peres, pour prendre celuy d'vne Terre ou Seigneurie; les Tapuyes & autres Bresiliens donnent au rebours leurs noms non seulement aux Aldées ou Villages qu'ils occupent, mais mesme à des Nations entieres s'ils en peuvent obtenir la Souveraineté. Vne autre Relation de l'Isle de S. Laurent, ou de Madagascar, asseure qu'il n'y a point de Bourreau particulier dans toute son estenduë, parce qu'elle n'a point d'habitant qui ne tienne à honneur d'executer vn criminel, & de couper la teste à vn

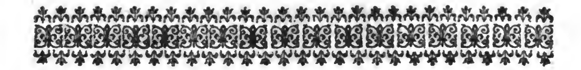
homme condamné pour ses méchantes actions, tant s'en faut que le mestier de Bourreau y soit infame comme en France, & en Lithuanie où l'on contraint les criminels de se pendre eux-mesmes. Il n'est pas pourtant abhorré de mesme ni reputé honteux en beaucoup de lieux d'Allemagne. Herodote a observé il y a plus de deux mille ans, que les Egyptiens avoient des façons de faire du tout opposées à celles des autres hommes. Vn Cesar Lambert Marseillois remarque la mesme chose d'eux jusques aujourd'huy; que les hommes y pissent accroupis encore à present, & les femmes droites ou debout ; outre qu'au contraire de nous ils portent leurs morts au Sepulcre la teste devant, ce qu'Herodote n'a pas dit, & semblent estre nos Antipodes en mille autres choses. Nos femmes se pourroient-elles resoudre à se percer le nez de part en part pour y attacher vne bague? Les plus belles de Babylone le pratiquent tous les jours & ne croiroient pas estre assez gentilles sans cela. Elles abhorrent, & les hommes mesme, l'odeur du musc que nous prisons tant, & le tiennent pour vn si grand poison, que l'Ambassadeur Anglois Sciarley, qui alloit en Perse, fut chassé d'vn quartier de cette grande ville , avec ceux qui l'accompagnoient, parce qu'on les prenoit tous pour des Marchands qui vouloient faire le trafic du Musc, ordinaire à ceux de nostre Europe. Mais pourquoi examinerons-nous seulement la diversité des sentimens humains selon les differentes Nations, si nous pouvons sans sortir de chez nous remarquer vne varieté de gousts & d'opinions, qui ne monstre pas moins sceptiquement l'incertitude de nos jugemens? Il n'y a plus de beaux chevaux à nos yeux qui n'aient la queuë coupée, ce qu'autrefois l'on n'eust jamais souffert ; comme si nous voulions reformer la Nature, qui leur eust donné vne partie inutile, & qui n'eust pas sceu en quoi consistoit le poinct de leur perfection. Que diroient nos peres s'ils voioient qu'en guerre mesme on ne veut presque plus monter que des Hongres, qui ont perdu ce qu'ils avoient de plus martial?

Ovid. 6. Metam.

Proh superi! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent.

En verité pour peu que nous voulions cultiver l'Epoche, nous trouverons par tout dequoi enrichir celuy de ses dix moiens auquel ceci peut estre rapporté. Considerez seulement le plancher de vostre salle, & tenez pour asseuré que si les arbres croissoient quarrez, on en eust taillé les poutres & les solives en rond. L'homme est vn Controlleur general des ouvrages de Dieu & de la Nature.





DE L'ELOIGNEMENT DE SON PAYS.

LETTRE LXXVII.

MONSIEVR,

Ie sçai bien que vous n'estes pas de ceux qui ont besoin de leurs amis pour se fortifier l'ame contre des coups de Fortune semblables à celuy qui vous oblige à vous éloigner de vostre païs. Vous avez fait provision il y a long-temps de trop bonnes habitudes, pour estre surpris avec estonnement par quelque accident qui vous puisse arriver. Mais celuy-ci est si peu de chose à le bien prendre, que j'ai presque envie de me réjouïr avecque vous qu'il se presente vn juste sujet de vous promener, & de voir vn peu plus de monde que vous n'avez encore fait. L'amour de la Patrie (sans parler des devoirs d'vn bon Citoien) n'est pas tout ce que le Bourgeois grossier & sedentaire se fait parfois accroire; & cette passion qu'Ovide exilé mettoit au dessus de toute raison,

Rursus amor patriæ ratione valentior omni; 1. de Pont. el. 4.

est peut-estre celle de toutes qui a le moins de fondement, & qui se doit le plus facilement surmonter par le moindre vsage de nostre chere Philosophie. En effect si vous la prenez pour vn certain charme physique qui nous lie d'affection à cette piece de terre que nous avons la premiere foulée aux pieds, & que les Latins ont sur cela nommée *Natale solum*, y a-t-il rien de plus ridicule? Et n'en voit-on pas clairement la fausseté en ceux qui ont esté transportez fort jeunes hors du lieu de leur naissance, pour lequel ils ne ressentent pas la moindre tendresse? Aussi n'ignorez-vous pas l'opinion de ceux qui mettent tout au contraire l'endroit où nous mourons, & celuy de nostre Tombeau pour nostre vraie Patrie, à cause du long-temps que nous y devons estre. Mais que l'on donne l'avantage à l'vne ou à l'autre de ces pensées, elles paroistront également vaines à l'égard des Deliens, qui n'estoient pas moins charmez du sejour de leur Isle,

qu'vn Athenien, vn Romain, ou vn Gaulois de celuy de leur païs, quoique personne autrefois ne nasquit dans Delos, & n'y receust la sepulture, par vne superstition Payenne. L'on peut adjouster là-dessus que ces mesmes Deliens ne furent jamais touchez d'aucune des inclinations qu'on veut que chacun ressente pour sa Patrie, prise pour le lieu de sa naissance ou de son inhumation. Voulez-vous voir dans l'Histoire mesme des Fideles, comme cette affection dépend plus de l'accoûtumance, qu'elle n'est naturelle? S'il y eut jamais peuple qui deust aimer son territoire, c'estoit sans doute celuy des Hebreux, parce qu'ils le tenoient de la main de Dieu qui le leur avoit donné en partage. Aussi lisons-nous dans Sulpice Severe, que Ieremie ne le voulut jamais quitter, tout desolé qu'il estoit par l'armée ennemie, quoique le Prince Nabusardan luy offrist de grands biens, & de grands honneurs, s'il vouloit le suivre en Babylone. Et neantmoins le mesme Auteur nous fait voir vn peu aprés, comme Cyrus aiant depuis donné permission aux Iuifs de retourner en Palestine, leur restituant mesme les Vases sacrez, dont Nabuchodonosor avoit dépouïllé le Temple de Ierusalem, fort peu d'entre eux le prirent au mot & accepterent cette grace, ne se souciant pas de revoir vne Patrie dont vrai-semblablement la Mesopotamie leur avoit fait perdre l'amour & le souvenir. Que si la demeure en vn païs de captivité pût si aisément en faire oublier vn tel qu'estoit la Iudée, que ne doit-on point presumer du changement d'vne contrée en vne autre beaucoup plus favorablement regardée du Ciel, & telle qu'est celle où j'apprens que vous vous acheminez? Vn Grec aiant demandé à vn autre habitant de Seriphe, quel crime l'on y punissoit de l'exil; sur sa réponse que c'estoit celuy des Faussaires, luy repliqua gentiment qu'il s'estonnoit donc qu'il ne commist point vne faute qui le pouvoit faire chasser d'vn si mauvais lieu. En verité l'on en pourroit dire autant à vne infinité de personnes, qui s'arrestent, sans sçavoir pourquoi, en des lieux plus propres à perpetuer la misere de leurs habitans, qu'à se faire raisonnablement affectionner. Si celuy que vous quitterez a quelque chose qui vous agrée, representez-vous de combien d'importunitez, d'entraves, & de peines vous vous delivrerez en l'abandonnant; & vous souvenez que par tout où la Vertu est reconnuë, vn homme d'honneur y trouve facilement de la conversation, des amis, & du divertissement, outre la satisfaction qu'il peut tirer de son propre entretien dans la plus grande solitude. Peut-estre que la privation de vostre Maison, soit de ville, soit de campagne, vous est sensible: Considerez que la veuë de mille autres choses rares & excellentes compensera ce defaut?

Lib. 1. & 2. hist.

Laberius. *Iucundum nihil est nisi quod reficit varietas:*

& prenez garde qu'il n'y a gueres que les hommes vulgaires qui soient touchez de cette tendresse peu sortable à vn homme de vostre

eſprit. Car j'ai bonne memoire que Ciceron traitte tres-mal dans vne de ſes Oraiſons ceux qui s'attachent ſi fort à leurs poſſeſſions, loüant Cincius au contraire de ce qu'il n'avoit contracté nulle amitié ni alliance, comme il parle, avec ſes Fermes ruſtiques, ou ſes lieux de plaiſir & de revenu tout enſemble qu'il avoit à la campagne. L'invective neantmoins me ſemble vn peu exceſſive quand il dit, *genus hominum horribile & pertimeſcendum, qui tanto amore ſuas poſſeſſiones amplexi tenent, vt ab his membra divelli citiùs ac diſtrahi poſſe diceres. Cincius nunquam ſibi cognationem cum prædiis eſſe exiſtimavit ſuis.* Quoiqu'il en ſoit, nous voions les Suiſſes, que nous prenons pour les hommes d'Europe de la plus groſſe paſte, quoiqu'il s'en trouve de tres-excellens en toute ſorte de profeſſions, eſtre ſujets à vne foibleſſe pour ce regard, que les autres Nations n'éprouvent point ſi extréme qu'ils la reſſentent. La pluſpart de ceux qui quittent leurs Cantons incultes & ſauvages pour venir en France ou ailleurs, tombent dans vne maladie qu'eux meſmes nomment *Heimuei*, c'eſt à dire, *de chez luy*, parce que le ſeul deſir de revoir leur païs les rend ſi hectiques, & ſi imbecilles, qu'ils courent fortune de la vie s'ils ne retournent viſiter leurs foiers & leurs montagnes auſſi affreuſes qu'infertiles. I'avouë que cela prouve aſſez manifeſtement combien cette paſſion eſt naturelle, & que les Grecs ont eu ſujet de nommer νόςιμον ce qui eſt doux & agreable, par vne metaphore priſe de νόςος, qui ſignifie le retour en ſa patrie, parce qu'il eſt preſque toûjours accompagné de beaucoup de contentement. Mais toutes les paſſions que la raiſon doit maiſtriſer, n'ont-elles pas le meſme fondement dans noſtre humanité; & n'eſt-ce pas eſtre brutal de ſe laiſſer tranſporter comme le reſte des animaux à des mouvemens, qui pour eſtre avouëz par la Nature ne le ſont pas ſouvent par la ſuperieure partie de noſtre ame?

Orat. pro Sylla.

Ie me diſpenſe de parler ainſi à celuy qui fait profeſſion d'vne tres-exacte Morale, & qui ſçait que le plus grand, ou du moins le plus ſuivi de tous les Philoſophes, ſemble avoir voulu que ſes Diſciples ne fiſſent que ſe promener en les nommant Peripateticiens. Quelles plus belles & plus vtiles promenades peut-on faire que celles des voiages? Anacharſis les devoit juger telles, quand il ſe vantoit d'eſtre dans ſon chariot Scythique comme le Soleil dans le ſien, changeant tous les jours de demeure, & courant le Monde pour le contempler ſans s'attacher plus en vn lieu qu'en l'autre, & ſans preferer au reſte la moindre de ſes douze Maiſons. Voulez-vous ſçavoir pourquoi tant de perſonnes eſtiment plus vne vie caſaniere, & d'vn perpetuel repos, que celle dont nous parlons; c'eſt qu'ils y ſont accouſtumez, & qu'ils ſuivent ſans diſcernement ce qu'ils voient faire aux autres; *dum vnuſquiſque mavult credere quàm judicare, nunquam de vita judicatur, ſemper creditur.* Ie me réjouïs ſur tout des belles obſervations que vous ferez par tout où vous irez, dans vn âge qui ſouffre qu'on vſe de beaucoup de

Sen. de vit. bea.

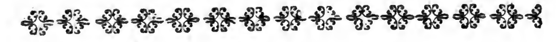
reflexions, qui ne ſont gueres de la portée des jeunes gens. Certes le peu de fruit qu'ils retirent ordinairement de leurs voiages, me fait eſtimer l'ordonnance de Platon, qui ne les permet qu'à ceux qui ont atteint l'âge de quarante ans. N'oubliez pas de cultiver cette belle partie de la Sceptique qui fait remarquer les differentes couſtumes des peuples. Vous y trouverez de l'vtilité, jointe à vn plaiſir extréme, & je m'aſſeure que vous en recueillerez vne indifference en beaucoup de choſes, qui vous rendra parmi les hommes ce qu'eſtoient les Eliens aux combats Olympiques, où ils n'entroient point en lice s'abſtenant de combattre pour eſtre bons Iuges du reſte des Grecs. La ſuſpenſion d'eſprit que vous acquerrez ſur tant de façons de faire & d'opinions diverſes, dont chaque Nation tient la ſienne pour la meilleure, vous placera dans cette heureuſe & glorieuſe aſſiette entre les Philoſophes. Afin que vous reconnoiſſiez mieux ce que je veux dire, je mettrai ici deux ou trois petites obſervations de perſonnes qui ont plus couru le Monde que moi, ſelon que je m'en pourrai ſouvenir. L'on y void par tout où l'Alcoran s'obſerve, les femmes à cheval comme les hommes, leur eſtant defendu d'y eſtre en la poſture de nos Dames. Les Iuifves allant par païs oſtent leur maſque, eſtant obligées d'avoir le viſage découvert à cauſe de l'action de Iuda avec Thamar. Beaucoup de nos Religieux s'abſtiennent de manger de la chair par auſterité: ceux d'Egypte, lors que le Chriſtianiſme y eſtoit, ſe privoient de l'vſage du poiſſon par la meſme raiſon. On danſe parfois devant le Sainct Sacrement en Eſpagne; le peuple Polonnois le ſoufflette, quand on le monſtre à la Meſſe. Nos couſturiers travaillent de la gauche à la droite; en Moſcovie l'on cout tout au rebours. Pour adjouſter quelque choſe du mien, je connois vn homme de haute condition qui ne trouve point de plus agreable harmonie que celle du Tonnerre, & vn autre vient de ſortir de chez moi, qui contemple comme vne des choſes les plus recreatives, la Nege quand elle tombe du Ciel par flocons. Ie vous conjure donc de me faire part d'vne infinité de remarques ſemblables dont je ne doute point que vous n'enrichiſſiez noſtre Epoche. Ie correſpondrai de ma part en ce que je pourrai, & de cette façon nous ne ſerons pas abſolument ſeparez, *erimus vnà qua parte optimi ſumus, dabimus invicem conſilia.* Mais ne me laiſſez pas languir par pareſſe aprés vos nouvelles, je prendrois cela pour vne indifference qui m'offenſeroit: Vous ſçavez que les pauſes qui rendent la Muſique plus douce & plus charmante, peinent l'oreille quand elles ſont trop longues ou trop frequentes. Il n'y a rien cependant que je ne faſſe pour rendre prompt & heureux voſtre retour.

Lib. 12. de leg.

Paſcitur in veſtrum reditum votiva juvenca.

Hor. l. 1. ep. 3.





DE LA CREDVLITE.

LETTRE LXXVIII.

MONSIEVR,

L'homme est vn animal si credule, qu'il ne faut pour établir les plus grandes faussetez, qu'avoir la hardiesse de les dire, ou de les écrire. Le mensonge ne manque jamais de Sectateurs; parce qu'outre l'adresse de beaucoup de personnes à le debiter, il semble que nous nous trahissions nous mesmes pour le recevoir, & que nous ne soions jamais plus spirituels, ni plus ingenieux, qu'en sa faveur où il est question de nous tromper. Gardez-vous sur tout de déferer à l'autorité de ceux qui vous ont recité ce merveilleux prodige dont vous parlez, & vous souvenez que les plus grands Personnages peuvent estre surpris, *nemo mortalium omnibus horis sapit*: outre qu'il faudroit par mesme consideration admettre pour vraies cent impostures semblables, dont tant de celebres Historiens Grecs & Latins ont rempli leurs ouvrages. Croirez-vous tous les miracles rapportez par Herodote & par Tite-Live, que ce dernier est luy mesme contraint de nommer *ludibria oculorum, auriúmque, credita pro veris*? *Dec. 3. lib. 4.* Cependant ce sont deux Auteurs classiques de telle reputation, qu'il n'y en a point qui les precedent. Vne Vestale prouve sa chasteté dans Valere Maxime, en portant de l'eau dans vn crible sans effusion depuis le Tibre jusques au Temple de la Mere des Dieux. *Lib. 8. c. 1.* Vn homme plus grand que l'ordinaire sauve l'Empereur Trajan d'vn tremblement de terre ressenti dans Antioche, au rapport de Dion Cassius. Le Dieu Belis, qui est le mesme qu'Apollon, fut veû par les soldats de Maximin, combattre pour la ville d'Aquilée, comme *Lib. 8.* l'asseure Herodien. Solin veut que les Chiens, ni les Mousches n'en- *cap. 1.* trassent jamais dans le Temple d'Hercule, quoiqu'il fust dans le marché aux Bœufs de Rome. Et si nous nous en rapportions au texte d'Ammian Marcellin, les Crocodiles du Nil devenoient plus *Lib. 22.* traitables que des Moutons durant les sept jours que les Prestres d'Egypte celebroient la naissance de leur Dieu Apis. Pour moi je sçai fort bon gré à Xenophon, tout plein qu'il est d'ailleurs de narra- *Lib. 6. hist.* tions superstitieuses, d'avoir touché l'imposture des Thebains au sujet de la bataille de Leuctres. Il conte comme sur la resolution de la donner on fit courir le bruit que tous les Temples de la ville de Thebes s'estoient ouverts d'eux mesmes; que les armes suspenduës dans celuy d'Hercule avoient disparu; & que ce Dieu estoit manifeste-

ment sorti pour aller combattre en leur faveur. Mais, adjouste-t-il, les plus avisez tenoient pour certain que c'estoient des choses inventées adroitement par ceux qui gouvernoient l'Estat de cette Republique.

Pour ce qui regarde l'application du Prodige à la naissance de ce petit Heros, tenez la plus ridicule encore que le reste ne vous doive pas estre suspect. Il n'y a gueres eu de Grands Hommes dont l'on n'ait rendu miraculeuse l'entrée & la sortie de ce monde. La conception & la mort de Romulus sont accompagnées d'Eclipse de Soleil dans *Lib. 2.* Denys d'Halicarnasse. Le Temple d'Ephese ne fut bruslé que par l'absence de Diane qui estoit allée presider aux couches de la mere d'Alexandre. Et l'on en a presque dit autant depuis peu d'vn embrasement arrivé à Sainct Bonet le jour que nasquit le Connestable *En sa vie l. 1. c. 2. & l. 12. c. 12.* de Lesdiguieres. L'an de la nativité de Mithridate, & celuy auquel il commença à regner, sont remarquables dans Iustin par cette *Lib. 37.* estonnante Comete qu'il décrit. Le mesme Auteur nous represente *Lib. 44.* l'enfance du Roy Habis si merveilleuse, que le moindre miracle fut d'avoir esté nourri par vne Biche; comme Cyrus par vne Chienne; les deux Fondateurs de Rome par vne Louve; Midas par des Fourmis; Hieron, Platon, avec Sainct Isidore, par des Abeilles; & Pythagore par le suc distilant d'vn Peuplier. Ie laisse à part l'extraction des Dieux, attribuée à tous les Heros; & celle de Merovée, que nostre Histoire n'est pas honteuse de rapporter à vn Monstre marin. Celle des Incas veut que leur premier Monarque Mancocapac fut fils du Soleil. Et les Tartares disent la mesme chose de leur Grand Cam Cinguis. Hercule combat les Serpens au berceau: Roscius cet illustre Acteur en eut d'autres qui l'entortillerent estant aussi petit: Et la grandeur de Guillaume le Conquerant fut prognostiquée, quand mis au mesme âge sur la paille, il la brisoit par morceaux de ses petites mains. Herrera nous fait voir de semblables opinions des Chinois pour les plus *Hist. c. 25.* renommez d'entre eux; témoin leur grand Philosophe Lanzu, qu'ils asseurent avoir esté quatre-vingts ans dans le ventre de sa mere, à mediter devant que de venir au monde sur la loi qu'il leur devoit donner. Quand Carneade s'empoisonna âgé de quatre-vingts cinq ans, la Lune s'eclipsa de compassion, si nous en croions Diogenes *Lib. 2. hist.* Laërtius. Vn Oiseau, dont Tacite ignore l'espece, fut le denonciateur de la mort d'Othon. Et pour ne faire pas vn plus long dénombrement des prodiges qu'on veut estre arrivez à la mort d'vne infinité de grands personnages, l'on peut dire en general, que comme les autres hommes se contentent d'estre conduits au tombeau avec des torches & des bougies, il faut des flambeaux du Ciel & des Cometes à ceux-ci pour éclairer de nuict leurs funerailles, ou quelque Eclipse notable pour les rendre plus considerables si elles se font de jour.

Ie veux vous faire voir par deux exemples dont je me souviens, l'estat qu'on doit faire de tout ce qui se dit des miracles dont l'on ac-

compagne la plufpart des grandes actions. La victoire de l'Empereur Charles-Quint fur le Duc de Saxe au paffage de l'Elbe fut publiée par toute l'Europe, comme fi le Soleil avoit vifiblement retardé fort long-temps fon cours en faveur des Imperiaux. Cela paffa pour fi conftant, que Henry II. s'en voulut informer du Duc d'Albe, lors qu'il vint le trouver pour le mariage d'Elifabet de France avec Philippe II. La réponfe du Duc fut digne de luy, & de celuy qui l'interrogeoit; Qu'à la verité tout le monde contoit cette merveille, mais qu'il avoüoit à fa Majefté que le foin des chofes qui fe paffoient alors fur terre, l'avoit empefché d'obferver ce qui fe faifoit au Ciel; accompagnant fon dire d'vn fouris qui témoignoit ce qu'on devoit croire touchant cela. Ie prendrai le fecond exemple de ce qu'a écrit Baptifte le Grain, que j'eftime beaucoup d'ailleurs, dans fa Decade de Loüis le Iufte. Il dit au 6. livre, qu'il obferva luy mefme dans Paris l'an 1615. fur les huit heures au foir du 26. jour d'Octobre, des hommes de feu au Ciel qui combattoient avec des lances, & qui par ce fpectacle effroiant prognoftiquoient la fureur des guerres qui fuivirent. Cependant j'eftois auffi bien que luy dans la mefme ville, & je protefte pour avoir contemplé affidûment jufques fur les onze heures de nuict le Phenomene dont il parle, que je ne vis rien de tel qu'il le rapporte, mais feulement vne impreffion celefte affez ordinaire en forme de pavillons, qui paroiffoient & s'enflammoient de fois à autre felon qu'il arrive fouvent en de tels Meteores. Infinies perfonnes qui font encore vivantes peuvent témoigner ce que je dis, & neantmoins dans vn fiecle l'on citera le prodige de la Decade comme indubitable, & il paffera de mefme que tous les autres de cette nature pour vn des plus conftans qui foient dans noftre Hiftoire.

Or ce n'eft pas feulement en matiere de femblables relations qu'on nous impofe: nos meilleurs livres font pleins fouvent de tant d'extravagances, qu'on peut croire toutes les refveries d'vn Febricitant, fi l'on defere à l'autorité de ceux qui les ont compofez. Xenophane rapportoit des Eclipfes du Soleil qui avoient efté d'vn mois entier. Empedocle fouftenoit qu'au commencement du Monde le Soleil alloit fi lentement, qu'vn jour duroit bien autant que dix mois du temps qu'il écrivoit; ce qui fe rapporte à l'opinion des Preftres de Iupiter Ammon, qui concluoient par vne lampe toûjours allumée, & qui d'année en année confumoit toûjours moins d'huile, que les dernieres de ces mefmes années eftoient infailliblement plus courtes que les precedentes. La Lune felon quelques Pythagoriciens eft habitée d'animaux quinze fois plus grands que ceux d'ici bas. Leur Syfteme qui fuppofe le mouvement de la Terre, & qui fit dire à vn Ancien qu'on devoit accufer Cleanthe d'impieté, pour avoir fait injure à la Deeffe Vefta en remuant le foier du Monde, eft neantmoins aujourd'huy tenu le plus vrai-femblable. Et je m'imagine qu'on nous produira bien-toft des perfonnes venuës de la Lune, ou de quelque autre païs femblable; comme il en tom-

Plutar. opinion des Phil.

Des Ora. qui ont ceffé.

ba autrefois vn Lion dans le Peloponese, au rapport de Plutarque; vn Homme ailleurs, si l'on en croit Heraclide dans Diogenes Laërtius; & vn Bœuf encore, au cas que l'autorité d'Avicenne suffise pour cela. En verité l'Ecclesiastique a fort bien prononcé, *qui credit citò levis est corde, & minorabitur.* C'est vne grande honte si nous ressemblons à ces vases qui se laissent prendre à toutes mains par les oreilles, pour vser de la comparaison dont se sert Clement Alexandrin contre ceux qui sont trop credules. Car puisque l'homme est naturellement porté au mensonge, ne devons-nous pas éviter sur toutes choses le reproche de croire trop legerement? Le Ciel est la vraie patrie de la Verité, qui ne paroist en ce monde que comme en vn païs estranger. Aussi n'y est-elle que fort peu connuë; encore est-ce presque toûjours en souffrant la disgrace de tous les Estrangers, qui n'évitent gueres l'oppression de leurs adversaires. Les siens sont l'imposture & la fausseté. Gardons-nous bien d'estre de leurs supposts, en autorisant, comme beaucoup font, par vne trop facile creance, des contes d'autant plus agreables qu'ils sont fabuleux. Ma resolution est d'en vser tout au contraire, de mesme que j'ai toûjours fait jusques ici, & de ne donner jamais rien en semblables matieres à l'autorité, si elle n'est du Ciel & vraiement Divine.

De la face de la Lune.

Cap. 19.

5. strom.

Hæc mihi si Delphos, Dodonáque diceret ipsa;
Esse videretur vanus vterque locus.

Ovid. 4. Trist. eleg. 8.



DV SOMMEIL, ET DES PROCEZ

LETTRE LXXIX.

MONSIEVR,

Vous me faites rire quand vous protestez de ne vouloir plus aimer des cœurs de diamant, en parlant de celle qui a eu l'adresse de vous en tirer vn si accortement du doigt. Car je suis asseuré que quand vous y aurez bien pensé, vous l'estimerez plûtost qu'autrement, de sçavoir mesler l'vtile avec le plaisant, en cherchant son avantage dans ce qui la rend recommandable.

Omne tulit punctum quæ miscuit vtile dulci.

Hé quoi, ne faut-il pas que chacun vive de ce qu'il sçait faire? Mais

je vous trouve encore plus plaisant quand vous adjoustez que celle qui vous avoit donné tant d'amour estant éveillée, vous l'a tout fait perdre pour l'avoir surprise en dormant. Avouëz la verité, vostre passion n'estoit pas grande, puisque vous l'avez si bien perduë en vn clin d'œil. Ie sçai bien qu'elle se glisse ordinairemrnt dans le cœur par cette partie, & que Tibulle se plaint du premier trait dont l'œil de sa Cynthie luy perça le sein; mais je n'avois jamais ouï dire que l'abaissement d'vne paupiere fust vn remede si puissant contre l'amour. Cela me fait souvenir de ce qu'on a écrit de ceux qui font recherche dans la Perse des plus belles femmes qui s'y trouvent, pour les renfermer dans le Serail du Roy. L'on asseure qu'ils les veulent toûjours voir dormir devant que de les y conduire, afin d'observer si pendant leur somme elles ne ronflent point avec importunité, ou si elles ne s'agitent point alors demesurément. On veut que Caton ne pût souffrir non plus vn Soldat qui ronfloit plus haut en dormant, qu'il ne crioit dans le combat. Ce ne sont pas pourtant à mon avis ces petits inconveniens qui vous ont dégousté au poinct que vous dites l'estre, veu sur tout ce que vous adjoustez que vous pristes le frere pour la sœur, & que vous creustes voir vne personne morte au lieu d'vne endormie. *Plutar. in Cat.*

Tant y a que vous serez toûjours contraint d'avouër que le Sommeil n'a rien en soi qui nous doive donner vne si forte aversion. Il est si naturel, que nostre Theologie tient qu'Adam dans l'estat mesme d'innocence eust esté sujet à celuy que les vapeurs de la digestion excitent naturellement. Et Tertullien remarque de ce premier Pere, qu'il commença toutes ses fonctions par celle du dormir, devant que d'avoir besoin de repos, devant que de travailler, que de manger, & mesme que de parler: *Ille fons generis Adam, antè ebibit soporem, quàm sitiit quietem; antè dormiit, quàm laboravit; imò quàm edit; imò quàm profatus est;* quoiqu'à l'égard de ce dernier article, il paroisse par le second chapitre de la Genese, qu'il avoit donné les noms à tous les animaux devant que l'assoupissement le prist. Aussi ne sçauroit-on nier que les meilleurs esprits n'aient le plus de besoin de ce doux repos, d'où vient qu'Vlysse, le plus prudent, & le plus ingenieux de tous les Anciens, estoit si adonné au sommeil, que les Pheaciens l'exposerent à terre, l'aiant tiré de leur vaisseau sans qu'il s'éveillast, selon l'interpretation de Plutarque au Traitté de la façon dont il faut lire les Poëtes. Que s'il se trouve des personnes qui dorment plus agreablement les vnes que les autres, comme il y en a que les songes exempts de toute fascherie rendent bien plus tranquilles; quelques-vns mesme, tels qu'vn Cleon & vn Thrasimede, ne resvant jamais; quelle apparence y auroit-il de leur rien imputer pour cela, puisqu'on n'y peut reconnoistre ni merite ni démerite selon le Ciel? *non magis ob stupri visionem damnabimur, quàm ob martyrii coronabimur,* dit encore Tertullien. I'ose mesme avancer cette proposition, que l'assiette la plus reposée, & la posture au lict la plus *Lib. de anima.* *Plutar. de orac. def.*

coïe & la plus égale, ne sont pas toûjours preferables au changement qui s'y prend avec agitation. Quand Dieu voulut donner vne marque de la peine dont son peuple estoit menacé, n'obligea-t-il pas le Prophete Ezechiel à ce dur supplice, de se tenir couché jour & nuict sur le costé gauche l'espace d'vn an & vingt-cinq jours? sans parler des quarante qu'il arresta depuis sur le costé droit. Mais c'est assez de cela, ce me semble, en faveur de cette disgraciée dormeuse.

Sen. 2. de Ira c. 7. & 8. Pour passer à quelque chose de plus serieux, j'approuve fort l'aversion que vous avez de ces lieux où l'on peut dire, *tantumdem istic vitiorum, quantùm hominum*, quelque grande qu'y soit la presse. Cette vie de Gladiateurs qui vivent ensemble & combattent tous les jours l'vn contre l'autre, ne me revient pas plus qu'à vous; & je ferois aussi-tost le mestier de pleurer aux enterremens pour de l'argent, comme il se pratique encore aujourd'huy en quelques lieux, que de me loüer mercenairement pour épouser toutes les passions d'autant de Cliens qu'il s'en presente.

Sen. in Herc. fur.

Hic clamosi rabiosa fori
Iurgia vendens improbus, iras
Et verba locat.

Mais prenez garde que le mauvais succés de vostre affaire ne vous donne vn peu plus d'émotion & de ressentiment que la raison ne le veut. Pourquoi sçavez-vous mauvais gré à celuy qui plaidant contre vous, a deû dire tout ce qu'il pouvoit en faveur de vostre partie adverse? Car de luy reprocher comme vous faites qu'il a parlé dans d'autres causes avec des sentimens tout contraires, c'est ne se pas souvenir de la profession dont il est. Aiez memoire de ce que répondit Ciceron, lors qu'on voulut le battre de ses propres armes, & se servir contre luy de ce qu'il avoit autrefois soustenu dans quelque plaidoié dont le public estoit en possession. Il se moqua, comme avoit déja fait Lucius Crassus, de cette instance, & repartit defendant Cluentius, que ce n'estoit pas là où il faloit chercher les veritables opinions de ceux de son mestier, qui estoient obligez de s'accommoder autant qu'il leur estoit possible aux affaires dont ils se trouvoient chargez. Vous n'avez pas sujet de vous plaindre non plus de celuy que vous aviez judicieusement choisi sur son merite, pour estre le defenseur de vostre droict.

Virg. 2. Æn.

------si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

Plin. l. 7. cap. 27. Certes tout le monde ne peut pas se dire aussi heureux que l'ancien Caton, qui de quarante-quatre procés qu'il eut, n'en perdit jamais aucun.

Il faut que je vous fasse part sur cela de ce que j'ai observé dans quelques Relations de la Guinée, où les Rois rendent eux mesmes, comme

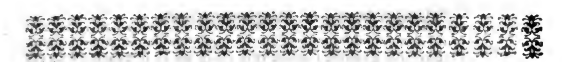
comme ont fait parfois ceux de France, la justice à leurs sujets. Les Advocats de cette contrée, nommez Troëns, plaident les causes de leurs parties le visage couvert, afin que sans peur ils osent dire librement en presence du Prince tout ce qu'ils jugent devoir estre prononcé pour appuier le droit de ceux qui les emploient. Cela fait voir l'aversion qu'ils ont d'vn crime que le Poëte Latin a fait aller du pair avec le parricide. *Iarric l. 3. c. 44.*

Pulsatúsve parens, & fraus innexa clienti. *Virg. 6. Æn.*

Car n'est-ce pas vne grande fraude que celle de la prevarication; & peut-on mieux emploier ce terme tiré du labourage mal fait, qu'où des respects humains nous lient la langue contre nostre devoir? *Prævaricatio est*, dit Pline, *transire dicenda, prævaricatio est etiam cursim & breviter attingere quæ sunt inculcanda, infigenda, repetenda.* I'adjousterai pour vous faire rire ce que j'ai leû dans vn autre voiage du Royaume de Maroc. Il y a vne de ses Provinces qui se nomme Hea, où les Advocats sont communément nommez Hagazzares, c'est à dire Bouchers. Or parce qu'il n'y a point d'apparence qu'on leur ait donné ce nom comme injurieux, puisque c'est celuy de leur profession dont ils ne s'offensent point, l'on a trouvé dessus cette moralité entre plusieurs qui se pourroient faire; Que comme c'est le propre d'vn Boucher habile de trouver bien les jointures, & de couper la beste où il faut; vn excellent Advocat doit de mesme aller droit aux difficultez decisives d'vn faict, pour les resoudre à son avantage. Vous vous souviendrez là-dessus du mot de l'Orateur Regulus, qui se vantoit de trouver aussi-tost, & mieux que personne, le nœud d'vne cause, *ego jugulum statim video, hunc premo.* En verité la repartie de son Antagoniste fut gentille, qu'il n'en tenoit peut-estre que le talon, ou le genouïl, lors qu'il pensoit l'avoir prise au collet, *posse fieri vt genu esset, aut tibia, aut talus, vbi ille jugulum putaret.* Voilà comme toutes choses sont regardées diversement. C'est lors qu'elles nous touchent que nous devons nous défier le plus de nos sentimens, & qu'entre toutes les Philosophies, la Sceptique nous peut estre la plus vtile, par le moien de sa retenuë & de sa suspension. Elle fait comme vn certain milieu agreable, entre les extremitez fascheuses où se portent toutes les autres. Et c'est pourquoi l'on ne s'ennuie jamais de son entretien, dautant que la mediocrité a cela de propre en toutes choses, qu'elle ne donne point de dégoust. On ne se lasse gueres du pain fait comme il faut, à cause qu'il n'est ni doux, ni aigre, ni salé, n'aiant aucune des qualitez extrémes, mais je ne sçai quoi parmi tout cela qui satisfait nostre appetit, & qui le rebute moins que tout autre aliment. I'ai envie de corriger, en faveur de cette comparaison, le proverbe qui rend la repletion causée par le pain la pire de toutes, *omnis repletio mala, panis verò pessima.* Cet Aphorisme commun ne se

Lib. 1. ep. 20. *Rasilly.* *Plin. ibidem.*

trouve ni dans Hippocrate, ni dans Galien; il se tire d'vn texte d'Avicenne mal traduit de l'Arabe, qui porte que toute inappetence, & principalement celle du pain, est tres-dangereuse, *omnis inappetitio mala, panis verò pessima*, ce qui est bien plus vrai que la premiere enonciation. Mais parce qu'il ne laisse pas d'estre certain, que l'excés & la repletion en toutes choses se doivent éviter, je ne vous surchargerai pas d'vn seul mot.



DES RECREATIONS HONNESTES.

LETTRE LXXX.

MONSIEVR,

J'ai toûjours creû que les dégoûsts de l'ame aussi bien que ceux du corps, estoient des marques certaines d'indisposition en l'vne & en l'autre partie. Celuy que vous dites qui ne trouve jamais rien de bien ni dans les divertissemens ni dans les travaux d'autruy, *dando del naso in ogni cosa*, comme parle l'Italien, n'est pas seul de son humeur; mais prenez y garde, vous trouverez que luy & ses semblables sont les plus faineans des hommes. C'est en partie ce qui les rend si hardis & si injustes tout ensemble envers les autres, parce que leur esprit sterile ne produisant rien, ils se tiennent pour asseurez qu'on ne leur rendra jamais la pareille. Rien pourtant ne les fait plus temeraires ni plus insolens que l'opinion qu'ils ont de passer pour grands personnages en méprisant ceux qui ont la reputation de l'estre. Ils croient acquerir de la superiorité en parlant d'eux bassement. Et leur vanité va souvent jusques à médire des œuvres de Dieu & de la Nature; comme si attaquant le Ciel, ils devoient se faire beaucoup plus estimer en terre.

Lib. 4. de vsu part. c. 15. & l. 3. c. 10. Ainsi Erasistrate, au rapport de Galien, trouvoit que la Rate estoit tout-à-fait superfluë. Il nous fait voir ailleurs vn efféminé qui eust voulu vuider ses excremens par le bout du pied, afin de n'avoir pas la peine de se lever du lict. Et Clement Alexandrin represente au troisiéme livre de ses Tapisseries des personnes assez folles, pour soustenir que Dieu n'avoit fait que jusques au nombril de l'homme, le dessous estant d'vne autre puissance beaucoup moindre. En verité ce ne fut pas sans raison qu'on mit au bas des

pieces du Peintre Apollodore μωμήσεταί τις μᾶλλον ἢ μιμήσεται. d'où il semble que l'Italien ait tiré son proverbe, *è piu facile far il Momo, che il Mimo.* Il est fort aisé de s'en faire accroire en prononçant vn ouvrage avec autant de malignité que de desdain, pour témoigner qu'on ne l'approuve pas; l'importance seroit d'appuier de bonnes raisons son sentiment, & sur tout de faire mieux que ce qu'on reprend; ce qui n'arrive jamais à ceux dont nous parlons. On peut leur dire la mesme chose à peu prés qu'vn Spartiate reprochoit autrefois au Roy Philippe, qu'il estoit bien plus facile de ruiner la ville d'Olynthe, que d'en bastir vne autre qui la valust. Mais quoi, l'insolent procedé de ces gens-là pourroit-il bien apporter le moindre retardement aux excellentes productions qui sont les jeux de vostre esprit? Certes je ne le puis croire, ce seroit trop leur deferer si vous faisiez la moindre reflexion sur ce qui vient d'eux. Et vous avez d'ailleurs trop de connoissance qu'on ne sçauroit éviter d'estre heurté parfois à la rencontre dans cette grande ville du monde, pour retarder tant soit peu là-dessus le beau chemin que vous y avez commencé.

Pour ce qui touche les passe-temps où vous dites que vous vous trouvez souvent, souvenez-vous de nostre proverbe qui appelle Ieux de Prince ceux qui ne plaisent que d'vn costé. Les enfans, disoit le Philosophe Bion, jettent des pierres en joüant aux grenoüilles, mais elles en meurent tout de bon. Et il se void parfois que les Grands font des autres hommes dans leurs divertissemens, comme les petits enfans des chiens & des chats, qui ont beaucoup à souffrir entre leurs mains. Ie vous avouë l'aversion que vous presupposez que j'aie des Ieux de hasard, & qui ne servant nullement au corps, peuvent beaucoup nuire à l'esprit. Sans approuver en rien l'Alcoran, je trouve qu'il defend le Vin, & ces Ieux-là, par vne raison fort probable, que le mal qu'ils causent est plus grand que l'vtilité qu'ils apportent. Et ce que j'ai veû pratiquer presque à toutes personnes dans cette sorte de Ieux, me fait estre pour le mot de Laberius,

Aleator quantùm in arte est, tanto est nequior.

Ce n'est pas pourtant que je sois ennemi des recreations. Socrate & les plus grands Philosophes en ont pris comme les autres hommes. On peut soustenir qu'elles sont absolument necessaires pour l'vne & pour l'autre partie qui font nostre estre. Et je donne les mains à Ciceron, quand il dit qu'il ne tient point *2. de Orat.* pour homme libre, celuy qui agit sans relasche, & qui ne se trouve jamais sans rien faire; *Mihi*, dit-il, *liber esse non videtur, qui non aliquando nihil agit.* Mais si faut-il mettre quelque distinction entre les délassemens d'esprit qu'on peut prendre. Il y en a qui

en le recreant, le diminuent, ou le corrompent. Et souvent selon la rencontre de Musonius dans sa langue, *remittere animum quasi amittere est.* Cependant la principale fin qu'on doit se proposer en toute sorte de jeux est du tout opposée à cela. Nostre ame y doit trouver son avantage en donnant quelque satisfaction au corps. Et si l'opinion d'Eusebe, ou plûtost de Clement Alexandrin est veritable, tous ces jeux des Anciens, Isthmiques, Olympiques, Neméens, Pythiques, & autres, estoient jeux funebres, inventez pour nous rendre la vigueur & la gaieté perduës par quelque notable déplaisir ou infortune. Les lieux gymnastiques des villes de Grece avoient vn mesme but, quoique condamnez par Anacharsis, parce qu'à son advis les hommes y devenoient foux aussi-tost qu'ils y estoient entrez. Ils n'y ont pas plûtost mis le pied, dit-il dans Dion Chrysostome, qu'ils ne se dépouïllent pour se frotter d'vn onguent qui acheve de leur oster ce qui leur reste de raison. Car subitement les vns courent sans besoin qu'il en soit, les autres s'entrebattent sans se vouloir de mal, & quelques-vns se contentent de se colleter, & de luitter pour se porter par terre, le tout avec si peu de fondement, qu'en s'essuiant vn peu aprés ils perdent toute leur animosité, reprennent leur bon sens, & deviennent aussi moderez qu'auparavant. C'est pourtant vne raillerie plûtost qu'vne condamnation absoluë de ce Philosophe Scythe, qui se trouva surpris de voir les exercices des Grecs si differens de ceux qui se pratiquoient dans son païs.

1. Saturn c. 5. *Euseb. 2. Prepar. c. 16.* *Orat. 32.*

Mais pourquoi me voulez-vous faire passer pour vn ennemi declaré du Theatre & de ses representations, moi qui n'en ai jamais condamné que les abus, dont les meilleures choses, & mesme les plus sainctes ne sont pas toûjours exemptes. Les Grecs, entre tous les Anciens, ont excellé aux Comedies, & parmi eux les Atheniens s'y plaisoient de telle sorte, que si nous en croions Plutarque ils y ont plus dépensé qu'en toutes leurs guerres, qui ont esté grandes & presque continuelles. Si est-ce qu'enfin les Areopagites furent contraints d'en defendre la composition. Les Romains veritablement n'ont jamais deferé tant d'honneurs ni tant de privileges à leurs Acteurs que les Grecs, quoiqu'on ait veû de leurs Empereurs reciter sur le Theatre, & que le seul Roscius touchast trente-six mille escus par an de l'Espargne ou Thresor public, pour jouër durant ce temps-là vne douzaine de fois devant le peuple: Et neantmoins ils firent parfois rompre tous les sieges de leurs Amphitheatres, afin qu'on y donnast moins de temps par l'incommodité d'estre debout; leurs loix attacherent l'infamie à la profession des Comediens, aprés les avoir chassez pour vn temps de toute l'Italie: & vous sçavez comme Seneque a traitté les spectateurs, quand il a prononcé qu'il n'y avoit rien de plus contraire à la Morale que leur divertissement; *nihil tam moribus alienum esse,*

De glor. Athen. *Epist. 7.*

quàm in spectaculo desidere. En effect l'amitié que Ciceron portoit à Roscius, & l'obligation qu'il confessoit luy avoir, tirerent bien de sa bouche ce bel eloge, *eum ita dignissimum esse scenâ propter artificium, vt dignissimus esset Curia propter abstinentiam.* Mais cela ne l'empescha pas d'avouër ingenûment dans ses Tusculanes, que si nous haïssions les méchantes actions autant que la raison le voudroit, jamais la Comedie ne seroit soufferte en quelque part que ce fust: *Comœdia, si flagitia non probaremus, nulla esset omnino;* & de dire ailleurs que les plus considerables de Rome, qui faisoient cas de ce mesme Roscius en conversation particuliere, ne le pouvoient estimer quand il joüoit son personnage, *nostri senes personatum ne Roscium quidem magnopere laudabant.* *Lib. 4.* *3. de Orat.*

Or déja je croi qu'il faut faire distinction entre le Comedien & le Farceur. La Sicile, si nous en croions Solin, a donné les premiers Comediens, & les Toscans se vantent qu'vn de leur païs a fait appeller Histrions de son nom, ceux qui s'expliquoient par des gestes, & qui ont vn rapport quoiqu'imparfait à nos Farceurs. A considerer donc nos Comedies seules, dans l'honnesteté où elles ont esté mises depuis peu, & separées aujourd'huy des licences honteuses de la Farce, comme autrefois à Marseille, *ne talia spectandi consuetudo, etiam imitandi licentiam sumeret;* il me semble qu'on en doit faire cas, & que les plus austeres ne les sçauroient condamner sans injustice. La Comedie (ce mot comprend parmi nous toutes les pieces de Theatre) est dans sa representation de la vie civile, fort instructive; & je la trouve d'autant plus digne de nostre attention, qu'Aristote nomme en quelque endroit l'homme μιμητικώτατον, le plus naïf à imiter & à representer de tous les animaux, mettant par là entre eux & luy vne difference specifique. Elle a cela de bon entre autres choses, dit vn vieux Poëte Grec, qu'elle vous fait toûjours voir des personnes plus malheureuses & plus affligées que vous ne sçauriez estre. Elle adoucit les natures les plus farouches, témoin cet Alexandre Tyran de Pheres, qui se fascha contre vn Comedien, & fut sur le poinct de le punir, parce qu'il avoit amolli la dureté de son ame. Soit que nos cinq sens aient donné lieu à sa division en cinq Actes, comme si elle devoit les purifier; ou que les trois puissances de nostre ame, dont elle doit estre la medecine, la reduisent parfois à trois Actes seulement; elle a toûjours la gloire d'vn tres-noble object. Et le nom de son Theatre fait pour contempler, monstre dans son origine Greque qu'elle a quelque chose de divin. Aussi servoit-il autrefois à faire voir les Dieux du Paganisme avec la mesme majesté qu'il leur attribuoit dans le Ciel. Et la Theologie de ce temps-là ne croioit pas qu'on pust mieux les appaiser qu'avec des pieces de Theatre ou des Ieux Sceniques, lors qu'ils avoient fait paroistre leur courroux par quelque pestilence ou par quelque estonnant prodige. C'est sur cela, dit Sainct Au- *Plutar. in qu. Rom.* *Valer. Max. l. 2. c. 6.* *Lib. de Poët. c. 4. & Probl. sect. 30. qu. 6.* *Timocles.* *Plutar. de fort. Alex.*

Lib. 2. c. 10. gustin dans sa Cité de Dieu, qu'estoit fondé l'honneur que tous les Grecs portoient aux Comediens. Les Atheniens envoierent plusieurs fois vn Aristodeme, excellent Acteur, en Ambassade vers le Roy Philippe. Et leur Eschine qu'ils n'estimoient pas moins homme d'Estat que puissant Orateur, avoit esté vn autre Acteur de grande reputation. Or ils en vsoient ainsi, parce qu'ils ne pouvoient comprendre que la Scene deust plaire au Ciel, comme leur Religion le portoit, si ses principaux Personnages, & ses *Solin. c. 1.* meilleurs Representateurs, devenoient infames pour monter sur le Theatre. Il est certain qu'Euripide, qui l'a le premier rendu majestueux, & qui luy a fourni ses plus belles pieces, estoit le principal Conseiller d'Estat du Roy Archelaüs, qu'on vid se faire couper les cheveux à la mort de ce grand Homme, pour témoigner combien il en estoit touché. Ie sçai bien qu'on luy reprocha qu'il avoit fait vomir beaucoup d'impietez à Ixion. Mais sa repartie; qu'aussi l'avoit-il fait ensuite attacher sur vne rouë; peut servir *Plutar. de aud. Poët.* de réponse à tout ce qu'on impute ordinairement au Theatre, qui bien ordonné ne represente jamais de mauvaises actions, dont il ne fasse voir vn peu aprés la punition avec le mauvais succés.

Que si l'humeur austere de quelques Romains, mit autrefois la Comedie dans vne diffamation qui a penetré de l'Italie jusques dans nos Gaules, & qui s'est perpetuée depuis leur siecle jusques au nostre; il est aisé de leur opposer les sentimens des plus signalez hommes de leur païs, qui ont esté bien differens. L'on sçait que le premier hom- *Quint. 10. Inst. c. 1.* me de leur Republique, Scipion l'Afriquain, est le vrai auteur des Comedies de Terence, ce qui fait paroistre son amour pour le Theatre. Et vn plus ancien du mesme nom & surnom, fit mettre sur son *Solin. c. 1* Sepulcre la Statuë du Poëte Comique Ennius, pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ses travaux. Celuy qui a fait appeller Augustes *In Oct. c. 55.* tous leurs Empereurs, nous est representé par Suetone pour le plus adonné aux spectacles où il mit la magnificence, & pour le plus assidu au Theatre de tous les Romains. Et afin de ne rien repeter d'vn infame Neron, le brave Germanicus ne composa-t-il pas des *Suet. in Calig. c. 3.* Comedies Greques, qui faisoient bien voir qu'il prisoit le divertissement de la Scene, & n'en condamnoit pas les representations? En verité l'on ne sçauroit considerer le nombre & la qualité de ceux qui sont spectateurs assidus de la nostre (sans y estre attirez com- *Plutar. de tuen. san.* me autrefois dans Athenes par des distributions pecuniaires) qu'on ne s'éloigne beaucoup de la rigueur de certains esprits qui ont si absolument censuré toute sorte de Comedies. Et qu'auroient-ils fait s'ils eussent eu connoissance de celles de la Chine, dont la *Acosta l. 6. c. 6. & Herrera.* representation dure parfois dix & douze jours, sans manquer ni d'Acteurs ni d'Auditeurs, parce que durant qu'vne partie d'entre eux jouë & écoute, l'autre dort & disne selon son besoin? Cependant les Chinois sont sans difficulté les Peuples de la Terre qui observent

le plus exactement la Morale, dont ils font presque toute leur étude. Mais je vous avouë qu'ils ne sont pas apparemment en ceci dans l'observation rigoureuse des vingt-quatre heures.

DES CONTESTATIONS.

LETTRE LXXXI.

MONSIEVR,

Ie vous avouë que toutes nos disputes, si nous en vsions bien, devroient estre comme des consultations où l'on cherchast soigneusement la verité, sans se soucier beaucoup de la victoire. Mais quoi! peu de personnes sont assez equitables pour se dépouïller de cet amour propre, qui nous rend opiniastres en tout ce que nous avons vne fois proposé, & qui nous fait mettre le poinct d'honneur à ne nous départir jamais soit de l'affirmative, soit de la negative, depuis que nous nous sommes declarez pour l'vne ou pour l'autre. Comme si les plus grands hommes, Hippocrate, Ciceron, Galien, S. Augustin, & tant d'autres, n'avoient pas fait gloire de se retracter, & comme si les Papes mesmes pretendoient d'autre infallibilité qu'en ce qui touche la Foi.

Tant y a que pour ce qui concerne la contestation où vous voulez que j'aie eu quelque sorte d'avantage, je n'y en pretends nul autre que d'avoir resisté à vn homme qui fait profession de terrasser tous ceux qui osent entrer en lice contre luy. Car au fond je suis si éloigné de croire que mes raisons soient invincibles, qu'en verité je ne me tiens pas bien asseuré si elles me paroistront demain aussi vrai-semblables qu'elles ont fait jusques ici. Ie philosophe au jour la journée; & si je suis presentement d'vn avis, c'est avec protestation que j'en changerai dans vne heure, & toutes les fois qu'on me fera paroistre plus de vrai-semblance dans l'opinion contraire. Pour ce qui est des veritez qu'on pretend irrefragables, il y en a peu qu'on soit obligé de reconnoistre avec ce privilege, si elles ne nous sont venuës du Ciel.

Quand je considere Caton qui n'opine jamais sans adjouster à son avis qu'on devoit détruire Carthage, *hoc censeo, & Carthaginem delendam;* & Scipion Nasica, qui d'vn sentiment contraire, soustient qu'il faloit laisser subsister la mesme Ville, avec des raisons de part & d'autre qui partageoient tout le Senat de Rome, je me fais vne leçon Sceptique qui me dispose à tenir toutes choses problematiques.

Ces deux grands personnages qui avoient chacun leurs sectateurs, me font encore souvenir des jeunes Senateurs *qui pedibus in sententiam*

aliorum ibant, ce que nous appellons aujourd'huy opiner du bonnet. Il y en eut beaucoup de la compagnie où se passa nostre petite dispute, qui me firent reconnoistre que nous suivons souvent plus des pieds que de la teste l'opinion des autres; la complaisance, & vne infinité de respects differens attirant les suffrages de ceux qui n'entendent pas mesme la question proposée, tant s'en faut qu'ils y prennent parti avec quelque raison. Ils inclinent souvent comme la languette d'vne balance, *quæ pondus non facit, sed sequitur.* Et pleust à Dieu qu'ils n'inclinassent comme elle que du costé qui a le plus de solidité. Souvenons nous toûjours qu'Eschine fut preferé à Demosthene par les Macedoniens; que ceux de Samos donnerent l'avantage à je ne sçai quel fils de Telamon sur Parrhasius; & que Corinna surmonta cinq fois dans Thebes l'incomparable Pindare, qui se contenta d'en appeller à elle mesme. La prevention d'esprit a vn si grand pouvoir aussi sur la pluspart des hommes, qu'ils disent *nihil ad Parmenonis suem*, mesme du veritable gronder d'vn Pourceau. Et d'ailleurs les evenemens contraires sont si puissans, qu'ils nous font condamner l'entreprise de Crassus, quoique nous applaudissions à celle d'Alexandre, qui n'estoit pas mieux fondée si nous en croions Plutarque.

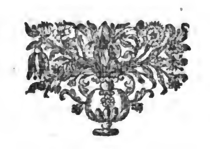
Pour revenir à nostre controverse, il est vrai que mon Antagoniste prit de grands avantages par le ton de la voix, comme on vous l'a rapporté. Mais vous n'ignorez pas que ceux qui vont de nuict ne chantent jamais plus haut, que quand ils ont le plus de peur. Et que les meules des moulins font davantage de bruit, estant mesme sujettes à s'enflammer, lors qu'elles n'ont plus de grain. Ceux qui s'élevent dans la dispute, & qui s'allument de cholere jusques à tenir de mauvais termes, sont sans doute reduits à de grandes extremitez, & témoignent bien qu'ils ne peuvent plus paier de raisons qui vaillent. Sans mentir il faudroit estre de bonne humeur pour demeurer satisfait de celles qu'il taschoit de faire passer pour excellentes; je le trouve bien-heureux si tous ses creanciers sont aussi aisez à contenter qu'il vouloit que nous le fussions.

A la fin pourtant il se vid contraint de recourir à la faveur & à l'autorité du peuple, comme l'on faisoit autrefois dans ces fameuses Republiques Greques & Romaines, soustenant que la voix de ce mesme peuple estoit fort bien nommée la propre voix de Dieu. Et sur ce que je luy fis sentir le tort qu'il faisoit à la Philosophie de prendre vn si mauvais garand, outre la fausseté d'vn proverbe que le seul *Crucifige* des Iuifs rend toute evidente; il se jetta dans vn embarras confus de sens caballistiques, & de termes inconnus, qui me reduisirent au silence. En effect, comme les Augures disoient autrefois que l'éloignement des oiseaux qui disparoissoient dans les nuës, faisoit que leur divination devenoit imparfaite : Aussi ne le pouvant plus entendre parce qu'il se cachoit dans l'obscurité d'vn discours non intelligible, il m'eust esté impossible de passer plus avant, quand

j'aurois eu autant d'envie de poursuivre, que je souhaitois de terminer cette conference.

Voilà de quelle façon le champ luy demeura, & comme quoi par consequent il peut se vanter d'avoir obtenu la victoire. Ie vous avouë que i'y prens part neantmoins; & que je pense en avoir acquis vne de mon costé de l'avoir aucunement disputée à vn si grand personnage, & à vn homme si accoustumé à vaincre. Ie me fais accroire que c'est avoir gagné, de n'avoir pas absolument perdu contre luy. Et j'imite en ce rencontre les Corinthiens, qui dresserent des trophées aprés vn combat naval contre les Atheniens, parce qu'ils ne l'avoient pas perdu; disant que c'estoit à leur égard avoir eu la victoire, que de l'avoir empeschée à ceux qui estoient en possession de l'Empire de la mer, & d'y estre toûjours les Superieurs.

Peut-estre que je pourrois encore m'attribuer quelque chose, si j'estois de l'humeur qui fait dire à Cecilius dans Minutius Felix, *vsurpabo victoriam, nam vt ille mei victor est, ita ego triumphator erroris.* Mais certes je n'y cherche nul avantage, & sans me charger de l'envie qui le suit, je me contenterai toûjours en de semblables rencontres de profiter si faire se peut dans la recherche de la verité. L'on n'y avance gueres neantmoins où l'on apporte autant d'animosité qu'on m'en fit paroistre, & où l'on ne vise qu'à surprendre par quelque subtilité Sophistique. Que Socrate avoit bonne grace de dire à ceux qui traittoient avecque luy de la sorte, qu'il aimoit bien mieux succomber que d'avoir le dessus par de tels moiens; *se esse ex iis qui malint sic refelli, quàm refellere.* Et qu'Aristippe me plaist, quand il enseignoit à ses disciples que s'ils se trouvoient mal-traittez par quelques argumens captieux, ils se retirassent en riant, & en avoüant qu'ils se reconnoissoient pour vaincus; parce qu'il les asseuroit que leurs vainqueurs ne souperoient pas si gaiement qu'eux, & n'auroient jamais le repos de la nuict si tranquille qu'ils pouvoient se le promettre, en philosophant selon ses preceptes nettement & sans supercherie.



SECONDE SVITE DE PETITS TRAITTEZ, EN FORME DE LETTRES E'CRITES A DIVERSES PERSONNES STVDIEVSES.



DE LA BONNE REPVTATION.

LETTRE LXXXII.

MONSIEVR,

Il y a des hommes de toute sorte d'humeurs & de temperamens. Vous avez raison de priser comme vous faites ceux qui se plaisent dans vn âge avancé, & dans vne fortune établie, à favoriser les autres qui la recherchent, à leur prester la main, & à seconder autant qu'ils peuvent leur avancement. Mais tout le monde n'est pas d'vne si loüable nature. Il se trouve de certaines personnes malignes & envieuses, qui ne peuvent souffrir l'accroissement de qui que ce soit, semblables au Calamfour qui produit nos clous de girofle, & qui ne laisse venir ou croistre aucune plante autour de soi. Celuy dont vous me décrivez si bien le genie, a quelque chose encore de plus particulier, puisqu'il paroist d'assez bonne compagnie, fort civil, & fort traittable dans toutes ses conversations, horsmis dans le domestique avec ses plus proches parens, où il se fait reconnoistre tout-à-fait insociable, pour ne pas dire dénaturé, ou sans raison. Ie pense qu'on le peut comparer à ce Monoceros de l'Inde, qu'on y nomme Cartazonon. Elien asseure qu'il vit paisiblement avec tous les animaux qu'il rencontre, à la reserve de ceux de son espece, avec lesquels il est perpetuellement en guerre. Sans m'arrester à cet homme, je vous dirai generalement au sujet des compagnies, dont vous pouvez faire choix dans cette grande ville où vous venez d'arriver, que vous évitiez soigneusement la familiarité de ceux que vous reconnoistrez d'vn esprit peu sortable au vostre, & d'vn procedé rude à vouloir toûjours dominer.

De anim. l. 16. c. 20.

Sit comis quisquis vult tuus esse comes.

Mais gardez-vous d'ailleurs de ceux qui vsent de trop de complaisance, dans le dessein qu'ils peuvent avoir d'en tirer de l'avantage. Venant de la campagne vous ne pouvez pas estre fait à tous les tours de souplesse, dont on surprend les nouveaux venus au lieu où vous estes; & souvenez-vous qu'avec la civilité & l'vrbanité qui ont leur origine des citez Latines, il y a vne finesse qu'on nommoit autrefois *astuce* parmi nous, qui se pratique par toutes les villes du monde

ἄστυ, vrbs.

ſelon ſon etymologie Grecque. La frequentation des hommes vertueux, & veritablement ſçavans où vous aſpirez, eſt vn grand preſervatif contre de ſemblables diſgraces : Et ſi Pauſanias a dit vrai
Lib. 9. que les herbes ni les racines de l'Helicon ne ſont jamais mortelles, il eſt encore plus aſſeuré que l'entretien des gens ſtudieux ne vous cauſera point de déplaiſir, ſi l'amour des belles lettres ne les empéche pas de cultiver vne bonne Morale, ce que vous pourrez facilement remarquer. Approchez-vous d'eux le plûtoſt & le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible, vous ſouvenant qu'vne petite demeure de la lyre d'Apollon ſur vne pierre, la rendit melodieuſe,

Ovid. 8. Metam. ----*ſaxo ſonus ejus inhæſit ;*

Pauſan. lib. 9. & que le voiſinage du ſepulcre d'Orphée donnoit aux Roſſignols vn chant plus eloquent que le leur naturel. Ce ne ſont que des fables à la verité, mais le ſens que vous en ſçaurez mieux tirer que moi, merite bien d'eſtre conſideré.

L'accés auprés des perſonnes dont je vous parle vous ſera fort aiſé; car il n'y en a point qui ſoient de plus facile abord ; & leur reputation eſtant comme l'enſeigne du lieu où loge la Vertu, vous ne pouvez faillir à le reconnoiſtre bien-toſt. C'eſt vn temple où il faut paſſer, comme il ſe pratiquoit autrefois dans Rome, pour arriver à celuy de l'Honneur ; de ſorte qu'vne belle ame touchée comme la voſtre du noble deſir d'acquerir de la gloire, ne ſçauroit mieux faire que d'y rendre ſes plus ordinaires viſites. Moquez vous de ces Sophiſtes qui vous voudroient perſuader, que pour vivre heureux, vous devez mépriſer ce meſme honneur, & cette *Eudoxie*, qui en tout cas ſe plaiſt à ſuivre ceux qui la dédaignent, *gloriam qui ſpreverit, veram habebit.*
L. 2. dec. 3. C'eſt mal interpreter la ſentence de Fabius dans Tite-Live, puiſqu'à ce compte les plus ſcelerats des hommes ſeroient encore les plus heureux du monde, n'y en aiant point qui ſe ſoucient moins
Plut. apo. Laced. qu'eux de la gloire, ſelon la repartie d'Anaxandride Spartiate. L'honneſte reputation doit eſtre preferée aux plus pretieux onguens, pour
Cap. 7. vſer des termes de l'Eccleſiaſte, & elle n'eſt pas ſeulement vne des plus importantes acquiſitions que nous puiſſions faire,

Laberius. *Honeſtus rumor alterum eſt patrimonium ;*

c'eſt la ſeule voie par laquelle comme par des dégrez, dit l'Orateur
Orat. pro Mil. & Phil. 2. Romain, les hommes ſemblent monter juſques au Ciel, *cujus gradibus ſtatim homines in cœlum videantur aſcendere.* C'eſt pourquoi il ne peut comprendre ailleurs qu'vn homme mortel, comme il ſe doit reconnoiſtre, puiſſe mépriſer l'immortalité que donne la grande renommée. En effect c'eſt elle qui nous fait eſtre en meſme temps en pluſieurs lieux, par vne eſtenduë qui n'a rien d'humain, & qui paſſe de beaucoup la portée des choſes ſujettes à la caducité. Non contente de nous

accompagner jusques au cercueil, elle est le seul de tous les biens qui nous suit aprés la mort. Et l'on peut adjouster qu'elle nous approche si prés de la Divinité, que par son moien nous jouïssons comme elle de l'Eternité.

Mais pour acquerir cette glorieuse estime, la seule frequentation des honnestes hommes ne suffira pas, si à leur exemple vous ne vous portez aux belles actions. Vous sçavez bien que ce sont elles qui nous distinguent les vns des autres plus que toute autre chose, parce que chacun agit selon sa vertu naturelle, *vt se habet vnumquodque ad esse, ita & ad operandum;* ce que Tertullien a dit en ces mots, *opera distinguunt substantias.* Il faut donc que vous évitiez soigneusement les charmes d'vne vie oisive, & trop plongée dans le repos, *Lib. de anim.*

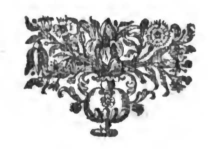
---- vitanda est improba Siren
Desidia, *Hor. l. 2. Sat. 3.*

vostre profession, vostre âge, & si je ne me trompe vostre complexion, ne vous donnant que trop de pente vers ce costé-là. Souvenez-vous à l'égard de la premiere, que Sainct Paul voulut bien s'occuper à faire des tapisseries sans renoncer à sa vocation, ni à ce qui concernoit l'Evangile: Et que Sainct Pierre quoiqu'Apostre ne laissa pas d'exercer la pécherie, depuis mesme la resurrection & les diverses apparutions de nostre Seigneur. *Act. c. 18. & Ioan. c. 21.* Ce n'est pas que je pretende vous exhorter à des travaux de la nature de ceux-là; chacun dans sa condition se peut loüablement occuper; & les operations de l'ame sont souvent plus meritoires que celles où le corps a tant de part. Mais enfin il est raisonnable d'agir en quelque façon que ce soit; la Vertu mesme qui ne se manifeste point est comme vn astre inconnu; & il ne faut pas qu'vne molle delicatesse nous fasse pratiquer ce que les Caffres imputent aux Singes d'Afrique, s'imaginant qu'ils ne veulent pas parler de peur d'estre obligez à travailler. Quand on s'accoustume à vne faineantise honteuse, où l'esprit a souvent le plus de part; il s'enerve de telle sorte, qu'il n'est plus bon qu'à la solitude, dont il n'est pas toûjours capable de faire son profit. *Sic fit vbi homines majorem partem vitæ in tenebris ita agunt, vt novissimè Solem quasi supervacaneum fastidiant.* *Sen. contr.* Le pli que vous prendrez à cette heure vous importe pour le surplus de vostre vie, non seulement à cause de ce que peuvent sur nous les bonnes ou mauvaises habitudes, mais encore pour le prejugé qu'on forme ordinairement de l'avenir, sur ce qui se passe dans nos premieres années. *Pausan. l. 4.* Comme elles peuvent nous donner beaucoup de bonne reputation, souvent elles nous l'ostent, & nous jettent dans vne diffamation pour le reste de nos jours. L'on a écrit d'vn Ophioneus qui se mesloit de predire les choses futures aux Messeniens, qu'encore qu'il fust aveugle de naissance, il ne laissoit pas de leur prononcer beaucoup d'oracles veritables, fondez sur quelques demandes precedentes qu'il faisoit à ceux qui le consultoient. Aprés les avoir inter-

rogez ſur le train de leur vie paſſée, & tiré d'eux les principales actions qu'ils avoient faites tant en public, que dans leur domeſtique; il dreſſoit ſes conjectures pour l'avenir, & ne manquoit gueres à deviner par ce qui s'eſtoit déja écoulé d'evenemens, les choſes qui leur devoient enſuite arriver. Ce genre de divination ſe pratique ſouvent dans la vie civile, où l'on prend de tels prejugez, ſoit en bien, ſoit en mal, de nos premieres habitudes, qu'on ne ſçauroit appoiter trop de ſoin à les rectifier, ſi l'on eſt ami de ſa reputation.

Ie vous veux bien advertir ici qu'en fuiant l'oiſiveté, vous ne vous portiez pas, comme beaucoup de perſonnes font, à des actions ſi frivoles, ou ſi ridicules, qu'il vaudroit autant n'avoir point d'occupation: *Nihil eſt inamabilius quàm diligens ſtultitia;* & ſi la fin de ce que nous devons faire, qui doit eſtre toûjours la premiere dans noſtre intention, n'eſt d'abord examinée comme bonne & loüable, nous ne devons jamais entreprendre quoi que ce ſoit. Ce voiſin que vous avez ſi bien nommé *magnum Ardelionem*, vous fera mieux comprendre par ſon exemple l'importance de ce precepte, que tout ce que je pourrois vous écrire. Il me ſuffira de vous exhorter aux honneſtes emplois par la conſideration du plus ſolide à mon gouſt de tous les plaiſirs de la vie, qui eſt celuy que nous fournit la memoire des choſes paſſées. Conſiderez combien ceux qui n'ont rien fait que badiner ſont miſerables, quand vn peu avancez dans l'âge ils n'oſeroient entrer dans cette reminiſcence, qu'avec confuſion & douleur d'avoir ſi miſerablement perdu le temps. C'eſt tout le contraire des autres qui l'ont bien & vertueuſement emploié. Ils ne regardent jamais derriere eux, & ne ſe replient ſur leurs actions precedentes pour les conſiderer, qu'ils ne retirent de cet entretien interieur des ſatisfactions d'eſprit inconcevables. Les choſes preſentes paſſent trop viſte pour donner grand contentement; l'eſperance des futures eſt auſſi trop incertaine pour cela; il n'y a que le ſouvenir des paſſées, ſi elles ſont bonnes, qui eſt d'autant plus doux, que la Fortune n'a plus de pouvoir ſur elles, & qu'autant de fois que nous le voulons, nous pouvons renouveller le contentement qu'elles nous ont donné, par le ſeul bienfait de noſtre memoire.

Sen. contr.





D'VN MAVVAIS DECLAMATEVR.

LETTRE LXXXIII.

MONSIEVR,

Voulez-vous que je vous parle franchement du Declamateur que vous m'avez fait entendre? *Malè*, καὶ κακῶς, c'est à dire, selon ce terme d'vn Ancien, qu'il a fait tres-mal en toutes façons. Ce n'est pas qu'il soit demeuré court, ni qu'il ait failli pour n'avoir pas cette hardiesse qui manquoit à Thaltybius, & à Eurybate, quand ils perdirent la parole devant Agamemnon. Vous en sçavez assez d'autres qui n'ont pas perdu leur reputation pour vne semblable disgrace. Ciceron mesme y est tombé deux fois par la terreur que luy donna Pompée, l'vne accusant son ami Plancus, & l'autre defendant Milon. Car Dion Cassius nous asseure que l'Oraison qu'on void pour ce dernier fut si peu prononcée telle qu'elle est, que quand Milon la leût dans son exil, il récrivit avec vne amere raillerie à Ciceron, qu'il remercioit les Dieux de ce que son veritable plaidoier avoit esté tout autre, parce que s'il eust esté defendu de la sorte, il n'eust pas eu le plaisir de manger les excellens Barbeaux que Marseille luy fournissoit. Ie suppose que le Barbeau soit le *Mullus* des Anciens. Tant y a qu'à l'égard de vostre Rheteur, son front d'airain, & sa courte veuë, avec la bonne opinion qu'il a de luy-mesme, luy font prononcer sans crainte tout ce qui luy vient en la bouche: Il a plus besoin de mords que d'esperon: Et il ressemble justement à celuy dont Auguste dit si bien, qu'il faloit l'enraier comme ces chariots qui roulent trop viste. *Haterius noster sufflaminandus est.* Mais il y a bien de la difference entre vn flux de bouche, & la veritable eloquence; *aliud loquentia, aliud eloquentia*, & autre chose est le λαλεῖν des Grecs, & leur λέγειν, qui est le propre de l'art oratoire. Car comme la chicane destituée de Iurisprudence est beaucoup plus contentieuse, & fait plus de procés que la parfaite connoissance des Loix, & la veritable science du Droict; la fausse Eloquence a toûjours plus de discours que celle qui merite de porter ce nom, & vn Charlatan a bien plus de peine à se taire qu'vn grand Orateur. Si le parler prompt & continu nous rendoit eloquens, les Hirondelles, disoit autrefois le Poëte Nicostrate, auroient vn grand avantage sur les mieux disans des hommes.

Cassii Severi.

Que l'applaudissement que receut celuy-ci d'vn grand nombre de

personnes, dont vous dites qu'on vous a entretenu, ne vous estonne pas. Vous sçavez quels sont les suffrages d'vne multitude ignorante, & j'ose vous dire au sujet de son auditoire, qu'il se peut vanter d'avoir esté vn autre Orphée, & de s'estre fait entendre de toute sorte d'animaux. Souvenez-vous, je vous supplie, de ce que Seneque nous apprend dans vne de ses Controverses, d'vn Cestius de son temps, que de jeunes garçons eussent eu l'impudence de preferer à Ciceron, s'ils n'eussent eu peur qu'on leur eust rué des pierres, *Ciceroni Cestium suum praeferrent, nisi lapides timerent.* Tant il est vrai qu'on ne doit jamais deferer au jugement de gens venus pour applaudir, & qui, quand ils le voudroient, ne peuvent prononcer sainement de la beauté ni de la bonté d'vn discours, n'aiant pas les connoissances necessaires ni le discernement requis pour cela. L'Eloquence solide ne met pas seulement les amis & les indifferens de son costé, elle y range jusques à ceux qui luy sont contraires, *etiam invitis placet*, dit ailleurs ce mesme Orateur Philosophe; & semblable à vn torrent impetueux, elle entraisne tout indifferemment sans que personne luy puisse resister. *Quantam vim esse oportet, quae inter obstantia erumpat?* En verité il faut qu'vn discours soit bien puissant, pour nous persuader en dépit que nous en aions.

Praef. l. 3.

L'on vous a recommandé le sien comme fort pur & fort net; mais je vous puis asseurer qu'il l'a esté d'vne pureté forcée, parce qu'elle manquoit de fonds. Vn bouïllon d'eau claire n'est pas preferable à vn consommé, pour estre plus transparent. Et comme il se trouve des femmes chastes par necessité, & sans merite, *quibus non animus deest, sed corruptor*, parce que leur laideur les empesche d'estre recherchées; si cet homme aussi a paru intelligible, c'est que ses paroles, dont il abonde, n'emploient jamais le moindre trait d'estude, l'Art ne troublant point en luy ce peu qu'il a receu gratuitement de la Nature, & jamais la Science, dont il ne connoist que le nom, ne le sollicitant de faire paroistre quelque erudition. I'estime autant que personne la clarté d'vne oraison; & la proximité de σαφῶς à σεπτῶς, me la recommande sur toute chose. Ie prefererois presque vn Solecisme propre à se faire entendre, à vn Enigme correct, pour le sens duquel il faudroit aller au Devin. Mais cela n'empesche pas qu'on ne doive mesler les belles choses & les curieuses recherches à la pureté du langage. Themistius proteste dans vne de ses oraisons, qu'il veut toûjours conjoindre les Muses avec Venus, comme estant naturellement amies. Et vous sçavez la loüange qu'on donnoit à vn ancien Rheteur, de rendre toûjours son Eloquence recommandable par quelque trait qui n'en dépendoit pas, & par de certaines choses qui se faisoient considerer sans elle, *semper eloquentiam ejus commendabat aliqua res extra eloquentiam.* En effet nos veilles studieuses sont bien miserables, si elles ne trouvent place & ne se font paroistre en de semblables occasions. Aussi est-il certain que ceux qui en ont fait quel-

Orat. 7.

De Albio Flavo Sen. contr. 1.

ques-vnes, auroient de la peine à les supprimer, les belles paroles allant au devant de ces riches pensées pour les produire. *Ipsæ res verba ambiunt*, dit Ciceron, *vnde fit cùm gravior, tum etiam splendidior oratio;* ce que Seneque a depuis diversifié en ces termes, *cùm rem animus occupavit, verba ambiunt*, les mots propres à mettre en beau jour ce qu'on a heureusement conceu, se presentent alors comme en foule pour luy rendre ce service. Cependant faites vostre compte que jamais homme ne parut plus dépourveû d'estude, ni plus sterile en toute sorte de literature, que celuy dont l'on vous a si fort prisé l'eloquence. *Lib. 3. de fin.* *Pref. l. 3.*

Le long temps qu'il a parlé ne vous doit pas non plus faire avoir meilleure opinion de son action. Sa longueur ne venoit pas de la multitude des bonnes choses qu'il disoit, mais de la repetition des superfluës. Ie pensois entendre vn begue reïterant toûjours les mesmes syllabes, & sa bouche m'eust paru vn Echo heptaphone, s'il n'eust repeté souvent plus de sept fois les mesmes conceptions. Encore vous puis-je asseurer qu'elles n'estoient pas de luy, & qu'il ignore à tel poinct l'art de les bien emploier, que ceux qui remarquoient d'où il les prenoit, avoient pitié de les luy voir si mal debiter. Comme il y a des lettres que les Grammairiens nomment semivocales, parce qu'elles sont moiennes entre les voielles, qui ont vn son d'elles mesmes, & les muettes ou consones qui n'en ont point: Il se trouve de mesme de certaines personnes qui ne parlent jamais de leur chef, mais toûjours par l'organe d'autruy; & cet homme a cela de propre, que les choses empruntées qu'il profere, perdent ce qu'elles avoient de grace au lieu où il les a prises, soit par la mauvaise application, soit pource qu'il ne sçait pas que dans l'art oratoire, aussi bien que dans la Poësie, les vertus d'vn siecle deviennent parfois les vices d'vn autre. Quoiqu'il en soit, la repetition, bien que diversifiée, des meilleures choses, est souvent vicieuse, & presque toûjours importune. C'estoit le defaut du Rheteur Montanus, qui valoit bien mieux que celuy dont nous parlons, puisqu'on nous dépeint le premier pour avoir esté *rarissimi etiamsi non emendatissimi ingenii*. Il gastoit ses plus belles pensées en les repetant, & ses secondes productions ruinoient les premieres, par vne espece de satieté & de dégoust qui accompagne ce vice. *Habet hoc Montanus vitium, sententias suas repetendo corrumpit. Dum non est contentus vnam rem semel bene dicere, efficit ne bene dixerit*. Et ce fut ce qui fit dire de luy à vn autre de son mestier, qu'il estoit l'Ovide des Orateurs, parce que Ovide est sujet aussi à déguiser vn sens qui luy a plû, dans plusieurs expressions qui ne disent toutes qu'vne seule chose, *nam & Ovidius nescit quod bene cessit relinquere.* Il n'y a point de corps pour accompli qu'il soit, où l'on ne puisse toûjours observer quelque tache. *Sen. contr. 28. l. 4.*

Mais afin de reprendre nostre sujet, jamais conte plaisant ne me donna tant d'impatience d'ouïr sa fin, que j'en eu par vn motif bien different d'entendre celle d'vne si ennuieuse declamation. I'estois

dans vne assiette d'esprit bien contraire à celle des auditeurs de Severus Cassius, qui n'apprehendoient rien tant que de le voir achever, *nemo non illo dicente timebat ne desineret.* Et neantmoins le mot de Scaurus est remarqué par Seneque non seulement comme beau, mais encore comme veritable, qu'il n'y a pas moins de vertu à sçavoir quand il faut finir vn discours, qu'à sçavoir comme il le faut faire, *non minùs magnam virtutem esse, scire desinere, quàm scire dicere.* Surquoi je vous avouë qu'outre ce que nous venons de toucher des repetitions ennuieuses, les choses prononcées hors de propos & tout-à-fait inutilement par ce mauvais Declamateur, me font preferer vne sentence de Pline le Ieune à celle de Scaurus, lors que celuy-là nous asseure qu'il y a vn silence d'Orateur qui vaut bien ses plus eloquens discours, *non minùs interdum oratorium esse tacere, quàm dicere.* En effect, l'on se peut taire eloquemment, s'il faut ainsi parler, & les Poissons consacrez à Mercure dans cette fontaine de Phares qui luy estoit dediée, vouloient signifier, ce me semble, que pour bien pratiquer l'art de ce Dieu de l'Eloquence, il estoit besoin souvent d'vser du silence dont ces Poissons ont toûjours esté la figure hieroglyphique. Pourquoi dans vne cause qui paroissoit assez importante, traitter à plein fonds des questions superfluës ? Vous eussiez eu compassion de voir ce pauvre homme emploier à cela tout le temps qu'il devoit parler, abusant de la trop grande facilité des Iuges, de la patience de ceux pour qui il estoit, & de la souffrance du reste de ses auditeurs. Il me fit souvenir de ce que Ciceron plaidant pour Plancius dit si plaisamment à sa partie adverse, qu'il estoit prest de souscrire à tout ce qu'il avoit avancé dans son plaidoier, le pouvant faire de courtoisie sans blesser le droit de celuy dont il avoit entrepris la défense; *facilè patior id te agere multis verbis, quod ad judicium non pertineat: & id te accusantem tantum dicere, quod ego defensor sine periculo possim confiteri.* Mais de passer jusques dans le ridicule, comme il fit, pour ne pas perdre vn mot impudent mais qui luy plaisoit, c'est estre prevaricateur dans vne cause serieuse & de la nature de celle-là, où tous les preceptes de Rhetorique enseignent qu'on doit éviter la raillerie, comme celle qui amolit l'esprit des Iuges qu'on a dessein de porter à l'animosité & d'exciter à vne rigoureuse justice. Les plus grands Advocats ont parfois mieux aimé perdre quelque chose qui pouvoit servir à leur cause, que de renoncer à la pudeur, *quædam satius est causæ detrimento tacere, quàm verecundiæ dicere.* Et à moins qu'il soit question de quelque poinct essentiel dans vne affaire, il le faut laisser s'il blesse l'honnesteté, & s'il choque les bonnes mœurs. C'est ce que monstrent clairement ces autres paroles du Pere de l'Eloquence Latine haranguant pour Quinctius, *tametsi causa postulat, tamen quia postulat, non flagitat, præteribo.* Qu'eust-il dit d'vn homme qui de gaieté de cœur & sans besoin eust prononcé, comme celuy dont nous parlons, des termes peu honnestes, & propres seulement à faire rire des personnes

Sen. pref. lib 3.

Sen. decl. 2. lib. 1.

nes qu'on ne peut trop jetter dans l'humeur austere, ni trop retenir dans le serieux. L'on peut excuser quelques defauts de ceux qui parlent en public, mais il est impossible de pardonner des fautes si importantes, & qui vont en mesme temps contre la probité, contre la pudeur, & contre le sens commun. *Multa donanda ingeniis puto, sed donanda vitia, non portenta sunt.*

Ne pensez pas d'ailleurs que tant d'imperfections fussent comme couvertes, ou aucunement recompensées par quelques vertus oratoires. Iamais homme n'en fut plus dépourveû, ou n'en fit moins paroistre parlant en public, que celuy qu'on vous a si bien paranymphé. Il ne sçait ce que c'est que la belle Elocution, & n'a pas seulement le langage du temps, auquel les Philosophes, les Astrologues, & Phœbus mesme se voulurent bien accommoder, quand ils quitterent les vers pour la prose, parce qu'elle estoit en plus grande estime, selon l'observation de Plutarque dans son traitté des Oracles de la Pythie. A peine pût-on remarquer parmi vne si grande affluence de paroles, vn lieu ou deux où elles parussent accompagnées de quelque ornement. Les Figures qui doivent estre autant de lumieres d'vn discours, & y briller comme les estoiles dans leur Ciel, n'y estoient attachées qu'en forme de nœuds, obscurs, & raboteux, plus capables d'écorcher vne oreille tant soit peu delicate, que de luy donner la moindre satisfaction. Ses Allusions furent toutes pueriles, ses Antitheses ridicules, & ses Metaphores Levantines, je veux dire exorbitantes au dernier poinct, comme le sont toutes celles des Langues Orientales. Il voulut emploier l'Ironie, mais ce fut si froidement, que luy seul y soufrit. Et il vsa d'vne ou deux Similitudes, capables de confirmer le proverbe qui rend toutes comparaisons odieuses. Veritablement il triompha dans l'hyperbole de l'hyperbole, qui passe toutes les bornes de la vraisemblance. Ses Epithetes estoient si frequens qu'ils occupoient plus de la moitié de son plaidoié, semblable en cela à vne armée plus remplie de goujeats que de soldats: Et le Cacozele, dont neantmoins il ne connoist que le nom, s'estendit opiniastrement depuis l'Exorde jusques à la Peroraison. Pour le surplus figurez-vous vne Prononciation sifflante, & destituée de tous Gestes; avec vne *monotonie* perpetuelle, accompagnée de ces cadences de periodes que *l'homioteleute* rend si insupportables. Et pour dernier lineament de toute cette belle action, *in qua vocis nulla contentio, nulla corporis asseveratio, cùm verba velut injussa fluerent*, soiez adverti que tout le Barreau sceut qu'il avoit plaidé vne cause en l'air & apostée, comme n'aiant point de veritables parties; ce qui fit prononcer tout haut à quelqu'vn le mot du Rheteur Iulien rapporté par Aulu-Gelle, *sine controversia disertus est.* Si est-ce qu'il ne fut ni disert, ni eloquent, n'en déplaise à ses Encomiastes. *L. 9. c. 15.*
Mais je suis excessif sans y penser,

Hoc satis est, pingui nil mihi cum populo. *Virg. Ep. ad Messalam.*

DES IOVRS
REPVTEZ
HEVREVX OV MALHEVREVX.
LETTRE LXXXIV.

MONSIEVR,

Ie n'eusse jamais creû que vous eussiez encore esté dans cette erreur populaire, qu'il y ait des jours plus heureux ou malheureux les vns que les autres. Ce n'est pas que je ne sçache bien qu'elle regne dans la Cour des plus grands Monarques, aussi bien que parmi le bas peuple; & qu'vne infinité de sçavans n'y deferent pas moins que les plus vils artisans, & les plus ignorans des hommes. Mais vous vous souviendrez de l'estenduë que nous avons souvent donné à ce mot de peuple, le prenant vn peu philosophiquement; & je m'asseure qu'examinant ensuite le fondement de cette creance vulgaire, vous l'adjousterez bien-tost au fameux chapitre *de falsò creditis*; si vous ne voulez faire passer pour authentique la revelation de l'Ange au bon Ioseph, qui s'imprime à la fin de tous nos Almanachs, pour designer les journées perilleuses ou fortunées de chaque mois.

Ie voi bien ce que c'est, le consentement de tant de siecles, & l'approbation de tant de differentes nations qui ont deferé à cette superstitieuse opinion, vous empeschent de la condamner. Quand vous considerez que ces vieux Calendriers Romains se trouvent distinguez en jours nommez *fasti & nefasti*; que les vns comme heureux avoient vne marque blanche, de mesme que les autres estoient condamnez par vne tache noire; & que generalement tous les lendemains des Calendes, des Nones, & des Ides, passoient pour malheureux, aussi bien que le quatriéme jour qui les precedoit, selon l'observation d'Aulu-Gelle; vous avez de la peine à croire qu'il n'y eust en tout cela que de la vanité. L'autorité des Egyptiens vous peut aussi toucher, qui ont fait nommer aux Latins *dies Ægyptiacos*, ceux qu'ils appelloient autrement *infaustos, nefandos, inactuosos, inauspicatos, & inominales*. Et quand vous lisez que les Grecs ont aussi eu des jours *apophrades*, c'est à dire malencontreux, d'où vient que Lucien a prononcé d'vn homme déplaisant & de mauvaise rencontre, qu'il estoit semblable à vn apophrade, vous vous imaginez que toutes ces choses ne peuvent pas avoir esté dites inconsiderément, ni establies sans fondement. La

L. 5. noct. Attic. c. 17.

Religion qui distingue de mesme les journées, en aiant de plus lugubres & de plus attachées à la devotion les vnes que les autres; la Navigation qui en a eu de redoutables, *dies nautis suspectos*, où il n'estoit pas permis selon ses regles de s'embarquer; & la Medecine, qui se fondant sur l'Astronomie, a si grand égard aux jours Critiques qu'elle appelle *dies Decretorios;* contribuent peut-estre encore quelque chose à vous faire embrasser vn si general sentiment.

Cependant il n'y a possible rien de plus frivole, ni de moins fondé en raison, que de penser qu'il y ait des jours plus favorisez du Ciel que les autres, ou plus disgraciez. Les Mahometans croient dans cette superstition, qu'à cause que Dieu crea la lumiere le Mecredi, les Fideles, ou Musulmans comme ils les appellent, n'entreprennent rien cette journée-là inutilement, & sans qu'il leur reüssisse. Il faut se moquer de cela, comme fit Heraclite des bons & des mauvais jours d'Hesiode, soustenant qu'ils estoient tous de mesme nature. Et nous devons tenir pour constant, qu'il n'y en a point dont on ne puisse dire également, *hæc est dies quam fecit Dominus;* & que le pur hasard, & la rencontre de mille incidens imprevoiables, font seuls la difference qui s'y trouve. *Semita Sap. c. 6. p. 39.*

Pour ce qui touche les observations historiques, j'avouë qu'il y en a vn nombre infini qui favorisent cette erreur, aussi bien que beaucoup de semblables. Vous sçavez tout ce que les anciens en ont écrit, & Plutarque entre autres dans la Vie de Camille. Iosephe observe que le Temple de Salomon aiant esté brussé par les Babyloniens le huitiéme de Septembre, le fut vne seconde fois & au mesme jour & au mesme mois par Titus. Et vous avez pû voir dans Æmylius Probus, que ce grand Capitaine Timoleon Corinthien gagna toutes ses victoires le jour de sa naissance, qui devint par là vne grande feste dans toute la Sicile. Mais pour ne me perdre pas dans cet ocean d'exemples que nous pourroit fournir toute l'Antiquité, j'en adjousterai seulement trois ou quatre de l'Histoire moderne, afin que vous ne pensiez pas que je combatte vne opinion dont je ne sçache pas toutes les circonstances. Comme le Sort voulut que l'Empereur Charles Quint eust toutes ses prosperitez le jour de Sainct Matthias en Fevrier, les Allemans ont pris, aussi bien qu'autrefois les Atheniens, ce mois pour le plus heureux de l'année. Nostre Roy Henry Troisiéme se fit accroire depuis, que le jour de la Pentecoste estoit celuy de ses bonnes fortunes. En effet il y fut éleu Roy de Pologne, puis Roy de France, il y institua ses Chevaliers du Sainct Esprit, & si c'estoit celuy de sa naissance. Les Turcs se vantent d'avoir pour eux le mois d'Aoust, depuis la prise de Modon par Bajazet Second, & depuis encore que Selim eust défait au mesme mois Ismael Sophi, & Campson Calyphe du Caire. Solyman les y a confirmez par la défaite de Louïs Roy de Hongrie, & par les prises de Belgrade, de Bude, de Strigonie, & de l'Isle de Rhodes, le propre jour de la decollation de Sainct Iean Baptiste s'estant fait si-

gnaler presque en toutes ces rencontres. Cela me fait souvenir de ce que porte nostre Histoire, que les Ligueurs se vantoient autrefois d'avoir aussi le mois d'Aoust favorable, le prouvant par le meurtre de la Sainct Barthelemy, par la mort du Roy Henry Troisiéme, par la venuë du Duc de Parme, & par le bon-heur du Duc de Guise lors qu'il se sauva du chasteau de Tours.

Thuanus l. 101.

Ie vous ai déja parlé du Mecredi dont les Musulmans font tant d'estat. Leunclavius asseure qu'Vsuncassan ne combatit contre Mahomet Second, que sur l'esperance de cette journée, dont l'avantage neantmoins fut pour le Turc, le Persan y demeurant vaincu. Le Pape Sixte Cinquiéme aimoit le mesme jour, & avec quelque apparence de raison: Car outre que c'estoit le jour de sa naissance, il l'estoit de sa profession de Cordelier dans Ascoli, de sa nomination à la charge de Vicaire General de cet Ordre, de sa promotion au Cardinalat, de son élection au Papat, & huit jours aprés de son couronnement. Les Espagnols sont partiaux pour le Vendredi, où ils se promettent toute sorte de bons evenemens. Le feu Roy Louïs Treiziéme, si nous en croions Bernard son historien, le leur envioit, de sorte qu'à son dire tout luy reüssissoit principalement à ce jour-là. Bacon dit que Henry Septiéme Roy d'Angleterre tenoit que le Samedi luy estoit le plus heureux de toute la semaine. Et autrefois les Pisans s'estimoient invincibles le jour de Sainct Sixte, auquel ils attachoient toute leur bonne fortune. En verité il n'y a pas moins de vanité en tout cela, qu'à croire l'année bissextile plus malheureuse que les autres, d'où vient peut-estre nostre proverbe *porter bissestre, pour bissexte, à quelqu'vn;* surquoi je vous supplie de vous souvenir de cet endroit d'Ammian Marcellin, où il dit que l'Empereur Valentinien s'empescha de sortir, pour éviter le jour intercalaire du bissexte de Fevrier comme malencontreux aux Romains, *nec videri die secundo, nec prodire in medium voluit, bissextum vitans Februarii mensis tunc illucescens, quod aliquoties rei Romanæ fuisse cognorat infaustum.* Ce n'est donc pas d'aujourd'huy que cette erreur a pris creance parmi les hommes, & qu'ils ont fondé des augures sur de certains jours. Cicarella remarque dans la vie du Pape Gregoire Treiziéme, que ce qui empescha Vluzalius de combattre les Chrestiens comme il le pouvoit, ce fut la consideration du jour qui estoit l'anniversaire du combat de la Lepante. Il n'estoit pas vraisemblablement informé de la decision de Varron rapportée par Macrobe au premier livre de ses Saturnales chapitre seiziéme, qui porte que la distinction des jours ne regardoit point la guerre, mais seulement les actions privées des particuliers, aprés avoir observé qu'en tout cas les Romains n'avoient égard à cela qu'aux actions d'attaque, & non pas de defense; tenant pour indubitable qu'il estoit à propos, & de bonne suite, de repousser en tout temps l'injure qui se presente, ce qui est conforme à la politique des Machabées.

l. 16.

Mais voulez-vous voir des exemples qui détruisent toute cette su-

perstition, & qui prouvent l'indifference des jours à la bonne ou mauvaise fortune. L'Histoire Saincte nous apprend qu'au mesme jour que le temple de Dieu avoit esté pollu, qui estoit le vingt-cinquiéme du mois Chasleu, il y receut depuis sa purification sous Iudas Machabée. La profane nous fera voir que la victoire de Lucullus contre Tigranes & les Armeniens fut du mesme jour auquel les Romains avoient auparavant esté défaits par les Cimbres. Pompée est tué en Egypte le mesme jour qu'il avoit autrefois triomphé de Mithridate & des Pirates; & l'on dit que c'estoit encore celuy de sa naissance; comme celle de Platon, du Roy Attalus, & de quelques autres, s'est rencontrée à mesme jour que leur mort. Guichardin fait voir qu'à celuy auquel le Pape Leon Dixiéme fut sacré avec vne pompe merveilleuse, vn an auparavant il avoit esté fait miserablement prisonnier. Le quatorziéme de May, celebré par la victoire de Louïs Douziéme à la Giradadda, est infame par la mort de Henry Quatriéme & de son fils Louïs Treiziéme. Et il y a des exemples sans fin qui prouvent le mot d'vn Ancien, qu'vne mesme journée nous paroist quelquefois mere, & quelquefois marastre. Alexandre le Grand bien instruit là-dessus par son Precepteur Aristote, se railla plaisamment de quelques Capitaines qui luy representoient sur le bord du Granique, que jamais les Rois de Macedoine ne mettoient leur armée en campagne au mois de Iuin, & qu'il devoit éviter le mauvais presage qu'on prendroit, s'il passoit outre negligeant cet ancien vsage. Il faut, dit-il en riant, remedier à cela, & j'ordonne qu'on appelle ce Iuin que vous craignez tant, le second mois de May, marchant ensuite sans s'arrester contre les Perses. Il vsa du mesme mépris de semblables superstitions au temple de Delphes, où la Sibylle refusoit de faire sa charge par quelque jour reputé malencontreux. Il la violenta de sorte qu'elle luy dit, qu'à son avis il vouloit faire paroistre jusques à elle qu'il estoit invincible; à quoi Alexandre repartit gentiment qu'il ne vouloit point d'autre oracle, n'en pouvant recevoir de sa bouche vn plus avantageux. C'est ainsi que les hommes de bon sens en doivent vser, & ne donner jamais au Destin ce qui est vn pur effect de la Fortune. Aussi a-t on observé que ceux qui se sont moquez de ce choix superstitieux de certaines journées, ont presque toûjours esté heureux dans leurs entreprises; & que les autres au contraire qui s'y sont assujettis, n'ont gueres eu les succez favorables. Le Sort se plaist parfois à produire des evenemens, que les simples ou superstitieux prennent pour des decrets precis du Ciel, qui veut que les choses aillent de la façon; bien qu'il n'y intervienne que comme cause premiere & eloignée, pour des fins fort differentes de celles qu'ils s'imaginent. Ainsi Timée disoit qu'Euripide estoit mort le jour que nasquit Denys l'aisné Tyran de Sicile, afin que l'executeur des Tragedies succedast à celuy qui les avoit si bien representées, & comme annoncées sur le Theatre. On écrit de mesme que Pindare n'estoit venu au monde durant la feste

l. 1. Mach. c. 10.

Plutar. in Cam.

Dion Cassius l. 42.

l. 11.

Plutar l. 8. Symp. qu. 1.

des jeux Pythiques, qu'à cause des hymnes propres à cette solemnité qu'il devoit composer. Les Atheniens imputerent aussi le mauvais succés de leurs armes en Sicile, à l'embarquement de leurs troupes durant la feste triste & mortuaire qu'ils nommoient *Adonia*. Et le retour d'Alcibiade leur parut de mauvais augure, à cause qu'il écheut au temps d'vne autre feste de Minerve estimée malencontreuse. Ils estoient si foibles & si ridicules tout ensemble de ce costé-là, que long-temps depuis pour témoigner au Sophiste Herode le déplaisir qu'ils avoient de la perte de sa fille Panathenais, ils ordonnerent que le jour infortuné de son trépas seroit raié de leur Calendrier, selon que Philostrate le rapporte dans la Vie de ce Declamateur. Bon Dieu que l'esprit humain s'attache à des choses qui ont peu de fondement, *quantum est in rebus inane!*

Pour mieux reconnoistre que tous ces jours heureux ou malheureux n'ont rien de solide, disons vn mot de l'incertitude des années, des mois, & des semaines qu'ils composent, & où ils acquierent ces qualitez de bonne ou mauvaise fortune; puisqu'autrement ils n'ont rien de different en eux-mesmes, & que selon le dire d'vn ancien *Heraclite* Philosophe, *vnus dies par omni est.*

La distribution des sept jours de la semaine selon les sept Planetes *l.37. hist.* est si arbitraire, qu'au rapport de Dion Cassius les premiers Grecs l'ignoroient, ne l'aiant pas encore apprise des Egyptiens; qui vraisemblablement l'ont establie sur la creation du Monde décrite par Moyse en sept journées. Quoiqu'il en soit, l'on ne peut soustenir raisonnablement, que cet ordre Planetaire leur influë aucune condition bonne ou mauvaise, ni qu'il soit absolument necessaire, puisque les Mexicains faisoient leurs semaines de treize jours. *Acosta l. 6. c. 2.* Combien de fois la reformation des Calendriers, & les intercalations, ont-elles changé cet ordre mysterieux? Pour ne rien dire de la semaine des trois Ieudis que fit le Pape Clement Cinquiéme. En verité la pluspart de nos creances pour ce regard, ne sont pas plus recevables que les *Plutar. d'Is. & Osir.* fables des Egyptiens dont nous venons de parler, & de qui les Rois ne dépeschoient aucune affaire le troisiéme jour, auquel de plus ils s'abstenoient de manger jusques à la nuict, à cause que c'estoit celuy de la naissance de Typhon. Avec vne pareille vanité ils tenoient le dix-septiéme pour tres-infortuné, parce que leur grand Osiris estoit trespassé ce jour-là. La naissance d'Apollon au septiéme, le rend au contraire fort heureux dans Hesiode. Peut-estre que nous sommes encore plus ridicules qu'eux.

Quant aux mois, Ioseph Scaliger soustient avec raison que la division de l'année en douze mois doit estre rapportée plustost à l'institution des hommes, qu'à la Nature qui n'a rien établi de tel. De fait vous pouvez voir dans Solin que les années des Arcadiens estoient *ch. 1.* seulement de trois mois, celles des Egyptiens de quatre, celles des Acarnaniens de six, & que les Laviniens d'Italie avoient composé les

leurs de treize. Plutarque le dit vn peu autrement dans la Vie de Numa, car il fait l'année des Arcadiens de quatre mois, & celle des Egyptiens d'vn seul au commencement. Tant y a que cela fait voir que la quantité des jours de chaque mois estoit encore moins determinée, que celle des semaines. L'on a trouvé les Americains de Mexico qui mettoient dans vne année jusques à dix-huit mois, chacun de vingt jours, avec l'vsage de l'intercalation de cinq jours. Et les Chymistes encore aujourd'huy ont leur mois Philosophique de quarante jours. *Hornius 4. de orig. gen. Am. c.14. Tiroc. Chym. Beguini.*

La certitude des années n'est pas plus grande, ni l'ordre plus precis. Il y en a eu de Lunaires, aussi bien que de Solaires: Et les vns les ont commencées par vn mois, les autres par vn autre. Ce n'est que depuis mil cinq cens quatre-vingts deux que nous en avons mis le premier jour en Ianvier, qui estoit auparavant à Pasques avec assez d'incommodité, à cause que c'est vne feste mobile. Et neantmoins le Grand Seigneur fit pendre le Patriarche de Constantinople, pour avoir voulu recevoir le Calendrier Gregorien auteur de cette reformation. Les Chinois donnent au mois de Mars l'honneur de commencer leur année: Ceux des Malabares au mois d'Avril: Les Abyssins à celuy d'Aoust, où est la feste de la decollation de Sainct Iean; Les Moscovites au mois de Septembre: Et les Tartares à celuy de Fevrier, auquel ils s'habillent de blanc, cherchant dans cette couleur vn bon augure pour le reste de la mesme année, qui n'a point d'autre nom que celuy de l'animal que le Grand Cam a ce jour-là le premier à la rencontre, & qui fait dire l'an du Rat, l'an du Chien, ou l'an du Chat. Mais je me veux taire des diverses Epoches, Indictions, Eres, Periodes, ou Hegires, qui ne sont pas moins differentes, ni par consequent moins propres à monstrer l'incertitude qui se trouve en toute cette matiere. Ie vous conjure de n'y estre plus si superstitieux, & d'excuser vne lecture qui vous fera peut-estre dire comme à moi, *L. Cabrera l.13. hist. c.9. Bergeron tr. des Tart.*

Lumbi sedendo, oculi spectando dolent. *Plaute.*



DES SECRETES MALVEILLANCES.

LETTRE LXXXV.

MONSIEVR,

Comme les amitiez ne se devroient contracter que sous les loix des anciens Haruspices, qui consideroient devant toute chose les entrailles; la raison voudroit qu'on ne prist non plus jamais d'aversion pour personne, qui ne fust bien fondée, & qu'on n'eust fort examiné auparavant s'il y a sujet d'en vser ainsi. Mais les hommes ne se gouvernent pas de la sorte; & soit par precipitation, soit par quelqu'vne de ces causes occultes, dont l'ignorance nous a fait avoir recours aux sympathies & antipathies naturelles, nos affections & sur tout nos haines n'ont la pluspart du temps aucun fondement raisonnable. *Sunt quidam irrationales impetus animorum, quædam gratuita (vt vulgò vocantur) odia.* C'est ce qui fait avouër naïfvement à Martial, qu'il luy estoit impossible de dire ce qui luy donnoit la mauvaise volonté qu'il portoit à Sabidus,

Quint. decl. 9.

Non amo, te Sabide, nec possum dicere quare,
Hoc tantùm possum dicere, non amo te.

Il semble qu'il y ait des personnes qui portent quelque charactere de déplaisance, à voir comme elles trouvent des ennemis par tout, pareilles en cela à cet animal amphibie, qui se sent poursuivi dans la mer par les poissons, & quand il s'éleve dans l'air, par les oiseaux. Ce sont de vrais Ismaëlites qui trouvent la main d'vn chacun portée contre eux, & de qui la main est toûjours aux prises contre tout le monde. Horace nous dépeint ceux-là d'vn fort beau pinceau.

Non vxor salvum te vult, non filius, omnes
Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.

Ie ne plains pas ceux de qui les mauvaises conditions & les mœurs dépravées attirent contre eux ces alienations d'esprit vniverselles, parce qu'ils ne souffrent en cela que ce qu'ils ont en quelque façon merité. Et neantmoins la Morale mesme Payenne nous apprend qu'il faut

faut imiter Dieu autant que nous pouvons, qui témoigne de l'amour par ses bien-faits jusques aux sacrileges & aux impies. Outre qu'on seroit dans de perpetuelles alterations d'ame si l'on haïssoit tous les vicieux, parce qu'il les faut necessairement admettre dans nos plus frequentes conversations, ou se voir reduit presqu'à la solitude d'vn Timon. Mais certes ceux-là sont fort à plaindre, qui remplis de merite éprouvent les mauvaises volontez de gens qui ne sçauroient dire pourquoi il les ont prises. Cela neantmoins se ressent tous les jours, & la pluspart des inimitiez secretes ne sont appuiées que sur de certains prejugez, où l'équité & le bon raisonnement n'ont eu nulle part. A la verité souvent elles sont fomentées par le mauvais genie de quelques personnes, qui n'ont point de plus agreable divertissement, que de faire naistre, ou du moins d'attiser cette sorte de mesintelligence. Ce sont des boutefeux qui mettent s'ils peuvent l'incendie par tout, & qui pleins de malignité excitent la discorde entre les plus moderez. I'aurois envie de les comparer au Trompette Misene,

----- quo non præstantior alter *Virg.*
Ære ciere viros, Martémque accendere cantu;

n'estoit qu'il ne fut jamais si propre à faire combattre des troupes ennemies, que ceux-ci sont volontiers choquer les plus grands amis, mettant artificieusement la division parmi eux.

Il se trouve pourtant des naturels qui sans estre animez d'ailleurs, se portent d'eux mesmes à persecuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu. Ils veulent generalement du mal à tous ceux qu'ils envisagent dans vne position au dessus de la leur. Et la jalousie dont ils sont travaillez est si puissante, que pour se rendre de quelque consideration, ils disent du mal de tous ceux qu'ils desesperent de pouvoir égaler, & leur rendent de mauvais offices pour cette seule raison, qu'ils ont de l'avantage sur eux; *plerique quorum similitudinem desperant, eorum affectant simultatem.* *Apul. in Flor.* Considerons je vous supplie là-dessus l'estrange depravation de nostre humanité, qui nous porte à des excez de mauvaise volonté contre nos semblables, dont l'on ne remarque aucun vestige parmi le reste des animaux. Quand a-t-on veû des chevaux s'entrebattre, pour aller mieux l'amble, ou pour estre plus vistes à la course les vns que les autres? Les Chiens ne se querellent pas, quoiqu'ils n'aient pas tous le nez également bon. Et jamais l'on n'a ouï dire que deux Paons se soient fait la guerre sur l'excellence de leur plumage, en quoi consiste leur perfection,

Sed jam serpentum major concordia, parcit *Iuven. sat. 15.*
Cognatis maculis similis fera, quando Leoni
Fortior eripuit vitam Leo?

Les hommes seuls persecutent avec animosité ceux de leur espece, &

le merite qui devroit les leur faire estimer, est le sujet le plus ordinaire de leurs inimitiez mortelles. En verité c'est en quelque façon estre pires que les Diables, qui semblent s'accorder ensemble, & qu'on peut dire vivre en vnion, du moins lors qu'il est question de nous nuire.

Quand l'interest s'y mesle, & qu'on tasche à deprimer la gloire d'vn autre, parce qu'on la juge prejudiciable à la sienne, c'est bien vne action d'envie qu'il faut condamner, mais encore reçoit-elle quelque excuse, parce qu'on en voit l'exemple dans tous les ordres de la Nature. Les animaux n'ont gueres d'autres inimitiez que celles qui leur viennent sur la contestation du vivre & de la nourriture, comme Aristote l'a fort bien remarqué au premier chapitre du neufiéme livre de leur histoire. L'Aigle & le Dragon qu'il donne pour vn de ses exemples, ne sont en guerre mortelle qu'à cause des serpens leur pasture ordinaire. Et il conjecture mesme au chapitre onziéme du mesme livre, que la haine qui est entre le Trochilus & l'Aigle, naist de ce que celuy-ci ne peut souffrir qu'on nomme le premier Senateur & Roitelet, l'Empire de l'Air ne souffrant non plus de partage, ni de compagnie, que ceux de la Terre. Quoiqu'il en soit, si les Bestes se querellent, c'est qu'elles ont le travail, ou quelque autre chose à departir ensemble, *non arietant inter se nisi in eodem ambulantes*. Les sympathies, ou antipathies des Plantes doivent estre considerées comme aiant le mesme fondement: Et si le Chesne & l'Olivier, aussi bien que la Vigne & le Chou, ne se peuvent souffrir, cela vient de ce qu'ils se portent prejudice l'vn à l'autre, & se dérobent la nourriture que chacun desireroit retenir pour soi. C'est donc vne chose assez naturelle, que les hommes se veüillent du mal & se fassent tort par ce principe d'interest, qui divise tout ce qui a quelque degré de vie dans le monde. Ie ne m'étonne pas non plus de voir l'aversion qui se prend aisément de ceux qui ont des inclinations contraires aux nostres, parce que la difference d'humeurs, dont nous avons autrefois écrit vn traitté separé, est la cause manifeste de cet effect.

Hor. l. 1. ep. 18.

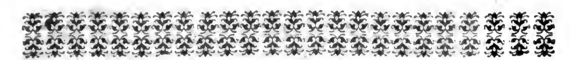
Oderunt hilarem tristes, tristémque jocosi,
Sedatum celeres, agilem navúmque remissi;
Potores bibuli media de nocte Falerni
Oderunt porrecta negantem pocula.

Mais que le seul caprice, pour ne pas dire la seule malignité de nostre genie, nous fasse prendre en haine des personnes de vertu, qui ne nous ont jamais donné le moindre sujet de nous plaindre d'eux; & que cette haine croisse d'autant plus qu'elle est injuste, *odium quo injustius, eo acrius;* c'est ce qu'on peut soustenir aussi difficile à comprendre, qu'il est ordinaire, & qu'on en voit des exemples à toute heure, & en tous lieux.

Ne nous amuſons donc pas ici à en rechercher les cauſes; il vaut bien mieux ſonger aux remedes, & meſmes aux moiens, s'il y en a, de profiter d'vne malveillance ſi déraiſonnable quand nous en ſerons attaquez. Pourquoi non? ſi les preſervatifs de la theriaque ſont en partie compoſez de la chair des Viperes; & ſi la Morale eſt vne Chymie ſpirituelle qui tire le bien du mal, & ſes plus rares preceptes des deſordres de noſtre entendement, ou des vices de noſtre volonté. En effect tous ceux qui nous veulent du mal ne ſont pas capables de nous en faire, ſi nous voulons y penſer, & tant ſoit peu nous aider. Il y a des ennemis ſemblables aux grenoüilles de Ferrare, qui ne peuvent mordre n'aiant point de dents, *Ranocchi da Ferrara non mordono, perche non hanno denti.* Et ſi nous croions vn autre proverbe des Arabes, il s'en trouve meſme d'vtiles, puiſqu'il aſſeure qu'vn ſage ennemi eſt preferable à vn ami impertinent, *inimicitia ſapientis præſtat amicitiæ ſtulti.* *Pr. Arab. 69. cent. 2.* C'eſt ce qui a fait écrire à Plutarque vn opuſcule des moiens de tirer avantage de nos plus grands adverſaires, ſelon la penſée de David, *ſalutem ex inimicis noſtris, & de manu omnium qui oderunt nos.* Le mépris de ceux-ci qu'on n'a point offenſez eſt vn des plus ſalutaires expediens qui ſe pratiquent pour cela. La ſeule penſée de ſe venger d'eux nous feroit plus de mal qu'ils ne nous en veulent. Et il nous arriveroit dans ce deſſein comme à Praxitele, qui caſſant de cholere vn miroir à cauſe qu'il le repreſentoit furieux dans cet appetit de vengeance, trouva que toutes ſes pieces luy reprochoient par autant de nouvelles images la meſme alteration d'eſprit. Plus on s'engage dans cette miſerable paſſion, plus on ſe rend hideux en effaçant ce charactere de raiſon qui fait toute la beauté de noſtre ame. Conſolons nous pluſtoſt, ces bigearres ne ſçauroient nous tant haïr, que le Ciel les deteſte dans vne ſi méchante procedure. Qu'importe-t-il d'eſtre mal voulus de ceux qui ſont l'object de la haine de Dieu & des hommes? Et que pouvons-nous faire de plus glorieux que de leur pardonner genereuſement? *ſemper odiorum honeſtus occaſus eſt.* *Quint. decl. 9.* L'aurore des plus beaux jours qui ſuit vne nuit obſcure & orageuſe n'a rien de ſi agreable, qu'eſt parfois le couchant d'vne animoſité malheureuſement contractée de la ſorte que nous diſons, & qui peut ſe convertir doucement en vne mutuelle bienveillance; ce que j'ai graces à Dieu plus d'vne fois éprouvé. En tout cas laiſſons la vengeance de ce tort qu'on nous fait à celuy qui ſe l'eſt reſervée, parce qu'il n'y a que luy qui ſçache en bien vſer. Themiſtocle & Ariſtide ſe reconcilioient bien en faveur de leur Republique, que ne devons-nous point donner à la conſideration d'vn Dieu qui toſt ou tard ne laiſſe rien d'impuni?

Eſt mola tarda Dei, verùm molit illa minutim.

Vous pouvez voir le Grec de ce vers dans voſtre Sextus, au chapitre treiziéme de ſon premier livre contre ces pretendus ſcavans qu'il nomme Mathematiciens.



D'VN DIVORCE.

LETTRE LXXXVI.

MONSIEVR,

La retraite de cette femme m'a d'autant moins surpris, que je connois l'humeur & d'elle, & de son mari. Pourquoi s'en estonner, si Iunon mesme fit bien vne fois divorce avec Iupiter, se retirant dans la ville de Stymphale; & si la jalousie d'Vlysse obligea bien sa preude Penelope à s'enfuir d'Itaque à Sparte, d'où elle estoit comme fille d'Icare, & de là à Mantinée. I'ai Pausanias Auteur classique pour garand de ces deux histoires, & d'vne circonstance qui rend la premiere plus considerable, puisqu'il asseure que cette mesme Iunon se lavant tous les ans dans la fontaine Canathe, auprés de Nauplie dite aujourd'huy Napoli de Romanie, y recouvroit toûjours son pucelage; ce qui devoit obliger vn Dieu qui en estoit si friand à l'avoir beaucoup plus chere. Cela me fait souvenir de ce que j'ai leû autrefois dans l'Histoire des Cherifs de Diego de Torrez, que les Turcs se promettent tous qu'ils retrouveront leurs femmes pucelles en l'autre vie.

Pausan. l. 8. — *id. l. 2.* — *c. 74.*

Vous dites que cette belle prend pour excuse les mauvais traittemens de son époux; & veritablement s'ils ont passé jusques où elle les fait aller, l'on ne sçauroit trop le blâmer. Les Dames de France ne se traittent pas comme les Mahometanes, que l'Alcoran veut qu'on frape dans leur desobeïssance; ni comme les Moscovites qui ne pensent pas qu'on les aime, si pour le moins elles ne sont parfois soufflетées. Il faut par force en des païs si barbares obeïr à la loi, & s'accommoder à l'vsage, faisant à peu prés la mesme chose que pratiquent les bons nageurs, qui battent l'eau afin qu'elle les porte. Mais il n'en est pas de mesme parmi nous, où le proverbe qu'*à batre faut l'amour* n'est gueres moins ancien que nostre Monarchie.

Ie ne veux pas penetrer si avant que vous faites dans les secrets de ce mariage. Il me suffit de vous dire qu'il y a long-temps que sans estre grand Prophete l'on pouvoit predire cette avanture. Iamais homme n'a fait paroistre vne amour plus folle pour sa femme, qu'il témoignoit affectionner avec toutes les passions d'vn rufien. Or c'est vn grand defaut à vn homme sage, qui se doit fort éloigner de ce procedé; *Adulter est vxoris amator acrior;* & c'est selon le sens de Laberius mettre soi mesme sa femme dans le libertinage, qu'on nomme aujourd'huy Coqueterie, de la traitter de la sorte. Aussi ne sçauroit-

on nier que la façon de vivre de celle-ci n'ait esté telle à la fin, que ce n'est pas luy faire grand tort, ni estre fort credule, de croire vne partie des gentillesses dont son mari l'accuse. Et neantmoins, que luy impute-t-il que d'avoir vescu à la mode? En verité nos mœurs sont arrivées pour ce regard à vne estrange periode; & la prostitution de ce sexe, par ceux mesmes qui croient que leur honneur dépend absolument de sa conduite, n'est pas concevable par le raisonnement, n'y aiant que ce que nous voions tous les jours qui la puisse faire croire; *eò prolapsi mores jam sunt, vt nemo ad suspicanda adulteria nimium credulus videri possit.* Sen.contr. Et jamais la Grammaire Latine ne rendit par ses preceptes la corne si indeclinable, que nostre conduite, insensée pour ce regard, l'a faite inévitable en ce temps par vne plaisante synonymie.

Quoiqu'il en soit, je suis trompé si cet homme ne trouve le remede qu'il veut appliquer à son infortune, pire que le mal qu'il a creû intolerable; & s'il n'experimente à la longue, qu'en beaucoup de façons le concubinage a quelque chose encore de plus dur que le mariage. Car il me semble que ce n'est pas assez dire de prononcer simplement avec cet ancien,

Tam malum est foris amica, quàm malum est vxor domi. Laberius.

Ie ne veux rien exagerer ici davantage, mais pour vn homme de la profession de celuy dont nous parlons, il a mal fait son profit de l'epistre d'Aristenete, où il nomme si bien cette sorte d'amour λυκοφιλίαν: & ep.10. l.2. je m'estonne qu'il n'ait point pensé à cet endroit où Dion Chrysostome condamne avec tant de raison les affections dereglées qui visent orat.7. plus à la corruption, qu'à la generation. Il est bien plaisant s'il croit trouver plus de correspondance dans le libertinage, & s'il pense estre aimé avec plus d'ardeur & de sincerité tout ensemble, où l'on n'emploie que des feux d'artifice. Vous avez connu aussi-bien que moi des personnes, plus empeschées à se tirer des embarras qui viennent d'vne vie licentieuse, & telle qu'il se l'imagine, qu'on ne le peut estre parmi toutes les disgraces qui suivent des nopces infortunées.

Ne pensez pas que je veuïlle vous paranympher ici vn genre de vie, dont je ne connois peut-estre pas moins tous les inconveniens, que ceux qui en sont les plus dégoustez. I'ai toûjours pris ce sommeil dont Dieu assoupit nostre premier pere devant que de luy presenter vne femme, non seulement pour vn avis de nous défier de nostre veuë, comme d'vne tres-mauvaise conseillere là-dessus, mais encore pour vne instruction morale, que personne vraisemblablement ne s'en chargeroit, si l'on avoit les yeux de l'esprit assez ouverts pour voir dans l'avenir à combien d'infortunes celuy-là se soûmet, qui accepte vne societé si perilleuse. Et je n'ai jamais leû le premier vers du dixiéme livre de la Metamorphose d'Ovide, où il donne au Dieu Hymenée vne robe de saffran,

------- *croceo velatus amictu*,

ſans m'imaginer que ce Poëte nous a poſſible voulu faire vne leçon de ce qui eſt ſi eſſentiel au mariage. Les ſoucis d'vne famille dont vous vous chargez, l'expoſition où vous entrez à tant de coups de fortune, la jalouſie inévitable que vous aurez d'vne femme, pour peu qu'elle vous agrée, ou que voſtre honneur vous touche, ne ſont-ce pas autant de ſujets de Iauniſſe? Et n'eſt-ce pas vne merveille ſi le temperament le plus ſanguin, ou le plus enjoüé, ne tombe par là dans vne paſſion Ictérique? Mais aprés tout, il faut acquieſcer à nos deſtinées, & à ce que les plus ſages Legiſlateurs nous ont ordonné pour le mieux ſur ce ſujet. Nous ne pouvons pas changer leurs decrets, & nous pouvons nous rendre encore plus miſerables en prenant vne route beaucoup plus perilleuſe que celle qu'ils nous ont preſcrite.

Il ne me reſte plus qu'à vous ſatisfaire autant que je pourrai ſur les queſtions que vous me faites touchant la vie de ce lieu, où vous parlez meſme de venir faire vn tour. Demeurez dans ces termes ſi vous m'en croiez, & ne ſongez jamais à y eſtablir vne permanente demeure. L'on en peut dire ce qu'Ariſtippe prononça de la maiſon d'vne Courtiſane, que l'entrée qu'on y fait n'a rien de mauvais, tout le defaut venant d'y arreſter trop & de ne s'en pouvoir retirer. Sçachez d'abord que ce païs a cela de commun avec le terroir Attique, non pas de produire le meilleur miel & la plus mortelle ciguë, mais de nourrir les plus honneſtes gens auſſi bien que les plus vicieux des hommes. Vn Spartiate qui avoit veû defendre aux Orateurs d'Athenes toute ſorte de méchantes actions, diſoit agreablement là-deſſus, qu'il n'y avoit rien veû que de beau & de bon: Faites voſtre compte qu'au ſortir d'ici vous pourrez vous railler auſſi Laconiquement, je veux dire auſſi gentiment, quand vous aurez obſervé comme l'on y applaudit preſqu'à tout. Ne prenez pas pourtant ce que je vous en écris pour vne cenſure vniverſelle. L'on trouve par deçà des contrarietez de Morale que vous admirerez, & ſans faire beaucoup de chemin vous y pourrez voir les Antipodes du vice & de la vertu. L'importance eſt que ceux qui ſemblent reſpecter le plus cette derniere, le font plûtoſt par des conſiderations intereſſées, que par de bons principes, & plûtoſt par vne impetuoſité paſſagere, que par vne veritable habitude. Il me ſouvient d'vne comparaiſon qui les regarde, & que vous ne trouverez pas plus mauvaiſe, s'il vous plaiſt, pour eſtre priſe de l'Alcoran. Mahomet y dit de leurs ſemblables, qu'ils ſont comme vn rocher ſur lequel y aiant peu de terre, s'il arrive quelque grande pluie, elle l'emporte & ne laiſſe rien qu'vne pierre ſterile: de meſme que ceux dont nous parlons perdent ce peu d'inclination qu'ils ont au bien, dans les premieres occaſions vicieuſes qui ſe preſentent, pour n'avoir pas jetté d'aſſez profondes racines ſur cette roche morale, où Pythagore vouloit qu'on cultivaſt la Vertu. Mais que voulez-vous, le bien & le mal

ont esté toûjours meslez ou compliquez de la sorte; & l'ancienne Rome aprés avoir donné le nom de Capitolin à ce Manlius qui avoit empesché les Gaulois de se rendre maistres de son Capitole, se vid reduite incontinent aprés à le jetter du mesme lieu dans vn precipice pour avoir affecté la tyrannie dont elle s'estoit depuis peu delivrée.

Si ce n'estoit point trop faire le Philosophe moral, je vous dirois sur ce propos avec le plus celebre Declamateur de cette Republique, qu'il n'y a point de sexe, ni de condition, qui se puisse dire consciencieusement hors le vice, quelque profession qu'on fasse de ne s'attacher à rien que d'honneste, *Agedum (si videtur) vtrumque sexum, omnem conditionem, omnem scrutemur ætatem, nullum sine conscientia pectus, nulla vita sine causis tacendi.* Car enfin nous serons perpetuellement contraints d'avouër, qu'à parler correctement & en termes propres il n'y a point de veritable vertu qu'en Dieu, celle des hommes n'en estant qu'vn petit écoulement, & vne legere emanation, sujete à d'autant plus d'alteration, qu'ils la veulent soûmettre à leur raisonnement, & souvent à leurs interests. Ie le dis ainsi, parceque les plus simples, & ceux qui sont le moins les entendus, sont souvent les plus vertueux dans la simple conduite de la Nature, qui est le premier ouvrage du Tout-puissant. Iustin le monstre excellemment où il décrit les mœurs des Scythes, naturellement enclins à exercer la Iustice sans qu'aucunes loix les y contraignissent. *Iustitia*, dit-il, *gentis ingeniis culta, non legibus.* Et aprés avoir representé leur vie innocente, presque entierement portée au bien, il ne peut s'empescher d'admirer les dons gratuits qu'ils ont receus de Dieu & de la Nature, *hoc illis Naturam dare, quod Græci longâ sapientium doctrinâ, præceptísque Philosophorum consequi nequeunt: cultósque mores incultæ barbariæ collatione superari. Tantò plus in illis proficit vitiorum ignoratio, quàm in his cognitio virtutis.* N'avons-nous pas trouvé la pluspart des peuples du nouveau Monde, éclairez de la seule lumiere naturelle dont tous ceux à qui Dieu donne l'estre sont illuminez, vivre dans vne rectitude morale preferable en beaucoup de façons à la vie que nous menons tous les jours? Et n'y a-t-il pas lieu de soûtenir aprés cela, qu'il est à peu prés des hommes comme des Plantes, dont les sauvages possedent ordinairement plus de vertu, que celles que nous élevons avec tant de soin dans nos jardins?

Quintil. decl. 19.

l. 2. c. 2.

Défiez-vous sur tout du personnage, des mœurs de qui vous desirez si precisément d'estre informé. Nous en avons beaucoup ici qui luy ressemblent, ou plûtost au Cameleon, s'il est vrai qu'il prenne toute sorte de couleurs hormis la blanche; comme ces Eutrapels dont je vous parle, la vie desquels n'aiant point de regle ni de forme arrestée, est capable de toutes excepté de celle qui s'accorde avec la Vertu. Il s'en faut tant que vous deviez vous approcher de ces gens-là, que leur frequentation, ou seulement leur voisinage, seroit ici vostre perte certaine. Les Arabes ont nommé la Coloquinte, la

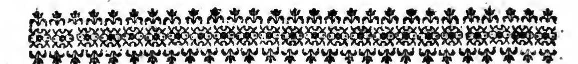
mort des plantes, quelques-vns l'appellent le fiel de la terre, & il eſt certain qu'elle tuë toutes les herbes qui ſe trouvent dans ſa ſphere d'activité. Prenez cette plante pour la figure hieroglyphique de ceux que je vous conſeille d'éviter.

Mais pour ne vous pas dégouſter abſolument de voſtre voiage, aſſeurez-vous que vous trouverez ici d'autres perſonnes, quoi qu'en petit nombre, qui ſeconderont avec vn grand zele toutes vos loüables intentions. Les voiageurs qui tiennent vne meſme route ne manquent gueres à s'aſſiſter, & à ſe preſter la main aux occaſions qui le requierent. Il ſeroit bien eſtrange que dans vne carriere ſi vertueuſe qu'eſt celle de voſtre vie, vous ne rencontraſſiez pas toute l'aide & tout le ſupport que peuvent vous donner ceux qui vous reſſemblent, & qu'vn meſme Genie vous rend amis devant meſme que vous vous ſoiez veus. En tout cas voſtre vertu ne ſera pas ici oiſive, ni voſtre belle Morale ſans recompenſe, puiſque vous la recueillez tous les jours & par tout en la cultivant. C'eſt vne partie de la Philoſophie, qui toſt ou tard ne manque jamais de paier ſes auditeurs. *Plutar. de ſan. tuenda.* Et comme il y avoit des theatres dans Athenes, où l'on diſtribuoit reglément quelque argent aux ſpectateurs; ceux qui ſe plaiſent aux diſcours de cette excellente ſcience, ſont aſſeurez d'en profiter, & d'eſtre reconnus de leur aſſiſtance devant que de quitter ſon Echole.

Ie vous prie de trouver bon que je n'acquieſce pas à tous vos ſentimens touchant ce travail hiſtorique que vous voudriez qui viſt le jour. Il eſt de cette ſorte d'écrits comme de certains medicamens qu'on ne doit jamais emploier que long-temps depuis qu'ils ſont faits; & je me ſouviens que Meſué ne permet l'vſage de ſon Opiate, que ſix mois aprés ſa confection. Vous voiez bien ce que je veux dire.



DE



DE QVELQVES CREANCES MAL FONDE'ES.

LETTRE LXXXVII.

MONSIEVR,

A ce que je puis voir, le bruit de la Beste qui devore les gens en ces quartiers, est venu jusques à vous; & vous avez esté informé de ce qui ne se dit pas simplement à Fontainebleau, mais de ce qui s'y void & aux environs, où beaucoup de femmes & d'enfans ont esté tuez, & parfois à demi mangez, par des animaux carnaciers qui ont leur retraite dans la forest. Cependant vous feignez de douter si ce ne sont point quelques Sorciers ou Loups garoux qui font tout ce ravage comme on vous l'a rapporté; & pour vous rire peut-estre de mes sentimens, vous me priez de vous les communiquer là-dessus. Mais vous ne m'imposerez rien pour ce coup, si vous avez changé de poil comme le Renard depuis que je ne vous ai veû, je suis asseuré que vostre interieur est toûjours le mesme, & qu'autant que jamais

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentáque Thessala rides. Horat. l. 2. ep. 2.

Croiriez-vous bien que j'eusse d'autres opinions au sujet de la Lycanthropie, que celles dont je me suis déja expliqué, & qu'aprés avoir rapporté ce que Sainct Augustin en a dit, & ce qu'Herodote a écrit des Neures dont il se moque, comme Platon de ce qui se passoit en Arcadie au Temple de Iupiter Lyceus, je peusse deferer à vne si grande extravagance qu'est celle de la transmutation d'vn Sorcier en Loup. C'est tout ce que la fable a pû permettre au Poëte Latin sur le sujet de son Mœris, ou aux anciens Grecs sur celuy de leur Roy Lycaon. Ie vous prie seulement d'adjouster à cela en forme de Corollaire, que Pausanias parlant de l'athlete Demarchus, que le mesme Iupiter Lyceus transformoit en Loup pour dix ans, declare qu'il L. 6. & 8. tient ce discours pour vne pure fable, ou, comme nous disons à present, pour vn vrai conte de Peau d'asne.

Ce n'est pas merveille que de simples villageoises comme nous en voions ici, & le peuple qui est impertinent par tout, deferent à de si vieilles erreurs pour ridicules qu'elles soient; mais certes il y a dequoi s'estonner que des personnes d'vn tout autre discernement, se dispensent d'écrire des bagatelles qui n'ont pas plus de fondement ni plus de vrai-semblance. L'Auteur d'vn Itineraire Oriental asseure que de certains Arabes, qu'il nomme Cafatares, mangent non seulement le dedans des fruits en les regardant attentivement, mais le cœur mesme des hommes de la mesme façon, & qu'ils ne peuvent estre tuez. Ie pense que les pommes qui croissent auprés du Lac Asphaltite, ou de Sodome, dont le dedans se trouve ordinairement plein de cendres, ont pû donner lieu à l'imposture qu'on luy a debitée en ce quartier-là; & que comme vn abysme en attire vn autre, les inventeurs de ce conte ont fait souffrir au cœur humain la mesme chose qu'ils s'estoient persuadée du fruit. Or pour vous faire comprendre comme toute sorte d'esprits sont capables de semblables imaginations, je vous rapporterai ce qu'vn Medecin Espagnol a écrit depuis peu. Il dit sur la foi du Iesuite Mendosa, que le serviteur du Duc de Bragance (c'est le Roy de Portugal d'aujourd'huy) regardant fixement vn Autour ou Faulcon, le faisoit tomber à terre tout sur l'heure. Il parle d'vn autre homme qui de son seul regard tuoit les enfans & mesme les chevaux. Et comme en revanche de ces animaux, il adjouste qu'vn cheval causoit de sa seule veuë vne diarrhée mortelle aux hommes qu'il envisageoit, c'est pourquoi l'on ne le faisoit sortir que la teste couverte, *al qual nunca sacavan en publico sino encubierta la cabeça*, ce sont ses propres termes. Ie ne vous rapporterai point ce qu'il attribuë aux Sorcieres, ou *Moteras*, de son païs, qui guerissent par le seul attouchement, pour vous faire observer que tout cela est fondé sur vne fausse maxime, dont Pomponace s'est servi aprés Avicenne, que l'homme peut, comme Microcosme & l'abregé de l'Vnivers, posseder toutes les vertus des pierres, des plantes, & de tous les autres corps de la Nature, quand l'influence des Cieux luy est assez favorable pour cela. C'est ce qui a fait écrire à Langius, que deux enfans jumeaux en Autriche ouvroient toutes les serrures, en approchant seulement de la porte le costé de leur corps, comme s'ils eussent possedé en cette partie la vertu du Dictame, ou de l'Aimant, qui attirent le fer. S'il y a des Serpens, tels que le Basilic, qui tuent aussi-tost de leur veuë; celle des vieilles non seulement fascinera, mais vous venez mesme de voir vn homme qui fait mourir de son regard les enfans & les chevaux. Si Pline & Aulu-Gelle ont écrit aprés Democrite, que le Cameleon avoit la vertu de faire tomber l'oiseau de proie volant pardessus luy; il se trouvera vn Portugais ou quelque autre qui possedera la mesme faculté. Bref parce que l'on a creû de certains animaux qu'ils voioient à travers les murailles, & que leurs yeux perçoient le corps des arbres; Pausanias

L. 1 c. 5.

Gutierrius de Fascino, dubio 3. p. 39. 40. & 153.

L. 28. c. 8.
l. 10. c. 12.

lib. 4.

l'a écrit d'vn Lynceus, auſſi bien que du Lynx; & ce Medecin Eſpagnol repreſente l'opinion de certaines perſonnes, qui croient que ceux qui naiſſent le jour du Vendredi Sainct auquel la terre s'ouvrit, penetrent de leur veuë juſques en terre; ce qu'on ne ſçauroit ſouſtenir ſans ſuperſtition, &, comme il l'avouë, ſans eſtre ridicule. *Dubio 6. pag. 143.*

En verité ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on a dit, que l'incredulité eſtoit le nerf, & le plus fort ſouſtien de la ſageſſe des hommes; ſi tant eſt qu'ils en poſſedent quelqu'vne qui ne ſoit point folie non ſeulement devant Dieu, mais meſme à l'égard les vns des autres. Il n'y a rien de plus ſuperbe que l'eſprit humain enflé de quelque opinion de ſcience, ni rien tout enſemble de plus imbecille & de plus ridicule; ce que je veux vous faire reconnoiſtre, ſans m'écarter de mon propos, par quelques petits traits dont il me ſouvient, & que j'ai admirez en des perſonnages de la plus haute reputation. Auguſte n'eut-il pas bonne grace de remarquer qu'vne ſedition militaire, où il penſa eſtre opprimé, luy avoit eſté predite le matin par la faute de celuy qui luy avoit chauſſé le ſoulier gauche le premier, ou mal & au rebours de ce qu'il devoit, ſelon que vous voudrez interpreter ces termes, *lævo calceo præpoſterè inducto?* Noſtre grand Clovis avoit-il l'eſprit plus ſerieux, quand il envoioit, pour regler quelque entrepriſe, obſerver ce qui ſe chanteroit dans l'Egliſe de Sainct Martin de Tours en y entrant, comme Gregoire de Tours, & le moine Rorico preſque ſon contemporain le racontent? Et pour venir à noſtre temps, je ne feindrai point de nommer aprés ceux-là vn Tycho Brahé, que la connoiſſance du Ciel ſemble avoir élevé pardeſſus les plus grands eſprits du dernier ſiecle. Cependant l'excellent Ecrivain de ſa vie ne nous apprend-il pas, qu'avec toutes ſes lumieres d'enhaut, s'il rencontroit en ſortant de chez luy vne vieille, il y retournoit au lieu de paſſer outre; & qu'il prenoit de meſme à mauvais augure de trouver vn Lievre en ſon chemin. I'ai bien leû dans l'ancienne Hiſtoire, que ce timide animal épouvanta toute l'armée de Xerxes, ſans doute par la huée qu'on luy fit; & dans la moderne, que le Duc de Savoie qui voulut ſurprendre Geneve receut par vn autre Lievre le mauvais preſage de ſon entrepriſe. Mais qu'vn Genie tel que celuy de Tychon, tout occupé à regler le mouvement de tant de ſpheres, où il comprenoit meſme celle de la Terre, ait deferé avec tant de ſuperſtition à des choſes ſi frivoles, c'eſt ce qui me met dans le dernier eſtonnement. *Plin. l. 2. cap. 7.* *L. 2. c. 37.* *Gaſſendus lib. 6.* *Aubigné tom. 3.*

Ie vous puis dire neantmoins en faveur de l'important chapitre *de falsò creditis*, qu'on ne parle plus ici ni du grand Veneur, ni de la maignie d'Hellequin; & que la priſe de deux ou trois Loups a fort diminué la creance qu'on y avoit des ſorciers Loupgaroux. Il eſt vrai qu'auſſi bien qu'en Norvege les vents s'y vendent à ceux qui ſont aſſez ſimples pour les acheter; mais ce n'eſt que pendant le ſejour de la Cour, à qui ces meſmes vents ont donné le nom de

Aula, parce qu'ils l'accompagnent par tout. Ils me font ſouvenir des exciteurs de tempeſtes dont parlent les Capitulaires de Charlemagne, où ils ſont nommez *Tempeſtarii ſive immiſſores tempeſtatum.* Vous croirez aiſément d'vn ſiecle plein d'ignorance comme le ſien cette folle creance, que Sainct Agobart combatit par des écrits faits exprés pour en deſabuſer le monde. Mais il y reſtera toûjours aſſez d'autres opinions auſſi frivoles & ridicules, pour faire rire ceux qui les conſidereront du bon biais; car de s'en offenſer, & de les vouloir toutes corriger, ce n'eſt pas, dit-on, l'entrepriſe d'vn homme ſage.

DES LONGVES TABLES.

LETTRE LXXXVIII.

MONSIEVR,

Quoique je ne ſois pas ennemi des repas qui ſe prennent agreablement avec les amis, je ſerois bien faſché pourtant de condamner comme faiſoit Epicure les tables ſolitaires, & de nommer comme luy vne vie de beſte ſauvage, l'vſage de ceux qui par neceſſité, ou par élection, mangent ſans compagnie, *ſine amico viſceratio, Leonis ac Lupi vita eſt*, ce ſont les termes dont luy fait vſer Seneque dans vne de ſes epiſtres. De verité le premier ne ſçavoit pas ce que pratiquoient heureuſement dans la Paleſtine les Eſſeniens, que nos Peres Chartreux, & tant de bons anachoretes ont depuis imitez. Mais auſſi ne pouvoit-il pas ignorer avec quelle ſatisfaction Diogene nommoit les Souris ſes paraſites, ſa table n'en admettant point d'autres; ce qui me fait trouver plus eſtrange la propoſition que je viens de rapporter. Et certainement celuy qui entre volontiers en converſation aveeque Dieu & les Anges, que ces anciens nommoient des Intelligences, ne ſe plaindra jamais de la ſolitude. Vne ame philoſophique qui a la Nature & tous ſes ouvrages devant les yeux, non ſeulement ſe peut paſſer d'vn autre entretien, mais ſeroit meſme ſouvent bien fâchée d'eſtre divertie d'vne ſi agreable contemplation. Et il y a peu d'eſprits achevez par l'vſage & par l'inſtitution, s'ils ne ſont d'vne naiſſance tout-à-fait ſtupide, qui ne ſe fourniſſent à eux meſmes des converſations tres-plaiſantes dans le ſouvenir de leurs actions paſſées, & en rappellant à leur memoire ce qui eſt venu de plus conſiderable à leur connoiſſance. Adjouſtez à cela les objects particuliers, que chacun prend journellement pour vne matiere où il veut occuper ſon raiſonnement, & vous m'avouërez qu'il n'eſt

ep. 19.

pas impossible qu'vne personne qui est tant soit peu dans l'vsage du discours mental, dont nous nous sommes souvent entretenus ensemble, ne puisse faire de tres-doux repas nonobstant la solitude.

Or comme je ne sçaurois facilement acquiescer au sentiment d'Epicure sur ce sujet, aussi souscrirai-je toûjours fort franchement à vne autre de ses pensées, dont Seneque fait grand estime au mesme endroit. Elle porte qu'il faut bien plus prendre garde avec qui l'on boit, & l'on mange, qu'à ce que nous devons boire ou manger, parce que les compagnies de la table sont tout autrement importantes, que les alimens qui s'y prennent ne sont considerables ; *antè circumspiciendum cum quibus edas, & bibus, quàm quid edas, & bibas.* Vous sçavez ce que l'on a dit du convive des Lapithes. Figurez-vous quelque chose d'aussi confus dans ce festin où par bon-heur vous ne vous estes pas trouvé, & cela par l'inconsideration de celuy qui avoit appellé à sa table des personnes d'humeurs tout-à-fait insociables. Le commencement du trouble se fit sur de petites railleries qui ne furent pas bien prises par quelques-vns de la compagnie; & jamais je ne reconnus mieux l'importance du conseil que donne Macrobe à vn de ses amis, de s'abstenir de toute sorte de mots piquans durant de semblables repas, où la réjouïssance dégenere souvent en riottes, si elle ne se convertit en quelque chose de pis; *in conviviis, in quibus lætitiæ insidiatur ira, à scommatibus abstinendum esse.* A la verité l'abondance des vivres, l'excellence des divers breuvages, & la longue demeure à table, contribuerent beaucoup au desordre. N'est-ce pas vne chose estrange, que le Roy, ni les plus grands Princes de la terre n'emploient pas plus de demie heure à disner, & que des particuliers croupissent deux heures & plus entre les treteaux à prescher sur la vendange, comme l'on dit, ou à devorer chacun au delà de la faim, ----*Tribus Vrsis quod satis esset,* pour me servir de l'expression d'Horace? Il est constant que les Turcs, quand mesme ils mangent au Divan y traittant les Ambassadeurs, n'arrestent pas davantage à table que la demie heure dont je viens de parler; non plus que le Grand Seigneur à la sienne, où il feroit conscience de passer ce terme. Le silence qu'il y fait observer par l'emploi d'vn langage muet, est vne autre chose qui rend bien reprochables les bruits estourdissans, ou pour mieux dire, les tempestes de nos festins. Tant y a qu'à l'égard des excez de celuy dont je vous écris, ils me furent d'autant plus insupportables, qu'outre mon aversion naturelle, je me representois parmi tant de mets superflus, ce qu'Eginard asseure de nostre fameux Roy & Empereur Charlemagne, qu'il n'estoit jamais servi que de quatre plats, outre que son boire fut toûjours reglé à trois fois. Bon Dieu, que Socrate avoit grande raison de recommander sur tout à ses amis, qu'ils se prissent garde du boire & du manger qui invitent d'eux mesmes à s'en servir sans faim & sans soif! Cette pensée me passa bien des fois par l'esprit, aussi bien que celle du Rheteur Musa, que nostre mort venoit de celle de

7. Saturn. c. 3.

l. 1. ep. 15.

Plutar. de san. tuen.

tant d'animaux que nous ensevelissons dans nos ventres, *quicquid avium volitat, quicquid piscium natat, quicquid ferarum discurrit, nostris sepelitur ventribus: Quære nunc cur subitò moriamur; mortibus vivimus.* Ie sçai bien que Seneque s'est moqué de cette imagination, mais ce qu'elle a de vicieux n'empesche pas qu'elle ne soit fort significative; & le defaut d'vne sentence est souvent ce qui nous en fait souvenir, parce que nous l'avons soigneusement observé pour l'éviter.

Ie me doute bien que vous voudrez sçavoir le sujet de la raillerie que je ne vous ai pas expliquée. Mais qu'il vous suffise qu'elle écha-pa à celuy qui la dît, comme l'on fut tombé sur le propos de l'Amour. C'est vne matiere qu'on ne doit pas absolument condamner en ce lieu-là, puisqu'elle a toûjours servi de divertissement dans les plus serieux convives des anciens. Ceux que Platon & Xenophon ont pris la peine de nous representer, le font bien voir. Le banquet des sept Sages décrit par Plutarque en est vne autre preuve. Et ce mesme Auteur remarque au troisiéme livre de ses Questions de table, qu'Epicure, qui avoit aussi dressé de sa main vn celebre festin, y traittoit du temps propre au plaisir amoureux, détournant la jeunesse, autant qu'vn Philosophe le devoit faire, des dissolutions qui s'y peuvent commettre. Souvenez-vous aussi que le treiziéme livre des Deipnosophistes d'Athenée, est presque tout de cette passion, & qu'vn certain Perseus de Citie y est cité, (pardonnez à cette petite allusion tombée de la plume sans y penser) qui soustenoit dans ses commentaires sympoſiaques, qu'on ne devoit jamais oublier cette matiere aux tables de bonne chere, à cause que nous y sommes alors naturellement portez par la vertu de l'vn & de l'autre aliment. Vous avez veû depuis peu quelque banquet Sceptique, où sur la mesme raison l'on n'a pas manqué d'inserer des propos Erotiques, examinez selon les regles de l'Epoche. Ce n'est donc pas pour s'estre engagé dans vn mauvais discours, qu'on doit blasmer celuy qui donna lieu à tout le scandale, mais pour avoir abusé de la liberté qu'on prend parfois de dire le mot, ce qui ne se doit jamais faire *dente Theonino, neque Bionæis sermonibus*, comme furent ceux dont quelques personnes se trouverent ici offensées.

Il faut avouër que c'est vn defaut de ne vouloir souffrir aucune sorte de raillerie; mais c'en est vn bien plus grand de ne pouvoir s'abstenir de l'emploier avec outrage, contre ceux qui ne nous ont point donné de sujet de les mal-mener, à plus forte raison contre des amis, & parmi les réjouïssances de la bonne chere. Salomon dit expressément que les brocards, pour vser de ce terme, sont le dissolvant des plus estroites amitiez, *mittens lapides in volatilia dejiciet illa, sic & qui conviciatur amico dissolvit amicitiam.* En effect l'impuissance d'esprit à ne pouvoir retenir vn mot piquant, est vne dangereuse maladie, qu'on a fort bien nommée *vomicum morbum*, & qui est sur tout à craindre lors qu'on ne sçauroit reparer le mal qu'elle fait que par de nouvelles bles-

Eccles. c. 22.

sures, encore plus sensibles que les premieres. *Nihil est crudelius quàm sic offendere, vt magis sis offensurus si satisfeceris*, comme en parle fort bien Seneque au sujet de la reputation d'vn homme; ce qui est beaucoup plus constant où il est question de celle d'vne femme. Aussi n'y a-t-il point de gens qui soient plus fuis, ni plus dans l'aversion de tout le monde, que ceux qu'on connoist enclins à ce vice. Chacun s'éloigne du Chardon qui pique, & il n'y a gueres que les Asnes qui s'en approchent; le Laurier au contraire est dans l'approbation generale, parce qu'il honore sans avoir jamais diffamé personne. Ioignez à cela, qu'outre le repentir, la peine accompagne ordinairement vne temerité si insolente. Il semble que ceux qui s'y plaisent soient nais sous la massuë d'Hercule qui domine leur ascendant, tant ils sont sujets aux infortunes des coups de baston, outre qu'ils n'en sont pas quites souvent à si bon marché, quand ils ont affaire à des Antigones. Car pour nous contenter de ce seul exemple, vous n'ignorez pas comme il fit mourir vn Sophiste diseur de bons mots, pour avoir en contestant demandé à son maistre Queux ou principal Cuisinier s'il vouloit le faire manger tout crud au Cyclope; puis sur l'esperance qu'on luy donnoit du pardon de ce Prince, aussi tost qu'il se seroit presenté devant ses yeux, pour avoir continué sa raillerie, en adjoustant que cette condition luy ostoit toute esperance de salut. La premiere de ces reparties se voit dans Plutarque, la seconde est rapportée par Macrobe, elles sont toutes deux fondées sur ce qu'Antigone n'avoit qu'vn œil.

l. 2. contr. c. 12.

l. de educ. lib.

l. 7. Saturn. c. 3.

Pour reprendre le propos de nostre festin, il me fit penser à ce qu'a prononcé Seneque il y a si long-temps, *olim mensem Decembrem fuisse, nunc annum*, parce que les desordres, le libertinage, & les jeux des festes de Saturne ne finissoient point. Autrefois la licence des Bacchanales estoit limitée dans vne certaine saison; Caresmeprenant & ses débauches durent à present toute l'année. Tant y a que je ne serai jamais pour les grandes & les longues tables, soit qu'on les nomme ainsi à l'égard de la profusion des vivres, soit qu'on y considere leur importune durée, ou que le nombre excessif des conviez y mette necessairement la confusion. Celuy des Graces est en cela plus à mon gré que la neufvaine des Muses. Les Pythagoriciens me semblent avoir esté trop indulgens, quand ils admettoient dans leurs Refectoires jusques à dix commensaux. Et je ne puis souffrir la douzaine de ceux qui composent les Saturnales de Macrobe, puisque Vectius qui en estoit vse de ces termes, *hoc præsentia vestra nobis præstabit, vt & Musas impleamus & Gratias.* Si j'avois à traitter vne si grande multitude, je pratiquerois volontiers ce que fait toûjours le festinant à la Chine, qui croit estre obligé de s'absenter par bienseance. Il y a trop de mortification à recevoir parmi tant de genies differens, & qui se rendent parfois insupportables. Vn gourmand ravit avec insolence dans Athenée vne anguille, sur ce pretexte qu'elle estoit l'Helene

ep. 18.

Iambl. c. 12.

l. 1. c. 7.

l. 7.

des meilleures tables, & qu'il ne pouvoit s'empescher d'estre son Paris. Quand il ne se passeroit rien de tel, vous ne manquez jamais d'avoir en teste des personnes dont tout le discernement semble estre renfermé dans leur bouche, *qui plus palato sapiunt quàm corde*, comme parloit Caton; outre cette sorte d'impertinens qui mesurent plustost la bonté des viandes par le coust que par le goust. C'est ce qui fit adjouster à ce Romain qu'il s'estonnoit qu'vne ville peust subsister, où vn poisson estoit plus prisé & plus cherement vendu qu'vn Bœuf. Certes tout bien calculé la bonne chere demande beaucoup plus de satisfaction d'esprit qu'on n'en reçoit-là;

Laberius. *Angustâ capitur tutior mensâ cibus;*

& si l'ame ne trouve pleinement son compte, aussi bien que le corps, ce qui n'arrive gueres dans ces grandes compagnies, je ne pense pas qu'on puisse faire vn bon & agreable repas.

De bonne fortune je me trouvai assis auprés de l'ami qui vous a le premier informé de ce festin, & qui n'y estoit pas avec moins d'impatience que moy. Considerant vne si longue feste, il me recita tout *Sal. c. 13.* bas le proverbe du sage Hebreu, *justus comedit & replet animam suam, venter autem impiorum insaturabilis.* Et certainement aprés vne plenitude parfaite de nostre part, & que nous eûmes veû boire & manger les autres au delà, ce nous sembloit, des termes raisonnables, nous fûmes fort surpris de les voir de nouveau recommencer de sorte, que celuy qui vendit sa primogeniture pour vne éculée de lentilles, ne *Plutar. de sera Dei vind.* devoit pas estre plus affamé, ni Lysimachus plus alteré quand il donna son Royaume aux Getes pour vne fois ou deux à boire. Tout de bon je ne sçaurois croire que l'estomach des hommes soit vniforme, & il faut qu'ils different plus par les parties qui servent au dedans à la digestion, que par le visage, & par toutes celles qui les distinguent au dehors. Nous eûmes donc recours à vne conversation particuliere, & parce que nous estions apparemment fort éloignez du dernier service, nous dîmes que si le precepteur de Trajan avoit bien nommé les questions poëtiques & les historiques *secundas mensas*, ou des *de sanit. tuen.* pieces de dessert, les douceurs de la Sceptique nous en pourroient fournir vn tres-agreable dans ce rencontre.

Il me souvient d'abord que sur vne contestation survenuë touchant la bonté d'vn mets, nous commençâmes à faire reflexion sur la varieté des gousts. Autrefois, dîmes nous, les Prestres d'Egypte preferoient le pain sans sel à celuy qui en a, *pane insulso vescebantur.* Vne infinité de personnes au contraire le demandent salé, & ils ont pour eux la moralité qu'on tire de ce que les Anciens mirent Ceres & Neptune dans vn mesme temple. Quelques-vns trouvent le poisson plus delicieux que la viande; des Medecins mesme l'ont parfois ordonné comme plus leger aux malades; & les Philosophes soustiennent qu'on s'en nourrit plus à propos & avec moins d'inhumanité que

que de la chair, à cause qu'il est d'vn autre element, & que nous n'avons nul commerce avecque luy. Si est-ce que l'vsage ordinaire va tout-à-fait contre cela, & l'on reçoit pour vne maxime constante, que la chair est celle qui nourrit la chair mieux que toute autre chose. N'a-t-on pas dit de l'vn & de l'autre aliment, que la meilleure viande estoit celle qui sentoit le moins la viande, & le plus friand poisson celuy qui approchoit le moins du goust du poisson? Cependant on ne sçauroit rien prononcer qui découvre mieux la depravation de nos bouches, qui ne sçavent ce qu'elles demandent, puisqu'il semble qu'elles cherchent & rejettent en mesme temps vne mesme nourriture. Nous remarquâmes là dessus comme Varron avoit soustenu conformement à cela, qu'il ne se trouve point de dessert mieux sucré, que celuy qui sent le moins le sucre, *bellaria ea esse maximè mellita, quæ mellita non sunt*; mais c'est qu'il condamnoit par cette façon de parler, qu'on achevast les repas avec des delicatesses qu'on rendoit douces alors par le miel, comme à present par le sucre. Tant y a que la vie Pythagorique, & que Platon nomme Orphique au sixiéme livre de ses Loix, est encore aujourd'huy en vsage parmi vne infinité de gens tant Payens que Chrestiens, qui s'abstiennent de manger des viandes. Aussi a-t-on écrit il y a long temps que l'homme n'avoit pas esté creé avec les instrumens propres à se nourrir de chair; ce que Plutarque monstre clairement dans son petit traitté de la Sarcophagie, par sa conformation, & par toutes les parties de son corps que la Nature emploie à cet effect. C'est peut-estre pourquoi l'Alcoran defend de manger d'aucun animal qui ait esté tué, sans prononcer le nom de Dieu, comme s'il estoit besoin de luy demander pardon auparavant d'vne action qui d'elle-mesme paroist vn crime. L'vn des deux freres Hollandois qui ont traitté de la Medecine des Indiens Orientaux, asseure que vers Surate & Choromandel vne espece de Pythagoriciens ne voudroient pour rien du monde s'alimenter de febves rouges, ni de toutes les herbes qui ont cette couleur approchante de celle du sang. Car ils n'ont vrai-semblablement jamais ouï parler de la raison que donne Porphyre de cette abstinence Pythagorique, *quòd caput puerulì, vel pudendum muliebre ex fabis nascatur, si in vas fictile humi per nonaginta dies conservetur*. Quoiqu'il en soit, c'est estre bien Antipodes en mœurs comme en situation à ces Caribes anthropophages, & à tant d'autres nations, à qui toute sorte de viandes sont bonnes. Garcilasso de la Vega dit que les Huancas preferent la chair de chien à toute autre viande; & nos Relations des peuples de Canada portent qu'ils les y engraissent pour cela soigneusement. Le Pere Pelleprat asseure dans la sienne, qu'il y a des Tigres dans l'Amerique dont l'on trouve la chair fort delicate; & qu'on y mange aussi les Singes & les Guenons. Enfin ce qui est estimé le plus immonde en vn lieu, passe pour vn mets delicieux en vn autre; & Maffée observe que les Portugais assiegez dans vne de leurs conquestes du Levant, trouverent excellentes des Sau-

1. Saturn. c. 8.

Iac. Bontius.

Malchus de vita Pyth.

hist. des Incas l. 6. c. 10.

1. part.

hist. l. 3.

terelles qui leur eſtoient venuës tout à propos pour les preſerver de la famine. Nous fimes là deſſus reflexion ſur l'innocente nourriture de ce Soſtrate, qui ſe contenta de laict durant toute ſa vie ſans prendre aucune autre boiſſon ou paſture. Et pour preuve qu'on ſe pourroit fort bien ſuſtenter ſans eſtre carnacier, nous rapportâmes comme les Sauvages Hurons, à ce que nous en diſent les Peres Ieſuites dans leurs lettres de l'année 1636. appreſtent leur bled en plus de vingt façons differentes, ne ſe ſervant pour cela que du feu & de l'eau. Tant il eſt aiſé, diroit Seneque, d'appaiſer la faim d'vn homme ſain, & que de mauvaiſes habitudes n'ont point depravé. Le voiage de Perſe fait par Olearius nous aſſeure, qu'on y trouve fort bon le Chenevis cuit & roſti dans les cendres, outre que ceux de ces quartiers-là croient qu'il réveille leur nature en les empeſchant neantmoins d'engendrer. Voulez-vous trouver des œufs excellens ſans ſaulce, & les faire cuire ſans feu, mettez les dans le creux d'vne fronde que vous tournerez promptement, & avec l'appetit des chaſſeurs de Babylone, qui ne les preparent point autrement, Suidas vous eſt garand ſur le mot περιδινοῦντες qu'ils ſeront tres-bien cuits & de tres-bon gouſt. Il en eſt de meſme du boire que du manger. L'opinion & l'accouſtumance y font preſque tout. Ceux qui ne boivent qu'à la glace font rafraiſchir en plein hiver leur boiſſon; & nous liſons meſme dans Plutarque ce myſtere pour rendre plus froide l'eau que beuvoient les Empereurs, qu'on la faiſoit devant chauffer au feu, afin que la nege dont on l'environnoit aprés, agiſt avec plus d'action. La pluſpart des animaux nous font voir que l'eau la plus claire n'eſt pas la meilleure à boire, & par effect l'Hiſtoire des Incas nous apprend que par tout le Perou celle qui eſtoit vn peu trouble paſſoit pour la plus ſaine. Ils obſervoient auſſi de ne boire jamais en mangeant, mais ſeulement aprés le repas. Nous en dîmes bien d'autres ſur ce ſujet, & ſur celuy du Tabac, dont quelqu'vn de la troupe nous euſt inſolemment infectez, s'il n'en euſt eſté empeſché. Ie ſouſtins alors que ſi Raleg eſtoit le premier qui euſt apporté dans l'Europe l'vſage de cette plante & de ſes fumées, aprés la priſe de la Virginie en mil cinq cens quatre-vingts cinq, il avoit tres-mal merité de cette partie du Monde, où ſa memoire devoit eſtre en abomination. Mais enfin le tumulte s'eſtant fait grand, à cauſe des paroles auſſi mal priſes qu'elles avoient eſté temerairement proferées, nous nous ſeparâmes & prîmes congé en demeurant d'accord enſemble de deux maximes, la premiere, que *melior eſt buccella ſicca cum gaudio, quàm domus plena victimis cum jurgio;* peu & paix. La ſeconde, qu'on ne ſe repent preſque jamais de s'eſtre abſtenu de manger, non plus que de parler, mais qu'au contraire l'on a ſouvent ſujet d'eſtre faſché de l'vn ou de l'autre. Nous reconnûmes auſſi que les vapeurs des viandes avoient fait en quelques-vns de la compagnie ce qu'on impute au vin, & que ſans luy l'on ſe peut enyvrer par cette ἄοινος μέθη, que les Latins nomment *abſque vino ebrietatem*, ou, *citra vinum temulentiam.* L'homme n'eſt pas ſi heureux, que ſon cerveau ne puiſſe eſtre attaqué que d'vne façon.

Plutar. l. 4. ſymp. qu. 1.

l. 6. ſymp. qu. 4.

l. 6. c. 4.

Prov. Sal. c. 17.



REMARQVES GEOGRAPHIQVES.

LETTRE LXXXIX.

MONSIEVR,

Il est vrai qu'il se trouve beaucoup de Relations Geographiques pleines d'impostures; & je serois bien fasché de cautionner celles de Mendez Pinto, & de Vincent le Blanc entre les modernes. Ce dernier qui estoit Marseillois me fait souvenir de l'ancien Pytheas du mesme païs, qui asseuroit qu'au dessus de Thulé l'on ne trouvoit plus ni mer, ni terre, mais je ne sçai quel corps composé de ces deux elemens, & de consistance semblable à celle du Zoophyte Spongieux qu'on appelle Poulmon de mer, les Italiens luy aiant donné vn autre nom beaucoup plus sale. Il soustenoit que cette matiere estoit le lien de l'Vnivers, comme Strabon le rapporte au second livre de sa Geographie, & il avoit l'impudence d'en parler comme d'vne chose qu'il avoit veuë. Ce bon Anachorete qui se vantoit d'avoir esté jusques au bout du Monde, disoit de mesme qu'il s'estoit veû contraint d'y ployer fort les épaules, à cause de l'vnion du Ciel & de la Terre dans cette extremité. Mais comme l'on trouve beaucoup de contes fabuleux dans cette sorte de lecture, aussi faut-il avouër qu'il n'y en a point de plus instructive, ni de plus digne de nous, puisque nous ne sommes au monde que pour en contempler les merveilles, qui ne se voient nulle part ni en si grand nombre, ni si bien expliquées que dans ces livres de voiages, dont il me semble que vous parlez avec vn peu trop de mépris. I'avouë qu'il les faut voir avec precaution, & se souvenir de ce qui se dit ordinairement des discours de ceux qui viennent de loin, pour ne croire pas legerement, & afin de discerner le vraisemblable d'avec ce qui ne l'est pas. Ce doit estre neantmoins sans cette rude incredulité de ceux qui n'estant jamais sortis de leur païs, se moquent de tout ce qui s'écrit des autres, *qui poco vede, poco crede*. Parce qu'ils sont accoustumez à de certaines façons de vivre, ils ne peuvent s'imaginer qu'on en pratique de contraires ailleurs, ou que la Nature agisse autrement quelque part, qu'elle ne fait chez eux.

Cependant cette mesme Nature n'est pas dans l'vniformité qu'ils se figurent. Et dautant que rien ne nous découvre si à nud ses diffe-

rentes faces, que les Itineraires dont vous faites si peu d'estat, je veux vous entretenir de quelques observations que j'ai faites dans deux ou trois qui m'ont depuis peu passé par les mains.

N'est-ce pas vne chose estrange que la longueur & la largeur de la mer Caspie nous ait esté exposée jusques ici avec tant d'erreur, que toutes les Cartes donnoient l'vne pour l'autre? Olearius les a rectifiées depuis peu, dans sa Relation de Moscovie & de Perse, nous faisant connoistre que l'estenduë de cette mer du Septentrion au Midi par six-vingts lieuës d'Allemagne, fait sa vraie longueur, comme ce qu'elle a du Levant au Couchant par autres quatre-vingts lieuës semblables, constituë sa juste largeur; ce qui est absolument contraire aux descriptions de toutes les Tables Geographiques. Il donne aussi fort à propos le démenti à ce Petreius qui dans son Histoire de Moscovie faisoit l'eau de la mesme mer noire comme de l'ancre, avec vne infinité d'Isles pleines de villes & de villages; asseurant que tout cela est faux, & que son eau est de la mesme couleur qu'a l'eau des autres mers. Si vous y adjoustez l'observation qu'il fait des deux fleuves portant le nom d'Araxes, dont l'vn se trouve en Medie, & l'autre dans la Perside, vous jugerez assez combien la lecture de tels voiages peut estre vtile à l'Histoire, où l'on se trouve parfois bien embarassé si l'on ignore la distinction qu'il faut faire de ces noms semblables ou homonymes. Ainsi Pausanias a remarqué qu'à cause que les premiers Grecs nommoient *Idas* les lieux couverts de haute fustaie, l'on s'equivoquoit souvent en la situation d'vn mont Ida, y en aiant de ce nom en diverses provinces. Et vous n'ignorez pas comme l'on a mesme confondu *Rodanum* & *Eridanum*, aussi bien que les Alpes & les Pyrenées, surquoi je vous renvoie aux traittez qu'on a faits de telles beveuës.

Lib.10. Lipf.com. ad Pl.paneg. Ios.Scal. lect. Auf. l. 2. c. 16. Suar.diatr.2.ad Naud.

Certainement le profit est joint agreablement au plaisir quand vous voiez sans sortir de vostre cabinet comme vne nouvelle Nature, qui se presente à vos yeux par la découverte de certains païs dont les anciens n'eurent jamais de connoissance. L'on y void tant de merveilles, & l'esprit en est parfois si agreablement surpris, que pour ne les pouvoir comprendre Theophraste Paracelse s'imagina la creation d'vn second Adam pour l'Amerique. C'est ce qui a fait mettre aussi depuis peu sur le tapis des Preadamites, pour accorder beaucoup d'histoires profanes avec nostre Saincte Chronologie, & pour se démesler des difficultez qui naissent de ce qui se voit dans de nouveaux mondes. L'on remarque encore fort vtilement les fautes que ces mesmes anciens ont faites dans des contrées dont ils ont écrit sans en estre suffisamment informez. Vous sçavez qu'on avoit toûjours fait la ville d'Alep plus Orientale que celle de Marseille de trois heures, ou de quarante-cinq degrez. Cependant les observations recentes obligent au retranchement d'vne heure, & à ne mettre que trente degrez de distance entre ces deux lieux. L'erreur

Gassen. vit. Peir. lib.5.

n'eſt pas moins importante que d'environ trois cens lieuës Provençales; tant l'eſtimation du chemin qui ſe fait par mer eſt ſujete à de grands mécomptes. L'on tenoit pour conſtant que les deux Poles ſe découvroient par ceux qui eſtoient ſous la Ligne equinoctiale. La lettre de Mandeſlo rapportée par le meſme Olearius dont j'ai déja parlé, porte qu'il perdit l'Arctique à ſix degrez de la Ligne, & qu'il ne vid l'Antarctique qu'à huit; ce que la Relation des guerres faites au Breſil entre les Portugais & les Hollandois confirme, celuy qui en eſt l'auteur aſſeurant qu'en cette poſition l'on ne void ni l'vn ni l'autre Pole, tant s'en faut qu'on les découvre tous deux. Ce dernier adjouſte vne choſe de la difficulté des vaiſſeaux à paſſer cette Ligne, parce qu'il faut monter en l'approchant; & de la facilité qu'ils trouvent à voguer quand ils ſont au delà, à cauſe qu'ils deſcendent; qui merite bien d'eſtre examinée, dans le peu d'apparence d'établir le haut & le bas à vne choſe liquide ſur vn globe tel que la terre & l'eau le conſtituent *Altum mare* parmi les Latins ſe prend toûjours pour *profundum*, & l'exemple du flux des rivieres coulantes, ne fait rien dans ce fait des eaux de l'Ocean preciſément ſous la Ligne. Mais n'y a-t-il pas plaiſir à eſtre deſabuſé du faux Deſtroit d'Anian, qui eſt vne pure chimere; & de tant d'erreurs Geographiques qui ſe juſtifient tous les jours, par les travaux de ceux qui font voir ſi commodement toute la terre, aprés l'avoir couruë avec mille perils? *Horn. de or. gent. Amer. l. 3. c. 9.*

Vn des plus grands fruits qui s'en tire, c'eſt d'y conſiderer les grands changemens que les Grecs ont nommez μετασχηματισμούς, & dont Strabon décrit ſi bien les cauſes au premier livre de ſa Geographie. La Sainte Eſcriture ſe contente de dire que la face d'vn ſiecle paſſe & diſparoiſt; mais celles de tant de ſiecles paſſez, & de tant d'autres qui ſe conçoivent dans la vaſte eſtenduë de l'eternité, fourniſſent bien à l'eſprit d'autres mutations, qu'il ne comprend jamais mieux que par les Itineraires recens comparez à ceux des anciens, & par la confrontation de leur Mappemonde à la noſtre. Vous ſçauez comme Eratoſthene ſouſtenoit autrefois que l'Iſthme d'Egypte, qui eſt le deſtroit de Suez, ne s'eſtoit fait que depuis que la mer ſe fut ouvert le paſſage de celuy des Gades ou de Gibraltar. Avant cela non ſeulement l'Egypte, mais le mont Caſſin meſme, & les arenes infertiles de Iupiter Ammon ſi éloignées de la mer, eſtoient couvertes de ſes eaux. Plutarque dit dans ſon traitté de la Deeſſe Iſis, que c'eſt pourquoi de ſon temps l'on trouvoit aſſez ſouvent des conques, & pluſieurs petites ſortes de coquillage dans les montagnes de toute cette region. Et il rapporte à ce propos au meſme lieu, que ce Phare celebre pour avoir donné le nom à tous les autres, & qui eſtoit éloigné du continent de l'Egypte au temps d'Homere d'vne journée, ſe trouvoit attaché ſous celuy de Trajan à la terre ferme de la meſme province. Peut-eſtre que de ſi notables changemens qu'on y remarquoit *Strab. l. 1. Geo. & 17.*

porterent ses Sacrificateurs, les plus sçavans de tout le Paganisme, à soustenir ce que nous lisons dans Solin, qu'où estoit alors le couchant du Soleil, son lever y avoit paru autrefois. Pensée qu'on peut c. 31. voir encore dans la seconde Muse d'Herodote, qui dit qu'en dix mille ans selon leurs registres cela estoit arrivé diverses fois. Quoi qu'il en soit, Aristote a soustenu depuis eux au premier livre de ses Meteores chapitre quatorziéme, pour expliquer comme toutes choses sont dans vn perpetuel mouvement, qu'on labouroit autrefois le terrain que la Mer couvre presentement, & qu'il recevra encore quelque jour la mesme culture. Mais ce qui nous empesche, dit-il, de bien concevoir ces grands changemens, c'est que nous ne portons pas nostre veuë assez loin, ne regardant que peu d'années, *βλέποντες ἐπὶ μικρόν*, ce qui n'est pas capable de nous découvrir les grands effets d'vn temps immemorial, pour ne pas dire de l'Eternité qu'il presupposoit. Si est-ce qu'il observe vne chose fort sensible arrivée dans son païs, par vne espace d'années assez court pour vn si grand effet: C'est que du temps auquel Troye subsistoit encore, *Trojanis temporibus*, la contrée des Argives estoit entierement marescageuse, & celle des Myceniens fort aride, tout le contraire se voiant lors qu'il écrivoit. Ie laisse à part les *cataclismes* ou deluges, & les *ecpyroses* ou embrasemens, L. de die nat. c. 18. qui font l'Hiver & l'Esté de cette grande année ou revolution celeste dont parle Censorin. Tertullien veut que les premiers soient comme vne lexive generale aux crimes des hommes; & l'on peut dire par vne semblable figure, que le feu des derniers acheve de purifier, ce que l'eau n'avoit pas suffisamment nettoié. Mais puisque les causes du flux & reflux journalier de l'Ocean, n'ont pas excité de moindres mouvemens que les siens dans nos écholes, l'émotion des esprits sur ce sujet aiant égalé ses plus violentes marées; je ne croi pas qu'on puisse faire de raisonnables fondemens sur des periodes si longues, & par là si incertaines & si peu connuës que sont celles qui ne s'achevent qu'en quarante-neuf mille ans. I'aime mieux pour appuier tout ce discours, vous faire souvenir de ce païs conquesté par la mer de Hollande où vous avez pû voir la pointe des clochers de trois villes, Bucha, Harles, & Exclusa, qui servent aujourd'huy de Palais aux Tritons & aux Nereides. Si vous n'aimez mieux, sans sortir de France, prendre garde dans nostre Histoire aux embarquemens maritimes qui se faisoient autrefois à Montpelier, & juger là-dessus combien toute la coste du Languedoc doit avoir changé; veu la grande distance de la mer où est presentement cette agreable ville.

Or sans faire de si profondes speculations sur le systeme Geographique touchant ces grandes mutations du Monde, les seules moralitez qui se tirent de tant de differentes façons de vivre qui s'y observent, & que les Itineraires n'omettent gueres à nous representer, fournissent des reflexions à vne ame vn peu Philosophique, dont l'vtilité & le contentement ne se comprennent que par ceux qui les sçavent

pratiquer. Ie vous en rapporterai deux ou trois de celles que ma memoire tirera de mes dernieres lectures. Les festins de Perse commencent toûjours par les fruits & par les confitures qui finissent ici nos repas; aprés quoi l'on presente les viandes toutes coupées, car les Perses ne se servent point de couteaux à table. Olearius qui le rapporte pour s'y estre souvent rencontré, adjouste qu'ils ne trouvent rien si beau que d'avoir les ongles jaunes, ce qui est cause que les jours de feste ils ne manquent gueres à se saffraner les pieds & les mains. Il dit aussi qu'en Moscovie les grands & les petits sont habillez d'vne mesme façon, ce qui se pratique aucunement à Venise: Et que depuis le grand Knez jusques au dernier de ses sujets ils dorment tous aprés le disner, faisant *la siesta* à l'Espagnole, de sorte qu'alors toutes les boutiques de Mosco sont fermées. Le faux Demetrius, si nous en croions cet Auteur, fut en partie reconnu pour estranger, parce qu'il ne dormoit pas comme les autres à cette heure accoustumée. La seconde partie des Relations du Pere Pelleprat m'a fait sçavoir que les danses, qui sont vn témoignage de joie & d'allegresse presque à toutes les autres nations, sont vn signe de deuïl & de tristesse aux Americains meridionaux; qui emploient aussi les pleurs & les gemissemens aux occasions gaies, comme à l'arrivée de leurs amis, où les larmes sont prises pour des marques de réjouïssance. En verité l'homme est vn bigearre animal, & que les differentes coustumes maistrisent d'vne estrange façon. Elles sont si puissantes sur luy, qu'en vn mesme lieu elles font approuver pour quelque temps ce qui avoit esté auparavant detesté. Le peuple Romain aprés s'estre pleû au gouvernement despotique, témoignoit ensuite tant d'aversion pour la Roiauté, qu'il ne pouvoit souffrir le seul nom de Roy; & on le vid quelques siecles aprés consacrer ses Empereurs, selon la remarque d'Appian Alexandrin; Rome devenant le lieu du monde de la plus basse & infame servitude. *l.2. de bell. civ.*

C'est tout ce que vous aurez de ma Sceptique. Mais je veux adjouster ici pour confirmation de ce que je vous ai écrit dés le commencement, que je m'empesche bien de recevoir indifferemment pour bon tout ce que je lis dans beaucoup de Relations. Qui ne riroit de voir soustenir que les Georgiens, habitans de l'ancienne Iberie dite aujourd'huy Gurgistan, sont ainsi nommez à cause de leur devotion à Sainct George, aprés avoir veû leur nom *Georgi* dans Pline & dans Pomponius Mela? Qui ne se fust moqué de Posidonius, quand il asseuroit, si Strabon ne luy a rien imposé, que le Soleil se plongeant le soir dans l'Ocean occidental, luy causoit vne ebullition semblable à celle de l'eau où l'on esteint vne barre de fer bien rouge? Ce qui est cause peut-estre que Florus s'est licentié d'écrire que Decimus Brutus estant en Portugal, entendit avec vne horreur religieuse ce bruit de l'extinction du Soleil dans la mer Atlantique. Nous lisons vne infinité d'impertinences & de resveries semblables, dans beaucoup de voia- *Pl. l. 6. c. 13. Mela l. 1. c. 2. Str. l. 3. l. 1. c. 17.*

ges qui s'impriment tous les jours. Mais il ne s'en faut pas rebuter absolument pour cela, parce qu'ils ne laissent pas, comme le bien & le mal sont meslez par tout, d'avoir plusieurs choses considerables d'ailleurs, & dont l'on peut faire son profit en excusant les autres. Il est besoin aussi de bien prendre garde, que nous ne rejettions comme vain & ridicule ce qui nous paroist tel d'abord parce qu'il nous est nouveau, & que ne l'aiant pas assez examiné nous n'en avons pas encore reconnu les veritables causes. En voici vn exemple qui vous éclaircira nettement ma pensée. Vn de vos amis aiant ouï rapporter que selon quelque Relation moderne l'on cueilloit des huistres dans l'Isle de Madagascar sur des Orangers & des Citronniers, qui fournissant encore le suc de leurs fruits, donnoient par ce moien vn fort agreable déjeusner à ceux qui s'y trouvoient; ne put s'empescher de se railler d'vn conte qui luy sembloit si ridicule. Cependant lors qu'on luy eut expliqué comme ces arbres venoient là naturellement sur le bord de la mer, qui les couvrant de son flux laissoit assez souvent à son retour des huistres pendantes à leurs branches où elles s'estoient attachées, ce qui arrive de mesme en plusieurs lieux de l'Amerique; il fut contraint d'acquiescer avec quelque confusion à la verité de l'observation. Ie m'asseure qu'il n'eust pas eu moins de repugnance à croire que des quatre sortes de crapaux qui se trouvent en Canada, l'vne se branche sur les arbres comme font les oiseaux, dont mesme ils imitent en quelque maniere le chant par leur cri. Et neantmoins c'est vne chose attestée par diverses personnes qui ont décrit nostre Nouvelle France. Certes vn grain d'Epoche est vn souverain & merveilleux preservatif, soit contre la trop grande facilité à tout croire, soit contre cette presomptueuse & temeraire façon de nier tout ce qui ne tombe pas d'abord sous nostre sens.

Mandeslo lett. 1.

Rel. Ies. de l'an 1646.

D'VN AMOVR ILLICITE.

LETTRE XC.

MONSIEVR,

La Lettre de vostre ami que vous m'avez envoiée m'a fait rire comme vous l'aviez preveû, de ses caprices amoureux; mais les questions que vous me faites dessus sont si nombreuses, que j'ai bien de la peine à me resoudre de vous y répondre, encore sera-ce si succinctement, que je ne pretends pas emploier plus de lignes pour cela qu'en contiennent vos demandes.

Ses

Ses tours de soupplesse ne vous doivent pas estonner, quoique d'ailleurs il ne soit pas des plus subtils. L'amour est le plus inventif de tous les Dieux, & Mercure mesme ne l'a jamais esté avec tant d'adresse, que quand le feu de Cupidon l'a éclairé. Souvenez-vous que la mere de ce petit Dieu fut surnommée par les Grecs *μηχανῖτις, machinatrix*, parce que, dit Pausanias, il n'y a rien que Venus ne soit capable de nous faire machiner ou inventer. *Lib. 8.*

Le mot de veneration, que vous trouvez qu'il emploie avec trop de profanation à l'égard de sa maistresse, est veritablement de meilleur vsage ailleurs. Mais souvenez-vous que les Latins ont dit *venerari* pour *Venerem exercere*, & que leurs Grammairiens l'ont derivé de ce qu'autrefois les femmes se prostituoient par devotion dans les Temples de Venus. Cela ne vous paroistra pas fort difficile à croire, quand vous considererez qu'encore tous les jours aux Indes Orientales, des plus notables matrones s'abandonnent aux premiers venus dans de certaines Pagodes ou chapelles, au profit des Idoles qu'on y adore; ce que toutes les Relations modernes confirment.

Or puisque cette mesme Deesse a toûjours esté mise entre les estoilles errantes, pourquoi demandez-vous de la fermeté dans vne passion pleine de legereté & d'inconstance? Vne femme ne fait que suivre sa nature, quand elle partage ses affections. Elle vous dira qu'elle ne varie jamais en ce poinct d'aimer tout ce qui luy plaist. Et celle particulierement dont il est question, vous accusera de luy donner du blâme où elle merite des eloges, pour sçavoir mesler l'vtile qui n'est pas toûjours en mesme lieu, avec le plaisant & l'agreable qu'elle tient inseparable du premier. Soiez asseuré que quand les Philosophes ont prononcé leur axiome, que la Nature se contente de peu, ils n'ont pas voulu parler de celle dont je vous écris. Enfin que pouvez-vous raisonnablement reprocher à vne creature qui a voulu changer la rude monarchie d'amour, en vne douce & libre democratie?

Cependant vous deplorez la condition de ce pauvre amant; *quasi verò hæc sacra aliter constarent*, & comme s'il n'y avoit pas toûjours de l'amer dans l'amour, aussi bien que de l'allusion entre le στέργειν, & le στέγειν des Grecs, l'aimer & le souffrir, qui ne different que d'vne lettre seulement selon la moralité de Plutarque. Les mesmes yeux qui coulent si doucement dans l'ame la passion d'amour, ne manquent gueres à se remplir de larmes bien-tost aprés, *iisdem oculis quibus amatur, & fletur*. Et la pluspart des femmes se plaisent au jeu de cette Phryné, qui luy acquit le surnom de *Clausigelotos*, parce qu'elle faisoit rire & pleurer quand il luy en prenoit phantaisie. Ie me souviens d'avoir leû que cette Venus dont nous avons déja tant parlé, estoit l'aisnée des Parques, comme pour dire, ce me semble, que c'est l'amour qui fait toutes nos bonnes & mauvaises destinées. Le lict qui commence les vnes, souvent les renverse, ou le tombeau les *Athen. l. b. 13.* *Pausanias lib. 1.*

termine; ce qui a donné lieu à cette vieille epigramme, qu'vne femme n'estoit bonne qu'en l'vn ou en l'autre de ces deux lieux, *vel in thalamo, vel in tumulo.* L'Ourse est dans le Ciel vne des plus belles constellations qui s'y remarquent, quoiqu'on ne voie gueres de plus fâcheux ni de plus cruel animal qu'elle sur la terre. Tant y a que si les plaisirs d'vne jouïssance paisible sont fort doux, les disgraces du contraire, & les rages sur tout de la jalousie, sont encore plus sensibles. De là vient cet appetit de vengeance qui travaille, dites-vous, si cruellement vostre ami. N'est-ce pas l'interpretation du tableau des Smyrneens, qui donnoit à leur Nemesis des aisles de Cupidon, pour nous apprendre qu'il n'y a point de personnes plus vindicatives, que celles qui sont dans les transports de l'amour?

Pausan. ib.

Cette peinture me porte à vous en representer vne autre, pour répondre à l'estonnement que vous donnent les inclinations mal placées de cette creature qui excite tant de troubles. L'on voioit dans la ville d'Egire auprés de la statuë de Cupidon celle de la Fortune, qui tenoit vne corne d'abondance; ce qui fut pris par les anciens pour vn advertissement, que cette aveugle & inconstante Deesse estoit plus puissante en amour, que toutes les graces ni toutes les gentillesses, qui sont souvent contraintes de luy ceder. Le mot de Quintilien est notable là-dessus, *proprium est profanæ libidinis nescire quò cadat.* Et nous en avons veû des preuves depuis peu en la personne d'vn Prince d'Ethiopie, dont vous n'ignorez pas l'histoire divertissante. Tenez pour asseuré que jamais barque de passage, ni bateau public, ne fut si libre d'entrée à tous venans, que le sont des personnes de l'humeur, & de la condition de celle dont nous nous entretenons.

Id. l. 7.

Ie ne pretends pas vous faire rien perdre pour cela de la bonne opinion que vous avez de son accortise. Ie sçai qu'elle a eu la mesme curiosité qu'Athenée attribuë à ces Courtisanes Grecques, qui joignoient la connoissance des Mathematiques à celle de toutes les autres belles lettres, pour n'estre pas moins estimées par la gentillesse de l'esprit, qu'elles l'estoient par les graces du corps capables toutes seules de les faire rechercher. Et le ménagement de ses faveurs, que vous asseurez qu'elle a eu l'artifice de si bien distribuer, merite qu'on la compare à celle qui fut surnommée *la clepsydre*, c'est à dire *l'horloge*, pour ne se laisser jamais posseder par ses amans, qu'autant de temps qu'elle leur en marquoit sur ces anciennes horloges d'eau, qui couloient toûjours trop viste à leur gré. Si est-il difficile d'excuser vostre ami, de s'estre embarqué si avant dans vne affection qui a des suites si perilleuses; si ce n'est qu'il prefere à toutes nos coustumes celle d'vne province du Perou, où l'Histoire des Incas nous apprend qu'il n'y a point de filles qui trouvent mieux ni plûtost à se marier, que celles qui sont les plus dissoluës & les plus abandonnées à qui en veut. *Miraris si aliquis non sapienter amat, cùm incipere amare non sit sapientis?*

Lib. 13.

Ibid.

L. 1. c. 19.

Mais pourquoi me voulez-vous obliger à vous dire mon sentiment sur vne chose que Iupiter ni Iunon n'eussent jamais voulu demander à Tiresias, s'il n'eust éprouvé ce que l'vn & l'autre sexe a de plus particulier comme aiant esté de tous les deux? Ie vous renvoie là-dessus à la solution dont Phlegon Trallien nous a voulu faire part dans ses curiositez admirables. Elle porte qu'en divisant en dix portions égales la volupté qu'on proposoit à Tiresias, il avoüa pour l'avoir experimenté, qu'il n'en venoit qu'vne seule portion au partage de l'homme, les neuf autres estant de celuy de la femme. En verité vous estes vn peu trop licentieux sur cette matiere, & je vous supplie de considerer que les Philosophes Cyrenaïques, qui mettoient le souverain bien dans vne volupté beaucoup plus sensuelle que les Epicuriens, defendoient neantmoins qu'on fist l'amour à la lumiere, de crainte que les images du plaisir demeurant dans la phantaisie, n'en renouvelassent trop souvent l'appetit. Tant il est vrai qu'on ne sçauroit assez éloigner son esprit de la consideration des choses où la pudeur & le devoir ne veulent pas que nous arrestions nostre attention.

Cap. 4. de rebus mirab.

Plutar. contr. Epic.

Laissons donc là toutes ces prouësses voluptueuses de vostre ami, avec celles qui vous font preferer vne des nuits d'Hercule à ses douze labeurs. Il doit estre selon que vous le décrivez, du naturel des Perdrix masles, qui s'engraissent à couvrir les femelles, si nous en croions Plutarque dans la vie de Solon. Si est-ce qu'il a prodigué vne chose dont la proportion est telle avec le sang selon Marcile Ficin, qu'il vaudroit mieux perdre quarante fois autant du dernier. Tant y a que c'eust esté vn excellent homme pour les festins d'Heliogabale, où Lampride asseure qu'il y avoit vingt deux services, & qu'à chacun cet infame Empereur faisoit jurer ses convives qu'ils avoient contenté leur volupté avec des femmes dont la prostitution faisoit vne partie de sa bonne chere. Vopisque rapporte vne lettre de Proculus qui n'est gueres plus honneste, quand il asseure Metianus qu'aiant pris cent filles Sarmates ou Polonnoises, il en avoit dépucelé dix en vne nuict, faisant meriter dans la quinzaine le nom de femmes à toutes les autres. Et j'ai bonne memoire d'avoir leû dans Belon, que Mahomet avoit affaire en vne heure à onze femmes qu'il avoit. Mais c'est trop s'arrester en vn si vilain endroit,

De stud. sanit.

L. 3. c. 9.

Contrectata diu crimina crimen habent.

Maxim. eleg. 5.

Et puisque de tous les animaux l'homme seul est capable de pudeur, ne perdons pas nostre avantage en nous en éloignant par des propos qu'elle ne peut souffrir. Il n'y a que ces temps de Saturnales que vous puissiez prendre pour excuse de ceux de vostre lettre, qui m'ont comme extorqué cette réponse.

Ce que vous adjoustez en apostille du ravissement de cette autre

mignonne, me fait croire que l'on sera bien-tost d'accord. En effect pour vne Lucrece, & vne Virginie, inflexibles & acariastres, il y a toûjours vne infinité de Sabines qui s'accommodent doucement avec leurs ravisseurs.

DES VILLES REMARQVABLES.

LETTRE XCI.

MONSIEVR,

Ie ne pensois pas que ce que je vous écrivois du sejour d'vne ville où la Cour vient assez souvent, me deust obliger à vous dire mon sentiment de beaucoup d'autres comme vous le desirez. Mais par où commencerai-je? S'il faut suivre l'ordre du temps, & parler premierement des plus anciennes, l'on ne doit point douter que par le texte sacré celle que Caïn bastit à l'Orient de la terre d'Edem, & qu'il nomma Henochie à l'honneur de son fils Henoch, ne merite le premier rang. Si est-ce que Thebes Egyptienne, autrement dite Diospolis, & Hecatonpyle, pour la distinguer de la Bœotique nommée seulement par Pindare Heptapyle de ses sept portes; cette premiere Thebes, dis-je, s'attribuë l'honneur de l'antiquité dans l'Histoire profane: Et si les Grecs en sont creus, les Atheniens estant nais avec le Soleil, la ville d'Athenes prendra le mesme avantage; ou bien celle des Arcades, qui se disoient vn peu plus anciens que la Lune. Ie pense que cette derniere se nommoit Lycosura, car Pausanias, qui la met en Arcadie, asseure que c'estoit la plus vieille qui fust au monde, comme celle que le Soleil avoit veuë la premiere de toutes, & à l'exemple de laquelle toutes les autres furent depuis basties. Ie ne dis rien de Delphes, parce que ces mesmes Grecs se sont contentez d'asseurer qu'elle estoit fondée aussi-tost aprés le Deluge. Il semble qu'à parler sans autorité, & sur la seule vraisemblance, puisque les Philosophes ont creu que les premieres maisons des hommes ont esté les antres & les cavernes, on peut s'imaginer que les premieres villes se formerent en des lieux sousterrains, où la nature de la place permit qu'on cavast diverses demeures. Il s'en void encore aujourd'huy en quelques endroits de l'Ethiopie, qui sont peut-estre les mesmes dont Herodote a parlé dans sa troisiéme Muse. Quoiqu'il en soit, François Alvarez nous décrit vne ville au païs des Gorages Troglodytes de Nubie, toute caverneuse & taillée dans le roc; Ramusio disant le mesme d'vne des Volges dans vn autre discours.

Menander l. 1. de gen. dem. c. 15.

Lib. 8.

Et Philostrate represente celle de Taxille pour la plus grande de l'Inde Orientale, où demeuroit le Roy Phraotes, & dont toutes les maisons estoient sous terre. Ceux qui ont consideré des villages de cette mesme structure le long de la riviere de Loire & ailleurs, n'auront pas de peine à se figurer de semblables villes. Il est bien plus estrange d'en voir, je ne dirai pas au milieu des eaux comme Venise, Themistitan, Borneo, & tant d'autres, mais élevées à la sommité des arbres, comme Oviedo nous en décrit dans son sommaire des Indes Occidentales, & Herrera de mesme vers le lac qu'il nomme Maracaybo. On ne peut pas dire sans improprieté que celles-ci aient esté fondées, & il faut trouver vn autre mot que celuy de fondateurs pour parler de ceux qui les ont edifiées.

Lib. 2. de vita Apoll. c. 6. 9. & 11.

Cap. 10.

Cap. 18.

Quant au merite des villes, j'apprens de Ciceron que les Romains n'en reconnurent que trois dans le monde capables de soustenir le faix d'vn grand Empire, & de s'en rendre capitales, Carthage, Capouë, & la sourcilleuse Corinthe, puisque Strabon nous apprend que c'estoit l'epithete ordinaire de cette derniere, & que la situation de son Acrocorinthe la rendoit comme vne forteresse de toute la Grece, où elle a merité seule qu'on dist qu'il n'estoit pas permis à vn chacun de l'aborder, *non omnibus licet adire Corinthum*. Aussi furent-elles toutes trois ruinées par la jalousie que les mesmes Romains en prirent, quoique Capouë & Corinthe ne fussent ni des plus grandes, ni des plus peuplées. En effect Athenes estoit toute autre chose qu'elles pour ce regard, puisque son tour n'estoit pas moindre de deux cens stades, ou de vingt-cinq milles, les fauxbourgs compris & le port de Pirée, comme nous l'apprenons de Dion Chrysostome. Surquoi vous vous souviendrez de l'observation de Polybe, que les villes qui ont le plus de tour, & de monstre, ne sont pas pour cela les plus grandes; parce qu'à l'égard de l'apparence, le penchant d'vne montagne qui les fait parfois beaucoup paroistre, ne contient pas plus de maisons qu'vne plaine, veu qu'il les faut toutes élever à angles droits; & quant au tour, à cause que la figure de leur enceinte trompe ordinairement ceux qui n'y prennent pas garde. Car aprés avoir representé dans son cinquiéme livre Sparte d'vne forme ronde, qui est la plus capable de toutes, il asseure au neufiéme qu'encore qu'elle n'eust que quarante-huit stades de circuit, elle estoit neantmoins deux fois aussi grande que Megalopolis qui en avoit cinquante. Megalopolis est cette vaste cité d'Arcadie qui devint deserte de telle sorte, qu'elle donna lieu au proverbe, *magna civitas magna solitudo*. Mais il faut se moquer de la grandeur de toutes les villes anciennes & modernes, si on les compare à celle de Pequin, qu'on peut appeller sur cette consideration comme fait vn Auteur Espagnol, la Metropolitaine de tout le monde. Et certes ce n'est pas seulement Mendez Pinto qui dit, qu'vn homme à cheval & bien monté ne la peut traverser en vn jour qu'à grande peine d'vne porte à l'autre, & sans y comprendre les fauxbourgs; Herrera, Mal-

Orat. de lege Agr.

Lib. 8. Geogr.

Orat. 6.

donat & assez d'autres luy donnent au moins trente lieuës de tour, dix de long, & cinq de large; & si ils tombent d'accord qu'autrefois elle estoit bien plus estenduë, aiant eu cinquante lieuës d'enceinte, dix-sept de long, & huit de largeur. Aussi luy adjuge-t-on quatre cens soixante-dix portes basties entre des tours & des forteresses qui paroissent inexpugnables; Trigaut adjoustant que douze chevaux peuvent courir de front aisément sur ses murailles. C'est donc d'elle qu'on peut dire à present ce qu'écrivit autrefois de Babylone Philon Bysantin, que dans cette seule ville les bourgeois peuvent faire des voiages de long cours sans sortir de l'enclos de leurs murailles, *istic solùm incolæ intra mœnia peregrinantur*. Quelques-vns la prennent pour L.2.c.67. celle de Quinsai, à qui Marc Polo donne cent milles de circuit; & L.4. de orig. Gent. Americ. c.3. Hornius asseure que c'est la fameuse Cambalu. Rome, qui se disoit la maistresse de l'Vnivers, n'a jamais eu tant d'estenduë. Aussi n'estoit-il pas permis de l'accroistre, ni son *pomærium* qui regloit son enceinte, mesme du temps de sa Monarchie, qu'aprés en avoir amplifié les Provinces. *Pomœrio nemini Principum licet addere*, dit Vopiscus dans la vie de l'Empereur Aurelien, *nisi ei qui agri barbarici aliquâ parte Romanam Rempublicam locupletaverit.*

Le nom secret de l'ancienne Rome, que sa religion defendoit de reveler, & qui estoit vraisemblablement celuy de Valence, me porte à vous parler de ceux de quelques autres villes dont il me souvient; & vostre amour pour les lettres me fera commencer par la plus lettrée, je veux dire par la plus sçavante de toutes. Elle fut nommée Athenes à cause de la pluralité de ses femmes, y en aiant eu beaucoup plus grand nombre que d'hommes, comme cela s'est trouvé depuis à Venise, & ailleurs, selon l'observation de Bodin. Mais ou- L.5.Reip. c.1. tre ce nom, changé aujourd'huy en celuy de Setine, le Rheteur Menandre nous apprend qu'elle eut encore ceux de *Carthmie*, de *Cecropie*, de *Acté*, & de *Attique*, comme Paris a eu celuy de *Lutece*. Ie ne m'amuserai pas à vous rapporter les differentes appellations de plusieurs autres villes, pour vous remarquer seulement que Ierusalem est celle de toutes qui en a le plus eu, puisqu'il s'en trouve neuf comprises en ce distique,

Solyma, Lusa, Bethel, Ierosolyma, Iebus, Elia,
Vrbs sacra, Ierusalem dicitur, atque Salem.

L.1.hist. Samarie sa competitrice fut ainsi nommée, si nous en croions Severe Sulpice, depuis que Salmanasser aiant transporté tous ses habitans dont il se défioit, y eut mis vne colonie d'Assyriens pour la luy garder, parce qu'en leur langue des gardiens sont appellez Samarites. Alep qui n'est pas fort éloignée de là, reçoit vne etymologie selon L.2.c.101. Belon que je ne voudrois pas garentir. Il veut qu'à cause qu'elle est la premiere ville de sa region, comme l'Aleph des Hebreux & des Arabes est la premiere lettre de leur Alphabet, on l'ait ainsi nom-

mée par allusion. La beauté de Suse luy a donné le nom de Lis dans Athenée, σῦσον, *lilium*. Et quoique Constantinople porte celuy de Constantin, qui s'est possible corrompu en cet autre de *Stamboul*; feu Demitien d'Athenes me soustenoit qu'il venoit de la contraction de ces trois paroles εἰς τὴν πόλιν, dont se servent les Grecs d'aujourd'huy quand on leur demande où ils vont lors qu'ils s'y acheminent. D'autres le derivent de *Islambol*, qui signifie abondance de fideles, Mahomet Second aiant ainsi nommé cette ville quand il y transporta d'Andrinople le siege de l'Empire des Ottomans. Iean Leon derive l'appellation du Caire du mot Arabe *Chaira*, qui signifie poule couvante; Bergeron plus noblement du verbe *cahar*, qui veut dire vaincre; & Iules Scaliger de *Cairoam*, qu'il traduit concile ou assemblée. Il y en a qui l'ont nommée Babylone & Bagdad, non pas de la confusion des langues comme celle de Mesopotamie, mais à ce que dit l'Histoire Saracenique traduite par Erpenius, du nom d'vn Hermite qui demeuroit là auprés, lors que le grand Almansor la fonda par l'avis de ses Astrologues l'an de nostre supputation Chrestienne sept cens soixante-douze. Hornius m'apprend que Carthage veut dire la ville des Iardins. Fez dans le mesme Iean Leon denote en Arabe, l'or qu'on trouva quand Idris jetta les fondemens de cette grande ville, à qui l'on attribuë six cens fontaines d'eau vive. Tripoli, dit Strabon, a son nom des trois villes qui la composerent, Tyr, Sidon, & Arade. Tricala, ou Triocala de Sicile a cette etymologie Grecque selon Diodore, des trois choses remarquables qu'elle avoit, τρία καλά: comme le siecle precedant le nostre en remarquoit quatre qui rendoient Thoulouse considerable,

Lib. ii.

Deshayes.

L. 8. Afr.

Exercit. 160.

De orig. gent. Amer. l. 2. c. 4.

16. Geogr.

Le Basacle, Sainct Sernin,
La belle Paule, & Mathelin.

Famagouste de Cypre publie en Latin la renommée d'Auguste, depuis qu'il eut défait Antoine, *Fama Augusti*. Et l'exaltation des Isles & villes de Samos se juge parce que les Grecs nommoient les choses élevées σάμοι, c'est encore la pensée de Strabon. Nous avons de mesme le mot de *Dun*, en Chasteaudun & autres semblables, qui marque en vieil Gaulois vne pareille hauteur. Le sçavant & curieux P. Borel les a mis par ordre alphabetique dans ses Recherches Gauloises. *Lugdunum* qui en est, signifie ou montagne des Corbeaux, si le mot est tout Gaulois selon Clitophon Rhodien, ou montagne de lumiere, si la premiere syllabe est Latine, ce que le docte Vossius n'a pas voulu determiner. C'est la mesme chose des villes appellées *Verrues*, qu'on void toutes sur des montagnes, à quoi se rapporte le septiéme chapitre du troisiéme livre de Aulu-Gelle, où il observe que Marc Caton nommoit dés son temps les lieux élevez *Verrucas*. D'ailleurs comme les Grecs ont eu leurs Neapolis, Palaiopolis, & autres fini-

L. 8. & 10. Geogr.

sant de mesme, nous apprenons de Nicolas Damascene dans les extraits de l'Empereur Constantin, que les Thraciens avoient leurs Mesembries, Selymbries, Polthymbries, & assez de semblables, le mot *brie* signifiant ville, aussi bien que celuy de *polis* des Grecs, & celuy de *medine* des Arabes. Vous sçavez mieux que moi les origines tirées de la langue Allemande des villes de Bruges, Inspruc, Berghe, & plusieurs encore de mesme analogie. Pour celle de Terouënne, son mauvais territoire l'a fait ainsi nommer en Latin, *Terra vana*, si nous en croions Chifflet. Et pour passer d'vne extremité de la terre à l'autre, Marc Polo explique le nom de cette grande Quinsai dont nous avons déja parlé, *ville du Ciel*, comme celuy de *Singui*, *ville de terre*. Celle de Sainct Thomas qui est en ce quartier-là, presque sur le golphe de Bengala, s'appelle *Calamina*, & *Maliapur*, c'est à dire *ville des Paons*, à cause de la multitude de ces animaux qu'on y void. *Malaca* la plus traficante & la plus riche ville du monde au rapport de Barbosa (aussi la prend-on pour estre dans la Chersonese dorée des anciens) signifie *Exil* dans la langue qui s'y parle, comme estant la ville du monde qui hors le commerce, eu égard à son ciel & à son terroir, est le lieu le plus propre pour vn fascheux bannissement.

De portu Iccio.

Mais laissons les etymologies qui ne sont parfois que de simples allusions, pour observer, devant que de finir, quelques particularitez qui rendent des villes considerables. Celles d'Ambrun & de Briançon sont estimées les deux plus hautes de l'Europe, la premiere sous le nom de cité, & la seconde sous celuy de ville, car il y a des personnes qui vsent de cette distinction. I'ai de la peine à croire que cette ville *Dioscurias* de la Colchide ait esté frequentée, comme dit Pline sous la foi de Timosthene, par trois cens nations de langues differentes, & que les Romains y tinssent pour cela cent interpretes necessaires au commerce qu'ils y exerçoient. Le raisonnement de Bodin ne me satisfait pas non plus, quand il veut que les villes qui sont de situation haute & basse, soient plus sujettes aux seditions que les autres, nonobstant ses reflexions sur Athenes, & sur les sept montagnes de Rome. Gand n'a rien de tel, quoiqu'elle ait esté autrefois tres-tumultueuse, lors qu'on remarquoit son amour ordinaire pour le fils de son Prince, & son aversion perpetuelle à l'égard de son Prince mesme. Cardan avec Scaliger son antagoniste donnent trop à la Iudiciaire, ce me semble, quand ils tombent d'accord que *Astra condunt vrbes, non homines*, sur quoi d'autres fondent l'eternité de Rome aprés Vegece qui l'a nommée *vrbem æternam*. Le Pere Alexandre de Rhodes, qui passa par Tauris en mil six cens quarante-huit, dit que c'est la ville du monde où tout est à meilleur marché. Il la fait tres-grande & tres-peuplée, comme capitale de Medie, asseurant pour y avoir sejourné quinze jours qu'il avoit là plus de pain pour vn sol, qu'vn homme n'en peut manger en vne semaine. Vn autre voiageur aussi recent que luy donne Amstredam pour la plus belle ville qu'il ait veuë, Paris pour la plus peuplée, Constantino-

L. 6. c. 5.

Lib. 5. de Rep. c. 1.

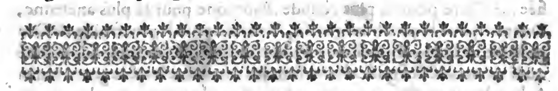
3. part. cap. 61.

Le Gouz.

ple

ple pour la mieux scituée, Rome pour la plus libre, Hispaam pour la plus saine, Londres pour la mieux polie, Sourat pour la plus marchande, Venise pour la plus noble, Hambourg pour la mieux fortifiée, le Caire pour la plus chaude, Babylone pour la plus ancienne, Dantzic pour la plus bourgeoise, Arzerum pour la plus froide, & Goa pour avoir le plus beau havre ou la plus belle Enseade. Ie suis fasché qu'il ne nous a designé celle où font leur demeure les plus gens de bien & les plus vertueux, qui prevaudroit sans doute à toutes les autres. *Plutar. in Dem.* Demosthene allant en exil fut visité par ceux mesme d'Athenes, qui luy avoient esté le plus contraires; ce qui luy fit redoubler ses plaintes & son affliction. Quelle ville je quitte, dit-il en soûpirant, où j'avois des ennemis tels, qu'à peine me puis-je promettre de trouver ailleurs des amis semblables & aussi officieux. Quoiqu'il en soit, tous ces avantages n'empeschent pas que le Roy des Arabes ne jure encore à present à son eslection de ne habiter jamais en ville, mais toûjours au *Itin. Ori.* desert sous des tentes; ce que me confirme vn Itineraire moderne, *Carm.* aprés l'avoir leû dans beaucoup d'autres plus anciennes Relations. Vincent le Blanc asseure de mesme que le Negus d'Ethiopie fait ser- *2. part.* ment en prenant sa couronne, de n'arrester jamais plus de trois jours *cap. 11.* en aucune de ses villes. Ce qui monstre bien que tous les hommes n'estiment pas également le sejour des villes, pour belles qu'elles soient; que doit-ce estre à plus forte raison de la demeure des autres qui ressemblent à celle d'où je vous écris? En effect elle est telle, qu'à la reserve de ses eaux mal-saines dont elle abonde, n'aiant d'ailleurs ni halles, ni cloistres, ni places publiques qui recompensent la rigueur de ses mauvais logemens, ou qui puissent servir d'abri soit contre le Soleil, soit contre la pluie, on ne la sçauroit mieux comparer qu'à cette Panopée, que Pausanias décrit de la sorte: *Panopaum vrbs Phocensium, si vrbs vocanda in qua cives non pratorium, non gymnasium, non theatrum, non forum vllum habent, non denique vllum perennis aqua receptaculum.* Ie sçai bien qu'il s'en trouve de plus disgraciées encore, & de plus à craindre qu'elle, *in quibus etiam mortui ambulant*, comme dit autrefois Stratonicus de celle de Caune. Strabon qui fait ce conte, parle d'vne *Strabo 14.* autre ville qu'il nomme aussi *Necropolis*, parce qu'elle servoit de re- *& 17. Geograph.* ceptacle aux cadavres des Egyptiens, qui devoit estre sans doute d'vn plus fascheux & plus desagreable sejour. Mais tant y a qu'on ne croit pas que la Cour puisse s'arrester dans vn lieu moins commode ni moins plaisant que celuy-ci. Aussi n'y sommes nous que par maxime d'Estat, & pour mieux reüssir dans ces grandes actions qui vous font chanter si souvent le *Te Deum*, & mettre tant de lanternes à vos fenestres, que cette *Lychnopolis* dont parle Lucien dans ses veritables histoires, n'en *Lib. 1.* eut jamais davantage. Qui nous empeschera donc de nommer celle-ci vne autre *Poneropolis*, ou ville de travail, opposée & comme Antipode à celle qu'Auguste appelle dans Suetone par derision à cause de sa *Art. 58.* faineantise ἀπραγόπολιν. Vous me pouvez accuser neantmoins de n'e-

stre pas ici fort occupé, quand je vous écris de si longues lettres. Mais que peut-on refuser à vn ami tel que vous, & qui semble les exiger encore plus grandes?



DE LA

PRIVATION DE L'ODORAT.

LETTRE XCII.

MONSIEVR,

Si nos sens ont esté bien nommez les faux-bourgs de nostre ame, *animæ nostræ velut suburbia*, parce que rien ne peut penetrer jusques à elle qu'aprés avoir passé ces dehors; je puis vous asseurer que la mienne a souffert depuis deux mois la ruine d'vne avenuë par où elle avoit accoustumé de recevoir de grandes satisfactions. En effect vne de ces defluxions du cerveau qu'on appelle rheumes m'avoit tellement gasté par ses humiditez gluantes & continuelles, ou l'os Ethmoide, ou les caruncules mammillaires, ou le nerf qu'on veut qui soit l'organe de l'Odorat, qu'il ne me servoit plus que pour remarquer que j'estois destitué de cet agreable sentiment. Ie parle ainsi avecque ceux qui croient que tous les sens jugent non seulement de leurs objets, mais encore de leurs privations; la Veuë de la lumiere, & des tenebres; l'Ouïe des sons, & du silence; le Goust du savoureux, & de l'insipide; l'Attouchement du tactile & de l'intactile, ou du palpable & de l'inpalpable; & par consequent l'Odorat de ce qui a de l'odeur, & de ce qui n'en a point; quoique plusieurs veuïllent que le sens commun soit le seul & vrai juge de toutes ces privations.

Ne pensez pas pourtant que je m'affligeasse beaucoup là-dessus. I'appliquois à mon defaut ce lenitif pris de la Morale, *qui minùs gaudet, minùs dolet*. Et si l'odeur des roses & des œillets ne m'estoit plus rien, je m'imaginois que la puanteur des bouës de Paris, ni celle de tant de lieux qu'il faut traverser mesme dans vn Louvre, ne me causeroit plus les dégousts qu'elles donnent, ni les aversions que j'en ai euës. Ie me consolois d'ailleurs par la consideration de ce que l'homme estant de tous les animaux celuy qui a le moins d'odorat, à cause qu'à proportion de sa grandeur il a plus de cerveau, & par luy plus de raisonnement qu'aucun autre, l'on peut dire que c'est vne faculté peu considerable, & dont l'excellence tient plus du brutal, que de l'humain ou du spirituel. C'est de là que

Arist. l. 2. de an. c. 9. & de sens. cap. 4.

beaucoup donnent pour vne marque certaine d'esprit tardif, la promptitude & sagacité à distinguer les odeurs; ce qui procede vraisemblablement de ce que le chaud & le sec font la perfection de cet organe, qui par consequent n'a rien de plus contraire que la froideur & l'humidité du cerveau; d'où l'on void que ceux qui l'ont plus sec que l'ordinaire, se trouvent avoir aussi plus de disposition à flairer que les autres. L'on a mesme observé pour cela, que les personnes de courte & mauvaise veuë, ont presque toûjours le nez excellent à sentir de loin & à discerner les odeurs, dautant que l'operation de l'œil se faisant par l'entremise d'vn froid humide, il y a vne espece d'antipathie entre la veuë & l'odorat, qui fait que le defaut de la premiere est ordinairement recompensé par la bonté & l'excellence du dernier. Mais que direz-vous si je vous adjouste que pour flatter davantage ma disgrace, je me faisois accroire qu'il m'estoit glorieux d'avoir cela de commun avec le Lion, qui n'aiant pas assez d'odorat pour bien chasser seul, s'associe du Chat de Syrie qui l'a excellent, & partage en suite avec luy la proie plus legalement que ne porte le proverbe de la societé Leonine? Ie passois mesme jusques à me representer que les plus precieuses choses estant sans odeur, les perles, les diamans, & l'or mesme entre les metaux, il n'y avoit pas grand sujet de regreter vn Sens dont la privation ne nous oste pas l'vsage ni la jouïssance de ce qui est le plus estimable, & nous exempte neantmoins du déplaisir de mille choses fascheuses par leur puanteur. On met l'Abeille entre les animaux qui donnent le plus d'instruction aux hommes, cependant toute amie qu'elle est des belles fleurs, elle ne peut souffrir les parfums où nostre seul luxe a mis le prix, & si quelqu'vne en contracte la moindre odeur, Aristote observe que toutes les autres l'en punissent comme d'vn crime. Voilà de quelle façon je taschois de me rendre moins sensible la perte que j'avois faite, dans laquelle tout bien balancé, *& si bene calculum ponas*, il n'y a pas plus de dommage que de profit. Ie ne vous tromperai point quand je vous asseurerai y avoir éprouvé celuy-ci depuis peu, que m'estant purgé par precaution je n'eus point ce soûlevement de cœur qu'avoit accoustumé de me causer l'odeur du Sené & de la Rhubarbe dont estoit composée ma medecine, qui ne me fut penible qu'au Goust en l'avalant.

Itiner. Orient. Carm. l. 2. c. 4.

De mirab. ausc.

L'on n'en peut pas dire autant des autres portes de l'ame, puisqu'on appelle encore ainsi ces organes. La Veuë nous fait remarquer tout ce que le Ciel & la Terre ont de beau. L'Ouie est le sens des disciplines, qui communique à l'esprit ce qui nous met au dessus du reste des animaux. Le Goust, & l'Attouchement, pour ne rien exaggerer davantage, ne se peuvent absolument perdre qu'avec la vie. Mais quant à l'Odorat, c'est si peu de chose, & les contentemens qu'il nous donne sont si peu considerables, qu'encore vn coup comparez à ce qu'il nous fait journellement souffrir, à peine jugerez-

vous qu'on en doive regreter la privation. Ne pensez pas me dire là-dessus que le nez est vne partie tellement considerable, qu'on dit par figure des choses impertinentes ou qui sont destituées de tout agréement, qu'elles n'ont point de nez. Ie sçai bien que Salomon en a donné vn à l'Epouse dans son Cantique, qui témoigne son importance, *Nasus tuus sicut turris Libani quæ respicit contra Damascum*: Et que Moïse aiant attribué à Dieu mesme des narines bien fenduës & ouvertes, Sainct Cyrille pensa estre lapidé par ses moines, quand il voulut soustenir contre les Anthropomorphites qu'à le bien prendre Dieu n'avoit point de nez. Mais l'on peut vous répondre à cela, que la depravation ni mesme la perte de l'Odorat, ne sont pas celle du nez, qui a beaucoup d'autres vsages. Ie ne l'ai jamais trouvé moins commode aux autres choses pour le defaut de sa sensation. L'on ne laisse pas de flairer au contraire aprés en estre privé, comme le fut par le Roy de Perse ce peuple de Syrie qui fit nommer Rhinocolure le lieu où il receut cette mutilation. Et souvenez-vous des raisons que donne le Guazzo dans sa civile conversation, pourquoi Petrarque n'a jamais loüé sa belle Laure de la structure ni de l'excellence de son nez.

Cap. 7. *Diod.* *Strabo.* *Seneca 3. de ira c. 20.* *Lib. 4.*

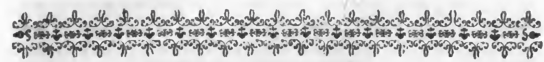
Tant y a qu'on peut fort commodement vivre & sans disgrace dans la privation de ce sens, comme nous faisons peut-estre dans celle de quelques autres dont joüissent apparemment de certains animaux. Car n'y a-t-il pas raison de croire que ceux d'entre eux qui connoissent pour s'en prevaloir la force des Simples en s'en approchant, le font par vn sixiéme Sens qui nous manque, & qui leur fait penetrer jusques dans les qualitez occultes, formelles, & specifiques, où nous ne voions goutte? Et pourquoi limiter au nombre de cinq, ce qui peut estre restreint au seul Attouchement, sans lequel il ne se fait aucune sensation? Ou qui peut estre amplifié de cet autre Sens qui nous donne le plaisir des Voluptez Veneriennes, qui ne sont pas moins differentes du Tact ordinaire que le goust, & qui ont aussi cette partie appellée honteuse où elles resident, comme les saveurs se goustent par la langue ou par le palais de la bouche? En verité la doctrine receuë, plus qu'elle n'est examinée, de l'Eschole, exerce parfois de grandes tyrannies sur nos esprits.

Il ne faut pas perdre vne si belle occasion de faire valoir la Sceptique. Qui pourroit accorder ici, dit nostre Sextus, le Persan & l'Ethiopien? Le premier demande vn nez blanc & long; l'autre n'estime que le noir & le camus. D'ailleurs les bonnes odeurs semblent estre recherchées de tout le monde, les Temples pour cela en sont souvent remplis; & Dieu mesme souffrit que la Magdelene mist des parfums à ses pieds, pour vn sujet bien different de celuy qui portoit Diogene à en vser de mesme. Socrate d'vn autre costé les condamne dans le convive de Xenophon. Vespasien refuse vne charge à vn jeune homme parfumé, protestant que s'il eust senti l'ail, il

adv. Mathem. 446. *Laërtius in vita Diog.* *Sueton. in Vesp.*

luy euſt eſté plus agreable. Pline nomme les parfums des voluptez L.13.c.3.
eſtrangeres, parce que ceux qui les portent ne les ſentent preſque
pas; & comme il parle d'vn Proſcrit qui ne fut attrapé qu'à la piſte
de leur odeur dont il eſtoit rempli, Paul Iove dit que ce Roy de Lib. 44.
Tunis Muleaſſes, qui mangeoit tous ſes mets parfumez, fut pris de
la meſme façon par ſes ennemis. Mais comment definirons-nous
vne bonne odeur, ſi la Panthere, qui porte ce nom de ce qu'elle attire
par ſon agreable exhalaiſon toute ſorte de beſtes, ne fait rien
de tel à l'égard de l'homme; ce qu'Ariſtote a obſervé dans ſes problemes. Sect.13. qu. 4.
Plutarque aſſeure dans ſes preceptes du mariage que les parfums
font enrager les Chats. Et il n'y a que l'homme ſeul qui faſſe
cas des plus douces fleurs de nos parterres, indifferentes au reſte des
animaux. Comme je m'aſſeure que ces quatre colombes ſaupoudrées
de parfums, & frottées de liqueurs precieuſes, qu'Athenée dit que Lib. 15.
les anciens faiſoient voler dans des lieux qu'ils vouloient remplir
de bonnes odeurs, n'eſtoient nullement touchées quant à elles de
l'agreable ſenteur qu'elles diſtribuoient. Nous ne nous accordons
pas meſme entre nous pour ce regard. Le Muſque paſſe pour vn poiſon
dans Babylone. L'encens des Arabes Sabeens leur devient à la
longue plus importun qu'à nous le *Naſturtium*, ou Creſſon alenois,
qui n'eſt ainſi appellé, dit Pline, que du tourment qu'il donne aux L. 19. c. 8.
nez qui s'en approchent, *à narium tormento;* comme il eſt dit Cardame
en Grec du déplaiſir dont il afflige le cœur. Et Ciceron aſſeure
que Verres trouvoit l'odeur d'vn Apronius fort à ſon gouſt, quoiqu'il
fuſt l'averſion du reſte des hommes, & des beſtes meſmes, qui
ne pouvoient ſouffrir la puanteur de ſa bouche, non plus que de
toutes les autres parties de ſon corps, *odor Apronii teterrimus oris & corporis, quem, vt aiunt, ne beſtiæ quidem ferre poſſunt, vni Verri ſuavis eſt.* Lib. 3.
En voilà aſſez pour vn homme qui n'eſt que depuis peu de jours
emuncta naris.





RAPPORTS DE L'HISTOIRE PROFANE A LA SAINTE.

LETTRE XCIII.

MONSIEUR,

L'on ne ſçauroit trop deteſter les impies, non ſeulement par le motif d'vne vraie religion, mais encore par ce principe de Morale, que ceux qui manquent de foi à Dieu, ne ſe ſoucient gueres de la garder aux hommes; & ne rendant pas au premier ce qui luy eſt deû, ne s'acquitent jamais volontiers de ce qu'ils doivent aux autres. Mais en verité la ſuperſtition & le faux culte qui ſert de couverture aux crimes, *vbi Deorum numen prætenditur ſceleribus*, ſelon les termes de Tite-Live, ne merite gueres moins d'averſion. C'eſt pour cela, dit Clement Alexandrin, que Moïſe defendit l'entrée du Temple auſſi bien aux Baſtards, qu'aux Eunuques, entendant par ceux-ci les francs Athées, & par les autres ceux qui ſous le pretexte d'vn zele extraordinaire, tâchent de mettre leur vie licentieuſe à l'abri des autels. Il y a bien du mal à ſe moquer de toute ſorte de Temples comme faiſoit Zenon, & la raillerie de Diogene n'eſtoit pas tolerable de ſacrifier vn Pou ſur l'autel de Diane. Ceux neantmoins qui ne frequentent ces meſmes Temples qu'à mauvais deſſein, & qui ne s'approchent de l'autel que pour piper le monde, doivent eſtre & les plus haïs de Dieu, & les plus odieux aux hommes. En effet, ce qu'on remarque dans la fauſſe religion de fort ſemblable à la bonne, eſt ce qui la rend plus rejettable & plus criminelle; comme le Singe n'a rien qui le rende plus laid & plus ridicule, que d'approcher, comme il fait, de la figure humaine ſans la poſſeder. Vous voiez bien par là que je ne ſuis pas moins ennemi que vous de la ſuperſtition; mais permettez-moi de vous dire que le zele inconſideré de ceux dont vous vous plaignez ne doit pas eſtre traité de meſme, & que leur erreur ne meritoit pas toute l'animoſité que vous emploiez contre eux.

Adv. Gent.

Ils ont eu tort, je l'avouë, de ſe ſcandaliſer des paralleles que vous tiriez innocemment entre quelques actions de nos Patriarches ſacrez, & celles des Heros profanes du Paganiſme. Vne infinité de Peres

Grecs & Latins ont fait sans scrupule la mesme chose, en des temps beaucoup plus à craindre que le nôstre. Et vous sçavez que dans la seconde partie du Traitté de la vertu des Payens, il y en a assez d'exemples au chapitre qui examine la Philosophie de Platon. Mais pretendez-vous reduire tout le monde à des sentimens que vous jugez raisonnables. Vous ne le seriez plus vous mesme, si vous estiez capable d'vn semblable dessein. Et soiez seur qu'vn homme ne sçauroit faire de plus folle entreprise, que celle de rendre sages tous les autres. Quoiqu'il en soit, afin que vous n'aiez pas sujet de m'accuser d'estre peu deferant à vos prieres, j'adjousterai ici à ce que vous avez déja de moi, quelques rapports de l'Histoire Sainćte avec la Profane dont je me pourrai souuenir.

Déja quant à la ressemblance d'Elie à Phaëton, qui donna lieu, dites-vous, à vostre plus grande contestation, il y a plus de mille ans que Sedulius l'a jugée d'autant plus recevable, que le nom Grec du Soleil Ηλιος, est si conforme à celuy de ce grand Prophete. Ie pense vous avoir autrefois écrit comme il y avoit vn tel rapport entre les Bacchanales des Gentils, & de certaines ceremonies des Iuifs, que Plutarque mal informé des derniers soustient au quatriéme livre de ses propos de Table, que leur religion n'estoit qu'vne imitation du culte rendu à Bacchus, ignorant l'antiquité de la nation Hebraïque. Dans son traitté de la pointe d'esprit qui paroist en de certains animaux, il fait sortir vne Colombe de l'arche de Deucalion, qui l'instruisit par son retour de la continuation du Deluge, & quand elle ne revint plus l'avertit que la terre commençoit à se découvrir. N'est-ce pas vne pure transcription du texte de la Genese? Et ce mesme Auteur comparant des evenemens de l'Histoire Grecque à d'autres de la Romaine, en rapporte deux qui ont vne troisiéme conformité avec ce que nous lisons dans Moïse de Loth qui abusa de ses filles estant yvre. Il dit sous la foi d'vn Dosithée que Cyanippe Syracusain pris de vin viola sa fille; & qu'au rapport d'Aristide vn Aruntius Romain estant au mesme estat força la sienne qui se nommoit Medulline. Toutes deux neantmoins se vengerent depuis en faisant mourir leurs peres; ce qui n'est pas écrit; des filles de Loth, qui au contraire porterent le leur à commettre l'inceste. Mais tant y a que le vin fut la cause d'vne mesme faute en ces trois personnes. Voiez sur la fin du cinquiéme livre de Pausanias comme par des prieres magiques le bois s'allumoit sans feu sur vn autel de Lydie; & vous jugerez aussi-tost que le Diable a voulu copier ce que nous avons approchant de cela dans le vieil Testament. Il represente au livre suivant vn Polydamas qui tout nud à l'exemple d'Hercule, pour ne pas dire de David ou de Samson, attaque & tuë vn des plus grands & des plus fiers Lions du mont Olympe; car la Grece en a eu autrefois, ce qui n'est plus aujourd'huy. Vn autre Athlete nommé Euthymus combat contre vn genie noir & affreux qu'il contraint de

se jetter dans la mer; ne croiriez-vous pas voir Iacob aux prises contre l'Ange qui le rendit boiteux? Et Cleomedes aussi Athlete arrache de force vne colomne qui soustenoit le lieu où s'exerçoit la jeunesse d'Astypale, pour se venger comme il fit de ceux de la ville, par la mort de soixante jeunes garçons qui demeurerent écrasez sous cette ruine; les Philistins ne furent pas mieux traittez par Samson, n'y aiant eu que la mort des deux champions qui est diversement rapportée. Vous vous souvenez des sacrifices d'Abel & de son frere Caïn. Ceux qui se faisoient dans Thebes aux deux fils d'Oedipe avoient cela de singulier, que tant la flamme que la fumée qui sortoit du sacrifice se partageoient toûjours en deux, comme pour marque de la division de ces freres. C'est encore Pausanias qui l'écrit au neufiéme livre, qui est des raretez de la Bœotie.

En verité tant s'en faut que toutes ces ressemblances, & vne infinité d'autres qu'on pourroit adjouster, doivent causer du scandale entre des Chrestiens, qu'elles leur font reconnoistre manifestement comme le plus malin de tous les esprits, & le plus jaloux de la gloire du Tout-puissant s'est toûjours appliqué à contrefaire ses ouvrages, ou à faire supposer des fables pour des veritez par quelques écrivains infideles & idolatres. Si Moyse approche d'vn buisson ardent, & s'il descend tout lumineux de la montagne apportant les tables de la Loi; *Orat. 36.* Dion Chrysostome est suscité pour asseurer que Zoroastre fut veû sur vne autre montagne au milieu des flammes d'où il sortit pour instruire les Perses. Si Dieu se plaist aux vœux de Chasteté, & si la bonne Religion a ses lieux destinez pour cela, où il n'est pas permis à l'vn des sexes d'entrer où l'autre a fait sa retraite: *Pausanias lib. 7.* Le Diable fait aussi-tost eriger des Temples à Cerés, d'où non seulement les hommes, mais encore les chiens masles sont chassez. Et si les Israëlites sont conduits la nuit par vne colomne de feu: L'Histoire Grecque debite qu'vn Thrasybule conducteur de quelques troupes, les mena heureusement pendant les tenebres d'vne nuit obscure, éclairé d'vne semblable lumiere. *Lib. 1. Strom.* Mais Clement Alexandrin qui rapporte ce dernier exemple, ne le retorque-t-il pas adroitement contre le Paganisme, luy soustenant qu'il n'y a point d'apparence d'adjouster foi à tout ce que disent les Auteurs profanes, & ne vouloir rien croire de tout ce que rapporte l'Histoire Hebraïque écrite par Moyse? *Lib. 3.* Sainct Cyrille en vse de mesme contre l'Empereur Iulien. Cet apostat s'estoit moqué de la creation d'Eve pour servir d'aide & de compagnie au premier des hommes, veu que c'estoit elle qui le devoit perdre par ses mauvais conseils. Le Pere non content de luy representer qu'on ne doit jamais controller les actions de Dieu, & qu'Eve ne fut pas faite pour servir de conseillere à son mari, mais pour contribuer avecque luy à la generation; adjouste fort à propos, Hé quoi, n'admettez-vous pas bien avec Platon dans vostre Theologie Payenne cette celebre Pandore, qu'Hesiode fait descendre du Ciel exprés pour y distribuer tous les maux dont nostre

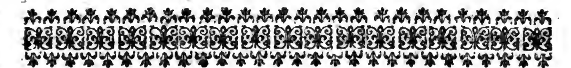
nostre humanité a depuis esté travaillée? Et dans vn autre endroit il rejette de mesme vne raillerie aussi impertinente de Iulien, qui demandoit avec quels organes & en quel langage le Serpent avoit entretenu Eve. Detestant son impieté dans laquelle il ne consideroit pas que le Diable fait parler & organise ce qu'il veut, vous souffrez bien, luy dit-il, que l'vn des chevaux d'Achille parle dans Homere à son maistre; & hors de la fable mesme Porphyre donne pour certain que le fleuve Caucase salüa Pythagore qui le traversoit: Comme Philostrate asseure qu'vn Orme, vraisemblablement femelle, fit la mesme chose au grand Apollonius, d'vne voix de femme mais articulée; pour ne rien dire, adjouste ce Pere, des Chesnes de Dodone, & du Bœuf de Rhode consacré à Iupiter, qui prononçoient nostre langage.

Voilà pour monstrer que les Peres de l'Eglise ont esté bien éloignez de censurer les rapports qui se trouvent parfois entre l'Histoire Sainᵭe & celle des Gentils; puisqu'ils les faisoient souvent eux mesmes pour le bien de la Religion. En effet Sainᵭ Augustin n'a point feint dans son grand ouvrage de la Cité de Dieu, parlant du meurtre d'Abel commis par son frere Caïn fondateur d'Enochie la premiere ville du monde, de nommer ce fratricide *l'archetype* & l'expresse figure de celuy de Romulus, quand il répandit le sang de son frere Remus sur les fondemens de Rome la plus renommée de toutes les Citez. Et Laᵭance a trouvé vne si grande ressemblance entre le Veau d'or des Israëlites, & celuy que nourrissoient avec tant de superstition les Egyptiens, qu'il nomme hardiment le premier *Apim*. Mais la superstition trouve à redire à tout, comme il y en a de toutes les façons. Il se trouve des superstitieux ignorans & indiscrets, d'autres le sont par ambition, quelques-vns par avarice, & les pires de tous sont ceux qui cherchent dans ce zele hypocrite l'impunité à toute sorte de licence. Souvenez-vous de ces méchans qui aiant occupé le Temple de Ierusalem furent cause de sa destruᵭion. Iosephe dit qu'ils prenoient la qualité de grands Zelez, *se Zelotas vocabant*. Et vous n'ignorez pas qu'vne partie de ceux qui remplissoient autrefois nos Croisades, estoient les plus scelerats d'entre nous; comme la *Gazua* des Musulmans, qui est leur Croisade ou assemblée contre les Chrestiens, est d'ordinaire composée des plus méchans de tous les Seᵭateurs de Mahomet. Ceux qui vous ont fâché, sans vser de comparaison, ne valent peut-estre gueres mieux parmi nous. Ils font mine de se scandaliser sur les moindres termes du Paganisme, & veulent que tout leur soit permis dans vne vie plus criminelle que ne fut jamais celle des Infideles. Riez-vous sans émotion de tout cela, & considerez que la vallée des Titans est bien nommée dans le livre des Rois; que les mots de Sirenes, & d'Onocentaure, se trouvent dans le Prophete Isaïe; & que les Pleïades, Arᵭurus, & Orion, se lisent sans scandale parmi les sainᵭes moralitez de Iob. Et certainement si nous ne laissons pas de parer nos Eglises de tapis de Turquie, fabriquez par des mains impies, & où mesme le plus auguste de nos Sacremens se

L. 15. c. 5.

Lib. 4. de bello Iud. c. 5. & l. 7. cap. 11.

void souvent profané. Si nous emploions librement à l'embellissement des Autels Chrestiens quelques étoffes du Iapon ou de la Chine, que nous sçavons avoir esté tissuës & travaillées par des mains idolâtres: Pourquoi ferions nous difficulté de nous servir des dictions ou des pensées de ceux qu'vne differente religion a separez de nous, & rendu mesme ennemis de nos Veritez Evangeliques? Les Israëlites se prevalurent sans scrupule de ce qu'ils pûrent enlever aux Egyptiens.



DE LA RETRAITE DE LA COVR.

LETTRE XCIV.

MONSIEVR,

Ie vous avouë que la Philosophie cause parfois des emportemens d'esprit, & des bouleversemens de cervelle, qui font faire d'estranges equippées. Ses Neophytes sur tout y sont sujets, qui n'ont pas encore l'estomach assez fort pour digerer ses maximes, dont les fumées leur troublent l'imagination, & les rendent semblables à ces jeunes oisons à qui la teste tourne aprés avoir mangé de la Ciguë. Mais que vous aiez sujet là-dessus de condamner cette retraite de la Cour, & ce retour dans la vie Philosophique & privée de vostre ami, qui cherche le port aprés avoir éprouvé la tempeste, c'est ce que je ne puis vous accorder. Quoi? il ne sera jamais permis de quitter vn chemin dangereux & qui déplaist, pour suivre vn sentier agreable, parce qu'vne infinité de personnes qui s'estoient engagées dans le premier, y continuent leur route s'opiniastrant à n'en point sortir? Il n'y aura plus de moien de se mettre en liberté, aprés avoir éprouvé la rigueur de la servitude, & de dire *Crates Cratetem manumittit*, à cause qu'il y a de certains changemens qui témoignent quelque legereté? Et sans parler des Diocletiens, ni des Alphonses, il sera licite à vne Reine spirituelle, à vne Heroïne du Nort, d'abandonner vn Sceptre & de renoncer à vne Couronne pour contenter plus commodement ses curiositez studieuses, au mesme temps qu'on condamnera d'inconstance celuy qui se veut dépestrer de je ne sçai quels attachemens de Cour, & s'éloigner de la Sicile comme Platon, pour se jetter dans le repos de l'Academie? Car de dire comme vous faites qu'on peut philosopher par tout, & qu'il n'y a point de lieu où vn

esprit bien-fait ne trouve son repos, & ne puisse establir vne espece de solitude; c'est prononcer quelque chose de veritable, mais ce n'est rien avancer contre l'action que vous reprenez. Bien qu'on puisse par abstraction d'esprit converser solitairement avec soi-mesme dans le fort d'vne presse, & au milieu des plus grandes assemblées; si est-il vrai pourtant que cet entretien interieur est bien plus commode & plus avantageux aux ames qui s'y plaisent, dans vn lieu de repos & qui ne reçoit point de distraction. Voulez-vous sçavoir quels sont les plus grands Philosophes que j'aie reconnus à la Cour, & où se terminent leurs plus fortes resolutions? Souvenez-vous de ces anciens *Elpistiques* qui mettoient le souverain bien dans l'Esperance, sans laquelle la vie leur sembloit intolerable, vous en prendrez par là vne idée la plus juste que vous sçauriez concevoir. En effet ce sont ces *Pretendientes* des Espagnols, ces Antipelagiens de Cour qui attendent tout de la Grace, dont se forme le plus considerable des corps qui la composent, & de qui vous apprendrez à mettre la derniere felicité dans vne chimere de l'avenir, ou de biens futurs qu'ils ne se lassent jamais d'esperer. S'ils philosophent bien ou mal, je m'en rapporte au proverbe de Salomon, *Spes quæ differtur affligit animam*; & à ce raisonnement de Seneque, qu'vne chose absente ne peut pas faire vn bien, qui pour estre veritable doit estre present, *quis nescit hoc ipso non esse bonum id quod futurum est, quia futurum est.* Cependant vous ne pouvez souffrir qu'on ait abandonné vne si perilleuse demeure, ni qu'on ait renoncé à de si mauvaises maximes. En verité je vous croiois plus éloigné ou de l'erreur, ou de l'injustice.

Plutar. 4. Symp. qu. 4.

Cap. 13.

Epist. 10.

Vostre ami, dites-vous, n'estoit pas encore dans vn âge qui l'obligeast de quitter, avec le service de la Cour, les avantages qu'il s'en pouvoit promettre. Vous eussiez donc voulu qu'il eust attendu la derniere heure de sa vie pour commencer à vivre; sans vous souvenir du mot de Laberius,

Nil turpius quàm vivere incipiens senex.

Ne sçavez-vous pas bien que ce declin est si prompt, qu'à peine donne-t-il le loisir de se reconnoistre, *non decedit suprema vita, sed corruit*, l'ombre de la mort nous surprenant alors tout-à-coup, comme celle des longues nuits couvre d'obscurité presqu'en vn instant ceux qui vivent sous l'vn ou sous l'autre Pole, puisque nous sommes à present asseurez qu'ils ne sont pas entierement dépourveus d'habitans. En verité c'est le plus honteux reproche qu'on puisse faire à vn homme de sa sorte, de dire de luy, *senescit, & se nescit*; comme c'est au contraire le témoignage d'vne vertu consommée, de quitter l'action avec quelque reste de vigueur, & devant qu'elle nous abandonne, *optimus virtutis finis est antequam deficias, desinere.* Si nous avions le privilege des Serpens, & des poissons Pagures, qui quittent, dit Elien,

Quintil. decl.

Sen. l. 1. controv.

Lib. 9. de an. c. 43.

les premiers avec leur peau, les seconds avec leurs écailles, toutes les incommoditez de la vieillesse, je vous avouë que je consentirois peut-estre à cette continuation obstinée de servitude que vous imposez à vos amis. Mais quoi, la Nature ne nous a pas fait tant de grace, s'il y en a dans la continuation d'vne misere, & cette Venus *Ambologere* nous manque, qui retardoit, si nous en croions Pausanias, la caducité des Lacedemoniens. Lib. 3.

Catull.

Soles occidere & redire possunt,
Nobis cùm semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua vna dormienda.

Quittez donc cette dureté trop austere, & qui, sous vne apparence de bonne volonté, a plus de rigueur que les loix mesmes faites pour la contrainte de nostre liberté. *Lex à quinquagesimo anno militem non cogit, à sexagesimo Senatorem non citat; difficiliùs homines à se otium impetrant quàm à lege.* Sen. l. 1. controv.

Mais avouëz-le franchement, vous vous estes laissé emporter cette fois à l'opinion populaire, & le jugement indiscret de la multitude vous a empesché de vous servir du vostre à la décharge de vostre ami. C'est ainsi que les preventions sont puissantes sur les esprits mesme les plus éclairez, & qui d'ailleurs ont le plus d'inclination pour la belle Philosophie. La seule consideration du recouvrement de la liberté, ne devoit-elle pas estre suffisante pour vous faire approuver son action? Car quelques douceurs qu'on ressente parfois dans sa perte, ce ne sont que des amertumes à vn esprit genereux, rien ne la pouvant recompenser. Les Egyptiens avoient beau rendre mille honneurs à leur Apis, le crever de bonne chere, & luy renouveller mesme ses voluptez par de nouvelles nopces, il ne laissoit pas de leur témoigner avec mille gambades que la privation de sa liberté luy estoit insupportable. Et pour moi je souscrirois toûjours à ce que dit le Loup famelique de l'Apologue, au Chien d'attache qui regorgeoit d'embonpoint, Plutar. in Ag. 821.

Phadrus lib. 3.

Regnare nolo, liber vt non sim mihi.

Vous me répondrez peut-estre, si vous estes en humeur de defendre le sentiment du vulgaire, que l'vn estoit vn veau, & que le second n'estoit non plus qu'vne beste. Mais revenez vn peu à vous, & considerez si vne vie passée dans la plus profonde tranquillité des livres, ne devoit pas vous faire plaindre celuy dont nous parlons, sur tout dans l'arriere-saison où il se trouve parmi les dures chaisnes & les pesantes contraintes de la Cour;

Heu quàm miserum est servire discere, vbi sis doctus dominarier!

pour luy appliquer encore ce mot de Laberius qui luy convient si bien.

Afin de vous remettre vn peu dans le train d'vne Philosophie que vous preferiez autrefois, tant pour le divertissement, que pour l'vsage, à toute autre; je veux vous communiquer ce que mes dernieres lectures m'ont fait remarquer en faveur de la suspension d'esprit, qui nous devroit tous empescher de condamner temerairement & trop à la haste, ce qu'vne infinité d'autres personnes fort sensées approuvent, par vn raisonnement qu'ils pensent valoir bien le nostre. Repassant depuis peu sur l'Histoire de Maffée, je pris plaisir à voir ce qu'il rapporte des Iaponois, pour prouver que par vne certaine façon de parler ils peuvent estre nommez nos Antipodes moraux. Ils vont tous, dit-il, teste nuë hommes & femmes; & au lieu que nous saluons ceux que nous voulons honorer en nous découvrant la teste, ils mettent à mesme fin le pied hors de leurs sandales par respect. Nous nous levons pour recevoir nos amis avec civilité; eux se tiennent assis pour cela, ce qu'ils appellent s'humilier. Le noir leur est, comme à beaucoup d'autres peuples, vne couleur de réjouïssance; le blanc au contraire leur sert au deuïl, lors qu'ils veulent témoigner qu'ils sont dans l'affliction. Aussi mettent-ils la beauté de leurs dents à estre fort noires, prenant plus de soin de se les rendre telles par artifice, que les plus curieux d'entre nous n'en ont pour les avoir blanches. Leur Odorat fuit presque generalement tout ce qui plaist au nostre, & c'est peut-estre ce qui est cause, qu'au lieu que nos medecines sont si puantes & si ameres, les leurs paroissent tres-agreables, & sentent, comme il l'asseure, fort bon. Leur Goust n'est pas moins different du nostre à l'égard des viandes & du breuvage, ne beuvant jamais que chaud, ce qu'on dit qui les exempte de la Goutte, & de la Gravelle. Pour ce qui est de l'Ouïe, il asseure que nous ne pourrions pas souffrir leurs musiques, & que nous prendrions pour des dissonances, ce qui compose leurs plus agreables symphonies. La plusspart de leurs actions ne different pas moins des nostres, ce qui témoigne vn principe de raisonnement fort contraire à celuy dont nous nous servons. Ils montent à cheval prenant son costé droit, tout au rebours de nous, qui presque toûjours choisissons le gauche. Nous nous faisons souvent tirer du sang, ou par necessité, ou par precaution; eux croient cela si fort contre nature qu'ils ne le pratiquent jamais. Nous ne presentons gueres aux malades que des alimens bien cuits, & peu salez; leur methode est de les leur donner crus, avec choix des plus acres, & des plus salez. Les poulets & autres volatiles de facile digestion sont aussi la plus ordinaire nourriture de nos infirmes; ils prescrivent aux leurs l'vsage des poissons, des huistres, & des autres coquillages. Enfin il semble que Dieu & la Nature se soient plûs à rendre cette partie du monde qu'habitent les Iaponois si differente en toutes choses de la nostre, que comme Maffée avoit déja remarqué vn peu auparavant, les Plantes mesmes y sont d'vn temperament si éloigné de celuy des

Lib. 12.

Europeennes qu'on y void vn arbre anonyme, ou pour le moins qu'il ne nomme point, à qui la pluie est mortelle, & que la moindre humidité fait dessecher; le seul remede pour l'empescher de perir estant d'exposer sa racine au Soleil, & l'aiant ainsi desseché de l'enterrer dans vne nouvelle fosse pleine de gravier bien sec, ou mesme de la scorie du fer, ce qui le fait reverdir.

Sans mentir ce sont de merveilleuses antitheses, & qui font voir que la raison des hommes, dont plusieurs croient l'vniformité, reçoit par leur antipathie, & par leur differente constitution de grandes diversitez. Voici d'autres observations qui tendent à mesme fin, & qui pour estre prises ailleurs, ou pour estre fondées sur d'autres autoritez, ne prouvent pas moins que les remarques de Maffée, la varieté & l'instabilité du raisonnement humain. Les Chinois voisins des Iaponois ne se trouvent jamais, quand ils font festin à leurs amis, au banquet qu'ils leur ont preparé. Les Tartares qui les confinent portent à la verité le cimeterre au costé gauche comme nous
Martini. l'épée, mais la pointe en est devant, & la poignée derriere le dos, de sorte qu'ils le tirent du fourreau en passant la main droite par derriere. Ces deux Nations se font souvent des guerres mortelles pour leurs cheveux, que les Tartares veulent contraindre les Chinois de couper. La plus grande de toutes les infamies chez les Turcs, & qui surpasse celle du fouët, c'est de couper à quelqu'vn la croupiere de son cheval. Leurs Fauconniers portent ordinairement l'oiseau sur le
L. 3. c. 16. de orig. Gent. Amer. poing droit, contre la coustume des nostres. Et les mesmes Turcs, dit Hornius, conviennent en cela avec les Americains, que pour bien témoigner leur joie à la venuë de quelque ami, ils se tirent du sang de plusieurs parties de leur corps. Ces derniers ne se moquent-ils pas de nos promenades, aussi bien que les Moscovites & assez d'autres, comme de la plus haute sottise que l'homme puisse faire, ce qui est fort outrageux au Peripatetisme? Et n'improuvent-ils pas nostre façon de ramer, & de monstrer le dos au lieu où nous voulons aborder, aiant quant à eux le nez toûjours tourné vers le devant de leurs Pirogues ou vaisseaux? Nous attribuons avec justice le malheur des Iuifs, & leur persecution vniverselle, à celle dont ils ont vsé envers
L. 6. c. 8. nostre Seigneur. Vn Religieux Carme dans son Itineraire Oriental observe qu'ils rejettent avec blaspheme cela sur luy, parce qu'estant de leur Nation il a osé se dire Dieu. Le mesme vous fera voir comme les Caffres d'Afrique montent sur vn arbre leurs peres quand ils sont vieux, qu'ils font tomber aprés en le secoüant pour les devorer, avec cette raillerie, que ce sont des fruits meurs qu'il est temps de
L. 1. Hist. cap. 14. manger. Le Iesuite Iarric rapporte à peu prés la mesme chose des habitans de l'Isle du More, qui est des Moluques, & où quelqu'vn voulant faire bonne chere à ses amis emprunte souvent le pere de son voisin pour le leur faire manger; à la charge de l'accommoder du sien à la pareille. En verité la Sceptique est excellente à nous faire

remarquer les inconcevables bigearreries de l'esprit humain, pour ne nous y fier jamais, & pour tenir toutes nos certitudes du Ciel.

Cependant quoique vous soiez tres-instruit de tous les moiens de son Epoche, je veux dire de toutes les regles dont elle se sert pour establir sa suspension d'esprit, vous ne laissez pas de prononcer definitivement contre vostre ami sans l'ouïr, & par vn prejugé populaire, qui l'obligeoit à ne pas renoncer comme il a fait à de si grands avantages qu'il se pouvoit promettre de la Cour. Ie n'ai plus que deux mots à vous dire là-dessus: L'vn, que Petrarque met Lactance Firmien entre ceux que la pauvreté a pû incommoder, nonobstant qu'il eust esté precepteur de Crispus fils de Constantin. L'autre, que toute contrainte donne de l'affliction en quelque lieu qu'on se trouve, selon le vers d'Evenus que nous aurions perdu, si Aristote n'avoit pris la peine de le sauver du naufrage que les autres ont fait,

Lib. 2. de remed. vtr. fort. cap. 9.

5. Metap. cap. 5.

Πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρᾶγμ' ἀνιαρὸν ἔφυ,
Omnis enim necessaria res, tristis est.

Mais desirez-vous connoistre jusques où cette maxime s'estend? Si les plus belles estudes où l'esprit s'entretient si doucement, ne sont accompagnées de toute liberté, elles l'affligent plus qu'elles ne le recreent. C'est sur cela qu'est fondé le jugement que fait Apulée d'Arion & d'Orphée, qu'il appelle miserables nonobstant la gloire du dernier d'avoir rendu sensibles à sa voix jusques aux bois & aux rochers, & mal-gré celle du premier de s'estre veû porté par des Dauphins qui le sauverent du naufrage, charmez par la melodie de ses chansons. Sa raison est, que l'vn & l'autre n'emploierent que par necessité l'excellence de leur chant, & dans vne contrainte qui n'est jamais exempte de quelque sorte de mortification, *ambo miserrimi cantores, quia non sponte ad laudem, sed necessariò ad salutem nitebantur.* Vous sçaurez bien sans moi faire l'application de cette mythologie, & sans qu'il soit besoin que je rende pour cela cette lettre plus longue.

in Florid.





DE LA FIDELITE' ROMAINE.

LETTRE XCV.

MONSIEVR,

Il ne fut jamais que la raison d'Estat, qui est celle de l'interest, ne l'emportast sur toute sorte d'autres considerations. Les Nations en general ont sans doute convenu de ce principe politique, & s'il y a eu quelque difference entre elles pour ce regard, ce n'a esté que selon le plus & le moins. S'il ne vaut mieux dire que la diversité de leur procedure n'a paru, qu'autant qu'il y en a eu quelques-vnes qui ont sceu mieux couvrir leur jeu que les autres, & que les plus adroites ont emploié plus d'art à déguiser l'injustice de leurs actions interessées. Cependant les Romains ont voulu prendre cet avantage, d'avoir esté de tous les peuples de la terre les plus fideles, & les plus religieux observateurs de l'equité. C'est ce qui fit dire à Pompée, & depuis à Trajan, que l'Empire Romain n'estoit limité que par la Iustice; les mers, les fleuves, & les montagnes estant autrement de trop foibles bornes pour arrester son estenduë. Et c'est ce qui a fait écrire si hardiment à Aulu-Gelle, que le peuple de Rome n'avoit cultivé aucune vertu à l'égal de la Foi, *omnium virtutum maximè fidem coluit populus Romanus, tam privatim quàm publicè; sic clarissimos viros hostibus tradiderunt, &c.* Sans mentir, leur Histoire est pleine de beaucoup d'exemples, qui peuvent faire voir qu'ils n'ont pas toûjours manqué de respect pour vne Divinité, que Caton disoit avoir eu sa place dans le Capitole auprés de Iupiter, afin de témoigner par là son importance; & que l'on sçait qui estoit sacrée mesme entre les Pirates. Mais ils n'ont pû s'empescher de prononcer par la bouche de leurs principaux Historiens, quoiqu'avec invective contre les autres Nations, la maxime qui estoit en cela le fondement de toute leur Politique. La Foi, dit Tite-Live, soigneusement gardée en des choses de peu d'importance, se prepare les voies, & est le moien le plus propre qu'on puisse tenir pour tromper aprés tres vtilement aux choses de la plus haute importance: *fraus fidem in parvis sibi præstruit, vt cùm operæpretium sit cum mercede magna fallat.* Et parce qu'il me souvient d'avoir déja rapporté ce passage dans l'Opuscule du Mensonge que vous avez veû, je m'abstiendrai de toute autre redite, vous suppliant seulement de vous souvenir des tours de souplesse que j'y ai repre-

Lib. vlt. cap. 1.

Cicer. 3. de Offic.

Dec. 3. lib. 8.

representez, & que ceux dont nous parlons ont souvent emploiez pour interpreter à leur avantage ce qu'ils avoient frauduleusement promis dans leurs Traittez. Vous verrez simplement ici les exemples que ma memoire me pourra fournir, pour prouver le peu de cas qu'ont fait les Romains de garder leur foi, autant de fois qu'il à esté question d'aggrandir leur Empire.

Laissons à part le meurtre de Remus; le ravissement des Sabines; la calomnie de Tarquin contre Turnus Herdonius, dont il corrompit les serviteurs qui cacherent des armes parmi son bagage; & tout ce qui peut monstrer que l'injustice & l'infidelité ont jetté les premiers fondemens de la Monarchie Romaine. Et parce que les Carthaginois, les Gaulois, les Macedoniens, ni les Perses, qui nous pouvoient le mieux instruire là-dessus, ne nous ont rien laissé par écrit; l'Histoire Punique de Philinus nous manquant, qui démentoit, dit Polybe, la Latine, & qui justifioit par tout le bon droit de Carthage; contentons nous de ce que les Romains mesmes, ou ceux qui les ont le plus favorisez, ont esté contraints d'avouër, & commençons par Salluste qui a le premier rang entre eux. Dans ce peu qui nous reste de luy, la lettre de Mithridate pour porter Arsace à prendre son parti n'est pas peu considerable. Il luy fait voir par vne infinité d'exemples comme la seule ambition de dominer, jointe à vne extréme avarice, donne lieu à toutes les guerres des Romains: Il luy monstre par l'exemple de Perses dernier Roy de Macedoine, comme ils se moquent de toute religion, & sur tout de la foi donnée, l'aiant fait tuër endormi, à cause qu'ils luy avoient promis de ne luy faire aucun mal de son vivant, sur ce ridicule pretexte, que le sommeil est quelque chose de moien entre la mort & la vie, *apud Samothracas Deos acceptum in fidem, callidi & repertores perfidiæ, quia pacto vitam dederant, in somnis occidêre*: Et pour conclusion il l'asseure qu'ils ne cesseront jamais d'opprimer toutes les Nations, sans leur garder aucune parole, lors qu'ils croiront pouvoir s'enrichir de leurs dépouïlles: *Romani in omnes arma habent, acerruma in eos quibus victis spolia maxuma sunt, audendo, & fallendo, & bella ex bellis serendo.* Et certes ce Roy du Pont, aussi bien que Porsena qui l'estoit de Toscane, & tous ceux qui ont eu affaire à eux, reconnurent bien par la voie des assassins jusques où s'estendoit la justice & la fidelité Latine. Car on ne peut pas dire que cela se fist par des particuliers sans que les Romains l'approuvassent, puisque nous lisons dans Tite-Live, & dans Denis d'Halicarnasse, que Mutius Codrus, depuis surnommé Scevola, communiqua son assassinat devant que de le tenter à leur Senat qui le trouva bon; & qu'au lieu d'estre puni à son retour, il en fut recompensé. A la verité Flaminius receut du blasme, si nous en croions Appian Alexandrin, d'avoir fait empoisonner Annibal par Prusias sans l'ordre du mesme Senat; mais ce fut, dit-il, parce que ce General n'estoit plus à craindre aprés la destruction de Carthage; nous apprenant ailleurs qu'il fut long-temps

Dion. Halic. l. 4.

Dion Cassius l. 35.

L. 2. dec. 1. L. 5.

de bellis Syr.

de bell. Ann.

contraint de changer tous les jours d'habit & de perruque, paroissant tantost vieil & tantost jeune, non pas, comme il adjouste, pour se rendre admirable, mais sans doute pour éviter les assassins qu'il sçavoit luy estre preparez. Car tous moiens estoient bons & legitimes aux Romains, quand il estoit question de se défaire d'vn ennemi tant
de bell. Hisp. soit peu redoutable, puisque le mesme Auteur nous asseure qu'ils firent assassiner Viriatus pendant qu'il dormoit, aiant corrompu ceux qui estoient à luy, & qui furent les executeurs d'vne si detestable action. Ils se delivrerent de la mesme façon de Sertorius, qui se dé-
id. l. 1. de bell. civ. fioit si peu de Perpenna son meurtrier, qu'il le nommoit entre ses heritiers par le testament trouvé parmi ses papiers aprés sa mort. Ceux qui tomboient entre leurs mains se pouvoient si peu fier aux paroles de bon traittement, que jusques aux femmes elles estoient contraintes de se faire mourir elles mesmes, ou par le fer comme Cleopatre, ou par le poison comme cette deplorable Sophonisbe. Ptolomée Roy de Cypre leur allié apprenant que par la seule consideration de ses richesses l'on avoit confisqué à Rome son Royaume, s'empoisonna de mesme, connoissant bien qu'il n'y avoit point de quartier pour luy à esperer: & neantmoins ce fut Portius Cato, tenu pour le plus vertueux & le plus homme de bien de cette ville, qui remplit le fisc de sa Republique d'vn tresor si injustement acquis; ce qu'on peut voir
l. 3. c. 9. en termes exprez dans le petit Florus qui est contraint de l'avouër. *Divitiarum Ptolemæi tanta erat fama, nec falsò, vt victor gentium populus, & dare regna consuetus, P. Clodio Tribuno duce, socii vivique regis confiscationem mandaverit. Et ille quidem ad rei famam veneno fata præcepit &c.* Rufus Festus le confirme aussi nettement dans son Histoire abregée: *Cato Cyprias opes Romam navibus avexit: ita jus ejus insulæ avariùs magis quàm justiùs sumus adsequuti.* L'isle de Crete ou Candie n'avoit pas esté conquise vn peu auparavant par vn meilleur motif, *Creticum bellum*, comme porte le texte du
c. 7. mesme Florus, *si vera volumus noscere, nos fecimus solâ vincendi nobilem insulam cupiditate.* C'est estre aussi ennemi de la verité qu'ignorant de l'an-
l. 2. tiquité, dit Velleius Paterculus, d'imputer aux Atheniens la destruction de leur ville faite par Sylla, veu que de tout temps la foi Attique passoit parmi les Romains pour vne foi inviolable, les Atheniens ne leur aiant jamais manqué de fidelité. Aussi peut-on voir dans Pausanias, dans Suidas, & dans Eusthathius, comme vn témoin Athenien estoit pris proverbialement pour vn témoin incorruptible, à cause de cette mesme fidelité. Cesar fit vne querelle d'Alleman aux Allemans
l. 38. mesmes, par l'aveu de Dion Cassius, quand il fit sommer Ariovistus leur Prince, & ami des Romains, de le venir trouver, se doutant bien qu'vn si superbe commandement ne pouvant estre souffert par vn Seigneur du courage de celuy-là, il y auroit lieu de se brouïller &
c. 24. d'en venir aux mains. C'est pourquoi Suetone a remarqué dans la vie de ce premier Empereur, que Caton opina souvent dans le Senat qu'on le devoit livrer aux Allemans, comme celuy qui leur avoit injustement

fait la guerre. C'estoit vn sentiment d'équité qui n'avoit garde d'estre suivi, & auquel aussi Caton ne se portoit que par vne animosité particuliere. Quant à nos Gaules dont enfin Cesar se rendit le maistre, si nous avions des commentaires d'Ambiorix, ou d'Inducíomarus, de Vercingentorix, ou de Divitiacus, comme nous avons ceux de Cesar, il ne faut point douter que les premiers ne se trouvassent fort contraires à ceux-ci, & que la simplicité de nos vieux Gaulois ne s'y vist manifestement contrainte de ceder plustost à la finesse qu'à la valeur des Romains. Tant y a que par le propre texte de Cesar l'on pratiqua contre eux ce qui l'a souvent esté ailleurs, en les divisant, & en assistant le plus foible parti, afin de les subjuguer tous deux. Ainsi pour opprimer mieux les Carthaginois ils prirent la defense de Masinissa, & donnerent toûjours le tort à ceux-là dans tous les differens qu'ils avoient contre cet Africain, bien que ce fust contre toute justice. Ainsi Pompée se prevalut des animositez qu'il trouva entre Hyrcanus & Aristobulus, pour subjuguer la Iudée. Et ainsi Pausanias fait voir dans son septiéme livre, comme ces mesmes Romains separerent les Achaïens, auparavant vnis en vn corps, & ne ruïnerent les Grecs que par les querelles qu'ils exciterent artificieusement entre eux. Depuis peu les Espagnols sous François Piçarre conquirent de mesme le Perou, en secourant l'vn des deux freres qui se disputoient le Royaume; comme sous Ferdinand Cortez ils se rendirent maistres de celuy du Mexique, par l'alliance de ceux de Tlascala, voisins & ennemis mortels des Mexicains. Mais quoique dans les premiers exemples il paroisse peu de cette fidelité Romaine tant vantée, si n'ont-ils rien qui luy soit formellement contraire comme le traittement que les Romains ont fait à ceux qui se sont fiez en eux, les rendant arbitres de leurs differens. Tite-Live reconnoist que les Aricinięns & les Ardeates s'estant soûmis à leur jugement, dans la contestation où ils estoient touchant la proprieté de quelques terres, le peuple Romain par son arbitrage les en frustra tous deux, & se les adjugea si impudemment, que le Senat fit mine d'en estre fâché, & d'en avoir honte. Ciceron rapporte vn trait pareil de L. Fabius Labeo, lors qu'il fut pris pour arbitre entre ceux de Nole & de Naples sur vn pareil differend, attribuant aux Romains ce qui estoit en dispute, bien qu'ils n'y eussent jamais rien pretendu. Certes ce fut vne tromperie effrontée plustost qu'vn jugement, comme l'avouë ce grand Orateur, *decipere hoc quidem non judicare est.* C'est sans doute d'eux qu'Edoüard Premier Roy d'Angleterre avoit appris cette belle Iurisprudence, quand estabIi juge entre Robert Brusse & Iean Baliol, qui se rapporterent à luy de leurs droits sur l'Escosse, il ne voulut prononcer qu'en faveur de celuy qui le reconnoistroit pour superieur; ce qui a servi depuis de fondement aux Anglois pour pretendre vne injuste domination sur les Escossois. Pour revenir aux Romains,

Polyb. excer. leg. c. 118.

Ios. Ant. Iud. l. 14. c. 8.

Acosta.

l. 3 dec. 1.

l. 1. de offic.

Polybe tout leur grand ami qu'il est, ne laisse pas de faire voir tant par
Exc. Leg. c. 93. & c. 113. l'exemple d'Attalus frere d'Eumenes Roy de Pergame, que par celuy des Ptolemées, comme portant toûjours les cadets contre les aisnez, ils n'ont jamais cessé d'exciter de la division dans toutes les familles des Rois leurs voisins afin de les perdre. Ils arresterent Demetrius fils du Roy de Syrie Seleucus contre toute justice, ne devant plus servir d'ostage sous le regne de son frere Antiochus; aprés la mort duquel
Id. c. 107. & 114. mesme ils le retinrent encore, jusques à ce que vsant du conseil de Polybe il se sauva d'Italie, sous le pretexte d'vne chasse qui luy donna le moien de s'embarquer à Ostie. Ce ne fut donc pas sans sujet que le Roy de Macedoine Philippe fit cette genereuse repartie au
Dec. 4. lib. 2. Consul Quintius, qu'encore qu'il ne craignist rien que les Dieux immortels, il s'empescheroit bien pourtant de se fier aux Romains, ou selon les termes de Tite-Live, *neminem equidem timeo præter Deos immortales, non omnium autem credo fidei.* Car quand ils ont parfois fait parade de justice & de fidelité, ç'a esté & pour gagner creance comme nous l'avons déja dit, & parce qu'alors l'infidelité ne pouvoit pas leur estre vtile. Ils ne presenterent la liberté aux Cappadociens, l'aiant ostée déja à tant d'autres Nations, qu'en haine de Mithridate, & pour
L. 38. c. 5. luy faire outrage, comme il le dit luy mesme dans Iustin. Caton dans ce sentiment declara que les Macedoniens estojent libres, ne pouvant pas les asservir en ce temps-là; & depuis l'Empereur Hadrien disoit avoir suivi son exemple, quand il abandonna tout ce qui estoit au delà du Tigris & de l'Euphrate, *Hadrianus omnia trans Euphratem ac Tigrim reliquit, exemplo, vt dicebat, Catonis, qui Macedonas liberos*
In Had. *pronuntiavit quia teneri non poterant*, ce que Spartian n'a pû dissimuler. Mais quand de telles considerations cessoient, & que l'occasion se presentoit de bien faire ses affaires, les Romains ne manquoient jamais de raisons colorées ou de pretextes pour prendre les armes, & pour opprimer les plus foibles. Comme venus d'vne Louve, *Luporum animos inexplebiles sanguinis atque imperii habuere*, s'il estoit permis
L. 38. c. 6. d'vser des termes odieux de Mithridate, qui se voient dans l'Abbreviateur de Troge Pompée. Le seul exemple de la guerre d'Esclavo-
Exc. Leg. c. 125. nie, adjousté aux precedens, le monstre evidemment. Ils prirent, dit Polybe, pour vn sujet specieux d'attaquer les Esclavons, l'injure faite à leurs Ambassadeurs, bien qu'en effect ce fust par maxime d'Estat, & que la veritable cause de cette expedition, vinst du dessein d'exercer leurs soldats, & d'emploier leur milice. N'estoit-ce pas avec la mesme pensée qu'ils envoierent d'autres Ambassadeurs aux Etoliens leur denoncer qu'ils cessassent d'opprimer par leurs garnisons les Acarnaniens, qui seuls autrefois n'avoient point donné de secours aux Grecs contre les Troiens auteurs de l'origine Romaine? Cela ne
L. 28. c. 1. se peut lire dans Iustin sans avoir envie de rire.

Or ne croiez pas que je vous aie fait toutes ces remarques, pour convaincre les Romains d'vne infidelité qui leur fust particuliere.

Ie ſçai bien que toutes les Nations en ont vſé, & qu'il n'y a point eu d'Eſtats puiſſans qui n'aient ſouvent emploié les meſmes maximes qu'eux, pour arriver à leur grandeur. Philippe pere d'Alexandre le Grand n'obſerva jamais aucune parole, ni aucun traitté, quand il creut que le manquement de foi luy pouvoit eſtre vtile. Et ce Spartiate eſt loüé d'avoir reparti à ceux qui luy offroient telle aſſeurance qu'il voudroit de leur amitié, *vnam eſſe fidem, vt ſi nocere velint, non poſſint, omnem aliam ſtultam eſſe & infirmam*, qu'en vain ils luy faiſoient cette propoſition, ne ſe pouvant confier qu'en l'eſtat où il les vouloit voir de ne luy pouvoir nuire. Mais je ne puis ſouffrir que les Romains imputent aux autres comme vn grand crime, ce qu'ils ont pratiqué plus hardiment que perſonne; ni qu'ils faſſent des proverbes de la Foi Greque, de la Punique, & de la Gauloiſe, injurieux à des Nations qui l'ont plus religieuſement obſervée qu'eux ſelon leurs propres hiſtoires. Horace n'a-t-il pas dit,

Pauſanias lib. 8. — *Dio Chryſ. or. de Incred.*

Invenior Parthis mendacior,

L. 2. Ep. 1.

quoique le menſonge n'ait jamais eſté ſi abominé, ni ſi ſeverement puni qu'en Perſe? Et ne peut-on pas ſouſtenir que l'invective de Ciceron dans vne de ſes Oraiſons contre le peu de fidelité & de religion des Gaulois, eſt la choſe du monde la plus impudente, & la moins ſupportable? ſi l'on n'a égard à ſa qualité d'Orateur, & à la neceſſité d'emploier comme Advocat toute ſorte de moiens pour M. Fonteius ſa partie, contre ceux de noſtre Nation qui eſtoient ſes accuſateurs. Car quoique l'irreligion dont il nous charge, & l'atheïſme meſme, ſoient fort deteſtables, le parjure ou le faux ſerment qu'il nous impute, l'eſt en vn ſens encore davantage, puiſque l'athée ne croit pas offenſer Dieu n'en reconnoiſſant point; là où celuy qui prend le Ciel à témoin fauſſement, & le nom de Dieu en vain, ſe moque de l'vn & de l'autre, & leur fait injure autant qu'il eſt en ſa puiſſance. C'eſt pour cela que les Payens obligeoient ſur tout les jeunes gens qui vouloient jurer par le grand Hercule, qu'on dit n'avoir jamais fait qu'vn ſeul ſerment en ſa vie, de ſortir de la maiſon auparavant, afin de leur donner le temps d'examiner leur conſcience, & de penſer à eux ſur vne action ſi importante, qui ſe paſſoit à la veuë du Ciel *ſub dio*. Si eſt-ce que leur Theologie profane portoit que leurs Dieux meſmes ſe parjuroient parfois; mais à la verité quand ils avoient fauſſé leur grand ſerment ſur le Styx, Heſiode aſſeure en ſa Theogonie qu'ils eſtoient vn an ſans boire Nectar, ni manger Ambroſie, outre que de neuf autres années aprés ils n'eſtoient admis au Conſeil public, ni aux banquets de l'Olympe.

Il eſt conſtant que toutes les Religions, & par conſequent toutes les Nations, ont condamné l'infidelité & le parjure; quoiqu'on puiſſe dire d'ailleurs qu'il n'y eut jamais de Souveraineté, ſoit Po-

pulaire, soit Aristocratique, soit Monarchique, qui ne se soit souvent éloignée des loix de la probité & de la sincerité, quand il a esté question de l'interest d'Estat, de sa conservation, ou de son accroissement. L'on peut mesme soustenir que comme la domination Romaine a esté la plus estenduë de toutes celles qui sont venuës à nostre connoissance, aussi n'y en a-t-il point eu qui se soit donné plus de licence qu'elle pour ce regard, par l'oppression injuste de tous ses voisins; de mesme qu'on peut asseurer que le plus gros Brochet est sans doute celuy qui a le plus devoré de menus poissons. Les Romains non plus que les Spartiates ne reconnoissoient rien injuste de ce qui estoit vtile à leur aggrandissement. Les obligations qu'ils avoient à Masinissa Roy de Numidie, auteur de la défaite d'Annibal, de la prise de Syphax, & de la destruction de Carthage, ne les empécha pas de faire vne guerre si mortelle à son petit fils, que la memoire de l'aieul ne put jamais obtenir d'eux la grace d'exempter celuy-ci d'estre traisné en prison, & mené honteusement en triomphe. Quiconque estoit foible auprés d'eux, tost ou tard avoit tort s'il ne se soûmettoit à leur puissance, comme six Rois le firent en leur donnant leurs Estats qu'ils ne pouvoient garder. Et ils disoient que le meilleur de tous les augures estoit de combattre pour son païs, de mesme qu'ils tenoient que tout ce qui se faisoit contre la Republique, se faisoit contre les auspices, selon le mot de Fabius Maximus dans Ciceron. Mais que leur peut-on imputer là-dessus qui ne leur soit presque commun avec tout ce qu'il y a eu de Souverains dans le monde. La grandeur d'vn Prince, à le bien prendre, qu'est-ce autre chose que la ruine ou la diminution de ceux qui le confinent? Et sa force peut-elle estre comprise autrement que par la foiblesse des autres? En verité de mesme qu'on ne reproche point à vn Aigle ou à vn Lion leurs rapines, ni cette fierté qu'ils exercent sur toute sorte de proie; les conquestes des plus puissans Monarques, ni celles des autres Estats, ne les ont jamais diffamez, humainement parlant, & leurs plus injustes invasions ont toûjours servi de matiere à leur renommée aussi bien qu'à leurs victoires. Et puis ne tient-on pas qu'vne vsurpation se convertit aisément en juste proprieté, par l'agréement des peuples qui ne manque gueres; comme vne femme ravie devient legitime par son consentement posterieur? C'est ce qui a fait prononcer à Sainct Augustin ce mot hardi, *remotâ justitiâ quid sunt regna, nisi magna latrocinia; quia & ipsa latrocinia quid sunt nisi parva regna?* Cependant n'est-ce pas chercher dans le Christianisme mesme vne Republique de Platon, que d'y vouloir trouver des Souverainetez qui ne se laissent jamais aller aux maximes d'Estat que pratiquoient les Romains, & avant eux les Grecs, les Perses, & les Macedoniens. Les plus religieuses sont celles qui font mine de haïr le parjure, & l'infidelité, quoiqu'elles soient bien aises d'en profiter. Elles font toutes comme les Lacedemoniens, qui condamnerent bien leur Capitaine Phebidas d'avoir oc-

Plutar. in Agesil. & Pausanias lib. 4.

Lib. de Senect.

Lib. 4. de Civ. Dei cap. 4.

cupé la forteresse Cadmée contre le traitté qu'ils avoient fait avec les Thebains, mais qui la retinrent neantmoins sans la vouloir rendre. Les Romains dirent aux assassins de Viriatus qui demandoient leur recompense promise, qu'ils haïssoient trop les traistres pour leur rien donner, joüissant cependant du fruit de la trahison. Ils tuërent presque toute la garnison des Brutiens qui leur livra Tarente, pour faire paroistre la mesme aversion selon qu'on le peut voir dans Tite-Live, *ad proditionis famam, ut vi potiùs atque armis captum Tarentum videretur, extinguendam*. Et nostre grand Clovis paia en cuivre doré ceux qui luy livrerent Ragnacaire Roy de Cambrai, leur protestant quand ils se plaignirent du faux aloi, qu'il les obligeoit fort de les laisser vivre aprés vne si vilaine action, dont pourtant il estoit bien aise de recueillir le profit. Vous sçavez bien qu'il seroit aisé de joindre assez d'autres exemples à ceux-ci, mais il s'en pourroit trouver d'odieux; & puisque je vous ai suffisamment prouvé, ce me semble, que les Romains ont eu tort de s'attribuer, en diffamant les autres Nations, vne fidelité & vne prud'hommie qu'ils n'ont point euë, j'aime mieux finir ici par la raillerie de Renier, Dec. 3. l. 7. Greg. Turon. lib. 2. cap. 42.

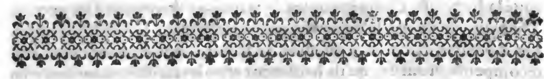
Les Grands, les Vignes, les Amans,
Trompent toûjours de leurs sermens.

Souvenez-vous aussi de ce que maintenoit Pilus dans les livres de la Republique de Ciceron, qu'elle ne pouvoit estre bien regie sans beaucoup d'injustice; ce que justifie le mot commun, *summum jus sæpe summa injuria*. Et voiez vn endroit singulier pour ceci dans le second livre de Denis Halicarnasse, où il se plaint de ce que les Romains n'avoient nul égard à la consecration des Dieux Terminaux faite par Numa, nonobstant laquelle ils ne pouvoient mettre de bornes ni de termes à leur domination. Si ne fut-elle jamais si estenduë qu'ils se le sont imaginé, se nommant les Seigneurs de toute la terre, dont ils n'ont jamais possedé la trentiéme partie au compte de Bodin. D. Aug. 2. de civ. Dei cap. 21. L. 1. Reipubl.

Orbem jam totum victor Romanus habebat,

dit le Satyrique: ce qu'il faut conjoindre aux termes altiers dont Ciceron abuse dans sa troisiéme Catilinaire, où il soustient que le Ciel seul donne des limites à l'Empire Romain, *fines imperii vestri, Quirites, non terræ sed cœli regionibus terminantur*. C'est estre grand Orateur & tres-mauvais Geographe.





DE LA MALADIE DV ROY.

LETTRE XCVI.

MONSIEVR,

En me demandant des nouvelles du restablissement de la santé du Roy, vous me voulez engager dans des questions Galeniques où je ne desire point entrer; me contentant de vous dire que tout ce qui s'écrit au desavantage de la Medecine par ceux qui ont pris à tâche de la décrier, se refute, ou du moins est fort balancé par vne infinité d'eloges que d'autres luy donnent. Car vous pouvez vous souvenir comme cet Orateur Romain la prefere à toutes les autres applications de nostre esprit, qui ne sont ni si generalement necessaires, ni si absolument vtiles comme elle. *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet. Sit eloquentia res admirabilis, non pluribus prodest, quàm nocet. Sola est Medicina, quâ opus est omnibus.* Et pour le regard du passage de Pline dont vous parlez, qui semble asseurer que les Romains furent six cens ans depuis la fondation de leur ville sans se servir de Medecins, il peut estre maintenu faux par ce que témoigne Denis d'Halicarnasse d'vne peste arrivée à Rome trois cens ans seulement aprés que Romulus l'eut fondée, qui fut si grande que tous les esclaves, & bien la moitié des citoiens y moururent, les Medecins ni les amis secourables, ne pouvant suffire à l'assistance de tant de malades, *nec medicis sufficientibus, nec domesticorum atque amicorum ministeriis.* La ville de Rome n'estoit donc pas sans Medecins dés ce temps-là.

Quintil. decl. 268. — *l. 10. c. 9.* — *l. 10. hist.*

Mais défaites-vous de la mauvaise opinion que vous avez prise de l'air de Fontaine-bleau, qui n'a rien de malfaisant comme vous le presupposez, sur tout en cette saison de l'Automne & aprés les grandes chaleurs, ses sablons, ni ses rochers, ne pouvant pas le gaster par de mauvaises exhalaisons, non plus que ses eaux tres-pures par de dangereuses vapeurs. La malignité de ses broüillars est vne chose tout-à fait imaginaire. Ie suis mesme de l'opinion du Pere Mathurin qui nous a donné l'histoire de cette Roiale maison; que le chaud de l'Esté y est si agreablement temperé par la fraischeur de tant de fontaines, & par le couvert de tant d'arbres, qu'on ne peut alors élire vne demeure ou plus saine, ou plus plaisante. Et certes Apollon qui est le Soleil,

Soleil, & son fils Esculape qui est l'Air, si nous en croions vn certain Sidonien dans Pausanias, favorisant ce lieu comme ils font, il ne *l. 7.* sçauroit estre mal sain comme vous vous l'estes figuré, puisque ce sont les Dieux de la Medecine, c'est à dire les auteurs principaux de nostre santé, quand ils sont tels que nous venons de le presupposer.

Vous estes d'opinion qu'on ne devroit paier les Medecins qu'aprés leurs cures, & selon qu'elles leur auroient bien succedé; afin de les rendre plus soigneux par là, & plus attentifs à la guerison de leurs malades. De verité Belon a écrit que cela se pratiquoit de son temps *l. 2. relat. c. 91.* en Syrie, où les Medecins fournissoient de plus les drogues necessaires, bien qu'ils n'en fussent paiez qu'aprés avoir surmonté l'infirmité de leurs patiens. Cretophle Borri, si l'on peut citer cet Auteur nonobstant ses impostures, a dit le mesme de la Cochinchine. Et le Pere Alexandre de Rhodes nous le vient de confirmer, adjoustant qu'au *2. par. de ses voiages c. 31.* mesme lieu vn jeune homme est plus haut taxé pour sa guerison, qu'vn vieillard, parce que le premier se doit servir plus long-temps de sa santé que l'autre. Mais prenez garde si ce procedé est accompagné d'assez de justice pour estre imité, & si l'equité peut souffrir qu'vn homme donne son temps, ses soins, & sa peine, non seulement sans salaire, mais mesme avec la perte de son bien. Considerez d'ailleurs les inconveniens d'vne telle coustume. Qui sera le Medecin qui voudra s'ingerer dans vne entreprise qu'il ne croira pas luy devoir reüssir? ou s'il y est contraint par les loix du païs, & de sa profession, qui ne hasarde tout pour sortir promptement d'vne affaire si ruineuse que luy paroist la cure d'vne longue maladie, dont le mauvais succés luy doit estre tellement prejudiciable? Certainement il y a quelque chose de dur, & de perilleux, dans vne telle pratique.

Le témoignage du P. de Rhodes me remet en memoire ce que j'ai fort consideré dans sa Relation touchant le pouls des malades, & quelques autres particularitez qui s'observent par les Medecins de cette mesme Province ou Roiaume de Cochinchine. Il remarque qu'ils sont & Medecins & Apothicaires, comme ils estoient autrefois par tout, & que leurs medecines ne sont ni si cheres, ni si fâcheuses à prendre que les nostres. Il asseure qu'ils ne purgent point aux fievres intermittentes, se contentant de donner des medicamens qui corrigent le temperament des humeurs sans evacuation extraordinaire. Il dit que de certaines familles sont en possession d'enseigner cet art de pere en fils, aiant des livres secrets pour cela, qu'ils conservent fort soigneusement sans les communiquer. Et il nous apprend qu'ils divisent le pouls en trois parties, dont la premiere répond à la teste, la seconde à l'estomach, & la troisiéme au ventre, touchant pour cela toûjours avec trois doigts ce mesme pouls. Nos livres vous pouvoient avoir enseigné qu'on a distingué parmi nous vingt especes de pouls simples, qui se peuvent mesler les vns avec les autres; & beaucoup d'autres choses dont l'Eschole s'entretient sur ce sujet. Mais

peut-estre n'aviez-vous jamais ouï parler de cette division ternaire, pratiquée avec trois doigts pour prendre indication de ces trois parties du corps humain; laquelle à la verité je ne voudrois pas vous cautionner pour irreprochable anatomiquement parlant. Tant y a que Herrera avec assez d'autres confirment presque tout cela en parlant de la Medecine des Chinois. Il dit que ceux qui l'exercent parmi eux ne considerent gueres les excremens des malades, s'arrestant au mouvement du pouls, dont ils reconnoissent soixante & dix agitations differentes; qu'ils le tastent en plusieurs endroits; & que saignant fort peu, leurs drogues & breuvages sont quasi toûjours pour exciter la sueur, parce qu'ils n'emploient les remedes purgatifs qu'à l'extremité. Ioignez à cela ce que j'ai leû dans la seconde partie de l'Histoire des Incas, qu'au Perou au lieu d'observer le pouls au poignet, ils le tastoient au haut du nez assez prés des sourcils, comme ils le pratiquerent sur leur Roy Atahuallpa quand il fut malade. Ie sçai bien que cela choque fort Hippocrate & Galien; mais si la pratique en est veritable & heureuse, pourquoi reglerons-nous le sens des autres par le nostre, & leurs connoissances par celles que nous avons prises jusques ici? Il est constant que le Lechin Bassi, ou premier Medecin du Grand Seigneur, n'examine jamais le pouls des Sultanes, qu'elles n'aient le visage couvert, & le bras envelopé d'vn crespe delié: Qui est le Medecin qui voudroit parmi nous pratiquer vne si scrupuleuse ceremonie? Et qui pourroit se vanter d'avoir assez de discernement pour y bien reüssir en s'y soûmettant? Il ne faut point douter qu'on n'ait esté autrefois plus exact que l'on n'est à observer le battement
l. 11. c. 37. des arteres, puisque Pline nous a laissé par écrit qu'Herophile fut si curieux & si admirable en ce poinct, qu'on n'abandonna sa doctrine qu'à cause de sa trop grande subtilité. Mais pour revenir au P. de Rhodes, il adjouste que ces Medecins Orientaux n'auroient nul credit, si d'abord sur ce mouvement du pouls ils ne devinoient d'eux mesmes tous les accidens survenus au malade, ce qu'il ressent pour lors, & ce qui luy doit arriver ensuite.

Virg. 4. Georg. *Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura sequentur,*

l. 1. Saturn. c. 10. pour nous servir ici de ce vers comme a fait Macrobe en semblable occasion, expliquant les termes d'Hippocrate qui exige de son Medecin cette espece de divination. Avoüons que cela supposé pour constant, nostre Medecine est fort éloignée de la perfection de celle du Levant.

N'est-ce point que dans cette profession, de mesme qu'en la pluspart des autres, l'opinion de tout sçavoir fait que nous ne sçavons pas assez, parce que presumant que nous n'ignorons rien quand nous sommes arrivez à la connoissance de nos peres, nous ne cherchons plus au delà, comme si la Nature avoit les mesmes bornes

que nous donnons à nostre esprit, & comme si l'action de celuy-ci contrainte & limitée de la sorte, terminoit tous les effets de cette mesme Nature. Voilà ce qui expose la Medecine, *quæ vna Artium Imperatoribus quoque imperat*, aux atteintes de ceux qui ont voulu declamer contre elle. Pline aprés l'avoir si haut élevée par ce bel eloge, reproche ailleurs à ses professeurs qu'ils se jouënt impudemment de nos vies dont ils trafiquent, *animásque nostras negotiantur;* ceux d'entre eux qui parlent le mieux, le plus commodement, ou le plus agreablement, se rendant aussi-tost les arbitres de nos Destinées, *vt quisque inter istos loquendo polleat, imperatorem illicò vitæ nostræ necísque fieri.* Ce n'est pas neantmoins qu'ils n'exerçassent de son temps leur mestier en Grec, comme aujourd'huy parmi nous en Latin, & mesme en Arabe dans leurs ordonnances, *autoritas*, dit-il, *non est aliter quàm Græcè rem tractantibus;* les malades du corps aiant pour la pluspart cette infirmité spirituelle, de se promettre davantage des choses qu'ils n'entendent pas, *minùs credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt.* Enfin il leur impute qu'ils font tout leur apprentissage à nos dépens, *discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt;* ce qui doit passer pour de pures invectives contre vne science qui prend son origine du Ciel dans la Saincte Escriture, & dont les professeurs doivent estre honorez par des preceptes pris du mesme lieu. Mais il seroit à souhaiter, si je ne me trompe, qu'ils ne se prescrivissent pas des termes, soit dans leur theorie, soit dans leur pratique ordinaire, si peu analogues à la Nature, je veux dire qui n'ont pas assez de rapport à tous ses effets. Ils ne se verroient pas reduits, comme ils sont souvent, à la necessité d'accuser nos Destinées, & de prendre le Ciel à garand du mauvais succés de leurs cures; ce que Quintilien appelle fort bien, *angustias sive artis sive mentis humanæ, ad invidiam referre Fatorum.* Et neantmoins il n'y a rien de plus prejudiciable à leur profession, qui devient de nulle consideration par là, comme ne donnant que de vaines esperances, selon l'induction de ce mesme Orateur, *Fato vivimus, languemus, convalescimus, morimur. Medicina quid præstas, nisi vt juxta te nemo desperet?*

l. 24. c. 1. & l. 29. c. 1.

decl. 8.

Pour en parler franchement la pluspart d'eux promettent trop, & tiennent trop peu. Car si la Medecine n'est rien selon Platon & Galien mesme, qu'vn art de conjecture, στοχαστικὴ τέχνη, & si cette conjecture ne peut estre prise pour autre chose, que pour vne connoissance imparfaite, & moienne entre le sçavoir & l'ignorer; pourquoi ne temperent-ils pas tous leurs dogmes d'vn grain de Sceptique, & pourquoi ne substituent-ils pas des doutes ingenus & raisonnables, en la place de tant d'assertions trompeuses, & de tant d'axiomes contestez dans leurs propres Escholes. Quant à moi je pense que l'Epoche y peut estre admise sans leur faire de prejudice; & l'estime que je fais de la modeste retenuë de cette secte me fait croire aisément, que le Medecin Vranius Ephectique ou Pyrrhonien comme

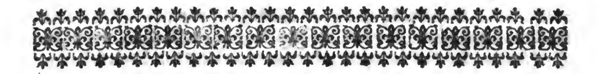
l. 2. hist. le décrit Agathias, n'estoit point si ignorant qu'il le represente, veu sur tout le grand estat que fit de luy Cosroës Roy de Perse, qui ne manquoit pas vraisemblablement d'excellens Medecins. L'on pourroit donc soupçonner que ceux de son mestier le décrierent, comme il arrive toûjours quand quelqu'vn se separe d'vne cabale puissante. Enfin je vous puis dire confidemment que la suspension d'esprit dont je ne m'écarte que mal volontiers, ne m'a pas esté tout-à-fait inutile dans la conduite de ce peu que j'ai de santé.

Ovid. 1. de Ponto el. 4.

Nec loquor hæc quia sit major prudentia nobis,
Sed sum quàm medico notior ipse mihi.

Ie laisse ce propos sujet à diverses reparties, pour reprendre celuy de la guerison du Roy dont vous desirez estre informé. Il recueillera du moins cet avantage de sa maladie, que la santé ne luy sera plus vn bien inconnu, & presque insipide, comme il est à ceux qui ne l'ont jamais perdu. De plus vous sçavez que comme le déreglement d'vne *Arist. 5. phys. c. vlt.* horloge n'est pas moins selon nature, que sa justesse & son bien-aller; les maladies ne sont pas moins physiques non plus, ni moins du cours ordinaire de cette mesme nature, que nos meilleures & plus robustes dispositions. Ie vous parlerois du profit spirituel qui se tire parfois des infirmitez corporelles: *Nuper me cujusdam amici languor admonuit*, *l. 7. ep. 26.* dit Pline le Ieune dans vne de ses epistres, *optimos esse nos dum infirmi sumus*: Mais sa Majesté a toûjours l'ame dans vne si parfaite assiette, qu'on feroit faute de luy en souhaitter la continuation par des voies si perilleuses. Ce qu'elle pourra remarquer dans le restablissement de sa bonne disposition, c'est qu'elle n'est pas moins necessaire à gouster toutes les autres satisfactions de la vie, comme dans vn port asseuré; que la tranquillité de l'air, & la bonace des mers, à la naissance des *l. de sanit. tuen.* Alcions. Vous n'ignorez pas que Plutarque, qui est vn bon plege, s'est servi de cette comparaison.





DE LA MORT DES AMIS.

LETTRE XCVII.

MONSIEVR,

Ie vous ai autrefois écrit la mort du P. Baranzan, de M. de Chantecler, du P. Merſenne, de Meſſieurs Feramus, Naudé, Guyet, & quelques autres amis, ſi nous en avons eu d'auſſi intimes que ceux-ci; je vous annonce celle de M. Gaſſendi, qui vous touchera ſans doute autant que ſon merite eſtoit grand, & que vos inclinations ont toûjours eu de rapport aux ſiennes. Il n'y a rien de plus fondé dans la Phyſique que d'aimer ce qui nous reſſemble, parce que c'eſt en quelque façon s'aimer ſoi-meſme, ce qui eſt auſſi naturel que la haine des contraires. La ſympathie de Pythias avec Damon, de Scipion avec Lelius, part du meſme principe qui met cette grande averſion entre Therſite & Vlyſſe ou Achille, dont Homere a fait la plus grande diffamation du premier. Quand je me repreſente l'étroite vnion de vos vies, & que, pour parler comme Pindare, Orion n'eſt pas plus inſeparable des Pleïades, que vous l'eſtiez de ce cher ami, autant de fois que la fortune vous reüniſſoit tous deux en meſme lieu, je conçois aiſément l'extréme déplaiſir que vous recevrez de ſa perte. *Nem. O. de 2.* Les langueurs neantmoins où je l'ai veû autant que la ſuite de la Cour me l'a pû permettre, & les infirmitez de ſon arriere-ſaiſon, vous doivent faire croire comme à moi, que le Ciel ne luy a pas tant oſté la vie pour le priver d'vn bien, qu'il luy a donné la mort pour le gratifier de ce qui luy eſtoit le plus neceſſaire. Ne penſez pas que je me veüille jetter par-là dans ce lieu commun, que la mort eſt preferable à la vie, comme Midas l'apprit du bon homme Silene; ni que je pretende vous juſtifier par-là vn ſentiment tiré de Dion Chryſoſtome, que les plus ſages des hommes furent ceux qui naſquirent en Colchos des dents de ce fameux Dragon, parce qu'ils s'entretuerent tous le meſme jour de leur production. *Orat. 23.* Mon intention eſt de vous dire ſimplement, qu'eu égard au poinct fâcheux où la mauvaiſe conſtitution de celuy dont je vous parle l'avoit reduit, nous ne ſçaurions regreter ſa perte, ſans envier en quelque façon ſa feli-

cité. S'affliger en semblable rencontre du trépas d'vn ami, c'est estre aussi injuste & ridicule que ceux qui se plaignent de la cheute des feüilles d'Automne, à cause qu'elles leur ont esté agreables l'Esté. *Quid lucidius Sole? & hic deficiet*, dit Salomon dans son Ecclesiastique: Cependant nostre Estre bien consideré n'est rien, & celuy de ce bel astre semble regarder l'Eternité. Mais comme il n'y a point de termes assez chetifs pour exprimer le neant de la vie, je n'en trouve point d'assez relevez pour vous faire entendre avec combien de fermeté ce grand homme l'a quittée, ce que je sçai bien que vous apprendrez fort volontiers. *Pusilla res est hominis anima, sed ingens res est contemptus animæ:* c'est peu de chose à la verité de perdre la vie qui n'est rien, mais c'est beaucoup pourtant, veu nostre foiblesse ordinaire, de la perdre avec tant de resolution.

Sen. qu. nat. l. 6. c. vlt.

Permettez moi de vous dire maintenant que s'il y avoit lieu de contrôller nos Destinées, estant plus avancé dans l'âge que n'estoit celuy qui nous vient de laisser, j'aurois apparemment plus de sujet que vous d'accuser le Sort, qui me reserve, vraisemblablement comme le plus coupable, à estre executé selon la rigueur des loix le dernier. Bon Dieu à combien de disgraces est sujette vne vie qui s'avance insensiblement jusques dans la caducité!

Laberius.

Hui quàm multa pœnitenda incurrunt viventi diu!

Mais acquiesçons doucement aux ordonnances du Ciel, & considerons vous & moi dans ce rencontre, que nous ferions tort à nostre ami de le plaindre comme l'on fait ceux qui descendent tout entiers dans le sepulcre, & qui ne laissent autre chose d'eux que les os & la cendre de leurs cadavres. Certainement son nom si celebre, ses ouvrages consacrez à l'immortalité, & sa renommée si glorieuse, demandent que nous le traittions d'vne autre façon. Ie vous veux dire au sujet de ses excellentes compositions vne chose, qui pour me toucher seul, ne laissera pas de faire connoistre son equanimité par tout. Vous n'ignorez pas qu'il m'a voulu nommer en divers lieux de ses écrits, & vous pouvez vous souvenir que dans son commentaire sur le dixiéme livre de Diogenes Laërtius, qui contient la vie d'Epicure, il combat la doctrine de ce Philosophe touchant la mortalité de l'ame humaine, comme il fait toûjours ce qui est contraire aux bonnes mœurs & à la Religion. Là il parle dans la page 557. de huit raisons qui se peuvent tirer des livres de Platon en faveur de la bonne opinion, & de trente-trois que j'ai reduites en forme de Syllogismes dans mon Traitté de l'Immortalité de l'ame. Mais parce qu'au lieu de trente-trois il ne m'en attribuë par inadvertance que vingt-trois, je luy dis vn jour en riant qu'il m'avoit soustrait dix argumens dont j'avois grand sujet de me plaindre. Il n'estoit pas ennemi des railleries, & il receut tres-bien le reproche que je luy faisois dans cette figure;

mais il m'asseura neantmoins fort serieusement qu'à la premiere occasion, ou dans vne reimpression de son livre, s'il s'en faisoit, il ne manqueroit pas de corriger cet endroit, me priant d'excuser sa beveuë. En verité la bonté de son naturel & l'innocence de ses mœurs ne sont pas exprimables, & nous n'en sçaurions conserver vn trop tendre ni trop exact souvenir.

La coustume de la pluspart des peuples d'Amerique est d'enterrer avec leurs morts tout ce qui leur appartenoit, non pas, comme quelques-vns l'ont écrit, à dessein qu'ils s'en servent en l'autre monde, mais afin qu'il ne reste rien d'eux qui puisse donner la moindre pensée aux vivans de la perte qu'ils ont faite. Il n'est pas mesme permis de nommer vn defunct parmi les Sauvages de nostre nouvelle France, qui prennent à injure qu'on les fasse par là souvenir de leur disgrace, & qu'on renouvelle par ce moien leur douleur, accusant ceux qui le font, selon leurs termes ordinaires, de n'avoir point d'esprit. Si le leur neantmoins avoit quelque teinture de la bonne Morale, ils sçauroient qu'on peut s'entretenir agreablement sur le sujet des amis qui ne sont plus, qu'il n'y a rien de plus doux que de se representer leur conversation, & que pour nostre propre satisfaction nous devons les ensevelir, s'il faut ainsi dire, dans nostre memoire. L'absence qui separe ceux qui vivent de ceux qui ne vivent plus, n'a rien de penible, comparée aux joies qui resultent d'vn si charmant souvenir, outre qu'elle est pour vn si petit espace de temps, qu'elle ne merite presque pas d'estre considerée. Les jeux funebres des anciens ne furent-ils pas instituez là-dessus? puisque les Isthmiques, les Olympiques, les Nemeens, & les Pythiques, ne se celebroient qu'en commemoration des hommes de vertu, dont la fin estoit honorée par de telles réjouïssances. En effect le tombeau est celuy qui nous met à couvert de toutes les disgraces de la vie; *inexpugnabilis arx sepulcrum est;* & pourquoi s'affliger de voir vn ami dans vn lieu de si grand repos? Si les larmes accompagnent parfois les obseques de son corps, les contentemens dont nous croions que jouït son ame glorieuse nous obligent ensuite à la joie. Mais c'est en dire trop à vn homme comme vous, qui connoist mieux que personne les remedes propres à toutes les indispositions de l'esprit. Vn Rheteur de Corinthe y afficha autrefois qu'il distribuoit des medecines verbales contre toute sorte d'afflictions. Vous n'avez pas sa vanité, mais je suis asseuré que vous feriez mieux que luy ce qu'il promettoit.

Eus. prep. Ev. l. 2. c. 6. ex Clem. Alex.

Plutar. de 10. Rhet.

Ie veux adjouster ici vn petit apostile, touchant ce plaisant personnage qui taxe de Pedanterie ceux qui examinent les choses academiquement, ou sans rien decider, ce qu'il appelle n'estre ni dehors ni dedans; & qui a creu dire vne grande injure de nommer vn homme docte ignorant. Vous avez raison de soustenir qu'il connoist mal le charactere du Pedant, peut-estre parce qu'il ne se connoist pas luy-mesme, comme estant vne chose trop difficile. Il est certain que

celuy qui merite ce titre, fait profession de ne douter de rien, & asseure toutes choses voulant estre creû, parce qu'aiant accoustumé de parler, soit à des enfans, soit à des personnes idiotes ou peu éclairées, il n'a jamais receu de contradiction. Mais il me semble que vous avez pris avec vn peu trop de chaleur & de dépit son impertinence, qui ne peut faire tant de tort à personne qu'à luy mesme. A la verité sans s'estre beaucoup chargé de Latin, comme vous dites, Montagne & Charon le devoient avoir mieux instruit. Car pour les livres du Cardinal Cusa de la docte ignorance, apparemment il n'en a jamais ouï parler. Ils luy eussent appris que la science humaine ne s'éleve jamais plus haut, que quand elle donne jusques à la connoissance de ses doutes par les raisons qu'elle a de douter. Tant y a qu'à son compte Socrate devoit estre vn franc Pedant, avec son Genie negatif & prohibitif seulement, dont ses disciples ont tant écrit, puisqu'il n'asseuroit jamais rien, formant seulement des doutes ingenieux sur tout ce que les Dogmatiques de son temps avançoient avec le plus de resolution. Cette grande injure de Pedant regardoit fort encore ce pere commun de tous les Philosophes, autant de fois qu'il proferoit son mot ordinaire, *hoc vnum scio, quod nihil scio.* Moquez-vous sans vous fâcher de semblables bassesses d'esprit; & si vne loüable pieté vous fait pardonner aux plus coupables, *quia nesciunt quid faciunt*, vsez d'vne indulgence plus aisée envers ceux qui ne sçavent ce qu'ils disent. Quelle apparence y a-t-il d'examiner à la rigueur vn ouvrage où l'Auteur aiant emploié tous ses bons mots, à peine en trouvera-t-on vne douzaine d'assez passables pour devoir estre vn peu considerez,

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Sans mentir c'est vne chose estrange, que des personnes de son talent, connu par les maximes qu'il veut faire passer pour bonnes, aiment mieux dire des bagatelles de leur crû, que de bonnes choses aprés d'autres.



DE



DE LA SOVVENANCE

LETTRE XCVIII.

MONSIEVR,

Nous apprenons de Seneque qu'Epicure se plaignoit hautement de l'ingratitude de ceux qui ne repassoient jamais dans leur memoire les plaisirs dont ils avoient autrefois joui, ce qu'ils devroient faire non seulement par reconnoissance d'vne faveur receuë, mais encore pour en recueillir vne nouvelle & tres-solide volupté. Car selon ce Grec l'attente des contentemens futurs donne trop d'inquietude, à cause de leur incertitude; & l'impatience de les voir arriver travaille souvent plus l'esprit, que leur possession ne le contente. Quand ils sont presens, outre qu'ils passent comme vn éclair, & que le sentiment n'en peut estre que momentanée, puisque le temps qu'on nomme present, ne peut estre conceu que comme vn instant; on ne sçauroit nier encore que leur jouïssance ne soit toûjours accompagnée de quelque dégoust, & qu'il ne sorte alors comme du milieu de la volupté je ne sçai quelle espece de douleur qui en est inseparable;

------ medio de fonte lepôrum *Lucret.*
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Il concluoit de là qu'il n'y a que le souvenir des joies passées d'où nous aions le moien de tirer vne entiere & veritable satisfaction, rien ne s'y pouvant plus opposer, puisqu'elle dépend absolument de nous, & que la Fortune mesme avec sa toute-puissance est incapable de la destruire. En effect cette aveugle Deesse nous oste parfois de la main ce que nous tenions le plus asseuré, & le plus affranchi de sa jurisdiction;

Multa cadunt inter calicem supremáque labra. *Horat.*

Et c'est pour cela qu'vn de ces illustres Goulus ou Parasites disoit autrefois, qu'il ne connoissoit point d'autre souverain bien, que celuy d'avoir dans la bouche quelque friand morceau, parce qu'il ne croioit pas qu'on peust le luy oster, ni que rien le deust empescher de l'avaler. *Athenée.*

Tout cela rend la pensée d'Epicure fort soustenable, à l'égard des plaisirs qu'on est capable non seulement de renouveller, mais aussi de purifier, & peut-estre d'augmenter, par cette action de nostre ame qui nous represente les choses passées hors de tout trouble, & plus

parfaites que nous ne les avons autrefois ressenties. Ie croi pourtant qu'on pourroit porter encore plus loin la plainte de ce grand partisan de la volupté ; puisque ce n'est pas en consideration des seuls contentemens receus, que la memoire nous rend le bon office dont nous venons de parler ; & qu'à mon sens nous luy sommes beaucoup plus redevables de faire changer de nature aux ennuis que nous avons soufferts, par vn souvenir qui du moins nous chatouïlle s'il ne nous oblige davantage, aprés en avoir osté tout ce qu'ils ont eu autrefois de piquant. Car il n'est pas plus naturel à l'Abeille de convertir en douceur l'amertume du Thim, ni au feu de changer les cailloux en crystal de Muran, & en pierres precieuses, qu'à nostre reminiscence, si l'on peut vser de ce mot, de rendre nos plus grandes adversitez agreables, par cette operation merveilleuse que nous éprouvons tous les jours. Aussi est-ce des travaux endurez, & des souffrances, qui nous ont le plus affligez, que le Poëte a si hardiment prononcé,

Virg. 1. Æn. *------olim meminisse juvabit.*

Plus j'avance dans l'âge, plus je trouve de realité dans cette doctrine: Et jamais je n'ai tant souhaitté la memoire d'vn Iurisconsulte, ou d'vn Heros de Roman, qu'aujourd'huy que par le frequent vsage d'vne reveuë generale de tout ce qui m'est arrivé depuis tant d'années, je me donne mille satisfactions inconcevables à l'égard de tous les accidens de ma vie de quelque nature qu'ils soient. Ie sçai bien qu'il y a des personnes qui en vsent tout autrement, & qui ne font jamais de reflexion sur leurs actions precedentes, que pour se contrister si elles ont eu quelque mauvais succés. C'est ce qui fit dire à vn ancien qui estoit de cette malheureuse humeur, qu'il mettoit sa memoire entre les plus grands maux de sa vie. Mais ce sentiment, qui est le plus ordinaire parmi le peuple, se trouve fort éloigné de celuy des veritables Philosophes, qui ont accoustumé leur raison à se rendre maistresse des choses passées, à tirer profit de tout, & à faire cette excellente transmutation, dont nous parlons, du mal en bien.

Si je confonds parfois les mots de memoire, de reminiscence, & de la souvenance, ou du souvenir, c'est que l'vsage ordinaire le permet ainsi, qui a laissé aux Latins ceux de recordation, & de recorder, dont autrefois l'on se servoit, aiant leur fondement sur l'ancienne opinion que les principales operations de nostre ame se passoient au cœur. Car nous disons encore selon cette doctrine, sçavoir par cœur, & reciter par cœur, ou de memoire, ce que nous pouvons prononcer sans lire, & sans suggestion. Les Records de Sergens ont encore cette noble origine, mais qui s'accorde tres-mal avec la bonne Philosophie. Et certes l'oubliance d'vn amant pour quelque chose qui regardoit sa maistresse, fut fort gentiment excusée, sur ce que sa me-

moire ne logeoit pas comme elle dans son cœur. Or cette memoire estant vne des plus importantes facultez de l'ame, se distingue de la souvenance, qui est comme l'acte de la mesme puissance: Et le souvenir se confond avec la souvenance, comme n'estant qu'vne mesme chose, renduë par vne figure qui se peut aussi bien nommer *Gallicisme*, que *Hellenisme*, ou *Græcisme*, puisqu'il nous est aussi naturel qu'aux Grecs d'emploier l'infinitif avec l'article pour exprimer vn substantif. Quant à la reminiscence, Aristote la distingue si expressément de la memoire, qu'il attribuë cette derniere mesme aux animaux sans raison, reservant la reminiscence à l'homme seul, comme celle qui se fait par vne espece de discours ou de syllogisme. C'est pourquoi il adjouste que les personnes d'esprit pesant ont ordinairement plus de memoire, & celles qui l'ont prompt & éveillé plus de reminiscence: *Non iidem memoriâ præcellunt, & reminiscentiâ; sed magna ex parte qui tardo hebetique sunt ingenio, memoriosiores sunt; qui celeri ac docili, reminiscentiores.* D'où vient que tant de gens s'accusent souvent de peu de memoire, pour chercher leur avantage du costé du jugement. Notez aussi que cette reminiscence d'Aristote est fort differente de celle de Platon, toute occupée à remettre l'esprit dans les connoissances qu'il avoit devant que d'informer le corps, & que le premier a establi deux sortes de memoire, l'vne sensitive ou animale, selon nostre precedent discours, & l'autre intellectuelle ou raisonnable, qui convient à la reminiscence, quoiqu'il les rende toutes deux dépendantes du temperament du cerveau. Mais l'on n'est pas obligé de parler toûjours avec tant d'exactitude, ni d'emploier si precisément les termes dont nous vsons, quand le langage commun en dispense, & qu'on fait profession de s'en servir indifferemment, comme je le fais ici.

l. de mem. c. 1. & 2.

Or pour rendre plus vtile, & plus agreable tout ensemble, la souvenance des choses passées, il faut connoistre l'art d'en bien vser, & sçavoir y proceder avec cet ordre que les Sages ont nommé l'ame de l'Vnivers, & de tout ce qu'il contient. Clement Alexandrin tire mesme l'origine du mot Grec qui signifie Dieu, de l'ordre excellent, de la belle position, & de l'admirable conduite dont il se sert en toutes choses, θεὸς παρὰ τὴν θέσιν. Certes il n'est pas des meditations Philosophiques, telles qu'est celle dont nous parlons, comme de ces agreables réveries d'amour, où l'on permet à l'esprit de suivre tout ce qui luy plaist, le laissant aller sur sa foi, & luy accordant de faire des equippées jusques dans le vuide, sans en tirer jamais autre profit que celuy d'vn divertissement illusoire. La raison qui nous doit obliger, au sujet que je traitte, à mieux occuper nostre faculté memorative, & à pratiquer plus avantageusement cet entretien interieur qui nous donne vne si douce conversation avec nous mesmes dont personne ne peut nous priver; c'est que selon l'observation d'Aristote nous ne sçaurions jamais nous bien prevaloir des choses que nous avons conceuës sans ordre, ni les tirer avec plaisir de nostre memoire, si elles y

l. 1 Strom. in fine.

l. de mem. c. 2.

sont entrées, & si nous les y tenons placées avecconfusion. C'est pourquoi, adjouste ce maistre de l'Eschole, les Mathematiques, qui ont leurs parties si bien reglées & avec tant de rapport entre elles, se conservent beaucoup mieux dans nostre souvenir que les autres sciences qui n'y entrent pas avec tant de methode. Si nous voulons donc recueillir quelque fruit de nos actions passées, par des reflexions & des veuës reïterées dont Pythagore & ses disciples vsoient si heureusement: Si nous desirons retirer, non seulement des plaisirs qui nous ont esté chers, mais encore de nos plus grandes adversitez, les consolations que la memoire d'Epicure luy fournissoit: Il faut observer tout l'ordre qui se peut pratiquer dans cette sorte de *homilies*, n'y bastir jamais, comme l'on dit, de chasteaux en Espagne, congedier toutes ces vaines & chatouïlleuses pensées qui se destruisent les vnes les autres, & conduire cet examen de conscience, s'il faut ainsi parler, de telle façon, que le temps, le lieu, la matiere, ou les personnes, le reglent sans saillies & sans extravagance. Car pour le dire encore vn coup il faut laisser aux charmantes réveries d'vn amant, ces égaremens d'esprit qui luy paroissent si tendres, puisque ceux qui les décrivent le mieux, avouënt que la raison y est seduite, & son vsage presque entierement suspendu. La Philosophie est trop imperieuse, & ne s'éloigne pas assez du serieux, pour souffrir ces interregnes d'vne passion, sur la partie principale de nostre ame. L'on a nommé Ephemerides Pythagoriques, les recapitulations journalieres dont ce grand ami de la retraite & du silence a donné les premieres leçons. Mais parce que ces conversations abstraites dont nous parlons, s'estendent sur tout le cours de la vie, dont l'on se rend vn agreable compte à soi mesme, elles ont plus de rapport à vne confession generale, (pour emploier encore ce terme de religion) qu'à ce que la Morale de Seneque & de Pythagore a si vertueusement enseigné pour vn vsage quotidien.

I'avouë que tout le monde n'est pas propre à s'entretenir agreablement de la sorte, & à se fournir à soi mesme vne compagnie preferable à mille autres, puisqu'elle ne manque jamais, & qu'il ne s'en trouve point qui prenne si aisément nostre humeur en s'y accommodant, ni qui vse de tant de complaisance qu'elle en a pour nous. Ceux qui n'éprouvent rien de plus ennemi que leur propre genie, qui ne rencontrent en eux-mesmes que dequoi se contrister, & qui ne se retirent jamais de la moindre solitude, qu'avec des chagrins qui leur alterent visiblement le corps & l'esprit, n'ont garde de trouver leur compte dans la pratique de ce que nous disons. Mais il n'en est pas de mesme des ames nées à la contemplation; & pour dire vn mot sans vanité de ma propre inclination, je vous puis asseurer avec cette franchise qui nous lie d'vne si estroitte amitié, que je ne pense pas m'estre jamais retiré de ces promenades solitaires dont vous m'avez souvent fait des reproches, qu'avec beau-

coup plus de gaieté que je n'en avois en les commençant; & que je n'ai point trouvé de plus grande consolation aux dégousts inévitables de la vie, que dans les retraites interieures & profondes, où dégagé de la presse l'on a moien de soûmettre à Dieu & à la raison les plus violentes passions. Or outre ce remede à toute sorte d'afflictions que j'y ai toûjours rencontré, vous y establissez bien plus solidement la satisfaction où vous pouvez estre des choses du monde & du traitement de la Fortune. Car c'est là que chacun peut infiniment contribuer à son bon-heur, par vne certaine methode de multiplier les plaisirs, en donnant vn prix extraordinaire aux moindres faveurs du Ciel. C'est encore au mesme lieu où l'on se prepare contre les plus dangereuses embusches de cette mesme Fortune. Il est souvent de ses caresses, & de ses plus belles apparences, comme de celles d'vne santé trompeuse. Le teint plus coloré qu'à l'ordinaire, & le visage meilleur que de coustume, sont parfois au dire des Medecins des presages d'vne maladie prochaine, ce qu'en mon particulier j'ai souvent éprouvé. *Si plenior aliquis, & speciosior, & coloratior factus est, suspecta habere bona sua debet: quæ quia neque in eodem habitu subsistere, neque vltrà progredi possunt, ferè retrò, quasi ruinâ quâdam revolvuntur,* selon le texte de Cornelius Celsus, pris d'vn des premiers aphorismes d'Hippocrate. *l.2.c.2.* Les favorables traittemens de la Fortune nous doivent estre encore plus suspects, & nous faire toûjours apprehender quelqu'vn de ses grands revers, à quoi ne se trouvent jamais preparez ceux qui ne considerant que le present, sont aussi éloignez des pensées du futur, que des reflexions sur le passé, parce que leur humeur ou leur mauvaise institution les rend ennemis de la contemplation, qu'ils nomment vne pure extravagance, ou l'effet d'vne bigearre melancholie.

Quoiqu'il en soit, l'on ne sçauroit nier que l'habitude à converser avec soi-mesme par le souvenir du cours de nostre vie, selon les biens & les maux que nous y avons éprouvez; ne soit vne des plus courtes voies pour arriver à la felicité, puisqu'il n'y a rien qui nous approche davantage de la Divinité. En effect Aristote n'a jamais pensé plus dignement de Dieu, que quand il l'a mis dans vne plenitude de toutes choses, qu'il trouve en luy-mesme & sans aucune dépendance d'ailleurs; ce qu'il a representé par le seul mot de *avtarquie* qu'il luy attribuë, & dont il fait le souverain bien. Or quel moien avons-nous d'acquerir, autant que nostre humanité le souffre, cette indépendance d'autruy, & cette pleine suffisance qui nous soit propre, si ce n'est par l'heureuse souvenance dont nous parlons, qui dépend absolument de nous, & qui non contente de nous mettre en possession de tous les biens de la vie que nous y avons experimentez, a mesme l'industrie de metamorphoser nos maux passez en de veritables satisfactions d'esprit? Nous avons déja expliqué comme ces choses se font, & nous ne pouvons pas douter de leur succés, aprés la sincere protestation d'Epicure à son cher Idomenée, qu'encore qu'il fust dans l'agonie d'vne mort tres-

douloureuse, comme estant causée par la suppression d'vrine, & par l'inflammation de ses entrailles, il ne laissoit pas pourtant de se trouver dans vne assiette d'ame tres-douce, & dans vne joie tres-accomplie, que luy donnoit l'agreable memoire de tant de belles pensées où il s'estoit entretenu toute sa vie, & de ce nombre considerable de choses nouvelles, dont il avoit le premier enrichi la Philosophie. Si ce grand ami de la volupté a pû se consoler, & mesme se réjouïr de la sorte, dans les ressentimens d'vne nephretique qui l'osta de ce monde peu d'heures aprés, asseurant que le souvenir de ses actions, & de ses contemplations Philosophiques, compensoit avec plaisir toutes ses souffrances; que ne devons-nous point attendre de nos meditations raisonnables & bien reglées, dans vn meilleur & moins deplorable estat, comme celuy où nous les pratiquons d'ordinaire?

En verité il n'y a que l'épreuve seule qui nous puisse apprendre quelles sont les douceurs de repasser sur l'innocence de nostre enfance; sur l'institution de nostre jeunesse; sur le progrez de nostre raison; sur la premiere application de nos soins aux actions de la vie civile; sur le contentement ou le dégoust que nous y avons trouvé; sur les notables & periodiques changemens qui nous sont arrivez, jusques à ce que nous soions parvenus dans vn âge plus avancé; sur les coups de Fortune bons ou mauvais que nous avons ressentis; sur les emportemens d'esprit que tout le monde souffre, & les déreglemens de nostre volonté si difficiles à dompter; sur la condition dans laquelle nostre propre choix, ou celuy de nos parens, nous a fait vivre; bref sur tout ce que nostre imagination nous peut representer, dans vne vieillesse qui l'a encore assez vive, & la memoire assez entiere, pour y faire toutes les reflexions possibles. Car tenez pour tres-constant que tous ces articles differens sont autant de sources inépuisables de pensées, & de sentimens qui naissent en foule dans vn esprit accoustumé au discours interieur, & à la meditation. Nostre seule instruction, par exemple, ne nous doit-elle pas fournir vn entretien aussi vtile qu'agreable, de tout ce que nous avons appris de ceux qui ont eu la charge de nous élever, pour y remarquer non seulement ce que nous leur devons, comme a fait Marc Antonin au premier livre de sa propre vie, mais encore leurs fautes, & leur mauvaise conduite qui cause de si dangereuses consequences? Adjoustez à cela le fruit de vos estudes particulieres, si elles ont esté assez heureuses pour inventer quelque chose, par vn travail qui vous soit propre, & par vne application d'esprit où vous n'aiez esté primé de personne. Sans mentir les transports de joie qui naissent de là sont inconcevables à ceux qui n'en ont jamais esté chatouïllez, & le moindre des chapitres que nous avons touchez est capable separément, de nous occuper l'ame avec douceur, autant de temps que nous en pourrons accorder à cet exercice contemplatif.

Que si sortant de nostre petit monde portatif, nous voulons avoir

quelque attention à tout ce que le grand nous fera voir de considerable, soit par la souvenance de ce que nous y aurons observé, au cas que nous nous soions pleus aux voiages, soit que nous deferions aux relations des autres qui ont voulu que le public profitast de leurs travaux; c'est où la seule memoire nous produira tant de sujets d'admiration, que nostre satisfaction ne pourra estre troublée, si ce n'est par la trop grande multitude d'objets divertissans. Quel plaisir de juger des differentes *phases* de la Nature, & des divers visages qu'elle prend dans toutes les parties du Monde, par des caprices que la seule longueur ou varieté du temps peut excuser! De comparer l'ancienne Egypte, lors qu'elle endoctrinoit la Grece, & qu'elle estoit l'Eschole commune des Pythagores, des Platons, & de tous ces renommez Sages, ou Philosophes; avec l'Egypte des derniers siecles, pleine d'ignorance & de barbarie! De considerer le mesme changement à l'égard de la vieille Grece, où cette superbe Corinthe n'a pas presentement vingt maisons, & où la sçavante & populeuse Athenes ne compte pas aujourd'huy trois à quatre mille chetifs habitans, n'y restant que quelques ruines du Lycée, & deux colomnes qui marquent, avec vn tas de pierres, la place où fut autrefois l'Academie! Certes il est difficile d'observer ces choses, sans élever son ame au dessus de tout ce qui est perissable; comme l'on ne peut lire sans quelque indignation dans vn voiage recent, qu'vne vieille femme fait presentement son poulailler de l'estude de Demosthene. *Du Loir.* Cela nous porte ensuite à respecter & là, & dans tout ce que contient ce vaste Vnivers, la generale Destinée, qui ne peut estre autre que l'impenetrable volonté de Dieu. Aussi avoit-on surnommé aux lieux *Pausanias l. 8.* dont nous venons de parler le grand Iupiter *Mœragete*, ou, *Conducteur des Parques*, comme celuy qui dispose de tout ce que nostre seul defaut de lumiere, & la pure foiblesse de nostre esprit a fait appeller Fatalité, Destin, ou Necessité eternelle, absoluë, & invincible.

Il y a deux choses à observer dans ces resveries morales & studieuses où nous exerçons nostre souvenance, qui ne se peuvent omettre sans perdre le principal fruit de toutes nos meditations. La premiere, de recueillir soigneusement sur des tablettes ou autrement de certaines pensées qui nous viennent parfois dans cette abstraction, si nous ne voulons pas les perdre les jugeant dignes de quelque consideration; parce qu'à peine & rarement se presentent-elles vne seconde fois à nostre imagination. Les Arabes ont vn proverbe qui porte, qu'à faute d'estre soigneux d'avoir toûjours sur soi ce qu'il faut pour vne si importante recolte, l'on ne sçauroit jamais posseder, ni se servir à propos d'vn bon mot. Les termes dont ils vsent *Sent. Sap.* portent dans leur traduction, *qui non habet in manica album, non habet in corde verbum*. Et c'est ce qui obligea cet Hasan dont ils prisent tant la doctrine, à donner vn escu d'or d'vn bout de plume, pour écrire promptement vne sentence qu'il craignoit d'oublier. Car tout

le monde n'a pas le privilege de ces magiſtrats de Cnide, appellez par antiphraſe *Amnemones*, à cauſe de leur excellente memoire. Et pluſieurs meſme ſont ſi infortunez en cette partie, qu'elle leur manque au beſoin comme au Loup Cervier, s'il eſt vrai que dans ſa plus grande faim il perde le ſouvenir de ſa proie, comme on l'a écrit, pour peu qu'en ſe retournant il la perde de veuë. Tant y a que les moins oublieux, & ceux que la Nature a le plus obligez en cela, ne laiſſent pas d'avoir ſouvent beſoin de ce ſecours. La ſeconde choſe que je croi auſſi fort neceſſaire, ſur tout à ceux de noſtre gente, c'eſt de finir toûjours nos *homilies*, de quelque ſorte qu'elles ſoient, par cette commune reflexion Sceptique, que toutes nos lumieres ne ſont que tenebres, & nos plus fortes connoiſſances que des titres certains de noſtre ignorance. Les veritez conſtantes n'ont nulle proportion avec la foible portée de noſtre eſprit, & nos plus ſecrets entretiens ne manqueront jamais de nous faire appercevoir, s'ils ſont accompagnez d'ingenuité, que ſi Democrite a eu raiſon de dire de ſon temps que cette verité, que tant de Philoſophes cherchent, eſtoit cachée au fond d'vn puits, l'Alleman a adjouſté depuis de fort bonne grace dans vn de ſes proverbes, que par mal-heur encore la corde neceſſaire pour deſcendre dans ce puits s'eſtoit rompuë.

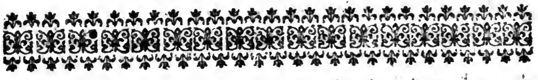
Plutar. qu. Græc.

L'excellente deſcription que fait cette incomparable perſonne, qui eſt noſtre admiration commune, des belles reſveries d'vn amant, & de ſes tranſports d'eſprit où elle luy permet de prendre ſi agreablement l'eſſor, eſt en partie cauſe du ſujet de cette lettre. Mais tenez pour aſſeuré que ce n'eſt pas legerement ni ſans y penſer que je viens de la mettre hors de toute comparaiſon. I'ai veû tout ce que la Grece nous a laiſſé dans ce genre d'écrire qu'elle nommoit *Erotique*. Clitophon & Leucippé d'Achilles Statius, Iſmené & Iſmenias d'Euſtathius, Theagene & Chariclée d'Heliodore, Rhodanthe & Doſicles de Theodore Prodrome, auſſi-bien que Daphnis & Chloé du Sophiſte Longus, avec Theogene & Charide qu'on donne à vn Athenagoras, ont eſté autrefois les divertiſſemens de ma jeuneſſe. Ie me ſouviens meſme de l'extrait que nous a donné Photius dans ſa Bibliotheque, tant des amours de Rhodanes & de Sinonis décrites par Iamblique, que de celles de Dinias & de Dercyllide que rapportoit Antonius Diogenes; mais en verité je ferois conſcience de mettre tous ces ouvrages, quelque merite qu'ils aient, à l'égal d'vne Clelie, ou d'vn Artamene. Ce n'eſt pas que les Grecs n'aient eſté des Peintres merveilleux à bien repreſenter les mœurs, & à tirer en perfection la figure des eſprits, dont ils expoſent toutes les paſſions d'vne façon ſi naïfve, que jamais les Latins n'y ont pû arriver. Auſſi n'avons-nous rien de ceux-ci en ce ſtile ni ſur cette matiere, qui approche de ce qu'ont fait les autres. Aprés avoir rendu neantmoins aux premiers ce qui leur eſt legitimement deû, je ne ferai

ferai pas difficulté d'adjouſter que les deux ouvrages de noſtre langue dont je viens de parler, ont non ſeulement les graces Grecques qui regnent dans toute leur contexture, mais de plus vne gentilleſſe & vne pointe d'eſprit, qui leur donne vn avantage nompareil, ſur tout dans ces entretiens miraculeux des hiſtoires particulieres qu'on y void. Enfin je ſuis perſuadé que ni les anciens Grecs ou Latins, ni les modernes Italiens, Eſpagnols, Anglois, ou François, n'ont rien produit en ce particulier charactere, qui leur puiſſe eſtre raiſonnablement comparé. Mon intention n'eſt pas de prejudicier par là ou à la charmante Aſtrée d'Vrfé; ou aux trois belles Arcadies de Sennazare, de Sidney, & de Lope; ou à la celebre Caſſandre, ſi heureuſe au choix de ſa ſcene, & ſi remplie de beaux evenemens; non plus qu'à quelques autres pieces de meſme nature, & qui ſont auſſi de tres-haut prix. Vne choſe ne perd rien de ſa grandeur, pour en avoir quelqu'vne au deſſus de ſoi.

Non eſt puſillum ſi quid maximo eſt minus. *Laberius.*

Il n'y a point de *bien* qui n'ait ſon *mieux*, & quelque choſe encore au delà ou de *ſuperlatif*. La ſignification neantmoins de ce dernier terme, toute exquiſe qu'elle eſt, n'oſte rien à celle des deux autres.



DE LA SCIENCE QVI EST EN DIEV.

LETTRE XCIX.

MONSIEVR,

Bien que quelques-vns aient defini la Philoſophie vne ſcience qui apprend à connoiſtre Dieu, je tombe pourtant d'accord avecque vous, que la gloire d'vn Chreſtien ne conſiſte pas tant à eſtre bien fondé en raiſon, qu'à ſe tenir ferme & bien confirmé dans la Foi. *Memento Chriſtiane, quòd non voceris rationalis, ſed fidelis*, dit pour cela Sainct Auguſtin. Mais encore ne faut-il pas traitter ſi injurieuſement cette meſme raiſon que d'autres ont fait, par vn zele peut-eſtre inconſideré; puiſque la tenant de Dieu auſſi bien que la vraie Religion, nous ſommes obligez de les reſpecter toutes deux comme filles du Ciel. C'eſt ce qui fait prononcer à Lactance Firmien cette

l. de falsa relig. c. 1. belle sentence, que le sommaire de toute nostre intelligence doit aboutir à ce poinct, de ne penser jamais que la Religion soit contraire à la sagesse ou à la raison, ni qu'il y ait de veritable sagesse sans la Religion; *ut neque religio ulla sine sapientia suscipienda sit, neque ulla sine religione probanda sapientia.* Tant y a que nostre Philosophe n'a pas esté tel qu'on vous l'a dit dans cette conference dont vous voulez estre informé, n'aiant pas si peu respecté les Autels, qu'on luy puisse absolument imputer à crime tous les propos qu'il tint avec vne liberté qui accompagne souvent ceux de sa profession. En effet outre qu'il est reconnu pour ne manquer pas de zele dans vne veritable devotion, l'on peut soustenir en sa faveur que comme tout mensonge proferé ne rend pas vn homme menteur, quand il croit dire la verité, toute heresie non plus ne fait pas Heretiques ceux qui semblent y adherer, lors qu'ils pensent suivre de bons sentimens, n'y aiant que l'opiniastreté contre les veritez Catholiques qui les puisse convaincre d'estre tels. Ie laisse donc à Messieurs de Sorbone l'examen des pensées dont il s'expliqua, pour en retrancher ce qu'ils jugeront de quelque prejudice à la Foi; & dans le seul dessein de contenter vostre curiosité, je ferai cet effort sur ma mauvaise memoire, de vous rapporter sommairement, mais avec le plus de fidelité qu'il me sera possible, ce que j'en ai pû retenir.

Le theme sur lequel ses antagonistes & luy s'exercerent le plus, fut celuy de la science ou connoissance que Dieu a des choses; quoique tous s'accordassent en ce poinct qu'elle devoit estre infinie, comme le sont tous les Attributs de la Divinité. Dieu void tout, Dieu est tout Esprit & tout Oreille, dit mesme la Poësie Payenne:

Οὖλος γὰρ ὁρᾷ, οὖλος δὲ νοεῖ, οὖλος δέ τ' ἀκούει,

Totus namque videt, totus mens, totus & audit.

Pausanias asseure que les Grecs ne donnerent trois yeux à vne statuë de Iupiter que pour marquer sa connoissance de tout ce qui se passe dans son Roiaume & dans celuy de ses deux freres, c'est à dire au Ciel, sur Terre, & aux Enfers; ce qui peut encore estre rapporté aux trois temps differens, le passé, le present, & le futur, qui luy sont également connus. Et c'est pour cela que Mercure Trismegiste a nommé Dieu vn cercle intelligible, ou vne sphere d'intelligence, dont le centre estoit par tout, & la circonference en nul endroit, dautant qu'elle n'a point de limites. Mais parce que la puissance de ce mesme Dieu, toute estenduë qu'elle est, n'empesche pas que l'Eschole n'avouë qu'il y a des choses qu'il ne peut pas faire, comme par exemple du passé le futur, *siquidem potentia ad præteritum etiam Deo denegatur:* Nostre Philosophe soustint qu'on pouvoit maintenir sans impieté, qu'il se trouvoit de mesme beaucoup de choses qui n'estoient point soûmises à la connoissance de Dieu, telles que sont les actions

qui peuvent estre ou n'estre pas, comme dépendantes de nostre Franc-Arbitre; l'Eglise aiant determiné au Concile de Constance qu'il y a des choses contingentes, & tellement libres, qu'elles peuvent aussi tost arriver que ne pas arriver. *sess. 8.*

Car puisqu'on reconnoist que ce n'est pas vn defaut de puissance en Dieu de ne pouvoir empescher que le passé n'ait esté, toute l'impuissance se trouvant au sujet qui envelope vne repugnance de contradiction, pour vser de termes classiques; l'on doit dire de mesme que ce n'est pas vne ignorance en Dieu de ne pas connoistre les choses contingentes & dépendantes de nostre volonté indeterminée, dautant que le defaut dépend de leur nature qui resiste à cette connoissance par vne invincible contradiction.

Les connoissances de Dieu sont toûjours vraies, & sa science necessaire aussi-bien qu'eternelle; de sorte que si Dieu sçavoit que je deusse faire vne chose qui dépend absolument de ma volonté, il s'ensuivroit qu'avant que de m'y determiner il seroit tellement necessaire que je la fisse, qu'il ne me seroit pas possible d'en vser autrement. Or cela ruine de sorte nostre Franc-Arbitre, qui consiste à pouvoir faire, ou ne pas faire, agir, ou ne pas agir; qu'on peut dire qu'avec sa perte il n'y auroit plus en nous ni bonté ni malice morale, ni vice ni vertu qu'on nous peust imputer, *nemo peccat in eo quod vitare non potest,* dit fort bien Sainct Augustin. Adjoustez à cela que contre toutes les regles du bon raisonnement, deux propositions contraires seroient vraies en mesme temps, l'vne asseurant la necessité de nostre operation future, & l'autre soustenant la franchise de nostre volonté pour ne s'y pas porter si bon ne luy semble. *l. de lib. arb.*

Il est certain, & cela fut sans contestation, que tous les Attributs de Dieu, comme le sont ceux de la science, de la volonté, & de la puissance, sont des choses si parfaitement vnies en luy à cause de sa simplicité, qu'on peut dire qu'ils sont sa Divinité mesme; n'y aiant que la foiblesse de nostre esprit qui nous oblige à les concevoir diversement, par vne distinction nommée virtuelle, c'est à dire qui les fait differer en vertu seulement. Mais il faut aussi demeurer d'accord que la puissance du mesme Dieu s'estendroit bien plus loin, si elle n'estoit limitée par sa volonté; qu'il pourroit donner l'estre à beaucoup plus de choses qu'il n'en veut produire; que les Mondes seroient aussi infinis que Metrodore les concevoit, s'il ne les eust voulu reduire à l'vnité; & par consequent qu'il peut en de certains cas ce qu'il ne veut pas. L'on doit dire le mesme au sujet de sa science, qu'elle n'est bornée que par sa seule volonté, qui a esté de tout temps de creer vn animal libre dans ses actions, & jouïssant d'vn Franc-Arbitre, afin que par là vsant de mouvemens propres, & aiant part à l'honneur d'vne sainte vie, il peust esperer la beatitude où les autres creatures ne peuvent arriver.

Or si cette exception mise à la science Divine, des actions hu-

maines qu'on nomme contingentes, parce qu'elles peuvent estre ou n'estre pas, ne marque nul defaut en elle, qui ne laisse pas d'estre infinie puisqu'elle embrasse tout ce qui peut estre connu: & si elle designe seulement l'impossibilité de ce qu'on excepte, & la repugnance de la part du sujet, qui ne peut recevoir cette contradiction que nous avons déja dite d'estre necessaire & de ne l'estre pas en mesme temps: Il s'ensuit qu'il n'y sçauroit avoir d'impieté à soustenir que Dieu ne sçait pas determinément quelles seront les actions d'vn homme consideré comme agent libre; non plus qu'à dire que le mesme Dieu ne peut pas les choses qui sont contre toute raison, & contre sa nature, comme de pecher, de s'aneantir, ou de se destruire soi mesme; parce qu'en l'vn & en l'autre cas il voudroit & ne voudroit pas, il seroit Dieu & ne le seroit pas; ce qui implique, enveloppe, ou enserre vne contradiction qu'on ne sçauroit prononcer sans blaspheme.

C'est assez faire pour rendre sur ce sujet à Dieu ce qui luy est deû, d'asseurer qu'il sçait tout ce qu'il veut sçavoir, & qu'il comprend tout ce qui peut estre sceu. Que si sa prescience ne s'estend pas jusques sur des effets dépendans de nostre volonté, parce qu'ils sont incertains, & peuvent aussi-tost ne point arriver, qu'autrement; l'on ne peut pas imputer cela à vn manquement de lumiere ou de capacité dans l'esprit Divin, mais seulement au defaut de ce qui est alors exposé à sa prevoiance. En effect il n'y a point d'impuissance à ne pouvoir pas ce qui est impossible. Ce que Dieu ne void point n'est indubitablement pas en estat d'estre veû. Et les objets dont nous parlons qu'il n'envisage pas comme certains, parce qu'il les a rendus muables ou contingens, & par consequent non-necessaires; ne prouvent autre chose sinon qu'ils ne sont pas capables d'estre representez necessairement, ce qui est cause qu'il ne les regarde que comme contingens, c'est à dire indifferens aux deux parties de la contradiction, à l'ouï, & au non, à l'estre, & au non-estre.

On voulut paier nostre Philosophe des deux sortes de connoissance que les Theologiens ont accoustumé d'attribuer sur cela à la Divinité, celle *de vision ou de veuë*, & celle *de simple intelligence*, en luy representant ce que Sainct Thomas a dit dans la question quatorziéme de la premiere partie de sa Somme. Nous luy proposâmes de mesme la distinction des deux necessitez, dont l'vne est absoluë & se dit dans l'Eschole *consequentis*, l'autre hypothetique ou conditionelle qui s'appelle *consequentiæ*. Et il ne tint pas à luy paraphraser les termes de Sainct Augustin, que nous ne le missions à la raison: *futura non ideo sunt, quia à Deo præsciuntur; sed idcirco præsciuntur, quia futura sunt;* tâchant par là de luy faire reconnoistre en Dieu vne science certaine des choses qui dépendent de nostre volonté, sans prejudicier au Franc-Arbitre. Quelle apparence, luy remonstra quelqu'vn, d'attribuer moins de connoissance à Dieu, que Virgile n'en donne à son Protée? quand il asseure de luy,

l. 3. de lib. arb. c. 4.

--- novit namque omnia Vates 4.Georg.
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.

Le Cygne & le Corbeau furent consacrez à Phœbus par les Payens, pour dire qu'il sçavoit tout ce que les jours & les nuits peuvent produire; outre que le Trepied servant à ses oracles monstroit qu'ils s'estendoient sur les trois temps, le present, le futur, & le passé, *ipsa tripos trini cursus præsagia pollicetur, hoc est, Extantis, Instantis, & Rapti*, selon les termes de Martianus Capella dans son neufiéme & dernier livre, qui est celuy de la Musique. Mais il se tint inébranlablement ferme dans sa doctrine Peripatetique, que les propositions *de futuro in materia contingenti*, ne pouvoient estre determinément vraies, dautant qu'il faut necessairement qu'vne chose pour estre contingente soit de telle nature, qu'elle puisse estre ou n'estre pas. Il protesta qu'il luy estoit impossible de comprendre ce que c'estoit qu'vne certitude contingente, & nomma vn franc galimathias de dire qu'vne chose soit infallible, mais non pas necessaire. La comparaison de ceux qui predisent le malheur d'vn homme courant vers le precipice, sans y rien contribuer, le fit plûtost rire, que rendre; parce que leur prediction au lieu d'estre absoluë contient cette tacite condition, au cas que cet homme ne s'arreste ou ne se destourne point du precipice, ce qui empescheroit sans doute qu'il n'y tombast. Ainsi le plus que cette similitude attribuë à Dieu, c'est vne prenotion ou prescience hypothetique des actions humaines que personne ne luy dispute, mais non pas vne determinée connoissance, puisque nostre volonté estant libre, peut changer à tout moment.

C'est ce qui rend nostre mauvais Demon si porté à nous tenter & à nous seduire; à quoi vraisemblablement il ne s'attacheroit jamais, sçavant comme il est, s'il ne nous connoissoit pas capables d'agir librement, & si nostre damnation ou nostre salut estoient determinez absolument par les notions qui sont en Dieu, veu qu'il ne pourroit pas douter qu'en ce cas-là toutes ses peines seroient inutiles. Mais ne peut-on pas mesme dire que toutes les exhortations que Dieu nous fait pour suivre le bien, & toutes ses menaces pour nous destourner du vice, sembleroient des choses ridicules, ce qui ne peut estre imaginé sans crime, si au mesme temps qu'il nous les fait il sçavoit avec certitude que ce doit estre en vain, & que nous executerons infalliblement le contraire de ce qu'il nous conseille.

Quant aux passages de l'Escriture Sainte, qui semblent adjuger à Dieu vne connoissance certaine des choses futures, quoique dependantes de nostre franche volonté; il s'en démesla en soustenant qu'ils estoient pleins de figures, & de façons de parler accommodées à nostre capacité. Ainsi quand Dieu fit sçavoir en paroles expresses à Ezechie qu'il mourroit, ce qui n'arriva pas; Sainct Thomas dit qu'elles 1. parte
se doivent interpreter du cours ordinaire de la nature, selon lequel qu.19.

ce Roy devoit mourir, de sorte que ce qui semble dit là determinément, ne l'est que conditionellement; non plus que quand Ionas asseura les Ninivites qu'ils n'avoient plus que quarante jours, aprés lesquels leur ville seroit détruite. Car quoique la menace fust absoluë dans ses termes, il y avoit vne condition sousentenduë, s'ils ne faisoient la penitence qui dépendoit d'eux, & qui les preserva de cette calamité. Les lieux du nouveau Testament qu'on peut rapporter sur le mesme sujet, se doivent expliquer de mesme. Et l'on ne sçauroit, adjoustoit-il, concevoir la faute de Sainct Pierre s'il ne luy estoit pas possible de ne point renier son Maistre, lors qu'il luy dit que dans le jour il commettroit cette infidelité jusques à trois fois; où il faut sousentendre, s'il demeuroit dans la foiblesse d'ame où il estoit, & que Dieu comme scrutateur des cœurs y observoit alors. Car presupposant que Sainct Pierre n'eust pas commis ce crime, puisque selon l'axiome Philosophique *possibili in actu posito nullum sequitur incommodum*, qui ne void point que le defaut de succés dans cette prediction pouvoit recevoir la mesme interpretation qu'on donne aux textes precedens du vieil Testament? C'est la mesme chose de la promesse simple du Paradis au bon Larron, qui contenoit cette hypothese sousentenduë, en perseverant dans la reconnoissance de son Createur, & dans l'heureuse disposition d'esprit où il estoit; pour ne rien dire de ce que pouvoit contribuer sur ce dernier exemple vne grace extraordinaire.

A toutes les raisons du Paganisme en faveur du Destin, il repliqua qu'Aristote n'en avoit reconnu la necessité qu'à l'égard des choses vniverselles, & non pas des singulieres qui dépendent d'vn principe libre tel qu'est nostre volonté. Mais qu'à prendre avec Boëce & Sainct Augustin, ce *Fatum*, ou cette *Destinée*, pour la volonté de Dieu qu'il a euë de toute eternité, il s'en faloit tant qu'elle luy rendist toutes choses connuës également, que si cela estoit, le mesme Destin, qui est Dieu, seroit contraire à luy mesme, & sa volonté diverse, puisque de tout temps sa resolution a esté, comme nous l'avons déja exposé, de creer vn animal libre dans ses operations, & possedant vn franc-arbitre qu'il a toûjours conservé, quoiqu'alteré par le peché du premier des hommes.

Aprés tout il maintint qu'encore qu'il y eust quelques difficultez dans son opinion, dont ni luy ni autre ne se peussent pas bien déméler, il luy restoit cette satisfaction, & mesme cet avantage, de suivre l'avis de nos plus grands Theologiens, qui sont contraints d'avouër qu'en toutes choses il faut toûjours se ranger aux pensées les plus seantes à la grandeur de nostre Createur: Et que puisque son sentiment n'ostoit rien à la science de Dieu, de tout ce qui pouvoit estre sceu par les loix qu'il s'est prescrit à luy mesme; mettant au contraire vn parfait & raisonnable accord entre sa puissance, son sçavoir, & sa volonté; il ne croioit pas que rien peust l'obliger à s'en départir. Surquoi tout le monde luy avoüa qu'il valoit mieux souvent confesser ingenument son ignorance, sur tout en de semblables sujets, que de se laisser em-

porter par la difficulté de quelques argumens à vne creance peu honorable à la Majesté Divine. Nous devons alors imiter ceux d'Elide & les Atheniens qui sacrifioient au Dieu Inconnu, c'est à dire, si je ne me trompe, au vrai Dieu que personne ne sçauroit ni comprendre, ni connoistre; en soûmettant humblement nostre esprit & tous ses raisonnemens, à celuy qui a cela de commun avec le Soleil, qu'outre qu'il ne se découvre que par sa propre lumiere, & par la clarté qu'il nous communique, il nous éblouït, & nous aveugle, si nous pensons le contempler trop fixement & avec temerité. *Pausan. l. 5.*

Sans mentir il y a mille fois plus de distance entre Dieu & l'entendement humain, qu'il ne s'en trouve entre cet Astre du jour & le Hibou, à la veuë duquel Aristote, l'vn des plus clair-voians des hommes, a si souvent comparé toutes nos connoissances. Ce fut pourquoi cet ancien qu'on nommoit ce me semble Simonide, & qu'on voulut engager au discours de la nature Divine, demanda toûjours de nouveaux delais sans s'y pouvoir jamais resoudre. Mais pour peu qu'il nous laisse voir son image, comme vn Parelie dans la nuë, & quelque petite idée qu'il donne de luy mesme à nostre esprit, nous ne sçaurions ni trop les respecter, ni trop les estimer. Clement Alexandrin fait là dessus vne hypothese au quatriéme livre de ses Tapisseries, dont je suis bien aise de vous faire souvenir. Il suppose que si l'on donnoit au choix de quelqu'vn de posseder la connoissance de Dieu, ou la beatitude eternelle, comme des biens differens; il seroit obligé d'élire la premiere, comme de beaucoup preferable à l'autre. Sans contester là dessus, puisque ce sont deux choses inseparables, adjoustons seulement que quelques-vns n'ont pas laissé de croire qu'il vaudroit mieux estre privé tout-à-fait de cette connoissance, que de l'avoir fautive & injurieuse à la Divinité. Plutarque tasche de rendre probable ce sentiment par cette comparaison, qui ne le justifie pourtant pas tout-à-fait dans la vraie Religion. Tyresias, dit-il, estoit veritablement mal-heureux de ne voir ni ses amis, ni ses enfans, à cause de son aveuglement. Mais il faut avoüer qu'Athamas & Agavé estoient bien plus miserables, de prendre les leurs pour des Tigres & des Lions; & Hercule encore de déchirer les siens que son imagination blessée luy representoit pour ses ennemis. Sa reduction est qu'il vaudroit mieux ne reconnoistre point de Dieux du tout, comme l'on parloit de son temps, que de les outrager par des pensées indignes d'eux, ou de se les figurer d'vne nature maligne, & qui se plaist à nous affliger, selon la fausse persuasion des superstitieux. Cela se rapporte fort à la sentence d'vn Philosophe libertin, mais judicieux en ce poinct, *Impius non qui tollit multitudinis Deos, sed qui Diis opiniones multitudinis applicat.* Le plus seur parti que la creature puisse prendre pour ne tomber dans aucun de ces inconveniens, c'est de parler de son Createur comme les Peres de l'Eglise ont toûjours fait du vrai Dieu. Ils ont dit qu'il se trouvoit dans toutes choses sans inclusion, & au dehors de toutes

tr. de la superst.

Diog. Laert. in Epic.

sans exclusion: Qu'il estoit plus haut que le Ciel, plus profond que l'Enfer, plus estendu que la Terre, & plus diffus que la Mer: Bref qu'il est par tout, & qu'il n'est en pas vn endroit, *omnia in omnibus* selon Sainct Paul, parce qu'il ne peut estre éloigné ou absent d'aucune place, ni compris ou contenu en aucun lieu. Comme tous les nombres se trouvent dans l'vnité, & toutes les lignes dans le centre; toutes choses sont en Dieu, & il n'y en a pas vne où il ne se rencontre; ce qui va contre le sens d'Empedocle, qui creut devenir Dieu si l'on ne le trouvoit nulle part.

1. ad Corint. c. 15.

Quò fugis Encelade? quascunque appuleris oras,
Sub Iove semper eris.

Le lieu pourtant quelque spacieux que nostre imagination le puisse faire, n'égalera jamais son Immensité; non plus que le temps son Eternité; l'esprit sa Sagesse; la vertu sa Bonté; ni l'ouvrage sa Puissance; pour parler encore comme fait vn de nos Docteurs.

Hugo Vict. l. de sacr. qu. 1. c. 22.

Quelqu'vn de la compagnie luy adjousta encore par forme d'avis & de conclusion, qu'il estoit vrai que comme le concours de Dieu aux causes secondes ne détruit pas leur nature, & n'empesche pas que les effects ne soient naturels lors qu'ils ont des causes naturelles: la veuë & la connoissance de Dieu n'ostoit pas non plus la liberté aux actions de nostre volonté, ni la contingence aux contingentes: parce que soit dans son concours, soit dans sa prescience, il n'altere point les causes secondes, *sed eo modo & prævidet, & concurrit, quo agunt.* Qu'il faloit pourtant prendre garde soigneusement, de ne tomber pas dans le reproche qu'on a fait à Ciceron, d'avoir mieux aimé blesser la Providence de Dieu, que le franc-arbitre des hommes; *& vt homines faceret liberos, fecisse sacrilegos*, comme en parle Sainct Augustin. Car puisque toute l'Eglise a toûjours tenu, qu'on ne pouvoit nier sans vne espece d'impieté, que la prescience de Dieu ne s'étendist sur toutes les choses futures, qui luy sont presentes de toute eternité; il n'estoit pas permis de douter qu'il ne previst les necessaires comme necessaires, & les contingentes comme contingentes, quelque repugnance d'ame qu'on peust sentir là dessus. Sans mentir il peut y avoir bien de la temerité à combattre vn sentiment si vniversel; & le plus seur est d'humilier son esprit en ce poinct, & de l'arrester sur la determination de Iustin, grand Martyr & grand Philosophe, qui porte que cette prescience divine n'est pas la cause des choses futures, mais que ce sont elles qui font la prescience en Dieu, sans prejudicier à nostre liberté.

D. Th. 1. p. qu. 83. ar. 1.

l. 5. de civ. Dei c. 9.

qu. 58. ad orth.

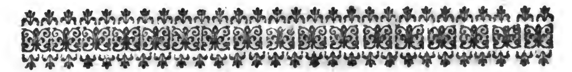
C'est tout ce que vous sçaurez d'vne conference qui eut au moins cela de bon, que dans des sentimens differens l'on n'ouït jamais vne parole contraire à la civilité, ni qui peust offenser personne. Vous jugez assez par là que cet homme vain & importun tout ensemble, que vous connoissez si bien, ne s'y trouva pas, qui s'attribuë sottement ce que

que Ciceron donne à Carneade, de n'avoir jamais disputé de rien sans obtenir la victoire, *nullam unquam rem defendisse quam non probarit, nullam oppugnasse quam non everterit.* En verité, outre le defaut de charité, il y a bien de la foiblesse à ne pouvoir souffrir la moindre contradiction, ni le moindre mot qui choque, qu'on ne s'irrite au dernier poinct: 2. de Orat.

---- Turgescit vitrea bilis, Pers. sat. 3.

Finditur, Arcadiæ pecuaria rudere dicas.

Et il me semble que c'est vne grande honte aux personnes de nostre profession, que les hommes d'épée se battent presque toûjours en se gardant beaucoup de respect les vns aux autres; qu'ils s'ostent la vie en gens d'honneur sans se dire le moindre outrage; & que des hommes de lettres, souvent mesme ceux qui se piquent le plus d'estre Philosophes, ne contestent jamais sans s'injurier. Bon Dieu, qu'il est peu de sçavans & sages tout ensemble! Et que Platon eut grande raison de récrire à Dion que l'opiniastreté fâcheuse estant haïe d'vn chacun, devoit faire sa demeure dans la solitude; ἡ αὐθάδεια ἐρημίᾳ σύνοικος ἐστι, *pervicacia solitudinis est contubernalis.* Plutar. in Dione.



DE LA VAINE PRESOMPTION.

LETTRE C.

MONSIEVR,

Vn ancien disoit qu'il estoit fort difficile qu'on s'abstinst d'écrire de son temps quelque satyre, veu ce qui s'y passoit tous les jours, & il semble qu'on pourroit soustenir de mesme, qu'il est comme impossible à ceux qui voient toutes les sottes vanitez du grand monde, d'estre assez retenus pour n'vser contre elles d'aucune invective. Mais je ne suis pas de cet avis, & je pense que hors ceux qui montent expressément en chaire pour declamer sur ce sujet, *& vt medicinam moribus faciant*, comme parle Tertullien, les autres peuvent bien, sans approuver en cela ce qui ne leur plaist pas, vivre à leur mode, & laisser faire les autres comme ils l'entendent, puisqu'ils n'ont point de jurisdiction sur eux. Outre qu'il y a beaucoup de temerité pour vn particulier de vouloir reformer le monde, il luy est si aisé de se taire, & de porter le doigt sur cette partie où toutes les statuës d'Harpocrate

mettroient le sien, qu'en verité c'est presque toûjours par impuissance d'esprit qu'on se dispense d'en vser autrement. Le silence fournit tant d'agreables entretiens à ceux qui en sçavent bien vser, qu'il n'y a gueres que les inconsiderez qui le rompent pour dire des veritez importunes, outre qu'elles sont presque toûjours inutiles. L'Ecclesiastique dit fort bien qu'ils ont le cœur semblable à vn vaisseau percé, qui ne
c. 21. peut retenir aucune liqueur; *cor fatui quasi vas confractum;* & en effect
Plutar. in apopht. le mot du Spartiate Demaratus se verifie tous les jours, qu'vn fou ne sçauroit s'empescher de parler: Vous ne prendrez donc pas, s'il vous plaist, pour vne demangeaison d'écrire, ni pour vn dessein formé de censurer personne, ce que vous aurez ici de moi contre l'impertinente presomption d'vne infinité de gens, qui s'en font accroire au delà de toutes les bornes de la raison. Mais encore est-il juste & à propos de nous confirmer vous & moi dans les bonnes maximes de la Morale pour ce regard, & de nous en rafraischir la memoire d'autant plus soigneusement, qu'estant dans vn poste d'où l'on void triompher la vanité avec tant d'éclat & de succés, il seroit à craindre qu'à faute de ce remede, le mauvais exemple ne nous fust à la fin contagieux.

Encore que j'aie grande aversion de ceux que les Italiens nomment *parabolani*, & *milantatori*, tels que leurs theatres nous representent les Neapolitains, par vn rapport merveilleux au proverbe ancien de l'arrogance de Capouë, *Campana superbia:* Ie ne suis pas neantmoins de l'opinion de ces austeres, qui condamnent toute sorte de soin qu'on peut prendre de sa reputation, comme la chose du monde la plus
l.3. de fin. ridicule, & la plus frivole. Chrysippe & Diogene protestent dans Ciceron, qu'ils ne voudroient pas remuer le bout du doigt pour vne chose si vaine; & l'homme tombe parfois dans vne telle abjection d'esprit, qu'il fuit tout ce qui a quelque éclat, ne cherche que les tenebres, & voudroit bien que personne ne sceust qu'il est au monde,

Ovid. el. 12. *Si liceat, nulli cognitus esse velim.*

Quand il seroit vrai que la bonne renommée n'eust pas toute la realité que des personnes nées à la gloire se l'imaginent, pour le moins voions-nous manifestement, que les consequences d'vne mauvaise reputation sont telles, qu'il n'y a rien de plus contraire à la vie civile, ni mesme au repos Philosophique.

Lucret. l.3. *Turpis enim fama, & contemptus, & acris egestas,*
Semota ab dulci vita stabilique videntur,
Et quasi jam Leti portas cunctarier ante.

De verité il peut y avoir de l'excés au desir de se faire estimer, s'il nous jette dans des inquietudes trop penibles. Le Sage se doit con-

tenter d'vn estat tranquille quelque bas qu'il soit, s'il y trouve mieux son compte que dans l'exaltation. *Quidni contentus sit eò vsque crevisse*, dit fort bien Seneque tout Courtisan qu'il estoit, *quò manum Fortuna non porrigit?* Il seroit bien fâché d'acquerir du nom au prix des travaux que beaucoup de personnes s'imposent pour l'avoir; & il renoncera toûjours à toute la gloire que peut produire la plus haute faveur, *si necesse sit superbis assidere liminibus, ac supercilium grave, & contumeliosam etiam humanitatem pati*, pour vser encore des propres termes de Seneque. Mais tout exempt d'ambition qu'est l'homme sage, il ne méprisera jamais vne honneste reputation, & bien loin de negliger ce qui la luy peut conserver, il perdra la vie comme l'Hermine, plustost que de se diffamer, & que d'interesser notablement son honneur. ep. 111.

Cela presupposé de la sorte, & que le mépris de ce mesme honneur cause souvent celuy des vertus, parce qu'il est presque toûjours leur recompense, & que ce sont elles qui composent cette voie lactée toute brillante de leur éclat, & par laquelle les plus grands heros sont enfin parvenus à l'immortalité: faisons maintenant quelques reflexions sur ce vice orgueilleux qui détrôna les premiers Monarques du Capitole, & que les Romains ne pûrent souffrir mesme en la personne de leurs Rois, *superbiam Romani ne in Rege quidem ferre potuerunt*, dit le plus eloquent d'entre eux.

Ma premiere pensée me porte à remarquer, qu'il n'y a point ordinairement de gens plus indignes d'estre estimez & honorez, que ces presomptueux qui affectent insolemment vne gloire qu'ils avoüeroient eux-mesmes ne pas meriter, s'il leur restoit quelque sorte de pudeur. Mais comme vn vaisseau plein de vent ne peut recevoir les bonnes liqueurs, leur esprit rempli de vanité ne souffre aucune teinture de Morale, & la moderation qu'elle enseigne avec la connoissance de soi-mesme, est la chose du monde qu'ils abhorrent le plus. L'homme vertueux represente excellemment le revers de cette medaille, il diminuë toûjours plustost qu'il n'augmente ce qui peut estre dit en sa recommendation, ὁ γὰρ ἐπιεικὴς ἐλαττωτικός ἐστιν, comme en parle Aristote. Et parce qu'il tient pour vne maxime asseurée, que faire de bonnes actions pour en recueillir de la gloire, c'est estre plustost ambitieux que vertueux, *qui virtutem suam publicari vult, non virtuti laborat sed gloriæ*, il est si éloigné d'agir par vn motif de vanité, qu'il rejette ou met au rabais toutes les loüanges que luy peut attirer son merite. A la façon de cet oiseau Merops inconnu en France, qui est vraisemblablement l'Apiaster des Latins, & qu'Elien asseure ne voler vers le Ciel qu'au rebours de tous les autres oiseaux, aiant la teste baissée vers la terre; si celuy qui possede vne solide vertu, s'éleve fort haut par son moien, l'humilité dont il abonde luy fait tenir la teste courbée, quoiqu'il ne voie presque rien ici bas qu'il n'ait droit de mépriser comme estant au dessous de luy. Mais ne Sen. ep. 113. l. 1. c. 49.

prenez pas sa grande modestie pour vne humilité d'abjection & de foiblesse, telle qu'est celle du Roseau : C'est vne humilité de connoissance, de poids, & de force, semblable à celle des Palmes recourbées par la valeur & la pesanteur de leurs fruits. En effect la sagesse qui sert de couronne à toutes les vertus morales, cherit si vniquement l'humilité, que sa pente naturelle est vers les lieux bas ; d'où vient la belle pensée des Arabes que je voi traduite en ces termes, *Sapientia se habet ad superbos, vt aqua ad altiora loca.* Cela veut dire qu'il n'est point plus contre nature de voir remonter les eaux, ce qu'elles ne font jamais que par vne grande contrainte; qu'il est merveilleux & presque impossible, qu'vne veritable sagesse accompagne les hommes superbes & fierement orgueilleux. Mais ceux qui la possedent ne perdent rien pour cela de ce qui leur est deû, tant s'en faut ils l'obtiennent plus facilement par leur humilité; & si ils évitent l'envie qui est presque inseparable des eloges qu'on leur donne. C'est ce que Tacite témoigne de son beau-pere Agricola, par ces paroles qui nous expriment l'assiette moderée de son esprit, *ita virtute in agendo, verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat.*

Voulez-vous bien reconnoistre l'impertinence de ces ambitieux ridicules, considerez comme pour vne vie glorieuse, ce leur semble, & purement imaginaire, ils en perdent vne essentielle; comme pour posseder vn rang penible, ou vne autorité dont ils abusent & qui les consume, ils abandonnent avec le repos tout ce qu'vne vie bien conduite a de plus charmant & de plus solide; enfin comme ils se donnent parfois mille maux pour acquerir des titres qui rendent vn jour leur epitaphe vn peu plus magnifique. *Laborant*, dit excellemment Seneque, *in titulum sepulcri, & vt vnus ab illis numeretur annus, omnes annos suos conterent.* L'endroit où il parle de la sorte est si exprés contre ce que nous avons tous les jours devant les yeux, & il décrit si bien la miserable conduite de ceux dont nous parlons, que je ne puis m'empescher de vous le rapporter, à la charge que je serai dispensé de vous en faire à mon ordinaire vne paraphrase Françoise. *Omnium quidem occupatorum conditio misera est, eorum tamen miserrima, qui ne suis quidem occupationibus laborant. Ad alienum dormiunt somnum, ad alienum ambulant gradum, ad alienum comedunt appetitum : Amare, & odisse, res omnium liberrimas, jubentur. Hi si velint scire quàm brevis ipsorum vita sit, cogitent ex quota parte sua sit.* Ce sont les fruits ordinaires d'vne ambition dereglée.

de brev. vita c. 19.

Cependant la plusspart du monde est trompé par l'éclat d'vne grandeur imaginaire, & par les apparences trompeuses d'vne felicité dont ces personnes ne jouïront jamais. Ce sont des temples d'Egypte fort magnifiques & bien travaillez au dehors, mais remplis au dedans de chats, de serpens, & de crocodiles. Ce sont des monumens ou sepulcres dont l'ornement & la peinture charme d'abord nostre veuë, quoique ce ne soit qu'infection au fond, & que

leur interieur soit plein de pourriture. Et si nous en croions Lucien, nous les comparerons encore à des livres bien dorez & fort curieusement reliez, à l'ouverture desquels on ne trouve que des Thyestes, des Oedipes, & des Terées, agitez par ces furies que le theatre de l'ancienne Tragedie nous representoit. I'appelle ainsi les passions qui travaillent vne ame presomptueuse, d'autant plus à plaindre, qu'elle met son bien dans son propre malheur, sa joie dans ce qui la devroit affliger, & souvent son ambition dans la plus basse infamie. En effect il se trouve de ces Thrasons dont nous parlons, qui tirent avantage de tout, & qui s'encouragent mesme par les outrages qu'ils reçoivent, semblables au Sabot des enfans que l'escourgée releve, & qui s'anime & se redresse par les coups de fouët. Pour le moins qu'ils se souviennent qu'ils n'ont pas moins d'envieux, que d'admirateurs, *quàm magnus mirantium, tam magnus invidentium populus est;* qu'ils considerent que Dieu ne se plaist pas moins à déprimer les choses hautes, qu'à élever les plus basses & les plus humbles, *abaxanse los adarves y alçanse los muladares;* & qu'ils me permettent que je dise à l'vn d'eux, que vous connoissez bien, cette raillerie d'vn ancien, *de mert. cond.* *Sen. de vita beat. c. 2.*

------ puteum puto te quoque Quinti;
Nam quanto altior es, tam mage despiceris.



DE LA VIE SOLITAIRE.

LETTRE CI.

MONSIEVR,

Que vous estes injuste de vouloir obliger vostre ami à des choses que vous ne sçauriez raisonnablement desirer de luy! Il vous a déja écrit qu'aprés avoir donné à la Cour par des respects qui ne vous sont pas inconnus tout le temps que vous l'y avez veû,

Invalidus vires vltra fortémque senecta; *Virg. 6. Æn.*

il est resolu de prendre pour luy le surplus de ce peu de jours qui luy restent, & de les passer si faire se peut en lieu, où *nec Pelopidarum facta neque famam audiat.* Quand ses raisons seroient moins fortes & moins accompagnées de justice, encore auriez-vous deû en faveur d'vne retraite si Philosophique complaire à la resolution d'vn ami, accompagner de vœux favorables son dessein, & dire au moins à sa décharge, *Cic. ep. 11 l. 15. ad Atticum.*

ecl. 5. *------ amat bonus otia Daphnis.*

Mais qu'au lieu de cela vous le persecutiez des mesmes instances dont l'on se serviroit pour enflammer le courage d'vn jeune homme qui commence sa carriere ; que vous luy veüilliez faire prendre, tout caduc qu'il est, de jeunes & nouvelles esperances ; & que vous osiez dire à vne personne de sa sorte, qu'il faut planter pour les Corneilles, ou pour sa posterité,

ecl. 9. *Insere Daphni pyros, carpent tua poma nepotes :*

c'est ce que je ne me fusse jamais imaginé de vous, & j'ai bien de la peine à reconnoistre là dedans toute vostre equité, & vostre discretion ordinaire. Est-il possible que vous n'aiez point pensé à mieux emploier la consideration des descendans, qu'au sujet qui se presente, & que vous n'aiez point veû comme il est aisé en raillant de vous repartir tout ce qui se dit du *Nepotisme*, qui est vn mot si odieux dans la Morale? En effect il arrive souvent que les plus grands soins que nous emploions en faveur de ceux qui viennent aprés nous, reüssissent si mal, qu'ils sont la cause visible & la plus prochaine de leurs débauches, & par elles de toutes leurs infortunes. Pour ce qui touche l'espoir des graces que vous voulez qu'il attende dans vne saison si avancée qu'est la sienne, je vous prie de me dire pourquoi vous le destinez au mesme supplice que le Poëte fait souffrir là bas aux ames condamnées à expier tous les crimes qu'elles ont commis, d'estre exposées à des vents qui les tiennent suspenduës en l'air, ce qu'il égale aux peines du feu, & de l'eau, dont d'autres sont tourmentées?

6. Æn. *---alia panduntur inanes*
Suspensæ ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.

N'est-ce pas la vraie figure de ceux qui suivent les esperances trompeuses, & qui se repaissent des sottes vanitez de la Cour?

Il se plaint de ce que vous luy voulez faire peur ensuite de tout ce qu'on peut attribuer de mauvais à la solitude d'vne retraite. Comme si la sienne devoit estre des reprouvées, & telle qu'on dépeint celle d'vn Timon, d'vn Ajax, ou de quelqu'autre aussi incapable de mediter que ce dernier. Sçachez que le desert où l'Aigle se plaist, ne témoigne pas moins l'excellence de sa nature, que la compagnie dont les Estourneaux ne se peuvent passer est vne marque de leur foiblesse. Vous l'avertissez pourtant qu'vne trop sombre & trop profonde quietude, sur tout aprés l'éclat & le tracas du grand monde, n'est pas moins à craindre, qu'vne ombre trop épaisse aux choses qui sont accoustumées au grand air,

--- nocent & frugibus vmbræ. Virg. ecl. 10.

Vous luy dites que comme Iulius Firmicus asseure par les regles de l'Astrologie judiciaire, que les Signes qu'elle appelle solitaires sont sans efficace, & ne contribuent que fort peu de chose, ou rien du tout, au bien de l'Vnivers: ceux qui vivent seuls & hors le commerce des compagnies, doivent estre reputez aussi inutiles que ces Astres dans la societé des hommes, où ils ne sont plus considerez que comme des membres separez, de nul vsage, & qui se corrompent d'eux mesmes. Et c'est sur cela que vous luy faites valoir l'opinion populaire, que ceux qui se plaisent à planter prolongent leurs jours dans cet exercice où ils profitent au public; ce qui peut estre fondé sur la creance des anciens, que les Dieux se hastoient d'oster du monde ceux qui n'y estoient plus propres à rien. Mais que vous estes loin de vostre compte dans ces ridicules observations; & que vous vous souvenez peu de ce que nous vous avons si souvent soustenu, qu'il n'y a point de personnes qui profitent plus aux autres, & qui contribuent davantage au bien de la communauté, que ceux qui prescrivent au reste des hommes ce qu'ils doivent executer, & qui meritent par là d'estre respectez d'vn chacun comme les Precepteurs de tout le genre humain! De mesme qu'il y a des esprits qui se trouvent accompagnez par tout, & que l'hermitage mesme où la plus grande solitude n'exempte pas de distraction; parce que l'inquietude de leurs pensées, & le trouble de leur imagination, ne les abandonnent jamais: Il s'en rencontre d'autres de meilleure trempe, qui font heureusement des homilies dans les plus grandes assemblées, que la confusion des lieux & des personnes n'empesche pas d'entrer en retraite, & qui se condamnent librement à vn exil volontaire dans leur propre païs, Appian s'estant par consequent trompé à leur égard, & au sens que nous l'expliquons, quand il a creu qu'vn Sitius estoit le premier, & le seul, qui avoit trouvé pendant les fureurs du Triumvirat le bannissement dans sa patrie. Aprés tout vous estiez obligé de mieux interpreter l'action où se veut porter vostre ami, & de presupposer qu'il devoit avoir de puissans motifs pour cela, puisqu'il vous avoit declaré l'extremité de sa souffrance, & sa derniere resolution, en ces termes que vous rapportez en les condamnant, (lib. 4. de bello civ.)

Certum est in sylvis, inter spelæa ferarum
Malle pati. Virg. ecl. 10.

Pouvez-vous croire qu'vn homme de son genie parle de la sorte, qu'aprés avoir pesé toutes choses, & meurement deliberé devant que de se determiner?

Ie veux en sa faveur vous confier là-dessus vne pensée, qui me servit d'entretien dans vne promenade de la Fere durant cette derniere

campagne. I'y consideròis les differentes vies selon les diverses conditions des hommes; & commençant par ceux des champs, je me representois comme la conversation des personnes rustiques, qu'on appelloit autrefois Rustres, donnoit bien-tost vn certain dégoust d'eux, non seulement à cause de leur grossier entretien, mais bien plus parce qu'on y reconnoissoit souvent dans vn mesme sujet cette grossiereté accompagnée de beaucoup de malice. Passant de là aux Gentils-hommes de campagne, je faisois reflexion sur cette violence & cette brutalité dont ils font presque tous profession, jugeant que ce sont choses qui ne peuvent plaire qu'à ceux qui ont l'esprit aussi tyran & aussi dépourveû de connoissance qu'est ordinairement le leur. Ie regardois ensuite comme ces mesmes Gentils-hommes ont osé nonobstant cela nommer vilains les Bourgeois ou citadins, aussi bien que les vilageois, & accuser de vilanie les habitans des villes les plus polies, mettant les vns & les autres dans vne mesme categorie: Tant chacun prise sa façon de vivre, *adeò vnicuique stercus suum bene olet*, & tant nous sommes tous enclins à mépriser celle des autres. D'vn autre costé je me mis à resver sur ce que le sejour des villes a fait nommer aux Grecs *astuce*, aux Latins *vrbanité*, & à nous *civilité*, l'entretien plus subtil mais presque toûjours interessé de ceux qui les habitent, & qui ne visent qu'à s'oster les vns aux autres le pain de la main. C'est ce qui nous porte bien-tost à les haïr d'vne animosité Timonienne, considerant qu'ils ont converti les meilleures polices, inventées ce semble pour le bien des hommes, à leur destruction & à leur misere; ce que mon esprit se prouvoit à luy mesme par induction & par vne longue enumeration de plusieurs exemples. Mais quand je vins à examiner la vie des Courtisans, ou de ceux qui pensent composer ce qu'on nomme le grand monde, je ne pûs m'empescher de conclure que c'estoit celle de toutes qui estoit la plus capable de jetter vn esprit clair-voiant & Philosophique dans vne parfaite misanthropie, ou totale aversion du genre humain; parce qu'il n'y void presque rien qui ne choque sa raison, & où souvent la folie, l'injustice, ou quelque violente cabale, ne l'emporte sur l'integrité, sur le bon sens, & sur la plus haute vertu. Souvenez vous là-dessus de ce qu'a écrit Ioannes Saresberiensis, Evesque de Chartres, & disciple de Sainct Thomas de Cantorbery dont il nous a aussi donné la vie, dans son traitté, *de nugis Curialium*, aprés avoir perdu vne douzaine de ses meilleures années parmi les Courtisans de son temps. Ie n'empesche pas pourtant que vous ne fassiez passer toutes ces choses pour les visions d'vn atrabiliaire; pourveu que vous m'avouïez qu'on ne sçauroit gueres les envisager de l'œil dont vostre ami peut les avoir regardées aussi bien que moi, sans preferer vn desert propre à la contemplation, à tout ce qui fait rechercher aux autres la vie active avec tant d'empressement.

Afin que vous ne pensiez pas que j'agisse comme partisan de celuy que vous avez rendu vostre adversaire, ou que je prenne cette occasion de contredire vos sentimens, contre la profession que je fais de n'en épouser aucun determinément, & sans cette suspension Sceptique dont je vous ai souvent asseuré que je ne me departois pas volontiers: Ie vous avouë qu'à mettre l'action de nostre ami commun à la balance, & à la considerer nuement, elle peut recevoir diverses interpretations, tenant du probleme qu'on envisage differemment, & qui a ses raisons de part & d'autre. Mais pourquoi dans cette indifference choquer si rudement vn homme dont vous faites cas outre que vous l'aimez ? & pourquoi le contrister par vne improbation si rigoureuse & si peu appropriée soit à son âge, soit à sa condition ? Que sçavez-vous s'il n'a point besoin du privilege que le Poëte accorde mesme à vn cheval qui a bien servi, & dont il recommande qu'on respecte l'arriere-saison?

Hunc quoque vbi aut morbo gravis, aut jam segnior annis
Deficit, abde domo, nec turpi ignosce senectæ. Virg. 3. Georg.

Tant y a qu'il a voulu se mettre en liberté, *cervicem jugo tritam subducere, placidiúsque mortalitatem exuere*, & jouïr enfin de ce repos Philosophique aussi ennemi de l'action que de la servitude. Ce n'est pas que je ne croie qu'il pourra trouver dans sa retraite, & parmi sa plus grande quietude, quelque sorte de dégousts capables de le mortifier, s'il n'y porte vne parfaite & inébranlable tranquillité d'esprit. Mais en ce cas là qu'éprouvera-t-il de contraire à nostre humanité? Y a-t-il rien de plus conforme à nostre nature, que d'aimer le changement, & de se plaire à la diversité? Tout ce qui a le plus contenté en vne saison, vient à déplaire en vne autre, & il n'y a point de transmutation si facile, ni si ordinaire dans la Physique, qu'est celle des contentemens & des déplaisirs dans la Morale. L'on quitte la ville pour les champs, & les champs nous font bien-tost regretter la vie politique & la conversation civile.

Iam neque Hamadryades rursus nec càrmina nobis
Ipsa placent, ipsæ rursus concedite sylvæ. Virg. ecl. 10.

En effect tout le monde presque est de l'humeur de Gallus pour ce regard, & ce que ne nous fait pas faire la passion d'amour comme à luy, nous l'executons par quelque autre espece d'inquietude qui nous domine. Reconnoissons donc ingenument nostre inévitable foiblesse, & soions plus indulgens envers nos amis, si nous voulons qu'à leur tour ils le soient en nostre endroit.

Il me prend envie de vous adjouster encore ici vn petit corollaire de la façon que le peut dresser nostre incomparable Epoche, où elle

vous representera comme il n'y a rien de si temeraire, que de prendre avec les Dogmatiques les vrai-semblances pour des veritez. Ces dernieres sont vne composition dont nous goustons si peu, quelque desir que nous en aions, qu'on peut dire des plus passionnez pour elles, tels qu'ont esté les Philosophes, qu'ils ressemblent tous au Renard d'Esope, quand ne pouvant donner jusques à la liqueur que la Gruë avoit renfermée dans vn vase à col estroit, il se contentoit de le lecher par dehors. Aussi voions-nous les plus sçavans d'entre eux qui n'ont appellé leurs plus grandes connoissances que des conjectures. Ils ont esté si irresolus par tout, qu'ils ont douté si ce qu'on nomme mourir, n'estoit point vn commencement de vivre, & que nostre vie fust nostre veritable trépas. Selon Democrite il n'y a pas mesme souvent de certaines marques de nostre mort ordinaire, témoin celuy qu'Asclepiade empescha d'estre porté en terre ou au bucher, luy restablissant l'vsage de la vie. *Vir jure magni nominis Democritus, ne finitæ quidem vitæ satis certas notas esse proposuit, quibus medici credidissent*; tant s'en faut, dit là dessus Cornelius Celsus l'Hippocrate Latin, que la Medecine nous donne des signes asseurez d'vne mort future & inévitable, puisqu'elle n'en a pas de celle qui est déja arrivée. Les autres parties de la Philosophie ne sont pas moins conjecturales que la Medecine, bien que leurs professeurs ne les reconnoissent pas telles avec la mesme ingenuité qu'ont eüe Galien & Hippocrate. Le mesme Celsus remarque la grandeur du genie de ce dernier dans ses retractations au sujet des sutures de la teste, avec des termes si instructifs, que je ne puis m'empescher de vous les rapporter ici. *A suturis se deceptum esse, Hippocrates memoriæ prodidit, more scilicet magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multáque nihilominus habituro, convenit etiam simplex veri erroris confessio.* C'est donc le propre des sçavans d'avouër leur ignorance, qui ne paroist nulle part si à découvert que dans la Morale, où les Sceptiques emploient principalement leur *acatalepsie*, si vous n'aimez mieux que je dise leur incomprehensibilité. Le moien d'accorder tant de façons de faire differentes, toutes estimées & soustenuës opiniastrement par ceux qui les pratiquent. Ie viens d'apprendre du voiage d'Olearius, qu'en Moscovie le mestier de Bourreau qui s'achette, sert de passage comme fort lucratif à beaucoup d'autres où l'on parvient en suite sans aucune note d'infamie. Ceux de ce païs-là, qu'il dit tres-bons Arithmeticiens, ont leur jet, & font tous leurs comptes avec des noiaux de prunes, qu'ils portent dans vne petite bourse sur eux pour cela. Et veritablement le mot de calcul, *à calculus*, a son origine de ce que sans plume, ni jettons, on supputoit tout autrefois avec de petites pierres. Comme l'on peut voir dans l'Histoire des Incas, que les Peruviens qui excelloient en cet art, vsoient aussi de cailloux, ou de grains de Mays, outre qu'ils l'exerçoient miraculeusement en se servant de fils, & de ficelles de

l. 2. c. 6. de re Medica.

l. 8. c. 4.

diverses couleurs, où les nœuds differens marquoient tantost la multiplication, tantost la division de leurs *Quipos*, c'est à dire comptes, avec toutes les fractions dont nostre Algebre se puisse vanter. Mais je vous veux dire devant que de finir, cet autre mot de Morale, pris d'vn Itineraire qui rapporte ce que pratiquoient les Guelphes & les Gibelins durant leurs plus grandes animositez, chacun s'opiniastrant pour sa façon de faire au peril de sa vie. Le Guelphe mettoit à table le cousteau, la cueillere, & la fourchete en long au costé droit de l'assiette; le Gibelin ne les plaçoit ni à droite, ni à gauche, mais en travers. Le Guelphe entamoit toûjours son pain par le costé; le Gibelin par le dessus, ou par le dessous. Le Guelphe coupoit l'orange en soleil par sa largeur; le Gibelin en long: Au contraire des pommes & des poires, que le Guelphe coupoit en long; & le Gibelin en travers. Enfin tous ceux qui estoient de la faction des Guelphes portoient la plume au chapeau ou bonnet du costé droit; & les autres qui suivoient celle des Gibelins l'estaloient du gauche: Quoique les femmes Guelphes tout au rebours portassent le bouquet ou la ghirlande à gauche; & les Gibelines au costé droit. En verité toutes les nations sont pleines de semblables bigearreries, dont l'inventaire seroit trop long à dresser. Et comme l'on se persecute au faict des coustumes à la Guelphe & à la Gibeline; il n'y a pas moins de contestation au sujet de toutes les sciences. Les Mathematiciens s'entredéchirent, & ceux qui font profession de la Physique ont des principes si differens, comme fondez sur des experiences si contraires, que les plus clair-voians sont contraints d'en rire Sceptiquement. Le plaisir est de voir que ceux qui ont le moins penetré dedans, & qui n'en parlent que sur le rapport d'autruy, sont ordinairement les plus opiniastres & les plus animez à la dispute; quoiqu'ils combattent comme les Andabates aveuglette, & qu'ils n'agissent que comme ces Crieurs publics, qui disent toutes les marques des choses perduës bien qu'ils ne les aient jamais veuës. Aussi peut-on comparer toutes leurs contestations à des vagues poussées avec impetuosité les vnes contre les autres, & dont il ne sort qu'vne écume inutile. C'est ici qu'on peut faire valoir l'excellent chapitre *De falsò creditis*, & monstrer qu'Heraclite a eu raison de nommer l'opinion la plus grande de toutes les maladies, *ἱερὰν νόσον sacrum morbum*. Il n'y a point de plus dangereuse Epilepsie que celle-là. Mais pour n'estre pas plus long, je finirai par deux petites observations qui regardent ce chapitre. La premiere sera, que contre ce que tant de personnes ont creu, & écrit, que les Pesches estoient vne espece de poison en Perse (d'où pourtant elles nous sont venuës), elles s'y mangent ordinairement comme vn fruit fort agreable. Le voiage Oriental d'vn P. Carme qui les y a trouvées excellentes me vient de l'apprendre ainsi. La seconde observation concerne les hommes d'Afrique nommez Psylles, dont tant d'Historiens & de Philosophes ont parlé, comme de gens qui seuls

Audeberti.

Diog. Laërt. in Herac.

l. 1. c. 10.

pouvoient guerir de la morſure des ſerpens de cette contrée, où ils ſont tres-dangereux. Effacez cela de voſtre creance, & tenez pour l. 5. c. 27. de remed. beaucoup plus vrai-ſemblable ce qu'en dit le meſme Celſus dont je vous parlois tantoſt, qui aſſeure que tous les hommes ſont capables de faire ce que faiſoient ces Pſylles, pourveu qu'ils l'entreprennent avec la meſme hardieſſe qu'ils avoient. *Neque Hercules*, dit-il, *ſcientiam præcipuam habent hi qui Pſylli nominantur, ſed audaciam vſu ipſo confirmatam.* Et vn peu aprés, *Ergo quiſquis exemplum Pſylli ſecutus id vulnus exuxerit, & ipſe tutus erit, & tutum hominem præſtabit.* Ie ſuis homme de parole, qui ne paſſerai pas le terme que je me ſuis preſcrit.



NOVVEAVX

NOUVEAUX PETITS TRAITTEZ, EN FORME DE LETTRES ÉCRITES A DIVERSES PERSONNES STUDIEUSES.

NOVVEAVX
PETITS TRAITTEZ,
EN FORME
DE
LETTRES
E'CRITES
A DIVERSES PERSONNES
STVDIEVSES.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.



ONSEIGNEVR,

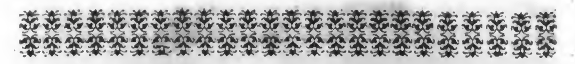
Trouvez bon, s'il vous plaist, que ne pouvant jamais esperer le bonheur de reconnoistre par mes services les biens dont je suis redevable à vostre Eminence, je me prevale au moins de toutes les occasions qui se presentent de les publier, & d'en témoigner ma reconnoissance, puisque c'est le seul moien que j'aie pour m'en acquiter en quelque sorte. En effect, MONSEIGNEVR, *c'est une maxime qui passe pour infallible dans la doctrine des mœurs, que l'essence du bien-fait & de la reconnoissance ne consiste pas*

dans la chose donnée ou renduë, qui n'en est, pour ainsi dire, que l'instrument; mais dans la volonté de celuy qui donne, & de celuy qui reçoit; de sorte que pour paier suffisamment une grace, il suffit d'en avoir tout le ressentiment qu'elle merite. A la verité, MONSEIGNEVR, *voilà un moien de satisfaire à ses debtes, qui semble bien facile d'abord. Mais tout facile qu'il paroisse, si n'est-il pas toutefois fort usité en nostre siecle; & j'ose esperer que vostre Eminence agréera que je m'en serve, d'autant plus volontiers, que du nombre infini de ceux qu'elle comble chaque jour de ses faveurs, il y en a assez peu qui s'avisent de luy faire de ces sortes de paiemens. C'est donc dans cette pensée,* MONSEIGNEVR, *que je prendrai, s'il vous plaist, l'occasion que me donne ce nouveau livre de mon pere, de publier en vous le dédiant les extrémes obligations que je vous ai. Le favorable accueil dont vostre Eminence a eu la bonté de recevoir quatre ou cinq autres ouvrages semblables, que j'ai déja eu l'honneur de luy consacrer, me donne d'ailleurs tout sujet d'esperer qu'elle ne me refusera pas le mesme avantage pour celuy-ci; & qu'elle me pardonnera bien, si estant trop pauvre de mon chef pour trouver dans mon propre fonds de quoi satisfaire à la moindre partie de ce que je luy dois, j'ai voulu recourir aux emprunts dans une necessité si pressante. Ce n'est pas,* MONSEIGNEVR, *une chose fort nouvelle de voir les peres paier les debtes de leurs enfans. Ie suis,*

MONSEIGNEVR,

De vostre Eminence,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur
DE LA MOTHE LE VAYER
le fils.



DV CVLTE DIVIN.

LETTRE CII.

MONSIEVR,

Pource que nous pouvons reconnoiſtre par les ſeules forces de la Nature qu'il y a vn Dieu, Sainct Thomas a fort bien determiné que noſtre croiance ſur ce poinct n'eſt pas vn article de la Foi, qui regarde ſeulement les choſes non apparentes, & jamais les veritez éclatantes, & qui ſont, comme celle-ci, notoires à tout le monde. En effect, tous les hommes ont vn ſentiment naturel de quelque Divinité, & Dion Chryſoſtome, qui eſtend cette connoiſſance juſques au reſte des Animaux, veut que les Plantes meſmes en ſoient participantes. C'eſt ſur cela que ſont fondez les Vers de Xenophane, rapportez par Clement Alexandrin, qui aſſeurent que ſi les Beſtes poſſedoient l'Art de la Peinture, chacune d'elles repreſenteroit vn Dieu de la forme qu'elle poſſede, comme nous luy avons attribué la noſtre. A cauſe que les Lacedemoniens eſtoient guerriers, ils donnoient des armes preſque à tous leurs Dieux, & Venus avoit chez eux le meſme habillement de teſte que Pallas. Les Pheniciens qui s'occupoient au trafic, les peignoient avec des coffres forts, & des tables de compte, comme s'ils ſe fuſſent pleus à l'exercice de la Banque. Et cette penſée favorable aux Animaux, eſt encore ce qui a fait ſoûtenir ailleurs à ce meſme Patriarche d'Alexandrie, que les oiſeaux ni les poiſſons n'eſtoient point idolâtres, parce qu'ils n'adoroient que la Divinité du Ciel. S'il ſe trouvoit donc quelqu'vn qui n'en reconnuſt point du tout, il ſeroit ſans doute, dans vn aveuglement qui paſſeroit toute ſorte de brutalité. Et la reflexion d'Euſebe ſur le quatriéme chapitre de la Geneſe ſe peut faire à ce propos, Enos y eſtant nommé pour le premier des hommes qui invoqua le nom du Tout-puiſſant; parce, dit ce Pere, qu'en Hebreu Enos ſignifie vn veritable homme, & qu'il eſt certain que ceux qui ne reconnoiſſent point de Dieu, n'ont rien d'humain, puiſqu'ils ſont meſme au deſſous de la Beſte dans vn degré condamné de toute la Nature.

Orat. 12. *l. 5. Strom.* *Lil. Gird. Syntag. 1.* *Adv. Gen.* *Prap. Ev. l. 7. c. 8.*

Mais encore que ce ſentiment de l'Exiſtence d'vn Dieu, procede d'vne lumiere qui éclaire tout le genre humain, & qui eſt donnée, auſſi bien que celle du Soleil, dés l'entrée du monde à tous ceux que la Nature y produit; ce n'eſt pas à dire qu'ils le connoiſſent tous comme il faut. Il n'y a que la vraie Religion qui nous l'enſeigne, & qui nous revele ce myſtere, nous preſcrivant le culte qui luy eſt deu.

L'esprit des hommes est capable de toute sorte d'extravagance sur ce sujet, s'il ne se soûmet à ses ordonnances. Et sans parler des Heresies que la Synagogue n'a pû empescher non plus que l'Eglise, le Paganisme & l'Idolatrie font voir avec horreur des exemples de cela, qui peuvent convaincre les plus arrogans de la foiblesse de nostre entendement, s'il ne fait ceder avec humilité, son raisonnement aux loix qui sont venuës du Ciel. Quel miserable aveuglement fut celuy des Egyptiens, de faire leurs Dieux Tutelaires des Animaux les plus contemptibles ? Et quelle honte aux Grecs d'avoir fait regner jusques sur leur Olympe, & dans leur Empyrée, les plus sales & les plus desordonnées passions de nostre humanité ? Neptune transporté d'vn amour incestueux pour Ceres, prend la forme d'vn cheval & la saillit, parce qu'elle s'estoit cachée sous la figure d'vne
Pausanias l. 8. cavale. Iupiter s'est metamorphosé en toute sorte d'animaux pour contenter ses lubricitez, & des appetits mesme que la Nature abhorre. Enfin la Theologie des Gentils a esté si profane, que de
Idem l. 7. luy attribuer vne pollution nocturne, dont la semence tombée en terre engendra vn Genie Androgyne. Si le nouveau monde n'a pas esté trouvé dans vne si grande dépravation, il estoit neantmoins pour ce regard dans vn pitoiable estat. Les moins dévoiez y prenoient la creature pour le Createur ; & comme ceux du Perou ado-
Hist. des Incas l. 6. c. 17. roient le Soleil, les Chincas soustenoient que le culte qu'ils rendoient à la Mer estoit bien plus juste, puisqu'elle les nourrissoit de ses poissons, & leur donnoit des restes de Sardines pour fumer leurs terres, au lieu que le Soleil ne faisoit que les incommoder. C'est, nonobstant la distance du lieu, & du temps, avoir donné dans la pensée de ces Grecs, qui protestoient de tenir pour Dieu tout ce qui les alimentoit, & qui ont couché cet article entre leurs plus notables sentences,

Τὸ γὰρ τρέφον με, τοῦτ' ἐγὼ κρίνω θεόν.
Nam quod alit me, id ego judico Deum.

Mais comme l'amour du bien a fait des Divinitez, la crainte du mal en a establi d'autres. Le Diable sous le nom d'Arimanes en Perse, de Maboya aux Isles de l'Amerique, de Manitou en Canada, & sous celuy de Camaté vers le Cap Vert, a eu ses sacrificateurs. Et nous ap-
L. 17. prenons de Polybe, que Dicearchus Admiral de Philippe dernier Roy de Macedoine, éleva deux Autels, l'vn à l'Impieté, & l'autre à l'Injustice ; pour ne rien dire de tous les *Vejoves* des Romains. I'adjousterai mesme que la calamité fait plus de superstitieux, que le Bonheur de reconnoissans. Tous les miserables recourent aux Autels quels qu'ils soient ; & il semble, disoit vn Ancien, qu'on ne soit bien soigneux de servir les Dieux, que quand on les croit courroucez. *Hoc conditio humana vel pessimum habet, quod fortuna quos miseros*
Sen. in ton. *fecit, & superstitiosos facit. Diligentiùs Dii coluntur irati.* Enfin l'on peut

conclure de tout ce que nous venons de representer, que la Nature corrompuë déprave nos ames à vn tel poinct, qu'encore que nous recevions assez de lumiere en naissant pour reconnoistre vne Divinité, nous ne cheminerons jamais seurement dans les voies de l'adoration qui luy est deuë, si elles ne nous sont revelées d'enhaut, & que la vraie Religion ne nous les enseigne.

Il faut avoüer pourtant, qu'entre les Payens mesme l'on en remarque qui ne se sont pas égarez si lourdement que les autres. Beaucoup de Philosophes ont soustenu, en s'éloignant de l'Idolatrie, qu'on ne pouvoit legitimement attribuer aucune figure à Dieu, puisque toute figure estoit finie, & que Dieu estoit necessairement infini. Ils ont enseigné de mesme qu'estant le premier Principe, son Essence ne pouvoit estre demonstrée, puisque les Principes sont indemonstrables; outre que n'aiant ni genre, ni difference, il se trouvoit hors des termes de toute demonstration. Et c'est pour cela que selon l'observation de Dion Chrysostome, Iphitus, Lycurgus, ni ces premiers Legislateurs des Eliens, ne voulurent jamais eriger de statuë à Dieu, parce qu'ils estoient tres-persuadez qu'on ne sçauroit en nulle façon le bien representer. Mais pour vn tres-petit nombre de ces esprits illuminez, vne infinité d'autres se sont perdus miserablement, & se perdent encore tous les jours par le defaut d'vn guide certain. Les vns ont fait autant de Dieux que la veuë peut avoir d'objects; & vous avez pû remarquer dans la Relation d'Olearius, que les Tartares Ceremisses adorent jusques aujourd'huy tout ce qu'ils se sont representé la nuict en songe, vn cheval, ou vne vache; le feu, ou l'eau; trouvant la Divinité par tout. Les autres au contraire, n'ont pû la reconnoistre où elle paroist le plus manifestement, ni avoüer avec gratitude sa bonté, au milieu de ses plus grands bienfaits. Les Gentils de la Guinée soustenoient il n'y a pas long-temps aux Hollandois, qu'ils s'empescheroient bien de croire que ceux de leur païs tinssent de la main de Dieu, ce qu'ils possedoient de biens. Nous n'avons nostre or, disoient-ils, qu'en foüillant dans la terre, & en la creusant avec vne tres-grande peine. Nous serions sans poisson si nous ne vaquions à la pesche, mesme au peril de nos vies. Et les fruicts que nous possedons ne nous viennent qu'en cultivant les arbres, & en labourant les champs, ce qui nous est d'vn travail infini. Quelle apparence y a-t-il donc, de vouloir que toutes ces choses qui constituent nos richesses, soient autant de presens que Dieu nous envoie, qui comme tel les doit donner gratuitement. C'est ainsi que le raisonnement humain s'abuse s'il n'est soustenu d'enhaut, & qu'il tombe aisément en delire si la vraie Religion ne l'en preserve.

Orat. 12.

Gotar. Art. Ind. Or. Part. 6. c. 21.

En effect, l'on peut dire qu'au sujet, dont nous parlons, il n'y a rien de plus foible, & de plus insolent tout ensemble, que nostre raison abandonnée à sa propre conduite. Quelque lumiere qu'elle ait en soi, le Prince des Tenebres l'a bien-tost offusquée si le flambeau de la

Grace cesse de l'éclairer. I'ai leû autrefois avec aversion & horreur, dans l'Itineraire Hierosolymitain du Prince Polonois Radzivil, qu'vn Prestre natif de Palerme, & Curé de Lombardie, aprés avoir dit vne Messe du Sainct Esprit dans Tripoly, asseura qu'il avoit eu vne revelation de se faire Turc, & prit le Turban sur cette trompeuse & miserable imagination. Combien de faux Messies devant & depuis le veritable! Combien de Paraclets depuis Manes & Montanus, jusques à George de Delpht, & à Iacques Naylor, qui vient d'estre reprimé comme Chef des Quakers, ou Trembleurs d'Angleterre, toûjours fertile en semblables Visionaires! Aussi ne faut-il qu'oser en cela, ce que font aisément ceux qui ont la cervelle troublée, pour trouver des Sectateurs. Les fausses Religions establies par des Imposteurs, se maintiennent, en mettant toûjours Dieu de leur costé, par les mesmes choses apparemment dont il favorise la sienne, qui seule merite ce nom. La pluie que les Iuifs obtinrent par les prieres du Prophete Elie sous le Roy Achab, aprés cette grande secheresse qui fut en Syrie l'espace d'vne année entiere; est attribuée par l'Historien Menander aux *Supplications*, ou Processions que fit faire le Roy de Thyr Ithobal. Et Iosephe, qui a fait cette observation, dit ailleurs que la mort d'Antiochus Epiphane, considerée par Polybe comme deuë à la seule volonté de piller le Temple qu'avoit Diane dans la ville d'Elymaïs en Perse, fut bien plustost la punition du saccagement & de la profanation de celuy de Ierusalem. L'on peut faire cent remarques semblables, où l'esprit se perd s'il n'a que ses propres forces, parce que ne pouvant discerner le vrai du faux, il tombe dans l'irreligion, ou dans vne indifference qui n'est pas fort éloignée de l'Atheïsme. Ainsi les Cardiens qui habitent des montagnes situées entre l'Armenie & la Mesopotamie, ont vn culte divin qui participe du Christianisme, & du Mahometisme. L'on écrit la mesme chose des Drusiens de Syrie qu'on trouve vers le pied du Mont-Liban. Ces Circassiens qui ne vont à l'Eglise qu'à l'âge de soixante ans, lors qu'ils ne peuvent plus brigander, ne valent gueres mieux. Et diverses Relations asseurent que les Morduites, voisins des Tartares Precopites & des Moscovites, font profession d'vne religion qui meslée de trois Sectes leur permet d'estre circoncis, de recevoir le Baptesme, & tout ensemble d'adorer les Idoles. Le culte du vrai Dieu ne souffre pas cette profane bigarrure. Il s'est declaré jaloux de l'honneur que nous ne devons deferer qu'à luy seul. Et par effect son peuple éleu a esté si scrupuleux en cela, qu'il n'estoit pas permis à vn Iuif, si nous en croions Moses Maimonides, de s'arracher vne épine du pied devant vne Idole, ni de ramasser quelque chose tombée devant elle, parce que ces actions ne se peuvent faire qu'en s'inclinant, ce qui peut estre pris pour vne espece d'adoration.

Antiq. Iud. lib. 8. cap. 7. & l. 12. c. 13.

Brerew. de la div. des lang. c. 12. & 17.

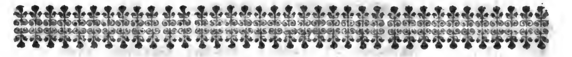
Certes l'homme, quelque discernement qu'il ait, ne peut éviter vn tournoiement de teste perpetuel, autant de fois qu'il contemplera cette

cette

cette grande diversité de Religions épanduës par tout le monde; s'il ne s'attache fortement à la vraie par le moien de la Foi, qui rend inébranlables en leur creance ceux qui se sont rendus dignes de recevoir ce don du Ciel. Voiez dans Boëce la grande perplexité d'esprit de ce Philosophe aidé des seules forces de la Nature, quand il se demande à luy-mesme. *Si quidem Deus est, vnde mala? Bona verò vnde si non est?* Le Fidele ne hesite point sur de semblables interrogations, & aux choses mesme les plus obscures il conduit sa vie, & ménage son raisonnement par cette pieuse maxime, que s'il n'est pas permis entre les Philosophes, & sur tout entre les Mathematiciens, de mettre en dispute les principes de leurs sciences; beaucoup moins doit-il permettre à son ame d'estre irresoluë, & de former des doutes sur les poincts essentiels de sa Religion. Le Christianisme, dit fort bien Eusebe, ne se regle ni par Euclide, ni par Aristote, Theophraste, ou Galien: La doctrine du Ciel est differente de celle de la terre: Et la gloire aussi-bien que le salut d'vn Catholique, ne dépend pas, selon Sainct Augustin, de bien raisonner; mais de bien croire. S'il vous semble que je vous aie entretenu vn peu trop Theologalement, & que je me sois approché trop prés des autels pour vn homme de ma profession; souvenez-vous que Boëce Patricien & Consulaire dont je viens de vous rapporter vn petit texte, n'a point esté repris pour avoir passé plus avant que moi sans estre Ecclesiastique; & qu'Origene fort jeune, & devant que d'avoir receu la dignité Sacerdotale, interpretoit l'Escriture sainte à la priere de plusieurs Evesques. Eusebe qui nous apprend encore cela au sixiéme livre de son Histoire, nommé divers autres Laïques qui se sont meslez de mesme d'expliquer nos livres sacrez: Et ne doutez pas que si besoin estoit je ne peusse vous en cotter assez d'autres dans tous les siecles, le nostre compris, qui s'opposeroient à vostre reproche: *Non quis dicat, sed quid dicat, attende.*

l. 1. de cons. Phil.

Eccl. hist. 5. c. 27.



DE QVELQVES COMPOSITIONS.

LETTRE CIII.

MONSIEVR,

Ie ne sçaurois approuver que vous écriviez contre ceux qui ne sont plus. La pierre du Tombeau doit estre vne borne qui arreste les plus grandes animositez; & les porter au delà, c'est faire comme ces Caribes & ces Lestrigons qui devorent les cadavres de leurs ennemis.

Ie veux que vous aiez raison de reprendre jusques au titre du livre qui vous déplaist si fort, & que vous y aiez subtilement remarqué mille fautes de jugement. Si serez-vous toûjours obligé de reconnoistre qu'il est tres-élegamment écrit, & qu'il seroit impossible de dire plus agreablement les choses dont son auteur s'est voulu expliquer; encore que traittant son sujet, vous en eussiez peut-estre substitué d'autres meilleures, & plus à propos. Pour moi j'vse de cette methode dans toutes mes lectures, que taschant à profiter de ce qui m'y agrée, j'excuse le reste sans aversion. Il faut donner beaucoup de choses à l'humanité, & estre plein d'indulgence envers les autres, si nous voulons qu'on en ait pour nous, comme nous en avons tous besoin dans ce que nous donnons au public. En verité je m'impute mesme souvent le dégoust que je prens de certains livres; & pour n'entendre pas assez le sens de quelques-vns, je m'impose la loy, à l'exemple de Ciceron, de ne les negliger pas absolument. Ce grand homme remercie Atticus de luy avoir envoié vne composition de Serapion, encore qu'il n'en eust pas compris la plus grande partie, *ex qua quidem ego (quod inter nos liceat dicere) millesimam partem vix intelligo.* Il avoit appris sans doute cette moderation de Socrate, qui rendant vn ouvrage aussi obscur à celuy qui l'avoit obligé d'en faire la lecture, dit avec courtoisie qu'il y avoit remarqué de belles choses, & qu'il croioit aisément qu'vne infinité d'autres ne l'estoient pas moins, encore qu'il ne les eust pas bien entenduës. Mais pourquoi vous amuseriez-vous à vne messeante Critique, vous qui nous pouvez donner tant de bonnes & vtiles choses, autant de fois que vous prendrez la peine de les coucher sur le papier.

l. 2. Epist. 4.

Virg. Ecl. 9.

Insere Daphni pyros, carpent tua poma nepotes.

Nous en avons déja receu de vous qui servent de caution suffisante, & qui valent vn favorable passeport pour tout ce qui sortira de vostre plume.

Ce que je viens de me promettre de l'vtilité de vos veilles quand vous voudrez les communiquer à la posterité, me fait souvenir de cet autre miserable libelle que vous avez encore si fort à contre-cœur, & dont vous prononcez si bien que l'Auteur, soit qu'il parle, soit qu'il écrive, monstre qu'il ne sçait pour tout mestier que celuy de faire rire, non plus que ce Philippus dans le convive de Xenophon. En effect je n'ai rien veû de moins serieux il y a long-temps, ni de plus éloigné de la belle façon de s'exprimer. L'on pourroit neantmoins nommer quelques Escrivains qui nous ont donné depuis peu des pieces aussi dignes de mépris; mais il ne faut pas rafraischir la memoire de ceux qui n'en meritent point. Ce que celuy-ci a de meilleur, parce qu'il n'est pas de luy, ne laisse pas de dégouster, à cause de sa mauvaise maniere de debiter ce qu'il tient des autres. Il les transcrit plûtost qu'il n'écrit, & sa plume est simplement vn canal qui vomit la liqueur telle qu'il l'a receuë, sans luy rien communiquer

du sien que son impertinente application, accompagnée de quelque méchante pointe. *Componimenti si fatti sono libidini del genio non parti del ingegno. Si pecca cosi, non si scrive.* Ie ne blâme ni les citations, ni l'adresse à se prevaloir des pensées de ceux qui nous ont precedé. Il y a plus de deux mille ans que le plus ancien des Orateurs Grecs a declaré que c'estoit la plus courte voie pour reüssir dans toute sorte de Compositions; ce qui doit estre bien plus veritable aujourd'huy, que nous avons recueilli, comme par droict de succession, les sentimens de tant de grands personnages qui ont esté depuis luy. Comme tous les animaux ne ruminent pas, tous les esprits ne sont pas capables d'vne profonde meditation, sans quoi ils ne peuvent rien produire de leur chef; & peu de personnes peuvent imiter l'Aigle, s'il est vrai qu'il ne se nourrisse que de sa propre proie; sans jamais toucher à celle des autres. Mais encore faut-il contribuer quelque chose du sien, & assaisonner ce qu'on tient d'autruy de telle sorte, qu'on luy donne vne grace qui ait quelque air de la nouveauté. Autrement c'est estre voleur, & Plagiaire de dérober comme fait celuy-ci; *Furti species est de alieno largiri*, dit la Loi; & l'on peut soustenir d'vn livre tel que le sien, que c'est l'ouvrage de ses mains plûtost que celuy de son esprit.

Isocr orat. ad Nicoc.

Dig. l. fil. de dolo malo.

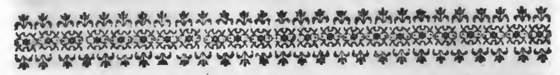
Cependant il trouve, dites-vous, des eloges, & des approbateurs. Vous me nommez ceux qui le loüent de la promptitude dont il a fait cet écrit; comme si le prix de nos compositions estoit de ceux qui se gagnent à la course. Et vous vous faschez qu'on veüille faire passer vn si malheureux coup d'essai, pour vn coup de maistre; sans songer qu'il le peut estre, le prenant pour celuy d'vn maistre Fou. Tout de bon appaisez-vous, & vous souvenez que les grenoüilles mesme chantent agreablement pour quelques vns. Ie l'ai déja remarqué de celuy qui dans Petrarque ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, s'allant loger au pied d'vn marest, pour y entendre la melodie de ces charmantes grenoüilles. Et il me souvient que l'Orateur Romain dans vne de ses Epistres, dit à son ami Atticus qu'il apprehende la pluie, se devant mettre en chemin, parce que les grenoüilles du lieu où il estoit, faisoient paroistre leur eloquence, ou, pour mieux rendre ses termes, ce qu'elles sçavoient de Rhetorique, *Ranæ enim*, dit-il, ῥητορεύουσιν. Il faut donner à vostre humeur cette petite raillerie. Ie veux vous adjouster au sujet de la diligence tant vantée de cet Auteur ridicule, qu'encore que le Poëte Stace, & quelques autres, aient voulu tirer vanité du peu de temps qu'ils avoient donné à faire leurs pieces: Et quoique les œuvres du Tout-puissant soient aussi promptes que sa parole, *dixit, & facta sunt:* Si est-ce que je n'ai jamais veû priser vn livre judicieusement sur cette seule consideration; ni par vne raison contraire mes-estimer l'Eneide, à cause du long temps qu'emploia Virgile à la perfectionner, bien qu'il n'y ait pas mis la derniere main. A la verité il se trouve des personnes si lentes dans

l. 15. Ep. 16.

toutes leurs entreprises literaires, soit par la pesanteur de leur naturel, soit par la disgrace de leur genie qui ne demeure jamais satisfait, qu'on ne sçauroit trop condamner leur procedé, ni trop plaindre ceux qui esperent quelque contentement de la fin des veilles continuelles de ces gens là. Thomas Haselbach Bavarois, & Professeur en Theologie dans l'Vniversité de Vienne, estoit vn de ces miserables Lentules, qui aiant entrepris de dresser & dicter à ses escholiers vn commentaire sur le Prophete Esaïe, emploia vingt-deux années sans pouvoir en achever ce qui regardoit seulement le premier chapitre, qu'il laissa imparfait par sa mort, la Parque vrai semblablement s'estant lassée de ses remises, & impatientée d'attendre si long-temps.

Pour ce qui touche l'insolence de cet autre Dogmatique dont vous vous plaignez aussi, j'ai leû avec indignation, comme vous, ce gros volume d'assertions, & je l'ai fait avec d'autant plus d'ennuy, qu'on le peut comparer à cette ville d'Arcadie si vaste & si dépeuplée, qu'elle fit dire autrefois, *magna Civitas magna Solitudo.* L'on y void beaucoup de discours magistralement estendus, & peu ou point de choses qui meritent l'attention d'vn Lecteur tant soit peu serieux. Vous avez sujet de demander si ce bel Auteur pretend estre vn Prince, pour obliger tout le monde à recevoir avec soumission & en forme de loix, les sentimens qu'il establit. C'est vn Dictateur perpetuel qui ne croit pas qu'on doive revoquer en doute la moindre de ses propositions, ni s'opposer aux axiomes qu'il publie, pour impertinens qu'ils soient. Mais il n'est pas seul qui vse de ce procedé tyrannique. Prenez-y garde, vous ne verrez gueres de ceux qui font profession de mettre la main à la plume, qui ne pretendent la manier comme vn Sceptre pour dominer par tout. Sans mentir je sçaurois volontiers du plus suffisant d'entre eux jusques où va sa pensée, & je luy ferois de bon cœur cette demande avec toute sorte de douceur & d'ingenuité: Pretendez-vous que vos livres ne puissent jamais estre leûs par vn plus habile homme que vous? & si vous n'avez pas le front de l'avouër, comment avez-vous l'asseurance pour ne pas dire l'impudence, de debiter avec tant d'affirmation des choses dont vous serez peut-estre justement repris par ceux qui les sçavent mieux que vous? Il faut rire neantmoins sans se fascher, de l'opiniastreté de ces gens là. S'ils avoient vostre moderation, & s'ils se sçavoient prevaloir de la suspension de vostre Sceptique, il y auroit veritablement plus de repos dans la Republique literaire, & le public en profiteroit de beaucoup; mais vous y perdriez dans vostre particulier, puisque vostre sçavoir profond & modeste n'auroit plus l'avantage qu'il possede sur le superficiel & le pedantesque. Pour me conjouïr là-dessus avecque vous, je vous communiquerai vne petite reflexion que je fis ces jours en faveur de l'Epoche, & où me porta quelque lecture de divertissement. N'est-ce pas vne chose surprenante que le Soleil adoré par tant

de peuples; qui donne la vie à tout ce qui la possede, *Sol & homo generant hominem*; & que la pluspart des Philosophes ont osé nommer le Dieu visible de la Nature; soit consideré par d'autres qui croient aprés Metrodore l'infinité ou du moins la pluralité des Mondes, comme le centre & la plus basse partie de l'Vnivers? mais n'y a-t-il pas encore plus dequoi s'estonner qu'ils osent mesme y establir vn Enfer, & vn Purgatoire dont le feu ne serve pas moins à purger les ames à la façon de ces toiles de lin incombustibles, que par accident à échauffer la terre, & à nous y vivifier; Dieu se plaisant ainsi, disent-ils, à tirer le bien du mal, & à faire servir vne mesme cause à des effets differens. Si on leur objecte que le mesme Dieu a mis son Tabernacle dans ce bel Astre, ils répondent qu'il est vrai, non seulement parce qu'il est par tout, mais encore éminemment, à cause de la Iustice qu'il y exerce. I'avois bien ouï parler de ces peuples de l'Amerique, qui se promettent d'aller aprés leur mort dans vne de ces brillantes estoiles, s'y figurant des champs Elisées où ils recevront toute sorte de contentemens. Mais de faire du Soleil vn Enfer, ou seulement vn Purgatoire, c'est ce qui peut passer pour vn caprice merveilleux, au cas qu'on doive s'émerveiller des bigearreries de l'esprit humain.



DES AFFLICTIONS.

LETTRE CIV.

MONSIEVR,

Le fascheux accident survenu à vostre ami ne m'estonne pas tant, quoique j'en aie beaucoup de ressentiment, que je suis surpris de la façon dont vous dites qu'vn homme tel que luy a receu ce coup de Fortune qui le rend presque inconsolable. Cependant je ne juge pas comme vous de la pesanteur de ce mesme coup, vous croiez qu'elle est telle qu'il n'a pû luy resister, & je pense que la seule delicatesse de son esprit, nourri dans le plaisir, & nouveau aux traverses de la vie, l'a fait succomber sous vn poids qui n'a rien d'extraordinaire, ni de si fort insupportable. I'ose mesme vous soûtenir, pour en avoir veû l'experience, qu'vn second coup le pourroit mettre en meilleur estat, comme vne vague redresse parfois vn vaisseau que les precedentes avoient presque submergé, ou le jette heureusement dans le port. Les dernieres persecutions de la Fortune donnent souvent des resolutions qui tiennent lieu de consolation, & qui approchent mesme

de la gaieté. Et comme le bois du veritable Sycomore (car le nostre n'est pas celuy de Theophraste) seche & perd son humidité dans l'eau; il se trouve des personnes que les déplaisirs extrémes, & les disgraces reïterées temperent; qui s'accoustument à ce qu'ils jugeoient d'abord intolerable, & qui trouvent mesme quelque espece de joie ou de satisfaction; dans vne assiette d'ame qui leur fait mépriser ce qu'ils apprehendoient trop auparavant. Ie ne m'estonnerois pas de voir arriver je ne sçai quoi de tel dans l'esprit de vostre ami; ses semblables sont toûjours dans le plus haut des plaisirs, ou au plus bas des mortifications; & ils passent d'vne extremité à l'autre si subitement, qu'on les peut comparer à ces Irondelles qui rampant presque contre terre, s'élevent en vn instant au dessus des maisons. Enfin les dégousts de la vie, & ces troubles qui semblent s'opposer à son aise & à sa sereníté, ont parfois des effets si contraires, qu'ils agissent tout autrement. Flacourt parle dans sa Relation de Madagascar d'vne cheneviere qui y croist, dont la fumée au lieu d'obscurcir le cerveau, rend l'esprit plus gai, en oste la tristesse, & donne mesme à ceux qui la reçoivent des songes tres-agreables. C'est à peu prés la mesme chose de certaines noires vapeurs que cause parfois le chagrin d'vn fâcheux évenement, elles se circulent, & se clarifient avec le temps par la meditation, d'où procede enfin vne resolution ferme contre tout ce qui peut arriver, accompagnée toûjours d'vne douce & agreable tranquillité. O que c'est parfois vn grand malheur de n'en point ressentir! il n'y a rien qui jette plûtost nos ames dans vne insensible lethargie. Les animaux pris à la chasse, & les poissons qui ont esté péchez durant la tourmente, sont de beaucoup plus agreable nourriture; ce que Galien attribuë aprés Hippocrate à l'agitation, qui rend leurs chairs plus solides & de meilleur suc. Le Medecin Xenocrate soûtenoit mesme que vers la queuë des derniers se trouvoit la meilleure partie qu'ils eussent, à cause qu'elle estoit plus exercée que les autres. La condition des hommes est presque pareille. Ils ont besoin d'vn peu d'agitation dans leur vie, & de quelque secousse de la Fortune pour exercer leur industrie, & pour faire valoir leur raison. Sans cela elle ne se reconnoist pas, & cette partie superieure perd l'vsage des plus éclatantes vertus. En effect il n'y a souvent rien de plus grossier, ni de moins spirituel, ou de moins vertueux, que ceux qui n'ont jamais, ou fort peu, éprouvé de traverses, parce que l'indolence les a rendus comme stupides, & s'ils ont eu quelque pointe d'esprit naturelle, faute d'emploi ou d'opposition, elle s'est entierement émoussée.

Mathiol.

Gal. 3. de fac. alim. c. 25. Hipp. 2. de vict. rat. sect. 4.

Tant y a que je ne blâme pas vostre ami d'avoir ressenti son infortune, je trouve seulement à redire dans l'excés de son ressentiment, où il peut y avoir trop de delicatesse. L'impassibilité des Stoïciens n'est pas tout-à-fait à mon goust, & je suis en cela de l'opinion dont s'explique le Philosophe Taurus dans Aulu-Gelle, qu'il y a des

occasions où la Nature contraint nostre raison de ploier, parce que nous la tenons d'elle. *Non sanè potest cogi vir sapiens, cùm est rationis obtinendæ locus: cùm verò Natura cogit, ratio quoque à natura data cogitur.* Si la force d'esprit, ou cette grandeur de courage qu'on exalte tant, est bien definie, vne science des choses tolerables, & de celles qui ne le sont pas, il paroist assez par sa definition qu'il y en a d'aucunement intolerables, qui se font ressentir par les plus sages, ou qui ne doivent pas estre mises, comme faisoit le Portique, au rang des indifferentes. Ce n'est pas estre courageux de combattre Dieu, & la Nature dont il est l'Auteur; c'est vne *Gigantomachie*, & vne fureur toute pure. *Fortitudo non est ea quæ contra Naturam monstri vice nititur, vltráque modum ejus egreditur, aut stupore animi, aut immanitate, aut quâdam miserâ & necessariâ in perpetiendis doloribus exercitatione.* Mais à la verité il y a des degrez de ressentiment. L'on peut estre touché d'vn déplaisir, sans se desesperer, & souffrir de grandes douleurs dans l'vne ou l'autre partie qui nous composent, sans estre impatiens tout-à-fait, sans estre inconsolables, comme le Philoctete des Tragedies, & sans jetter comme luy des cris qui scandalisent le theatre. Phebus se plaint & soûpire à la mort de Coronis dans la Metamorphose; il ne s'abandonne pas neantmoins jusques à des pleurs indignes de sa Divinité,

neque enim cælestia tingi — *Ovid. 2. Metam.*
Ora licet lacrymis.

Cela veut dire dans nostre Morale, qu'encore que les Afflictions & les revers de Fortune se fassent toûjours sentir; des hommes de cœur pourtant, & d'vne raison confirmée, les souffrent patiemment, & ne s'irritent pas comme les autres, contre des évenemens qui n'ont pû estre évitez.

Certes l'on n'a pas feint sans sujet que Promethée avoit détrempé avec des larmes la poussiere dont il vouloit former l'homme. Il semble que nous tenions tous de ce principe; & par effect peut-on dire que cet homme sçache faire naturellement quelque autre chose que pleurer & se plaindre? La Nature ne luy a enseigné ni à se faire entendre par la parole, comme les autres animaux le font chacun à sa mode, ni à cheminer, ni à se nourrir; il ne sçait par son moien que jetter en venant au monde des larmes & des cris, pour marque de ce qu'il souffre, & pour presage de ce qu'il doit endurer le reste de sa vie. Mais je quitte ce lieu commun, pour vous faire observer, comme encore que le chagrin & les soucis aient le pouvoir de changer en gris la perruque la plus noire, ou la plus blonde; la joie ni le contentement ne sçauroient operer au rebours, ni rendre noirs ou châtains des cheveux blancs; ce qui monstre que la douleur & le déplaisir sont bien plus selon Nature, que toutes les satisfactions qu'on puisse recevoir ou esperer. Il y a bien plus, selon cette mesme pente ou propension de la Nature, les plus grandes douceurs de la vie se con-

vertiſſent bien-toſt en amertume; & le Sage ſeul peut tirer quelque ſatisfaction de ce qu'il ſouffre, faiſant ſortir le baume ou la gomme de ſon inciſion, comme d'vne plante reſineuſe. L'on fait des cannes de ſucre de tres-fort vinaigre, ce que Iean de Lery écrit avoir éprouvé; mais vous ne ferez jamais reprendre à ce vinaigre la douceur qui l'a produit. Tant il eſt vrai que les delices dont nous avons quelque vſage, aboutiſſent par vne voie plus courte, plus facile, & plus naturelle, à ce qui eſt penible & douloureux; que les faſcheries ne ſe changent en choſes plaiſantes, ſi la Philoſophie n'y emploie toute ſon induſtrie. Auſſi voions-nous bien plus de Tantales qui tombent de la plus haute felicité dans le mal-heur, que d'autres qui éprouvent vne fortune oppoſée à la ſienne. Iettez les yeux ſur ce jeune Seigneur que vous connoiſſiez ſi particulierement, l'on ne vid jamais vne faveur naiſſante pouſſée par vn vent plus agreable. Il n'enviſageoit rien que de riant autour de luy, & il pouvoit dire en ſe felicitant luy-meſme comme ce Paſteur,

Virg. ecl. 5.

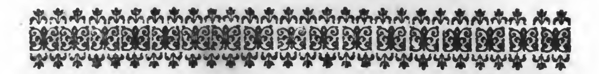
Ipſi lætitia voces ad ſidera jactant
Intonſi montes.

Cependant il ſe ſentit en vn inſtant precipité dans la derniere miſere, ſi la cheute dans vne diſgrace, & l'elevation ſur vn échaffaut, peuvent paſſer enſemble pour vn precipice.

Ne penſez pas que je ſois inhumain juſques à ce poinct, de vous abandonner ſur vn ſi fâcheux ſpectacle; je veux avant que de finir, vous propoſer quelque ſujet, qui recrée voſtre imagination en la divertiſſant. Et parce que je connois par vos demandes reïterées, le plaiſir que vous donnent les petites obſervations que je fais en faveur de la Sceptique ſur les voiages de long cours: je vous en communiquerai deux ou trois, que j'ai exprés commiſes à ma memoire pour vous ſatisfaire. Ne vous aurois-je jamais écrit comme les Topinambous ne croient pas pouvoir rendre vn plus fort témoignage de joie, quand ils reçoivent leurs hoſtes, ou bons amis chez eux, que de pleurer abondamment; ces larmes de joie ont quelque rapport à noſtre diſcours precedent. Le meſme recueil qui m'apprend cela, me fait voir des hommes vers le deſtroit de Magelan, qui portent tous de longs cheveux, & leurs femmes au contraire qui mettent leur commodité, & leur bien-ſeance à ſe raſer toute la teſte. Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roy de Benin ne croiroient pas eſtre d'aſſez bonne grace à cheval, ſi leurs deux jambes ne pendoient d'vn coſté, comme la pluſpart des femmes les portent dans l'Europe. Les Payens de la coſte de Guinée ne peuvent ſouffrir qu'on crache à terre, tenant parmi eux cette action fort condamnable, & portant malheur. Et joignant les Royaumes d'Agola, & de Congo, il y a peine de mort eſtablie contre tous ceux qui ſont ſi hardis, ou ſi malheureux, que de voir boire le Roy de Loanda, ſans que ſes propres enfans

Iean de Lery. *Oliv. de Nort.* *Ind. Or. par. 6. c. 55.* *Ibid. c. 21.* *Samuel Bruno.*

enfans soient exceptez de la rigueur de cette Loi. Bon Dieu, que l'homme est vn animal bigearre dans toutes ses fantaisies!



DES HOMMES DE LETTRES.

LETTRE CV.

MONSIEVR,

Celuy qui vous a dit qu'vn homme de vostre merite trouvera plus de faveur & d'appuy, auprés des gens d'épée, qu'il n'en doit attendre des hommes de Lettres, ne s'est peut-estre pas tant éloigné de l'vsage ordinaire, que vous le presupposez. Ie ne sçai si c'est par jalousie ou autrement que ces derniers sont si retenus à recommander ceux de leur profession; mais tenez pour asseuré qu'vn Cavalier parlera toûjours plus à l'avantage d'vne personne d'estude comme vous, que ne feront vos semblables; qui de leur costé distribuent plus librement les eloges deus à la valeur militaire, que ne font jamais ceux qui exercent le mestier des armes. Voulez-vous sçavoir jusques où va cette humeur literaire? considerez l'Empereur Adrian qui dans son thrône Imperial enviant la gloire du sçavoir à tous ceux qu'on honoroit pour cela de son temps, persecute les Philosophes Phavorin, & Denys Milesien, encore que le premier luy cedast souvent en consideration des trente Legions qu'il commandoit. Sa jalousie s'estendoit mesme sur le passé, parlant fort mal, tant de Platon, que d'Homere, & preferant à celuy-ci vn Antimachus, qu'on ne connoissoit presque pas alors; comme l'eloquence de Caton, à celle de Ciceron; la Poësie d'Ennius, à celle de Virgile; & le stile de Cœlius, à celuy de Salluste. Car puisqu'on ne peut nier qu'il n'eust vne science tres estendue, l'on ne sçauroit l'accuser d'avoir esté porté du motif de ces autres Princes ignorans qui ont persecuté les Muses, parce qu'ils n'avoient jamais eu de commerce avec elles. L'Empereur Licinius nommoit les Lettres le poison des Esprits, & la peste de tous les Estats; mais ceux qui nous apprennent cela de luy, nous font voir aussi son incapacité, telle qu'il ne pouvoit pas souscrire ses Edits, ni seulement écrire son nom. Lors que cet autre Empereur Bassianus Caracalla tâchoit de faire perir toutes les œuvres d'Aristote, il couvroit son extravagance du pretexte que ce Philosophe estoit accusé de la mort d'Alexandre le Grand, dont il faisoit le singe, s'imaginant qu'il passeroit pour sa veritable copie. Ce n'est pas grande merveille que des

personnes si mal élevées, ou d'vn naturel si pervers, tombent dans de semblables brutalitez. *Qui non intelligunt artes, non mirantur artifices.* Et parmi les Grands qui ne sçavent rien, il n'y a pour le plus que ceux qui font des actions dignes de memoire, qui favorisent les gens capables de les communiquer à la posterité. Ce qui m'estonne, & me donne tout ensemble de l'indignation, c'est d'apprendre que des personnes qui ont passé toute leur vie à manier des livres, & dans la poussiere de l'Eschole, aient de l'aversion pour ceux qui ont acquis de la reputation, & que bien loin de les assister, ils les empéchent de s'élever, & les oppriment s'ils peuvent. Nous en avons vn exemple moderne aussi illustre que celuy d'Adrien, en ce Pontife qui estoit le sixiéme du mesme nom, & qui avoit esté Precepteur de Charles-Quint. Tous les sçavans de son temps se promirent de l'avancement, à son avenement au Pontificat, à cause qu'il devoit aux Lettres son exaltation, & ce qu'il avoit de bonne fortune. Cependant ils demeurerent fort estonnez, voiant qu'il estoit plein de mauvaise volonté contre tous ceux qui se plaisoient à la belle literature, les appellant *Terentianos*, & les traittant de telle sorte, qu'on croit qu'il eust rendu les Lettres tout-à-fait barbares, s'il ne fust mort dans la seconde année de sa supréme dignité. Paul Iove dit gentiment qu'il vsoit de ce mauvais traittement contre les plus beaux Esprits de son siecle, avec le mesme sens, & le mesme jugement, dont il preferoit la Merluche *7. de pisc. Rem.* de ses Païs-Bas à toute autre viande, & aux meilleurs Poissons qui se mangeassent en Italie. Ie sçai bien qu'il peut y avoir de l'excés dans l'amour de ces anciens Auteurs Grecs & Latins. L'on ne sçauroit excuser l'impieté d'Ange Politien, s'il est vrai qu'il preferast en tous sens les Odes de Pindare aux Pseaumes de David. La seule comparaison des choses sacrées, aux profanes, est toûjours odieuse. Et si Pierre Bembe faisoit difficulté de lire la Bible, ou de dire son Breviaire, comme on le luy a reproché, de crainte de gaster son stile, & de corrompre sa belle Latinité; il a esté sans doute touché d'vne apprehension condamnable. Mais autre chose est de reprimer le mal quand il paroist, & de persecuter par vne pure jalousie le veritable & innocent merite. Si l'abus des meilleures choses les faisoit condamner & rejetter, que demeureroit-il de bon & de precieux dans le monde? Et neantmoins Platine nous represente le Pape Paul Deuxiéme encore plus animé contre les hommes studieux, que ne l'estoit Adrien Sixiéme, quand il asseure qu'il declara heretiques ceux qui prononceroient le mot d'Academie, ou qui feroient cas des Lettres humaines, parce que c'estoit assez de sçavoir lire & écrire. Veritablement cela suffit pour les Lettres de Change, dont l'on fait parfois plus de compte en beaucoup de lieux, que de toutes celles des Grecs & des Latins. Ie pense pourtant que c'est ici vne des invectives dont l'on blâme Platine avec raison.

Ie quitte ce propos pour répondre aux plaintes que vous me faites

de cet adversaire qui vous a si fortement attaqué sur vostre vie contemplative. Tout son discours, tel que vous me le rapportez, est pris du second livre des grandes Morales d'Aristote, où ce Philosophe forme au quinziéme chapitre cette objection contre la Divinité. Que peut faire Dieu avec toute son *Avtarquie* ou pleine suffisance de toutes choses, puisqu'on ne doit pas presupposer qu'il dorme; car si l'on répond qu'il contemple, l'on demandera ce qu'il peut contempler, parce que si c'estoit quelque chose qui fust hors de luy, elle seroit plus parfaite & plus considerable que luy-mesme, ce qui implique & envelope vne contradiction manifeste, dautant qu'il seroit Dieu, & ne le seroit pas se trouvant ailleurs plus de perfection qu'en luy. Que si l'on veut qu'il se contemple soi-mesme, l'on tombe, dit-il, dans vne autre absurdité merveilleuse, d'attribuer à Dieu ce que nous blâmerions en vn homme sage, n'y aiant point d'action qui tienne plus de la folie, que de passer tout son temps dans vne perpetuelle contemplation de soi-mesme. De verité Aristote ne donne point de solution à cette instance, qu'il declare vouloir abandonner pour passer outre; mais il insinuë pourtant qu'il faut faire grande distinction entre Dieu, & l'homme, ce qui peut aucunement tenir lieu de réponse. Au surplus, que de semblables propos, ni de telles personnes que celles qui vous les ont tenus, ne vous jettent pas dans le mépris de la vie meditative; & gardez-vous bien de prendre là dessus de l'aversion de ce que vous confessez qui vous fournit les plus douces & les plus charmantes heures que vous passiez. Quand vous trouveriez à la Cour toute la fortune que vous y voulez venir chercher, & que je vous y souhaitte, je ne l'estimerois rien si elle vous faisoit perdre l'habitude que vous avez contractée de converser heureusement avec vous mesme. Pour moi en quelque lieu que la Cour aille, & en quelque endroit que je me rencontre, j'y trouve toûjours mon *Timonium*, ou ma petite solitude; & au pis aller, les rideaux avec le ciel de mon lict me forment vn hermitage, qui me contente d'autant plus que n'estant connu de personne, personne aussi ne me l'envie. C'est dans cette agreable retraite qu'on passe en vn instant & sans peril du Levant au Couchant, & d'vn Pole à l'autre; n'y aiant rien de caché sur la Mappemonde qu'on ne découvre avec plaisir. Ie traverse mesme de ce lieu là tous les Elemens, & comme si les portes de l'Empirée s'ouvroient en ma faveur, j'y contemple Dieu, & ce qui l'environne, de toute la force qu'il me donne.

------mœnia Mundi
Discedunt, totum video per inane geri res, *Lucret. l. 3.*
Apparet Divum numen, sedésque quietæ.

Voudriez-vous bien renoncer pour quoi que ce fust à de semblables satisfactions?

Ie vous exhorte encore à n'abandonner jamais les doutes paisibles & respectueux de l'Epoche, pour toutes les affirmations hardies des Dogmatiques. Continuez à douter avec cette retenuë, & cette grace, dont je vous ai ouï dire autrefois que pour ne rien asseurer, vous ne vouliez pas mesme donner asseurance de vos doutes. Vous ne trouverez ici que des asserteurs, qui font profession de ne quitter jamais vne proposition avancée, si ce n'est qu'elle choque leurs interests. Mais souvenez-vous de ce qu'a reconnu Aristote, que beaucoup de gens retiennent avec plus de constance & d'opiniastreté leurs opinions, que d'autres ne font ce qu'ils connoissent par les regles de la science; si tant est qu'il y en ait. Ce ne sera pas seulement au sujet que Pline a pris des eaux glacées, que vous pourrez prononcer son mot notable, *Nihil homini sic, quemadmodum rerum naturæ placet.* Vous verrez cette nature contrôlée presque sur tout; & je pourrois vous le prouver par vne induction tout-à fait sceptique, si j'estois d'humeur à exagerer les choses odieuses. I'aime mieux pour vous paier le tribut que vous exigiez de moi, finir cette Lettre par quelques petites observations qui ne sont pas moins de l'Epoche, mais où personne n'aura sujet de se dire interessé.

Hist. nat. l. 19. c. 4.

Ce n'est pas seulement en Canada, & parmi les Hurons, que les femmes seules cultivent la terre: Eusebe rapporte sur la foi d'vn Bardasane Syrien, que celles des Gelons, peuples de l'ancienne Medie, y exercent de mesme tout le labourage, avec cette particularité, que leurs maris ne songent cependant qu'à se farder, & à se parfumer, dans vn luxe d'habits d'autant plus honteux selon nos mœurs, que leurs femmes vivent avec toute sorte de frugalité. Iean Leon rapporte aussi dans son Afrique, qu'à Tesset ville de Numidie, il n'y a que les femmes qui estudient, & qui s'adonnent à la vacation des Lettres, comme selon Sophocle les hommes seuls filoient autrefois en Egypte dans leurs maisons, cependant que les femmes travailloient aux affaires de dehors. Dans la pluspart des villes bien policées, & particulierement dans Constantinople, il n'est pas permis d'aller la nuict sans lumiere: A Sparte l'on en vsoit tout au rebours, car personne n'eust osé en porter, & chacun retournoit chez soi aprés le souper à tâtons, afin qu'on s'accoustumast à n'avoir point de peur parmi les tenebres. La pluie nous fait ordinairement rentrer dans le logis, & differer nos voiages: Les Turcs la prennent à bon augure si elle les surprend en sortant, & cheminent alors plus volontiers, parce qu'elle leur est vn signe d'abondance. Flacourt met dans sa Relation qu'il n'est pas permis dans l'Isle de Madagascar aux hommes de petite naissance, ou de basse condition, d'y faire le mestier de Boucher, en coupant la gorge aux bestes qu'on doit manger, cette action estant reservée aux plus illustres du Païs. La Sodomie y est par la grace de Dieu inconnuë; mais d'vn autre costé, par vne estrange abomination la bestialité y est toute commune & soufferte. L'on y

Prap. Ev. l. 6. c. 10.

l. 6.

In Oedipo Colon.

Plutar. in Lycur.

mange toûjours la cire avec le miel; & le cuir des Bœufs, des Moutons, & des Chevreuils, avec leur chair. Quand les vers à soie sont en feve, ils y sont trouvez de fort bon goust; comme aux Topinambous les Serpens & les Crapaux au rapport de Iean de Lery. Ces choses sont assez éloignées de nos coustumes; en voici de plus estranges encore selon nos mœurs. Les femmes de la mesme Isle de S. Laurent, qui habitent vers la baie d'Antongil, accouchant le Mardi, le Ieudi, ou le Samedi, jettent leurs enfans, & les abandonnent dans les bois. Le discours d'vn voiage fait aux Indes Orientales porte que dans vne ville maritime de la Chine quand vn pere a trop d'enfans, il luy est permis de noier ses filles aprés vn cri public de son dessein, au cas qu'il ne se presente personne qui les veüille nourrir. Les femmes de l'Isle Formose qui est fort proche de là, & où presentement les Hollandois sont habituez, se font communément avorter estant jeunes, parce qu'elles croient que c'est vne infamie d'avoir des enfans devant l'âge de trente ans. Et le mesme écrit confirme ce que vous avez pû lire dans beaucoup d'autres, que les Chinois non contens de joüer leurs femmes & leurs enfans pour vn certain nombre d'années, se joüent encore assez souvent eux-mesmes, tant ils se laissent transporter à la furieuse passion du jeu. Certes l'on trouve veritable tous les jours de plus en plus nostre vieil Proverbe, qu'vne bonne partie du monde ne sçait pas comme l'autre vit. Adjoustons à cela, que chacun croit sa façon de vivre la meilleure, surquoi vous pourrez faire telles reflexions qu'il vous plaira.



DES ORACLES.

LETTRE CVI.

MONSIEVR,

Vostre compliment n'est pas peut-estre le plus obligeant du monde, quand vous m'invitez à vous écrire mon opinion touchant les Oracles des Anciens, m'asseurant que vous la recevrez elle mesme comme vn Oracle. Car je suis du sentiment d'Aristote, & de beaucoup d'autres, qui dés le temps du plus grand credit des Oracles les ont soupçonnez d'imposture, & parlé des Sibylles qui en prononçoient la plus grande partie, comme de femmes fanatiques & furieuses; vous voiez bien ce que je puis me promettre en bonne Logique de vostre approbation, & si faisant passer ce que je vous écrirai pour vn Oracle, ce n'est pas le mettre au rang des pures resveries, ou

mesme des plus grandes fourberies. Pour vous contenter neantmoins je ferai de vostre question le sujet de cette Lettre, & je vous dirai d'abord que le mot d'Oracle n'estant pas Grec, mais Latin, ne peut
in Topic. estre mieux expliqué que par l'interpretation qu'en donne Ciceron, qui en fait le langage des Dieux, *Oracula ex eo ipso appellata sunt, quòd inest in his Deorum oratio*, c'est vn discours instructif & prophetique que les Romains ont respecté comme sorti de la propre bouche des Dieux. Et l'on peut juger combien les Grecs leur ont deferé, par le seul titre d'vn livre de Porphyre cité par Eusebe & par Theodoret, *De philosophia ex Oraculis*, De la philosophie qui se pouvoit tirer des Oracles. Il est vrai que figurément les Edicts des Empereurs ont esté nommez des Oracles. Les Arrests mesme des Cours Souveraines s'appellent par ceux qui en veulent exprimer la dignité, des Oracles de Themis. Et l'on void dans le chapitre seiziéme du Levitique, & en d'autres endroits du Texte sacré, que ce terme d'Oracle est pris pour le propre lieu où l'on prie, & qu'il y est emploié comme Synonyme en la place de celuy d'Oratoire. Ie ne pense pas devoir suivre d'autre methode en ceci, que de considerer les Oracles dans leur commencement, & dans leur fin, pour les reconnoistre mieux dans leur progrez, & durant ce long-temps qu'ils ont esté respectez de toute la terre.

L'ancienneté des Oracles est fort manifeste, par ce que dit Plutarque au traitté de ceux que la Pythie avoit prononcez, où il asseure que depuis trois mille ans cette Prestresse ou Religieuse d'Apollon en rendoit à ceux qui la consultoient dans Delphe, sans que personne l'eust pû convaincre d'avoir donné de fausses réponses. Or comme Plutarque écrivoit du siecle de Trajan, ces trois mille ans dont il parle traversent en remontant non seulement tout le temps historique des Gentils écoulé jusques à luy, mais encore le fabuleux, & donnent jusques dans celuy que le docte Varron nommoit tenebreux &
ἄδηλον. inconnu. Aussi lisons-nous au second chapitre de Solin, que cette Sibylle Delphique avoit prophetisé devant le siecle des évenemens qui rendirent Troye si memorable, *ante Trojana tempora*, remarquant qu'Homere s'estoit plû depuis à mettre dans sa Poësie beaucoup de vers qu'il tenoit d'elle, sans que Solin dise pourtant de combien d'années elle avoit precedé vne si notable Epoche. C'est peut-estre la Sibylle Daphne fille de Tiresias, qui passa son pere en l'art de deviner,
L. 4. & 6. Bibl. & à qui Diodore Sicilien confirme qu'Homere est redevable de plusieurs endroits dont il a orné ses Poëmes. Strabon neantmoins la
L. 9 Geogr. nomme Phemonoé, & veut qu'elle fust appellée Pythie à cause des questions qu'on luy faisoit, parce que πυθέσθαι signifie interroger. Et
L. 10. in Phoc. si Pausanias en estoit creu, elle s'appelleroit Herophile, qui predisit l'embrasement d'Ilium; ou mesme Lamia fille de Neptune, qu'il fait la plus ancienne de toutes. Quoiqu'il en soit, la premiere découverte de cet Oracle de Delphe, est deuë selon Diodore à vn troupeau

de chévres, qui paissant autour d'vne ouverture de terre, furent veuës par celuy qui les conduisoit se démener, & jetter des cris du tout extraordinaires, autant de fois qu'elles s'approchoient de ce trou. Le Pasteur voulant donc reconnoistre en visitant le lieu ce qu'il pouvoit y avoir, & surpris aussi-tost par l'exhalaison qui en sortoit, prononça des propheties qui se trouverent veritables. Cela sceu dans toute la contrée, vne infinité de personnes curieuses de l'avenir se transportoient en cet endroit, & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes. Mais comme l'ouverture de la fosse estoit perilleuse, & que beaucoup de personnes agitées de fureur y tomboient sans estre jamais reveuës; l'on s'avisa d'accommoder le lieu en sorte, que par le moien d'vne espece de trepied, l'on pouvoit sans courir fortune de choir dans cet abysme, recevoir la vapeur qui faisoit deviner. Il adjouste qu'on choisit alors des filles en l'honneur de Diane pour prononcer les Oracles de son frere, jusques à ce qu'vn Echecrates de Thessalie épris de la beauté d'vne, eut l'insolence de la ravir; ce qui fit qu'on n'en destina plus à cet office, qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans. Plutarque n'a pas depuis expliqué cela si particulierement; mais il nous apprend que ce Pasteur, qui le premier par vn pur hasard fut transporté de cette fureur Apollinaire & Prophetique, se nommoit Coretas. Or l'on peut s'estonner que l'Oracle d'Apollon ait passé pour le plus ancien parmi les Payens, comme il estoit sans doute le plus celebre & le plus respecté par toutes les nations de la terre. Car l'on envoioit des plus éloignées parties du monde & des plus inconnuës, comme estoient les Septentrionales, les offrandes & les premices que la devotion du temps faisoit consacrer à ce Dieu. Pausanias dit que les Hyperboreens les faisoient tenir aux Arimaspes, ceux-ci aux Issedons, qui les commettoient aux Scythes, pour estre portées à Sinope, d'où les Grecs les transmettoient aux Prasiens; & les Atheniens estoient chargez de les transporter de ce dernier lieu à Dele. Et quoique l'Isle de Dele, illustre par la naissance d'Apollon, fust assez éloignée de Delphe qui estoit dans la Phocide au milieu de la Grece, & mesme de tout le monde, comme Strabon témoigne au neufiéme livre de sa Geographie qu'on le croioit alors: Si est-ce que l'Oracle de ce dernier lieu estant le plus autorisé, &, pour vser des termes de cet Auteur, le moins trompeur de tous; il ne faut pas douter qu'il ne fust consulté de tous endroits; ce que la folie contrefaite de Brutus, & le baston rempli d'or qu'il y porta, justifie du temps que Rome estoit soûmise à la Roiauté. Cependant il est constant que Themis sœur des Titans fut celle qui donna les premiers Oracles au Gentilisme, & Diodore le prouve par le propre mot dont on se servoit quand Apollon rendoit quelque Oracle, ce qui s'appelloit θεμιστεύειν, c'est à dire faire la fonction de Themis, qui estoit la premiere inventrice de cette sorte de Divination. Et neantmoins Æschyle ne luy donne au commencement

l. 1. Attic.

l. 5. Bibl.

de ces Eumenides que le second rang de Prophetie, adjugeant le premier à la Terre, qu'il nomme pour cela πρωτόμαντιν γαῖαν, *primivatem Terram*. Quoiqu'il en soit, nous verrons incontinent que ce n'estoit pas sans mystere, qu'on attribuoit à cette fille du Ciel ou de Vranus, & de la Terre, l'origine de semblables propheties, qui dépendoient des exhalaisons que le Soleil attiroit de quelques cavitez propres à les engendrer. Mais il y a pourtant sujet de s'émerveiller que les Oracles de Iupiter, tels qu'estoient ceux de Trophonius, de Dodone, & de Hammon, n'eussent pas tant de credit que celuy de Delphe, & que le plus grand des Dieux ne conservast pas ici son avantage. Car ni en durée, ni en estime, ils n'ont jamais égalé ce dernier. Et cela se prouve, outre le consentement de la plusspart des Auteurs qui en ont parlé, par ce que rapporte Xenophon de Agesipolis, qui aprés avoir consulté Iupiter Olympien, & receu sa réponse, fut à Delphe trouver Apollon, luy demandant comme à vn juge de dernier ressort, s'il estoit du mesme avis que son Pere. Aristote attribuë cette espece de raillerie devote, à vn Hegesippus au second livre de ses Rhetoriques. Il ne faut pas oublier que Herodote donne l'Oracle de Dodone pour le plus ancien qu'eussent les Grecs; ce qui ne s'accorde pas avec les autoritez precedentes.

l. 4. hist.

c. 23.

l. 2.

La fin estant relative au commencement, nous passerons commodement de l'vn à l'autre; pour dire d'abord que si l'origine des Oracles n'est pas bien certaine quant au temps, celuy de leur cessation n'est guere plus asseuré. En effect, nous lisons dans Ciceron, qui écrivoit devant l'Empire d'Auguste, que depuis vn long-temps l'Oracle de Delphe n'estoit plus ce quil avoit esté, de sorte qu'il n'y avoit rien alors de plus méprisé que ce qui venoit de ce lieu là. Et parce qu'on attribuoit cette difference & ce defaut à des causes naturelles qui font tarir parfois les rivieres, & qui par caducité ne produisent pas toûjours les mesmes effects. C'est parler, dit-il, de la force des Oracles, de mesme que l'on feroit de la generosité de quelque vin que l'âge auroit diminuée, comme si la nature des Dieux qui les rendoient, estoit sujette à de semblables imbecillitez, *quæ autem vetustas est, quæ vim divinam conficere possit?* Plutarque qui a fait vn traitté de leur cessation, reconnoist neantmoins que sous Trajan deux ou trois subsistoient encore, mais qu'à la verité tous les autres avoient manqué. Il compare le changement de vers en prose qui avoit precedé leur fin, à celuy qui estoit arrivé dans l'Astronomie & dans la Philosophie, dont les premiers Professeurs, Orphée, Hesiode, Parmenide, Xenophane, Empedocle, & Thales, s'expliquoient tous en vers, ceux qui les ont suivis s'estant contentez de la prose, sans qu'on puisse au prejudice des vns, donner la preference aux autres. Mais il rend diverses causes de l'aneantissement subsequent des Oracles qui avoient presque tous cessé. L'vne est l'absence pour toûjours du Genie du lieu, qui parfois s'éloignoit seulement

l. 1. de Divin.

l. 2. de Divin.

ment pour vn temps, & puis y retournoit. Car on a veû des Oracles devenus muets, qui ont aprés repris la parole, & donné des predictions comme devant. Ainsi celuy des Branchides abandonné par Apollon du temps de Xerxes, se remit en vogue sous celuy d'Alexandre le Grand, si l'on en peut croire ce Callisthene de l'autorité de qui Strabon se sert pour cela. Et l'on ne doit pas s'estonner de semblable 17. Geogr. chose parmi les Payens, puisque nous voions dans les Livres saincts que le veritable Esprit de Prophetie estoit ambulatoire, n'accompagnant pas toûjours ceux qui en avoient le don; ce que je me souviens d'avoir veû observé par Cardan au premier livre de sa Sagesse, où il estend ces intermissions jusques aux plus sacrées personnes de la nouvelle Loy. Quoiqu'il en soit, pour nous arrester au Paganisme, Servius asseure qu'Apollon ne rendoit ses Oracles à Dele que durant six mois de l'Esté, passant de là à Pathare ville de Lycie, où il en prononçoit d'autres pendant les six restans de l'Hyver. C'est quand il interprete ces vers du quatriéme livre de l'Eneïde,

Qualis vbi hybernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo.

Plutarque suppose aussi que les Genies n'estant pas de leur nature immortels, leur fin estoit celle des Oracles où ils presidoient, & qui mouroient avec eux. La raison sur laquelle il appuie le plus leur manquement, c'est le defaut du sujet, & l'absence de l'exhalaison qui causoit l'enthousiasme dont ils dépendoient; parce que cette fumée venant à tarir, & la cause principale cessant, l'effect ne pouvoit plus reüssir. Il en est, dit-il, comme des carrieres qui s'épuisent, & il en donne pour exemple celle de Carystie, qui depuis peu n'avoit plus de marbre, ni de ce lin nommé *asbeste*, ou incombustible, parce que le feu nettoioit sans brûler les ouvrages qu'on en faisoit. Or cet épuisement de vapeur prophetique arrivoit non seulement par le cours des années qui la consumoient, mais encore par de grandes pluies, par de violens tonnerres, & sur tout par des écroulemens & tremblemens de terre. La peste de plus a causé parfois le mesme évenement; car l'Oracle de Tiresias s'abolit dans Orchomene aprés vne grande contagion. L'on peut adjouster aux raisons physiques rapportées par Plutarque sur ce sujet, celle des Astres qui donnent & ostent par de particulieres influences l'aptitude & le temperament propre à la Divination. En effect l'Histoire des Arabes que nous a fournie le Maronite Abraham Echelite, attribuë à de certaines constellations le don de Prophetie, & la connoissance de l'avenir, qui se perd par consequent autant de fois qu'elles passent. Mais à parler sincerement, les témoignages que cette Histoire produit sur cela sont si extraordinaires, & les exemples si peu croiables, qu'ils ne sçauroient persuader que des personnes tres-credules; non plus que l'au-

torité des Docteurs Arabes qu'elle cite, obliger qui que ce soit à les croire, si on ne veut deferer aveuglément à tout ce qui est écrit. Seneque croit que la crainte qu'impriment les guerres dans nos esprits, jointe aux erreurs que donne la Religion superstitieuse, fait ces esprits *6. qu. Nat. c. 19.* fanatiques, qui se meslent de deviner l'avenir; *inde inter bella erravere lymphatici, nec vsquam plura exempla vaticinantium invenies, quàm vbi formido mentes religione mixta percussit*. Or il est du cours ordinaire de la Nature de faire cesser les effets quand leurs causes manquent; & il semble qu'on pourroit mettre ici en consideration, que les Oracles dont nous parlons perirent tous avec leur grand Pan, à ce qu'on dit, au temps qu'Auguste establit vne paix qui fut presque vniverselle *17. Geogr.* dans tout le vieil monde. Mais Strabon touche vne raison morale qui ne me paroist pas moins considerable que toutes les precedentes. C'est au sujet de l'Oracle d'Hammon, qu'il croit avoir esté abandonné & décredité aussi bien que les autres, parce que les Romains dans leur grande puissance se contentant des livres qu'vn de leurs Rois acheta si cherement de la Sibylle de son temps, & ne faisant estat que de leurs Augures, & de leurs Haruspices, ceux-ci observant seulement les entrailles des bestes sacrifiées, & les premiers le vol des oiseaux, le manger de certains poulets, & le son avec les autres circonstances du Tonnerre; ils mépriserent tous ces Oracles de la Grece, & du reste des Provinces soûmises à leur domination, qui les negligerent aussi à l'exemple de leurs Maistres. Ainsi l'vtilité cessant, dautant que personne quasi n'y envoioit, & qu'ils n'estoient plus frequentez comme auparavant, le Genie de ces endroits disparut, ou pour mieux dire, ceux qui profitoient de la credulité des superstitieux quitterent vn mestier qui ne leur valoit plus ce qu'il avoit accoustumé. Car les presens n'estant plus envoiez, les Hecatombes & autres Sacrifices ne se faisant plus, & les profits que ces lieux de Divination tiroient des Estrangers qui les frequentoient manquant, ce n'est pas merveille que selon le train le plus commun des choses du monde, tous ces mysteres d'Oracles & de Propheties aient aussi cessé. *Lilius Gyral. Syntag. 7.* L'on peut se souvenir sur cela du surnom d'Apollon κερδῷος, ou *Lucrio, quòd oracula ad lucrum daret*. Et du reproche que fait Creon à Tiresias dans l'Antigone de Sophocle.

> *Τὸ μαντικὸν γὰρ πᾶν φιλάργυρον γένος,*
> *Vates omnes captant pecuniam,*

Tous ceux qui font le mestier de deviner, ou de prophetiser, aiment l'argent. Aux premiers temps l'on ne canonisoit personne que par *L. 17. & 20,* l'avis des Oracles; ce que Diodore fait voir en divers lieux au sujet de l'Apotheose d'Hephestion & de Ptolomée. Mais Arrian est encore plus exprés là-dessus, quand il rapporte que Callisthene reprenoit Anaxarchus d'avoir dit qu'on devoit adorer Alexandre dés son vivant,

puisqu'il estoit certain qu'il le seroit aprés sa mort; Hercule mesme, repartit Callisthene, ne receut l'adoration des hommes qu'aprés avoir cessé de vivre, & si ce ne fut que depuis que l'Oracle Delphique l'eut ordonné. Or la relation au nombre des Dieux, qui se faisoit des Empereurs Romains, ne dépendoit nullement des Oracles, ce qui les rendit, sans doute, de beaucoup moindre consideration par toute la terre, dont ces mesmes Romains avoient fait presque vne seule Monarchie.

Voions maintenant ce qu'on peut raisonnablement penser de la reputation qu'ont euë ces Oracles durant qu'ils ont esté en vigueur. Déja l'on ne sçauroit nier qu'vne partie des plus grands Personnages qui fussent parmi les Ethniques, ne s'en soient moquez, encore qu'il y en eust d'autres, tels que Xenophon & ses semblables, qui leur portoient tout le respect que la Religion qu'ils professoient ordonnoit. Socrate les comparoit aux vins nouveaux dans la foule qui se trouvoit à consulter ceux qui estoient fraischement establis. Diogene disoit gentiment qu'il faloit se connoistre soi-mesme devant que de vouloir prendre connoissance de l'avenir, suivant l'inscription mise exprés pour cela sur le frontispice du Temple; adjoustant dans Dion Chrysostome, que ceux qui ont de l'esprit se peuvent fort bien passer des Oracles. Oreste se plaignoit dans les Tragedies, que le Dieu qui rendoit ces Oracles luy avoit esté auteur de tuer sa mere. Sur l'Iphigenie qu'on vouloit sacrifier dans Aulis, Euripide fait dire hardiment au fils de Thetis en se moquant de Calchas, que le meilleur de tous les Prophetes estoit celuy qui parmi vne infinité de mensonges prononçoit parfois quelque verité: *Orat. 10.*

----- *quis enim est vir Vates?*
Is qui pauca vera, multa verò falsa dicit.

Daphidas le Grammairien interrogea la Pythie, pour se moquer d'elle, s'il retrouveroit son cheval, encore qu'il n'en eust point perdu; il est vrai qu'on veut que la réponse du Dieu, qu'il le retrouveroit bien-tost, reüssit en vengeant cette raillerie, Attalus aiant fait mourir Daphidas peu aprés en vn lieu qu'on nommoit le Cheval. Generalement tous ceux qui tâchoient de corrompre la Sibylle par argent ou autrement, monstroient bien le peu d'estat qu'ils faisoient des Oracles qu'elle prononçoit. Or encore que Pausanias ait avancé cette proposition, qu'excepté Cleomene personne n'avoit tenté de la suborner de la sorte; si est-il constant que beaucoup d'autres l'ont fait comme luy. Herodote l'écrit de la faction contraire aux Pisistratides, qui obtinrent par argent, que les Lacedemoniens receurent commandement exprés d'Apollon, de delivrer la ville d'Athenes du joug que ces Vsurpateurs luy avoient imposé Lysandre pour oster le Sceptre de Sparte de la famille des Heraclides, emploia la mesme *Hesych. Illustr. & Val. Max. l. 1. c. 9.* *L. 3.* *In Terpsic.*

voie de corruption pour avoir les Oracles de Delphe, de Dodone, & d'Ammon, favorables à son dessein. Il est vrai que Diodore écrit qu'il n'en pût venir à bout, mais cela n'empesche pas qu'on ne voie par là le mépris que faisoit Lysandre de tous ces lieux propheriques. L. 14. Alcibiade fut plus heureux que luy, car Plutarque avouë que pour faire agréer à ses Citoiens l'entreprise de Sicile, il obtint par ses presens les réponses qu'il voulut de Iupiter Ammon. Et Demosthene crioit publiquement que la Sibylle *Philippisoit*, pour dire que l'or du Roy Philippe faisoit proferer à cette Fanatique tout ce qu'il desiroit. Probl. sect. 30. qu. 1. Mais l'opinion d'Aristote va bien plus au mépris de tous les Oracles, quand il enseigne que la seule humeur melancholique, ou le temperament atrabilaire, causoit l'enthousiasme des Sibylles, & de tous ceux qui se disoient inspirez divinement pour reveler les choses futures. Voici le Latin de son texte au lieu du Grec, que vous pourrez voir dans l'original. *Morbis vesaniæ implicantur, aut instinctu lymphatico infervescunt, ex quo Sibyllæ efficiuntur & Bacchæ, & omnes qui divino spiraculo instigari creduntur, cùm scilicet id non morbo, sed naturali intemperie accidit. Marcus civis Syracusanus Poëta etiam præstantior erat, dum mente alienaretur.*

Or parce que le plus reveré de tous les Oracles estoit celuy de Delphe, & qu'à proprement parler selon Pausanias, il n'y avoit que son L. 1. Apollon de vraiement fatidique, Amphiaraus se contentant d'interpreter les songes; Ceres de faire voir dans vn miroir l'évenement des maladies; Hercule d'enseigner par la chance de quatre dez qu'on jettoit, ce qui devoit arriver; & ainsi de quelques autres: Ne faut-il pas avouër que tant de peuples qui de temps en temps pillerent ce riche Temple de Delphe, monstrerent bien le mépris qu'ils faisoient de L. 10. la Sainteté du lieu. Le mesme Pausanias nomme ailleurs entre ses Sacrileges vn insulaire d'Eubée, la Nation des Phlegies, Pyrrhus fils d'Achille, Xerxes, les Phoceens, nos vieux Gaulois, & enfin Neron, qu'il accuse d'y avoir volé cinq cens statuës de cuivre: Xiphilin adjouste qu'il distribua aux soldats tout le territoire de Cyrrhée qui estoit du domaine d'Apollon, outre qu'il combla & desola le propre Ex Dion. l. 63. endroit d'où sortoient les Oracles, faisant égorger des hommes sur la bouche de l'Antre prophetique. Certes l'on ne sçauroit nier que toutes ces actions d'apparente impieté, n'eussent pour fondement l'imposture creuë & reconnuë de ce qui se passoit dans ce Temple Delphique, le premier de tous en credit parmi les Grecs, & les autres Nations qui avoient quelque commerce avec eux. Les vns, dit Plutarque, se sont raillez de la simplicité des Oracles qui s'y rendoient, les autres de leur obscurité, qui fit surnommer Phœbus λοξίας, c'est à dire oblique & tortu, comme Iupiter Ammon fut peint avec des cornes de Belier, le tout à cause des détours pleins de perplexité que reçoivent les réponses des Dieux. La bouffonnerie mesme s'y mesloit parfois de leur part, témoin ce simple homme qui aiant demandé

comment il pouvoit devenir riche, eut pour réponse, Si tu peux posseder tout ce qui est entre Sicyone & Corinthe; ce qu'Athenée donne pour vn jeu du fils de Latone. Sur vne autre question touchant la meilleure Religion, l'Oracle répondit, La plus ancienne; Et interrogé ensuite quelle estoit la plus ancienne, il repartit, La meilleure. Les Doriens receurent vn autre Oracle, qui leur ordonnoit de prendre pour Admiral vn homme à trois yeux; ils en choisirent pour cela vn qu'ils trouverent monté sur vn Mulet borgne. Ces réponses qui provoquent à rire, ne participent gueres de la Divinité, & semblent fort mal propres à se faire respecter. *L. 5.*

La simplicité méprisable des autres, paroissoit tant au sens grossier & peu raisonnable, qu'aux termes impropres, & contre la quantité, lors que la Sibylle parloit en vers; comme si Apollon maistre du Parnasse, n'eust pas esté si bon Poëte qu'Homere, ou Hesiode. Quelques-vns ont rejetté cela sur l'ignorance de la Sibylle, parce que l'esprit prophetique s'accommode comme le vin, & agit selon les mœurs & le temperament des personnes qu'il agite. Ainsi dans la veritable Prophetie, Esaye Courtisan, & Ezechiel sçavant en Mathematique, se sont tout autrement expliquez qu'Amos, & Ieremie, qui avoient esté nourris au village. La Sibylle, selon ce sentiment, estoit comme vn instrument qui sonne mal quand il est en mauvais ordre; & c'est-pourquoi elle refusoit souvent de monter sur le trepied, de sorte que la derniere decedée au temps que Plutarque écrivoit, aiant esté forcée de s'abandonner contre son gré à l'esprit de Divination, cheut à terre toute hors d'elle, & mourut peu de jours aprés. Le texte de Porphyre que cite Eusebe au cinquiéme chapitre du sixiéme livre de sa Preparation Evangelique, porte qu'Apollon mesme voiant les causes secondes mal disposées à la divination, avoit souvent menacé ceux qui le pressoient de leur répondre, qu'il ne leur diroit que des mensonges. La Philosophie de Pomponace est conforme à cela, quand il veut qu'Elisée n'ait pû exercer sa prophetie devant le Roy, qu'il n'eust mis auparavant sa main sur le *Psalterium*, pour acquerir la derniere disposition requise à la prophetie, *nisi priùs manu impositâ super Psalterium, vt deveniret ad vltimam dispositionem. Quamvis enim Elisæus ex natura esset vates, non deducebatur tamen ad actum illum, nisi ex illa immediata dispositione: Et perinde est veluti aliqui homines, qui etsi sint à natura proni ad actus venereos, tamen priusquam ad illos actus deveniant, pertractant mamillas, osculantúrque, vt spiritus & sanguis calefiant, & in vltima dispositione fiant ad tales actus.* Ie trouve sa comparaison trop libre pour estre traduite. Tant y a que Strabon apprend, que quand la Sibylle ne prononçoit ses Oracles qu'en prose, il y avoit des Poëtes Ministres du Temple Delphique, qui les mettoient en vers. Et c'estoit eux vrai-semblablement qui composoient ces vers Acrostiches dont parle Ciceron, qui n'avoient rien du transport prophetique, & qui estoient, comme il *De Incan. c. 11. ex 4. Reg. 3.* *9. Geogr.* *2. de Divin.*

dit, *attenti animi, non furentis.* Car la Divination des Latins est nommée μαντικὴ par les Grecs, de la manie ou fureur dont elle estoit toûjours accompagnée. Cette etymologie me fait souvenir de la bigearre pensée d'Hesychius Illustrius, qui a donné le nom appellatif de Sibylle pour estre pur Latin, & non Grec; chose si absurde qu'elle ne merite pas d'estre particulierement refutée. Mais pour revenir à nostre theme, les Oracles tant du costé de la sentence que de l'expression, estoient souvent tels, qu'on n'y trouvoit rien que le Dieu de l'vne & de l'autre eloquence pûst avouër, pour ne rien dire des autres. Encore arrivoit-il parfois que la Sibylle les écrivant sur des feuïlles de Palmier qui estoient alors en vsage pour cela, le vent les dispersoit de sorte, que quand elle & son Demon eussent eu dessein de se moquer de la credulité des hommes de ce temps-là, ils ne pouvoient pas le faire plus visiblement. Le troisiéme & le sixiéme Livre de l'Eneïde, font voir ce que je dis, & la crainte d'Enée d'estre traitté de mesme, & de tomber dans cet accident, n'a point d'autre fondement,

in voce Sibyl.

----foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

C'estoit en effect se jouër des hommes, comme le vent fait des moindres choses qu'il agite.

Quant aux obscuritez pleines d'equivoques & d'amphibologies, ce ne seroit jamais fait si l'on vouloit rapporter toutes celles qui sont venuës jusques à nous. Vous en pouvez voir vne partie dans le cinquiéme livre de la Preparation Evangelique d'Eusebe, & l'on peut dire en general aprés Ciceron de cette sorte d'Oracles, dont Chrysippe avoit composé vn gros volume, qu'il en eust falu d'autres pour les faire entendre, *Interpres Apollinis egebat interprete, & sors ipsa referenda erat ad sortes.* Ce Dieu l'avouë à Crœsus dans Herodote rejettant le mal-heur de ce Roy si devot envers luy, sur l'inexorable Destin, & sur ce qu'il n'avoit pas renvoié à l'Oracle pour sçavoir lequel des deux Empires, de Cyrus, ou du sien, seroit ruiné aprés qu'il auroit traversé le fleuve d'Halis. Cyrus fut depuis trompé de mesme dans Lesbos par l'Oracle d'Orphée qui luy dit, comme Philostrate le rapporte, *Mea, ô Cyre, tua;* ce qu'il prit pour vne promesse des conquestes qu'il devoit faire dans l'Europe; & l'on voulut depuis qu'Orphée l'eust averti qu'il auroit comme luy la teste coupée par vne femme. Sur le reproche que firent les Heraclides à la Pythie, de s'estre mal trouvez d'avoir deferé à la promesse d'Apollon, portant leur retour s'ils attendoient le troisiéme fruict; elle leur repliqua qu'ils avoient mal pris ce troisiéme fruict, qui s'entendoit de leur race, ou famille, & non pas des fruicts que la terre produit. Apollodore le conte ainsi sur la fin de son second livre de

L. 1.

Philost. in Philost.

l'Origine des Dieux. L'Oracle de Butis avoit asseuré Cambyse qu'il mourroit en Ecbatane, il s'imagina que ce seroit de vieillesse, en sa capitale de Medie, & sa blessure aussi bien que sa mort, fut en vn chetif lieu de Syrie nommé Ecbatane. Cet exemple est encore d'Herodote avec le suivant. Cleomene se faisoit fort sur la réponse d'Apollon qu'il prendroit la ville d'Argos, & il ne fut maistre que du Bois Argus qu'il fit brûler. Appian dit du mesme lieu, que Seleucus aiant esté averti par vne prophetie qu'il perdroit la vie en Argos, fuioit toutes les villes de ce nom, & fut enfin tué par derriere de la main de ce Ptolomée Ceraunus, qui s'estoit refugié vers luy, auprés d'vn Autel qui portoit le nom d'Argos. *De bello Syr.* Dans le mesme livre d'Appian Annibal deferant à vn Oracle qui luy avoit esté rendu en ces termes traduits du Grec,

Annibalis cineres terra Libyssa teget,

se promettoit de ne trouver sa derniere destinée qu'en Afrique; & il fut empoisonné par Prusias en cette partie de la Bithynie, qu'arrose le fleuve Libyssus. Diodore Sicilien rapporte deux *L. 20. Bibl.* Oracles conformes aux precedens, & rendus à deux freres Satyrus & Eumelus. Le premier Oracle donnoit avis à Satyrus, *vt à musculo sibi caveret*; à quoi obeïssant il se gardoit non seulement de toute sorte de rats, mais encore des hommes qui en portoient le nom, sans pouvoir éviter vne blessure au muscle du bras dont il mourut. Eumelus se fondant sur vn autre Oracle qu'il avoit receu, de prendre garde à vne maison portative ou soustenuë, n'entroit jamais dans vn logis dont il n'eust fait visiter le toict & les fondemens; ce qui ne l'empescha pas d'estre blessé mortellement par vn pavillon qui couvroit son chariot. La perte des Messeniens avoit esté obscurement predite à Delphe sur l'equivoque du mot τράγος, qui signifie, & bouc, & branche de figuier sauvage, ce que Pausanias explique dans son quatriéme livre. Au huitiéme le Trepied du mesme lieu avoit fait entendre à Epaminondas qu'il devoit craindre la mer, ce luy sembloit, sous le terme πέλαγος, ce qui luy faisoit éviter toute sorte d'embarquement; mais il se trouva que l'Oracle vouloit parler d'vn bois-taillis, appellé *Pelagus*, où ce grand Capitaine fut tué. La ville Libethra, dans le neufiéme livre du mesme Auteur, fut renversée, non pas *à Sue*, ou par vn Pourceau, comme ils avoient pris l'Oracle de Bacchus en Thrace, dont ils se moquoient, mais par le fleuve *Sus*, qui descendant en forme de Torrent du Mont Olympe, l'inonda toute en vne nuict, aussi tost que les ossemens d'Orphée eurent veû le Soleil. Les Atheniens aiant à cœur les affaires de Sicile, furent conseillez par le mesme Dieu, si nous en croions Dion Chrysostome, de conjoindre la Sicile à leur ville; *Orat. 17.*

& il se trouva aprés le mauvais succés de leurs entreprises sur cette Isle, que la Sibylle avoit voulu parler d'vn petit tertre fort proche d'Athenes appellé Sicile. Bref Lysandre devant mourir par vn Serpent, il se trouve que celuy qui le tuë en avoit vn peint sur son bouclier. Et si l'Oracle dit aux Deliens, qu'vne Corneille leur monstrera vn certain lieu, il arrive que c'est vne femme nommée Corneille ou Coronis. Vous pouvez voir dans Tite-Live, comme Iupiter de Dodone aiant averti Alexandre Roy d'Epire, *Caveret Acherusiam aquam, Pandosiámque vrbem*, passa, pour éviter ces lieux de Grece, exprés en Italie, où il ne laissa pas d'éprouver ce dont le Destin l'avoit menacé. Quant à l'Oracle rendu à Pyrrhus,

Plutar.

Dec.1.l.8.

Aio te Æacida Romanos vincere posse,

qui estoit aussi ambigu, Ciceron accuse Ennius de l'avoir supposé, & le prouve tant parce que du temps de ce Roy Apollon de Delphe ne faisoit plus de vers, qu'à cause qu'il n'a jamais parlé Latin. Ie n'ai rien à dire contre cela, mais je sçai bien qu'on lit dans Pausanias, qu'vn barbare ou estranger envoié par Mardonius, aiant interrogé l'Oracle de Thebes en sa langue, cet Oracle ne luy répondit pas en Grec, mais en Dialecte ou langage barbare, comme l'estoit aux Grecs tout autre que le leur. Quoiqu'il en soit, le mesme Dieu de Delphe avertit Neron avec l'obscurité dont nous parlons, qu'il se prist garde de l'année soixante-treiziéme, le trompant de l'esperance de vivre jusques-là, au lieu de luy reveler nettement que Galba âgé de soixante-treize ans, seroit bien-tost son successeur. Suetone nous apprend cela, & Ammian Marcellin, qu'vn Oracle semblable menaça l'Empereur Valens de sa fin, qui l'attendoit auprés de Mimante, ce qu'il interpretoit d'vne celebre Montagne d'Asie portant ce nom, au lieu qu'aiant esté tué en Europe, il se trouva que dans le champ où il avoit receu la mort par ses ennemis, l'on voioit le sepulcre d'vn certain Mimantus. Mais l'Oracle rapporté par Athenée, & son succés fait voir comme les hommes contribuoient beaucoup à se tromper eux-mesmes, en faisant reüssir de semblables propheties. Cet Oracle rendu à Phalantus, portoit qu'il ne pourroit estre chassé de l'isle de Rhodes, qu'il ne vist voler des Corbeaux blancs, & n'apperceust des poissons nager dans sa Tasse. Cela luy donnoit avec raison toute asseurance. Neantmoins Iphiclus qui luy faisoit la guerre, averti de cette réponse Delphique, le subjugua, s'estant avisé de faire lascher des Corbeaux blanchis avec de la chaux, & verser clandestinement de petits poissons dans l'eau qu'il devoit boire. En verité l'homme est vn ingenieux animal à se decevoir luy-mesme, sur tout quand c'est en faveur de quelque superstition.

1. de Divin.

In Baot.

In Nerva

Art. 40.

L.8. Deipnos.

Voilà

Voilà plus d'exemples que je ne m'estois proposé de vous rapporter, de l'obscurité captieuse des Oracles, & des subtiles réponses d'vn Dieu qui ne biaise pas tant dans son Zodiaque, qu'il faisoit dans cette sorte de revelation des choses futures. Mais le nombre estoit bien plus grand de ses propheties où l'on n'entendoit rien du tout, & qui n'eurent aussi jamais aucun succés, quelque fine interpretation qu'on leur peust donner. Le bon pour cette superstition estoit qu'on n'en tenoit aucun registre; que par respect personne n'osoit convaincre la Sibylle de mensonge, ce que Plutarque a pris à son avantage; & qu'en plus de deux mille ans l'on n'a observé qu'vn certain petit nombre d'Oracles à qui l'on ait pû appliquer de ces ingenieuses & surprenantes explications. Ils ont esté parfois si estranges & si extravagans, qu'ils remplissoient d'indignation, & mettoient au desespoir ceux qui les recevoient, sans que le monde pour cela s'en desabusast, tant les hommes sont naturellement portez à s'entretromper, principalement si le pretexte d'vne fausse Religion a gagné leurs esprits. Strabon nous fournit vne preuve illustre de cela, qu'il dit tenir de l'Historien Ephorus, *9. Geogr.* dont nous avons perdu tous les ouvrages. Les Bœotiens estant allez prendre l'avis du premier de tous les Dieux à Dodone, son Oracle leur predit qu'ils se pouvoient promettre que leurs affaires iroient fort bien, s'ils faisoient des actions d'impieté. Cela les mit si fort hors d'eux-mesmes, qu'ils prirent la Sibylle, & la jetterent dans le feu, disant qu'ils le devoient faire ainsi, soit pour la punir, soit pour obeïr à ses ordres en se monstrant impies. Il n'en fut autre chose, sinon que depuis les trois filles qui servoient de truchement à cet Oracle, n'en prononcerent plus aux Bœotiens, en abandonnant la charge aux hommes du Temple, qui avoient laissé vne telle action impunie. Vous pourriez penser que cette histoire seroit contraire à ce qu'on a écrit, que des Colombes perchées sur vn chesne, rendoient les Oracles de Dodone. Mais vous vous souviendrez que ces trois filles dont nous venons de parler, estoient les Pigeons *Pausan.* prophetiques, rien n'aiant donné lieu à la Fable qui les faisoit si *l. 7.* bien parler, sinon l'equivoque du mot πελείαδες, qui signifie en langue Thessalique, & Colombe, & Prophete ou Divinatrice.

Devant que de former aucun jugement sur tout ce que nous avons consideré jusques ici, je vous prierai d'observer encore, qu'outre tous les Oracles establis en de certains lieux, il y a eu d'autres divinations qui s'exerçoient par tout, comme celle qui dépendoit du vol des oiseaux, appellée Augurale; vne autre qui consideroit les entrailles des animaux, qu'on nommoit Haruspicine, ou Extispicine; & je ne sçai combien encore, dont ces femmes Allemandes peuvent faire vn exemple, qui, au rapport de Plutarque & de *In Cæs.* Clement Alexandrin, predisoient par le bruit du cours des rivieres, *1. Strom.* & par le son que rendoit le mouvement des eaux. L'Oracle du

L. 41. Nympheum proche d'Apollonia, dont parle Dion Cassius, qui dependoit de l'Encens qu'on jettoit sur le feu, est encore du nombre; & toutes ces *sortes Antiatinæ, Prænestinæ, Homericæ*, & autres semblables. Or tous ces vsages ou sciences, comme vous voudrez les nommer, n'avoient rien de plus solide, de plus certain, ou de moins méprisable, que ce qui partoit du Trepied Delphique. Hannibal le sceut fort bien dire au Roy Prusias, quand il luy reprocha qu'il adjoustoit plus de foi à vn morceau de chair de Veau, qu'à vn Capitaine experimenté, voiant que contre son avis il s'arrestoit à quelque presage fâcheux d'vne victime. Et Alexandre ne laissa pas de combattre les Scythes avec vn heureux succés, se moquant de l'Art où Aristandre estoit si celebre, par lequel il l'avertissoit que les sacrifices ne promettoient rien de bon; cela est pris de l'Histoire d'Arian. Caton s'estonnoit que ces Augures, qu'il connoissoit pour estre de leur Corps, & ces Haruspices, se peussent empescher de rire en se rencontrant, veu que chacun d'eux sçavoit les fourberies de son compagnon, & la vanité de leur commune profession. Et l'on peut juger ce qu'en pensoient les plus honnestes gens, nonobstant la superstition populaire, quand Ennius ne fit pas difficulté d'écrire ces vers citez par Ciceron,

1. de Divin.

Nam istis qui linguam avium intelligunt,
Plúsque ex alieno jecore sapiunt quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

L. 21. in Eclogis. Ce seul exemple de Diodore Sicilien suffira pour faire voir l'adresse à tromper qu'ils avoient tous. Les Haruspices du Roy des Mamertins pour l'encourager, l'asseurerent qu'il coucheroit dans le camp de ses ennemis; il se trouva qu'ils avoient bien deviné, car aiant esté fait prisonnier, il y mourut. Diodore avoit déja dit qu'Amilcar n'attaqua Syracuse, où il demeura aussi prisonnier, que sur vne pareille prediction qu'il devoit le jour de cette attaque souper dans la ville. C'est ainsi qu'en nos jours vn Duc de Savoie entreprit contre nous, aiant appris par vn Astrologue que bien-tost il n'y auroit plus de Roy en France; ce qui fut vrai, parce qu'il en sortit pour l'aller mettre à la raison. Il faut adjouster qu'il y a eu parmi les anciens vn certain don de Prophetie, qu'on a creu attaché à des personnes particulieres, & qui n'estoit pas de meilleur aloi que le precedent. Clement Alexandrin nomme prés de quatre-vingts de ces Prophetes, tels que Tiresias, Amphiaraus, & Aristée, devant que de venir aux veritables des Iuifs, dont trente-cinq, outre cinq femmes, ont precedé nostre Seigneur, & beaucoup d'autres ont esté depuis. Mais son premier nombre, que vous pouvez verifier dans ses Tapisseries, n'est pas complet; car il y en a eu vne infinité d'autres qui ont voulu exercer ce mestier de charlatanerie dans toutes les parties du vieil & du nou-

(Margin notes: L. 19. beside "prisonnier, il y mourut"; L. 1. beside "nombre, que vous pouvez")

veau monde. Les exemples en sont dans toutes les Histoires anciennes & modernes. Vne relation de Madagascar qui vient d'estre imprimée, porte, que ses habitans croient qu'il y a eu quatre mille quatre cens quarante-quatre Prophetes, nombre où ils doivent entendre quelque mystere caché. Et souvenez-vous de cette femme Druide, qui dans Vopiscus promettant l'Empire à Diocletien encore soldat, *cùm Aprum occidisset*, fut cause qu'il tüa le Prefect du Pretoire qui se nommoit *Aper*. Procope parle d'vn autre Prefect sous Iustinien, qui creut toûjours dans ses plus grandes miseres qu'il deviendroit Empereur, parce qu'on luy avoit predit, *se Augusti habitum quandoque induturum*, ce qui ne reüssit pourtant que quand se faisant Moine, on luy donna l'habit d'vn de cette profession qui se nommoit *Augustus*. Or parce que ce Patriarche d'Alexandrie que je viens de citer met entre les Pseudoprophetes payens Epimenide de Crete; je vous prie de vous souvenir que c'est le seul dont Aristote semble approuver les predictions; à cause que ne s'estendant jamais sur les choses futures, & ne parlant que des passées qu'il dévelopoit des plus grandes difficultez, il ne faisoit rien de surnaturel, *quoniam præteritum scientiâ comprehendi potest*. Il est temps de se recueillir, & de finir cette lettre par vn petit Epilogue.

In numeri. *L. 2. de bell. Pers.* *3. Rhetor. c. 17.*

Encore que tous les évenemens que nous avons remarqué avoir quelque conformité avec les Oracles de la Gentilité, dépendent presque tous d'vne interpretation captieuse, comme aiant esté conceus en termes équivoques, & plus propres à tromper ceux qui les consultoient, qu'à les instruire de ce qu'ils desiroient sçavoir: Si est-ce qu'on ne pourroit pas sur cette simple consideration les rejetter absolument comme convaincus d'imposture, parce que les Propheties mesme de l'ancienne loi, que nous sommes obligez de reverer, avoient aussi leurs obscuritez. Vn peu devant Samuël sous Heli, le troisiéme chapitre du premier livre des Rois porte que *in diebus illis non erat visio manifesta*; & l'on void dans Esdras que Dieu ne vouloit pas que Moyse revelast indifferemment tout ce qu'il luy faisoit sçavoir, *hæc in palam facies verba, & hæc abscondes*. Il arrivoit mesme parfois que ces Propheties se choquoient en apparence les vnes les autres, quoique toutes dictées par le mesme Esprit de verité, qui n'a rien de plus contraire que la tromperie, & le mensonge. En effect, selon l'observation de Iosephe, celles que Hieremie debitoit dans Ierusalem sembloient en contredire d'autres que Iezeciel ou Ezechiel proferoit dans Babylone. Le premier disoit que Sedecias seroit mené captif en cette ville-là: Et Iezeciel asseuroit que ce Roy ne la verroit jamais. Cependant l'évenement les accorda, Nabuchodonosor faisant crever les yeux à Sedecie devant que l'y emmener captif. Les predictions de Ionas touchant Ninive, celles d'Isaïe au Roy Ezechie sur sa mort, & quelques autres ont besoin d'estre interpretées par les Scholastiques. D'ailleurs tout ce que les Oracles payens

L. 4. c. 14. *10. Ant. Iud. c. 10. & 11.*

avoient de mauvais, n'a pas empesché beaucoup des premiers Peres de l'Eglise de s'en servir contre les Infideles, pour establir des veritez Chrestiennes. Ils ont produit les vers acrostiches d'vne des Sibylles, dont les premieres lettres portoient le nom du vrai Messie. Sainct Hierosme a si bien pensé de ces filles, & de leurs predictions, qu'il a écrit qu'elles avoient receu du Ciel le don de Prophetie en recompense de leur virginité. Le Pere Ambrosien Collius n'a pas fait difficulté depuis peu, de bien esperer du salut de quelques-vnes, & d'en placer deux ou trois des dix dans la celeste Hierusalem. Et l'on a écrit que la plus ancienne de toutes entra dans l'Arche de Noé lors du déluge vniversel, & qu'elle fut mariée à vn des enfans de ce Patriarche; surquoi je vous renvoie au second Dialogue des Poëtes de Lilius Gyraldus. L'Eglise mesme semble apparier le Prophete Roial avec la Sibylle, quand elle chante tous les jours *teste David cum Sibylla.* Il y a neantmoins dequoi s'en estonner d'autant plus que nous lisons dans le Levitique vne condamnation tres-expresse de mort, contre tous ceux que l'esprit Pythonique ou de divination possedera, *vir sive mulier, in quibus Pythonicus vel divinationis fuerit spiritus, morte moriantur, lapidibus obruent eos, sanguis eorum sit super illos.* Car c'est ce mesme esprit qui animoit la Sibylle dans ses réponses, & qui luy faisoit donner le surnom de Pythie, comme Apollon avoit celuy de Pythien.

De anim. Pag. — *Pag. 79.* — *c. 20.*

Pour venir donc à la conclusion que vous attendez, il ne faut pas douter que les Peres de l'Eglise n'aient esté portez d'vn grand zele pour la Religion, lors qu'ils se sont servis du témoignage des Sibylles contre les Gentils, en vn temps où ils sçavoient le grand credit que leurs predictions avoient dans tout le Paganisme. L'vsage de l'Eglise les a imitez, parce qu'elle ne fait pas profession, ni le Sainct Esprit qui l'anime, de nous instruire toûjours de toutes les veritez physiques, comme elle fait sans fallir de toutes celles qui sont necessaires à salut. C'est ce qui a fait nommer à Casaubon aprés beaucoup d'autres, cette conduite des Peres vne fraude pieuse, dans ses animadversions contre Baronius, que vous pourrez voir là-dessus. Cela presupposé, il faut premierement demeurer d'accord que dans la Philosophie Peripatetique l'on n'admet aucun Esprit, Demon, ou Genie, hors ce petit nombre d'Intelligences, attachées au mouvement des Cieux. Il n'est pas moins constant que tous ces Enthousiasmes de Sibylles, & toutes ces divinations d'Augures & d'Haruspices, n'y peuvent passer que pour de pures fourberies, ou pour des manies & des renversemens d'esprit, qui n'ont eu de succés dans leurs propheties, qu'autant que le hazard l'a permis, ou que la credulité des hommes se l'est aisément persuadé. Car nostre humanité a vne propension naturelle, pour le repeter encore ici, à esperer toûjours ce qu'on se promet de l'avenir. Et c'est ce qui a fait qu'Aristote a nommé l'art de deviner τὴν μαντικὴν, vne science esperante, ἐπιστήμην

L. de Metamor. c. 1.

ἐλπιστικὴν. Tant y a qu'elle est toûjours accompagnée de manie & de fureur, à quoi ce Philosophe rapporte les inspirations des Sibylles, & tous les Oracles qu'elles ou d'autres rendoient, comme vous l'avez veu par le texte de ses problemes que je vous ai déja cité. Et notez que le temps auquel il en disoit si librement son avis, estoit le plus soûmis de tous à cette sorte de superstition. Mais parce que nostre Philosophie Chrestienne reçoit aussi-bien que celle des Iuifs, & la Platonique, de bons & de mauvais Demons, dont les réponses & les operations ne peuvent estre absolument niées sans offenser la Religion; & dautant qu'il n'y a point d'inconvenient ensuite, de penser que Dieu oblige parfois le pere du mensonge à proferer de certaines veritez telles qu'il en peut estre sorti de la bouche des Sibylles, & de plusieurs Energumenes; nous ne sçaurions estre determinément de l'opinion d'Aristote, quoique parlant humainement elle paroisse la plus vrai-semblable. Car tant de fourberies reconnuës dans toutes les especes de Divinations ne monstrent-elles pas presque evidemment le peu de realité qui devoit y estre? N'avons-nous pas veû dans l'origine des Oracles, que l'exhalaison ou la vapeur qui faisoit l'Enthousiasme, n'agissoit pas moins sur vne chevre, ou sur vne brebis, que sur les hommes, ou sur les femmes qu'elle touchoit? N'est-ce pas vne preuve évidente d'vne operation purement naturelle, & dont aussi Apollon estoit seul reconnu le vrai pere, comme celuy qui excite, éleve & tempere ces exhalaisons, selon les differens degrez de sa chaleur, & selon que son action est ou plus, ou moins violente. Qu'y a-t-il en tout cela dont la Physique seule ne puisse rendre la mesme raison, qu'elle fait des fumées du vin quand elles nous entestent? Et pourquoi s'imaginer, comme en parle Ciceron, *vt ea quæ sapiens non videat, ea videat insanus; & is qui humanos sensus amiserit, divinos assecutus sit?* Sans mentir il n'y a gueres d'apparence que Dieu se fust expliqué plus clairement de la venuë du Messie dans le Temple de Delphe, de Cumes, ou d'Ephese, que dans celuy de Ierusalem; & que les Gentils en sceussent par ce moien de plus certaines nouvelles, que les Iuifs qui n'apprenoient rien de si precis dans la Synagogue, que ce que revelent les vers acrostiches de la Sibylle. La Prediction estoit vn art de charlatanerie parmi les Payens, comme elle l'est encore aujourd'huy dans toutes les Provinces de l'Amerique, & parmi nous mesmes à l'égard de beaucoup de credules. Pline, entre mille autres, l'a remarqué en ces termes, *Halicacabi radicem bibunt, qui sunt vaticinandi callentes, quod furere, ad confirmandas superstitiones, aspici se volunt.* Tant de fausses possessions de personnes qu'on exorcise, & dont nous voions tous les jours qu'on abuse impudemment, outre le peuple, les plus simples de quelque condition qu'ils soient, nous doivent rendre suspect tout ce qui a esté écrit des Sibylles, & de tant de mysterieux Oracles qu'ont eu les anciens. Ie tiens pour moi que leurs plus grands Prophetes, Haruspices, ou Augures,

Sect. 30. qu. 1.

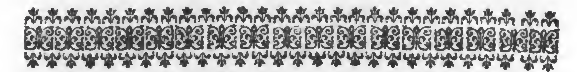
L. 21. c. 31.

ont esté les plus aigus d'esprit à conjecturer l'avenir, & à tirer finement de quelques antecedens de vrai-semblables consequences; & je croi dans ce sens le mot d'Euripide pour le plus certain de tous leurs Oracles:

Μάντις ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς,
Optimus is est vates probè qui conjicit.

Mais ne vous attendez pas que je conteste là-dessus, non plus que sur assez d'autres matieres dont l'on dispute aujourd'huy avec tant de chaleur; & où je croi que la Foi n'est pas moins vtile à la tranquillité de l'ame, que necessaire à salut. Vous sçavez que je fais profession de douter de bien des choses, qui sont connuës à beaucoup d'autres plus sçavans que moi; & que je ne trouve point de plus beau vers de Petrarque, ou du moins qui touche davantage mon esprit dans sa signification, que celuy-ci,

Che non men que saper, dubiar m'agrada.



DES COMPOSITIONS STVDIEVSES.

LETTRE CVII.

MONSIEVR,

Ie veux bien rire avec vous de cet homme qui parle si plaisamment de ses Compositions qu'il appelle ses veilles, sans doute parce qu'il les a écrites de nuict à la chandele. *Lucernam quidem redolent, sed non planè Arpinatem.* En verité ceux qui l'ont contraint de mettre la main à la plume, comme il le dit, ont grand tort; ils devoient considerer que Dieu ne se sert plus gueres d'vne maschouëre d'Asne, pour faire obtenir aux siens de grandes victoires. Raillerie à part, le commencement de son livre merite quelque attention; mais l'on n'en peut pas avoir long-temps, sans vn grand dégoust; & quiconque approche de la fin, ne sçauroit s'empescher de dire comme le Poëte de Scylla:

Prima hominis facies, & pulcro pectore virgo

Pube tenus, postrema immani corpore Pristis.

L'on auroit tort pourtant d'accuser l'auteur de cet ouvrage d'estre insipide; car pour éviter ce reproche, il y a mis parfois tant de sel, & si mal distribué, qu'il est difficile qu'vn goust raisonnable s'y puisse accommoder. Ce defaut procede indubitablement des frequens larcins que vous y avez observez, où il s'est voulu attribuer grossierement & de mauvaise foi ce qu'il tient des autres, sans jamais nommer personne. Il les entasse comme siens sans jugement, & avec si peu d'adresse, qu'on remarque toûjours, avec le vol qu'il fait, son ingratitude, & la mauvaise intention qu'il a de se parer du bien d'autruy sans reconnoissance. Cela m'a fait considerer tout son écrit comme vn grand Chesne tortu tout couvert de Guy, & qui n'a de verdure en hyver que celle qu'il emprunte de cette demie plante qui luy est estrangere;

Quale solet sylvis brumali tempore viscum *Virg. Æn.*
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos.

Mais recevons pour bonne son excuse, d'avoir esté trop hasté par ceux qui luy ont fait precipiter sa Composition, & qui sont cause qu'il nous l'a donnée telle qu'on voit les eaux rapides des torrens, qui ne sont ni pures, ni agreables à boire.

Vous seriez bien injuste de persister là-dessus dans la mauvaise resolution, où vous m'asseurez que vous vous confirmez tous les jours de plus en plus, de ne faire jamais part au public du fruict de vos estudes. Pour moi je tiens avec vn ancien, que ceux qui ne communiquent ainsi jamais ce qu'ils sçavent, ressemblent aux Figuiers sauvages qui naissent parmi des ruines, ou sur des rochers inaccessibles, dont les figues ne servent de pasture qu'aux Geais & aux Corbeaux. Il faut rendre quand on le peut à la posterité le mesme bien-fait qu'on a receu de ses devanciers, *oportet invicem lampada tradere*, comme au bransle de la Torche, & il y a de l'ingratitude à vouloir tenir sous le boisseau vos lumieres, aprés avoir esté si vtilement éclairé par ceux qui vous ont precedé. Seriez-vous bien touché de la mesme consideration qu'on attribuë au feu Cardinal de Berule, qui fit *Vie du Card. de Berule.* d'abord difficulté de mettre la main à la plume sur ce qu'il n'avoit point appris que le Fils de Dieu eust jamais rien écrit, que deux fois au sujet de la femme adultere, où Sainct Iean enseigne dans son Evangile que devant & aprés sa réponse aux Iuifs, il traça du bout *c. 8.* du doigt quelques lettres sur la terre, dont pourtant la signification nous est demeurée inconnuë. I'ai beaucoup de peine à croire qu'vne si devote pensée vous occupe l'esprit, veu qu'au mesme temps que vous me declarez vostre resolution, vous ne laissez pas de me convier à entreprendre quelque chose de plus longue haleine que ne sont

ces petits Traittez, qui me servent depuis quelque temps de divertissement.

Ma réponse n'aura rien de ce qui se lit ordinairement en faveur des moindres ouvrages, & je m'empescherai bien de comparer les miens à celuy des Abeilles, pour me prometttre quelque chose, avec le Poëte Latin, de mes petits travaux,

Virg. 4. Georg. *In tenui labor est, at tenuis non gloria.*

Ie laisse aux autres l'honneur des grandes entreprises, & je suivrai volontiers le conseil qu'il donne ailleurs au sujet de l'agriculture, de preferer le labourage d'vn champ mediocre, à des terres d'vne si vaste estenduë, qu'elles ne se possedent gueres qu'avec des soins infinis, sans estre parfois de beaucoup de rapport.

-------- Laudato ingentia rura,
Exiguum colito.

A vous en parler sainement, il n'y a rien presentement de moins à mon goust, quand je jouïrois de cette pleine liberté d'agir, comme autrefois, à ma fantaisie, que des attachemens d'esprit, qui tiennent les années entieres dans la conduite d'vn ouvrage où il faut penser jour & nuict, parce qu'il ne reçoit point d'importante distraction qui ne luy soit fort prejudiciable. Qu'il y a bien plus de plaisir à se recréer tantost sur vn sujet, tantost sur vn autre; n'attacher son imagination à rien qui luy déplaise, ni qui la puisse seulement fatiguer; & tenir son âme par ce moien dans vn estat capable de jouïr des plus grandes douceurs de la vie, qui sont sans difficulté les spirituelles prises de la sorte. En effect mon genie se rebute si fort des choses indeterminées, ou mesme trop estenduës, que comme les longues lieuës du Languedoc luy sont insupportables, il prend vn plaisir nompareil, je ne dirai pas aux petites de la Riviere de Loire, mais aux moindres milles de l'Italie, qui donnoient autrefois de si frequens & de si agreables reposoirs.

Intervalla viæ fessis præstare videtur,
Qui notat inscriptus millia crebra lapis.

Ie puis leur comparer les pauses studieuses que me donnent les occupations libres, courtes, & détachées, où je me suis porté depuis peu.

Au surplus ne prenez pas la peine de me tailler de la besogne comme vous faites, en me touchant tant de sujets que vous m'exhortez de traitter selon ma petite industrie. Outre que chacun choisit à son gré ceux où il se veut appliquer; je vous puis asseurer que j'en ai dix fois

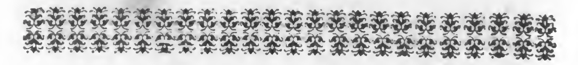
fois plus de premeditez dans mon esprit, que je n'en acheverai vraisemblablement de ma vie.

Semiputata mihi frondosa vitis in vlmo est. Virg. eclo. 2.

Et tenez pour certain que mes heures de loisir ne seront jamais abandonnées à vne pure faineantise. Nostre Minerve cherit fort le repos & les vacations; elle fut pour cela nommée la Deesse *Vacuna* par les Romains; mais elle a vne aversion qui ne se peut exprimer de ces oisivetez honteuses & reprochables, qu'elle nomme la felicité de gens qui dorment, le plaisir d'vn Ours confiné dans sa caverne, & le bonheur que donnent tous les Cimetieres. Si ma plume d'ailleurs ne vous satisfait pas souvent en beaucoup de choses, souvenez vous que j'ai cela de commun avec le Grammairien Aristarque, de ne pouvoir pas écrire à mon contentement tout ce que je voudrois, & de ne vouloir pas aussi assez de fois le faire selon que je le pourrois ce me semble, en estant retenu par vne infinité de considerations.

C'est tout ce que vous aurez de moi pour réponse à toutes vos solicitations, sinon qu'à vostre demande, comme quoi je me plais encore aux doutes & aux irresolutions de la Sceptique, je vous communiquerai le sujet que j'eus hier à la reception d'vne lettre d'Alexandrie d'Egypte de les faire valoir. Vous avez leû assez souvent qu'il y a vne infinité de lieux où l'on abandonne impitoiablement les malades, si l'on ne les transporte avec encore plus d'inhumanité en des lieux deserts, où ils ne peuvent estre secourus de personne. Les Negres de la Guinée en vsent tous les jours de la sorte, si les Relations que nous en avons doivent estre creuës. Celles de la nouvelle France disent la mesme chose des peuples naturels de Canada. Et l'on pourroit rapporter assez d'autres lieux, où l'on n'a pas plus de charité pour ceux qui sont tombez dans quelque fâcheuse infirmité de maladie. Contre cela le Medecin de nos amis qui est presentement au Caire m'a écrit, que n'aiant pû éviter la peste qui a esté tres-grande cette année par tout le païs que le Nil arrose, il eut cette consolation dans Rosette, qu'il ne fut pas moins visité pour cela par tous ceux de sa connoissance, ni moins secouru par deux serviteurs Negres ses domestiques. Il remarque dans sa lettre, toute rouge du vinaigre purgatif de Marseille, que n'aiant pas pû achever de prendre le boüillon qu'ils luy avoient apporté, ils ne firent nulle difficulté d'avaller le reste; & par effect il est gueri de son mal avec leur assistance, jointe à celle de ses amis, & il se portoit si bien lors qu'il m'écrivit tout cela, qu'il n'attendoit que la cheute de cette Rosée qu'on nomme en Egypte, la Goutte, pour aller au Caire où il doit estre presentement. Vous n'ignorez pas que cette Goutte ou Rosée ne vient là qu'environ le Solstice d'Esté, & que la peste y commence presque toûjours en Mars, de sorte que ceux du païs en sont affligez jusques

vers nostre Sainct Iean, pendant trois ou quatre mois. Car la contagion qui cesse ordinairement ailleurs par le froid, est appaisée par le chaud en cette contrée, comme l'a fort bien observé le Prince Radzivil entre autres, dans la description du voiage qu'il y fit. Et ce qui est fort à noter, de l'heure que cette favorable Rosée qu'on attend avec impatience, y est sentie, & qu'elle y a temperé l'air, personne ne prend plus la peste, & tous ceux qui en estoient frapez en guerissent, par le consentement d'vn tres-grand nombre d'Auteurs que je vous citerois si besoin estoit. Tant y a que cette coustume des Egyptiens envers leurs malades les plus desesperez & pour qui l'on a le plus à craindre, comparée à celle des Negres, des Canadois, & à la nostre mesme, peut faire voir sceptiquement non seulement la diversité des mœurs & de l'vsage des Nations, mais encore, par vne suite necessaire, combien le raisonnement des hommes est different, chacun croiant avoir le meilleur, qu'il seroit bien fâché de quitter pour suivre celuy des autres. Ie vous laisserai examiner ce qui se peut dire en faveur des deux partis, & faire reflexion en mesme temps sur ce que les Egyptiens ont toûjours passé parmi les Grecs & les Latins qu'ils ont instruits, pour des plus polis, des plus avisez, & des plus sçavans peuples de la terre. Il en faut peut-estre rabattre quelque chose presentement.



DERNIERS PROPOS D'VN AMI.

LETTRE CVIII.

MONSIEVR,

Il est vrai que j'ai veû finir vne tres-belle carriere, à celuy dont vous desirez si ardemment de connoistre les derniers sentimens. Comme son mal n'estoit pas de ceux qui causent des transports d'humeurs au cerveau, parce qu'elles se déchargeoient inferieurement, il eut jusques à l'extremité le raisonnement fort pur, & la parole mesme, quoique foible, assez libre & assez intelligible pour expliquer à ses amis les pensées qu'il vouloit leur communiquer. Vous sçavez qu'il estoit vn de ces vieux & rares Courtisans, qui par vne bonté de nature, sans se laisser corrompre l'esprit, se retirent avec tranquillité du Palais des Princes, renonçant aux vaines esperances

qu'on y prend; & que tant d'autres ne peuvent jamais abandonner. Tant y a que me voiant avec deux autres de ses meilleurs amis, qui compatissant à son mal, observions le dernier acte de la Comedie, selon qu'il avoit luy mesme accoustumé de nommer ce qui se passe dans le monde, il nous tint à peu prés ce langage.

Ie ne pense pas avoir si mal joüé le personnage dont je suis prest de m'acquiter, que vous puissiez condamner là-dessus ma memoire; mettre en oubli nostre amitié reciproque, ni voir mal volontiers que je sorte des souffrances inévitables de cette vie, pour aller au repos que nous esperons de trouver en l'autre. I'éprouve, graces à Dieu, ce passage de l'vne à l'autre plus douloureux qu'estonnant; & tant s'en faut qu'il me fâche de me voir arrivé au poinct où je suis, qu'en verité je serois bien fâché de faire vn pas en arriere quand j'en aurois le pouvoir; & je meurs dans cette creance qui ne m'a point quitté depuis long temps, que personne n'accepteroit jamais la vie, si le choix de la recevoir, ou non, estoit libre & avec connoissance. Virgile a parlé plus en Poëte, qu'en Philosophe, quand il a fait que les plus mal-heureux regretent la vie aprés l'avoir perduë.

----Quàm vellent æthere in alto 6. Æn.
Nunc & pauperiem, & duros perferre labores!

Et je le trouve bien plus raisonnable vn peu aprés, lors qu'il fait boire des eaux d'oubliance aux ames qui doivent revenir au monde, afin qu'elles ne se souviennent plus des miseres qu'il faut y souffrir.

Scilicet immemores Supera vt convexa revisant,
Rursus & incipiant in corpora velle reverti.

Certes Saphon concluoit mal que la mort fust vn mal, puisque les Dieux ne mouroient point. Celle qui finit tant de calamitez, ne doit passer que pour vn bien. Et la plainte d'Inachus, sur la perte de sa fille, de ne pouvoir terminer sa douleur en cessant d'estre, me semble beaucoup mieux fondée.

Nec finire licet tantos mihi morte dolores, Ovid. 1. Metam.
Sed nocet esse Deum, præclusáque janua lethi
Æternum nostros luctus extendit in ævum.

Nostre Ami eut vne petite défaillance là-dessus qui luy ferma la bouche, & comme nous nous regardions avec admiration, de voir que sa memoire luy fournissoit encore tant de vers sans hesiter, il reprit la parole, & nous tint ce discours.

Vous sçavez que je suis plus que septuagenaire, ce que je ne puis considerer sans estre contraint de dire aussi bien que Simonide, qu'en-

core que j'aie esté long-temps sur terre, j'ai neantmoins fort peu vescu. Car pour parler franchement à des Amis tels que vous, je ne croi pas devoir mettre au rang des jours de ma vie, ceux que j'ai passez dans l'importun tracas de la Cour. Ce n'est pas que la nostre ne soit peut-estre la moins fâcheuse, & la plus innocente de toutes, où l'on a du moins ce contentement de voir des Rois qui ne se croient élevez dans le thrône, que pour découvrir de plus loin les necessitez de leurs peuples. Mais il y a d'ailleurs tant de mortification parfois à recevoir dans vne servitude qui n'a rien de plus ennemi que le raisonnement, qu'on peut faire son compte qu'entre les grandes Maisons ou Palais des Princes, & ce qu'on nomme à Paris les Petites Maisons, il ne se trouve pas souvent vne parfaite difference. Cependant je me souviens d'avoir leû dans vne Relation, que les Perses nomment la demeure de leur Souverain, Doulét Chané, qui signifie maison de prosperité. Sans mentir quelques-vns y acquierent d'immenses richesses, c'est le lieu où se distribuent les premieres Dignitez, & le seul endroit où se font ces grandes & prodigieuses fortunes. Si faut-il avouër pourtant que les veritables biens & honneurs n'entrant jamais dans l'Espargne, ni dans les Parties Casuelles des Rois, ils ne sçauroient aussi distribuer la Probité, ni les autres vertus; & que pouvant gratifier de leurs tresors qui bon leur semble, il n'est pas en leur pouvoir de faire par leurs seules liberalitez vn veritable homme de bien & d'honneur, quoiqu'ils le comblent de biens & d'honneurs. Ie ne nie pas neantmoins qu'on ne puisse avec prudence donner quelques années à la Cour, pour mettre les autres à couvert de beaucoup d'inconveniens. Aristippe disoit d'vne Courtisane, que l'entrée chez elle n'avoit rien de reprehensible, mais qu'il estoit honteux de n'en pouvoir sortir. Cela se peut soustenir avec bien plus de raison d'vn Louvre, où l'on void souvent des personnes qui s'arrestent judicieusement; comme il y a des momens, sur tout à l'égard de ceux qui approchent de la caducité, qu'on n'y sçauroit estre sans quelque reproche. Si vous ne le recevez des autres, ce qui ne manque gueres, vous vous le ferez indubitablement à vous mesme, dans le secret du cœur & de la conscience. Il faut que je vous dise sur cela que j'ai eu pitié vne infinité de fois du bon-homme de * * * * * qui dans vne decrepitude accompagnée de toute sorte d'infirmitez, ne pouvoit abandonner vn poste chez * * * * * avantageux à la verité; mais tout-à-fait contraire au repos dont il avoit besoin. Vous sçavez que je n'en ai pas vsé de mesme, dont je louë Dieu, protestant avec verité que j'ai plus retiré de satisfaction d'vne des heures de ma retraitte, que de toutes celles que je sacrifiai par vos avis au service de la Cour. Aussi seroit-il beaucoup plus messeant à des hommes de ma profession, & de mon genie, de croupir dans vn lieu qui n'a plus rien de sortable à leur arriere-saison; qu'à des Cavaliers, & à des gens de main, qui n'ont jamais fait de reflexion sur ce qui est le plus important dans

Pietro della Vall.

la vie, ni ſceu ce que la ſolitude a de doux, & qui doit eſtre preferé à tout ce que les Cours peuvent avoir de plaiſant ou d'avantageux. Ie ſuis bien aiſe qu'il me reſte aſſez d'haleine pour vous communiquer deux ou trois Aphoriſmes, qui pourront eſtre d'vſage à ceux de vos amis qui veulent faire fortune aux lieux dont nous parlons.

Le premier regarde la perſonne du Souverain, & de ceux qui peuvent le plus auprés de luy, qu'on ne doit jamais aborder qu'agreablement & avec complaiſance, aprés avoir reconnu leur genie. C'eſt vn crime chez le Mogol d'entrer dans ſa Cour veſtu de bleu, parce que le deuïl s'y porte avec cette couleur; & l'on n'oſeroit y prononcer la rude parole de mort, qui porte l'eſprit à de trop fâcheuſes imaginations. Il faut eſtre ſouple, & ſçavoir gauchir auprés des Tout-puiſſans, en ſecondant leurs ſentimens; parce que les voies obliques leur plaiſent, & qu'ils ſont bien aiſes d'imiter le Soleil dans ſon Zodiaque, où il va toûjours en biaiſant. Les agrémens ſont ſi neceſſaires en ce païs-là, que ſelon la penſée de Cornelius Celſus, l'on a nommé la jauniſſe non ſeulement *morbum arquatum*, mais auſſi *morbum Regium*, à cauſe qu'elle ne ſe guerit que par le jeu, le luxe recreatif, & les paſſe-temps; ſurquoi ſont fondez les vers de Serenus Sammonicus: *L. 3. c. 24.*

Regius eſt vero ſignatus nomine morbus,
Molliter hic quoniam celſa curatur in aula.

Sans cette douce façon d'agir, qu'on peut nommer vne molle flexibilité, il eſt preſque impoſſible qu'vn Courtiſan arrive au but qu'il s'eſt propoſé.

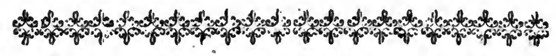
Ie vous donne pour vn ſecond Aphoriſme, qu'outre toutes les bonnes qualitez qu'il faut avoir pour reüſſir auprés des Grands quand il eſt beſoin d'agir, celle de la ſouffrance eſt ſi abſolument neceſſaire, que ſans elle l'on ne ſe doit jamais rien promettre d'eux. C'eſt ce qui fit prononcer ce beau mot à vn Favori d'Eſpagne, au ſujet d'vn Gentilhomme qu'on luy recommandoit par mille belles choſes qu'il ſçavoit faire: Tout ce que vous me dites de luy n'eſt pas aſſez pour la Cour, il faut ſçavoir ce qu'il peut ſouffrir. Il avoit certes raiſon, & ſi les Romains ſe ſont vantez à bon droict de ſçavoir endurer les choſes fâcheuſes, auſſi bien qu'executer les penibles, *agere & pati, Romanum eſt;* l'on peut aſſeurer que ſans cette vertu Romaine, vn Pretendant ne ſe doit rien promettre des Princes, comme il peut tout eſperer par ſon moien. L'on vid en Hollande vn Dogue faire fortune, ſelon ſa condition de Maſtin, auprés du Prince d'Oranges, pour s'eſtre opiniaſtré à le ſuivre, quoiqu'on le mal-traittaſt long-temps pour l'en empeſcher.

Il ne faut pas s'imaginer de pouvoir ſervir agreablement deux maiſtres en meſme temps, ſur tout s'ils ſont en competence d'autorité. Cent Gueux s'envelopent enſemble dans vne natte ſans ſe quereller,

Vie de Tamerlan. selon la pensée d'vn Auteur Arabe; & deux hommes sont insociables dans le plus grand Estat de la terre, s'ils sont rivaux de puissance, & qu'ils visent l'vn & l'autre à la premiere Faveur. Prenez donc attache d'vn costé, si vous ne voulez estre rebutez de tous les deux.

Mais qu'on se garde sur tout de paroistre trop curieux des secrets du Cabinet, & de ce qui touche le gouvernement, pour parler comme les Italiens. L'on se doit contenter de voir, pour ajuster sa conduite, l'heure que marque le Quadran; sans avoir la curiosité de considerer tous les ressorts du dedans, & sans vouloir raisonner sur tous les mouvemens de l'horloge. Ceux qui pechent en cela ne peuvent que difficilement éviter le peril, ou du moins, de passer souvent pour ridicules.

Voilà fidelement tout ce que me peut fournir ma petite memoire des derniers Propos de nostre commun Ami, dont vous avez desiré que je vous fisse part. Il me parût disposé à nous en dire davantage, mais sa foiblesse, & l'arrivée du Medecin, qui reconnut l'extremité où il estoit, nous firent quitter toutes autres pensées pour prendre celles de la Pieté.



DE LA CHICANE, ET DES LOVANGES.

LETTRE CIX.

MONSIEVR,

Quoique les meilleures choses se corrompent par le mauvais vsage, ce n'est pas à dire qu'elles soient condamnables en elles mesmes. Les Polices qui ont esté inventées pour le bien des hommes, tournent souvent à leur desavantage; & neantmoins ils ne sçauroient s'en passer quelques rigoureuses qu'elles deviennent. La Loi est l'ame de la vie civile, qui n'a point pourtant de plus grand ennemi qu'elle, quand *Quintil. in Decl.* elle est mal prise comme il arrive souvent, *nihil minus ferri oportet in civitate, quàm vt lex decipiat:* Et la contrarieté des Ordonnances & des Arrests fait parfois plus souffrir les peuples, qu'ils ne feroient s'ils ne connoissoient point d'autre loi que celle de la Nature: *nam quid interest nullæ sint, an incertæ leges?* Cependant tout nostre Droict François est rempli de mille *antinomies*, & le Magistrat qui se dit au dessus de la loi, & qui l'interprete comme il veut, abuse d'vne chose tres-bonne en soi, & fait que nous souffrons de ce qui devroit causer nostre principale felicité. Pour laisser moins de lieu à cet abus,

les Chinois ne permettent jamais à personne d'exercer vne charge de Iudicature dans son païs. Le Turc a sa Iurisprudence exempte de toutes nos formalitez la pluspart captieuses, & retranche tellement le nombre de ceux qui font profession de cette science, que dans toute la vaste estenduë de l'Empire Ottoman il n'y a pas tant de gens de Iustice, que dans la seule ville de Paris, si nous en croions vne Relation moderne. En verité je respecte autant que je dois les hommes de la robe, mais je vous confesse que les abus qui s'y commettent ont beaucoup fortifié l'aversion naturelle que j'ai toûjours euë de m'y attacher. L'object des occupations d'vn Palais de Chicane, m'a toûjours fait cabrer l'esprit, quelque honneur qui m'y parust joint, ou quelque vtilité que j'y veisse annexée. Et je ne pense pas que celuy de personne ait jamais plus souffert que le mien, autant de fois que j'ai esté contraint d'en prendre quelque notion confuse. Ie ne vous veux rien celer là-dessus du plus interieur de mon ame, *Voiage du Loir.*

Secreti loquimur, tibi nunc hortante Camœna *Pers. sat. 5.*
Excutienda damus præcordia.

L'ignorance mesmes de ce que ce mestier a de plus fin m'a toûjours plû, & l'inclination que j'avois estant jeune pour la Philosophie, me faisoit tirer quelque vanité de n'entendre rien aux affaires de Themis. En effect l'esprit de Socrate ne m'a jamais paru plus grand ni plus relevé, que quand je voi cet homme admirable dans le Gorgias de Platon, qui ne peut recueillir les suffrages de sa Tribu; ni beaucoup moins les rapporter dans la forme requise. Il estoit pourtant obligé de le faire, parce que cette mesme Tribu presidoit alors à son tour; mais il avouë ingenument que son peu d'intelligence en de semblables matieres le rendit presque ridicule. Il le pût estre au peuple d'Athenes: mais je tiens pour asseuré que Socrate n'eust pas voulu estre plus sçavant pour luy complaire; & qu'il prenoit de son costé grand plaisir à ignorer ce qui estoit indigne de sa connoissance.

Il faut que je vous fasse part, dans la mesme confiance, de l'interpretation que j'ai toûjours donnée à ces termes dont vse Virgile pour representer le bon-heur d'vn homme des champs.

---- Nec ferrea Jura, *2. Georg.*
Insanûmque forum, aut populi tabularia vidit.

L'explication ordinaire fait prendre *forum insanum* pour *litibus fremens*, à cause de ce bruit importun, & de ce bourdonnement dont l'on est estourdi aux lieux où les miserables plaideurs ont accoustumé de se trouver. Mais je suis persuadé que le Poëte s'est servi du mot *insanum*, pour faire comprendre que cette grande multitude de per-

sonnes qu'on y void, est principalement composée de gens si mal avisez & si fous, qu'ils consument là malheureusement & leur bien, & leur vie. Ceux mesme qui profitent de la ruine des autres, dans l'exercice d'vn mestier si ennemi du repos, ne me paroissent gueres moins à plaindre par beaucoup de circonstances que je ne veux point ici exagerer. Vous sçavez que sur la demande de l'Empereur Hadrien, *qui sunt qui sani ægrotant?* Epictete répondit, *qui aliena negotia curant.* On leur applique cette invective de Seneque prise du second livre de la Colere, chapitre septiéme, *Inter istos quos togatos vides, nulla pax est, alter in alterius exitium levi compendio ducitur:* Et vous n'ignorez pas qu'on a voulu rendre vn Advocat d'autant plus méchant homme, qu'il estoit excellent dans sa profession, toute portée à gagner l'esprit des Iuges, & à obtenir d'eux par son eloquence & par son artifice, ce qui est avantageux à ceux dont il plaide la cause; *non enim minus malè facit qui oratione, quàm qui pretio judicem corrumpit.* Tant y a que la plus fine Chicane est presque toûjours accompagnée de tant de tromperie, qu'elle a donné lieu à ce Pentametre d'vne des vieilles Epigrammes recueillies si soigneusement par Pierre Pithou:

Petr. Arb. in Satyr.

Non sine fraude forum, non sine mure penus.

Enfin tout ce que vous oyez murmurer dans vne grande Sale du Palais, se divise commodement, comme la Crotone de Petrone, en deux genres de personnes, *nam aut captantur, aut captant.* Et si nous en croions le mesme Seneque que je viens de citer, il asseure au chapitre suivant qu'ils ont encore quelque chose de plus odieux : *hoc uno ab animalibus mutis differunt, quòd illa mansuescunt alentibus, horum rabies ipsos à quibus est nutrita depascitur.* Mais quitons vn propos qui tient trop de la Satyre, & pour vous divertir disons vn mot de cette ridicule façon de s'entre-louër, qu'ont ceux que vous dites si bien qui s'admirent avec raison les vns les autres (*mutuum Muli scabunt*) puisque c'est le propre de l'ignorance d'engendrer l'admiration.

Ma premiere maxime a toûjours esté sur cette matiere, de m'abstenir autant que je pourrois des loüanges qui semblent en exiger d'autres, quand elles se donnent aux personnes vivantes. L'on peut voir dans vne des Epistres de Ciceron comme son dessein estoit d'observer exactement cette regle, asseurant Atticus qu'il n'eust jamais mis Varron entre les personnages de ses Dialogues Philosophiques, si le mesme Varron ne l'eust ardemment desiré, parce qu'il estoit resolu de se taire des personnes vivantes, pour oster tout soupçon qu'il recherchast leur approbation, ou qu'il mendiast leurs loüanges par l'honneur qu'il leur deferoit. Ce n'est pas que Ciceron n'aimast ces mesmes loüanges autant qu'homme de son siecle; ce qui paroist dans toutes ses œuvres, & particulierement dans vne autre Lettre qu'il écrit à Lucceius, pour l'obliger à faire l'Histoire

l. 13. ad Att. ep. 19.

L. 5. ad fam. ep. 12.

l'Histoire de son Consulat; luy protestant que s'il ne s'y applique, & qu'il ne reçoive de luy les eloges qu'il en attend, il se determinoit à suivre l'exemple de ceux qui ont mis par écrit leurs propres actions. Mais nonobstant cet appetit extréme d'estre loüé, dont ce grand genie estoit travaillé, il eut esté bien fâché qu'on eust pû croire, qu'il donnoit de l'encens à ceux de son temps pour en recevoir de leur main, ou pour les engager dans la defense & dans l'estime de ses ouvrages. Ie me suis expliqué d'vn sentiment approchant de celuy-là dans la premiere de mes Lettres, où je rends raison de ce qui m'empesche d'y mettre les noms de ceux à qui elles pouvoient estre adressées. En effect cela ne se peut gueres pratiquer, sans tomber encore dans assez d'autres inconveniens. Il est difficile que les amis ne prennent de la jalousie les vns des autres, ne pouvant pas estre tous également prisez. Et l'humeur ambitieuse de la pluspart n'est jamais contente, si l'on ne leur donne de ce *Grand*, & de ce *Divin*, que nous voions tous les jours si indignement profanez en de semblables occasions. Cependant l'*Apotheose*, ce me semble, doit estre reservée pour ceux qui ne sont plus. Ie dis, il y a peu, à vn homme qui me pressoit d'en *paranympher* vn autre, que je n'estimois pas moins qu'il pouvoit faire, le mot des Italiens, *da me lo morto*. Et certainement l'on ne devroit sacrifier aux Heros mesmes, selon l'ancienne loy, qu'aprés le Soleil couché, comme qui diroit, quand leur vertu ne peut plus produire la moindre ombre d'envie.

Le second Aphorisme que je croi tres-important au sujet des loüanges, va à n'en donner jamais d'excessives, ou qui ne soient proportionnées au merite de ceux à qui elles sont attribuées. C'est vne grande faute, & que les meilleurs ouvriers évitent soigneusement, d'élever sur de grandes bases de fort petites Statuës. Et l'on peut encore reprocher à la pluspart de ceux qui sont si prodigues des plus hauts titres d'honneur, qu'ils commettent la mesme impertinence que Dion Chrysostome impute aux Rhodiens, de poser indifferemment toute sorte de testes sur des corps de marbre *Orat. 31.* dont ils avoient osté les anciennes, & qu'ils tenoient prestes pour cela, comme les Escrivains, dont nous parlons, ont des Eloges preparez, qu'ils font servir sans discernement à toute sorte de sujets. Cependant il n'y a rien de plus insupportable que cette miserable prostitution: Et si vn ancien vouloit mal au Iupiter d'Homere, à cause qu'il favorisoit les Barbares, il est presque impossible qu'on n'ait à contre-cœur ceux qui louënt si mal à propos, & qu'on ne leur en sçache tres-mauvais gré. La loüange se peut dire vne espece d'émail, qui ne doit estre couché que sur les plus nobles metaux; les Maistres s'empeschent bien de l'emploier à parer du cuivre, ou du leton, s'ils n'ont quelque dessein particulier. Que je trouve raisonnable la Lettre de recommandation, qu'écrivit Platon à Denys

le Tyran de Sicile, en faveur d'vn certain Helicon Cyzicenien! Il luy fit connoistre beaucoup de rares qualitez qui estoient en cet Ami, *Plutar.* mais aprés tout, luy adjousta-t-il, c'est vn homme, par consequent sujet à fallir, & comme tel encore capable de changer. Vous en connoissiez vn decedé depuis peu, qui eust pris à injure d'estre recommandé de la façon, & qui se fust offensé d'estre autrement loüé qu'avec des termes superlatifs, bien qu'on ne peust rien prononcer de luy qui fust plus à son avantage que ce qu'a dit Sainct Augustin *5. Confess. c. 4.* de Ciceron, *linguam ferè omnes mirantur, pectus non item.* Ne pensez pas neantmoins sur tout cela, que je pretende vous donner vne entiere aversion de ce que l'on peut considerer comme faisant vne partie des recompenses qui sont deuës à vostre vertu. I'avouë que vous seriez bien malheureux, & bien ennemi de vous mesme, si vous aviez à contre-cœur les loüanges, au mesme temps que vous faites cent choses qui vous les attirent de tous costez. Mais je serai bien aise que vous ne croiyez pas d'abord tout ce qui pourroit se dire à vostre avantage, & que vous vsiez de la moderation du Pasteur Lycidas,

--- Me quoque dicunt
Vatem pastores, sed non ego credulus illis. *Virg. ecl. 9.*

Si je vous connois bien, vous n'improuverez pas le conseil que je me mesle de vous donner avec mon ordinaire franchise.

DE LA CENSVRE DES LIVRES.

LETTRE CX.

MONSIEVR,

Ie suis comme vous, il y a des doutes de certaines personnes, que je prefere au sçavoir de beaucoup d'autres. Car encore qu'il soit vrai que le Hibou n'apperçoit pas tout ce que void l'Aigle; ce n'est pas à dire pourtant que tous ceux qui croient avoir la veuë aussi perçante que ce dernier, aient l'avantage qu'ils pretendent de discerner les choses mieux que personne. Cependant c'est le defaut ordinaire de la plusspart des hommes sçavans, non seulement de preferer leurs lumieres & leurs connoissances à toutes celles des autres, mais encore d'estre fierement persuadez que rien n'échape leur veuë, & que ce qu'ils ne découvrent pas n'est connu de qui que ce

soit. Que voulez-vous, chacun a son foible; Achille mesme estoit vulnerable par le talon; & c'est vne necessité aux plus parfaits d'estre reconnus hommes par quelque defaut. Mais bien que cette vanité commune aux Dogmatiques soit fort condamnable, j'ai remarqué vne injustice dans beaucoup d'esprits de la plus haute classe, dont je n'ai pas moins d'aversion. C'est que s'ils entreprennent de refuter quelque ouvrage, non contens d'y reprendre ce qui peut raisonnablement recevoir la correction, ils le censurent sur tout; & veulent que son Auteur ait commis autant de fautes que son livre a de paroles, & fait autant d'heresies ou d'impertinences qu'il a debité de pensées. Ainsi quand Iule Scaliger se mit à écrire contre Cardan, il le voulut contredire generalement en toutes choses, & il ne laissa aucune de ses subtilitez qu'il ne tâchast de rendre ridicule. Il suffisoit que Cardan eust parlé de la beauté du Perroquet, & de son rare plumage, pour faire soustenir à Lescale qu'il estoit vn des plus laids oiseaux qu'on peut regarder; & presque dans toutes ses Exercitations l'on void regner le mesme genie de contradiction. Si est-ce que, comme a fort bien observé Vossius, encore que Scaliger eust peut-estre plus de connoissance des Lettres humaines que son Antagoniste; il faut avouër neantmoins que ce dernier avoit d'ailleurs penetré beaucoup plus avant que Scaliger dans mille curiositez de la Physique, & qu'il possedoit vne toute autre connoissance que luy des Mathematiques. Le mesme Vossius se plaint judicieusement encore, qu'vn si grand personnage que Lescale parust comme furieux contre la reputation d'Erasme, si recommandable dans la belle literature, & qu'il ne laissa pas de louër aprés sa mort. Ie vous donnerai ensuite l'exemple d'vn pareil traittement qu'a receu du P. Petau, Ioseph Lescale, comme si le fils eust deû porter la peine de l'injuste procedure de celuy de qui il tenoit l'institution & la vie. Le P. Petau rempli d'vne erudition tres-estenduë, prit à tâche d'examiner le grand travail de Ioseph sur la correction des temps, *de Emendatione Temporum*. Il l'a fait avec beaucoup d'exactitude, & il y a remarqué sans doute des fautes de consideration. Mais l'on ne sçauroit nier qu'il ne s'y soit porté avec cette animosité dont nous nous plaignons, & qu'il n'ait voulu faire passer pour erronées des opinions tres-soûtenables, dans le dessein qu'il avoit de luy donner le démenti sur tout, & de décrediter entierement son ouvrage. Ma memoire me fourniroit vn bon nombre d'autres exemples, mais ils pourroient, comme plus recens, estre plus odieux que ceux-ci; & vous sçavez assez si les contestations literaires se passent aujourd'huy avec plus de douceur & d'equité entre plusieurs personnes qui se meslent d'écrire.

Exercit. 136.

L. 3. de Theol. Gent. c. 80.

ibid. l. 4. c. 13.

Que dirons-nous de beaucoup de gens, qui ne peuvent souffrir dans vn livre ce qui est au dessus de leur portée, & qui tres-ignorans condamnent absolument tout ce qu'ils n'entendent pas? croiant

par ce moien couvrir leur incapacité, faire les entendus, & passer pour plus habiles qu'ils ne sont. Ie veux à ce propos vous faire vn petit recit, de ce que l'excellent Bibliothecaire Gabriel Naudé me communiqua par forme de divertissement au retour du second de ses voiages d'Italie. Vn Inquisiteur de ce païs-là vouloit qu'il corrigeast dans vn ouvrage pour lequel il luy demandoit le privilege accoustumé, ces parbles, *Virgo fata est*, aiant mis en marge, comme pour fonder sa correction, *propositio hæretica, nam non datur Fatum.* En vn autre endroit sur ces termes, *hoc detrahit fidem Cajetano*, il avoit apostilé de mesme, *hæc propositio scandalosa, nam Cajetanus mortuus est in fide.* Et quand il fit imprimer vne autre fois le Discours de la petite Republique de Sainct Marin qu'il m'a dedié, parce que dans l'Epistre qu'il m'adresse, il parloit des estudes que j'avois faites en ma jeunesse *improbo labore*, il voulut absolument qu'il changeast ces mots, qui offensoient, disoit-il, son Ami; quoiqu'il le fist asseurer par vn des plus grands Humanistes de Padouë, que cette façon de parler Latine se prenoit en bonne part. Il me rapporta bien d'autres traits semblables dont je ne me souviens pas; ce peu suffit pour vous faire avouër, que vrai-semblablement depuis l'establissement de l'Inquisition, elle n'a pas eu vn Officier aussi impertinent que celuy-là; & pour vous prouver aussi ce que j'avois avancé, que les plus incapables sont parfois les plus hardis à condamner ce qu'ils ne comprennent pas. Le petit vers de Laberius,

Quod nescias damnare, summa est temeritas,

les rendroit vn peu plus sages s'ils estoient capables de le devenir.

Certes les Censures sans fondement de telles personnes, nous doivent rendre fort suspectes toutes celles qui se font de mesme, de quelque part qu'elles viennent, lors qu'on ne leur void rendre nulle raison de ce qu'elles improuvent. Car ce n'est pas assez d'accuser vaguement & en gros vn ouvrage d'avoir de grands defauts, & il est besoin de specifier, & de convaincre d'erreur ceux qui les voudroient defendre. La civilité mesme semble requerir, & peut-estre l'humanité, qu'en les faisant remarquer nous prenions la peine de les corriger, & de mettre en leur place ce que nous croions qui vaudroit mieux. Si nous nous contentons de monstrer vne faute, sans l'oster en sorte qu'elle ne paroisse plus, nous ne ferons que comme ces glaces ordinaires de Venise, qui font voir simplement les taches du visage qu'elles y laissent. Au lieu que nous devons imiter autant qu'il se peut les miroirs naturels d'vne eau claire & tranquille, qui nous faisant observer ce qui nous messiet, ou nous rend difformes, nous offre encore au mesme temps le remede, & nous fournit dequoi nous nettoier. Mais je voi peu de gens qui en vsent de la façon; l'on se contente

ſouvent de dire avec vn dégouſt faſtueux, qu'vn livre déplaiſt ſans pouvoir dire pourquoi; & noſtre injuſtice eſt ſi grande, que nous defendons ces jugemens temeraires avec plus d'opiniaſtreté, que ſi nous les avions faits avec connoiſſance. Pour le moins ſerez-vous contraint de confeſſer que la Sceptique a cela de bon qu'elle ne determine rien de la ſorte, & que non contente de propoſer nuëment ſes doutes, elle explique toûjours ſes raiſons de douter, toute preſte à les abandonner ſi on luy en fait voir de plus vrai-ſemblables. Quand elle ne reçoit pas pour conſtante l'opinion de ceux qui ſont perſuadez que la plume de l'Aigle conſume, à cauſe de ſa ſuperiorité ſur tous les volatiles, & par quelque antipathie, celles des autres oiſeaux; c'eſt qu'elle trouve autant & plus d'apparence à s'imaginer, que cela peut venir de ce que ces dernieres comme plus humides ſe corrompent & s'aneantiſſent plûtoſt. Elle dit la meſme choſe des peaux de Loup eſtenduës ſur vn Tambour, & des cordes qu'on fait de ſon boiau, qui comme plus ſeches & plus fortes, reſonnent mieux les vnes & les autres, & ſe conſervent plus long-temps que celles des brebis emploiées au meſme vſage, ſans qu'il ſoit apparemment beſoin d'avoir recours ſur de ſemblables choſes aux qualitez occultes, qui compoſent peut-eſtre la plus impure partie de noſtre Philoſophie. Mais il n'eſt pas heure de s'embarquer ſur ce vaſte Ocean, finiſſons plûtoſt par cette reflexion, que comme le jugement des hommes, ſoit ſur les Livres, ſoit ſur d'autres ſujets, a toûjours eſté partagé; il ne ſera jamais auſſi que leurs opinions ne ſoient differentes, & qu'il ne s'excite entre eux mille debats contentieux pour ce regard. Les anciens ont eu raiſon de repreſenter leur Pallas armée; cette Divinité qui gouverne ſelon eux l'Empire des ſçavans, leur inſpire avec des penſées oppoſées, des humeurs plus belliqueuſes que Mars n'en donne à ſes guerriers au milieu de la Thrace. Et je vous prie de vous ſouvenir là-deſſus, que la doctrine des Chaldéens demandoit pour le theme d'vn excellent Philoſophe, vn aſpect trigonal entre ce Dieu des combats, & Mercure; ce qui peut faire voir ſelon eux, que tous les diſcours & tous les raiſonnemens des hommes de cette profeſſion, ſeront preſque toûjours accompagnez de beaucoup de conteſtation, & d'vne extréme animoſité.





DES BIEN-FAITS.

LETTRE CXI.

MONSIEVR,

Nous sommes d'accord sur ce poinct, que comme la societé civile ne subsiste que par les devoirs que se rendent ceux qui la composent, & sur tout par les Bien-faits dont ils s'entregratifient; elle n'a rien aussi qui luy soit plus contraire que l'ingratitude, qu'on peut dire le plus actif de tous les dissolvans qui la peuvent ruïner. C'est ce qui attire l'acclamation de tous les hommes contre les ingrats, abominez par tout comme coupables du plus grand de tous les crimes. Mais je pourrois vous contredire sur ce que vous adjoustez que ce consentement vniversel est cause que les loix n'ont point establi de peine qui regarde l'ingratitude, non plus que contre le parricide, pour ne pas presupposer des choses si detestables, & qu'vne voix secrette de toute la Nature semble assez condamner. En effect l'on vous nommera les Perses, les Atheniens, & les Medes ou les Macedoniens, qui ont receu dans leurs Tribunaux de Iustice, l'action contre les ingrats. Les Romains, & les Marseillois avoient aussi autrefois des peines establies contre les Affranchis & les Libertins, qui vsoient de méconnoissance vers leurs anciens Maistres ou Patrons. Et l'on void que les Hebreux lapidoient vn fils convaincu d'avoir paié d'ingratitude ceux qui luy avoient donné la vie. Nostre grand different neantmoins seroit à l'égard de ce que vous souhaittez, qu'il y eust dans vn siecle tel que le nostre, vne peine certaine & capitale establie pour ce vice, qui n'a tantost plus de bornes à cause de son impunité. Hé quoi! voudriez-vous dépeupler le Monde? Et ne considerez-vous pas d'ailleurs qu'il n'y a point de prisons assez spacieuses, pour ressérrer le nombre de ceux qu'on accuseroit, ni beaucoup moins de Palais capables de recevoir le nombre infini de Parties ou de Plaideurs, que cette sorte d'action produiroit. Tenez pour asseuré que l'Areopage des Atheniens, & le Sanhedrin des Iuifs, seroient trop petits; & que ni le lieu où les Romains agitoient leurs causes appellées *Centumvirales*, ni celuy des Amphictyons où tous les peuples de la Grece avoient leur rendez-vous, ne suffiroient pas à ce grand concours d'accusateurs & d'accusez. Ie vous dirai bien plus, c'est que si le nombre des ingrats estoit reconnu aussi grand qu'il est, par le moien d'vne

action de Droict receuë, & des poursuites judiciaires qu'elle produiroit, personne n'auroit plus de honte de l'estre avec tant d'autres. Qui est-ce qui rougit pour mentir, la chose du monde la plus contraire à la supréme Verité qui est Dieu, depuis qu'on s'est persuadé que les plus justes sont sujets au mensonge? Il en est ainsi de la plus-part & des plus grands de nos defauts, qu'il est vtile de tenir cachez autant que faire se peut. Si le nombre des Impies & des Libertins estoit connu, ne doutez point qu'il ne creust de beaucoup, & qu'vne infinité de gens ne fussent seduits par leur mauvais exemple. Et si toutes les femmes sçavoient combien il y en a d'adulteres & de débauchées, ne comprenez-vous pas qu'vne infinité d'entre elles pourroient perdre cette pudeur qui aide tant à les tenir dans le devoir? Figurez-vous à peu prés la mesme chose de ceux qui apprehendent si fort de passer pour ingrats; la honte de paroistre tels, ne les retiendroit plus s'ils connoissoient tous leurs compagnons; ils se cacheroient dans la presse de leurs semblables; & la notorieté de tant de complices les multiplieroit vrai-semblablement à l'infini. Adjoustez à cela, que la reconnoissance d'vn Bien-fait estant libre & sans contrainte, elle en est sans doute plus honneste, & paroist beaucoup davantage que si elle pouvoit estre exigée par la rigueur des loix; de sorte qu'elles ne sçauroient estre establies sans donner grand sujet de plainte aux hommes reconnoissans.

Or quoique rien ne puisse couvrir l'infamie de l'ingratitude, & de cette ἀχαριστία des Grecs, dont l'on veut que les premiers Romains ne connussent pas seulement le nom, celuy de *ingratitudo* n'estant nullement Latin en ce sens; si faut-il avouër que la mauvaise façon de placer vn Bien-fait, oblige parfois des ames, qui ne sont pas d'elles mesmes tout-à-fait méconnoissantes, à le devenir, & à tomber dans cet enorme vice qu'elles sont les premieres à condamner. Car il y a de certaines mesures à tenir, non seulement par ceux qui reçoivent vne gratification, mais encore du costé de ceux qui la font. C'est le fondement de ce que dit Anacharsis au Roy des Scythes à son retour *Herod.l.4* de Grece, qu'il n'y avoit veû que les Lacedemoniens seuls qui sceussent la belle maniere de donner & de recevoir avec jugement. Vous m'obligerez de m'apprendre là-dessus pourquoi ces mesmes Lacedemoniens ne connoissoient que deux Graces comme nous l'apprenons de *L.9.* Pausanias, au lieu des trois ordinaires, voire mesme des quatre à qui quelques-vns ont sacrifié. N'est-ce point que l'or n'estant pas de mise dans Sparte du temps de ce Philosophe, ses habitans n'obligeoient jamais pour en profiter comme les autres Grecs, mais purement pour faire des actions d'honneur ou de justice. Leurs Bien-faits n'estoient jamais interessez; *non era la charita loro pelosa*, comme on parle à Rome; & ce motif ordinaire de la pluspart des hommes ne les touchant point, ils prirent sujet de retrancher vne des Graces que les autres cultivoient. Tant y a qu'attendant que vous m'en appreniez la vraie cau-

se, je vous dirai ce que je pense qui doit estre observé, soit de la part de la personne qui fait vne grace, soit du costé de celle qui la reçoit.

Pour le regard du Bienfaicteur; il doit sur tout se souvenir que ces Graces dont nous venons de parler, ont receu leur nom de *Charites* ἀπὸ τ̃ χαρᾶς, de la gaieté qui les doit toûjours accompagner; & que selon la portée de nostre langue encore, elles ne peuvent passer pour Graces si elles ne sont faites de bonne grace. Le Sainct Esprit mesme nous l'a ainsi enseigné, quand il a prononcé par la bouche de Sainct Paul que Dieu se plaisoit à voir donner avec allegresse, *hilarem datorem diligit Deus*; ou par forme de precepte dans l'Ecclesiastique, *in omni dato hilarem fac vultum tuum.* Sans mentir il y a des personnes qui obligent d'vne si mauvaise façon, qu'on diroit presque qu'ils jettent le pain à la teste de ceux à qui ils le donnent; & je parle ainsi, me souvenant que de tels Bienfaits accompagnez de dureté, & qui mortifient celuy qui les reçoit, ont esté nommez *panes lapidosi.* Il n'y a point de gratification que je n'aie à contre-cœur, dit vn ancien, si celuy qui me la fait n'a autant de soin de ma pudeur, que de ma pauvreté, ou du moins que de mon besoin. En effect il y a des faveurs desobligeantes, & selon les termes d'Ausone, *sunt gratiæ quædam ingratæ*, dont l'on ne se souvient jamais qu'avec dégoust, & qui laissent toûjours vn ressentiment poignant, par la faute de ceux qui ne sçavent pas les distribuer comme il faut. La grande regle pour cela est d'exercer toûjours vne liberalité envers les autres, du mesme air dont nous voudrions qu'on nous la fist; *sic demus quomodo vellemus accipere.* Les premiers Grecs qui representerent ces mesmes Graces vestues, & non pas dans la nudité où depuis elles ont esté mises, faisoient sans doute vne belle leçon à ceux qui distribuent quelque Bien fait; leur enseignant par là qu'ils doivent le tenir aussi couvert & caché, que la nature dont il est le peut permettre.

2. ad Cor. c.9.

Eccl. c.35.

Il n'y a rien de plus contraire à cette regle, que de promettre & de faire esperer long-temps devant que de donner. I'ai appris ce mot en Espagne, *las gracias pierde, quien promete, y se detiene.* Quand mesmes ces belles promesses ne seroient pas vaines à la fin, ni semblables, comme elles sont souvent, à ces œufs qui ne produisent rien, *ova subventanea;* le retardement de l'execution est toûjours pris pour quelque sorte de repugnance à les accomplir, *qui diu distulit, diu noluit.* Cela est si vrai, que plusieurs ont pris pour vne espece de Bien-fait, d'en avoir esté refusez de bonne heure,

Laberius. *Pars beneficii est, quod petitur si citò neges.*

L'excellence donc d'vne grace consiste à paroistre tout d'vn coup, à peu prés comme l'on croit qu'à la naissance du Monde les arbres sortirent & parurent en vn instant tout chargez de fruits; ou comme

vn

vn peu aprés dans le siecle d'or la terre produisoit d'elle mesme sans en estre sollicitée,

Omnia liberiùs nullo poscente ferebat. Virg. 1. Georg.

Rien ne s'achete si cherement à l'égard de beaucoup de personnes, que par de longues prieres & souvent reïterées; de sorte que c'est leur donner trop tard, que de leur donner aprés qu'ils ont demandé, *serò beneficium dedit qui roganti dedit.* Et Seneque, de qui je tiens cette maxime, croit qu'on s'adresseroit à Dieu mesme moins librement, si les prieres que nous luy faisons n'estoient secretes, & s'il faloit que chacun fist tout haut les vœux qu'il luy adresse pour ses necessitez. 2. de benef. c. 1.

Celuy qui reçoit vn Bien-fait, quoiqu'il ne jouë pas le principal personnage n'estant que patient, & que content de l'vtilité de l'action, toute l'honnesteté semble regarder son bien-faicteur; ne laisse pas neantmoins d'estre obligé à beaucoup de circonstances & de conditions, qu'il ne peut obmettre sans faillir. Car comme il y a des hommes qui prennent à toutes mains, & dont l'avidité ne peut estre jamais assouvie; il s'en trouve d'autres d'vne humeur si austere, qu'ils ne veulent rien accepter, où s'ils le font, c'est toûjours en témoignant l'aversion qu'ils ont à se sentir redevables d'vn bien-fait. Antipater avoit éprouvé les vns & les autres, lors qu'il se plaignoit de deux amis qu'il avoit dans Athenes, à l'vn desquels il ne pouvoit rien faire prendre, ni contenter l'autre de presens. Il y a vn milieu entre ces deux extremitez, qui doit ici, aussi bien que dans le reste de la Morale, estre suivi. Souvenez-vous que les Grecs disoient proverbialement de ces premiers insatiables, que leur langue estoit toute Dorique, parce qu'ils ne parloient que de donner; & que dans le mesme sens ils les nommoient encore Etoliens, sur vne autre allusion dont je ne daignerois vous importuner. Mais pardessus tous ceux de cette Nation, les Atheniens ont esté diffamez de cette honteuse prostitution à demander incessamment, d'où est venuë cette commune raillerie, *Atticus moriens porrigit manum.* Nous n'en voions que trop parmi nous, qui font profession de cette Chiromantie, & qui ne jugent du cœur des personnes, que par la main qui leur donne. Les vns demandent bassement quoique sans pudeur; les autres le font avec plus d'adresse, mais avec la mesme importunité, emploiant en vn besoin le *fate ben per voi* des Italiens, qui n'est bon que dans les termes de la Religion. Ie n'approuve, ni l'insolence qui tient de l'effronterie dans la recherche d'vne faveur, ni la trop grande timidité, (Plutar. Apoph.; περὶ τὸ ὅλον αἰτεῖν.)

----qui timidè rogat
Docet negare, Sen. in Hipp.

dit le Tragique; Diogene pour estre plus hardi, & pour s'accoustumer au refus, demandoit aux Statuës; & vous sçavez qu'Auguste se

moqua de celuy qui le suppliant d'vne grace, luy en presentoit la requeste en tremblant, & selon son terme, *quasi Elephanto stipem*. Mais il y a vn air d'honnesteté qui est merveilleusement puissant à faire agréer de semblables prieres. Les Egyptiens vrai-semblablement n'eussent jamais presté aux Enfans d'Israël leurs vases d'or & d'argent, *vestémque plurimam*, estant en défiance de leur part, & croiant que ces Hebreux estoient cause de beaucoup de maux qu'ils avoient soufferts. Dieu pour cela confera cet air d'agrément à son peuple, *Dominus au-*
Exod. 12. *tem dedit gratiam populo coram Ægyptiis, ut commodarent eis;* & les Israëlites firent leurs demandes de si bonne grace, qu'il n'y avoit pas moien de les refuser.

L'humeur difficile de ceux qui refusent des Bien-faits, semble avoir quelque chose de plus noble, à cause que le mesme temperament qui fait
T. Live les Liberaux enclins à donner, fait encore, ce semble, que ceux-ci haïs-
dec. 5. l. 1. sent à recevoir. Ils disent que c'est se mettre au dessous de beaucoup de Bestes qui évitent les appas, de se laisser captiver par des Bien-faits, puisqu'il n'y en a point qui n'engagent, & que selon le proverbe Arabique, celuy qui apporte, emporte. Sur ce pretexte ils feroient tellement perir, s'ils en estoient creus, la plus éclatante des Vertus, que le Monde ne connoistroit plus la Liberalité. La raison veut au contraire, que nous prenions plaisir parfois à servir de sujet à nos amis pour l'exercer; & s'ils le veulent ainsi, leur laisser mesme reïterer vne action à laquelle nous ne pouvons nous opposer, sans donner à connoistre que la premiere nous a déja fait souffrir, *qui nova accipere non*
Sen. 5. de benef. c. ult. *vult, acceptis offenditur.* C'est parfois estre incivil & ingrat tout ensemble, de ne recevoir pas aussi volontiers vn present, qu'il nous est offert.

Voilà tout ce que vous aurez pour réponse à vos plaintes, contre ceux qui ne sont pas assez reconnoissans des Bien-faits receus. Vous sçavez que j'ai traitté ailleurs cette matiere assez amplement; & cette Lettre servira s'il vous plaist d'vn Corollaire à nostre Opuscule de l'Ingratitude. Qui n'approuveroit ce que vous dites, que la Liberalité est vne Vertu Roiale? Elle l'est tellement, que quelqu'vn a osé dire, que c'estoit entreprendre sur la charge des Grands Princes, de leur faire des presens. Mais à ce compte la temerité de ceux qui donnent seroit encore plus grande, n'y aiant rien de si propre à Dieu, que d'estre Bien-faisant & de distribuer des graces. Les Rois ne sont en cela que ses Imitateurs, & sans la Liberalité l'on ne sçauroit bien reconnoistre en eux l'Image parfaite de la Divinité. C'est l'ordinaire de considerer là-dessus comme le Ciel jette ses influences, & fait degoutter la pluie sur la terre mesme des impies. Mais l'Evangile nous fait voir vn exemple
Math. 8. bien plus precis de la bonté de Dieu, & de la profusion de ses gra-
Marc. 5. ces. Il ne put refuser à vne Legion de Diables la priere qu'ils luy fi-
Luc. 8. rent, de les envoier au sortir du corps d'vn ou de deux possedez d'où il les chassoit, dans celuy de bien deux mille pourceaux qui n'estoient

pas fort éloignez. Concluons donc qu'on ne ſçauroit trop eſtimer vne Vertu ſi agreable à Dieu & aux hommes; ni par conſequent, avoir trop d'averſion pour ceux qui la mal-traittent par leur ingratitude. S'il y a eu des Nations qui ont puni de mort le déni d'vn depoſt de ſoi inutile: Et ſi les loix Romaines veulent qu'il ſoit fidelement reſtitué meſme à vn voleur: Avec quelle religion ne devons-nous point rendre vn bien-fait dont nous avons profité, du moins par la gratitude interieure d'vne ame reconnoiſſante? Cependant il eſt des hommes d'vn naturel ſi dépravé, que non contens d'eſtre méconnoiſſans, ils rendent preſque toûjours le mal pour le bien. Ils rejettent, troublent, & battent l'eau qui les porte; & ſemblables à ces Plantes qu'on void bruſler la terre qui les nourrit, il n'y a ſorte de mauvais offices dont ils ne paient leurs Bien-faicteurs. Certes l'homme peut eſtre nommé vn dangereux animal quand il eſt tel que ceux-ci. Ariſtote a écrit que la Theſſalie nourriſſoit vn Serpent appellé Sacré, qui tuë tous les autres par ſon ſeul attouchement: l'oſerois dire qu'il y a des perſonnes qu'on ne doit pas moins apprehender, & que la compagnie de ceux dont nous nous plaignons, a quelque choſe d'auſſi perilleux. *De mir. auſc.*



DES EVNVQVES.

LETTRE CXII.

MONSIEVR,

Ie ne nie pas que le mot d'Eunuque, ou de Chaſtré, ne ſoit ſouvent vn terme de diffamation; & je ſçai bien que dans l'ancienne Loy celuy qui eſtoit reconnu pour tel n'oſoit entrer dans le Temple, *Non intrabit Eunuchus attritis vel amputatis teſticulis, vel abſciſſo veretro, Eccleſiam Domini.* Comme dans le Levitique il eſt defendu d'offrir à Dieu aucun animal intereſſé en cette partie qui rend capable de la generation: *Omne animal quod vel contritis, vel tuſis, vel ſectis, ablatiſque teſticulis eſt, non offeretis Domino.* Les hommes ainſi mutilez eſtoient de ſi mauvais augure, meſme parmi les Payens, que Lucien aſſeure en plus d'vn lieu, qu'ils faiſoient par leur rencontre rebrouſſer chemin à beaucoup de perſonnes, qui aimoient mieux rentrer chez elles que de paſſer outre. Et l'on ſçait que Theodoſe le Ieune fit vn Edict, qui defendoit qu'aucun Eunuque ne fuſt du nombre des Patriciens, pour deshonorer cet Antiochus qu'il contraignit par-là de ſe renfermer *Deut. c. 32.* *c. 22.* *In Pſeudo. & in Eun.* *Suidas in voce Eun.*

dans vn Cloiſtre. Mais je ſouſtiens que ce defaut de virilité n'eſt pas également honteux par tout, puiſqu'au contraire il rend conſiderables en pluſieurs lieux des gens, qui ſans cela ne le ſeroient nullement. Et je m'oppoſe ſur tout à cette maxime que vous avez voulu eſtablir à ce propos, qu'ordinairement la ſterilité du corps eſtoit ſuivie de celle de l'eſprit.

Déja vous n'ignorez pas, qu'outre l'etymologie Grecque qui nomme Eunuque celuy qui a la garde du lict, εὐνὴν ἔχειν, il y en a vne autre qui veut qu'il ſoit ainſi appellé à cauſe de ſon bon eſprit, παρὰ τὸ εὖ νοῦν ἔχειν, ſans parler de celle du vieil Vocabulaire, qui tire ridiculement ce mot de l'heureuſe victoire qu'obtiennent les *Chaſtrez* ſur leurs paſſions. Si eſt-ce que ſi nos Camps d'armée, *Caſtra*, ſont bien dits ſelon Iſidore de la Chaſteté, *quaſi caſta*, parce que les Romains en banniſſoient les femmes débauchées; le mot de *Chaſte*, & celuy de *Chaſtré*, ſont ſi voiſins, qu'il ne faut pas s'eſtonner que de leur alluſion l'on en ait fait vne autre etymologie. Tant y a qu'on void par-là que les noms d'Eunuques & de Chaſtrez, n'ont pas eſté ſi injurieux envers tout le monde, que vous le preſuppoſiez. Adjouſtez à cela ce que tant d'Hiſtoires nous apprennent, qu'en Perſe, en Meſopotamie, en Egypte, & en vne infinité d'autres lieux, les Eunuques ont exercé les premieres charges, & receu des honneurs qui ne cedoient qu'à ceux qui eſtoient rendus au Souverain. Encore aujourd'huy la meſme choſe peut eſtre conſiderée par tous les païs du Levant; & l'on ne ſçauroit nier qu'à la Porte du Grand Seigneur, & dans cette vaſte eſtenduë de ſon Empire, par les trois parties de l'ancien Monde, les Eunuques n'y poſſedent vne autorité qui void preſque toutes les autres au deſſous d'elle. Cela fait que de tout temps leur nom a ſouvent paſſé pour vn titre de Dignité, ſoit de premier Miniſtre, ſoit de premier Gentilhomme de la Chambre; dequoi ce Putiphar dont parlent les Sainctes Lettres, & qui eſtoit marié auſſi bien que Plenipotentiaire ſous Pharaon, pourroit rendre vn ſuffiſant témoignage. Ne vous ſouvient-il point avec combien de grace Heliodore dit, que les Eunuques des Rois de Perſe eſtoient leurs yeux & leurs oreilles, pour faire comprendre l'autorité des premiers, & la grande confiance qu'avoient en eux ces Monarques. Elle eſtoit fondée à ſon avis ſur ce qu'ils les conſideroient comme n'aiant ni femme, ni enfans, qui peuſſent occuper leurs affections, de ſorte que n'eſtant point diverties, ils pouvoient les donner entieres au bien de l'Eſtat, & emploier tous leurs ſoins à la conſervation de ceux qui ſe repoſoient ſur eux de ſa conduite, & preſque de toutes choſes; ce que je me ſouviens n'avoir pas eſté traduit par Amiot fort exactement ſelon le Grec. A la verité les Romains ont toûjours eu en horreur ces demi-hommes, & abominé la *caſtration* dont Ceſar parle en ces termes dans Oppius, au ſujet d'vne infinité de perſonnes à qui le Roy Pharnaces avoit fait perdre la virilité, *quod quidem ſupplicium*

de Bello Alex.

gravius morte cives Romani ducunt. Et pourtant vn peu aprés, du temps des Antonins, Plautianus fit châtrer tous ceux qui devoient servir à la maison de Plautilla sa fille, que Caracalla avoit épousée, sans épargner les hommes non plus que les jeunes garçons; ce qui se lit dans les Recueils de Constantin Porphyrogenete sur Dion. Quoi-qu'il en soit, les autres Nations n'ont pas esté en cela du mesme sentiment qu'avoient les Romains, selon que Tacite l'a reconnu par- *6. Annal.* lant d'vn Eunuque fort puissant parmi les Parthes, *Non despectum id apud Barbaros, vltróque potentiam habet;* C'est ainsi que tout le monde appelle Barbares ceux dont il n'entend pas le langage, & n'approuve pas les mœurs. Tant y a qu'Aristote ne méprisa pas Hermias sur ce defaut corporel, puisqu'au contraire nous apprenons qu'il luy fit des sacrifices comme à vn Dieu.

Ce Philosophe peut estre allegué bien plus fortement en faveur de ceux dont nous parlons, puisqu'il asseure au dernier chapitre de son neufiéme livre de l'Histoire des Animaux, que tous ceux qu'on chastre de bonne heure deviennent, & plus grands, & plus agreables qu'ils n'eussent esté; *Omnia animalia si dum crescunt castrentur, majora & elegantiora quàm incastrata evadunt.* Il avoit déja particulierement remar- *lib.6.c.28.* qué, prenant Homere à garand, que les Sangliers chastrez augmentoient de stature, de forces, & de ferocité. Et l'on ne sçauroit nier qu'à l'égard des hommes on ne leur ait souvent retranché ces parties ordinairement appellées honteuses, tantost pour leur rendre la voix plus agreable, & tantost pour donner plus d'éclat & de durée à ce que la Nature leur avoit déja donné de beauté. *Mancipiorum negotia- 5. Inst. tores formæ puerorum virilitate excisâ lenocinantur*, dit Quintilien, adjoû- *c.12.* tant fort bien contre cette damnable coûtume, *Nunquam tamen hoc continget malis moribus regnum, vt si qua pretiosa fecit, fecerit & bona.* En effect, l'amour de beaucoup de femmes pour des Eunuques est si ordinaire, que toutes les Histoires en donnent des exemples. Cette passion fut d'autant plus remarquable en Stratonice pour Combabus devenu tel, que tous les Courtisans de cette Reine se châtrerent par complaisance, pour acquerir la faveur de l'vn & de l'autre. Vous pouvez vous souvenir des trois choses qui rendirent considerable le Philosophe Phavorin; de parler mieux Grec, estant Gaulois, que plusieurs Atheniens; de resister sans perir aux animositez de l'Empereur Hadrien; & d'avoir à se defendre en justice d'vn adultere qu'on luy imputoit, nonobstant qu'il fust Eunuque. Tant il est vrai que ses semblables ne laissent pas d'estre aimez parfois tres-ardemment par des femmes.

Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper *Iuven.*
Oscula delectent, & desperatio barbæ, *Sat. 6.*
Et quòd abortivo non est opus.

Adjouftez aux confiderations de ce Poëte, celle d'vne Amante qui récrit impudemment à celuy qu'elle aimoit nonobftant fon impuif-
Petr. Arb. fance, *Languori tuo gratias ago, in vmbra voluptatis diutius lufimus*. Quoiqu'il en foit, ces affections prodigieufes font fi ordinaires, qu'aux païs où l'on commet la garde des femmes aux Eunuques, l'vfage eft de leur couper tout ce qui fort du corps, & non pas fimplement les tefticules, ou leurs cremafteres & fufpenfoires, qui retranchez oftent la virilité, & qui ont fait nommer *Spadones* aux Romains aprés les Grecs, ceux à qui le fer avoit enlevé ces dernieres parties. Busbec dit dans fa troifiéme Epiftre, que les Turcs ne s'affeureroient pas d'eux, s'il leur reftoit la moindre porrion du membre qui porte le nom du Dieu des Iardins. Et nonobftant qu'ils foient raclez à fleur
En fes voiages. de ventre, comme parle l'Ambaffadeur de Breves, fi affeure-t-il qu'on en void qui ne laiffent pas d'époufer plufieurs femmes, pour leur fervir à d'abominables lubricitez. C'eft peut-eftre à quoi fe rapportent
C. 20. literalement ces termes de l'Ecclefiaftique, *Concupifcentia fpadonis devirginavit juvenculam*. Et certes il eft arrivé parfois, qu'vn Taureau fraif-
3. de hift. an. c. 1. l. 9. c. vlt. & 1. de gener. an. c. 4. chement chaftré, felon l'obfervation d'Ariftote en divers endroits, n'a pas laiffé de couvrir vne Vache, & de la rendre pleine. Enfin l'on peut adjoufter que les Eunuques ont cet avantage qu'ils ne perdent jamais leurs cheveux en devenant chauves, parce que, dit encore ce
Probl. fect. 10. qu. 50. Philofophe, ils ont la cervelle plus entiere que les autres hommes, à qui Venus en fait perdre beaucoup, leur femence tirant de là fa principale origine. Ils ne tombent jamais non plus, fi nous en croions
L. 13. tetr. 4. fer. 1. c. 122. Ætius qui fe fert de l'autorité d'Archigene, dans cette efpece de ladrerie appellée *Elephantiafis*; ce qui fait fouftenir au Iurifconfulte Cujas, qu'vn Preftre ne devient point irregulier pour fe faire chaftrer, lors qu'il eft menacé d'vne fi infame & fi perilleufe maladie. Et n'eftce pas vn merveilleux privilege qu'ils ont, de refifter feuls aux exhalaifons fulphurées de cette Hierapolis Afiatique, qui tuë toute forte
L. 68. d'animaux s'ils ne font chaftrez, comme l'on peut voir dans Dion Caffius. Narfes fit bien fçavoir à l'Imperatrice Sophie, qu'ils ne perdent pas non plus avec la virilité, l'vfage des plus grandes actions.

Vous auriez tort pourrant, de prendre tout cela fi ferieufement, que vous m'imputaffiez de faire vne vertu, de ce qui ne peut paffer raifonnablement que pour vn defaut. Mais encore faloit-il dire quelque chofe pour confoler ceux qui font tombez dans cette difgrace. Cela n'empefche pas que je ne les confidere comme n'eftant plus ni
In Eunu. hommes ni femmes, de mefme, dit Lucien, que les Corneilles ne font ni Colombes ni Corbeaux; *Nec id ferro fpeciofum fieri putabo*, fe-
5. Inft. c. 12. lon la penfée de Quintilien, *quod fi nafceretur, monftrum erat*. Ie fçai affez que les Loix Imperiales, (& celle de Nerva entre autres dont
L. 68. parle Dion) auffi bien que les Canons Sacrez, parlent du chaftrement comme d'vn crime qui eft vne efpece d'homicide, *Eunuchifmo homici-*
Novel. 142. *dium committi fancientes*. Iuftinien ordonne la peine du Talion, ou de

la pareille, contre ceux qui font souffrir cette espece de martyre ; ce qui est conforme au sentiment du Poëte qui a dit,

Qui primus pueris genitalia membra recidit,
Vulnera quæ fecit debuit ipse pati. Ovid. 2. am. el. 3.

Et l'Eglise a pour cela condamné celuy d'Origene, qui executa sur luy ce qu'on dit du Castor & du Bievre. Iugez là-dessus de l'action de cet autre, qui se chastra seulement pour faire dépit à sa femme. L'Histoire Ecclesiastique de Socrates nous apprend, qu'vn Leontius, depuis Evesque d'Antioche, fut dégradé n'estant que simple Prestre, pour s'estre châtré afin de vivre familierement & sans scandale avec Eustolia. Et il n'y a pas plus d'vn demi-siecle, qu'Ambrosius Morales de Cordouë, fut chassé par les Dominicains, pour avoir sevi contre luy-mesme à l'exemple d'Origene, prenant trop à la lettre la beatitude promise à ceux qui se châtrent, *propter regnum cœlorum*. En effect, vn zele inconsideré a porté dans toutes les Religions beaucoup de personnes à se mutiler de la sorte. Eusebe nous enseigne dans sa Preparation Evangelique, comme les habitans des Provinces de Syrie & d'Osroene, pratiquoient cela si ordinairement en l'honneur de la Mere des Dieux, aussi bien que ses *Galli* de Phrygie, qu'enfin le Roy Abgarus fut contraint de faire cesser cette coûtume, ne le pouvant autrement, en faisant couper les mains à tous ceux qui s'estoient fait oster ce qui les rendoit hommes. Chacun sçait ce que fit volontairement sur luy mesme ce monstre d'Heliogabale par vn tel principe. Veritablement c'est vne grande dépravation de combattre la Nature dans sa principale fin, qui est à nostre égard de perpetuer l'Espece par le moien des Individus, qu'elle a créez pour cela capables d'engendrer. Cependant ils ne le font plus par vne operation si violente ; & cette mesme Nature énervée & languissante s'estonne, dit Petrone, qu'on l'empesche d'agir selon ses intentions, & d'arriver à son but,

L. 1. c. 11. Thuan. hist. l. 99. L. 6. c. 10. Ex Bardesane.

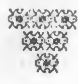
Quærit se Natura, nec invenit. In Satyr.

C'est ce qui a donné parfois de si grands ressentimens à ces Illustres Eunuques, qu'on avoit rendu tels dés leur bas âge sans consentement. Hermotime qui estoit de ce nombre, & des plus puissans auprés de Xerxés, contraint dans Herodote celuy qui l'avoit ainsi exposé à cette taille, d'en faire autant à quatre fils qu'il avoit, les obligeant ensuite de traitter leur pere de mesme. Vn Bascha sous les Ottomans, faisoit de dépit trancher la teste à des esclaves, ou à des prisonniers, autant de fois qu'il ressentoit les incommoditez de ce retranchement. Et Halis portant le mesme titre, se moqua du Courier qui luy annonçoit comme vne fort mauvaise nouvelle, la

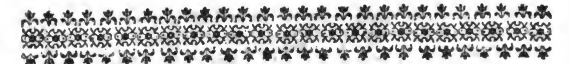
L. 8. Thuan. 17. hist.

prise de la ville de Strigonie par les Chrestiens, l'an mille cinq cens cinquante-six; luy disant qu'il avoit bien fait vne autre perte lors qu'on luy avoit enlevé la plus importante piece qu'il eust. Pour Sinan Bascha il ne pouvoit pas s'en prendre à personne, ni attribuer cette disgrace qu'à vne pure infortune, puisque Paul Iove nous apprend que ce fut vne Truye qui le châtra, luy arrachant & devorant le membre viril, comme il dormoit à l'ombre dés sa plus tendre jeunesse.

Peut-estre voudriez-vous que j'allongeasse vn peu cette Lettre, en vous parlant de la castration des femmes, puisqu'elle se pratique sur leur sexe, aussi bien que sur le nostre, par les Egyptiens, les Iuifs, les Perses, & les Abyssins. L'on veut qu'il y en ait de deux façons, quand on leur oste les mammelles, & quand on leur retranche cette *hypersarcose*, ou excroissance des Nymphes, qui ne leur est pas moins ordinaire en quelque païs, que les Goitres aux Savoiardes, le nez plat aux Mores & Chinoises, & la longue teste aux Parisiennes. *L. 8. Afri.* Iean Leon dit qu'il y a pour cela des femmes qui vont criant par les ruës du Caire, & dont l'office est de couper cette creste aux filles, selon qu'il est estroitement enjoint par la Loi de *L. 3. c. 19* Mahomet. Belon écrit neantmoins, qu'il n'y a gueres que les Persiennes sur qui cela s'exerce, & que c'est en cette consideration qu'elles entrent dans les Mosquées, ce qui n'est pas permis aux Turques. Cette operation se fait sans doute, pour s'opposer au crime des Tribades: qui font ce qu'Aristote & Athenée attribuent *6. de hist. anim. c. 2. & l. 10. c. 6 Athen. l. 9.* aussi aux Colombes: *Cùm sese fœminæ ineunt, vnde ova hypenemia, subventanea, sive irrita.* Mais ce retranchement qui se fait, est plûtost vne espece de Circoncision, qu'vn veritable chastrement, puisque celles qui le souffrent n'en sont pas moins propres à la generation. Car l'on abuse du mot, qui a mesme esté transporté aux Plantes, qu'on peut bien chastrer, puisque Palladius attribuë aux Pistachiers des testicules, & des accouplemens de masle à femelle. Tant y a *Ammia. Marc. l. 14.* que comme l'on impute à Semiramis, d'avoir la premiere fait oster aux hommes ce qui les distinguoit de son sexe; vn Roy de Lydie que l'Historien Xanthus appelle Gyges dans Hesychius Illustrius, *12. Deipn.* & qu'Athenée nomme Andramytis, fut aussi le premier qui s'avisa *L. 3. c. vlt.* de chastrer des femmes. Et je finirai par cette remarque de Pline, que si l'on chastre vn Rat, il fait fuir tous les autres qui abandonnent leur sejour ordinaire.



D'VNE



D'VNE DISPVTE.

LETTRE CXIII.

MONSIEVR,

Ce que vous m'écrivez est tres-vrai, qu'il y a vne science *Polemique* & guerriere, où l'on n'emploie que la langue pour toutes armes, & où les ruses & la mine hardie triomphent parfois contre toute raison. Cela s'est veû dans la dispute, dont le bruit est allé jusques à vous, vous pouvant asseurer que jamais combat de cette nature ne fut plus opiniastré, bien qu'il ne s'y tirast que des coups de canon sans boulet, propres à estonner par leur son, mais sans effect. Le commencement fut comme vne petite escarmouche, & vne legere velitation; aussi se passa-t-elle entre deux jeunes hommes, dont l'vn pressé par vn argument qu'il ne pouvoit soudre, se contenta de répondre avec assez de loüable ingenuité, que selon Aristote mesme l'on ne devoit pas abandonner vne bonne opinion, *L. de lin. insec. tex.* encore qu'on ne peust pas répondre sur le champ à de certaines *3.* objections qui surprennent. Ie me souvins alors de ce que j'avois leû depuis peu d'vn Philosophe Arabe de tres-grande reputation, *Semita* qui vsoit assez souvent de cette repartie; Ie n'ai point pour l'heure *Sap.* presente de réponse à vous donner, quand j'aurai davantage pensé à vos raisons, possible que je pourrai vous satisfaire. Il faut avouër que de semblables retenuës me plaisent, sur tout quand il est question, comme alors, de defendre des propositions hardies & embroüillées. En effect les Paradoxes, selon moi, ne sont bons que pour le Cabinet. Ce sont des medailles qui n'ont pas cours parmi le peuple, & qui ne se debitent gueres dans les grandes assemblées, où l'on ne reçoit pour bonne monnoie que les opinions communes, & les sentimens vulgaires. Vous jugez bien que je pourrois ici faire valoir la Sceptique; mais il vaut mieux vous contenter, puisque vous me demandez autre chose.

Aprés vn si paisible procedé, nous fûmes estonnez de voir se presenter sur les rangs vostre inflexible & inébranlable Milon, se plaignant qu'on abandonnoit la meilleure cause du monde. *Repentè enim se, tanquam serpens è latibulis, oculis eminentibus, inflato collo, tumidis cervicibus, intulit.* Et comme l'autre costé avoit entre ses Sectateurs vn aussi hardi champion que luy, qui entra aussi en lice pour faire teste à tous venans, l'on vid aussi-tost deux partis formez, n'y

aiant presque personne qui demeurast neutre depuis cela. Representez-vous donc qu'il se fit en vn instant la plus tumultueuse contestation qu'on se puisse imaginer; & veritablement je suis persuadé que jamais Zenon Eleate, ni Euclide de Megare, qu'on nous donne pour Fondateurs de la Secte Eristique, ou contentieuse, n'ont disputé avec tant d'ardeur ni tant d'opiniastreté. Le bon est, que l'vn & l'autre Tenant ne songeant presque plus qu'à se dire les plus outrageuses & vilaines paroles dont ils se pouvoient aviser, eurent bien-tost perdu la Tramontane. Car ils se faisoient des demandes de si peu de rapport à la question proposée, & elles estoient suivies de réponses si absurdes, qu'on voioit manifestement qu'ils ne se souvenoient plus du theme qui les avoit mis si fort à l'essor. Certes l'on peut dire d'eux sans injustice, le mot que Lucien attribuë à Demonacte, *Horum alter hircum mulgere, alter cribrum supponere videbatur.* Enfin chacun se voulut mesler d'en dire son avis avec la mesme violence des premiers, & s'ostant la parole les vns aux autres, l'on eust pû croire que c'estoit d'eux que l'Ecclesiaste avoit écrit, *Mundum tradidit disputationi eorum.* Il arriva là-dessus ce qu'on vous a rapporté, que sur le démenti donné brusquement par vn échauffé, qui manquant de raisons protestoit neantmoins comme les bons Chicaneurs, qu'il en fourniroit en temps & lieu, il luy fut reparti par vn soufflet, soit d'impulsion, soit d'application, (*hoc quid intersit, si tuos digitos novi, certè habes subductum*) qui mit les choses à la derniere confusion. Ie ne pus m'empécher de rire quand j'ouïs prononcer par cet homme de main,

c. 3.

Cic. ep. vlt. l. 5. ad Att.

Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

Virg. Ec. 3.

Car il estoit difficile de rien dire dans le païs Latin de plus approprié à l'action.

Or pour vous contenter j'acheverai mon recit, par ce que nous observâmes nostre Ami commun & moi, qui dés le commencement de la meslée nous estions mis vn peu à l'écart. Nous remarquâmes dans le progrés, comme des choses de neant sembloient devenir importantes par la chaleur dont elles estoient debitées; & que selon les termes de Macrobe, *Etiam ex jocis seria facit violentia loquendi.* Nous prîmes garde que les plus mal-fondez en raison parloient toûjours le plus haut, nous souvenant de la maxime de Quintilien, *Necesse est contentiosius loquaris, quod probare non possis: & affirmationem sumit ex homine, quicquid non habet ex veritate.* En effect je croi que c'eust esté vn moindre miracle de faire parler des muets, que de faire taire, ou seulement de moderer ces gens-ci. Quelques-vns nous divertirent grandement, que nous considerions se piquer davantage du silence de leurs adversaires, s'ils manquoient à leur répondre, que de toutes les injures qu'ils extorquoient souvent d'eux

7. Saturn. c. vlt.

à la fin, *Mulierum more, quæ convitium quàm silentium malunt.* Il y en eut vn entre autres que nous vous nommerons de bouche, qui se porta toûjours contre les opinions receuës, ne se laissant jamais aller au courant des autres; nous dismes de luy que s'il tomboit dans la riviere, il faudroit l'aller chercher contremont, & bien loin au dessus de sa cheute. Mais rien ne nous sembla plus plaisant que l'artifice de beaucoup qui se trouvans reduits à l'extremité, & ne sçachant que répondre, jettoient de la poussiere aux yeux, embroüillant les choses, & les portant dans des obscuritez telles qu'on n'y connoissoit plus rien. Ils mettoient en pratique la ruse dont se servit Cacus contre Hercule, ne luy pouvant plus resister.

Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu, 8. Æn.
Evomit, involvitque domum caligine cæca,
Prospectum eripiens oculis.

Enfin nous admirâmes l'impudence, jointe à la stupidité de ceux qui ne comprenant rien à ce qui se disoit, ou si mal qu'ils en devenoient ridicules, ne laissoient pas de trouver des Antagonistes. Nous remarquions pourtant que ces derniers qui s'efforçoient de rendre des stupides capables de raison, estoient les plus mal avisez, de vouloir contre le precepte de Pythagore écrire sur de la neige, ou, comme il l'interpretoit, entreprendre l'instruction de gens si grossiers, qu'ils ne peuvent tirer aucun profit de ce qu'en vain l'on tâche de leur faire comprendre.

Quand vous ne sçauriez pas le principal sujet de la grande contestation, je ne vous en manderois rien, parce qu'il y avoit je ne sçay quoi de scandaleux, ou pour le moins d'vn peu chatoüilleux dans la Politique. Mais je vous dirai bien que par incident l'on parla des notions communes, & de ces jugemens du peuple qu'il fonde bien plus sur le rapport des sens, que sur la raison. Cet article passa le plus doucement de tous par l'autorité d'Horace, que tous ces gens respectoient fort,

Interdum vulgus rectum videt, est vbi peccat. ep. 1. l. 2.

Ce ne fut neantmoins qu'aprés qu'vn Astrologue se fut plaisamment gendarmé, sur la vraie cause qui fait que les sens l'emportent si souvent contre la raison, soûtenant aprés Ptolomée qu'il avoit toûjours en bouche, que la Lune faisoit cela, parce qu'elle domine les sens, & qu'elle a bien plus d'efficace que Mercure qui preside sur nostre raison. Il y eut vn petit homme qui voulut s'élever là dessus contre la Iudiciaire dont il estoit prest de monstrer la vanité; mais il fut contraint de disparoistre, parce que Ptolo- L. 3. Astr. Iud. c. 14. t. 65.

mée avoit là trop de Partisans, ou de gens qui faisoient mine de l'estre, pour acquerir la reputation de Sçavans. Nous l'oüismes qui murmuroit en sortant de l'injustice qu'on luy rendoit; & comme le soufflet qui mit tout en desordre suivit incontinent, nous prismes aussi bien que luy congé de la compagnie; mais en cela differemment, que nous avions plus d'envie de rire, que de nous fâcher.

D'VNE LAIDE DEVENVE BELLE.

LETTRE CXIV.

MONSIEVR,

Le changement de cette femme que vous nommez merveilleux, pour estre devenuë si belle de laide qu'elle vous paroissoit auparavant, n'est pas vne chose nouvelle, encore que je la reconnoisse pour tres-considerable. Pausanias écrit qu'Ariston Roy de Sparte, épousa la plus laide & disgraciée de toutes les filles de Lacedemone, qui parut depuis estant femme d'vne beauté si excellente & si ravissante, qu'on tenoit que depuis celle qui fut cause de l'embrasement de Troye, la Grece n'avoit rien veû dans son sexe de si accompli. Elle avoit épousé en premieres nopces vn Agetus, au rapport d'Herodote, qui attribuë ce prodigieux changement à vne espece de miracle, sa nourrice aiant esté soigneuse de la porter lors qu'elle estoit encore petite tous les matins, au Temple d'Helene qu'elle invoquoit en sa faveur. Tacite dit aussi, que Livia femme de Drusus, & sœur de Germanicus, fut en sa jeunesse fort desagreable, mais qu'vn peu aprés elle passoit dans Rome pour la plus belle de son temps, *Formæ initio ætatis indecoræ, mox pulchritudine præcellebat.* Et je pense que je pourrois damer le pion à ces Historiens, par des evenemens à peu prés semblables à ceux qu'ils rapportent, si je ne craignois d'offenser des personnes qui ne peuvent souffrir qu'on die d'elles, que jamais elles aient esté laides. Mais prenez garde que cette Beauté que vous prisez tant, ne soit de celles où l'Art surmonte la Nature, & qu'on peut nommer de beaux mensonges. Pour moi j'ai de l'aversion pour ces fausses beautez, comme pour la fausse monnoie; &, sans estre Heretique Iconomaque, je suis en ceci tres-ennemi des Images. Les femmes qui ne sont agreables que par artifice, n'ont garde de faire comme

L. 3.

4. Ann.

Venus, qui fut la premiere des trois Deesses à se dépouïller devant Paris. Elles se cachent au contraire sous du blanc & du rouge emprunté, pour neantmoins se faire voir; & tout ce que le meilleur Peintre peut faire en les representant, c'est de tirer vne copie de leur visage sur vne autre peinture, ne pouvant pas aller aprés le naturel. Combien en connoissons-nous qui n'aiant apparemment que vingt ans de jour, se trouvent en avoir quarante & cinquante la nuict. A la verité elles remportent cet avantage de se pouvoir vanter, que sans estre redevables à la Nature comme d'autres, leurs bonnes graces sont l'ouvrage de leurs mains.

Or s'il se peut dire qu'on void de laides beautez, à quoi se rapporte le mot καλλαισχρὸς, l'on ne mentira pas d'adjouster qu'il y en a aussi de tres-dangereuses. Les plus agreables couleurs du monde, meslées d'or & d'azur, reluisent parfois sur la peau d'vn Serpent: Et l'Aconit si fort à craindre, fleurit plus agreablement que beaucoup de plantes tres-vtiles. Il sort des yeux d'vne belle femme de certains raions, qui comme ceux de la Lune font vne infinité de fous, & de malades. Ou, pour mieux dire, elle n'a point de parties sur elle, jusques au moindre de ses cheveux, qui n'aient d'assez puissans charmes pour captiver le plus sage des hommes. C'est ce qui faisoit écrire à Musée, representant la beauté de celle qui obligeoit si souvent Leandre à traverser l'Hellespont, que tout le corps de cette fille estoit si rempli de differentes graces, qu'apparemment ceux qui l'avoient precedé s'estoient trompez en les reduisant au nombre de trois. Et sur ce mesme fondement, Aristenete décrivant les perfections de Cydippe maistresse d'Acontius, asseure que ses yeux seuls non contens des trois Graces d'Hesiode, en ont cent qui ne les abandonnent point. Quoiqu'il en soit, l'on ne sçauroit nier que tout ce que la force la plus absoluë, ou la Rhetorique la plus persuasive, peuvent obtenir sur nous avec beaucoup de peine & de resistance, le sexe qui a la beauté en partage ne nous le fasse executer d'vn seul clin d'œil sans aucune repugnance. Ie me veux taire là-dessus de Salomon & de ses semblables, pour vous rapporter seulement ce qui empescha le grand seducteur Mahomet d'aller en Perse, aiant avoüé que l'apprehension seule des femmes de ce païs-là estoit cause qu'il s'abstenoit d'vn tel voiage, parce qu'elles estoient si pleines d'attraits, que les Anges mesmes en pouvoient devenir amoureux, & s'assujettir à elles. Les Theatres ont esté de tout temps occupez à representer cette absoluë puissance des belles sur nos volontez, & l'vnique exemple de Cleopatre suffira pour nous faire comprendre jusques où elle s'étend, puisque l'Histoire nous asseure que plusieurs de ses Amans achetoient librement vne nuict d'elle au prix de leur propre vie: *Cleopatra tantæ libidinis fuit, vt sæpe prostiterit; tantæ pulchritudinis, vt multi noctem illius, morte emerint.* C'est le texte d'Aurelius Victor.

L. 1. ep. 10.

Ce que je viens de dire à l'avantage des femmes de Perse, m'oblige à remarquer qu'assez d'autres contrées que la leur, se vantent d'avoir les plus belles du monde. La Chine attribuë ce grand avantage à celles de la ville de Nancheu qui est de la Province de Nanquin: *c. 4.* De mesme dit le Pere Alvaro Semedo, que les plus agreables Portugaises sont ordinairement de la ville de Guimaranez. *Du Loir.* Des Relations modernes donnent le prix dont nous parlons aux Thebaines, & d'autres aux Insulaires de Chio. Les plus rares beautez du Serrail de *l. 2. c. 74.* Constantinople, viennent de Circassie & de Georgie vers l'ancienne Colchide; & si ce que Belon écrit est veritable, que dans tout l'Estat du Grand Seigneur, les femmes se peignent de jaune les cuisses, & ce qui est au dessus jusques au nombril, elles adjoûtent encore cet artifice au naturel. Surquoi l'on peut observer que cette beauté qui cause l'amour, & qui excite en nous de si violentes passions, n'est pas vniforme, ni regardée d'vn mesme œil par tout. La jaunisse des Turques vrai-semblablement ne nous plairoit pas; non plus que les *Le Gouz.* taches des Irlandoises; qui passent chez elles pour d'autant plus belles, qu'elles ont sur la peau davantage de ces marqueteries à la façon des Truittes. C'est ainsi que les femmes de Thrace se couvroient, du temps de Dion Chrysostome, d'vn nombre de Stigmates, ou Balaf- *Orat. 14.* fres, proportionné au desir qu'elles avoient de faire paroistre leur noblesse, & sans doute d'augmenter par là leur beauté. L'on auroit peine à le croire, si les voiages de long cours ne nous avoient fait voir des personnes avec des visages trouëz & decoupez par taillades, exprés pour en augmenter les graces. Le nez camus des Mores, aussi- *c. 8.* bien que des femmes de Tartarie selon Rubruquis, les fait estimer plus aimables; & la noirceur des Ethiopiennes, de mesme que de *La Peirer. relat. de Groenlan. L. 8.* celles de Groenland, puisque nous apprenons que nonobstant son voisinage du Pole il y naist des Negres comme en Guinée, a ses charmes aussi puissans que la blancheur parmi nous, & la couleur olivastre en beaucoup de lieux. Car je ne suis pas de l'opinion de Pausanias, que la Venus Noire, ou Melenide, d'Arcadie n'eust ce surnom, qu'à cause que les tenebres de la nuict semblent destinées aux plaisirs qui se prennent avec les femmes. Ie pense que la principale raison de cette appellation se doit tirer de ce que les plus noires ou bazannées ont leurs attraits, & ce qui les fait rechercher, de mesme que les plus blanches, ou les plus vermeilles, n'y aiant point de couleurs que Cupidon n'emploie pour faire voir sa toute-puissance. En verité l'Italien a fort bien dit, que tout ce qui plaist est toûjours beau, ou plus gentiment encore, *non è bello quel ch'è bello, ma quel che piace.* Toute la diversité qui s'y trouve dépend du lieu, du temps, & des personnes, ce que vous sçavez que j'ai assez amplement & sceptiquement fait voir ailleurs.

L'on pourroit douter là dessus que la Beauté fust quelque chose de reel, & de certain, puisque ni la proportion des membres, ni leur

couleur, qui composent sa definition, n'ont rien d'arresté. Il semble que considerée de la façon elle ne soit qu'vn pur ouvrage de nostre imagination, sujette à mille varietez par les circonstances que nous venons de ouchér. Mais donnons luy toute l'existence que ses plus grands admirateurs luy attribuënt, ils seront toûjours contraints d'avouër qu'elle est sujette à de telles differences, qu'on ne la reconnoist pas d'vn lieu à l'autre, ni souvent en elle mesme. Elle se contente parfois d'éclairer vn peu comme la Lune sans échauffer, en d'autres rencontres elle éblouït & embrase comme vn Soleil ardent. Quoiqu'il en soit, sans rien exagerer davantage, celle dont vous parlez merite d'estre regardée d'vn œil tel que le vostre. Vous y verrez bientost vn autre changement fort opposé à celuy qui vous a donné tant d'estonnement. C'est celuy qu'vn peu d'années vous feront remarquer; celuy qui faisoit pleurer Helene à son miroir; & le mesme qui l'obligeoit à nommer le Temps son troisiéme, ou quatriéme ravisseur, car le nombre n'en est pas bien constant. Estrange sorte de rapt, où l'on void Helene enlevée à Helene mesme; & celle que les trois parties du Monde, qui faisoient son tout alors, reconnurent pour la plus belle de son siecle, chercher son visage dans vne glace de miroir qui ne luy represente plus rien que d'affreux. Cette petite moralité me fera finir par vne autre qui touche l'obligation qu'ont les belles personnes si sujettes au changement que nous venons de considerer, à se parer de la Vertu qui ne change point. Si leurs bonnes graces de tous costez sollicitées y trouvent de la repugnance,

(Lis est cum forma magna pudicitiæ) — *Ovid. ep. Par. Hel.*

leur beauté qui consiste en proportion, bien que ses mesures soient differentes, a par ce rapport, & par cet ordre, autant de convenance avec la Vertu, que de contrarieté avec le vice dereglé & desordonné en toutes ses parties. Et la saleté de celuy-ci leur donnera, estant vertueuses, la mesme aversion qu'on prend des bouës & des ordures lors qu'on a de beaux habits. Le plus licentieux des Poëtes a esté contraint de reconnoistre l'obligation qu'ont les femmes d'aimer la Vertu, qui est de leur sexe.

Ipsa quoque & cultu est, & nomine femina Virtus. — *Ovid. 3. de arte am.*

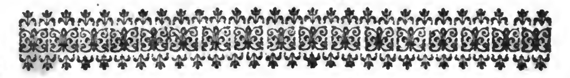
Car pour les hommes, comme ils sont tout-à-fait méprisables, s'ils ne sont amis de cette Divinité qui tient d'eux le nom qu'elle porte, ce leur est d'ailleurs vne grande honte, si hors de la bonne mine, ils recherchent quelque recommandation dans la beauté. La petite taille, jointe à la laideur de Bertrand du Guesclin, ne l'empécherent pas d'estre Connestable de France, & ne le firent jamais moins estimer. L'on a dit au contraire en sa faveur, que la Nature sembloit — A viro virtus.

l'avoir rendu tel, de crainte qu'il eust quelque chose de commun avec les femmes. Et s'il eust consumé toutes ses matinées à se coiffer d'vne perruque, luy qui n'estoit pas nai coiffé, il n'eust jamais merité la lampe inextinguible, ni la sepulture que le Roy son maistre luy fit donner à ses pieds dans Sainct Denis. Vn Cavalier se trompe fort s'il croit par des ajustemens effeminez, se faire regarder plus favorablement des Dames. Venus leur apprend à mettre leurs grandes affections en des personnes Martiales. Et l'art mesme d'aimer leur enseigne à mépriser ceux qui affectent vne trop curieuse mignardise.

Ovid. 3. de ar. aman.

Sed vitate viros cultum formámque professos,
Quique suas ponunt in statione comas.

ep. 95. Seneque se plaignoit de son temps, que les femmes avoient entrepris sur le mestier des hommes, *Adeò perversum commentæ genus impudicitiæ, viros ineunt*. Il croit que c'est ce qui les rendoit sujetes aux Gouttes, & à la Pelade, comme nous, *Quia fœminam exuerunt, damnatæ sunt morbis virilibus*. La chance a bien tourné depuis, ce sont aujourd'huy les hommes qui contestent aux femmes ce qu'elles ont de plus recherché dans leurs parures, & de plus mol dans leurs comportemens.



DV RECIT D'VN OVVRAGE.

LETTRE CXV.

MONSIEVR,

Il est vrai que je me suis inopinément trouvé à la lecture de l'écrit dont l'on vous a parlé. Ce divertissement n'est pas des plus à mon gré, parce que j'apprehende toûjours qu'on ne m'impose en prononçant avec trop d'affectation, & d'emphase, ce qu'on veut faire passer pour excellent; ou avec trop de negligence, & parfois de malignité, ce qu'on desire exposer au mépris. Car vous n'ignorez pas le tort que peut faire à vn Ouvrage cette derniere malice, & le juste sujet qu'eut Philoxene de casser le travail de ces Potiers qui recitoient mal ses vers, leur protestant qu'il traitteroit aussi desavantageusement leur marchandise, qu'ils faisoient la sienne. Ie vous parle librement de la sorte, comme

comme à celuy qui s'est rencontré à des recits de l'vne & de l'autre façon, d'où vous m'avouïez au sortir n'avoir pas tiré grande satisfaction. En effect le son qui nous frape l'oreille n'est pas le plus considerable pour bien juger d'vne composition, l'interieur qui touche l'ame est bien plus important, comme celuy qui fait mieux sentir l'harmonie de cette composition dans le silence, qu'avec la voix de quelque maniere qu'elle soit emploiée. Les prononciations pompeuses & empoulées sont bonnes pour le theatre, & pour les personnes qui se paient d'vn ton melodieux, & d'vne action qui le sçait bien accompagner. Les autres qui veulent penetrer plus avant ne s'arrestent pas là, & sçavent mieux tirer l'agrément & le profit d'vne piece d'estude, par la lecture muette où l'on n'emploie que la veuë, que par tout ce que la vive voix peut avoir d'artifice & de charmes. Tant y a que l'écrit qui nous fut recité, regardant la Morale, je ne jugeai pas qu'il eust cette force que demandoit Ariston en tous ceux de cette nature, quand il disoit qu'vn bain, & vn discours moral n'estoient de nulle consideration, si l'vn & l'autre ne nous nettoioient & ne nous purgeoient. Pour ce qui concerne l'Elocution, elle me parut assez passable, mais non pas telle que quelques-vns l'ont publiée. En tout cas c'est la derniere chose à quoi l'on devroit prendre garde, ce me semble, dans des productions de cette nature; de mesme, dit encore vn ancien, qu'on ne s'attache gueres à observer la beauté de la coupe, qu'aprés avoir bien gousté ce qui estoit dedans, & pris tout le plaisir que le boire peut donner. La pluspart du monde fait son capital, de ce qui ne doit estre que l'accessoire. L'on neglige la pensée, pour donner toute son attention au choix des termes, & à la belle maniere de s'expliquer; *curamus vt numerus periodi constet, non curamus vt sensus; plerique necessaria deserunt, dum speciosa sectantur.* Et par vn soin impertinent l'on tombe dans le defaut du Rheteur Musa, dont Seneque dit encore, *multum habuit ingenii, nihil cordis,* qu'il faisoit paroistre assez de pointe d'esprit, mais nul jugement. Certes la Grece de qui nous tenons toutes les sciences, & particulierement l'Eloquence, donnoit bien vne autre leçon par ce tableau celebre qu'elle nomma *Hermathene,* où Pallas & Mercure indissolublement joints & compliquez enseignoient que l'eloquence & la sagesse, la belle expression & la bonne pensée, ne se doivent jamais separer: Et les Egyptiens eurent vrai-semblablement le mesme sentiment, quand ils consacrerent au Dieu Harpocrate le Pescher, qui represente la langue par ses feuïlles, & le cœur par son fruit; pour donner à entendre qu'il faut se taire, ou quand on parle, ne dire jamais rien que de bien medité, & qui sorte du cœur, d'où selon eux partoient toutes les bonnes pensées.

Cette piece ne laissa pas de trouver, suivant la coustume, vn fort grand applaudissement. Il y eut neantmoins quelques-vns des audi-

teurs qui pour faire les suffisans voulurent reprendre des choses, dont la correction estoit à mon sens injuste & impertinente. Ils trouvoient à redire sur vn petit jeu de mots assez naturel, & qui n'estoit point trop recherché, presupposant que toute allusion de paroles estoit vicieuse dans vn discours serieux. Ie ne pus m'empescher de leur maintenir que la maxime estoit fausse prise si generalement, n'y aiant que l'excés ou la mauvaise application de cette figure qu'on doive condamner. Ie leur fis voir que Platon & Aristote, non plus qu'assez d'autres des plus grands Auteurs que nous aions, n'avoient pas fait difficulté d'en vser dans les plus importantes matieres qu'ils eussent traittées. Et parce que je sçavois qu'ils avoient Virgile en singuliere veneration, & que je connoissois leur portée, je leur citai ce vers du premier livre de l'Eneide:

Haud aliter puppésque tuæ, pubésque tuorum,

que ce Poëte, si exact en toutes ses dictions, fait prononcer à Venus parlant à son fils Enée de choses tres-serieuses. Si est-ce que personne ne s'est avisé d'accuser Virgile d'avoir fait de ces deux mots *puppes* & *pubes* vn jeu qui seroit d'autant plus ridicule, si ce qu'ils avançoient estoit recevable, que la poësie doit estre en cela bien plus retenuë que la prose. Il ne faut pas laisser d'avouër pourtant, non seulement que cette figure trop frequente, ou recherchée avec trop de soin, est à blasmer; mais qu'il n'y en a point mesme dans tout l'art des Rheteurs que le mauvais emploi ne rende condamnables. Les figures sont des couleurs d'oraison qui entrent dans la Rhetorique, comme la Chromatique dans la Musique, qui la rend parfois plus douce, & plus agreable, & qui trop repetée l'amollit, & la fait mépriser. C'est pourquoi l'on peut soustenir d'vn discours excessif en figures, de quelque nature qu'elles soient, que pour estre trop fardé il en est laid, & dire à ceux qui en abusent, le mot adressé à ce jeune Pasteur:

Virg. ecl. 2. ------ *nimium ne crede colori.*

Mais nous devons aussi tenir pour constant, qu'il n'y a point de figure d'oraison qui soit absolument à rejetter, puisqu'elles n'ont esté toutes inventées que pour embellir l'oraison, & pour faire vn des grands ornemens de l'eloquence. Qui croiroit que la Redondance, ou le Pleonasme, fussent recevables? Il semble qu'il n'y ait point de superfluité qu'on doive souffrir, si ce n'est parfois celle de la table. Cependant cette figure a bonne grace, quand l'Orateur la sçait bien emploier. L'obscurité est vn vice d'autant plus grand, qu'on ne parle que pour se faire entendre: Et neantmoins cette mesme obscurité qui accompagne la Reticence, devient recommandable lors qu'on

veut donner de la crainte, pource que toutes choses paroissent plus grandes, & plus estonnantes dans les tenebres, qu'elles ne sont en plein jour. Et l'Idiotisme qu'on doit si peu mettre en vsage, & qui est si voisin du vice, dit Seneque, ne laisse pas d'estre par luy placé entre les vertus dont les Rheteurs prennent quelquefois plaisir de rendre leur discours plus agreable: *Idiotismus est inter Oratorias virtutes, res quæ rarò procedit.* Tant il est vrai qu'il n'y a point de si basse figure, ni de si décriée, qui ne puisse en de certains endroits relever vne piece d'eloquence. *Proœm. l. 3. contr.*

Si vous me demandez quel profit je tirai d'vne declamation que je voulus bien defendre de la sorte, je vous répondrai franchement que je n'y appris rien autre chose qu'à prendre patience, durant vn tres-sterile, tres-desordonné & tres-ennuieux recit. Ie regrettai fort de ne pouvoir dormir, comme l'on fait parfois au Sermon; car j'eusse pû prendre vn peu de ce doux repos sans beaucoup hazarder, la piece qu'on lisoit n'aiant rien de ce qu'on a dit des Oraisons de Severus Cassius, qui ne permettoient pas la moindre distraction à ses Auditeurs, sans vn notable dommage, & sans faire de grandes pertes, *adeò nihil erat in quo auditor sine damno aliquid ageret.* Mais la plus insupportable chose de tout ce que j'eus à souffrir, ce fut le flus de bouche d'vn homme qui me vint aborder au sortir, comme pour faire les honneurs de la maison. Sans mentir je croi que c'estoit de cette sorte d'Hirondelles que Pythagore vouloit parler, quand il defendoit à ses disciples d'en recevoir sous le toict de leurs logis. Vne personne qui en fut importunée comme moi, me dit de bonne grace lors que nous fûmes delivrez de cet importun; Voilà vn homme qui sçait fort bien parler, c'est dommage qu'il ne sçache aussi-bien écouter, & se taire. De verité la bouche ne luy avoit point fermé depuis son abord, sans permettre qu'il sortist de la nostre la moindre réponse de celles que nous eûmes intention de luy faire. Est-il possible, cher ami, que la chose du monde qui devroit estre le plus en nostre puissance,

(Quis minor est autem quàm tacuisse labor?) *Ovid. 2. am. el. 2.*

soit neantmoins la plus difficile de toutes à reprimer. Ie parle de la langue, que la Nature semble avoir si bien renfermée par tant de fortes tours, & de murailles, que nos dents & nos levres forment comme pour la garder; & qui cependant échape si souvent aux plus discrets, qu'on a fait vne vertu heroïque de se sçavoir taire.

Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere.

Il ne faut pas chercher parmi les Orateurs ce demi-Dieu, leur excellence est toute dans la parole & dans le discours: Il n'y a que la Phi-

losophie qui nous apprenne le silence tel qu'il faut le pratiquer; & son Sage seul a cet avantage de sçavoir se taire à propos. C'est ce que Macrobe a exprimé en ces termes au sujet d'vne si loüable taciturnité; *Hæc est vna de virtutibus Philosophiæ, quia cùm Orator non aliter quàm orando probetur, Philosophus non minus tacendo pro tempore, quàm loquendo philosophatur.* Voici vne leçon importante que donne sur cela le digne Precepteur de Trajan: Comme Socrate conseilloit de s'abstenir des viandes & des boissons qui provoquent à en vser sans faim & sans soif: il faut de mesme contre l'intemperance de la langue, & contre le vice de trop parler, éviter les propos où presque tous les hommes se plaisent par trop. Avec ce regime vn Cavalier se rendra plus moderé quand l'on sera sur le propos des combats, & des exploits militaires. Celuy qui a mis son plaisir à voiager, & qui s'est acquis l'avantage d'avoir veû plus de Nations & de Païs que beaucoup d'autres, s'empéchera d'importuner les compagnies de tous les perils qu'il a courus soit par mer, soit par terre, & de cent remarques qui ne plaisent pas à tout le monde. Ne vous souvient-il pas de celuy qui faisoit abandonner le Cabinet de Messieurs du Puy, autant de fois qu'en sa presence l'on tomboit sur le propos des grands chemins? parce qu'outre la lecture qu'il avoit faite du traitté de Nicolas Berger touchant cette matiere, il avoit eu soin de considerer en diverses Provinces de l'Europe les restes de ces anciennes voies militaires des Romains. Personne n'ignoroit que ce ne fussent les plus illustres marques qui nous restent de la grandeur de leur Empire, & l'on ne méprisoit pas aussi les observations de cet homme. Mais il les repetoit si souvent, & il le faisoit toûjours avec vne prolixité si ennuieuse; qu'il obligea souvent les plus modestes & les plus civils à le laisser seul.

7. Saturn. 5,1.

Tract. de garr.



PARALLELES HISTORIQVES.

LETTRE CXVI.

MONSIEVR,

Ce n'est pas sans sujet que je songe à la retraite. Mon humeur m'y porte, mon âge s'y accorde, & la condition du temps, ce qui comprend beaucoup de circonstances, n'y repugne pas. Que je m'imagine, sinon de plaisir, pour le moins de consolation, si l'vn peut estre sans l'autre, dans ce Temple du Repos où je me

propose de passer le reste de mes jours, puisque les Romains luy *Templum*
en edifierent autrefois comme à vne tres-importante Divinité. Il *Quietis.*
me semble que Plutarque nomme cela quelque part, se dresser à soy-mesme vne guirlande ou couronne de tranquillité, τῆς ἀπραξίας *In vita*
σαυτῷ στέφανον πλέκειν. Et certes c'est couronner sa vie, de la finir *Crassi.*
ainsi, & triompher du monde en dépit de l'Envie, *etiamsi invidia latentem inveniat*, comme parle Quintilien. Mais ne croiez pas que je veuïlle abuser d'vn repos tout-à-fait oisif, & plongé dans vne honteuse faineantise; *otium meum nunquam erit otiosum*, non plus que *Orat. prò Plancio.*
celuy de Ciceron; & puisque nous ne sommes ici bas que pour l'action, qui determine tous les Estres que Dieu a produits, agissons courageusement par cette partie que la vieillesse n'interesse point, & qui seule comme immortelle peut donner à nostre nom quelque immortalité. Nous aurons assez de temps pour nous reposer, quand la Parque l'ordonnera.

Longa quiescendi tempora fata dabunt. *Ovid 2. am. el. 9.*

Et lors que ce Pluton surnommé *Agesilaus* nous aura fait cheminer où vont tous les peuples; ou que cet *Orcus Quietalis*, pris pour le ministre de la volonté divine, nous aura mis au lieu du dernier repos, nous le gousterons tout à loisir, & sans que personne y puisse apporter d'interruption.

Cependant je veux vous satisfaire autant que je pourrai, sur le sujet qui vous donne, à ce que vous me témoignez par toutes vos questions, tant d'inquietude. Premierement tenez pour vn aphorisme tres-constant dans toute l'étenduë de la Theologie, que l'humilité & le profond respect que nous aurons pour les choses divines, seront toûjours plus agreables à Dieu, que toutes les pointes d'esprit qui nous portent à examiner avec vne trop curieuse recherche ce qui concerne la Religion. Ce mesme Dieu nous auroit revelé sans doute beaucoup plus de mysteres qu'il n'a fait, s'il avoit voulu que nous en prissions connoissance. Et quand je me souviens de ce Iupiter reveré par les Grecs auprés de Sparte *Pausan. l. 3.*
sous le nom de *Scotite*, ou d'obscur; je ne puis assez admirer l'insolence de beaucoup de Chrestiens qui osent prononcer mille particularitez du Ciel, qu'il a voulu nous tenir cachées, comme s'ils en avoient pris depuis peu vne plus parfaite connoissance que les autres, & qu'on ne leur pust pas dire raisonnablement, *quis novit sensus Domini, aut quis consiliarius ejus?* Souvenez-vous, je vous supplie, de la pieuse modestie de Simonide, qui n'aiant demandé au Roy Hieron qu'vn jour, pour traitter devant luy de l'essence divine, luy en demanda deux, & puis trois en suite, protestant que plus il y pensoit, plus il y trouvoit de difficultez à s'acquitter de sa promesse. Pour moi je ne doute point que cette humble pro-

fession d'ignorance n'ait esté beaucoup plus agreable au souverain Estre, tout Payen qu'estoit Simonide, que l'insolence d'vn Eunomius, & de cette espece d'Arriens ses sectateurs, qui se vantoient de connoistre Dieu aussi exactement qu'il se pouvoit comprendre luy-mesme. Ceux qui présument de penetrer jusques aux plus secrets conseils de la Divinité, d'approfondir les plus cachez mysteres de nostre Religion, & de rendre raison par ce moien, sans jamais se méprendre, de tout ce que le Createur du monde peut operer dans toute l'étenduë de sa grace ordinaire ou extraordinaire, ne sont pas fort éloignez de la presomption ni de l'impieté de ces Heretiques.

Theodor. l. har. fabul.

Ce propos me jette insensiblement dans l'vn de vos doutes, s'il est permis de tirer quelques paralleles entre le Paganisme, & le Christianisme, en comparant de certaines choses qui se pratiquent dans la vraie Religion, avec ce qui estoit en vsage, ou qui s'observe encore parmi les Idolâtres. Ie tombe d'accord qu'il faut estre fort retenu en cela, pour ne pas transporter indiscretement dans Ierusalem les ordures & les superstitions d'Egypte. Mais je soûtiens que jamais les Peres de l'Eglise n'ont fait difficulté en quelque siecle que ç'ait esté, de monstrer comme le Diable a toûjours tâché de s'attribuer le culte qui n'est deû qu'à Dieu, vsant de mille singeries pour imiter dans toutes les fausses Religions, ce qu'enseigne la bonne dans sa Liturgie, & ce qu'elle prescrit au sujet de ses ceremonies. C'est surquoi je me suis déja expliqué assez au long au Traitté de la Vertu des Payens, & dans vne Lettre qui considere quelques rapports de l'Histoire profane à la sainte. Pour vous complaire j'en dirai encore ici quelque chose, sans repeter ce que vous aurez pû voir dans l'vn ou l'autre de ces deux endroits.

Lettre 93.

Déja l'on ne sçauroit nier qu'on n'ait observé parmi les Gentils les mesmes sacrifices, & les mesmes austeritez, que la Synagogue prescrivoit aux Iuifs; ce qui se peut dire encore de la pluspart des Sacremens de l'Eglise. L'on a trouvé la Circoncision en vsage dans beaucoup de Provinces de l'Amerique. L'ennemi du genre humain s'y est fait & ailleurs de faux martyrs, aussi zelez en apparence que ceux qui meritent de porter vn nom si glorieux. Et comme le nouveau monde avoit ses Prestres & ses Sacrificateurs, aussi bien que ses Vestales & ses Religieuses: Les Chinois à l'autre bout de la terre ont encore aujourd'huy des personnes de l'vn & de l'autre sexe consacrées au culte de leurs Pagodes; & l'on y void des Monasteres soit d'hommes, soit de femmes, peu differens, au rapport du Pere Iarric, de ceux du Christianisme. Mais ce que l'auteur des Paralipomenes à la douziéme partie de l'Amerique, & le Pere Ioseph Acosta recitent des Mexicains, est si exprés sur ce sujet, qu'il ne peut pas l'estre davantage. Ils font voir comme le Demon Vitzlipuzli fit des Mexicains son

4. hist. c. 20.

peuple éleu à l'exemple des Israëlites, les conduisant environ l'an de salut huit cens vingt, des parties du Nort dans celle qu'on nomme à present la nouvelle Espagne, qu'il leur promit comme vn lieu de delices dés le commencement de leur expedition. Il faisoit porter la niche où il reposoit sur vn brancart, comme autrefois l'Arche d'alliance, par quatre des principaux d'entre eux à qui il reveloit ce qui leur pouvoit arriver, leur prescrivant ce qu'ils devoient faire. Il fit aussi mourir ceux qui parurent refractaires à ses ordres, à l'exemple de Dathan, Coré & Abiron. Bref il paroist manifestement, disent-ils, qu'il prit plaisir à faire le singe du vrai Dieu, copiant tout ce qui se passa à la conduite des enfans d'Israël d'Egypte en Cananée, qu'ils nommerent la terre de promission. Et le P. Acosta adjouste que non seulement à Mexico, mais encore à Cusco dans le Perou, ce mesme falsificateur a imité tous les Sacremens avec les principales ceremonies de l'Eglise, jusques à la Feste-Dieu où se fait la procession du sainct Sacrement. *L. 5.*

D'autres Relations de l'vne & de l'autre Inde vous feront voir comme les Pelerinages, les *Voti* ou presens qui s'y font, la Confession, le Baptesme, & les eaux lustrales, y ont esté en vsage, devant la premiere découverte de tant de vastes regions. Diogene voiant des tableaux & d'autres dons suspendus dans vn Temple par ceux qui avoient évité le naufrage, s'en moqua, disant que le nombre des autres qui estoient peris nonobstant leurs vœux estoit incomparablement plus grand. Et l'invective de Plutarque est expresse sur cela, quand il *De Pyth. orac.* proteste que les offrandes qu'on voioit dans les Temples pour des batailles gagnées & des hommes égorgez, ne pouvoient estre agreables aux Dieux; y trouvant beaucoup plus à reprendre qu'en cette statuë d'or qu'y fit mettre Phryné ou Mnesarete, & que Crates nomma si gentiment le trophée de l'intemperance des Grecs. Diogene se railla encore d'vn penitent qui croioit expier ses fautes par des ablutions, dautant que, selon son sens, les taches de la Morale ne s'effaçoient pas avec de l'eau comme les autres; ce qui monstre la pratique du Paganisme du temps de ces Philosophes. Il avoit les eaux lustrales à la porte de ses Temples, comme le Mahometisme a les siennes à l'entrée de ses Mosquées, representant le Benoistier de nos Eglises. Nostre Theologie enseigne que le Baptesme d'eau est parfois suppleé par celuy de sang qui est le Martyre; & par celuy de l'esprit ou du souffle, qui est vn acte de charité ou de parfaite contrition. Les Abyssins en ont vn quatriéme qu'ils appellent du feu; & Mendez Pinto represente le grand Prestre de Braama, & de Pegu, qui jettant du ris par vne fenestre sur la teste du peuple, comme ici de l'eau beniste, le mondifie & l'absout de toutes ses fautes. L'Itineraire Oriental d'vn Pere Carme asseure qu'en ces mesmes quartiers de l'Inde du Levant, l'on asperge le peuple d'vrine de vache de la mesme façon & avec la mesme intention, parce que cet animal y est adoré. L'on demandoit

Plutarq. apoph. Lacon. en Samothrace à ceux qui estoient initiez aux grands mysteres, les pechez qu'ils avoient commis pendant toute leur vie. Les Bonzes du Iapon font faire vne autre confession dans vne balance élevée sur vn rocher, d'où, selon leur creance, les coupables sont precipitez dans vn abysme s'ils oublient à dire quelque enorme forfait. Au Perou la penitence suivoit la confession, & leur Religion les obligeoit encore L. 5. c. 25. à se laver: Il n'y avoit, dit Acosta, que le Roy ou Inga qui ne confessoit ses pechez qu'au Soleil, tenant pour asseuré que cet astre divin les presentant à leur Dieu supréme Viracocha, il en obtenoit la remission. Mais parce que le vrai Createur du Ciel & de la Terre se reposa le septiéme jour, ce qui donna lieu au Sabath des Iuifs, qu'ils chommoient le Samedi de chaque semaine avec tant d'exactitude, ou plûtost de superstition, qu'ils faisoient conscience de combattre, mesme en se defendant, ce jour là; les Esseniens passant jusques à telle extremité, que par le témoignage de Iosephe, ils n'eussent pas de bello Iud. l. 2. c. 1. voulu décharger leur ventre le Samedi: Et dautant que l'Eglise a depuis transporté cette feste au Dimanche, qui est parmi nous le jour du Seigneur & du repos; Les Gentils de la coste d'Ormus & de Goa ont pris le Lundi pour leur jour de Sabath; Ceux de la coste de Guinée le Mardi; Les Payens sujets du Mogol le Ieudi; Et les Mahometans dispersez par tout le monde le Vendredi: Il n'y auroit de toute la semaine que le Mercredi exempt de repos dans toutes les Religions du monde, si les Iaponois, qui n'ont point de Dimanche, ne chommoient en recompense le premier, le quinziéme & le vingt-huitiéme de chaque mois, qui peuvent aussi-tost échoir au Mercredi, qu'aux autres jours de la semaine. L'on peut dire que si le Mercredi estoit aussi heureux pour l'action, que les Turcs le presupposent, à cause de la creation de la lumiere arrivée ce jour-là, ce ne seroit pas sans sujet que personne n'y auroit voulu demeurer en repos.

L'honneur que les Infideles ont autrefois porté à ce qui leur tenoit lieu de Reliques, n'est pas moins considerable au sujet que nous traitons, non plus que celuy qui leur est encore presentement deferé dans toutes les fausses Religions. Nous lisons dans Dion Cassius que L. 35. les Grecs gardoient avec vne grande veneration deux cousteaux en deux diverses villes de Cappadoce, chacune pretendant posseder celuy qui avoit servi au sacrifice d'Iphigenie. Les Lacedemoniens conservoient aussi fort religieusement l'œuf dont Leda estoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voute d'vn de leurs Temples, comme L. 3. nous l'apprenons de Pausanias. Ie laisse les Anciles ou sacrez Boucliers, aussi-bien que le Palladium, & mille autres semblables objects de la superstition Grecque & Romaine. Celle du nouveau monde n'a pas esté trouvée moindre; & la dent du Singe si celebre dans toutes les Relations de l'Inde Orientale, que les Idolâtres voulurent racheter d'vne si prodigieuse quantité d'or, dont l'Archevesque de Goa empescha les Portugais de faire leur profit, donna bien à connoistre

qu'en

qu'en ceci, comme en toute autre chose, le Diable est luy-mesme le singe effronté du culte divin, qu'il tasche de corrompre en se l'appropriant. Les Musulmans gardent au Caire d'Egypte la chemise de Mahomet, qu'ils portent en procession à certains jours avec de grandes ceremonies. Ils conservent de mesme du sang des enfans de Haly gendre de ce Pseudoprophete, asseurant qu'on les void bouïllir tous les ans au jour de leur mort, arrivée auprés de Babylone. Et Belon est témoin que dans l'Isle de Pathmos les Caloiers d'vn Monastere monstrent vne main dont les ongles rognez croissent continuellement, les Turcs pretendant qu'elle est d'vn de leurs Propheres, quoique les Grecs soustiennent que c'est celle dont Sainct Iean l'Evangeliste écrivit son Apocalypse. Tant il est constant qu'en tout temps & en tous lieux le Pere du mensonge s'est toûjours pleu aux impostures dont nous parlons.

Voiage du Gouz.

L. 2. c. 11.

Ce n'est pas sans sujet qu'on tient que les graces gratuitement données d'enhaut, comme la Prophetie, & les miracles, ne sont pas inseparablement attachées à la sainteté, puisque Balaam, Cayphe, & les Sibylles ont eu le don de Prophetie, quoique le premier fust idolâtre, le second impie, & les dernieres profanes, pour ne rien dire de pis. Quant aux miracles, il y a eu des heretiques tels que les Novatiens qu'on croit en avoir fait; & l'on ne doute point que ceux de l'Antechrist ne doivent estre si estranges & si surprenans, qu'ils ébranleront les ames mesme les plus confirmées dans la Foy. Quoiqu'il en soit, tous les livres des Gentils sont remplis de miracles qui les entretenoient dans leur fausse Religion. Ie sçai bien qu'il y en avoit de supposez, dont les hommes de jugement & d'esprit déniaisé se moquoient. Polybe fait vne raillerie de cette Diane Cindyade, sur laquelle on disoit qu'il ne neigeoit ni pleuvoit jamais, bien qu'elle n'eust nulle couverture qui l'en pust garantir. Il rend ridicule Theopompe, d'avoir écrit que les corps de ceux qui prenoient la licence de mettre le pied dans vn Temple d'Arcadie consacré à Iupiter, & dont l'entrée estoit defenduë, ne faisoient plus d'ombre aprés cette action, encore qu'ils s'exposassent au Soleil. Il faut pardonner, dit-il, aux mensonges pieux, pourveu qu'ils aient quelque vrai-semblance; sentence qui monstre ce qu'il pensoit des creances populaires de son temps en de semblables matieres. Mais peu de personnes avoient ce discernement, & Ciceron mesme qui s'est si bien moqué des augures de son siecle, & d'vne infinité de superstitions Payennes; ne laisse pas de soustenir dans vne de ses Oraisons, peut-estre pour servir à sa cause, que par permission divine Clodius avoit esté tué devant vne Chapelle des champs dediée à la Mere des Dieux, pour punition du crime commis par luy dans le Temple qu'elle avoit à Rome, où il estoit entré contre les loix de la Religion. Cela me fait souvenir de l'opinion qu'on avoit alors, & dont parle Pausanias, que tous ceux qui voioient les mysteres cachez de la Deesse Isis, soit en Grece, soit

16. hist.

Orat. pro Milone.

L. 10.

en Egypte, mouroient infalliblement ou sur l'heure, ou fort peu de temps aprés. Il en donne divers exemples, & ajouste qu'Homere n'avoit pas prononcé sans mystere, qu'on ne voioit jamais les Dieux impunément. Tant y a que le mesme Orateur Romain asseure dans sa premiere action contre Verres, que ce spoliateur de Provinces aiant enlevé les plus belles statuës du Temple de Delphe, souffrit vne tempeste où son larcin fut jetté à bord, sans que le Consul Dolabella, dont il estoit Questeur, se peust ensuite éloigner de l'Isle & continuer sa navigation, qu'il n'eust auparavant fait remettre ces statuës dans le Temple d'Apollon. Les infortunes de Pyrrhus contre les Romains, qui luy estoient si inferieurs en forces, ne commencerent aussi selon la commune creance, qu'aprés son sacrilege, la Deesse Proserpine luy faisant paier bien cher les thresors de son Temple, dont il s'estoit voulu prevaloir. Si l'on en croit Herodote, les Perses ne perirent par les eaux au siege de Potidée, que pour avoir commis des impietez dans vn Temple de Neptune. Et tous les malheurs d'Amilcar furent attribuez à la spoliation de celuy de Venus Erycine; comme les disgraces de Brennus à l'or Delphique dont Apollon vengeoit le larcin. Or les siecles qui ont suivi n'ont pas eu moins de miracles sortis de mesme boutique; & je lisois depuis peu, que le Mogol Ekebar faisant profession publique d'estre du sentiment de Tamerlan son predecesseur, qui tenoit, comme autrefois Themistius, que la diversité des Religions estoit fort agreable à Dieu, ne laissoit pas de faire beaucoup de miracles; de sorte que l'eau mesme dont il s'estoit lavé les pieds guerissoit de plusieurs maladies; & l'on adjouste qu'ordinairement les femmes enceintes luy faisoient des vœux pour accoucher heureusement. Suetone n'en a pas dit moins de Vespasien. Vne Relation plus recente conte sur la foi des Infideles, qu'en mille six cens quarante-huit vn Faquir ou Religieux de l'Inde voiant vne multitude infinie de pauvres pelerins accourus aux devotions d'vne Pagode, nourrit cent mille personnes avec vne potée de Kicheri, espece de menus poids, sans que la petite marmite où il les avoit fait cuire en demeurast moins remplie. Qui ne void que ce miracle illusoire n'a esté fabriqué par l'ennemi de la gloire de Dieu, que pour rendre moins considerable, s'il pouvoit, celuy des cinq pains & deux poissons, dont l'Evangile nous apprend que tant de troupes Iuifves furent alimentées au desert? Ie ne doute point, si les Demons ont les preconnoissances qu'on leur attribuë, que le conte de l'Estoile de Venus, qui selon Varron conduisit Enée jusques en Italie, *ad agrum vsque Laurentum*, n'ait esté copié de la mesme main sur l'Estoile qui devoit servir de guide aux trois Rois, pour ne rien dire de celle qui fit trouver le corps du grand Sainct Antoine.

Æl. de ani. l. 10. c. vlt.

Ind. Or. par. 12.

Art. 7.

Le Gouz c. 15.

L. 2. re um divin.

Reprenons devant que de finir quelques conformitez de l'Histoire profane avec la sacrée, & des fables Payennes avec nos veritez Theologiques, comme pour corollaire à ce que nous en avons écrit ail-

leurs. L'amour qu'eut Astydamée femme du Roy Acaste pour Pelée, qu'elle accusa de l'avoir sollicitée, ne l'aiant pû porter à ce qu'elle desiroit; & celuy de Stenobée femme de Prœtus pour Bellerophon, à qui elle imputa le mesme crime, sur ce qu'elle ne le put seduire; non plus que Phedra l'innocent Hippolyte; sont des copies de l'affection criminelle, & de l'insolente action de Putiphar quand elle se vid refusée par Ioseph. Tertullien n'est pas seul dans son opinion, que *L. 2. ad Nat.* le mesme Ioseph est le Sarapis des Egyptiens; ce dernier nom semble designer son extraction de Sara, Σάρρας ἀπὸ, & quelques-vns mesme croient que le bœuf Apis n'estoit que le symbole, & la marque hieroglyphique de ce chaste Patriarche. Noé est tantost Bacchus, à cause de la vigne; tantost Ianus à deux visages, comme aiant veû le monde devant & aprés le Deluge; & vne autre fois il passe pour Saturne, dont les trois enfans, Iupiter, Neptune, & Pluton, representent Sem, Iaphet, & Cham, la couleur noire & infernale du dernier témoignant la malediction qu'il receut de son pere. Le lieu neantmoins où Iupiter Ammon estoit adoré, & qui se trouve dans le partage de Cham, l'a fait prendre pour vn autre Iupiter. Car il n'y en a pas eu trois seulement, comme Varron, & aprés luy Ciceron l'ont pensé. Ceux qui *Lilius Giral. synt. 1. & 2. hist. Deo.* en ont tenu registre ont compté jusques à trois cens Iupiters, qui font partie de ce grand nombre des trente mille Dieux que reconnoissoit le Paganisme. Il y avoit aussi selon la supputation du mesme Varron quarante-trois Hercules, dont l'Egyptien a tant de rapport à Iosué, par ses victoires & par ses grandes actions, que l'histoire *Iosue c. 11. Pomp. Mela l. 2. c. 5.* de l'vn & de l'autre, sainte & profane, porte que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux vne pluie de pierres ou de cailloux qui exterminerent la plus grande partie de leurs ennemis. Esaü appellé autrement Edom, ou le Roux, est selon plusieurs le Roy Erythrée, qui a donné le nom à la mer Rouge & Idumeenne, aussi bien qu'à la Province de Phœnicie: Et son combat contre Iacob dans le *l. 2. de Deor. orig.* ventre de leur mere, est le mesme qu'Apollodore represente entre Acrisius & Prœtus, qui témoignerent leur discorde fraternelle lors qu'ils estoient encore dans les entrailles de leur mere Ocalée, continuant depuis leur animosité pour la succession au Roiaume d'Argos, durant laquelle ils trouverent l'vsage des Boucliers, dont l'antiquité leur attribuë l'invention. Le parallele tiré entre Noé & Saturne, n'empesche pas qu'Adam ne soit encore comparé à ce Dieu morfondu. Hesiode donne pour mere à Saturne Tellus ou la Terre, & Cœlus fut son pere; la Genese nous enseigne qu'Adam fut creé du limon de cette mesme Terre, & pestri des mains du Tout-puissant. Les Poëtes mettent l'âge d'or & vn Paradis sous Saturne, toutes choses estant alors produites dans l'excellence, & sans culture; c'est l'image du jardin des delices qu'Adam posseda quelque temps. Aprés son peché il se cacha, n'osant comparoistre devant la face de son Dieu; ce qui luy put donner le nom de Saturne, puisque *Sátar* en langue Hebraï-

que veut dire *latêre*, ou se cacher; le Saturne fabuleux fut contraint de se venir retirer ou cacher en cette partie de l'Italie appellée *Latium, à latitando*, & de luy *Saturnia terra*, où il receut aussi le nom de *Latius*, & ses peuples celuy de Latins. Adam fut aussi reduit à estre Laboureur de bonne foi, la terre depuis sa faute ne luy donnant plus rien sans travail; Saturne a sa faulx pour marque de l'exercice champestre, & les Romains tiroient l'origine de son nom du labourage, *Saturnus à satione*.

Mais de toutes ces conformitez & de quelques autres semblables, qui firent soûtenir au Roy de Perse Xa Abas, que le Sainct Iacques des Espagnols, le Sainct George des Armeniens, & le grand Prophete Aly des Perses, n'estoient qu'vne mesme personne; je n'en voi point de si juste en tant de façons, que celle qu'on met entre Moyse & le Dieu Liber, que nous avons tantost apparié à Noé sous le nom de Bacchus. Vossius dans son origine de l'Idolatrie fait voir que le Liber, & l'Osiris des Egyptiens, ne sont qu'vne mesme Divinité, & que l'expedition du premier aux Indes, se peut fort bien interpreter de l'Arabie, Iudée, & Phœnicie, parce que les Grecs & les Romains donnoient le nom d'Inde à toutes les terres que laissoit la mer Mediterranée du costé de l'Orient. Ainsi doit-on prendre ce vers d'Ovide,

1. de arte am. *Andromedam Perseus nigris portarat ab Indis*,

puisque constamment Persée secourut Andromede à Ioppe ville de Phœnicie. Liber est surnommé *Bimater*; & l'on sçait qu'outre Iocabel veritable mere de Moyse, la fille de Pharaon le fit élever comme son fils, *erat ei in filium*, dit l'Exode. L'vn & l'autre sont recommandez d'vne beauté singuliere & extraordinaire, qui émût principalement, aprés l'inspiration divine, la Princesse Thermutis à prendre de l'affection pour Moyse, bien qu'il ne fust âgé que de trois mois. La Theologie profane disoit que Liber fut mis dans vn coffre ou berceau sur la mer, qui le jetta heureusement au rivage; n'est-ce pas l'image de l'exposition de Moyse, signifiée par son propre nom? L'edit de Pharaon qui en fut cause se rapporte aux cruautez de Busiris aussi Roy d'Egypte. Liber coula ses premieres années au mont Nisa de l'Arabie; Moyse passa quarante ans dans cette Province où est le mont Sinaï, ou Sina, qui se forme des mesmes lettres qu'a le premier. Tous deux furent exilez & contraints de fuir vers la mer Rouge ou Erythrée. L'vn & l'autre eurent de grandes guerres avec des Rois d'Arabie. Les troupes de Moyse avoient avec elles beaucoup de femmes; Diodore dit que celles de Liber estoient composées des deux sexes. Orphée nomme Liber ou Dionysus, *Thesmophore*, c'est à dire porteur de loix; Moyse est reconnu de tout le monde pour le Legislateur des Iuifs. Les Poëtes ont donné des cornes à Bacchus,

c. 11. & art. 7.

L. 14.

Accedant capiti cornua, Bacchus erit; *Ovid.*

Les Peintres repreſentent Moyſe cornu, pour dire que ſon front eſtoit extraordinairement lumineux quand il deſcendit de la montagne. Celuy-ci fit ſortir de l'eau d'vn rocher en le frapant de ſa verge; Euripide décrit vne Bacchante qui faiſoit la meſme choſe dans ſes Orgies en invoquant ſon Dieu Liber; & d'autres qui faiſoient auſſi ſourdre des fontaines de vin, & de laict, de la meſme ſorte. Et comme l'on a dit encore qu'vn Belier découvrit de l'eau à Bacchus, ce qui ſauva ſon armée dans les deſerts d'Afrique; Tacite par ignorance ou par malignité aſſeure qu'vn aſne ſauvage rendit le meſme ſervice à Moyſe. Le ſerpent d'airain élevé par Moyſe, ſemble eſtre la cauſe des ceintures & des couronnes de ſerpens que portoient les Menades aux feſtes de Liber. Celuy-ci avoit vn chien fidele, à qui Nonnus promet le Ciel dans ſes Dionyſiaques, avec la vertu de meurir les raiſins; c'eſt la figure de Caleb, en qui Moyſe ſe fioit tant, qu'il l'envoia reconnoiſtre la terre de promiſſion, d'où il rapporta cette celebre grappe de raiſin. En effet Caleb, ou Keleb, en Hebreu, ſignifie vn chien, qui a toûjours eſté le ſymbole de la fidelité. Et cette derniere obſervation fait voir que Moyſe a encore du rapport à Liber du coſté de la vendange, comme celuy qui conduiſoit ſon peuple dans vne contrée pleine de vignes, & qui produiſoit de ſi beaux & de ſi excellens raiſins. *In Bacchis*

Ie rendrois cette lettre trop longue, ſi je me donnois la liberté d'eſtendre ces conſiderations auſſi loin qu'elles pourroient aller. Ie me tairai donc de ce qu'Herodote dit dans ſa ſeconde Muſe, de Sannacharabus dont les rats ruinerent l'armée en rongeant durant vne nuict les cordes des arcs, & les corroies des armes de ſes ſoldats, qui furent aiſément défaits le lendemain; & du recit que fait Strabon au treiziéme livre de ſa Geographie d'vn pareil exploit de ces rats, envoiez l'vne & l'autre fois par Apollon ſurnommé pour cela Sminthée. L'on void aſſez que ce ſont des choſes inventées exprés pour attribuer à cette fauſſe Divinité la gloire d'vne action executée par l'Ange du vrai Dieu, qui extermina en vne nuict cent quatre-vingts cinq mille hommes des troupes de Sennacherib Roy des Aſſyriens, ſelon le Texte du quatriéme livre des Rois. I'adjouſterai *c. 19.* ſeulement la plainte de Iuſtin le Martyr dans ſon Apologie pour les Chreſtiens, qu'vne des plus malicieuſes ruſes du Demon a eſté d'attribuer des enfans à Iupiter, & de faire ſortir cette Pallas de ſon cerveau, pour ternir la gloire du Fils de Dieu, que noſtre Theologie nomme la Sapience eternelle & increée. Ainſi voiant que la Synagogue des Hebreux le nommoit Beelzebut, ou le Roy des mouches, il prit delà occaſion de ſe faire nommer par les Grecs Myiagrus, Myiodes, & Iupiter ἀπόμυιος, attachant la Divinité au ſoin abjet de chaſſer cet-

te importune insecte. Et les Fideles chantant *Domini est terra & plenitudo ejus*, il introduisit aussi-tost vn Dieu Pan, & le fit reconnoistre pour le maistre de toute la Nature. Enfin, comme nous l'avons veû, il a falsifié toute l'Histoire saincte par la profane, & obscurci de fables autant qu'il a pû nos veritez revelées. Les Peres de l'Eglise ont souvent découvert cela, & tiré à leur tour des *Mythologies*, & des sens mysterieux de tous les contes du Paganisme pleins d'idolatrie. Imitons les sur ce dernier exemple du Dieu Pan, & disons que cette Echo que les Gentils luy donnerent pour femme, est la Philosophie, qui se peut mesler de parler de toutes choses sans inconvenient, pourveu que se tenant dans les regles du devoir, elle ne dise rien que de conforme à la Nature, & qu'elle ne repete jamais aucune voix qui démente les œuvres de celuy qui en est le Createur. Mais quand au lieu de luy, qui doit estre son legitime Epoux, elle se laisse corrompre par des Ægipans & par des Satyres, c'est à dire qu'au mépris de la Verité, elle preste l'oreille aux mensonges & aux impostures du Diable, elle paroist vaine à tout le monde, & devient la risée aussi-bien que la haine du Ciel & de la Terre.



DV MEPRIS DES INIVRES.

LETTRE CXVII.

MONSIEVR,

C'est vne chose assez difficile à s'imaginer, qu'vn homme de vostre esprit prenne à cœur, je ne dirai pas l'injure que vous a faite vne personne de neant, car je tiens qu'elle ne vous en peut faire, mais seulement le dessein qu'elle a eu de vous en faire. Pour moi je croi qu'vn peu de la bonne & vraie Philosophie a plus de puissance que toute la Magie, pour nous rendre invulnerables. Mais j'avouë bien que ce seroit abuser de ses preservatifs, que de les emploier soigneusement dans vne si méprisable occasion ; & contre vn adversaire si peu considerable, & si impertinent, *vt non quærat quem appellet ineptum, qui illum cognoverit.* Ce sont des termes dont vse Ciceron, pour dépeindre quelqu'vn qui valoit mieux que celuy dont je parle; & si ce n'estoit point luy faire trop d'honneur, je luy adapterois encore ceux que cet Orateur emploie dans vne de ses Epistres pour faire le portrait de Pison, *Consul parvo animo & pravo, tantùm cavillator genere illo moroso, qui etiam sine dicacitate ridetur, facie magis quàm facetiis ridiculus.* Hors la condition, peut-on rien dire qui convienne mieux

l. de Orat.

Lib. 1. ep. 13. ad Att.

à cet insolent qui vous a dit de si déplaisantes paroles? S'il vous avoit raillé avec esprit, ou de cette noble & gentile façon dont les gens d'honneur ont accoustumé de se divertir; je vous blâmerois de l'avoir pris en mauvaise part. Mais il l'a fait d'vn si fâcheux air, & d'vne action si sotte, que je ne trouve à redire en la vostre que le témoignage d'vn peu trop de ressentiment. La belle raillerie, generalement parlant, doit avoir vn sel agreable, comme s'il estoit creé de la mesme eau qui forma Venus dans sa conque. Si elle est trop piquante, elle blesse, & se rend insupportable au goust, comme vn sel trop acre & trop corrosif. C'est ce que cet ignorant n'a jamais sceu, & son insuffisance, connuë de tout le monde, ne vous permettoit pas d'avoir autre chose pour luy que du mépris. Vous le rendez glorieux par vostre colere, & il se vantera par tout de vous avoir mis en mauvaise humeur, parce qu'enfin l'on ne se fâche jamais tout-à-bon contre ceux qu'on méprise, *nemo qui irascitur, despicit;* c'est vne des maximes qu'Aristote a establies dans l'Eschole. 2. Rhetor. c. 3.

Ie tombe d'accord que c'est vne chose fort rude d'entendre de mauvaises paroles, d'vne bouche qui les rend d'autant plus ameres qu'elle est infame. Il falut boucher avec de la cire les oreilles de l'Orateur Satyrus, aprés qu'il eut plaidé vne cause en son nom, parce qu'il n'eust pas pû souffrir les injures qu'on sçavoit bien que sa partie adverse luy devoit dire. Ie sçai encore que la consequence est grande parfois de les souffrir, à cause que la médisance est toûjours plus favorablement receuë, & plus avidement écoutée, que ce qui est à l'avantage de quelqu'vn; *nihil est tam volucre quàm maledictum, nihil faciliùs emittitur, nihil citiùs excipitur, nihil latiùs dissipatur.* Adjoustez à cela, que si la calomnie ne nous peut opprimer, ses coups ont du moins cela de fâcheux, que comme ceux de la foudre ils laissent ordinairement quelque mauvaise odeur aux choses qu'ils ont touchées. Mais nonobstant tout cela il faut imiter Dieu, qui tolere les blasphemateurs les plus dignes de son indignation, & de sa rigoureuse justice. Le Lion entend crier les petits chiens aprés luy sans se retourner. Et l'on a toûjours attribué à grandeur de courage, le mépris des injures qui partent de si mauvais lieu, qu'on ne les juge pas dignes de nostre colere; ou qui ont si peu d'apparence, qu'elles ne font qu'attirer sur ceux qui les proferent l'indignation & la haine de tout le monde. En effect, on les regarde comme ces animaux remplis de venin, à qui la Nature semble ne l'avoir donné, que parce qu'ils manquent de cœur, & de forces. Ces bestes neantmoins, pour malfaisantes & venimeuses qu'elles soient, n'offensent personne que lors qu'elles sont provoquées: Là où ces medisans & calomniateurs beaucoup plus à craindre, vomissent leur poison non seulement sur les innocens, mais par vne prodigieuse malignité la pluspart du temps sur leurs meilleurs amis.

Plutar. de Ira.

Cic. orat. pro Plan.

Disons bien plus, ils ne s'épargnent pas eux mesmes s'ils manquent d'autre sujet; de mesme qu'vn estomac rempli de mauvaises humeurs, emploie au defaut de bons alimens sa chaleur contre luy-mesme, & se destruit. Archilochus en peut servir d'exemple, dont la malignité fut si extréme, qu'il obligea par ses Iambes scandaleux ce Lycambe qu'il avoit choisi pour son beau-pere, & trois de ses filles, à se pendre; s'estant d'ailleurs diffamé luy mesme dans ses écrits, où il a dit cent choses à son desavantage qui n'auroient jamais esté sceuës sans luy, selon qu'Elien & plusieurs autres le luy ont reproché. Se servir, à l'exemple d'Archilochus, & sans avoir d'ailleurs son merite, si mal de la médisance qu'a fait cet insolent qui a eu le dessein de vous outrager, n'est-ce pas proprement médire de soi mesme?

Lil. Gyral. in Poët.

Peut-estre aurez vous cette pensée ordinaire que la vengeance est douce, & qu'il n'est pas seulement permis d'en vser, mais de plus necessaire, lors qu'vne injure negligée en attire vne autre. Mais ne flattez pas vostre passion de la sorte, souvent au contraire vne offense méprisée perd tout ce qu'elle avoit de fâcheux, & n'est plus offense. D'ailleurs s'il estoit permis d'emploier la vengeance quelquefois, ce ne seroit jamais contre vn si chetif adversaire que celuy-ci. Mordre n'est pas plus du lion, que de la puce, ou de la mouche; mais l'on ne resiste pas à la piqueure d'vne mouche, ni à la morsure sensible d'vne puce, de mesme qu'aux atteintes d'vn tigre, ou d'vn lion: Et comme le prononça l'Empereur Claudius, *non eodem modo de pulice, ac de fera, vindicta expetenda.* En tout cas je vous maintiens que vous ne pouvez vous venger plus cruellement de ce demi-homme, qu'en le laissant impunément tremper dans son sens reprouvé le reste de ses jours. *Spiritum tibi non relinquerem, nisi crudelior essem tibi relinquendo*, dit fierement ce Declamateur. Et sans vous porter à estre vindicatif, je vous asseure que la honte & la confusion que sa faute luy donnera toûjours, le puniront mieux & plus rigoureusement que vous ne sçauriez faire.

Dio Cassius l. 60.

Sen. contr.

Herod. l. 5.

Ie sçai bien que Darius ne l'entendoit pas ainsi, lors qu'il establit vn officier exprés pour luy repeter toutes les fois qu'il se mettoit à table, qu'il n'oubliast pas de se venger des Atheniens. L'Empereur Iustinien Second estoit aussi fort éloigné de cette Morale, quand à chaque fois qu'il se mouchoit, il faisoit mourir quelqu'vn des fauteurs de Leon qui luy avoit fait couper le nez. Postel dit que les loix de Mahomet condamnent ceux qui ne rendent pas le plustost qu'ils peuvent injure pour injure, ce que je ne me souviens pas d'avoir leû si precisément dans son Alcoran. Et Mendez Pinto asseure qu'il y a vn mestier à la Chine de gens qui conduisent des Braves ou Coupe-jarrets armez de toutes pieces, le plus souvent dans des barques d'où ils crient sans cesse en demandant qui a esté offensé, & se veut venger de ses ennemis. Mais laissant aux Predicateurs le soin

Paul. Diac. l. 18

L. 1. de Orbis concord.

ſoin de vous paraphraſer ce qui eſt de noſtre Religion pour ce regard, tenez pour aſſeuré que la doctrine qui eſt formellement contraire à tous ces exemples, eſt bien plus ſeure, & moins ſujette à de fâcheux repentirs, qui ſuivent preſque toûjours la vengeance. Les Payens meſme vn peu raiſonnables ont enſeigné cette verité, ſous le voile de la fable d'Apollon, puiſque nous liſons dans Diodore Sicilien que ce Dieu fut ſi repentant d'avoir trop ſeverement puni le mépris du temeraire Marſyas, qu'il fut long-temps ſans vouloir ouïr parler de Muſique, & que de dépit il rompit ſon luth ou ſa guiterre. Voulez-vous éviter vn pareil repentir, & faire crever de rage voſtre injurieux Marſyas, faites qu'il ſçache que pour toute imprecation vous dites quand on vous parle de luy, L. 5.

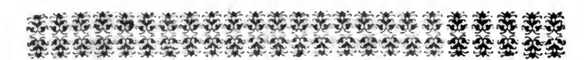
Mella fluant illi, ferat & rubus aſper amomum: Virg. ecl. 3.

cela bien entendu voudra dire que vous priez Dieu ſimplement qu'il le rende plus ſage.

En tout cas il faut demeurer d'accord que ſi la vengeance eſt pardonnable, ce doit eſtre ſeulement quand elle tire raiſon d'vne veritable injure. Et cependant ni celle que vous pretendez avoir receuë, ni la pluſpart des autres qui animent ſouvent le plus, ne ſont pas de ce nombre. Vous comprendrez mieux la verité de mon diſcours, dans des exemples où vous ſerez ſans intereſt, & ſans prevention d'eſprit. L'injure la plus atroce, & qui penetre le plus avant dans le cœur d'vn Chinois, c'eſt de s'ouïr nommer yeux de chat. On punit de mort aux Malabares celle d'avoir rompu vn pot de terre ſur la porte de quelqu'vn. Et quand les Indiens du Perou veulent offenſer à toute outrance les Eſpagnols, ils les appellent *Viracoche*, c'eſt à dire *écume de mer*. En verité l'homme eſt vn animal bien ridicule dans la pluſpart de ſes ſentimens, qu'il n'examine preſque jamais. Si vous voulez peſer tant ſoit peu les termes qui vous ont piqué ſi vivement, & fait vne ſi profonde plaie dans voſtre ame, ils ne vous paroiſtront gueres moins mépriſables dans leur pure ſignification, que ceux de tous ces peuples de l'vne & de l'autre Inde. Vous ne ſçauriez d'ailleurs avoir égard au mauvais deſſein de celuy qui s'en eſt ſervi, ſans ſuivre baſſement ſon intention, & ſans en quelque façon luy complaire. Gardez-vous donc bien de le traitter ſi favorablement, & ſoiez vn peu Philoſophe avec moi là deſſus.

Ramuſ. t. 1. Olivier de Nort.





DE CEVX QVI FONT BEAVCOVP DE LIVRES.

LETTRE CXVIII.

MONSIEVR,

Il y a dequoi s'estonner, ce me semble, que des hommes qui ont emploié cinquante ans à ne rien faire, comme ceux dont vous me parlez & beaucoup d'autres qui leur ressemblent, soient assez injustes pour se plaindre qu'on garde trop long-temps le silence, si l'on est vne demie année sans rien donner au public, & sans les divertir par quelque piece nouvelle, puisqu'ils nomment ainsi toutes les productions d'esprit. Ils veulent bien qu'on les souffre dans le plus faineant loisir où l'on puisse vivre; & cependant ils nomment *Longins* & *Lentules* ceux qui ne se reposent possible que pour estre plus propres à l'action, qui ne reculent que pour mieux sauter, ou à qui d'autres occupations donnent d'inévitables distractions. I'avouë qu'il se trouve des personnes d'vne ame bien plus active, & plus feconde, que d'autres. Leurs ouvrages voient le jour en si peu de temps, & avec tant de facilité, qu'on peut dire qu'ils enfantent sans travail & sans trenchées, imitant mesme ces animaux qui sont si fertiles qu'ils conçoivent par superfetation. Mais vous sçavez aussi à quels inconveniens sont sujets ceux qui pour paroistre diligens, se precipitent d'autant plus honteusement que personne ne les presse; *canis festinans cæcos facit catulos;* & par effect il arrive presque toûjours à ceux qui se donnent si peu de peine à faire des livres, qu'ils en donnent beaucoup à leurs plus favorables lecteurs, & qu'ils font ordinairement des presens au public, dont ils ne retirent pas de grandes reconnoissances. Les *Inpromptus* guerriers & amoureux peuvent estre estimez par l'avantage qu'on dit qu'ils donnent: Il n'en est pas de mesme au sujet dont nous parlons, où le prix des choses se prend toûjours de leur bonté interieure, & jamais du temps ni de la diligence de l'ouvrier. Sans mentir l'on n'est gueres redevable à de certains écrivains, qui ne sont habiles qu'à debiter de l'or d'Alchymie, des perles de Venise, & des diamans d'Alençon. La derniere composition que vous m'avez contraint de voir en peut servir d'exemple, vous protestant qu'à mon avis tout ce qu'elle a de bon pourroit estre couvert de l'aile d'vne

mouche. Son auteur est si ennemi des Dieux du Paganisme, comme il le dit plus d'vne fois luy-mesme, que par tendresse de conscience, comme je croi, il n'écrit rien qui n'offense toutes les Muses, & qui du moins ne sorte de sa plume *invitâ Minervâ*. Quand il se mesle de declamer contre les vices du temps, ou contre les defauts de la Politique moderne, il me semble que je voi monté dans la chaire ou tribune aux harangues, cet asne de Pistoye dont Ammian Marcellin parle comme d'vn prodige. Cette comparaison est plus juste que si je la prenois d'vn animal ruminant, car je ne pense pas que ce bon personnage ait jamais pensé deux fois à ce qu'il écrit, tant il a grand' haste d'écrire. *L. 27.*

Certes il faut estre indulgent aux fautes qui sont de l'appanage de nostre humanité, qu'vne multitude de belles choses excusent, & qui sont comme de petites taches sur vn corps plein de graces & d'attraits. L'on peut dire aussi que c'est estre insolent envers Dieu & envers la Nature, qui ont meslé le bien & le mal par tout, de ne pouvoir souffrir le moindre vice où beaucoup de vertus abondent; & que c'est en quelque façon, comme s'en expliquoit vn ancien, faire outrage à tout le genre humain d'en vser ainsi, *toti mortalitati convitium facere*, puisque le plus parfait des hommes a ses defauts, & le Soleil mesme ses *macules*. Vn livre pour excellent qu'il soit n'a pas le privilege de la Manne, d'estre en toutes ses parties agreable à toute sorte de goust; & souvent de certains endroits qui déplaisent aux vns, donnent de la satisfaction à d'autres, ce qui doit obliger à vne moins rigoureuse censure. Mais lors qu'on n'y void rien de recommandable, que c'est vn champ plein d'orties, & qu'au lieu d'y profiter, sa lecture nuit & ennuie tout ensemble, il me semble qu'on peut sans injustice témoigner son aversion. Car je suis de cette opinion, qu'outre la perte du temps qui se fait, & le chagrin qui se contracte sur vn méchant livre, l'on y peut prendre, pour peu qu'on s'y arreste, vn certain mauvais air, & vne méchante habitude de penser bassement, & de mal écrire, qu'on ne sçauroit trop éviter. Vous y courez la mesme fortune qu'eut cette Nymphe Oreade de Ceres, qui pour estre entrée seulement dans le Palais de la Famine, en fut aussi-tost attaquée,

------ *paulúmque morata,* *Ovid. 8. Metam.*
Quamquam aberat longè, quamquam modò venerat illuc,
Visa tamen sensisse famem.

C'est ce qui me fait croire qu'on doit estre plustost retenu, que precipité à mettre la main à la plume; & que ceux qui ont eu le jugement du public aucunement favorable, le doivent plus que tous autres respecter, & n'abuser pas des graces qu'ils en ont receuës, en luy faisant de mauvais presens.

Quelque precaution neantmoins qu'on y apporte, & de quelque moderation dont l'on vse, il faut estre asseuré qu'vne nouvelle composition aura toûjours des adversaires, & qu'on y trouvera toûjours à redire. L'importance est qu'on ne le puisse faire avec raison. Vn bon livre ne perd rien de son merité pour estre calomnié par des envieux, ou negligé par des ignorans; non plus qu'vne piece de monnoie, pour estre refusée par ceux qui ne s'y connoissent pas. I'ose mesme dire qu'il n'a que faire de protection, ni de l'assistance des Puissances de la terre; il se protege luy-mesme, & si ses propres forces ne le garantissent, rien ne le peut asseurer contre ce qu'il doit apprehender. Car ce n'est pas sans sujet qu'on a dit qu'il n'y a point de plus courte vie que celle d'vn méchant livre. S'il ne contient rien de bon, toute la beauté de son style, ni la pureté de son langage, ne sçauroient faire valoir ses mauvaises pensées, ni justifier l'impureté de sa doctrine. S'il dit au contraire d'assez bonnes choses, mais mal rangées, & en mauvais termes, on le condamnera d'avoir le defaut de ces malhabiles cuisiniers, entre les mains de qui les plus delicates viandes perdent le goust qu'elles devroient avoir, pour estre mal apprestées. Ceux qui sont apparemment au dessus de tous ces reproches, & dont les travaux peuvent en quelque sorte satisfaire tant à l'égard de la forme que de la matiere, & de l'expression que de la pensée, ne doivent pas estre retenus d'écrire par l'apprehension de trouver des adversaires, & d'estre choquez par ceux qui médisent toûjours de ce qu'ils desesperent de pouvoir imiter. Il faut autant qu'on le peut ressembler à l'Auteur de la Nature, qui ne laisse pas de la faire produire, & de nous donner des fruits excellens, encore qu'il prevoie bien que les mauvais vents en gasteront quelques-vns, & que les chenilles en pourront infecter vne partie.

En verité au lieu de décourager les esprits capables de réüssir en ce que nous disons, je voudrois toûjours les exhorter à ne rien craindre, sur tout de la posterité, ordinairement plus équitable que le temps qui court, & qui pour estre sans envie, aussi bien que sans interest, donne des jugemens plus raisonnables. Car l'on auroit tort de prendre ce que j'ai avancé touchant le merite tant de la conception, que de la façon de l'énoncer, pour vne conclusion necessaire qu'on ne doive jamais traitter que de choses sublimes, ni les exprimer qu'en termes choisis, & d'vn style fort extraordinaire,

Pers. Sat. 1. *Grande aliquid quod pulmo animæ prælargus anhelet.*

Mon dessein est fort éloigné de là; & comme le nombre & le genie des Muses est divers, je pense que si l'on en a quelqu'vne favorable, l'on peut heureusement réüssir sur toute sorte de sujets, en les maniant comme il faut. Les moindres choses, selon moi, & les plus viles, peuvent plaire & devenir precieuses, estant bien écrites;

comme le papier sur lequel on les couche, qui est d'vn si beau blanc, & pour qui les Turcs ont vne espece d'adoration, se fait par l'art & avec l'industrie requise, de ces vilains haillons qui se jettent par les ruës. Si l'on s'acquite bien de ce qu'on s'est proposé, il n'y a pas moins de gloire à recueillir en petit, qu'en grand, ni d'vne façon, que de l'autre, pourveu que celle dont l'on s'est servi soit bonne & appropriée.

Cependant cette gloire n'est pas si peu à estimer, qu'elle ne puisse aller du pair, & possible à le bien prendre preceder celle des plus presomptueux de la terre. Ie le dis ainsi, parce que la plusspart du monde croit qu'il n'appartient qu'aux Grands & aux Puissans de se piquer d'ambition, & de pretendre à la haute reputation. Mais ils sont fort trompez s'ils se persuadent que l'homme de la moindre fortune, qui pense aussi genereusement & aussi sainement des choses divines & des perissables, que nostre humanité le permet, n'ait pas droit de leur disputer cet avantage. Albert de Bolstad, precepteur de Sainct Thomas, n'a pas moins merité par sa science, & par ses écrits le surnom de Grand; qu'Alexandre, Pompée, & nostre Charlemagne, par toutes leurs conquestes. Et à bien examiner ce poinct, l'on ne fera peut-estre pas difficulté de preferer vn excellent Poëte, à son Heros, & vn grand Philosophe, à vn Empereur.

Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, vt dubitet Senecam præferre Neroni? *Iuven. Sat. 8.*

Ie sçai bien qu'on a voulu dire que de mettre Homere au dessus d'Achille, c'estoit faire plus d'estat du Trompette que de son General d'armée. Mais cette similitude qui trompe en éblouïssant d'abord, n'a rien qui puisse contenter si on l'examine de prés. Car Talthybius ou Misene, quelques admirables Trompettes qu'ils fussent, n'estoient estimez que par des parties corporelles, & par des qualitez dépendantes de la matiere, qui leur rendoient la bouche propre à bien sonner, & le poulmon capable de souffler plus fortement, & plus long-temps, qu'aucun autre de leur temps, & de leur profession. Au lieu que la recommandation d'Homere est toute spirituelle, & tellement élevée au dessus de celle des autres qu'on luy voudroit comparer, qu'il n'y a rien de plus disproportionné; l'ame n'aiant pas plus d'avantage sur le corps, qu'on en doit adjuger à Homere sur Talthybius. La valeur mesme d'Achille, & de ses semblables, est si fort plongée dans le sang, & dans la bile, qu'on peut soustenir qu'elle tient trop du terrestre, pour estre comparée aux élevations d'esprit toutes pures, & presque divines, de ceux que les Muses favorisent, & qui s'immortalisent par leurs écrits.

Mais qui sçauroit qu'il y eust eu des Achilles, & des Alexandres? si ces mesmes écrits ne les avoient preservez de l'oubli, & fait vivre

dans la memoire des hommes. N'a-t-on pas creu mesme que les Hercules, les Atlas, & les autres Heros de la premiere & plus grande estime, n'ont esté que d'excellens Philosophes, qui pour avoir triomphé de l'ignorance, ont eu la reputation d'avoir dompté des monstres, & porté le Ciel sur leurs épaules? Afin d'appuier davantage ce sentiment, je veux vous reciter ici le jugement que fait des plus grands Monarques vn de leurs Courtisans, dans la preface de son Policratique. Et parce que les termes en sont vn peu rudes, je les rapporterai dans la langue qui a servi de truchement à sa pensée. *Eadem est Asini & cujusvis Imperatoris post modicum tempus gloria, nisi quatenus memoria alterutrius scriptorum beneficio prorogatur.* Ie ne voudrois pas tirer de parallele comme luy, qui estoit neantmoins vn grand Evesque, entre la destinée d'vn Souverain, & celle d'vn asne mort. Mais je ne puis estre d'autre opinion que de la sienne touchant l'immortalité que donnent les livres, & qui ne se peut bien acquerir sans eux.

Ioan. Saresber. de nugis Curialium.

> *Marmora Mœonii vincunt monumenta libelli;*
> *Vivitur ingenio, cætera mortis erunt.*

Pedon. eleg. in Mecan. obit.

Il n'y a que la plume des sçavans, & leurs veilles studieuses, qui puissent perpetuer la memoire des plus grands Conquerans, quand elle est relevée par ceux-là; & s'ils s'en taisent, le nom des chevaux d'Achille sera plus celebre que celuy de beaucoup de Potentats. Pour le moins ne sçauroit-on nier que Socrate & Diogene de tres petite condition, ne soient en plus grande veneration dans le monde, que la pluspart de ceux qui ont creu que tout estoit au dessous d'eux. C'est sans doute ce que consideroit l'Empereur Constantin le Grand, quand il fit élever son effigie parmi celle des Muses, selon qu'Eusebe nous l'apprend dans le discours de sa vie.



DIVERSITEZ.

LETTRE CXIX.

MONSIEVR,

Ie ne sçaurois condamner comme vous vn homme qui apparemment s'est voulu soustraire aux mauvais traittemens de la Fortune. Il n'a fait en cela qu'obeïr aux preceptes de Pythagore, d'adorer l'Echo quand les vents se font entendre extraordinairement, *adoranda est Echo cùm flant venti;* pour nous avertir d'avoir recours à la solitude en

des temps de confusion comme celuy-ci, où le plus seur est d'entendre de loin ce qui se dit, & ce qui se passe, sans y participer. Par tout où ira vn homme de son merite, il y trouvera des amis, & dans quelque contrée que son destin le porte, il y rencontrera des habitans qui la preferent à toute autre; tant il est vrai qu'il n'y a rien en cela qui ne dépende absolument de l'opinion. La fatigue d'vn voiage qui vous fait peur, sert presque toûjours à délasser l'esprit, outre que souvent le corps mesme en tire de l'avantage. Et pour ce qu'il vous a dit là dessus, qu'il vouloit aller à pied vne partie du chemin, souvenez-vous en sa faveur, qu'au rapport de Pline des Oisons venoient bien des Païs-Bas à Rome, cheminant avec leur gravité ordinaire: *Mirum in hac alite*, dit-il, *à Morinis vsque Romam pedibus venire: fessi proferuntur ad primos, ita cæteri stipatione naturali propellunt eos*. Il sera sans doute beste de compagnie, & ne manquera pas d'aide aussi en cas de besoin. *L.10.c.22.*

Ie donne bien plus volontiers les mains à l'apprehension que vous avez, qu'il ne consume la meilleure partie de son viatique à la recherche où il est si opiniastre de la Pierre philosophale. C'est vne vraie pierre de scandale pour moi; & je croirois aussi-tost vne Gorgone petrifiante, que toutes ces bagatelles que la trompeuse Chymie debite sur ce sujet. Ie parle ainsi de celle qui fait tant de gueux, sans avoir jamais enrichi personne; car il y a vn art Chymique fort à estimer, comme faisant vne des plus belles parties de la Physique qu'il enrichit en beaucoup de façons. Mais ceux qui l'exercent avec le plus de reputation sont les premiers à se railler de la vaine curiosité & de la sotte esperance de tous ces souffleurs qui cherchent ce qui ne fut jamais. En effect leur pierre imaginaire seroit mieux nommée fuiarde, que philosophale, puisque celle qui servit d'anchre aux Argonautes s'appelloit ainsi, *lapis fugitivus*. Il y a cette difference que ceux de Cizyque, aujourd'huy Spiga de Natolie, tenoient celle-ci attachée & chargée de plomb dans leur ville, pour l'empescher de s'en aller comme elle avoit fait plus d'vne fois; & l'autre ne fut jamais que dans la fantaisie de ceux qui se plaignent toûjours qu'elle disparoist quand ils pensent la tenir. C'est cette grande envie d'avoir de l'or, que le Poëte nomme sacrée pour dire detestable, qui cause ces illusions d'esprit. Oviedo écrit qu'elle obligeoit les Indiens Occidentaux à vne autre folie, qui estoit de jeusner & de s'abstenir de leurs femmes, devant que de se mettre à chercher ce premier des metaux, s'imaginans qu'à faute d'observer cela ils n'en pouvoient rencontrer. Le mesme Oviedo adjouste que Christophle Colomb à l'imitation de ces Americains contraignit les Chrestiens mesme non seulement à se priver de voir des femmes, & de manger, mais de plus à se confesser devant que de travailler aux mines. Il est certain que par vne pareille superstition les Arabes vsoient autrefois d'vne chasteté exacte, lors qu'ils se vouloient appliquer à la recolte de l'encens. Ie veux

Pline l.36. c.15.

5. hist. c.3.

vous faire part ici au sujet de l'or, d'vne chose qu'a debitée le Milord Digby dans son traitté de la poudre de sympathie. Il asseure qu'vn petit bouton d'or gros comme le bout des doigts, & pesant vne once seulement, peut estre estendu de Paris jusques à Montpelier, & au delà. C'est à luy à garantir son dire, qui cependant met bien à couvert ce que j'avois avancé dans la Physique du Prince, que cette once d'or tirée en fil delié comme les cheveux, s'estendroit plus de mille pas.

Le Gaucher dont vous parlez peut defendre sa mauvaise habitude par beaucoup de raisons, encore que l'vsage ordinaire rende messeantes la plus part de ses actions. Si le costé droit, generalement parlant, semble estre plus souple, & plus agile; le gauche en recompense, dit Solin, est reconnu plus fort & plus propre à porter. Platon dans le particulier des bras est pour les *ambidextres* qui les emploient sans choix; & il nous apprend que les loix des Scythes les obligeoient à se servir indifferemment des deux mains. Les sept cens habitans de Gabbaa que le livre des Iuges nous represente pour si braves gens de guerre, combattoient aussi bien de la main gauche que de la droite, & comme gauchers ils estoient si habiles frondeurs, qu'ils tiroient sur vn cheveu sans fallir. L'Empereur Tibere, si nous en croions Suetone, avoit sa main gauche beaucoup plus prompte, & plus forte que l'autre. Vous avez aussi pû remarquer dans Xiphilin, que Commodus faisoit gloire d'estre gaucher, tenant toûjours son bouclier de la droite, & l'épée de la gauche. Bref l'Histoire de Perse observe que le grand Ismaël, pour ne rien dire de tant de *Scevolas* particuliers, a toûjours emploié sa main gauche preferablement à la droite. Ie m'estonne donc qu'on ait pris pour vne injure atroce, ce que de si considerables exemples, & de si fortes raisons, peuvent du moins excuser.

c. 1. c. 20. art. 68. L. 72.

Il n'en est pas ainsi des incivilitez que vous avez sujet de nommer scandaleuses. A la verité tout le monde ne peut pas estre du temperament de l'Empereur Constantius qu'on fait passer pour n'avoir jamais craché. Pline en écrit autant d'vne Antonia femme de Drusus, *Antonia Drusi nunquam expuit, Pompeius Consularis poëta nunquam ructavit;* ce qu'il appelle *pravæ naturæ insignia*, des marques d'vne mauvaise constitution. Et l'Histoire des Incas, ne disant pas la mesme chose du Roy Atahualpa, asseure pour le moins qu'il ne crachoit jamais à terre, mais seulement, s'il y estoit obligé, dans la main de quelque Dame d'importance, pour ne rien faire qu'on peust juger indigne de la majesté d'vn si grand Monarque. Il seroit fort difficile de faire passer pour honneste dans nostre Europe cette civilité Americaine. Tant y a que Marc Polo témoigne qu'il n'estoit pas permis de cracher dans la sale du grand Cam de Tartarie. Et vous sçavez comme tout ce que put faire vn grand cracheur auprés d'vne belle personne, fut de s'excuser sur ce qu'il estoit difficile d'estre bien

L. 7. c. 19. 2. part. l. 1. c. 36.

proche d'vn morceau delicat, sans que l'eau en vinst à la bouche.

Pour l'esternument, vous m'avouërez qu'il est fort difficile de le retenir, quoiqu'il soit souvent tres-importun; & le salut que l'on se donne à son sujet, comme venant du cerveau, témoigne qu'on ne le tient pas pour indecent. En effect l'on void dans le second livre d'Athenée cette coustume establie de rendre vne espece d'adoration aux esternumens. Et comme cette mesme coustume se reconnoist par là fort ancienne, elle est encore si estenduë, que Garcilasso de la Vega represente dans son Histoire de la Floride, tous les Gentils-hommes d'vn *Curaca* de cette grande Peninsule, luy donnant le salut comme parmi nous aussi-tost qu'il eut esternué. Mais pourquoi Cleanthes dans Diogenes Laërtius accuse-t-il vn homme d'estre trop effeminé, & trop voluptueux, pour estre sujet à beaucoup esternuer? Dion Chrysostome le prend encore plus au criminel, & plus injurieusement, *quasi sternutatio indicet cinædum*.

1. par. l. 5. c. 5.

Orat. 33.

Ie confesse que je n'ai pû apprendre de vous sans indignation, qu'on ait voulu tourner en belle raillerie la vilaine action d'vn homme qui fait profession de prendre des libertez scandaleuses en toute sorte de compagnies. Ie sçai bien qu'en estant arrivé autant qu'à luy au Poëte Lucain, il voulut faire le plaisant en proferant l'hemistique de Neron:

Sub terris tonuisse putes:

dequoi il eut tout sujet de se repentir. Vn autre s'avisa de dire dans la mesme figure, qu'estant constant selon Aristote, *nullum cornutum animal pedere*, ce qui luy estoit arrivé l'asseuroit de n'estre pas cornard. Et vn Amant à qui cela échapa en presence de sa maistresse, luy protesta qu'il ne pouvoit non plus que le laurier brûler sans faire comme luy. Mais que direz-vous du Philosophe Metrocles, qui s'estant renfermé sans s'oser plus monstrer, à cause d'vne semblable disgrace où il estoit tombé, eut besoin que Crates le vint consoler aprés avoir mangé quantité de Lupins, qui comme venteux opererent de sorte, que Metrocles à l'exemple de son ami perdit toute honte, & devint de Peripatetique vn Cynique parfait. Veritablement nous sommes fort redevables à Diogenes Laërtius, de nous avoir conservé la memoire d'vn si notable evenement. Suetone nous apprend avec vn pareil soin, qu'vne personne aiant esté en hazard de mourir, pour avoir par pudeur retenu vn vent semblable aux precedens qui vouloit sortir; l'Empereur Claudius pensa faire vn Edict portant permission d'en laisser aller mesme estant à table. Remarquez le profit qu'on peut faire en lisant les bons Auteurs. Vous y avez aussi veû qu'vn Romain fut surnommé Grandio, pource qu'il n'estimoit rien qui ne fust grand: Vn Grimaldi de Genes s'est trouvé depuis de la mesme humeur: Et quelqu'vn aiant vsé devant luy de la licence que Claudius

Apoll. Dysc. c. 121

In Claud. art. 32.

voulut donner par vn Edict, s'excusa de la petitesse du son, protestant qu'en sa consideration il l'eust souhaité plus grand. Aprés tout, retournant au serieux, il faut tenir pour constant le mot de Ciceron, que la pudeur, & la modestie, ou bien-seance, sont le sel de la vie, *amo verecundiam, in ea ornatus vitæ, & vis decori est*, ce sont des ingrediens qui doivent accompagner & assaisonner toutes nos actions.

Ie prendrai, pour finir, l'occasion aux cheveux, puisque c'est par eux que vous avez terminé vostre lettre. Mais souvenez-vous que j'ai dit ailleurs mille choses sur ce sujet, que je ne veux point repeter. Il ne faut pas douter que l'vsage de porter les cheveux longs ne soit le plus ancien, de mesme qu'il est le plus naturel. Epictete soustient *L. 3, c. 1.* dans Arrien qu'oster le poil à vn homme, c'est comme raser la jube à vn lion, ou arracher la creste à vn coq. Polypheme au mesme sens se compare dans la Metamorphose à Iupiter le porteur de perruque,

L. 13.

--- Coma plurima torvos
Prominet in vultus, humerósque vt lucus obumbrat.

Et par effect les plus anciennes statuës des Grecs, comme nous l'apprenons de Dion Chrysostome, avoient l'ornement des grands cheveux, aussi bien que de la barbe longue. *Orat. de corp. cultu.* Du temps mesme de Ciceron il se raille d'vn C. Fannius qui se rasoit jusques aux sourcils, *idcirco capite & superciliis semper est rasis, ne vllum pilum viri boni habere videatur;* *Orat. pro Roscio.* les testes sans poil ne se pouvant alors regarder, qu'on n'en remarquast la messeance. Cela me fait estonner que Sainct Paul enseigne qu'il n'est pas moins ignominieux aux hommes de porter les cheveux longs, que glorieux aux femmes, à qui la Nature les a donnez comme pour leur servir de couverture. *1. ad Cor. c. 11. art. 14.* Le Poëte Phocilide en avoit presque dit autant,

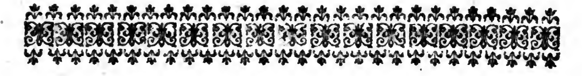
Ἄρσεσιν οὐκ ἐπέοικε κόμη, χλίδαι δὲ γυναιξί.
Viris non congruit coma, at mulieribus cincinni.

Il est vrai que cette frisure ou annelure n'est pas du precepte Apostolique, qui rend honteux le surnom de ce Dictateur Romain L. Quintius Cincinnatus. Or quoique nos mœurs en ceci comme en toute autre chose soient fort differentes, y aiant beaucoup de païs où les femmes portent les cheveux courts, & les hommes au contraire; comme la Relation du Maire le dit de certains peuples qu'il trouva aprés avoir passé le Destroit qui porte son nom; si est-ce que la belle chevelure est tellement de l'appanage des femmes, que la rasure est vne des peines que les loix ordonnent aux débauchées. Ie pense que le Legislateur s'est fondé sur ce qu'enseigne Aristote *L. 6. de hist. anim. c. 18.* des cavales, à qui l'on coupe le poil pour les rendre moins ardentes au coït, *equarum libido extinguitur jubâ tonsâ, & frons tristior redditur.*

A quoi se rapporte l'observation du mesme Dion, de l'autorité de *Orat. 33.*
qui je me suis déja servi deux fois, que les pasteurs de son temps ra-
soient tout le crin à vne jument, pour l'obliger à se laisser couvrir
par vn asne. Tant y a qu'entre tant de varietez qui regardent la coif-
fure, Maffée nous apprend que les Chinois nourrissent exprés leurs *L. 6.*
cheveux, pour estre pris par là & emportez au Ciel aprés leur mort;
ce que ne font pas leurs Prestres, qui croient y pouvoir aller sans
cette prise. Il y a des Musulmans qui ont à mesme dessein vn cou-
pet au haut de la teste, par le moien duquel ils se promettent qu'vn
Ange les transportera au Paradis de Mahomet. Enfin Gotard nous
fait voir dans sa sixiéme partie de l'Inde Orientale, que presque
tous les hommes de la Guinée portent leurs cheveux rangez & po-
stez de differentes façons. Il est certain que nos Rois de la race de
Merovée estoient comme les Prophetes & les Nazareens, qui ne *Ios. Ant.*
souffroient jamais que le rasoir ou les ciseaux passassent pardessus *Iud. l. 5.*
leur teste, ou diminuassent leur chevelure. C'est ce qui fait recon- *c. 11.*
noistre aux Bourguignons dans Agathias, qu'ils avoient tué le Roy *L. 1.*
Chlodomer. Et pour ce qui concerne la rasure des hommes, il n'y a
gueres que la devotion, le dueil, ou la maladie, qui les y obligent,
& qui en fassent naistre la coustume. Nous voions que les Moines
en vsent & la pratiquent au premier cas: Au second les Perses pour
témoigner le déplaisir qu'ils avoient de la mort de Masistius, non
contens de se raser, couperent le poil à toutes leurs montures: Et *Herod. l. 9.*
au troisiéme cas vne douleur de teste qu'eut Charles-Quint en mil
cinq cens vingt-neuf au passage de Barcelone à Genes, l'obligeant à
se faire raser, les Espagnols qui avoient jusques là nourri de longues
perruques se les firent couper, quoique si mal volontiers, qu'il y en
eut, à ce qu'asseure Sandoval, qui en pleurerent de regret, ce qui ne *18. hist. par*
se lit pas dans Famianus Strada. Si est-ce qu'autrefois leurs predeces- *1.*
seurs ne devoient pas porter les cheveux fort grands, puisque Appian *L. 10.*
observe que Viriatus & ses troupes Espagnoles prirent comme vne
chose extraordinaire de grandes chevelures, pour donner de la ter- *De bello*
reur à leurs ennemis. Quoiqu'il en soit, Charles-Quint fut auteur *Hisp.*
des courts cheveux, & des longues barbes, selon que Cabrera l'a re- *1. hist. c. 9.*
marqué. Quant à la couleur des cheveux, il n'y en a point, si elle est
naturelle, qui n'agrée en quelque contrée; & mesme dans vn seul
endroit, les noirs, les roux, les blonds, ou les chastains, sont prefe- *Prap. Ev.*
rez selon les inclinations differentes. Eusebe nomme, aprés Clement *l. 10. c. 5.*
Alexandrin, Medée pour la premiere qui trouva l'artifice de leur *L. 1. strom.*
faire changer de couleur. Vne infinité de Princes se les sont fait *Ant. Iud.*
peindre à l'imitation d'Herode dans leur arriere-saison. Mariana *l. 16. c. 11.*
represente le More Musa dompteur de l'Espagne, qui fâché de se *6. hist. c.*
voir mépriser à cause du grand âge que son poil blanc témoignoit, *25.*
luy fit prendre vne teinture de noir si heureusement, que ce chan-
gement passant pour vn miracle, il restablit sa reputation. L'Empereur

Commodus ne se contentoit pas de la peinture des siens, il les faisoit reluire avec des papillotes d'or: *Fuit Commodus capillo semper fucato, & auri ramentis illuminato, adurens comam & barbam timore tonsoris*, c'est le texte de Lampridius. Et Trebellius Pollio écrit presque la mesme chose de Gallienus, *crinibus suis aurì scobem aspersit, radiatus semper processit.* Les femmes souhaiteroient bien plus que les hommes d'avoir le privilege des Gruës, qui noircissent en vieillissant par le témoignage d'Aristote en plus d'vn lieu. L'on dit de Tarcon qu'il naquit avec des cheveux déja blancs & chenus; mais Strabon soustient que les Italiens furent auteurs de cette fable, pour donner à entendre qu'il avoit esté sage dés le berceau. Cardan a écrit de luy au contraire, qu'au sortir du ventre de sa mere il avoit déja les cheveux longs, noirs, & crespus. N'est-ce point ici vne de ses vanitez pour s'égaler au premier de la famille des Cesars, qui eut son nom *à cæsarie*, à cause qu'il vint au monde la teste couverte d'vne chevelure? Pour conclusion vsons de l'invective que fait Seneque non pas simplement contre les femmes, mais contre les hommes effeminez de son siecle, qui emploioient toute la matinée à disposer leurs cheveux, & à les mettre en belle ordonnance, *dum de singulis capillis in consilium itur.* Ils entrent en cholere, dit-il, si le moindre poil de leur teste se rompt, ou sort de sa place; & ils aimeroient mieux voir tout l'Estat en trouble & en confusion, que leur perruque en desordre. *Quis est istorum qui non malit Rempublicam turbari, quàm comam suam? qui non sollicitior sit de capitis sui decore, quàm de salute? qui non comptior esse malit, quàm honestior?* Certes on ne peut pas dire que le Monde ait beaucoup changé depuis ce temps-là; l'on void assez de personnes plus en peine d'avoir belle teste, que de l'avoir saine & bien faite.

L. 5. Geogr. *De vita pro. c. 3.* *De brev. vita c. 12.*



DE L'HVMILITE', DE L'AMOVR, ET DE LA PARENTE'.

LETTRE CXX.

MONSIEVR,

Ie ne m'estonne pas que celuy qui vous a refusé vne si juste demande, se soit excusé sur son indisposition ordinaire de la colique. Il est juste, & selon nature, qu'vn homme rempli de vents, soit sujet à de semblables infirmitez. Mais s'il eust eu vn peu plus de sens, il

ſe fuſt porté librement à ce que vous deſiriez de ſon entremiſe, ſans témoigner, comme il a fait, qu'il tenoit vne choſe au deſſous de luy, dont il pouvoit retirer autant d'honneur que d'vne plus relevée, par la belle maniere de l'executer. Hercule n'eſtoit pas toûjours aprés les Monſtres, ou à combattre des Antées; il s'occupa, ſans bleſſer ſa reputation à purger d'ordures & de fumier l'eſtable d'Augée, & il a fait leçon par là aux plus grands hommes, ſi nous en croions Diogene dans Dion Chryſoſtome, de ne tenir aucun ſujet indigne de leur emploi, n'y en aiant point qui ne leur puiſſe tourner à gloire, ne fuſt-ce que par le mépris apparent de cette meſme gloire, lors qu'ils s'abaiſſent juſques à des actions qui ſemblent baſſes, à cauſe de leur exaltation. Mais que voulez-vous, la modeſtie toute agreable qu'elle eſt ne paroiſtroit preſque point, ſi elle ne recevoit ſon principal éclat de ce qui luy eſt contraire. Il faut qu'il y ait des ames orgueilleuſes qui ne ſe plaiſent qu'aux choſes relevées, Orat 8.

Non omnes arbuſta juvant, humiléſque myricæ Virg. ecl. 4.

afin que celles qui ont receu du Ciel cette vertu vraiement Chreſtienne de l'humilité, en ſoient plus recommandables. Ie parle de la ſorte non ſeulement à cauſe de la beatitude que noſtre Religion promet aux perſonnes humbles; mais encore parce que les autres creances enſeignent vne doctrine toute contraire. Mahomet defend expreſſément à ſes Muſulmans, ou Fideles, de s'appliquer aux choſes baſſes comme indignes d'eux, par cette injonction expreſſe, *Fidelis ad vilia ne ſe abjiciat*, que rapporte Abraham Echelite. Et il ſe peut dire que l'humilité n'a jamais eſté veuë avec toutes ſes graces hors de l'Egliſe Chreſtienne. Ce n'eſt pas pourtant que la Synagogue des Iuifs, & la Philoſophie Payenne, n'en aient fait ſouvent beaucoup d'eſtat; mais elles n'en ont jamais donné ni de preceptes ſi exprés, ni d'exemples ſi notables, que nous en fournit noſtre Evangile. Salomon nous exhorte en beaucoup de lieux à la pratique de cette vertu, & quand il reconnoiſt que tout ce que le monde contient de plus eſtimé n'eſt que vanité, & meſme que tourment du corps, ou affliction d'eſprit; en deſtruiſant noſtre ambition, il jette noſtre ame dans l'humilité qui luy eſt oppoſée. Pythagore, que je veux choiſir entre tous les autres de ſa profeſſion, n'a point eu de plus beau ſymbole que celuy qui ordonnoit qu'on touchaſt la terre autant de fois qu'il tonnoit, *cùm tonat terra tangenda;* pour faire entendre le beſoin que nous avons de nous humilier devant le Ciel, autant de fois qu'il nous témoigne ſon courroux par les adverſitez qui nous arrivent. Nous coulons noſtre vie ſur vne mer ſujette à mille bouraſques de la Fortune; les voiles hautes y donnent bien plus de priſe à la tempeſte; & il n'y a que les ſages pilotes qui évitent aucunement l'orage en les abatant. Tant y a que voſtre homme n'eſt pas de ceux-là. Ie le connois pour le plus preſomptueux des vivans.

Semita Sap. c. 6.

Il ne croit pas pouvoir rencontrer nulle part son semblable, s'il ne se regarde faisant le Narcisse dans vne fontaine. Et de mesme que cet Antiphon, dont parle Aristote, croioit voir toûjours son image à cause de la foiblesse de sa veuë, l'air le plus subtil luy tenant lieu d'vne glace de miroir; l'imbecillité d'esprit de cet impertinent luy renvoie sans cesse la sienne, accompagnée d'vn merite que sa folle imagination, comme vn verre de multiplication, luy fait paroistre infini. Mais ne prenez pas tout ceci pour vne preuve que je fasse grand compte de certaines humilitez trop affectées. Ie n'approuve point que pour nous abaisser nous nous rendions absolument contemptibles. Il faut conserver sa reputation, que les loix civiles rendent aussi precieuse que la vie; *periculum famæ æquiparatur periculo vitæ.* Nous sommes trop cruels, dit Sainct Hierosme, si nous blessons volontairement ce qu'on appelle nostre bonne renommée. Et sans croire qu'il soit plus criminel de se diffamer soi-mesme, que de ravir la reputation d'autruy, parce que l'homicide de sa propre personne est plus enorme, que celuy de quelque autre que se puisse estre, je tiens simplement qu'il est de la conduite d'vn homme prudent, de n'affecter jamais vne humilité honteuse, & qui luy fasse perdre l'estime qu'il peut avoir acquise.

L. justa. Dig. de ma. vind.

Passons à cette passion amoureuse dont vous pretendez guerir vostre ami par le seul remede d'vne absence, où l'engagera insensiblement le voiage que vous luy conseillez. A la verité je me souviens fort bien qu'vn Pasteur dans Theocrite prend la resolution de s'embarquer sur mer pour guerir du mal d'amour, se fondant sur ce qu'vn de ses voisins s'estoit fort bien trouvé de cet expedient. Mais il y a tant d'exemples contraires à cela, que je ne defere pas plus à cet Idyle qu'à vn autre du mesme Poëte, où il veut qu'il n'y ait que les Muses Pierides capables de donner du soulagement à vn cœur que Cupidon a blessé. Tant y a que Crates le Thebain adjoustoit à ce cataplasme du temps, pour vser des termes de Clement Alexandrin, ceux de la faim, & mesme du licol, ce dernier devant estre apparemment le plus souverain de tous, quoiqu'il ne soit pas le plus expedient. L'on n'auroit pas besoin d'en venir jusques à cette extremité, si le fleuve Selemne avoit la vertu que Pausanias luy attribuë, de faire oublier à tous ceux qui s'y baignent, soit hommes, soit femmes, l'amour qu'ils avoient en y entrant. Et certes il est plus aisé de perdre tout-à-fait le souvenir d'vne de ces affections dont nous parlons, que de la moderer au poinct où vous vous promettez que vostre ami reduira la sienne; *faciliùs in amore finem impetres, quàm modum.* Vous fondez vostre esperance sur ce que sa maistresse n'estant pas fort belle, l'âge luy ostera bien-tost ce qu'elle a de charmes; & moi je vous remets sur cela au proverbe si commun en Espagne, *ni moça fea, ni Titulada vieja.* Quand vous luy souhaitez *quadrantariam Clytemnestram*, selon le mot de Cæcilius, &

Idyl. 14. & 11.

l. 2. Strom.

qu'il aime en lieu de moins de despense, c'est plûtost desirer la diminution de son mal, que sa guerison. Souvenez-vous que les lieux de débauche, comme Dion Chrysostome l'a fort bien prononcé, sont plus pour la corruption, que pour la generation; qu'il n'y a point de laides amours, & que la personne qui en a tant donné à celuy que vous plaignez estant tres-spirituelle, ce n'est pas merveille que la passion qu'on a pour elle soit des plus violentes. Ceux qui ont feint que Cupidon estoit fils de Venus & de Mercure, n'ont voulu dire autre chose sinon que les bonnes graces d'vne Dame jointes à l'excellence de son esprit, & à la gentillesse de son entretien, font naistre ces grandes émotions de cœur, dont il n'y a que les stupides qui se puissent aucunement garentir. Tenez pour asseuré que celuy pour qui vous avez vne affection si tendre, & si pleine de circonspection, n'a pas trouvé sa maistresse, dans cette longue frequentation qu'il entretient avec elle, semblable à celle dont parle Athenée, qui receut le surnom de *Proscenium*, parce qu'aiant le visage assez beau, & s'habillant de fort somptueux habits, elle n'avoit rien au reste qui ne paroissoit pas, que de tres-dégoustant. De faict vous craignez qu'il ne se trouve mal de n'observer pas la quarantaine des jours caniculaires, que vous nommez le caresme d'amour, & qu'elle ne luy persuade que les nuicts n'en sont pas si dangereuses. En verité vous estes vn parfait ami. Mais il faut que je réponde encore vn mot à cet endroit de vostre lettre où vous condamnez trop absolument son amour, comme vne chose qui n'est bonne qu'à causer mille disgraces differentes. Est-il possible que vous n'aiez point apprehendé d'irriter contre vous irremissiblement tant de beau monde; Quoi! le feu d'amour n'éclaire ni ne purifie jamais les ames les plus tenebreuses, & les plus grossieres? Au moins deviez-vous avoir memoire de ce qu'en dit Serenus Sammonicus, qui l'ordonne comme vne medecine excellente, & experimentée, contre la fiévre quarte vn peu devant la violence de son accés.

Orat. 7. — *L. 13. Deipn.*

Quinetiam miranda ferunt veniente calore,
Iurantes ludum Veneris munúsque petendum. *l. de medic.*

Quoiqu'il en soit, vostre invective m'a d'autant plus surpris, que vous n'estes pas sur cela de ceux qui condamnent les choses qu'ils n'ont jamais éprouvées. Il semble que vous soiez vn autre Antisthene, qui proteste dans Clement Alexandrin que s'il tenoit Venus en sa possession, il luy feroit perdre la vie pour en delivrer le monde; nommant son fils, le vice & le plus grand mal de la Nature, κακίαν φύσεως. Pour ne vous en dire pas davantage, & pour aucunement avoir raison de ce que vous avez tiré de moi comme par violence, sur vne matiere si éloignée de ce qui me doit plaire, *l. 2. strom.*

j'exige de vous la solution d'vn probleme qui regarde le mesme sujet, pourquoi du consentement des Theologiens & des Iurisconsultes, celuy qui force vne femme est plus griévement puni, qu'vn autre qui luy corrompt l'esprit & la persuade de luy accorder ce qu'il veut d'elle, auparavant que d'en jouïr. Ma raison de douter est fondée sur ce que l'offense du premier ne s'estend que sur le corps, & que celle du second souïlle l'ame & son domicile; ce qui rend devant Dieu son crime beaucoup plus atroce, & par consequent plus punissable. La premiere de vos lettres ne sera pas bien receuë si elle ne me satisfait sur cela.

L'article de la parenté que vous soûmettez à mon avis, ne reçoit pas grande difficulté. Vous dites fort bien avec nos vieux Gaulois, Qu'amitié passe souvent parenté; & Dion que je vous ai déja cité par deux fois, le prouve clairement, parce qu'vn parent ne sert de rien s'il n'est ami, là où vn ami est toûjours vtile bien qu'il ne soit pas parent. L'on peut juger neantmoins que les premiers Romains qui firent passer le mot de necessité pour parenté, *pro necessitudine, & affinitatis jure*, comme Aulu-Gelle l'asseure, tenoient l'obligation & la necessité d'assister ses parens la plus grande de toutes. Mais les considerations particulieres alterent assez de fois la these generale. Il n'y a rien de plus estendu par tous les ordres de la Nature, que le respect & l'assistance dont les enfans sont redevables envers leurs peres & leurs meres. Si est-ce que le Pere Xavier passant dans la Navarre assez prés du lieu où demeuroit sa mere, qu'il ne devoit apparemment jamais voir, puisqu'il s'alloit embarquer pour le voiage des Indes, ne voulut point l'aller visiter comme on le luy proposoit; ce qui fut attribué dans les termes de Religion à vn parfait détachement de la chair. Et l'Histoire profane d'Arrien porte qu'Alexandre le Grand pressé par les lettres de sa mere d'oster Antipater du gouvernement où il l'avoit laissé, s'échapa de dire qu'elle luy demandoit vn prix excessif pour l'habitation de neuf ou dix mois dans son ventre. L'amour fraternel est celebre par mille exemples; en voici deux assez singuliers. Vne femme de Perse prefera son frere à ses enfans, par cette raison, dont se sert aussi Antigone dans Sophocle en faveur de Polynice, qu'elle pouvoit en avoir d'autres, mais non pas vn autre frere. Plutarque le rapporte, & Mariana me sera garand du second exemple, asseurant qu'vn cadet se fit pendre en Espagne pour son frere aisné, qu'il consideroit chargé de femme & d'enfans, & par là plus necessaire à leur famille que luy. Si est-ce que la concorde est si rare entre les freres, selon le mot du Poëte, & leurs animositez au contraire sont si ordinaires, qu'il seroit superflu d'en donner des preuves. Les elemens aussi qui les composent passent pour freres, comme estant tous d'vne mesme matiere; & neantmoins leurs qualitez opposées les tiennent dans vne contrarieté telle, qu'ils se font vne guerre perpe-

Orat. 3.
13. noct. At. c. 3.
Iarric hist. l. 1. c. 6.
L. 7.
l. de frat. amic.
l. 24. hist. c. 19.

perpetuelle. C'est tout ce que je puis vous en dire problematiquement dans la these generale, vous estes mieux instruit que moi de l'hypothese qui doit regler vostre jugement.



DES ABSTRACTIONS SPIRITVELLES.

LETTRE CXXI.

MONSIEVR,

I'ai l'ame si peu capable de hautes pensées, que je m'estonne de vostre curiosité, & de vos instances si reïterées & si pressantes, pour sçavoir sur quoi j'occupe mon esprit dans mes heures de loisir. En effect je l'arreste souvent à de si petites choses, que je rougirois de vous rapporter tout ce qui me passe par la fantaisie. Des bagatelles dont nos livres sont pleins luy fournissent de quoi resver les journées entieres.

Possum multa tibi veterum præcepta referre, Virg. 1. Geor.
Nî refugis, tenuésque piget cognoscere curas.

Car ne croiez pas que les intrigues de Cour, ou les interests de la Seigneurie, comme l'on parle delà les monts, soient l'object de mes plus abstraites meditations; ni que les revolutions de l'Europe me touchent beaucoup plus, quand je me mets à philosopher, que celles de la Chine que l'on fait depuis peu si considerables. Vous m'avouërez qu'elles sont telles, si la Relation du P. Martini est veritable, qui porte que le Roy de la Chine, le dernier de la famille de Thamin, se vient de pendre à vn prunier de son jardin Roial, desesperé de ne pouvoir resister aux Tartares.

Ie sçai bien que vous vous raillez de l'art de mediter, qui consiste en vne habitude qu'vn homme né pour l'action, & qui s'y plaist comme vous, ne peut pas aisément acquerir. Ie voi bien encore que vous avez à me faire vne espece d'insulte d'amitié, sur l'inutilité de mes resveries, dans le besoin que j'aurois de me porter à ce qui est plus avantageux. Et c'est sans doute que vous pouvez me dire avec fondement, ce que Corydon se reproche à luymesme,

Quin tu aliquid saltem potiùs quorum indiget vsus, Virg. ecl. 2.

Viminibus, mollique paras detexere junco.

Mais ſçachez que nous autres meditatifs, & ſonge-creux, ſommes des animaux incorrigibles; & que comme la pluſpart des fous ne changeroient pas leur marotte contre vn ſceptre, il y a peu de gens qui ſe plaiſent à la contemplation, & qui ſçachent comme il s'y faut prendre, qui vouluſſent la quitter pour toutes les recompenſes de vos plus ſerieux emplois. Ils ſont perſuadez que ce qu'ils découvrent dans le globe intellectuel, par le moien des navigations ſpirituelles qui leur font voir tous les jours de nouveaux mondes; eſt preferable à tout ce que l'vne & l'autre Inde peut donner de richeſſes à ceux qui ſe les propoſent comme le ſouverain bien de la vie civile. Et ils ſont ſi determinez là-deſſus, qu'ils vous regardent dans vos occupations lucratives, du meſme œil dont l'on conſidere par fois le travail des Fourmis; ou de celuy dont les eſſences divines enviſagent vrai-ſemblablement nos ſoins ridicules, & nos mépriſables empreſſemens.

Et certes ce n'eſt pas ſimplement la vanité qui leur ſuggere ce ſentiment de ſuperiorité. Vous pouvez vous ſouvenir que les beſtes qui ruminent ont eſté les plus agreables à Dieu dans l'ancienne loi; & que celles qui ne ruminoient point eſtoient comme immondes rejettées des ſacrifices qu'on luy faiſoit alors. Cela veut dire allegoriquement, que les hommes qui ne meditent jamais, ce que noſtre langage ordinaire appelle ruminer, ne ſont pas veûs ſi favorablement du Ciel que les autres, parce qu'ils ne ſont pas ſi propres que les contemplatifs à conſiderer ce que Dieu & la Nature ont de plus excellent. Cependant ce doit eſtre ſur cela, ſi nous ſommes raiſonnables, que nous devons faire noſtre principale eſtude, qui ne nous peut reüſſir dans la foule, ni parmi le tracas où vous eſtes. Sainct Bernard a écrit *de interiori domo ædificanda*, & ſi vous voulez mettre la main à la conſcience vous reconnoiſtrez, que chacun ſe devroit baſtir cette maiſon ou retraite interieure, dans laquelle il peuſt, ſeparé de toutes les affaires du monde, vaquer aux meditations philoſophiques. Quel plaiſir de ſonger à mille choſes, où le reſte des hommes ne penſent jamais; de s'écarter de la multitude, pour prendre des ſentimens dignes de ce que nous ſommes par noſtre partie ſuperieure; & procedant avec ordre dans cet exercice mental, connu ſeulement par ceux qui le pratiquent, de découvrir, comme nous l'avons déja dit, des païs dont l'on n'a point encore entendu parler!

Virg. 2. Georg.

------ Iuvat arva videre
Non raſtris hominum, non vlli obnoxia curæ.

Tenez pour aſſeuré qu'il n'y a point de joie plus ecſtatique, que celle qui ſe reſſent alors.

C'eſt à l'heure qu'on s'éleve audeſſus de ſa condition mortelle ; qu'on void également au deſſous de ſoi les plus ſimples idiots, avec les plus ſuperbes Dogmatiques: & qu'on s'apperçoit viſiblement que comme les eclipſes du Soleil, le plus lumineux de tous les Aſtres, incommodent davantage le monde, & dereglent tout autrement la Nature, que celles de la Lune ; les fautes auſſi de ces derniers qui paſſent communément pour grands perſonnages, ſont ſans doute les plus pernicieuſes, & de la plus haute conſequence, parce qu'elles jettent dans l'erreur vne infinité de perſonnes. Ie ſçai bien qu'il faut beaucoup de naturel, & qu'il y a meſme quelque peine à ſe rendre capable de diſcerner les choſes de la ſorte, toutes perſonnes n'aiant pas le genie propre à ſe porter ſi haut. Mais la difficulté eſt ici comme par tout ailleurs ce qui augmente le prix. La gloire & le contentement qui ſuit ces connoiſſances ſublimes, donnent des recompenſes infinies. Et de meſme que la recolte abondante oſte au bon Laboureur le ſentiment des travaux de l'agriculture ; ceux qui gouſtent les douceurs des contemplations épurées dont nous parlons, ne ſe plaignent jamais du temps qu'ils y mettent, ni de ce que les autres appellent fatigues d'eſprit. L'on peut donc dire encore ici avec le Poëte,

Et dubitant homines ſerere, atque impendere curam? *Virg. 2. Georg.*

En verité cette ſeparation de l'ame pour vn temps d'avec le corps, en parlant à la mode de quelques Philoſophes qui ont defini par là leur profeſſion, ne ſçauroit eſtre mépriſée que de gens populaires, qui ne l'ont jamais éprouvée, & qui par conſequent condamnent ce qu'ils ne connoiſſent point, & qu'il n'eſt poſſible nullement à propos qu'ils connoiſſent.

Ne vous imaginez pas pourtant que tout ce que je viens de vous écrire, aille à condamner abſolument ni vos actions que je ſçai eſtre tres-loüables, ni celles de qui que ce ſoit qui ſe ſent obligé dans ſa condition, & par l'eſtat de ſa fortune, à travailler vtilement pour ſoi & pour les ſiens. Celuy de qui l'on peut dire comme Ovide du pere d'Acœtes,

Ars illi ſua cenſus erat, *L. 3 Met.*

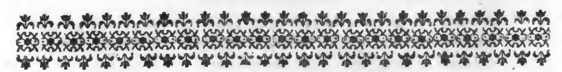
ſeroit fort blaſmable s'il quittoit vn ouvrage avantageux, pour ſe porter indiſcretement à des contemplations inutiles, & qui le pourroient reduire à de mauvais termes. Il y a meſme des naturels qui doivent d'autant plus s'attacher aux actions ordinaires de la vie civile & tumultueuſe, que toute ſorte je ne dirai pas ſeulement d'oiſiveté, mais de repos & de ceſſation d'agir, les rend comme ces chevaux qu'on tient trop à la litiere, qui deviennent par là preſque

indomptables Quoiqu'il en soit, l'interpretation qu'on donne à vn des preceptes mysterieux de Pythagore, me semble fort considerable sur ce sujet. Il ordonnoit qu'on chaussast toûjours le pied droit le premier, & qu'on lavast le gauche devant le droit. Or l'on a expliqué ce commandement de ce qu'il vouloit qu'on fist les affaires d'vtilité
L.Gyrald. les premieres, & les plaisantes seulement aprés. Voici deux autres sentences enigmatiques du mesme Philosophe, qui touchent encore nostre theme. La premiere estoit prohibitive, & defendoit comme vn crime de manger de la main gauche, par où ses disciples ont entendu qu'il ne faloit jamais appuier sa subsistence sur vn gain illegitime, ni sur des actions qui peussent estre mal prises. L'autre estoit vn commandement de se gratter le devant de la teste en sortant du logis, & de faire la mesme chose au derriere quand l'on rentroit chez soi. L'vne & l'autre action signifioit, si l'on a bien entendu sa pensée, qu'il faloit le matin lors qu'on va dehors songer attentivement à ce que l'on doit faire, afin de ne rien oublier, & le soir en se retirant faire reflexion sur les actions de la journée, pour remedier à celles qui auroient esté mal conduites, ou obmises.

Ie veux encore vous rapporter vne des ordonnances de ce grand personnage, vous verrez qu'elle n'a pas moins de besoin d'adaptation & de paraphrase que les precedentes, pour estre renduë intelligible. A son avis l'on ne devoit jamais sortir d'vn carrosse les pieds joints, à cause que cette posture oblige à vne descente precipitée, & qui s'execute tout d'vn coup. C'estoit vne leçon à ceux qui changent de resolution, & qui quittent vn dessein, ou vn emploi, pour en prendre quelque autre, de s'y porter petit à petit, & presque insensiblement, afin d'éviter tout ce qui peut arriver de surprenant dans vn changement. Mais la moderation qu'il requeroit dans cette action, n'est-elle pas l'assaisonnement de toutes les autres de la vie? Les Arabes ont vn mot fort ordinaire qui donne au mesme sens, quand ils advertissent de prendre garde que ces joncs qu'on void si haut élevez, ne croissent que nœud aprés nœud, & comme en se reposant ou prenant haleine.

Au reste aiant rapporté vn si grand nombre de preceptes ou *symboles* de Pythagore, vous vous souviendrez s'il vous plaist que si son silence n'est pas absolument contraire à l'action, l'on ne sçauroit aussi nier qu'il ne soit le grand confident, & l'ami particulier de la meditation. Il le faisoit observer à ses escholiers durant trois, quatre, & souvent cinq ans entiers, selon qu'il le jugeoit à propos pour leur bien; afin que s'estant teus durant cet espace de temps limité; ils ne fussent pas reduits à demeurer muets & à se taire toute leur vie. L'on trouve encore aujourd'huy en beaucoup de païs des sectateurs non seulement de sa Metempsychose, & de son abstinence au man-
L.6,c.5. ger, mais aussi de cette sorte de silence. Vn Pere Carme Déchaussé dit dans son Itineraire Oriental, qu'il vid à Chaul vn Iogue ou Re-

ligieux Gentil assis sur vn tas de cendres, qui s'estoit abstenu de parler depuis douze ans, *à duodecim annis*, il ne veut pas dire, ce me semble, depuis sa douziéme année. Ie sçai bien que plusieurs personnes ont fait raillerie de ces taciturnitez si affectées & si obstinées. Il me souvient qu'Apulée entre autres les traite de folles ou d'impertinentes par ces termes: *Cæterum vox cohibita silentio perpeti, non magis vsui fuerit quàm nares gravedine oppletæ, aures spiritu obseratæ, oculi albugine obducti. Quid si manus manicis restringantur? Quid si pedes pedicis coarctentur?* Et Theodoret se moquant de l'heretique Marcus, qui se vantoit d'avoir appris toutes ses fables & ses extravagances du seul silence, le fait passer & pour vn imposteur & pour vn ignorant, parce que c'est faire parler le silence que de luy attribuer l'instruction verbale qui est de l'office d'vn Docteur. Mais l'vne & l'autre invective, sur tout celle du Pere, estant de pure sophisterie, parce qu'il y a vne parole metaphorique, & muette; je n'y répondrai que par le silence, quand vous me devriez repliquer que c'est encore le faire parler. *in Flor.*



DES DENTS.

LETTRE CXXII.

MONSIEVR,

Encore qu'Aristote & Galien aient eu des considerations admirables sur les œuvres de la Nature, qu'ils traittent toûjours de divine, sur tout à l'égard des animaux quand ils ont contemplé anatomiquement la construction de leurs membres; si est-ce que ce dernier est contraint d'avouër qu'on peut bien admirer la fabrique de toutes les parties du corps humain, mais non pas penetrer jusques à l'excellence de l'ouvrier, qui les a formées si merveilleuses, que c'est ignorer la foiblesse de nostre esprit de penser penetrer jusques-là. Son texte est si remarquable, que je veux vous en rapporter ici la traduction. *Scrutari autem quo pacto talis pars facta fuit si aggrediaris, convincaris non intelligere neque tuam imbecillitatem, neque opificis tui potentiam.* Iugez aprés cela si vous me conviez à vne petite entreprise, de vous expliquer ce que je pense de ces conformations extraordinaires dont l'on vous a entretenu. Il est certain qu'il y a des lieux où il semble que la Nature se plaise à produire les hommes tout autres qu'ils ne sont ailleurs. Les loupes, ou goitres sont particulieres aux Savoiards, comme les écroüelles aux Espagnols; & Ramusio a ob- *L.15. de vsu par. c. 1.* *3. vol.*

servé que les habitans des montagnes du Perou naissent presque tous ou louches, ou aveugles. Il y a vne nation particuliere entre les Malabares, vers Sainct Thomas aux Indes Orientales, dont ceux de l'vn & de l'autre sexe viennent au monde avec vne de leurs jambes si extraordinairement grosse du genoüil en bas, que les autres Indiens croient pour cela qu'ils sont dans la malediction du Ciel. Simler remarque dans le premier livre de sa description du païs de Valais, qu'il y a dans cette contrée des bourgs où les hommes naissent presque tous boiteux, leurs proches voisins n'estans point sujets à ce defaut: Et qu'en d'autres, ce ne sont la pluspart que des fous & des insensez, si brutaux qu'ils se nourrissent de foin, & de fiante de cheval. *Voiage du Loir.* C'est vne chose constante par d'autres Relations, que de neuf mille citoiens qui sont dans Rovigo, ville de l'Estat de Venise, il y en a bien sept mille qui clochent & sont boiteux. Cela suffit pour vous faire trouver moins estranges les anomalies & irregularitez de cette mesme Nature. Ie me souviens bien des vers de Lucrece,

Lib. 6,

Est Elephas morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea vsquam.
Atthide tentantur gressus; oculique in Achæis
Finibus: inde aliis alius locus est inimicus
Partibus, ac membris, varius concinnat id aër.

mais je suis asseuré que vous ne demeureriez pas ici satisfait de sa Philosophie, qui donne peut-estre trop aux simples qualitez de l'air.

Ne pensez pas aussi que je m'embarque sur cet Ocean de merveilles, ni que j'entreprenne d'examiner sceptiquement piece à piece toutes celles qui nous composent. Ce ne sera pas peu deferer à nostre amitié, de vous rapporter ce qui pourra se presenter à mon imagination sur quelqu'vne d'elles, & je choisirai pour cela la plus petite qui est la Dent, sans avoir d'autre raison de mon choix, que la douleur dont vous m'écrivez qu'vne des vostres vous afflige. Déja l'on tient presque pour vne maxime generale, que ceux qui ont peu de dents & fort separées, ne sont pas pour vivre long-temps; dequoi Aristote a voulu rendre quelque raison dans la question quarante-septiéme de la dixiéme section de ses Problemes: Et neantmoins nous avons vne infinité d'exemples du contraire, Auguste, entre autres, qui a vécu prés de soixante & seize ans, les aiant euës tres-clair semées; & Cardan *C. 41.* dont l'âge n'a pas esté moindre, témoignant dans le livre qu'il nous a laissé de sa propre vie, que ses Dents estoient mal jointes, en petit nombre, & imbecilles. C'est peut-estre neantmoins pourquoi *Ram. tom. I.* les Insulaires de Tendaya vers les Moluques se les font scier, au rapport de Barbosa, lors qu'ils sont encore fort jeunes, afin de les avoir plus fortes & plus épaisses. L'on croit par le mesme raisonnement, que d'avoir toutes les Dents d'vn seul ossement, comme le Roy Pyr-

rhus, & selon qu'Herodote témoigne qu'aprés la bataille des Platées vn homme fut trouvé de cette constitution, c'est vn témoignage de grande vivacité. Ceux aussi qui ont beaucoup de Dents se promettent la mesme chose, & la Nature en donne ordinairement aux mâles, comme plus robustes, davantage qu'aux femelles. Car encore que leur nombre accoustumé soit de trente-deux, il s'est veû pourtant des personnes en avoir double rang, comme ce Timarchus dont parle Pline; & le Chevalier Anglois Edmond Scory asseure qu'on remarque aux Canaries vne teste de Geant qui a quatre-vingts deux Dents. Sainct Augustin dit bien en avoir consideré vne dans la coste d'Vtique en Afrique, qui paroissoit cent fois plus grande que les nostres, mais cela ne fait rien pour le nombre, non plus que le recit du Pere Ioseph Acosta, qui contemplant au Mexique les ossemens d'vn autre Geant trouvez dans la maison des Peres Iesuites, asseure qu'vne de ses grosses Dents n'estoit pas moindre que le poing. Or il faut tenir pour apocryphe le texte de Rigordus, qui porte que depuis que Saladin eut pris la Croix de nostre Seigneur, les enfans qui avoient accoustumé d'avoir trente, & trente-deux Dents, n'en possedoient plus que vingt, ou vingt-deux: *Nota quòd ab anno Domini, quando Crux Dominica in transmarinis partibus à Saladino capta fuit, infantes qui ab eo tempore nati sunt non habent nisi viginti duos dentes, aut tantùm viginti, cùm antea triginta, aut triginta duos habere consueverant.* Tant y a que par cette regle la Mantichore Indienne dont parle Pline, aprés Aristote sous la foi de Ctesias, doit estre de longue vie, s'il est vrai qu'elle ait trois rangs de Dents dans la bouche. Le Poëte Ion en attribuoit autant à Hercule, mais sa mort violente fait qu'on ne peut rien dire là-dessus de sa vivacité, ou de ce qu'il eust pû vivre naturellement. Ces trois ordres de Dents neantmoins sont peu au prix de ce qu'on écrit de certains poissons nommez Marasci par Oviedo, dans la gueule desquels l'on en compte jusques à neuf rangs. Si est-ce qu'Aristote a placé des Dents aux poissons sur leur langue, ce qu'on peut prendre pour vne riche figure des hommes médisans, qui déchirent cruellement la reputation de tous ceux dont ils parlent, & qu'on devroit, s'il estoit possible, rendre plus muets que des poissons, puisqu'ils ne peuvent remuer leur langue sans blesser. Mais ce mesme Philosophe met les Dents des Locustes & de quelques Cancres dans leur ventre, asseurant aussi que le *Echinus* qui en a cinq, est pourveû de pareil nombre de Dents. Ne diroit-on pas que ces goulus qui avalent presque sans mâcher ce qu'ils devorent, doivent avoir comme ces derniers animaux quelques Dents cachées dans leur estomac, qui achevent de briser les viandes qu'ils ont englouties? Au surplus la Chauvesouris est seule entre tous les oiseaux (si comme amphibie elle peut estre mise parmi eux) qui ait des Dents; aussi a-t-elle quatre pieds, des mammelles, & du laict dont elle nourrit ses petits, que seule encore des volatiles elle engendre vivans. Et le

Hist. Nat. l. 11. c. 37.
Bergeron tr. des navig.
De civ. Dei l. 15. c. 9.
L. 6. c. 5.
2. de hist. an. c. 1.
13. hist. c. 8.
3. de part. an. c. 1.
4. de hist. an. c. 5.

Crocodile est de mesme vnique entre tous les animaux, qui ait mobiles les Dents avec la machouëre d'enhaut: Il est vrai que les Perroquets remuent de mesme cette partie superieure de leur bec.

Quant à la beauté des Dents, elle consiste principalement, ce semble, à les avoir nettes & blanches; ce qui témoigne que le cerveau, ni le ventricule, ne leur imprime aucune mauvaise qualité. C'est sur cela qu'on void l'Espoux divin qui prise sa bien-aimée dans son Cantique des Cantiques, de ce qu'elle a les Dents aussi pures & nettes, que des brebis fraischement tonduës, & qui viennent d'estre lavées: *Dentes tui sicut greges tonsarum quæ ascenderunt de lavacro.* Et la Poësie profane fait prononcer à vn Amant au sujet des Dents de sa maistresse, qu'il considere comme des perles & des diamans,

C. 4.

Vrna di gemme ou'è il mio cor sepolto.

Aussi mettons-nous entre les plus grandes difformitez, de les avoir jaunes, ou noires, estant quasi plus avantageux de n'en avoir point du tout. Et cependant ce n'est pas Maffée seul qui dit que les Chinois tiennent les Dents noires pour les plus belles. Gaspard Balby asseure dans son Itineraire, que les femmes de Diu, à l'entrée de l'Inde Orientale, se les noircissent avec grand soin pour paroistre plus agreables. Et j'ai des Relations qui portent que la mesme chose se pratique en Calicut, & dans la Cochinchine. L'on peut adjouster contre leur blancheur, qu'elle fait moins estimer les chevaux, parce que selon Aristote & Pline la vieillesse blanchit leurs Dents; *cæteris senecta rubescunt, equo tantùm candidiores fiunt.* Pour la jaunisse qu'elles contractent, il s'en faut tant qu'elle soit trouvée laide par tout, qu'en Sumatra les plus curieuses personnes les dorent. Maffée le dit particulierement des Bonzes ou Sacrificateurs de toute l'Inde Orientale, qui ont vn artifice secret pour se les dorer ou jaunir. Et Marc Polo a écrit que dés son temps les hommes & les femmes de la Province de Cardandan, soûmise au grand Cam de Tartarie, portoient sur leurs Dents vne lame ou couverture d'or fort subtile: *Huomini & donne della Provincia di Cardandan, sottoposta al gran Cam, portano li denti coperti d'vna sottil lametta doro, fatta molto maestrevolmente à similitudine di denti, & vi sta di continuo.* Ces dernieres paroles me font soupçonner qu'outre la beauté de la couleur jaune qui leur plaist en cette partie, ils peuvent pratiquer cela pour conserver leurs Dents des fluxions du cerveau, aussi-bien que des exhalaisons de l'estomac, qui souvent les endommagent. Quoiqu'il en soit, il n'y eut jamais de Dent si blanche qui ait esté prisée à l'égal de celle d'or de ce jeune Silesien de sept ans, que Horstius éprouva à la pierre de touche, & que Rulandus autre Medecin soustient pouvoir estre venuë naturellement à cet enfant l'an mil cinq cens quatre-vingts treize. Mais vous aiant touché la plus apparente cause des infirmitez ordinaires de nos Dents, je

2. de hist. an. c. 3. l. 11. c. 37.

L. 1. c. 41.

Thuan. l. 104. hist.

je ne veux pas oublier de vous faire souvenir que les Astrologues attribuent leur chûte & leurs maladies à la plus haute Planette de Saturne, quand il se trouve dans vn de ces signes qu'ils nomment aqueux; peut-estre parce que ce bon homme deut bien ébranler les siennes, quand il devora le caillou que son fils Iupiter luy avoit presenté pour vn friand morceau. A la verité la perte des Dents est communément reputée vne grande disgrace, n'y aiant rien de plus desagreable à nos yeux qu'vne bouche édentée. Ce fut pourquoi, vn Inca ou Monarque du Perou punit les habitans d'vne Nation rebelle, en faisant arracher aux principaux deux Dents d'enhaut & autant d'enbas sur le devant. Si est-ce que ceux qui en manquent par caducité, ou autrement, se peuvent consoler, puisqu'il y a des lieux où l'on affecte de n'en avoir point de naturelles. Dans l'Isle de Iava tant les hommes que les femmes se font limer ou arracher les Dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent, de cuivre, ou de fer, en leur place; ce qu'ils estiment & plus commode, & beaucoup plus galand. Ciceron témoigne à ce propos, qu'Esculape fut le premier de tous les arracheurs de Dents. Et l'on sçait qu'il y avoit au Temple de Delphes vn instrument de plomb appellé ὀδοντάγωγός, tant c'est vne chose ancienne & aucunement divine de se les faire arracher. En effect quel avantage si grand peuvent pretendre ceux qui ont toutes leurs Dents, qui ne leur soit commun avec le plus infame des animaux le pourceau, qu'Aristote asseure n'en perdre jamais aucune; ou avec vn cheval chastré, à qui Pline attribuë vne pareille prerogative?

Hist des Incas l. 9. c. 3.

Brey Ind. Or. par. 9. supp. p. 21.

L. 3. de nat. Deo.

Cette petite raillerie sur l'ébrechure, ou mesme sur la privation totale des Dents, vous en attire vne autre à l'égard de leur enorme grandeur, dont nous avons tant d'aversion, qu'il n'y a rien de plus contraire, ce semble, à la bonne grace. En effect je me souviens d'avoir leû dans François Alvarez, qu'vn Prete-Ian, ou Empereur des Abyssins refusa d'épouser, comme il l'avoit promis, la fille du Roy d'Adée, parce qu'elle avoit de trop longues & larges Dents. Ie me persuade pourtant que ce n'est pas vne deformité de les avoir telles au Roiaume de Tiboc, ou Tibet, des Indes Orientales, où Beato Odorico témoigne que toutes les femmes ont deux Dents aussi grandes que celles des sangliers; & je ne doute point que comme les Goitres dont nous avons déja parlé, sont trouvées belles en Savoye par le commun des hommes, qui les nomment vn troisiéme teton, ces defenses ne plaisent de mesme dans le païs de Tiboc, à ceux qui ont de l'amour pour leurs Dames. Tant y a que nos Romans ne croient pas faire injure à vn de leurs preux, quand ils le nomment Geofroi à la grand' Dent. Car je ne veux pas mettre ici en consideration cette illustre famille Romaine des *Dentati*, parce que ce beau nom ne leur vint pas de les avoir euës d'vne extraordinaire grandeur, mais plûtost d'estre venus au monde avec elles. Ce-

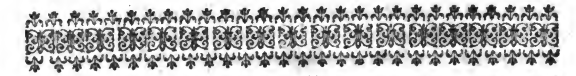
la se dit de M. Curius Dentatus, & de Cn. Papyrius Carbo, qui ont
Dec. 5. l. 1. esté d'excellens personnages. Tite-Live écrit aussi que la naissance d'vne fille de cette façon rapportée à Rome y fut prise pour vn prodige: *Nata Oximi puella cum dentibus, pro prodigio Romæ habitum.* Et Antigonus Carystius recite dans son Histoire des choses merveilleuses, qu'vn Arsames Persan naquit aiant déja des Dents dans la bouche. Ce n'est pas vne remarque indigne de l'Histoire, puisqu'Aristote a observé que l'homme est seul entre tous les animaux que la Nature a pourveus de Dents, qui soit par elle produit au monde sans en avoir. Ce mesme Philosophe a dit que de tous les os la Dent est celuy qui croist durant toute la vie; & l'on en rend cette raison, que les Dents estant tous les jours dans vn exercice qui les diminuë par attrition, & par l'effort qu'elles font; il a esté besoin qu'elles eussent la faculté de croistre aussi toûjours, pour reparer cette diminution. Ie ne vous dis rien de ceux qui les ont rangées de travers, pour ne m'attirer pas la malveillance des gueules torses, qui sont principalement causées par cette mauvaise situation. Il suffit de remarquer en leur faveur que Boleslaus vn des plus grands Rois de Pologne avoit cette infortune de bouche, qui luy acquit le surnom de Kirzivousti, comme l'on peut voir dans la Sarmatie de Guaguin.

Hippocrate a nommé ces grosses Dents qui poussent les dernieres, des Dents de sagesse, parce qu'elles ne sortent gueres qu'à vingt-huit ou à trente ans. Il arrive neantmoins parfois qu'elles viennent enco-
2. de hist. an. c. 14. re plus tard; & Aristote parle d'vne femme qui fut fort travaillée de douleur, quand elles se produisirent à l'âge de quatre-vingts ans. Ce vieillard de Bengala, de qui les Dents tomberent de caducité, & repousserent souvent, durant vne vie de trois cens trente cinq années, n'est croiable que sur le credit de Maffée: non plus que cette Comtesse de Desmond Irlandoise, qu'on dit avoir depuis vescu cent quarante ans, & recouvré, aussi-bien que perdu, trois fois les Dents en cet espace de temps. Car Verulamius qui l'avoit proposée pour exemple dans son Histoire de la vie & de la mort, semble s'en mo-
C. 11. quer comme d'vn conte, au troisiéme livre de son Histoire naturelle. Ie pourrois bien continuer davantage ce discours, mais la faim qui me prend sur l'heure du souper, commence à m'allonger celles dont nous parlons, selon que nous disons ordinairement avoir les Dents longues, pour avoir grand' faim. C'est par la mesme figure qu'on dit encore joüer bien des Dents, pour manger viste & beaucoup. Mais vous sçavez que dans la Morale donner vn coup de Dent, a vne toute autre signification, & passe pour médire; de mesme que monstrer les Dents à quelqu'vn, signifie luy resister, & parfois mesme le menacer, ce qui s'appelle encore parler des grosses Dents. Aussi les premieres armes des hommes ont esté les poings, les ongles, & les Dents, par le témoignage de Lucrece,

L. 5. *Arma antiqua manus, vngues, dentésque fuerunt.*

C'est pourquoi le grincement des Dents est vne marque de cholere en ce monde, comme nous croions qu'en l'autre la mesme action, *stridor dentium*, accompagnera la peine des damnez. Si je vous laisse dans vn si mauvais endroit, prenez vous en à cette mauvaise conseillere la faim, qui me fait peur & me contraint d'en vser ainsi,

----- malesuada fames, & turpis egestas,
Terribiles visu formæ. *Virg. 6. Æn.*



DV MERITE D'VN LIVRE.

LETTRE CXXIII.

MONSIEVR,

Vous ne pouviez pas m'obliger davantage que vous avez fait en m'envoiant le Livre de cet excellent homme, qui a si bien sceu se prevaloir des fruits d'vne longue & serieuse estude, pour nous donner vn ouvrage qui doit rendre son nom immortel. *Nihil mihi vnquam ex plurimis tuis jucunditatibus gratius accidit.* *Cic. ep. 8. l. 10. ad Attic.* I'avois assez oui parler de son rare genie, & de son admirable naturel; mais je n'eusse pas creu qu'il luy eust esté possible de fournir à vn si long travail, & je ne m'imaginois pas que tous ses soins & toute son assiduité peussent rien produire de si merveilleux.

Tantus amor florum, & generandi gloria mellis. *Virg. 4. Georg.*

Qu'il seroit à souhaitter que tous ceux qui mettent la main à la plume, eussent fait auparavant vne aussi belle provision que luy de toutes sortes de rares connoissances, le public en profiteroit beaucoup, & l'on n'auroit pas si souvent sujet de se repentir d'avoir perdu de bonnes heures à la lecture de fort mauvais écrits! En effect comme Virgile ordonne de bien nourrir les animaux qui sont destinez à peupler, ce qui vient d'eux ne pouvant autrement rien valoir,

--- ne blando nequeant superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati:

Il faut que l'esprit qui doit produire soit soigneusement alimenté par le moien de l'estude, parce que sans cela il ne sçauroit rien en-

fanter que d'imparfait, & l'on ne verra fortir de luy que de chetives moles destituées de vie, au lieu de quelque chose d'animé, & qui fust capable de perpetuer vn beau nom.

J'ai sur tout admiré dans le nombre infini de belles choses dont ce Livre est rempli, la juste situation de chacune, & le bel ordre qu'il a sceu donner à toutes les parties d'vn tel corps. Les Astres ne m'ont jamais paru si bien distribuez, ni rangez dans vne si agreable ordonnance. A peine y remarquons nous, en les contemplant attentivement, vn Triangle sous le nom de *Deltoton*, ou vn rond imparfait sous celuy de la Couronne de Berenice. Ici tout se void mis avec grace & avec jugement en son lieu, le commencement a son rapport au milieu, & ce milieu répond tellement à la fin, aussi bien que chaque partie à son tout, qu'il ne s'y void rien hors d'œuvre, & qui ne quadre au premier & principal dessein de l'Auteur. Sa methode & sa belle disposition se font admirer d'vn bout à l'autre. En verité vn ancien avoit grande raison de dire à la recommandation de l'ordre, qu'on le trouvoit si plein d'agrément & de charmes en tous lieux, qu'il plaisoit mesme aux forçats d'vne Galere, qui ne subsiste que par son moien.

Cependant vous me donnez à connoistre qu'il n'a pas laissé de se rencontrer des gens, d'vne critique assez fâcheuse pour trouver beaucoup de choses à redire dans vne si parfaite composition. Que voulez-vous, les jugemens n'ont jamais esté vniformes; & en matiere de lecture & de livres, les vns y remarquent vne chose qui leur agrée, & les autres vne autre qui les choque, sans bien souvent pouvoir dire pourquoi:

------ Non omnibus vnum est
Petr. sat. *Quod placet; hic spinas colligit, ille rosas.*

Quant à moi, qui fais profession d'abandonner plustost, du moins par courtoisie, vne opinion qui me paroist soustenable, que de me trop opiniastrer, sur tout contre des ignorans, comme le pourroient bien estre ces injustes censeurs; je me contenterai de vous asseurer que je viens de vous expliquer mon sentiment avec toute sincerité. Mais si je me voiois reduit à rabattre quelque chose de ce que je vous ai écrit avec vne si absoluë approbation, j'aurois recours à vne excuse qui vous feroit encore plus voir combien vostre present m'a esté agreable, & combien vous m'avez sensiblement obligé en me le faisant. Car je pense que je me laisserois enfin aller à tomber d'accord, que comme il y avoit fort long-temps que je me trouvois ici presque sans livres, j'estois si affamé de lecture, qu'il eust esté difficile que la premiere ne m'eust merveilleusement satisfait.

Horat. sat. 2. lib. 2. *Iejunus rarò stomachus vulgaria temnit.*

A peine puis-je croire pourtant que je ſois obligé d'en venir là. Vous aiant de mon coſté, & ceux que vous me nommez, je ſuis trop fort pour rien apprehender. Les cent bouches de la Renommée ne donnent pas ce que les voſtres diſtribuent ; & qui a pour luy leur eſtime, ſe peut vanter de poſſeder la generale, parce que leur ſuffrage n'eſt jamais démenti que par ceux qui ont renoncé au ſens commun. Ie plaindrois beaucoup au contraire celuy qui me fait dire tout ceci en ſa faveur, & je me plaindrois moi-meſme en tenant ſon parti, ſi vous nous euſſiez eſté contraires, n'y aiant point de marque plus certaine d'vne reprobation vniverſelle, que de n'eſtre pas eſtimé de vous autres, quelque petit nombre que vous ſoiez. Au ſurplus ne ſont-ce pas de plaiſans reproches que ceux de ces Meſſieurs les difficiles, quand ils accuſent vn livre d'eſtre trop poli, & trop ajuſté, auſſi-bien que de dire trop de belles choſes qui accablent, comme le fut celuy qu'on étouffa ſous vne montagne de roſes & de violettes? Ie tiens qu'on ne ſe doit jamais faſcher lors qu'on eſt repris avec quelque ſujet, & à bonne intention ; non plus que de voir battre ſes habits pour en faire ſortir quelque ordure. Mais ne peut-on pas comparer ce qu'ils diſent aux invectives de Marſias contre Apollon, qu'il penſoit bien diffamer en luy imputant qu'il faiſoit le beau avec ſa friſure & ſes habits curieux, au meſme temps que ce pauvre joüeur de fluſtes paroiſſoit devant les Muſes ſi negligé, & ſi affreux, qu'il leur faiſoit preſque peur, *hiſpidus, illutibarbus, ſpinis & pilis obſitus,* comme Apulée le décrit. Certes nous devons imiter ces ſçavantes filles, qui ſe moquerent de ce genre de reproches qui tournoient à l'avantage d'Apollon : *risêre Muſæ cùm audirent hoc genus crimina, ſapienti exoptanda, Apollini objectata.* *in Flor.*

Vous pouvez juger par la preſſe que je me ſuis faite de lire ce beau livre, & par le grand gouſt que j'y ai trouvé, ſi vous n'avez pas fort bien fait de me l'envoier ſeul, & de remettre à vne autre fois le preſent que vous me voulez encore faire, de celuy dont vous me dites que la lecture vous tient preſentement attaché. Ce ſera vn ſecond mets qui viendra bien plus à propos à quelque temps d'ici, que j'aurai l'appetit plus ouvert, & moins preoccupé par tant de friandes & de ſucculentes viandes dont le premier eſt rempli. Car on peut dire que deux belles & vtiles lectures ſont parfois comme deux diners en vn meſme jour, qui donnent quelque peine, tant parce que les meilleurs repas ne doivent pas eſtre doublez de la ſorte, qu'à cauſe qu'on s'ennuye meſme des plus agreables choſes ; l'eſprit n'eſtant ſouvent pas moins travaillé par de ſemblables excez, que le corps par la ſatieté & par le trop grand nombre d'alimens. Ie vous tiens ce propos d'autant plus volontiers, que j'ai ſouvent imputé à Pallas voſtre couleur paſle ; & que vous avez le defaut dont Seneque accuſe ce grand Orateur Portius Latro, de n'avoir pas ſceu ſe commander dans ſes eſtudes, qu'il embraſſoit avec

Præf. l. 1. contr. trop d'ardeur & trop d'assiduité : *Nesciebat dispensare vires suas, sed immoderati adversum se imperii fuit, ideóque studium ejus prohiberi debebat, quia regi non poterat.* Ie vous conjure donc d'vser parfois des relasches qu'il se donnoit, & de ces remises dont il vsoit, qui ne luy estoient pas moins avantageuses que ses plus grands travaux, *vt non tantùm nihil perdidisse, sed multum acquisivisse desidia videretur.* Peut-estre me voudrez-vous repartir que je ne pratique pas fort bien le precepte que je me mesle de vous donner, mais faites ce que le Predicateur vous dit sans *epiloguer* sur ses actions, & vous obeïrez à l'Evangile. Pour vous en parler sainement, je corrige mon intemperance à l'égard des livres autant qu'il m'est possible. Mais je vous avouë que leur lecture, & les petites reflexions que j'y fais, me sont si douces, que je renoncerois aussi-tost à la vie qu'à vn si agreable passe-temps. I'aime mieux vous expliquer toute ma pensée là-dessus en des termes estrangers, qui seront ceux de Ciceron, qu'en nostre langue, Orat. pro Arch. où je craindrois d'irriter les Fées. *Ego verò fateor me his studiis esse deditum; cæteros pudeat, si qui ita se literis abdiderunt, vt nihil possint ex iis, neque ad communem afferre fructum, neque in aspectum lucémque proferre.* Tant y a que s'il est vrai que l'on conserve en l'autre monde quelques-vnes des habitudes qu'on a puissamment contractées en celuy-ci; & si Virgile a eu raison de representer, selon cette doctrine, le cocher de Priam qui se plaisoit encore dans les champs Elisées à tenir le foüet, & à conduire vn chariot,

6. Æn. *Idæúmque etiam currus, etiam arma tenentem:*

ne doutez point que vous ne m'y voiyez aussi quelque jour vn livre au poing, & vne plume assez mal taillée à la main.

DV PRIX DE LA SCEPTIQVE.

LETTRE CXXIV.

MONSIEVR,

Les Philosophes Dogmatiques ont beau definir leur profession, la science des choses divines, & des humaines, pretendant qu'elle agit sur eux comme Pallas dans Homere sur Diomede, quand elle luy éclaircit la veuë pour luy faire reconnoistre les hommes & les Dieux. Ce que nous ne sçavons que par le moien de la Philosophie, lors qu'elle conduit seule nostre raisonnement, est sujet à mille

doutes, &, si je ne dis pas que toutes choses sont alors incertaines, pour le moins crois-je qu'on peut soustenir avec Carneade qu'elles nous sont incomprehensibles. La verité constante, selon Platon mesme, est reservée pour le monde intelligible; quant au nostre, qui est le sensible, il faut qu'il se contente de l'opinion, dont nostre esprit ne peut tirer de certaines conclusions. C'est pourquoi je vous avouërai franchement que de tous les attributs donnez à beaucoup de Docteurs dans toute sorte de professions, je n'en voi point de moins à mon gré que celuy de *Doctor resolutus*, dont l'Eschole Angloise a pensé honorer son *Ioannem Baconthorpium Oxoniensem professorem.* Cet autre d'Alexandre Alés, surnommé *Doctor irrefragabilis*, n'est pas non plus à mon goust. Et je lis plus volontiers que Rabi Moses Maymonides soit designé par le titre de *Doctor perplexorum*, que Thomas Domus par celuy de *Doctor veritatis*. L'epithete d'*Idiot* ne me plairoit pas aussi, quoique nous ne connoissions que par luy vn Pere de l'Eglise qui se le donna par humilité. Mais j'estime beaucoup celuy de *Speculator*, qui n'a rien d'orgueilleux, ni de decisif, & que les Iurisconsultes attribuent à Durandus, comme les Medecins l'ont donné à Gentilis Fulginas grand sectateur d'Avicenne. Car enfin que nous peuvent donner nos plus frequentes & nos plus profondes estudes, que des speculations imparfaites, que nous corrigeons successivement les vnes par les autres, & qui ne nous font rien approuver si fortement vn jour, que nous ne l'improuvions encore plus determinément le lendemain, sans sçavoir la pluspart du temps à quoi nous resoudre.

Vous voiez que je ne fais pas difficulté de vous faire paroistre comme je prefere toûjours les suspensions d'esprit de la Sceptique, *quo genere philosophari & cautè indocti possunt, & docti gloriosè*, à la plus-part des axiomes affirmatifs que debitent les autres sectes. En effect je tiens celle-ci, bien entenduë, & accompagnée du respect qu'elle doit à tout ce dont il n'est pas permis de douter, la plus recevable qu'on puisse suivre, ne fust-ce qu'à cause qu'elle possede cet avantage d'estre la plus tranquille. Elles sont toutes contentieuses, & se dechirent les vnes les autres, n'estant pas mesme en paix chacune chez soi; cependant que l'Epoche seule se riant de leurs animositez, considere leurs disputes sans s'émouvoir, & trouve le repos entre elles, & dans soi-mesme, par sa modeste retenuë, & par cette *aphasie* dont elle fait profession, qui l'empesche de prendre precisément ou irrevocablement aucun de leurs partis. O l'heureux poste d'esprit à qui s'y peut mettre de bonne sorte. Car ne peut-on pas soûtenir avec beaucoup d'apparence, quoique sans opiniastreté, que comme les Vertus Morales consistent dans vne certaine mediocrité qui fait vn milieu entre deux extrémes, la liberalité, par exemple, se trouvant toûjours entre la prodigalité, & l'avarice; les Vertus intellectuelles sont de mesme, ce qui fait que la veritable & plus haute

Cæcil. apud Minut. in Octav.

ſcience, s'il y en a, ſe rencontre entre la vanité des Dogmatiques qui affirment tout, pretendant de ſçavoir exactement bien toutes choſes, & l'ignorance parfaite des Idiots qui ne comprennent rien. Selon cela les doutes de la Sceptique eſtabliront le milieu de la vertu intellectuelle, examinant les raiſons qui ſe propoſent de tous coſtez, ſans rien determiner que ſur le vrai-ſemblable ſeulement, & avec ſa ſuſpenſion ordinaire. Mais parce que ce milieu Sceptique eſt vn milieu de raiſon, & pluſtoſt Geometrique, comme parle l'Eſchole, qu'Arithmeticien; l'indetermination de l'Epoche n'eſt pas ſi éloignée de l'affirmation des Pedans, bien qu'elle le ſoit grandement, que de l'ignorance honteuſe & brutale des Idiots: De meſme qu'on veut que la vaillance, qui fait, comme vertu, vn milieu moral, approche plus de la temerité, que de la poltronnerie, ces deux eſtabliſſant les extremitez oppoſées qu'elle diviſe.

Ie vous dirai de plus, que ſelon ma façon de concevoir, les Sceptiques ont vne merveilleuſe reſſemblance à ces animaux qu'on nomme *amphibies*, parce qu'ils paſſent d'vn element à l'autre ſans s'incommoder, & ſans ſe faire aucun prejudice. Ces indifferens prennent de meſme les opinions tantoſt des vns, tantoſt des autres, ſelon qu'elles leur paroiſſent plus ou moins vrai-ſemblables, quoique toûjours ſans partialité, & ſans s'aſtreindre à l'égard de l'avenir plus à l'vn qu'à l'autre parti. Par ce moien ils s'acommodent paiſiblement par tout où ils trouvent non pas le vrai, ni le certain, mais ſeulement les apparences d'vn diſcours raiſonnable.

Mon deſſein n'eſt donc pas de favoriſer vne ignorance groſſiere, ni de faire prejudice à ceux qui par vne application loüable, comme eſt la voſtre, s'inſtruiſent autant qu'ils peuvent de ce que l'eſtude & les livres ſemblent promettre aux perſonnes qui s'y adonnent. Nous naiſſons tous naturellement ignorans, & par effect il n'y a que le Soleil qui ſoit originairement lumineux; de ſorte que nous ne ſçaurions donner trop de temps à diſſiper autant qu'il eſt poſſible les tenebres ſpirituelles qui nous environnent. Mais c'eſt vne grande vanité de croire que nous aions aſſez de forces pour nous tirer de nous meſmes d'vne obſcurité ſi invincible, & pour nous produire ou avancer juſques au plein jour de la verité. Il n'y a que celle que le Ciel nous revele, qui ſe manifeſte par vne grace ſpeciale, & c'eſt aſſez, humainement parlant, ſe mettre au deſſus non ſeulement des plus ignorans, mais encore des plus ſçavans, d'acquerir par eſtude, & par raiſonnement, la connoiſſance de noſtre foible veuë, ou, pour mieux s'expliquer, de noſtre aveuglement naturel & de noſtre cecité ſpirituelle. Car il ne ſuffit pas pour eſtre Sceptique, d'eſtre ſimplement ignorant. Si cela eſtoit, tous nos païſans, tous nos crocheteurs, & la pluſpart de nos Gentils-hommes, auroient droit de ſe faire enroller dans la ſecte Ephectique, Zetetique, ou Aporetique. Mais permettez-moi de vous dire que je tiens pour les plus grands de tous les

les Maistres aux Arts, ceux qui arrivent jusques à vne docte & loüable ignorance, qui faisant reflexion sur elle mesme, peut remarquer ce qui l'empesche de sçavoir ; & s'apperçoit au mesme temps de l'erreur de ceux qui croient avoir penetré jusques au fin, au pur, & au certain des choses, parce que leur courte veuë n'a pas donné jusques aux raisons de douter.

Vos Muses n'ont pas sujet de se plaindre, si je ne leur attribuë pas vne exacte & parfaite connoissance exempte de tout mécompte; & si je les reduis à la seule perquisition du vrai semblable. Selon Platon mesme elles n'ont receu leur nom que de cette curieuse recherche, μῶσαι ἀπὸ τοῦ μῶσθαι, *quod est inquirere*; & suivant cette etymologie il n'y a point de genre de Philosophie qui leur doive plaire davantage que celuy que nous venons de nommer *Zetetique*, c'est à dire qui s'enqueste & qui s'informe de tout, sans s'attacher inseparablement à rien, ne voulant pas prendre des *Phainomenes* pour des realitez, ni des apparences pour des certitudes. Toutes les autres sciences, & toutes les lettres que ces filles du Parnasse enseignent, ne sçauroient mettre nostre ame dans vne parfaite tranquilité, parce que leur Minerve mesme qu'elles respectent, est souvent si peu croiable, qu'elle en a receu des Grecs le surnom de *Apaturie*, c'est à dire d'vne trompeuse en qui l'on doit bien prendre garde de ne se pas trop fier. Et pour suivre cette sorte de *mythologie*, ne pouvons-nous pas adjouster que comme dans l'Astrologie la Planette de Mercure est tantost favorable, & tantost prejudiciable; si les lettres qu'il a inventées servent parfois, il en est d'autres qu'elles nous nuisent, & nous causent plus de dommage que de profit. Vlysse que Pallas aimoit si fort, & l'vn des plus sçavans de tous les Grecs qui entreprirent le siege de Troye, y parut encore vn des plus méchans,

Hortator scelerum Æolides. *Virg. 6. Æn & Ovid. 13. Metam.*

L'on void assez d'hommes lettrez qui ne valent pas mieux que ces dangereux esclaves que Plaute nomme *literatos*, parce qu'ils avoient des lettres gravées sur le front pour marque de leurs crimes. Et c'est pourquoi ceux de Veletri, comme je l'apprens de leurs propres histoires, ordonnerent qu'aucun ne pûst exercer de magistrature dans leur petite Republique, qui s'adonnast aux livres, & qui fist profession de quelque sçavoir. *Lilius Gyral. progy. adv. lit.*

Mais j'apprehende que vous ne preniez pour vne invective contre l'estude, ce que je vous écris seulement pour excuser l'object particulier de la mienne, & pour rectifier la vostre si je pouvois. Car je serois bien fâché qu'il vous arrivast à peu prés la mesme chose qu'Ariston reprochoit au mesme Vlysse dont je viens de vous parler, d'avoir voulu contempler mille raretez dans le Roiaume de Pluton, sans avoir eu la curiosité d'y voir la Reine Proser-

pine, qui estoit neantmoins la plus considerable & la plus belle chose de toutes. Vous feriez presque la mesme faute, si donnant tout le temps que vous emploiez aux livres, & prenant connoissance de tant de divers systemes de Philosophie, vous negligiez par prevention d'esprit, mauvaise information, ou autrement, de vous instruire avec attention de ce que la Sceptique a de rare, & l'Epoche d'avantageux sur toutes les autres façons de philosopher. Quand vous l'aurez fait, comme je vous y exhorte, nous nous entretiendrons bien mieux de tout ce qui concerne vn si agreable sujet.

DES FEMMES.

LETTRE CXXV.

MONSIEVR,

La plus part des hommes sont de l'humeur d'Euripide, qui disoit mille maux des femmes sur le theatre, & ne laissoit pas de les caresser autant que personne de son tems dans sa chambre, *oderat in choro, amabat in thoro*. Ie veux qu'Helene ait donné lieu à vne Iliade de maux, & Penelope mesme à vne Odyssée d'infortunes; pour dire que les femmes impudiques causent mille destructions, & souvent les plus chastes vn nombre infini de disgraces aux hommes: Si est-ce qu'à moins de s'obstiner contre Dieu & contre la Nature, ou de se voir dans vne froide impuissance qui devroit, ce me semble, obliger au silence; nous serons toûjours contraints d'avouër, que la meilleure & la plus douce partie de nostre âge se passe auprés de ce beau sexe; & que nous luy sommes redevables non seulement de nostre estre, mais encore de nostre bien-estre, si tant est qu'il y en ait dans la vie. Y a-t-il rien qui polisse davantage l'esprit des hommes que la conversation de celles dont nous parlons? soit que le desir de leur plaire nous rende plus ingenieux, soit que la frequentation de personnes si aimables & si accomplies, inspire je ne sçai quel air de galantise & de perfection qu'on n'auroit jamais sans elles. C'est vne chose si manifeste, & si generalement reconnuë, qu'elle donna lieu autrefois à l'heresie des Manicheens dont parle Theodoret, qui croioient qu'Adam n'avoit dépouïllé son humeur sauvage & presque brutale, que par l'adresse de sa femme qui le rendit plus civil, *Evam liberasse à bellüina feritate virum suum Adam*. Mais l'on accuse souvent les innocens; & ceux qui prennent plaisir à mal-traitter les femmes, leur imputent presque toûjours des crimes qu'elles n'ont jamais eu

L. 1. fab. har.

intention de commettre. Quelle plus grande injustice peut-on s'imaginer, que de vouloir rendre Helene responsable de tous les desordres qui arriverent devant Troye en suite de son enlevement? Son propre mari l'en excuse dans le mesme Euripide dont je viens de parler, reconnoissant qu'en dépit qu'elle en eust les Grecs & les Troyens s'estoient acharnez les vns contre les autres, par vn ordre du Ciel qui vouloit exercer dans vne guerre de dix années le courage des Grecs, & les rendre capables des actions militaires qu'ils ignoroient auparavant. D'autres ont creu que la trop grande multitude d'hommes dont la terre se trouvoit chargée de ce temps-là, fit que les Dieux animerent ces peuples à s'entre-destruire, pour diminuer le nombre excessif de tant de personnes qui n'eussent pû subsister à la longue, faute d'alimens. Il n'y a pas plus de raison à vouloir noircir la reputation d'vne chaste Penelope, sur les avantures perilleuses de son mari, dont elle souffrit vertueusement vne absence de vingt ans, quelque chose que la fable ait inventé de cette quantité d'amans qui l'obsedoit, *In Androm.*

Turba ruunt in me luxuriosa proci, *Ovid. ep.*

& de la naissance du Dieu Pan venu de leurs desordres.

Tant y a que les Poëtes & les Theologiens profanes, auteurs de l'ancienne Philosophie, n'ont rien enseigné plus precisément sous le voile de leurs *mythologies*, que le pouvoir & le merite d'vn sexe qui faisoit la plus grande beauté de leur Olympe, & qui obligeoit souvent leurs Dieux à quitter le Ciel, pour descendre ici bas auprés de celles dont ils n'avoient pû reconnoistre les perfections sans les aimer passionnément. Il y a trop d'exemples de cela pour s'y amuser, je vous ferai seulement souvenir de ce qu'asseure Martianus Capella au commencement de sa Philologie, que Iupiter n'a point de plus grand contentement là-haut, que celuy que luy donne la conversation de sa Iunon, *Nec aliquid dulcius Iovi inter æthereas voluptates vnâ conjuge.* Il adjouste qu'elle obtient de luy assez souvent des choses contraires au decret des Parques, *quidquid ille ex prompta sententia Parcarum pugillo asservante dictaverit, delinitum suadæ conjugis amplexibus, jussuque, removere:* Ce qui a bien du rapport aux propos qu'elle luy tient en faveur de Turnus au dixiéme livre de l'Eneïde:

Si mihi quæ quondam fuerat, quámque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares.

Mais Iupiter n'est pas seul qui ait ainsi deferé à l'amour conjugale. Le mesme Capella fait voir les autres Dieux dans de pareils sentimens. Ianus, dit-il, emploie tous les yeux de ses visages à contempler son Argone, *Ianus Argonam vtrâque miratur effigie;* & jusques

au bon-homme Saturne, il ne laisse pas nonobstant sa froideur, & son chagrin ordinaire, de prendre plaisir à caresser sa Cybele. Pluton mesme au milieu des Enfers gouste tant de douceurs auprés des femmes, qu'outre Proserpine il s'est donné vne Minthe, ou Manthe, pour concubine, que la plante qui porte ce nom nous represente. A la verité il n'y a point de si heureux mariage au Ciel, ni en la Terre, qui ne soit sujet à quelques riottes, & mesme parfois à des divorces d'assez fâcheuse consequence. I'ai leû dans vne Epigramme Grecque, que ce Iupiter dont nous avons parlé, se vid vne fois tellement persecuté par Iunon, qu'il fut contraint de la chasser de l'Empyrée, & de la tenir suspenduë en l'air pour quelque temps. Ce fut peut-estre alors que le temeraire Ixion embrassa pour elle la nuë qui produisit les premiers Centaures. Voilà pour ce qui touche le Ciel. Vne resverie des Rabins vous fera voir la mesme chose au plus ancien & plus important de tous les mariages de la terre, qui fut celuy de nostre premier pere. Ils asseurent qu'Adam fut separé d'Eve par l'espace de cent trente ans, durant lequel ne se pouvant passer de l'agreable compagnie des femmes, il se divertit avec vne Naama, & trois autres, qui eurent des enfans de luy appellez Demons.

Laissons ces chimeres, pour examiner quelques reproches qu'on fait plus serieusement à celles dont vous me nommez le passionné protecteur. L'on veut qu'elles aient naturellement l'esprit porté au mal, de sorte que si Laberius en est creu, vne femme estant seule, n'a jamais que de mauvaises pensées,

Mulier quæ sola cogitat, malè cogitat.

Et je me souviens d'assez d'autres invectives semblables, aussi bien que de l'animosité d'Hippolyte dans Euripide, contre toutes celles qui se piquent d'avoir plus d'esprit que les autres. Cependant il faut renoncer au sens commun, ou reconnoistre avec Plutarque qu'elles ont les mesmes vertus que nous, & que la distinction du sexe ne se trouvant pas dans les esprits, le leur est aussi capable d'apprendre & de raisonner que celuy des hommes. L'on void mesme dans mille familles ce qu'on remarque en beaucoup de plantes & d'animaux, & que Mesué observe particulierement en l'Agaric, que la femelle y vaut sans comparaison mieux que le masle. C'est donc vne sentence indigne de Thucydide, que la plus grande loüange d'vne femme, soit qu'on ne parle d'elle ni en bien ni en mal. Et l'opinion de Xenophon n'est pas plus soustenable, que pour rendre vn mariage heureux, l'épousée doive entrer dans la maison de son mari, n'aiant veû, ni oüi que tres-peu de choses, c'est à dire, avec la moindre connoissance des affaires du monde qu'il est possible. Ie sçai bien qu'il se trouve des coquettes qui décreditent merveilleusement

In Phænis.

L. 1. de medic. c. 3.

les plus vertueuſes ; *novimus mores turpiſsimarum fœminarum, vt oderint puerperia, vt filios velut indices ætatis ſuæ abominentur ;* & vous en connoiſſez vne qui ne feindroit point de cajoller effrontément ſon mari, comme fait Venus le ſien dans le huitiéme livre de l'Eneide. Aprés l'avoir nommé ſon tres-cher Eſpoux, & ſa ſainte Divinité, *cariſsime conjux, ſanctum mihi numen*, elle n'a point de honte de luy demander des armes pour vn fils qu'elle avoit eu, s'eſtant honteuſement proſtituée.

Arma rogo genitrix nato.

En verité c'eſt avoir bien fait banqueroute à la pudeur ; ſi l'on ne veut dire que ce qui ſe paſſe entre les Dieux, ne ſe doit pas examiner à noſtre mode. Pline aſſeure que la Lionne s'eſtant laiſſée couvrir par le Pard, ſe lave incontinent aprés, afin de perdre l'odeur qu'il luy a communiquée, craignant que le Lion ne reconnoiſſe par là ſon adultere : Et il y a des femmes aſſez hardies (je ne veux rien dire de pis) pour faire gloire de leurs galans, & pour ne ſe ſoucier pas beaucoup que leurs maris prennent connoiſſance de leurs débauches. Seroient-ce point de ſemblables actions qui auroient mis le nom des femmes parmi les Tartares entre les choſes ſales, & qui ne ſe doivent jamais prononcer, ni écrire ? Au lieu de dire vne fille, ou vne femme, ils emploient d'autres dictions, & diſent vne voilée, & vne mere de famille. Ie l'apprens de la veritable hiſtoire de Tamerlan, traduite depuis peu d'Arabe en noſtre langue, & qui porte que ce Prince belliqueux proteſta que Bajazet devoit avoir perdu le ſens, & eſtre vn fou parfait, de luy avoir écrit le mot de femme dans vne de ſes lettres. Cet vſage neanmoins ne peut paſſer que pour vne barbarie, & vne injuſtice toute pure, qui condamneroit les plus beaux ouvrages de Dieu & de la Nature, comme ſujets, autant qu'il s'en void, à pluſieurs inconveniens, auſſi bien que noſtre humanité conſiderée dans l'vn & dans l'autre ſexe. Celuy des femmes, dites-vous, eſt ſans difficulté le plus infirme d'eſprit auſſi-bien que de corps ; ce qui les rend ſi changeantes, qu'on ne ſçauroit tenir de meſure certaine avec elles, ſi l'on ne s'accommode à toutes leurs inconſtances. Mais que diriez-vous ſi ce que vous prenez pour vn defaut, eſtoit vne marque de l'excellence de leur ame ? En effect tout changement n'eſt pas abſolument à blaſmer comme vous le preſuppoſez. Les Grecs ont dit proverbialement qu'il n'y avoit rien de plus agreable, μεταβολὴ πάντων γλυκύ. La couleur blanche, qui eſt la premiere & la plus eſtimable de toutes, eſt encore la plus ſuſceptible, dautant qu'il y en a d'autres. Et l'eau la plus recherchée pour eſtre la plus pure, reçoit le mieux toute ſorte de ſaveurs. Y a-t-il rien de plus prompt, ou de plus changeant, que la face du Ciel ? Ne blaſmez donc pas ce qui participe de ſa Nature, & faites ſceptiquement voſtre compte,

L. 8. c. 16.

Eurip. in Oreſte.

qu'il n'y a que les mutations dereglées, & desordonnées, qu'on doive reprendre aux femmes non plus qu'aux hommes.

Nous nous accorderons mieux au sujet de ce plaisant mariage, que vous dites si bien qui meritoit vn bon charivari. Mais je passe plus outre que vous, car je suis persuadé que les loix devroient reprimer l'intemperance de ces vieilles, qui reçoivent dans leur lit des jeunes hommes qui pourroient estre leurs petits fils, *est quædam etiam nubendi impudicitia*; & je ne blâme pas moins l'avarice honteuse de ceux qui n'épousent ces décrepites, que pour se prevaloir de leurs biens. Si les Ephores furent hautement loüez d'avoir condamné à l'amende quelques Spartiates, qui aiant recherché en mariage les filles de Lysandre comme riches, n'en voulurent plus aprés sa mort qui fit connoistre leur pauvreté; que ne devons-nous point penser de ceux dont nous parlons? Certes les bonnes mœurs sont en quelque façon offensées de tous costez par de si disproportionnez accouplemens. L'entremetteur de celuy dont vous m'écrivez, peut passer pour vn vrai Mezence, qui s'est pleû à lier vn cadavre avec vn corps vivant.

Quint. in dec.

Componens manibúsque manus, atque oribus ora;
Tormenti genus.

Virg. 8. Æn.

Et si ce jeune marié n'a voulu expier ses fautes passées, en prenant vne si laide & si vieille femme, je le trouve inexcusable. Sans doute que comme bon Chrestien il a voulu s'apprivoiser avec la mort, & l'envisager souvent. Iugez quelle peut estre sa mortification, puisque dans les mariages que l'âge a le mieux assortis, il se trouve tant de dégousts inévitables; *sive non habet omne quod licet voluptatem, seu continuis vicina satietas, sive durum est quod necesse est*, comme ce Declamateur Romain l'a si bien observé. Les plus agreables personnes à nos yeux contractent bien-tost des rides, qui convertissent l'amour que nous avions pour elles en vne espece d'amitié, dont tout le soûtien n'est fondé que sur l'imagination de ce qu'elles ont esté, & sur la memoire du passé; *inter pares quoque annos citiùs fœmina senescit, neque amatur anus vxor nisi memoriâ.* Tout l'avantage qu'aura ce malheureux, c'est qu'apparemment il vivra sans jalousie, & qu'on ne luy demandera jamais sa femme à prester, comme Hortensius fit à Caton sa Mattia, qu'il luy accorda pour en tirer lignée. Car quant à Socrate que Tertullien accuse d'avoir esté aussi facile à communiquer les siennes à ses amis, c'est vn article que je mets au rang des heresies ou des opinions erronées qu'on luy reproche. Agathias pourtant parle d'vn Astrologue nommé Pambecus, d'aussi bonne humeur & d'aussi facile convention que pouvoit estre Caton, puisqu'il fit par interest, & par vanité, ce que le Romain faisoit par amitié & par philosophie. Ce Iudiciaire ayant reconnu dans le cours

Quint.

L. 2. hist.

des Aſtres, ſelon cet Hiſtorien, qu'vn Saſanus devoit engendrer vn grand Monarque, il luy proſtitua ſa femme, qui devint groſſe d'Artaxerxes, celuy qui rendit aux Perſes la Monarchie que les Parthes leur avoient enlevée. A la verité de tels exemples ſemblent vn peu extravagans, ſur tout en Caton, que tous ceux de ſon ſiecle, & Ciceron entre autres, ne ſe laſſent jamais d'exalter: *Heros ille noſter Cato; qui mihi vnus eſt pro centum millibus.* Seneque, vn peu de temps aprés, luy donne vn merveilleux eloge, le propoſant pour le plus grand & le plus parfait patron de bien vivre & de bien mourir, qu'on ſe puiſſe repreſenter. *Marcus Cato ſolus maximum vivendi moriendique exemplum.* Et neantmoins ce meſme Caton abandonne ſa femme à ſon ami, & ce que je trouve encore plus ſujet à eſtre blâmé, il la reprend aprés la mort d'Hortenſius, qui l'avoit renduë fort riche la laiſſant ſon heritiere. Avoüons que les femmes font faire parfois d'étranges béveuës aux hommes de la plus haute eſtime. Plutarque n'a pû s'empeſcher d'écrire que les dernieres nopces de l'aiſné des Catons (pour ne ſortir point de cette illuſtre famille) appellé par Ciceron *Cato Major*, le diffamerent merveilleuſement, ayant troublé toute ſa maiſon par la priſe d'vne jeune femme dans vn âge trop avancé. Peut-eſtre que la facilité de Caton d'Vtique euſt eu bonne grace dans vne Republique de Platon; mais veritablement dans la Romaine, & au temps où ce Caton vivoit, c'eſt vne choſe extraordinairement remarquable. Ne nous eſtonnons pourtant de rien, outre les lieux où la communauté des femmes eſt eſtablie, des Relations recentes nous en font voir où l'on permet à chaque femme d'avoir pluſieurs maris. Cela ſe pratique au Royaume de Calecut vers le Levant, & à l'oppoſite au Breſil parmi la nation des Pehuares; outre que la meſme choſe eſtoit autrefois en vſage dans quelques-vnes des Canaries, à ce que porte leur Hiſtoire, & la moderne des Antilles.

Lib. 1. ep. 17. ad Att. & l. 2. ep. 5.

Suaſ. 6.

DE LA DIFFERENCE DES ESPRITS.

LETTRE CXXVI.

MONSIEVR,

Ie ne ſçai ſi nous ne pouvons point nous plaindre aujourd'huy avec plus de raiſon que Dion Chryſoſtome n'en avoit de ſon temps, *Orat. 72.*

de voir le nom de la Philosophie si avili, qu'elle n'a plus rien de cette dignité qui la faisoit autrefois respecter de tout le monde. Il est de nos Philosophes, dit-il, comme des hibous de ce siecle, qui ont bien encore la forme & le plumage de l'ancien hibou de l'Apologue, mais qui ont perdu ce grand esprit, & cette rare prudence qui le rendoit si celebre. L'on void assez de gens, adjouste-t-il, qui portent la barbe & le manteau comme Socrate, ou qui cheminent avec le baston & le bissac à la façon de Diogene; le malheur est qu'ils n'ont pas la moindre teinture des vertus qui accompagnoient ces premiers Philosophes. C'est encore ce que reprochoit aux Atheniens vn Menedemus, remarquant qu'ils avoient eu dans le commencement des Sages parmi eux, que les Philosophes leur avoient succedé, & qu'enfin de miserables Sophistes, qu'il appelloit Idiots, estoient entrez en la place des vns & des autres sans aucune solidité de raisonnement. Certes le temps qui a coulé depuis celuy de Dion & de Menedemus, n'a pas rendu la condition du nostre meilleure; l'on pourroit au contraire rencherir de beaucoup pardessus leur complainte; & nous ne ferons, de dessein, injure à personne quand nous reconnoistrons ingenument, que presque toute nostre Philosophie est reduite à de miserables ergoteries, qui n'ont jamais rendu qui que ce soit ni meilleur, ni plus sçavant qu'il estoit devant qu'il les eust apprises.

Ce n'est pas que je croie que nos esprits, non plus que nos corps aillent diminuant, ni qu'ils soient autres que les pouvoient avoir ces premiers Grecs dont la memoire nous est en si grande veneration. Comme la stature de Pythagore, ni de Democrite, selon toute apparence n'excedoit pas la nostre; je pense qu'il se trouveroit parmi nous des Ames aussi eslevées que la leur, si nous recevions la mesme institution qu'eux, si le temps où nous vivons estoit disposé comme le leur, & sur tout si nous avions la mesme liberté de raisonner qu'ils se donnoient, sans estre asservis à de certains principes, & à de particuliers systemes, qui captivant l'esprit, luy font perdre ce qu'il a de plus genereux. L'Eschole commence à nous rendre esclaves; l'interest de la fortune continuë; & il se trouve à present toûjours quelque chose qui retient les plus hardis & les plus clairvoians.

Horat. sat. 2. l. 2.

Atque affigit humo divinæ particulam auræ.

A cela prés nos ames sont dans la plus commune opinion tellement égales, qu'il n'y a que les organes du corps qui les distinguent. Elles agissent avec plus ou moins de perfection, selon qu'ils sont bien ou mieux disposez; de mesme que le resonnement de la flûte dépend de la qualité du bois dont elle est, & d'avoir ses trous percez comme il faut. I'en parle ainsi sans rien determiner, car je sçai bien que l'inégalité des ames est soustenuë par de si grands auteurs, que

Cajetan

Cajetan maintient qu'il faut estre aveugle, pour douter que Sainct Thomas ne l'ait pas creuë; à quoi Sotus répond qu'il est donc aveugle avec beaucoup d'autres. Tant y a qu'à l'égard des operations de l'esprit, l'on en a toûjours remarqué de trois sortes, qu'on peut comparer à celle d'autant d'oiseaux differens. Les vns se plaisent à s'élancer jusques au plus haut de l'air; d'autres ne s'élevent que fort peu de terre, ou ne sautent que de branche en branche; & la troisiéme espece est de ceux qui volent dans le milieu que les premiers abandonnent, & où les seconds ne peuvent arriver. Ie vous laisserai faire la reduction de cette comparaison, pour adjouster quelque chose à ce propos, puisque sans y penser j'en fais tout le sujet de ma lettre.

L'on peut observer dans le globe intellectuel ce qui se void au materiel, où les terres ne sont pas toutes d'vn mesme rapport;

Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho. *Virg. 2. Georg.*

La mer n'est pas aussi égalment poissonneuse par tout, & selon l'observation d'Horace ses conques de prix sont differentes selon les lieux. *Hor. sat. 4. l. 2.*

Murice Bajano melior Lucrina Peloris,
Ostrea Circæis, Miseno oriuntur Echini,
Pectinibus patulis jactat se molle Tarentum.

L'esprit des hommes tient beaucoup de cette diversité, & pour l'ordinaire ceux d'vne region l'ont plus pesant, ou plus subtil, qu'il ne paroist aux personnes d'vne autre contrée; ce qui fait dire d'vn lourdaut au mesme Poëte,

Bæotum in crasso jurares aëre natum. *Ep. 1. l. 2.*

Cela est si conforme à ce que la Nature pratique par tout, que les Elephans pris dans des lieux marécageux sont indociles & legers d'esprit, pour vser des termes de Philostrate; ceux des montagnes quittent difficilement leur ferocité; & il n'y a que les Elephans de campagne qui deviennent aisément traittables, & qui fassent paroistre de ces actions spirituelles dont l'on dit tant de merveilles. Ceux des Indes Orientales ont d'autre part vn avantage non-pareil en tout ce qui les fait estimer, sur les Africains, qu'on veut mesme qui respectent les premiers. Mais quoiqu'il soit presque constant que la position des lieux, & les climats differens causent cette varieté d'esprits dont nous parlons, en quoi l'on suppose que les païs chauds aient vn grand avantage pour les perfectionner, sur ceux qui souffrent les longues & aspres froidures: Si est-ce que par vn privilege particulier il semble que Dieu & la Nature se plaisent à faire voir *L. 2. de vit. Apoll. c. 7.*

parfois dans ces derniers, des esprits qui surpassent de beaucoup les autres qui ont eu apparemment le Ciel plus favorable. Ainsi dans l'ordre accoustumé des choses, quoique les metaux soient plus prisez & d'vn degré plus parfait, que ne sont les pierres; il se void neantmoins que la pierre précieuse, comme est le diamant, a plus d'estime & de valeur que l'or mesme, le premier des metaux.

De quelque cause que procede cette varieté d'esprits, elle est telle que la couleur des corps blancs, ou mores, ne les distingue point tant, encore qu'on les ait voulu faire differer d'espece; que la promptitude ou vivacité de ces mesmes esprits, & leur pesanteur ou stupidité, establit entre eux vne diversité remarquable. Ie dirai bien plus, elle est telle qu'on void parfois des animaux qui approchent plus prés du raisonnable, que plusieurs hommes. Et certainement si nous ne sommes principalement tels que par la forme qui donne l'estre à toutes choses, & si l'esprit qui est nostre forme, doit concevoir & enfanter par le moien de ses reflexions, de son discours, & des meditations qui luy sont propres, puisque son nom Latin, *Ingenium*, est fondé sur cette sorte de generation : Ne pouvons nous pas soustenir que les esprits Eunuques, & qui n'engendrent point, parce qu'ils n'ont nulle chaleur naturelle qui puisse produire la moindre pensée de consideration, ne meritent pas qu'on donne le nom d'hommes à ceux qui les possedent. En verité il s'en trouve dont la seule Foy nous peut faire croire l'ame immortelle, tant ils approchent de la beste. On leur peut donner pour devise le mot de l'Escriture, *Sol sapientiæ non est ortus nobis.* Qu'ils se promenent hardiment à découvert, jamais ce soleil, ni autre, ne leur échauffera la cervelle, *si puo dar loro nel capo, ma no nel cervello.* Et l'on se doit asseurer que plus ils seront en terre, plus à la mode des raves ils deviendront grossiers & materiels. C'est ce qui a fait prononcer à Seneque si gentiment, que le veiller de telles personnes estoit semblable au dormir des autres, & que leur esprit devoit estre composé d'Elemens faineans ou sans action ; *languida ingenia & in somnum itura, aut in vigiliam somno simillimam, inertibus nectuntur elementis.* Le Poëte Palingenius par ce seul vers,

à generando.

Sap. c. 5.

De Provid.

Quàm multæ pecudes humano in corpore vivunt,

s'est encore expliqué plus hardiment là-dessus.

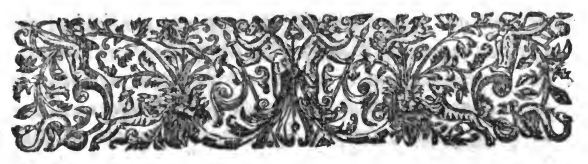
Pour le regard des esprits subtils, éveillez, & agissans, qu'on peut appeller les Antipodes de ceux dont nous venons de parler, il s'en trouve par tout, & en tout temps, qui ont ce que l'Empereur Auguste attribuoit à Vinicius, *ingenium in numerato.* Seneque luy donne aussi ce grand avantage, d'avoir reconnu d'abord tout ce qu'il faloit penser des choses qu'on luy proposoit ; *quicquid longa cogitatio illi præstitura erat, prima intentio animi dabat.* Certes c'est estre heureuse-

Sen. in cont.

ment venu au monde, & avec les bonnes graces de la Nature, que de tenir d'elle vne naissance si privilegiée. Mais il arrive parfois que ceux qui ont tant de cette lumiere purifiée, qu'Heraclite nommoit vne splendeur seche, & qui fait discerner aux ames de la premiere classe toutes choses presque en vn instant, s'évaporent aisément, & donnent jusques dans le vuide. L'Italien dit, *chi troppo s'assotiglia, si scavezza.* Et par effect comme la pesanteur des esprits trop materiels choque tout le monde, la promptitude & la penetration de ceux-ci apreste parfois à rire, lors qu'ils deviennent si subtils qu'ils s'alambiquent & s'en vont en fumée. C'est à quoi sont fort sujets ceux qu'on void paroistre avec éclat devant le temps. Les fleurs qui s'épanouïssent trop tost, s'évanouïssent en vn instant. Et l'on ne remarque point de nos premiers fruits du Printemps qui durent jusques à l'arriere-saison. Le proverbe Espagnol a son rapport à cela, quand il asseure qu'il vaut bien mieux estre Meurier, que Amendier, ou Abricotier, *antes Moral, que Almendro.* Cependant comme il y a des rivieres qui ne font jamais tant de bien, que quand elles débordent; il se trouve de certains genies qui passent pour excellens, dont tout le bon, & le rare, consiste dans le transport, & dans l'excés. Vous en connoissez vn de cette trempe, que vous avez en vain tasché de moderer; & j'en admire souvent vn autre, de qui l'ame semble avoir esté faite pour vn autre corps que le sien, tant toutes ses inclinations, & ses emportemens ordinaires, vont à le ruïner. Ie m'asseure donc que vous prefereriez à cette grande & prematurée vivacité, la pesanteur des premieres années de Xenocrate & de Cleanthe. Le premier estoit si tardif, que Platon son precepteur le nommoit l'asne de son Academie. Et le dernier ne fut pas mieux traitté par Zenon sous ses Portiques. Si est-ce que l'vn & l'autre reüssirent de sorte, qu'ils furent des plus grands Philosophes de leur siecle. *D. Laërt.*



DERNIERS PETITS TRAITTEZ, EN FORME DE LETTRES E'CRITES A DIVERSES PERSONNES STVDIEVSES.



A MONSIEVR FRERE VNIQVE DV ROY.



ONSEIGNEVR,

Quoique je compte entre mes plus grandes disgraces celle de ne m'estre pas trouvé à la suitte de vostre Cour durant le plus long de tous ses voiages, cela n'empesche pas que je ne me sente obligé de remercier vostre Bonté, comme d'une grace singuliere, d'avoir consideré ma caducité, pour me dispenser d'une chose qu'elle jugeoit tres-bien estre au dessus de mes forces. Cependant pour ne demeurer pas du tout inutile à vostre service, je me suis avisé d'écrire ces derniers petits Traittez, me souvenant que quelques-uns

de ceux qui les ont precedez ne vous ont pas dépleu; & j'ai creu mesme que le lustre avec la regularité de l'impression pourroient vous en rendre la lecture plus agreable. Ie prens donc la liberté de vous les adresser, quelques mal polis qu'ils soient, & peu dignes par consequent de vous estre presentez; dans l'asseurance où je suis de vostre Generosité, qui ne méprise jamais ce qu'un cœur plein de zele & de respect comme est le mien luy peut offrir. Il me seroit encore aisé, MONSEIGNEVR, *d'excuser ma hardiesse, sur la necessité où m'ont mis vos Bienfaicts d'en publier ici la reconnoissance, puisque je ne puis autrement la témoigner. Mais outre la crainte que je dois avoir de vous déplaire pour peu que j'entamasse cette matiere, (pensée si vraie, que toute ordinaire qu'elle est je suis contraint de l'emploier ici) je sens bien d'ailleurs qu'il me seroit impossible de donner à mon expression tout le sens & toute l'estenduë de mon imagination, qui conçoit sans doute beaucoup plus de choses sur ce sujet, que je n'en puis écrire quand vous me permettriez de le faire. I'ai aussi appris d'une langue que vous vous estes depuis peu renduë aussi familiere que la Françoise, qu'une obligation moindre que la mienne peut neantmoins par sa grandeur exempter celuy qui la reçoit de la reconnoistre autrement que du cœur,* mercedes y beneficios tales, a fuerça de grandes, desobligan la recompensa. *Ainsi,* MONSEIGNEVR, *je trouverois facilement un pretexte specieux au silence que je m'impose là dessus. Si est-ce que j'aime mieux en parler avec plus de conscience, & avouër ingenument que rien ne m'empesche de representer ici, puisque c'en seroit le lieu, l'excellence de vostre Genie, & les rares vertus où il vous porte, que l'impuissance de m'en pouvoir bien acquiter. En effect, je me trouve dans une condition du tout opposée à celle de l'incomparable Capitaine & Philosophe Grec, dont vous avez si souvent admiré la conduite dans sa retraite de Perse. Il avoit toutes les connoissances requises, & parti-*

culierement

culierement toute l'eloquence necessaire à décrire un grand Monarque; mais n'en voiant point de son temps qui luy pust servir de modele, il fut reduit à nous former dans son premier Cyrus l'idée qu'il avoit conceuë d'un Souverain tel qu'il doit estre. Ie possede tout au contraire en vostre Roiale *personne un exemplaire parfait d'un* Prince *tres-accompli: mais n'aiant ni la science, ni la plume de Xenophon, pour mettre au jour avec succés un si excellent portrait, je me sens obligé à me taire, m'appercevant que ce qui est mesme au dessus de mes forces, ne laisse pas d'estre au dessous de vostre merite. Ie n'adjouste donc rien,* MONSEIGNEVR, *à cette petite dedicace, qu'une protestation sincere, que pendant ce peu de jours, qui me restent, si je ne suis assez spirituel, ou assez heureux, pour prevenir toutes vos volontez, je les suivrai du moins autant qu'il me sera possible, & avec toute l'exactitude que doit avoir une personne de mon âge, qui ne souhaitte presque plus rien en ce monde que de pouvoir se faire connoistre jusques au dernier moment de sa vie,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele serviteur
DE LA MOTHE LE VAYER.



DE LA PAIX.

LETTRE CXXVII.

MONSIEVR,

Quoique l'ardeur de combattre eust plus de pouvoir sur l'esprit de Scipion que les meilleures raisons d'Annibal, tout le monde n'a pas laissé d'approuver celle-ci, qu'vne paix certaine vaut beaucoup mieux qu'vne victoire esperée. En effect il n'y a rien qui soit attendu, qui ne soit encore douteux, & par consequent qui puisse passer comme tel, pour vn bien reel, de quelque agrément qu'il flatte nostre imagination. *Mas vale paxaro in mano*, dit l'Espagnol, *que buytre volando*: & vne infinité d'apologues nous apprennent qu'on perd souvent vn avantage asseuré, par l'avidité d'en posseder vn plus grand. Mais s'il est constant d'ailleurs que la fin doive toûjours estre plus estimée, que les moiens qui visent à nous la faire acquerir; & si toutes les guerres & toutes les victoires ne tendent qu'à la Paix, quelle apparence y auroit-il de preferer l'accessoire au principal, & ce qui est subordonné, à nostre premiere & plus importante intention? Si vous considerez d'ailleurs ce qui accompagne necéssairement ces grandes victoires qu'on se propose, la calamité asseurée des peuples, & la desolation inevitable des provinces; vous trouverez estrange qu'on ait fait des Heros de ceux qui obtiennent ces mesmes victoires, & qu'on ait nommé la Force qui les donne la plus pompeuse des Vertus. Pour moi je tiendrois bien plustost le parti de celuy qui appelle cette Force ou Valeur, la vertu d'vn siecle de fer, *Fortitudinem, ferreæ ætatis virtutem*; & quand je fais reflexion sur la gloire des Cesars & des Alexandres, qui n'a pour fondement que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, j'admire qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celuy de faire la guerre, & pour vn mestier heroïque, le desolateur du genre humain. Comment est-il possible qu'vne Bellone furieuse, & toute couverte de sang,

Et cum sanguinea frendens Mavortia palla,

trouve des partisans qui aiment mieux tous ses excez, & toutes ses injustices, que l'equitable proceder de cette divine Astrée, qui décendant du Ciel en terre, distribuë par tout où elle passe les graces & les benedictions du lieu d'où elle vient.

Cependant la force & la violence l'emportent presque toûjours sur la raison ; & l'on void en tous endroits, aussi bien qu'en Lacedemone, que les Estats n'ont point de plus puissante ni de plus ordinaire persuasion, que celle des machines de guerre , & du tranchant de l'épée, *ratio vltima Regum ;* ce qui fit representer à Sparte la Deesse Pytho n'aiant pour tout ornement qu'vne lance & vn bouclier. Mais qu'est enfin devenuë cette belliqueuse ville qui ne faisoit profession que des armes? & qui tenoit pour cela son Mars Enyalius enchaisné dans l'enclos de ses murailles de peur qu'il les abandonnast? Où sont ces Athenes si celebres, qui gardoient soigneusement de mesme vne Victoire sans aisles, *signum Victoriæ involucris*, pour dire qu'elle ne les quitteroit jamais? Si vous pouvez porter vostre veuë jusques au lieu de leur situation, vous n'y verrez qu'vne solitude affreuse, & des marques horribles de ce que sçait faire le Dieu des batailles, lors que renonçant à toutes pensées pacifiques l'on n'a point d'autre protecteur que luy. Toutes les Souverainetez qui se conduiront de la sorte, quelques puissantes qu'elles soient, ne se doivent pas promettre tost ou tard de meilleurs succez; & quand je considere que le plus illustre & le plus sage Monarque à qui Dieu ait mis le diademe sur la teste, receut le nom de Salomon, ou d'ami de la Paix, j'entre facilement dans ce sentiment, qu'on ne sçauroit sans elle se promettre aucun solide contentement. En tout cas, si la condition des choses humaines porte qu'il y ait parfois des tems de troubles , & qu'on ne puisse pas jouïr toûjours de l'agreable serenité de la Paix, il faut se souvenir que cette Pallas armée des anciens, & qu'ils representoient la pertuisane à la main, avoit choisi l'Olivier pour son arbre , afin de nous apprendre qu'on ne doit jamais faire la guerre, que pour parvenir à vn heureux & pacifique accommodement. C'est ce qui obligea la cinquiéme Legion Romaine à faire porter devant elle la representation d'vne Truie; parce que, dit Festus, l'on immoloit cet immonde animal aux traittez de Paix, qu'on doit toûjours avoir en veuë dans toute sorte de guerres.

Pausan. l. 3.

Graces à Dieu nous avons vtilement suivi de si belles instructions; nostre Hercule Gaulois s'est fait voir, comme il estoit autrefois representé, conseillé par Meteure; cette prudente Pallas, dont nous venons de parler, a conduit le chariot de nostre jeune Mars; & comme Philostrate fait que Palamede tempere le courage d'Achille, celuy de nostre Prince s'est laissé porter à la paix par l'avis d'vn Ministre dont toutes les Nations honorent le merite, devenuës ce semble pour ce regard mieux qu'elles n'estoient autrefois *vnius labii.* Que si la Religion nomme fils de Dieu les pacifiques, & si elle ne se lasse point d'exalter la beauté des pieds de ceux qui nous annoncent la paix, quel eloge suffisant pouvons-nous donner aux mains qui viennent de la conclure si glorieusement? L'on reprochoit aux Atheniens qu'ils n'en faisoient jamais qu'en habit de deuïl, c'est à dire, aprés de

In Heroi.

grandes pertes, & lors que leurs ennemis avoient tout l'avantage possible sur eux. C'est ce qui faisoit detester leurs victoires, quand ils en obtenoient, aux plus avisez d'entre eux; témoin le mot du Iuste Phocion, *ne cesserons-nous jamais de vaincre?* Nous faisons voir cette fois que la France en sçait vser tout autrement. Le Roy preste l'oreille aux propositions de terminer la guerre au milieu de ses victoires, & l'on peut dire qu'il a signé la paix assis dans son char de triomphe. Vne nouvelle Irene paroist sur nostre Orizon du costé des champs Elisées; elle nous en apporte toutes les felicitez; *manibus date lilia plenis;* & que rien ne manque à la solemnelle reception de cette Reine de la paix.

Qu'il est important de la faire sur son avantage, & de n'attendre pas ce que l'inconstance de la Fortune, & les armes qui sont journalieres peuvent produire. Thucydide nous apprend le cuisant repentir qu'eurent les Atheniens de ne l'avoir pas accordée aux Lacedemoniens qui la leur demandoient, aprés la prise de la ville de Pile, & dans le grand succés qu'eurent ces mesmes Atheniens en l'Isle Sphacterie où ils avoient fait tant de prisonniers. Et vous avez pû voir dans l'Histoire Romaine, combien Attilius Regulus fut blâmé par les plus judicieux de sa Republique, de n'avoir pas sceu conclure vne negociation de paix avec les Carthaginois aprés la victoire des Romains, ce qui les eust exemtez d'vne infinité de malheurs dont ils penserent estre accablez. Nostre conduite toute differente ne nous laisse à demander au Ciel, que sa benediction sur vn Traitté fait avec de si saintes intentions; qu'il soit de ceux que les Hebreux nomment *de Sel*, pour dire *incorruptibles;* & que nostre paix avec l'Espagne merite mieux le surnom de *Aperate*, ou, *sans fin*, que celle de l'Empereur Iustinien avec le Roy Cosroes, qui ne répondit pas à ce qu'on s'en étoit promis.

L. 4.

Mais quoi, les grands Estats ne manquent jamais de beaucoup de mécontens, & pour le dire encore plus generalement aprés Agathias, il y a toûjours plus d'hommes mal à leur aise, que d'autres; de sorte, que ce n'est pas merveille si les jours de tranquillité sont encore plus courts que ceux des Alcions dans ces mesmes Estats. Adjoustez à cela ce qu'observe Plutarque dans la vie de Pyrrhus, que la pluspart de ceux qui gouvernent se servent tantost de la paix, tantost de la guerre, comme de deux monnoies differentes, qu'ils emploient selon que les affaires & les temps divers semblent le requerir. Il ne manque jamais d'ailleurs de se trouver des étourdis tels que ce Pandarus dans Homere, qui, soit par inconsideration, soit par malignité, donnent lieu aux ruptures d'vne paix, quelque bien establie qu'elle soit, & par elles à toutes les calamitez qui les suivent. Elles ne sont pas certes en petit nombre, & si la Paix se peut appeller vne santé politique, la Guerre sans doute doit passer pour la plus grande maladie des Estats. C'est ce qui a fait donner à cette derniere le nom infame qu'elle tient

de la langue Latine, *bellum à belluis*. Quelques-vns le fondent sur cè que les premieres guerres ont esté contre les bestes; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a gueres que des gens d'esprit grossier & brutal qui s'y plaisent; & je pense qu'à voir comme les hommes s'y entredéchirent, l'on en trouvera le mot encore trop doux, & trop peu significatif, n'y aiant point d'animaux qui s'acharnent si cruellement que nous les vns contre les autres, ni qui persecutent impitoiablement ceux de leur espece, comme nous faisons. La Paix au contraire a des charmes inexprimables. Sa statuë tenant le Dieu Plutus entre ses bras, monstre que c'est d'elle qu'on doit attendre toute sorte de biens.

11. Æn. *Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.*

Et je suis pour maintenir que l'ancienne Rome n'a point eu de Temple plus considerable, que celuy de la Concorde.

D'VNE IEVNESSE VICIEVSE.

LETTRE CXXVIII.

MONSIEVR,

Ie n'entre pas dans tous vos sentimens, ne pouvant desesperer encore de ce jeune homme que vous avez comme abandonné, pour vser de vos termes, à son sens reprouvé. I'en ai veû de beaucoup plus engagez que luy dans le chemin du vice, rentrer heureusement dans celuy de la Vertu. Et quand vous ne feriez nul cas de ce grand nombre d'exemples qui ne vous sont pas moins connus qu'à moi; quand vous ne compteriez pour rien le passage de Diogene du mestier de faux monnoieur à celuy de Philosophe; ni la resipiscence de Themistocle, dont la jeunesse dépravée attira l'abdication de son pere, & reduisit sa mere à se pendre; toute la Nature vous obligeroit à reconnoistre qu'vne infinité de fort mauvaises choses changent heureusement de condition, & se convertissent tous les jours en bonnes. I'ai appris depuis peu que l'Ambregris au sortir de la Mer, & lors qu'il est encore mol, jette vne si méchante odeur, & si approchante de celle des charognes, que les animaux carnaciers le viennent devorer, d'où vient le nom de l'Ambre Renardé, qui a perdu de sa force en passant par le ventre d'vn Renard; cependant ce mesme Ambregris devient avec le tems vn des plus precieux & des plus agreables parfums que nous aions. Il n'y a point de poison dans tout le Mon-

Val. Maxim. l. 6. c. vlt.

de nouveau, dangereux à l'égal de celuy qui se tire de la racine fraische du Manioc; si est-ce que la pluspart des Americains, & sur tous autres les Caribes des Isles Antilles, en font vn pain si salubre, & si excellent, qu'ils ne l'échangeroient pas contre le nostre. C'est à peu prés la mesme chose de ces Abricots irremissiblement mortels d'eux-mesmes, dont les Mores composent, les faisant seicher au Soleil, vne espece de Sorbet, ou de breuvage, qui ne cede à nul autre dans tout le Levant. Pourquoy voulez-vous donc perdre toute esperance de changement au sujet qui vous afflige, puisqu'il n'est pas moins naturel d'aller du mal au bien, que de celuy-ci au premier? Ie sçai bien qu'vne Courtisane se vantant d'avoir plus d'escholiers que Socrate, ce Philosophe luy repartit agreablement, que comme elle les attiroit du haut de la Montagne en bas, ce n'estoit pas grande merveille qu'elle y trouvast plus de facilité, & fust plus suivie que luy, qui ne travailloit au contraire qu'à les y élever. Mais quoiqu'il en soit, puisque Socrate ne jugeoit pas impossible la conversion où il visoit à l'égard des jeunes hommes de son siecle, & puisque la Nature dans toute son estenduë, monstre qu'elle ne repugne pas à cette transmutation du pis au mieux; n'est-il pas plus à propos, & plus selon raison, d'attendre ce bon succés, que d'en desesperer si absolument que vous faites? *Relat. de Breves.*

Ie ne veux pas dire que vous ne faciez tres-bien de témoigner à celuy dont nous parlons, l'aversion que vous avez de ses débauches, & combien sa vie dépravée vous déplaist. L'indulgence de beaucoup de personnes est souvent tres-préjudiciable à ses semblables; & ce n'est pas assez à vn homme de vostre vertu, de faire paroistre combien il l'estime par toutes ses actions, s'il ne monstre encore son antipathie contre le vice. Il faut qu'il ressemble à cet arbre que Virgile a nommé l'ornement des forests, *Fraxinus in sylvis pulcherrima*; & que comme le Fresne non content de produire vn agreable feuillage, chasse, ou mesme fait mourir de sa seule ombre toute sorte de serpens; cet homme de probité & de vie exemplaire au lieu de fomenter le vice par vne dangereuse connivence, luy face la guerre par tout où il le rencontrera. La complaisance de plusieurs, que je puis appeller vos Antipodes, opere tout autrement: Elle attire à eux la jeunesse facile à seduire, parce qu'elle est inexperimentée: Et comme les Crocodiles parfument, ce dit-on, d'vne odeur de musc, l'eau qu'ils habitent, ou, s'ils en sortent, cent pas aux environs l'air du lieu qui leur sert de retraitte; ces dangereux complaisans ont des appas qui sont la perte certaine de tous les jeunes gens qu'ils frequentent, & dont ils ne demandent que la ruine. I'approuve donc infiniment la severité contre le vice, pourveu qu'elle n'aille pas jusques à vne extréme aversion contre le vicieux, & qu'on ne se défie pas entierement de cette grace du Ciel, qui fait dans la Morale au sujet dont nous parlons de si grandes merveilles quand il luy plaist. I'aime *Eclo. 7. Plin. l. 16. c. 13.*

mieux prendre le Ciel à garant, que la Nature toute seule, selon les termes de Tacite, *rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur.*

Lib. 3. Ann.

Le commencement d'vne vie débauchée doit estre veritablement reprimé avec vigueur, & les premiers pas vers le vice demandent de fortes oppositions. Il a, de mesme que la vertu, des elemens & de petits principes qui croissent & se fortifient avec le temps; *nemo fit repentè turpissimus.* Et l'on sçait que les Tyrans d'Athenes commencerent leurs cruautez par la mort d'vn infame Sycophante, portant depuis leur rage comme par degrez jusques contre les Philosophes de la plus haute probité, & de la plus grande reputation. Sans mentir, l'on ne sçauroit dire de quelle importance est le redressement d'vn jeune homme, lors qu'il est détraqué du bon chemin. Car nous sommes en cela de pire condition que le reste des animaux. Les plus méchans d'entre eux ne font tout le mal dont nous les pouvons accuser, que par le transport que leur donnent des passions qui leur sont naturelles; mais l'homme en qui ces mesmes passions ne sont pas moins impetueuses, à de plus son imprudence, son mauvais raisonnement, & mille fausses opinions, qui luy font commettre des fautes dont les Bestes se trouvent exemptes par la seule bonté de leur naissance. Ce qui nous reste du dix-septiéme livre de Polybe nous fait voir qu'il avoit examiné ceci plus en Philosophe, qu'en Historien. Pour moi je ne veux pas tomber dans l'impieté de Velleius, qui soustenoit contre Cotta que leurs Dieux ne pouvoient rien donner à l'homme de plus prejudiciable que la raison, quand ils eussent eu dessein de le bien persecuter; mais l'on ne sçauroit nier que l'instinct des animaux n'ait cet avantage sur elle, qu'il n'a nulle contestation contre les Passions qui sont sans cesse aux prises auec la Raison. Les Geans n'entreprirent jamais avec tant de violence de déthrosner Iupiter, qu'elles tâchent à tous momens de chasser nostre ame de son assiette raisonnable. Leurs partisans disent en leur faveur qu'elles ne pretendent autre chose sinon qu'on obeïsse à la Nature; cependant la Raison n'estant pas moins qu'elles naturelle à l'homme, le different ne se peut terminer par là, demeurant d'autant plus fâcheux, que nous n'avons tous qu'vne Raison pour nous servir de guide, contre vn nombre innombrable de Passions qui nous attaquent de tous costez.

Quoiqu'il en soit, je vous exhorte à mieux attendre que vous ne dites, de ce jeune homme qui vous a mis en si forte cholere. Servez-vous de tant de moiens qui vous sont connus pour le ramener doucement à son devoir. Car je ne vous ferai jamais auteur de porter les choses à l'extremité. Vsez-en comme les Ioüailliers & Lapidaires font à l'égard de certains Diamans. Ils n'en retranchent ce qui ne leur plaist pas qu'avec consideration, & souvent ils y laissent des pailles, quand ils jugent ne les pouvoir oster sans ruïner vne pier-

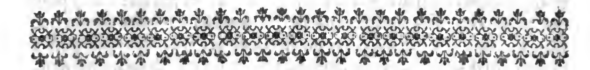
re

re si precieuse. Ie parle ainsi, parce que je ne croi pas que celuy pour qui je le fais, soit de ceux qui ne peuvent jamais estre autres que vicieux, me souvenant bien qu'Aristote accorde quelque part à Platon qu'il s'en trouve parfois de tels, & d'vne si desastreuse naissance, qu'il leur est impossible de prendre la moindre teinture de Vertu. Mais aiant à traitter avec vn meilleur sujet, abstenez-vous de remedes par trop violens, & ne visez pas à le faire passer d'vne extremité à l'autre, *ita fugiat ne præter casam.* Ce sera beaucoup s'il peut se remettre dans la bonne voie, mais ne luy prescrivez pas de fuïr avec excés tous ses divertissemens, *5. Polit. c. 12.* *Teren. in Phorm. act 5. sc. 2.* *Horat. Sat. 2. l. 1.*

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Origene n'est pas loüé de s'estre chastré pour vivre plus chastement, & l'on n'est pas obligé de se crever les yeux encore qu'ils ne soient pas chastes, nous faisant voir avec de mauvais desirs des objets defendus.

Ce n'est pas que je ne souhaitte infiniment qu'il se défasse absolument de toutes ses mauvaises habitudes; & je me promets que dans peu de temps il reconnoistra luy-mesme que pour se bien delivrer de leur servitude, & s'affranchir de tant de violentes passions qui le tyrannisent, il faut rompre avec elles toute sorte de commerce. Ceux qui pensent les appaiser en les contentant, & se remettre en liberté en les flattant, se trompent fort, dit Epictete dans Arrian, *l. 4 c. 1.* il les faut détruire entierement, ou se resoudre à vn perpetuel esclavage. Euclide declara au Roy Ptolomée qu'il n'y avoit point de chemin Roial ni facile pour arriver à la connoissance de la Geometrie, dont toutes les avenuës paroissent d'abord fort raboteuses; mais il est encore plus vrai que celuy de la Vertu morale a je ne sçai quoi d'austere & de penible dans ses commencemens, qui ne se peut éviter. La joïe parfaite, & le plaisir solide, en recompense, se trouvent au bout de la carriere, que le vice ne fait goûster d'entrée que trompeusement. Il ne se peut donc faire dans les connoissances que vous luy inspirerez, qu'il ne se porte enfin de luy-mesme à vn general abandonnement de tant de vices que vous luy reprochez. Il les considerera comme des Tigres & des Lions domestiques, qui ne s'apprivoisent jamais de bonne foi, tost ou tard l'on se repent de leur dangereuse compagnie, *nunquam bona fide vitia mansuescunt.* Il est *Sen. ep. 86* de ces veritables maladies de l'ame comme de quelques-vnes du corps, qui se moquent des linimens, & dont il est plus aisé d'arrester le cours, que de le moderer: *Non recipiunt animi mala temperamentum, faciliùs sustuleris illa, quàm rexeris.*



DES HABITVDES VERTVEVSES.

LETTRE CXXIX.

MONSIEVR,

Pour vous avoir tenu quelques propos de Morale en faveur d'vn jeune homme que s'écartoit vn peu de la bonne, vous m'y engageriez si avant si je suivois toutes vos propositions, que j'apprehenderois le surnom d'Aretalogue, que receut vn Plotius Crispinus Stoïcien qui ne parloit que de Vertu, au mesme sens que l'Empereur Pertinax fut nommé Chrestologue, comme celuy qui disoit mille *Iul. Capitol.* bonnes choses sans les faire. Et certes des discours vertueux sont de fort mauvais garens assez souvent de la vie de ceux qui les tiennent. Car sans mettre en jeu des personnes qu'vne inconstance perpetuelle de mœurs rend dissemblables à eux-mesmes, *quique alternis* *Ep. 120.* *Vatinij, alternis Catones sunt*, selon les termes de Seneque; il y en a vne infinité d'autres qui ne quittent jamais le masque de probité, afin qu'il serve de couverture à tous leurs dereglemens,

Iuven. Sat. 2. *Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt;*

ou pour emploier l'expression de Ciceron quand il exaggere cette *Cic. 2. de fin.* matiere, *qui vt Gallonius vivunt, loquuntur vt frugi ille Piso.* Quoiqu'il en soit, sans entreprendre rien d'aussi estendu, ni d'aussi continué, que vous vous l'estes imaginé, je répondrai seulement pour vser de quelque complaisance, aux poincts principaux que vous m'avez proposez, & du mesme ordre qu'ils sont couchez dans vostre lettre qui me tiendra lieu de theme.

Ce qu'Aristote a dit de l'homme vertueux, qu'il estoit comme vn *Eth. Nic. l. 1. c. 10.* Cube, τετράγωνος ἄνευ ψόγου, *quadratus sine vituperatione*, n'est pas de si difficile accommodement que vous le croiez, avec nostre façon de parler ordinaire, qui fait passer vn homme rond pour vn homme de bien. Les termes de rond, & de quarré, sont veritablement opposez, mais ils ont des significations figurées qui ne sont pas de mesme. La figure cubique ou quarrée, dont les Pythagoriciens ont *L. 7. c. de Tetrade.* fait tant d'estat, & que Martianus Capella attribuë particulierement à Mercure, *numerus quadratus Cyllenio deputatur, quòd quadratus Deus*

ſolus habeatur, a cette proprieté qu'elle eſt égale en toutes ſes faces, & la moins ſujette encore de toutes à eſtre ébranlée. L'homme dont nous parlons luy eſt comparable par-là, n'eſtant nullement ſujet à variation, & paroiſſant toûjours & en tous lieux le m ſme, de quelque coſté qu'on l'enviſage. Quelques-vns ont dit qu'il reſſembloit auſſi dans cette égalité à ces eſtoffes à deux endroits, qui ſont agreables dedans & dehors, & qui plaiſent en tout ſens. L'autre figure ronde ou ſpherique a vn ſemblable privilege d'eſtre toûjours d'vn meſme aſpect, & parce qu'on la reconnoiſt d'ailleurs la plus capable & la plus parfaite de toutes, aprés l'avoir attribuée au monde, l'on a oſé la donner à Dieu, par cette raiſon que la copie doit reſſembler à ſon original. De ſorte que comme Diogene n'a pas eſté le ſeul qui a ſouſtenu, qu'vn homme de bien & vertueux eſtoit la vraie image des Dieux de ſon temps, l'on a dit communement qu'il eſtoit *totus teres atque rotundus*. Cela me fait ſouvenir d'vne expreſſion dont vſe Marc Antonin au douziéme livre de ſa vie, ſouſtenant que ceux qui mettent leur ame dans vne parfaite aſſiette, acquierent la figure du Globe d'Empedocle, & poſſedent par cette rotondité la perfection qui rend le monde ſi conſiderable aprés ſon Createur. Voilà de quelle façon l'on a pû écrire des hommes de vertu, qu'ils eſtoient ronds, ou quarrez, pour ſignifier la meſme choſe, quoiqu'avec des termes differens. *Diog. Laërt.*

Il eſt vrai qu'vn homme de vertu ne doit point avoir de plus puiſſant motif que de ſatisfaire à ſon devoir, ni ſouhaitter de plus magnifique theatre que celuy de ſa propre conſcience. Cette vertu qu'il conſidere comme fille du Ciel porte avec ſoi, de meſme que les nombres d'Arithmetique, ſa valeur & ſon efficace, ſelon la penſée du Sophiſte Eunapius, luy fourniſſant des ſatisfactions preferables à toutes les recompenſes de la Terre, & de meſme qu'il n'y a rien qu'il n'entreprenne ſous ſon aveu, rien auſſi ne luy peut reſiſter quand il ne ſonge qu'à ſuivre ſes ordres. Pour le moins eſt-ce par-là que la Sibylle encourage Enée, *in Oribaſ.*

Invia virtuti nulla eſt via. *Ovid. 14. Metam.*

Et lors qu'il eſt arrivé quelque choſe qui ſembloit contraire à de ſi belles maximes, les anciens ont pris le Ciel à partie, & les Grecs ont eſté aſſez impies pour vouloir faire honte à Dieu de la proſperité des vicieux,

Θεοῦ δ' ὄνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν.
Dei dedecus eſt improbos eſſe fortunatos.

Or je tombe d'accord avecque vous de la beauté de ces penſées. Elles n'empeſcheront pas pourtant beaucoup de perſonnes de vous

soustenir que cette Vertu toute excellente qu'elle est, ne sert souvent à ceux qui font profession de la suivre, que d'vn ornement vain & trompeur; que c'est à la verité vne belle maistresse, mais qui recompense ordinairement tres-mal ceux qui luy font la Cour, & qu'encore qu'elle soit l'ennemie declarée du vice, elle a cela de commun avecque luy de n'agir gueres que par interest. Cela ne repugne
Sen.ep.69. pas en tout sens à l'axiome de l'Eschole, *Eadem est disciplina contrariorum;* & si l'on a bien prononcé du Vice, *Nullum sine auctoramento malum est*, ou aux termes de Salluste, *Nemo omnium gratuitò malus est*, l'experience journaliere fait voir que les plus gens de bien n'agissent gueres sans faire reflexion sur l'vtile, de sorte que trouvant leur interest dans le devoir, ce n'est pas merveille s'ils font des actions de vertu par la propre maxime des méchans. Le Poëte Latin le dit encore plus sechement & presque sans exception;

Ovid.2.de Ponto el.3.
Nec facilè invenies multis in millibus vnum,
Virtutem pretium qui putet esse sui,
Ipse decor recti, facti si præmia desint,
Non movet, & gratis pœnitet esse probum.

Certes la preuve en seroit fort facile, si selon le souhait ou plûtost
In Medea. selon la plainte d'Euripide, le Ciel avoit donné des marques certaines pour discerner vn hypocrite, d'vn veritable vertueux, de mesme que nous en avons pour reconnoistre vne piece de fausse monnoie, & pour la distinguer de la bonne.

Vous vous estonnerez moins de l'humeur de vostre voisin, quand
Eth. Nic. l.9.c.4. vous considererez que dans la doctrine d'Aristote c'est le propre d'vn vicieux de ne pouvoir se passer de compagnie, qu'il recherche toûjours avec le mesme soin dont il fuit la sienne, parce que le ver de conscience la luy rend odieuse, & fait qu'il est insupportable à luy-mesme. Cependant il est tres-difficile d'acquerir vne complexion differente. Nous naissons tous avec vne inclination si naturelle au mal, qu'il est presque impossible de la perdre. La vertu n'entre chez nous pour le combattre que par la porte des habitudes difficiles à contracter, & elle y trouve d'abord tout contraire comme dans vn païs ennemi. Car il le faut avouër à nostre confusion, nostre nature est beaucoup plus voisine en cela des Brutes, que nous mettons si fort au dessous de nous, que des Anges, à qui nostre vanité dispute parfois le rang. C'est cette proximité bestiale qui a fait nommer le vice peché, *peccatum à pecore*, parce que ce mal-heureux nous faisant agir contre la raison, qui seule nous distingue du reste des animaux, il nous fait perdre nostre vraie forme pour prendre celle des Bestes. Or quel moien y a-t-il de resister à des propensions semblables à celles qui font descendre au centre toutes les choses pesantes. Vous aurez beau jetter mille fois vne pierre en haut, jamais elle ne s'y portera

d'elle-mesme, ni ne quittera son habitude ou sa propension à venir en bas. Certes il n'y a que la grace divine qui puisse remedier à ce miserable desordre, & nous donner ces habitudes vertueuses qui se forment comme des perles de la rosée du Ciel. Elles sont si rares que c'est estre inhumain de s'offenser contre ceux qui ne les reçoivent pas, *Vitia erunt donec homines.* Accommodons-nous donc à cette prophetie, & souffrons patiemment les defauts des autres, afin qu'on excuse les nostres.

Encore que nostre langage ordinaire confonde assez souvent les mots d'intemperance, & d'incontinence, comme s'ils estoient synonymes, l'Eschole Peripatetique y a mis vne grande distinction; & Aristote dit formellement que l'intemperant est beaucoup plus méchant, & de plus difficile correction, que l'incontinent. Sa raison est, que le vice du premier a son fondement dans la Nature, & que celuy de l'autre ne vient que d'vne mauvaise accoustumance. Or il est impossible selon luy de surmonter la Nature,

Naturam expellas furca, tamen vsque recurret. Horat. ep. 10.

Cette depravée se contraint parfois pour vn temps, mais elle revient bien-tost jouër son jeu,

---- tolle periclum,
Iam vaga prosiliet frenis Natura remotis. Hor. l. 2. Sat. 7.

Il n'en est pas de mesme des mauvaises habitudes qui forment l'incontinence. Elles se perdent aisément par d'autres contraires, (sans parler de ce qu'y peut la raison) *affectus affectum in ordinem cogit.* Vne passion dans la Morale en supplante vne autre, comme nous voions souvent dans la Politique qu'vne faction opprime celle qui luy est opposée. Et de la mesme façon qu'il y a des Poissons, tels que le Roverso des Indes Occidentales, qui sont dressez à prendre les autres; & que le Grand Cam a des Lions, aussi bien que le Mogol des Tigres, dont ils se servent à la Chasse des bestes sauvages; l'on reprime vtilement parfois vne coustume vicieuse, par quelqu'vne moins à craindre où l'on se porte, & dont l'on se peut défaire plus aisément. Elles sont neantmoins toutes tres-dangereuses estant mauvaises, & il me souvient d'vne consideration du Poëte Eschile pour monstrer le pouvoir de l'accoustumance, qu'vn Gladiateur fait aux coups ne dit souvent mot d'vne plaïe receuë, qui oblige les spectateurs à s'écrier. L'on s'endurcit au vice comme aux blesseures par de mauvaises habitudes, tâchons d'acquerir celles qui les détruisent.

Ne me demandez pas de preceptes pour cela, ils sont infinis, & j'estime merveilleusement aprés Seneque la pensée du Philosophe 7. de ben. c. 1.

Cynique Demetrius, que comme il eſt plus avantageux dans la Lutte de ne ſçavoir que peu de tours propres à porter ſon homme par terre, pourveu qu'on les pratique bien, que d'en apprendre vn grand nombre qui ſont preſque toûjours inutiles : Il eſt auſſi beaucoup plus à propos dans la Morale, d'eſtre dans l'vſage ordinaire de peu de maximes propres à la conduite de noſtre vie, que d'en faire de grandes proviſions qui fort ſouvent ne nous ſervent de rien. Ie vous recommande ſur tout le conſeil de Pythagore, de ne ſe regarder que de jour au miroir, & jamais à la chandelle qui ne nous découvre pas aſſez à nous-meſmes, ni auſſi fidelement que le plein jour peut faire. Chacun ſe flatte, & peu de perſonnes s'examinent comme il faut pour en profiter; *hoc æquè omnium eſt, vt vitia ſua excuſare malint, quàm excutere, quàm effugere.* Pourveu que nous plaiſions au public, à qui nous impoſons autant qu'il nous eſt poſſible, nous ne nous ſoucions gueres quels nous ſoions au dedans, & nous nous admirons ſouvent quand nous avons mis le dehors en bon eſtat ce nous ſemble. Certes le Monde nous a vne extréme obligation de le cherir plus que nous-meſmes, & de preferer ſon approbation à noſtre propre jugement, auſſi bien qu'aux plus ſecrets mouvemens de noſtre conſcience.

Vous deplorez là-deſſus la condition des derniers ſiecles,

Iuven. ſat. 13.
----- Quorum ſceleri non invenit ipſa
Nomen, & à nullo poſuit natura metallo.

Mais tenez pour aſſeuré que c'eſt accuſer les innocens, d'imputer de la ſorte aux ſaiſons nos indiſpoſitions ſpirituelles. I'avouë que les eſprits ſont ſujets parfois, auſſi bien que les corps, à des maladies chroniques, & qu'il eſt des temps où de certains vices ſont plus communs qu'en d'autres. Cela n'empeſche pas pourtant que generalement parlant, la dépravation de nos mœurs, ou leur rectitude, n'aillent toûjours leur train ordinaire. *Hominum ſunt iſta, non temporum; nulla ætas vacavit à culpa. Nunquam apertiùs quàm coram Catone peccatum eſt.* Ie ſçai bien que Seneque qui écrit ceci, croit que la Vertu va d'vn pas different de celuy du Vice, lors qu'il adjouſte, *Omne tempus Clodios, non omne Catones feret.* Mais je ne veux que luy meſme pour le convaincre d'erreur ſur cela, ſa vertu, & celle de quelques autres de ſon temps, n'eſtant pas moins conſiderable ſous l'Empire de Neron, que celle de Caton l'avoit eſté ſous celuy du premier des Ceſars. Il n'y a point d'âge où l'on ne vive comme au ſiecle dor, pourveu qu'on ſe regle ſur les principes de la loi Naturelle expliquée par celle de Dieu. Car encore que ce meſme or, phyſiquement parlant, ſe trouve d'autant plus beau & de plus haut carat, qu'il eſt plus éloigné de ſa mine; il n'en eſt pas de meſme de la rectitude morale, qu'il faut toûjours au contraire reporter vers ſon origine, qui eſt

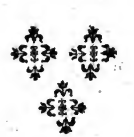
ep. 97.

ce Droit Naturel, & Divin, pour en éviter la dépravation. Ie me souviens qu'à ce propos Marc Antonin compare l'homme vertueux à vne fontaine, qui jette toûjours ses eaux claires & belles dans sa source, encore qu'elles soient sujettes à estre gastées lors qu'elles s'en éloignent. *l. 8. de vita sua.*

Pour conclusion, que tant d'opinions differentes sur la Morale, qui causent aujourd'huy de si vehementes contestations, ne vous donnent pas toute l'inquietude que vous témoignez. Les anciens ont eu les leurs toutes pareilles, ou peu s'en faut. Sans parler des paradoxes du Portique, scandaleux à toutes les autres sectes, non seulement elles estoient contraires les vnes aux autres, mais partagées mesme entre elles. Diogene le Stoïcien soustenoit qu'on pouvoit sans charger sa conscience remettre la fausse monnoie qu'on avoit receuë ; Antipater son disciple & de la mesme eschole luy donnoit le démenti là-dessus. *Cic. 3. de offic.* Tenez pour asseuré que de semblables contestations ne manqueront jamais, & vous souvenez de la tradition dont parle Clement Alexandrin comme estant venuë de l'Apostre Mathias, que la faute d'vn homme doit estre imputée aux plus gens de bien de son voisinage, parce qu'indubitablement ils ne luy ont pas fourni assez de bon exemple pour le détourner de la commettre: *Si Electi vicinus peccaverit, peccavit Electus, nam si se ita gessisset vt jubet Verbum seu ratio, ejus vitam ita esset reveritus vicinus, vt non peccasset.* Croiriez-vous que tous nos Casuistes fussent d'accord sur cette maxime de Morale prise rigoureusement à la lettre? Aions la volonté portée au bien, les fautes de l'entendement ne luy seront pas reprochées en de semblables rencontres: *Los yerros del Entendimiento*, dit elegamment l'Espagnol, *son disculpa en la volontad.*

Ο *μηδὲν εἰδὼς, οὐδὲν ἐξαμαρτάνει.*
Qui nihil novit, nihil delinquit.

Et comme nous pouvons estre yvres, sans estre yvrognes; ou prononcer vn mensonge, sans estre menteurs; nous pouvons errer innocemment dans la Morale sans crime, si nous avons d'ailleurs l'ame bien disposée.





D'VNE BELLE VIE.

LETTRE CXXX.

MONSIEVR,

Encore que la longue vie soit proposée aux Patriarches dans le vieil Testament comme vne recompense, & que dans le nouveau celuy de tous les Apostres que Dieu aimoit le mieux en ait joüi le plus long temps; si faut-il avouër que la plus longue n'est pas toûjours la meilleure. En effect, elle ne sçauroit estre mise entre les choses qui se mesurent à l'aune; la quantité n'y fait rien, tout dépend de la qualité; & la misere fait trouver long le mesme espace de temps, qui coule trop viste au gré d'vn homme heureux,

Laberius. *Est vita misero longa, felici brevis.*

Mais que dirons-nous si toute la felicité qui s'y ressent n'est pas capable dans vn bon examen de la faire estimer; & si le vers Arabique dont vous pouvez avoir fait lecture dans la vie de Tamerlan se trouve veritable, que la vie la plus fortunée ne soit, à le bien prendre, qu'vne pure yvrognerie, le plaisir qui s'y gouste s'en allant aussi-tost, & le mal de teste qui suit nous demeurant toûjours? Quoiqu'il en soit jamais l'on ne souhaitta plus ardamment de perpetuer ses jours, qu'on le fait aujourd'huy; & jamais l'on ne s'éloigna davantage des moiens propres à les prolonger: *Nunquam fuit cupido vitæ major, nec minor cura.* (Plin. l. 22. c. 6.) Les crapules, la luxure, & generalement tout ce que les passions les plus desordonnées peuvent causer d'excés, nous tiennent asservis, & nous faisons dans cet esclavage tout ce qui doit apparamment abreger nostre vie; au mesme instant que par des vœux ridicules nous importunons le Ciel pour en obtenir l'étenduë. *Ita est, non accepimus vitam brevem, sed fecimus; nec inopes ejus, sed prodigi sumus.* Seneque n'avoit pas tant de raison de prononcer cela de son siecle au sujet de la perte du temps, que nous en avons de le repeter en nos jours dans l'application que nous luy donnons.

Or cette grande envie de vivre, dans vn procedé si repugnant, est encore accompagnée d'vne crainte peut-estre plus déraisonnable. Nous apprehendons la mort comme vn grand mal, qui est humainement parlant la fin de tous nos maux, & par consequent vn bien essentiel. En effect les choses naturellement mauvaises, sont aussi naturellement rares; & cependant nous voions qu'il n'y a rien de

de plus commun que celle dont nous parlons. Elle vient d'ailleurs de causes si legeres, qu'il n'y a gueres d'apparence de la concevoir & de se la representer comme vn mal extréme. Vne simple retention d'halene, vn rire tant soit peu intemperé, vn grain de raisin à demi avalé, qui sont des choses si peu considerables, quoiqu'elles fassent parfois mourir, pourroient-elles produire le plus grand de tous les maux, & le plus terrible, si la mort l'estoit comme la plusspart du monde & mesme quelques Philosophes se le font accroire? Certes si elle meritoit que nous la tinssions vn mal si violent & si formidable, encore serions-nous obligez de reconnoistre, comme l'observoit vn Ancien, qu'estant persecutez sans cesse & à diverses reprises de tous les autres maux, elle a cela de bon qu'elle ne nous visite qu'vne seule fois en toute nostre vie. Mais que sçavons nous, selon la pensée d'vn autre Sage, si cette vie n'est point le plus grand de nos maux, &, à le bien prendre, nostre veritable maladie qui nous fait mourir. *Mors sub ipso vitæ nomine latet.* Et puisque tout mouvement naturel cherche son bien & sa perfection dans le repos qui est sa fin, peut-on douter que la mort, où aboutissent toutes les lignes de nostre vie, n'ait ce grand avantage; & qu'elle ne soit en cela preferable à la vie, que la condition de celuy qui est arrivé au but où il tendoit est sans controverse meilleure, que de celuy qui n'y est pas encore parvenu. Cependant tout le monde paroist d'vn sentiment contraire, & Aristote mesme n'a pas fait difficulté d'écrire que plus vn homme est heureux & vertueux, plus il souffre la mort à contre-cœur, parce que comme tel il se croit plus digne qu'vn autre de jouïr de la vie.

Sen. consl. ad Marc. c. 20.

3. Ethic. Nic. c. 9.

Ie veux donc laisser ce poinct indecis, & je le ferai d'autant plus volontiers, qu'vne des dernieres paroles de Socrate m'asseure que jamais homme n'a bien sceu s'il luy estoit plus avantageux de vivre, que de mourir. Iouïssons de la vie comme d'vn depost simplement, sans trop l'examiner. Peut-estre qu'il en est comme de la Tourte, dont l'Italien ne veut pas qu'on voie l'apprest ni toute la composition pour la trouver bonne. Et il semble que ce soit le sens d'vn vers proverbial parmi les Grecs,

Ὡς ἡδὺς ὁ βίος, ἄν τις αὐτὸν μὴ μάθῃ.
Quàm suavis est vita, si quis eam non cognoverit!

N'apprehendons pas d'ailleurs trop bassement la mort, ni ne la recherchons trop ambitieusement non plus, comme y aiant du defaut en l'vne & en l'autre procedure; *Tam turpe est mortem fugere, quàm ad mortem confugere.* Il arrive à plusieurs qui pechent en toutes les deux façons, qu'ils ont également à contre-cœur la mort, & la vie. Ils haïssent celle-ci pour l'avoir envisagée d'vn trop mauvais biais; & ils craignent la premiere par des preventions d'esprit tout-à-fait populaires.

Sen. ep. 98.

Sen. ep. 74. *Inde est quod nec vivere, nec mori volumus. Vita nos odium tenet, timor mortis.* O la miserable constitution d'ame, qui se trouve en de telles extremitez. C'est mener vne vie qui n'a presque rien de vital, βίον ἀβίωτον, comme parle quelque part Sextus l'Empirique.

l. 10. adv. Math. p. 458. I'approuve fort vne conduite raisonnable, & les reflexions physiques ou morales qui nous font connoistre sans trouble d'esprit la nature de nostre Estre. Mais tenons pour asseuré que toutes nos connoissances, ni toutes nos circonspections, ne nous exempteront pas de mille hazards inseparables de la vie. La prudence y est d'vn grand vsage, je l'avouë, mais c'est vn guide qui pour nous enseigner le chemin que nous y devons tenir, ne nous garentit pas pourtant d'vn nombre infini d'accidens, soit d'orages, soit de chûtes precipitées, ou de violence de voleurs, qui peuvent à tous momens arriver. C'est pourtant vne belle chose d'oser dire avec intrepidité, comme Enée à la Sibylle,

Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

6. Æn.

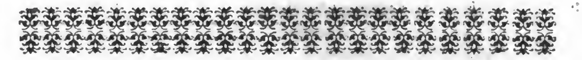
De quelque prevoiance neantmoins que nous nous servions, la Fortune & le Sort ne perdront jamais le droit qu'ils s'attribuent, ni la possession où ils sont de nous traverser: *Adeò obnoxiæ sumus sortis, vt* l. 2. c. 7. *sors ipsa pro Deo sit, qua Deus probatur incertus.* Ie le repete aprés Pline, encore que ce soit vne mauvaise consequence qu'il tire d'vne proposition veritable. Cela ne doit pas vous empescher de continuer les occupations vertueuses qui vous ont acquis tant d'amour & tant d'estime du public. Ce monde est vne Comedie où le personnage que vous jouëz n'est pas des plus relevez, mais il n'y en a point où l'on ne puisse acquerir de l'honneur, quand l'on s'en acquitte bien comme vous faites. Disons mieux dans nostre franchise ordinaire, nous sommes ici bas comme dans l'Arche de Noë, peu d'hommes, & beaucoup de bestes. Quoiqu'il en soit, nostre fin, égale à tous, ne nous distingue les vns des autres que par la memoire que nous laissons de nous, qui ne peut estre considerable, ni de durée, que par nos Tacit. 1. hist. belles actions. *Mors omnibus ex natura æqualis, oblivione apud posteros vel gloriâ distinguitur.*

Que cet Empereur fut ridicule, qui se preparant à vne mort vio- De Helio. Lamprid. lente qu'on luy avoit predite, fit provision de licols d'or, & de soie pourprée, pour se pendre glorieusement si besoin estoit. Il mit à part des épées, & des poignards, le tout enrichi de diamans & d'autres pierreries, à mesme dessein. Il n'oublia pas de tres-puissans poisons, enfermez, dit son Historien, dans des boëtes couvertes d'hyacinthes, d'agathes, & d'émeraudes. Et pour vne derniere extremité il fit bastir vne tres-haute tour, au pied de laquelle il disposa des meubles d'vn prix extraordinaire, afin que se precipitant dessus quand il en seroit temps, il receust, comme il disoit, vne mort precieuse,

& qui le rendiſt conſiderable, autre que luy n'eſtant peri de la ſorte. Certes il eſtoit bien mal informé de ce qui nous peut acquerir vne belle & glorieuſe renommée. Il faut bien autre choſe pour nous diſtinguer du commun, & pour faire connoiſtre avantageuſement noſtre nom à la poſterité. Iė vous ſupplie là-deſſus de vouloir jetter les yeux ſur ces deux hommes de voſtre voiſinage, dont l'vn fait vne auſſi grande oſtentation de ſon opulence, que l'autre vit dans vne frugalité loüable, accompagnée d'occupations ſpirituelles, & vtiles au public par tant de beaux ouvrages qu'il luy donne tous les jours. A voſtre avis, lequel des deux ſera le plus eſtimé par ceux qui viendront aprés nous? Et ſelon les termes de Philoſtrate dans vne de ſes Epiſtres, ceux qui ne ſont rien durant qu'ils ſont, quels doivent-ils eſtre vn jour lors qu'ils ne ſeront plus? Permettez-moi de vous faire conſiderer encore dans l'autre ſexe ces deux perſonnes que vous connoiſſez, l'vne par ſa vaine coqueterie, & par le rang avantageux qu'elle tient dans le grand monde, & l'autre par ſon merite perſonnel; & par ſes productions ingenieuſes qui n'ont rien de pareil dans toute l'antiquité. Pourriez-vous bien douter de laquelle des deux l'on parlera le plus avantageuſement aux ſiecles à venir? Vous voiez bien que la derniere dont je reſpecte ſi fort le puiſſant genie, vous repreſente la merveille de nos jours l'incomparable Saphon, *Ad Charitonem.*

--- quæ maxima ſemper
Dicetur nobis, & erit quæ maxima ſemper. *Virg 8. Æn.*

Le Poëte a proferé ceci d'vne choſe inanimée, je le tranſporte à vne des plus belles ames que le Ciel ait fait deſcendre ici bas depuis qu'il y en envoie.



DV SOIN QV'ON DOIT PRENDRE A BIEN ELEVER LES ENFANS.

LETTRE CXXXI.

MONSIEVR,

Tout le monde avouë qu'il n'y a rien de plus important à toute ſorte d'Eſtats que l'inſtitution de la Ieuneſſe, & cependant l'on s'eſt plaint de tout temps que c'eſt la choſe qu'on neglige le plus. Platon,

& beaucoup d'autres depuis luy, ont donné de tres beaux preceptes là dessus dans leurs Republiques imaginaires, mais la Ieunesse Athénienne n'en estoit pas mieux élevée pour cela, & à la reserve de Sparte, l'on peut dire que l'education des Enfans n'a pas esté plus considerée en Grece, qu'ailleurs. De verité, les Lacedemoniens sont merveilleusement à priser pour ce regard; & je ne croi pas aussi que rien ait plus contribué à la durée de leur petite Souveraineté, qui s'est veuë la plus ancienne de toutes ses voisines, que ce soin exact qu'ils ont toûjours eu de bien instruire leurs jeunes gens. C'est ce qui fit refuser si genereusement à vn Ephore la demande d'Antipater, qui aprés la défaite d'Agis vouloit exiger d'eux cinquante jeunes garçons pour les tenir en ostage. Il le pria de se contenter du double, soit de femmes, soit de vieillards, ne luy pouvant accorder autre chose, sur l'apprehension que les Enfans qu'il vouloit avoir aiant esté mal élevez hors de chez eux, ils ne corrompissent quelque jour leur ville, dont il prevoioit par là l'entiere ruïne. Et certes, si la nourriture du corps est si puissante, qu'vne Brebis qui tette vne Chevre en a la laine beaucoup plus dure, & que tout au contraire le Chevreau nourri de laict de Brebis a son poil moins rude, & plus mol que sa Nature ne le porte; il est aisé de concevoir que l'education spirituelle beaucoup plus subtile, & plus agissante, doit causer des effects encore plus remarquables, comme ils sont sans comparaison plus importans. Car je ne veux point m'arrester à ce que ces mesmes alimens corporels sont d'abondant considerables pour l'esprit; témoin cet Ægisthus dont parle Procope, qui receut son nom de ce qu'aiant esté nourri par vne Chevre, il tenoit d'elle vne legereté de pieds du tout extraordinaire. Le Poëte suppose dans ce sens, qu'vne personne cruelle avoit esté allaittée par des Tigresses,

Macrob. 5. Satur. c. 11.

Virg. 4. Æn.

--- Hyrcanaque admorunt vbera Tigres.

L. 8.

Et le Philosophe Apollonius attribuë dans Philostrate toute la grossiereté morale des peuples d'Arcadie, au gland qui faisoit leurs plus ordinaires repas; comme Platon a soustenu qu'Alcibiade devoit sa grande hardiesse à ce qu'il avoit succé la mammelle d'vne femme Spartiate.

C'est vn petit Prelude que j'ai voulu vous dresser sur le contentement que m'a donné l'élection que vous avez faite d'vn si digne Precepteur pour vos Enfans. Il a, si je le connois assez, toutes les parties requises à cette fonction, & sur tout vne expression telle de ses pensées, qu'on ne peut douter qu'il ne possede parfaitement les choses qu'il entreprend d'expliquer, puisque la marque certaine de sçavoir, selon l'Eschole, dépend de pouvoir enseigner aux autres ce que l'on sçait. Que les petits avis qu'on vous a donnez de ses divertissemens lors qu'il estoit encore jeune, ne vous estonnent pas; il n'y a point

Arist. 1. Meta. c. 1.

de gens plus capables de nous bien informer des chemins, que ceux qui s'y sont autrefois égarez. Considerons le tel qu'il est, & non pas tel qu'il a esté. Aimeriez-vous mieux avoir vn homme pesant & aussi grossier que vostre voisin en a pris vn chez luy, qu'on peut dire avoir cela de commun avec le precepteur d'Achille, qu'il est homme & cheval tout ensemble. Au surplus, je vous louë d'avoir traitté cette affaire *Attalicis conditionibus*. Aristippe fut le premier de tous les Philosophes qui stipula quelque recompense de ceux qu'il enseignoit, *Diog.* sous cette plaisante consideration qu'il vouloit apprendre à ses disciples par là, où l'on pouvoit le mieux emploier son argent. *Laert.* Et il me souvient que Philostrate tourne de mesme à l'avantage de Protagoras, de s'estre fait paier par ceux qu'il instruisoit en l'art Oratoire, ce qui n'avoit pas lieu auparavant, à cause qu'on fait plus de cas des choses qui ont cousté, que de celles qu'on reçoit gratuitement. Ie ne sçai si je ne dois point adjouster en faveur de celuy dont je vous parle, qu'il merite vne double reconnoissance, aiant à faire oublier à vos Enfans la mauvaise maniere dont ils ont esté instruits jusques ici, devant que de leur en apprendre vne meilleure. Pour le moins estoit-ce ainsi qu'en vsoit l'excellent Musicien Timothée, à l'endroit de ceux qui avoient eu d'ignorans Maistres devant luy. En effect, vn sçavant Sculpteur travaille bien mieux & plus aisément sur vn marbre informe, que sur celuy qui a déja receu quelques fâcheuses atteintes d'vn autre ciseau que le sien. Vous sçavez aussi bien que personne le grand desavantage de ceux qui ont eu de mauvais commencemens, & la main mal portée d'abord sur le luth; à peine se peuvent-ils corriger de leur mauvaise habitude, en autant de temps qu'ils en ont emploié à la contracter. Le Sophiste Polemon n'eut donc pas mauvaise grace, *Philostr.* de dire à vn Proconsul qui ne sçavoit comment punir suffisamment vn Criminel, qu'il luy commandast d'oublier ce qu'il avoit appris, *Iube ipsum antiqua dediscere*, ne croiant pas qu'il y eust rien qui fust de plus penible ni de plus difficile execution.

Mais ce nouveau Precepteur aura d'ailleurs vn grand avantage, de trouver en vos fils vne terre propre à recevoir les semences de son *L. vlt. Eth. Nic. c. 9.* erudition, & comme Aristote parle de cela ὥσπερ γῆν τὴν θρέψουσαν τὸ σπέρμα. Car il arrive parfois tout le contraire,

Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis, *Virg. ecl. 5.*
Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ.
Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

Ce riche Sophiste Herode avoit vn enfant si peu disciplinable, que *Philostr.* pour luy faire retenir les vingt-quatre lettres de l'Escriture Grecque, son pere fut reduit à mettre auprés de luy vn pareil nombre de jeunes garçons, dont chacun portoit le nom d'vne de ces lettres, afin

que la necessité de les appeller pour parler à eux, luy fist retenir les Elemens de son Alphabet. Certes le malheur est grand d'avoir à cultiver vn champ si disgracié de Nature. C'est proprement *Ranis vinum ministrare; & cibum in matellam immittere.* L'on n'est pas moins empesché avec d'autres esprits qui ressemblent au vaisseau des Danaïdes, ce qui peut y entrer par vne oreille, ne manquant jamais de sortir par l'autre; *Cor fatui quasi vas confractum, & omnem sapientiam non tenebit*; dit l'Ecclesiastique. Car l'on a cette consolation avec ceux qui n'ont que la comprehension difficile, qu'en recompense ils retiennent fort bien ce qui leur est enseigné. Ce sont des tables ou planches de cuivre, où l'on ne grave qu'avec assez de peine, mais qui conservent aussi beaucoup plus long-temps que celles de bois ce qu'on y écrit. Et l'on peut encore comparer cette sorte de naturels aux vases qui ont le col estroit, & l'orifice fort petit; la liqueur y entre à la verité avec beaucoup de difficulté, mais l'on a cette satisfaction d'ailleurs qu'elle ne se répand pas facilement, & qu'elle s'y conserve mieux qu'en d'autres. La fin en de semblables rencontres, & le bon succés sont plus considerables, que la peine qu'on a prise pour y parvenir. L'Histoire des animaux d'Aristote nous apprend, qu'il y en a de tres-difficiles à prendre, qui estant pris sont des plus aisez à apprivoiser. Et l'Agriculture fait voir tous les jours des Plantes non seulement sauvages, mais encore d'vne seve dangereuse, à qui le soin des Iardiniers fait porter de bons fruits, *dum per culturam amittunt malitiam suam, & in alium abeunt succum.* Que diriez-vous de certains Esprits, qui pleins de force & de vivacité en tout autre sujet, se trouvent neantmoins tres-mal propres aux Lettres, & tres-incapables de reüssir à l'estude. L'on a imputé cette disgrace aux Espagnols, *Hispani felices ingenio, infeliciter discunt.* Mais comme je ne pense pas qu'on puisse sans temerité, & mesme sans injustice, diffamer toute vne Nation; aussi ne voudrois-je pas nier qu'il ne se trouve en tout païs des hommes, d'vn temperament à ne pouvoir jamais entrer en commerce avec les Muses. Ce n'est pas simplement qu'ils soient indociles, & par consequent indisciplinables, puisque leur aversion contre les livres ne les empesche pas souvent de reüssir glorieusement dans d'autres professions plus laborieuses que celle des sciences, & qui ne demandent pas moins d'application d'ame pour les bien exercer. Tant y a que leur genie particulier ne souffrant pas qu'ils estudient avec le moindre succés, l'on impute souvent à tort ce defaut à ceux qui ont eu soin de leur institution,

c. 21.

l. 9. c. 12.

Mar. Cap.

Iuven. Sat 7.

--- culpa docentis
Scilicet arguitur, quòd lævâ in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni.

Il n'y aura rien à craindre de tel chez vous. Vos Enfans ont par leur

naissance l'amour des belles lettres, *habent rapacia virtutis ingenia, vel ex se fertilia*, selon les termes de Seneque, & ils profiteroient sous vn conducteur moins habile que celuy que vous leur avez donné. Vne fille bien composée conçoit au moindre attouchement, *parit puella etiamsi malè adsit viro;* & vn esprit brillant comme ils l'ont, & propre aux sciences, les acquiert presque de luy-mesme, & sans l'aide de Pedadogue ou de Precepteur. ep. 95.

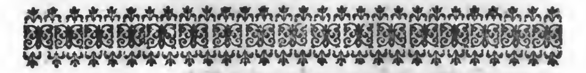
Que j'entre aisément dans cette joïe secrette que vous donnera le progrés visible qu'ils feront dans cette belle carriere, où vous les avez mis. Pline parle aprés Aristote d'vn Poisson nommé *Amiam* ce me semble, plus connu dans la Mer Majeure que dans nostre Ocean, ou nostre Mediterranée, qui croist tellement à veuë d'œil, qu'on remarque facilement son augmentation de jour en jour, *cujus incrementum singulis diebus intelligitur*. Vous pourrez faire sur eux des remarques aussi sensibles quoique spirituelles, & qui vous causeront d'autant plus de contentement, qu'on n'aura qu'à laisser agir leur bon naturel. Celuy de beaucoup d'autres a besoin de contrainte, semblable à ces Plantes qui ne veulent pas estre choiées, *quæ quanto pejùs tractantur, tanto proveniunt meliùs*. Et j'ai memoire que le mesme Pline fait cette reflexion, sur celles qu'on diroit qui se plaisent à estre negligées, parce qu'vne trop soigneuse culture leur est prejudiciable, *mirum dictu, esse aliquid cui prosit negligentia*. Cependant il est des esprits qu'on leur peut comparer, qui s'irritent contre ce qu'on leur fait paroistre d'amour & d'interessement pour leur bien, & dont l'on ne peut rien tirer si on ne les abandonne à leur propre conduite. Dans cette diversité de temperamens loüez Dieu de celuy de vos Enfans, qui l'ont tel que vous le leur pouviez souhaitter; & ne vous souvenez jamais des petites equippées qui vous fâcherent dans leur premiere education. Le meilleur bois a ses nœuds qui témoignent sa force; & les bons vins ont souvent quelque aspreté d'abord qui tire sur l'amertume, *nec patitur ætatem vinum quod in dolio placuit*. Pl.l.9.c.15. Arist.l.6. c.17. l.18.c.16. Sen.ep.36.

Ie vous prie que ce sçavant homme vostre nouveau domestique apprenne de vous combien je l'estime, & par là combien je me promets de luy. Ie l'exhorte à donner de sorte le goust des sciences à ses Disciples, que la Morale soit toûjours la principale. Vn autre moins habile que luy se contenteroit de les former à quelques-vnes de ces sciences, sans beaucoup se soucier de leur former la conscience. L'on empesche ordinairement avec grand soin que les jeunes gens ne deviennent gauchers, il est bien plus important de les accoustumer à estre droicturiers, je veux dire à ne faire que les choses droites & justes. Les preceptes Moraux ont en ceci plus de besoin d'application, que d'explication. Et le mot de Xenocrate est tres-considerable, que ceux dont nous parlons doivent estre veillez comme aiant plus de necessité de ce qui conserve les oreilles, que les Athletes de son temps. Il ne faut point de commentaire pour comprendre où cela va. Celuy

pour qui je l'écris sçaura mieux que personne pratiquer toute sorte de moiens pour arriver à son but, & il le fera sans doute avec la moderation requise, se representant toûjours que rien n'entre dans la phiole de ce qu'on y pense verser trop à coup. Mais qu'il ne se lasse jamais sur tout de faire bien comprendre à ses écholiers les avantages du sçavoir; & la honte, aussi bien que la misere, où nous jette l'ignorance. Il y a cent instances à faire là dessus, mais voici ce qui les peut à mon avis toucher tres-sensiblement. C'est qu'vn ignorant, outre le mépris qui l'accompagne en tous lieux, est si malheureux, qu'il s'ennuie toûjours estant seul, parce que son esprit n'aiant point esté cultivé, n'a rien produit au dedans pour son entretien, ce qui fait que l'interieur de son ame luy paroist dans la solitude vn desert affreux, & qui luy est presque insupportable. Sa disgrace n'est pas moindre s'il pense sortir de cette calamité par le moien des bonnes compagnies, parce que celle de gens plus habiles qu'il n'est l'afflige cruellement, ne s'en pouvant tirer avec honneur; de sorte qu'on peut dire qu'au partir de l'Arabie Deserte, il entre miserablement dans la Pierreuse, trouvant matiere de chagrin presque par tout. Il n'y a que les sçavans à qui les notions interieures, & les connoissances acquises par vn travail studieux, fournissent dans le particulier d'vne retraitte, des homilies & des contemplations qui passent en agrément toutes les douceurs & tous les parfums de l'Arabie heureuse. Avec des repetitions frequentes d'vne verité si apparente & si constante, ne doutez point de l'heureux succés des études de vos fils; & si je le puis dire sans vous effaroucher d'abord, tenez pour asseuré qu'ils se rendront capables d'imiter Hercule, que la Fable dit avoir tué son maistre Linus avec sa lyre. Cela ne signifie autre chose sinon que ce grand Heros, qui estoit dans la verité vn tres-excellent Philosophe, surpassa en doctrine celuy qui l'enseignoit, ce qui fut glorieux à tous deux; de la mesme façon qu'on a veû depuis que l'incomparable reputation de S. Thomas n'a fait qu'augmenter celle d'Albert le Grand son Precepteur.

I'adjoûte cet apostile pour vous prier encore d'excuser en faveur du bon sens le mauvais mot de *Droicturier*, que je viens d'opposer à celuy de *Gaucher*. Les allusions de *science*, à *conscience*, & d'*application* à *explication*, auroient aussi besoin de grace dans vn autre style que l'Epistolaire. Mais vous sçavez la liberté qu'il se donne, & la licence qu'ont prise les plus grands Auteurs de lettres familieres, qui passe bien celle des allusions. Ciceron n'a pas fait difficulté dans vne des siennes d'attacher à vn mot Grec vne particule Latine, ce qu'on n'excuseroit pas ailleurs. C'est où il avertit Atticus qu'il dedie à son fils
l. 15. ep. 13.
le livre des Offices, ou des Devoirs de la vie. *Hæc*, dit-il, *magnificè explicamus, προσφωνοῦμενque Ciceroni, qua de re enim potiùs pater filio?* Que ne peut-on pas oser aprés cela dans vn mesme genre d'écrire? Gardons-nous bien sur tout de faire cas de quelques diamans d'Alençon,

lençon, mis en œuvre avec grand soin pour contenter la veuë, s'il est permis de nommer ainsi de chetifves pensées, qu'on tasche de rendre agreables par de beaux termes; encore que l'art d'écrire poliment, & pour la seule satisfaction de l'oreille, soit beaucoup plus commun aujourd'huy, que celuy de bien penser, & d'estre vtile à l'esprit.



DES GENTIS-HOMMES.

LETTRE CXXXII.

MONSIEVR,

Ie m'estonne qu'vn Gentil-homme du merite de celuy que vous me nommez ait pris si fort à cœur la fin desastreuse de son Cousin, comme si l'infamie de son supplice devoit rejallir jusques sur ceux de son sang. Il devroit se souvenir de ce que dit Henry IV. aux parens du Mareschal de Biron, que des siens propres avoient laissé leur teste en Greve sans qu'il s'en tinst des-honoré. En effect, la mort de Conradin, celle de Ieanne Reine de Naples, & de Marie Stuart d'Escosse, ni cette autre si extraordinaire de Charles son petit fils, n'ont point diffamé leurs races: La famille des Othomans void tous les jours de ses Princes estranglez; & vingt-deux Papes qui ont eu la teste trenchée, ne rendent pas moins illustre la Chaire de Sainct Pierre, ni le Souverain Pontificat moins respecté. Ie sçai bien que les causes differentes de telles disgraces y font faire de grandes distinctions; mais aprés tout il demeure toûjours pour constant que comme les belles actions de nos predecesseurs ne servent de gueres à nostre gloire, si nous n'y cooperons; les mauvaises de ceux qui nous touchent de parenté ne peuvent nous prejudicier, ni ce qui leur arrive de honteux nous estre justement reproché, si nous n'y avons rien contribué. Toutes fautes sont personnelles, *cada vno es hijo de sus obras;* & je tiendrois vne noblesse bien mal fondée, si elle dépendoit de la bonne ou dereglée conduite de nos alliez, & que leurs vices ou leurs malheurs luy peussent estre imputez jusques à ternir son lustre. Y a-t-il famille au monde qui se puisse dire exempte de quelque tache à considerer cette mesme famille dans toutes ses parties? Voit-on des arbres si privilegiez, pour excellens qu'ils soient, qu'on ne trouve dessus parfois quelque chenille capable d'en salir des feuïlles, mais non pas d'en gaster le fruict, ni de les ruïner entierement? L'Espagnol dont je viens de vous rapporter deux ou trois paroles, en a d'autres

proverbiales qui reconnoiſſent ingenument ce meſlange inevitable du bien & du mal dans toutes les maiſons, *No ay generacion do no aya puta o ladron;* ce qui n'empeſche pas qu'on ne diſtingue des contraires ſi oppoſez, ſans que l'vn porte prejudice à l'autre.

La noble naiſſance eſt d'vn ſi grand avantage dans la vie, qu'elle ne peut eſtre trop eſtimée. Comme l'on priſe bien plus les Diamans, les Emeraudes, & les Turquoiſes, de la vieille roche, qu'on ne fait les autres; les hommes d'extraction illuſtre ſont tout autrement conſiderez que les perſonnes vulgaires, s'ils ont tant ſoit peu de talent propre à ſouſtenir la dignité de leur nom. C'eſt ce qui fait dire à Ciceron qu'vn perſonnage de ſon temps avoit trompé bien du monde ſur ce qu'il eſtoit de bonne maiſon, *Erat enim hominum opinioni nobilitate ipſâ, blandâ conciliatriculâ, commendatus:* je penſe que c'eſt de Piſon dont il veut parler. (*Orat. pro Sex.*) Et veritablement l'on éprouve tous les jours, qu'auſſi-bien que les fruits qui naiſſent à l'ombre, ne ſont jamais de ſi haut gouſt que d'autres qui ſont venus plus au jour, & mieux regardez du Soleil; les gens de bas lieu, ou de fortune mediocre, quelque merite qu'ils aient, ne ſont gueres veus avec cet éclat, & cette recommendation, qui accompagnent ceux dont la vertu eſt relevée par celle de leurs anceſtres. Il ne faut donc pas trouver eſtrange que tant de perſonnes recherchent cette grande prerogative d'vne ancienne & excellente origine, puiſqu'il y a peu de nations qui n'aient convenu de ce ſentiment, de luy porter beaucoup de reſpect. Iules Ceſar ſe fit accroire qu'il deſcendoit du fils d'Enée; Marc Antoine de celuy d'Hercule qui ſe nommoit Anton; (*Plutar.*) & nous tirons noſtre nom d'vn Francus de Troie, les Turcs d'vn Turcus ſon parent, les peuples de la Grande Bretagne d'vn Brutus Romain, & ainſi de la pluſpart des autres. Avec la meſme vanité les Thebains ſe nommoient autrefois σπαρτοὶ, comme aiant eſté ſemez dés le temps de Cadmus ſelon la fable; les Atheniens αὐτόχθονες, pretendant eſtre auſſi anciens que leur territoire qui les avoit produits; & les peuples d'Arcadie προσέληνοι, parce qu'ils ſe perſuadoient d'avoir eſté habitans du monde devant que la Lune y paruſt. Enfin cette penſée de ſe glorifier d'vne noble & ancienne extraction eſt ſi eſtenduë par toute la terre, qu'on l'a trouvée eſtablie dans toutes les parties de l'Amerique, nos Relations portant que juſques à ces pauvres Hurons du Canada, ils n'eſtoient pas moins jaloux de leur nobleſſe, qu'vn Hidalgue d'Eſpagne, ou vn Gentil-homme de quatre quartiers d'Allemagne. (*Relat. Ieſuit. ann. 1642. & 1643.*)

Mais il n'arrive pas toûjours que ceux qui ont cette puiſſante recommendation du ſang, poſſedent le merite perſonnel abſolument requis pour ſe la conſerver. Souvent au contraire l'on remarque qu'ils en ſont tellement dépourveus, que les vertus de leurs anceſtres ne ſervent qu'à mieux faire reconnoiſtre les defauts qu'ils ont, & combien ils ſont diſſemblables à ceux dont ils ſe contentent de porter les armes & le nom.

Incipit ipsorum contra se stare parentum
Nobilitas, clarámque facem præferre pudendis. Iuven. sat. 8.

Cependant il seroit plus avantageux selon le Satyrique qui parle ainsi, d'estre fils d'vn Thersite & d'avoir la valeur & l'estime d'Achille, que de pouvoir se vanter d'estre venu du dernier avec toutes les mauvaises conditions qu'Homere attribuë à Thersite. En effect, la noblesse d'vne Race est bien mieux fondée sur vne suite d'actions vertueuses de ceux qui en sont, que sur sa durée toute dépendante de la Fortune, & qui n'a rien, moralement parlant, qui puisse relever vne maison au dessus des plus rustiques, ou des plus roturieres. Car, à le bien examiner, il n'y a plus qu'vne ombre vaine de noblesse où les vertus manquent, puisqu'elle tire son origine de ces mesmes vertus. Autrement, ne sommes-nous pas tous sortis d'vn mesme principe ? y a-t-il vilain qui n'ait son extraction de quelque Patriarche ? ou Prince qui ne vienne d'vn planteur de vigne ? *Quemcunque volueris revolve nobilem, ad humilitatem pervenies*, dit Seneque dans vne de ses Controverses. Contr. 6. L'on void mesme parfois des plus illustres de leur siecle, tels que Pericles dans Athenes, & Pompée le Grand dans Rome, qui ont toute sorte de desavantage du costé de leurs parens. Mais il est bien plus ordinaire au rebours, que comme les meilleures viandes & les plus estimées, sont les excremens qui ont le plus d'infection & de puanteur ; les personnes les plus heroïques engendrent les plus vicieuses & les plus méprisables de leur siecle. Aristote l'a observé au quinziéme chapitre du second livre de sa Rhetorique avec cette distinction, que les grands & brillans esprits sont sujets à cette calamité d'avoir des enfans évaporez ; ce qu'il prouve par ceux d'Alcibiade, & du vieil Denis Tyran de Sicile ; au lieu que les esprits extraordinairement fermes & solides ont presque toûjours des fils stupides, pesans, & grossiers, de quoi il nous asseure que la posterité de Cimon, de Pericles, & de Socrate, rendit vn suffisant témoignage. Or de si notables & de si frequens changemens monstrent assez, que la noblesse des familles est sujette à de merveilleuses revolutions, & qu'elle doit estre considerée autrement qu'on ne la considere communement. Ie veux croire mesme que ce fut ce qui obligea ces sages Romains, de mettre la marque d'vne Lune sur le pied de leurs Patriciens, pour signifier que leur plus haute noblesse naissoit, & mouroit, aiant son commencement, son plein, & son declin aussi periodiques, & aussi asseurez qu'on les remarque au cours de cette Planete.

Adjoustez à cela l'erreur des Genealogies qui placent souvent dans les plus illustres familles des gens de la lie du peuple, & de qui les predecesseurs, comme l'on a dit en riant, n'ont craché à terre que les jours de feste ; s'ils ont eu le moien d'acquerir vn fief considera-

ble, & d'en prendre le nom comme il se pratique ordinairement. Ne sçait-on pas que ceux qui font profession de dresser ces Genealogies, se jouënt quand bon leur semble sur vn sujet où ils peuvent dire à ceux qui les emploient,

Iuven. Sat. 8.

De quocunque voles proavum tibi sumito libro;

ce que je serois bien fâché qu'on prist pour vn mépris de beaucoup d'ouvrages excellens que nous tenons d'eux, & que j'estime autant que personne. Mais pour ne rien exaggerer davantage dans vne matiere trop odieuse pour l'approfondir & pour s'y arrester plus long-temps, personne n'ignore les fourberies & les impostures qui s'y sont faites dans tous les siecles, puisque dés celuy que la Metamorphose du Poëte Latin fut composée, Ajax y reproche à Vlysse de s'attribuër arrogamment vne descente des Eacides qu'il falsifioit,

Ovid. 13. metam.

---- Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque & fraude simillimus illi,
Inseris Æacidis alienæ nomina gentis?

Tant y a que les preuves de noblesse qui se font en nos jours ne sont pas toûjours si certaines, qu'elles obligent à d'extraordinaires respects, quand ce que nous avons dit de ceux qui dégenerent ne s'y opposeroit point. Ciceron rabat admirablement bien l'insolence & la gloire de Pison, qu'il fondoit sur celle de ses devanciers, avec cette raillerie, *Obrepsisti ad honores errore hominum, commendatione famosarum imaginum, quarum simile habes nihil præter colorem.* Et vn homme de vertu repartit joliment à vn qui se vouloit prevaloir à son prejudice d'avoir eu quelques parens d'vn rare merite, I'ai plus d'affinité que vous avec eux, & je pretends estre mieux dans leur alliance, puisque vous ne les imitez en rien comme je tasche de faire. Pour moi je prononcerois librement de la noblesse d'vne personne vertueuse, ce que cet Orateur Romain a écrit de l'eloquence d'vn Philosophe, *si adferat, non aspernor; si non habeat, non admodum requiro.* En effect, cette origine illustre est si peu de chose d'elle-mesme, à le bien prendre, que l'Empereur Othon donna pour dernier precepte à son neveu Cocceius, de ne se pas trop souvenir d'avoir eu vn oncle Empereur, bien qu'il ne deust pas non plus en perdre tout-à-fait la memoire. Si je voulois pousser cela plus avant, je vous prierois de considerer vn peu Sceptiquement ce que c'est que cette pretenduë noblesse, qui n'a rien de reel que la fantaisie des hommes. Pour obtenir celle de Chevalerie au Perou, dont la marque estoit d'avoir eu les oreilles percées par le Roy, il faloit que celuy qui aspiroit à ce degré d'honneur sceust faire ses armes & ses souliers de ses propres mains. Si vous communiquez ceci à vostre ami, obtenez de luy qu'il ne m'en veuille pas

Orat. in Pison.

Plutar. in Oth.

Hist. des Incas l. 6. c. 25.

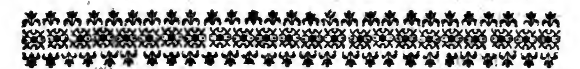
plus de mal, dites luy ma coustume, & qu'il prenne garde que je ne determine rien.

Quant à cette Hippomanie dont vous le plaignez, c'est le mesme mal qui fut la ruïne d'vn Strepsiades dans Aristophane; & je ne pense pas que la Deesse Hippone, ni le Dieu mesme Taraxippe, l'en puissent guerir. A moins que la mode vinst en France d'avoir, comme au Roiaume de Congo, de ces chevaux de bois portez par des hommes, tels que Maffee les décrit, à peine verrons-nous que vostre bon Gentilhomme, ni ses semblables, abandonnent sur cela leurs mauvaises & ruineuses habitudes. Veritablement, je ne croi pas que ces chevaux de Congo soient de la race de Pegase; ni que des dents de Loup attachées à leur col les peussent rendre aussi prompts à la course, & aussi infatigables, que Pline l'écrit de ceux dont nous nous servons. Quittez neantmoins cette grande aversion que la folle dépense de vostre ami vous fait avoir contre eux. Les meilleures choses sont parfois nuisibles sans qu'il y ait de leur faute; & je vous prie de vous souvenir en faveur de ce noble animal, que c'est luy qui a conquis le nouveau Monde. En effect, vous pouvez voir dans les Relations de Benzoni Milanois, que les Americains ont toûjours soustenu qu'ils n'avoient pas esté subjuguez par les Espagnols, mais seulement par leurs chevaux; ce que cet Historien rend vraisemblable, sur ce que par toutes les Provinces où ces mesmes Espagnols ont esté sans chevaux, ils y ont presque toûjours eu du pire, & n'ont gueres manqué d'y estre battus.

l. 15. hist.

l. 28. c. 19.

Ind. Occid. parte 5.



DE LA CONTRAINTE D'AGIR.

LETTRE CXXXIII.

MONSIEVR,

Ie reconnois que Platon est celuy qui a le premier ou le mieux de tous les Philosophes distingué les trois genres de causes, dont les vnes dépendent de la Destinée, les autres de la Fortune, & quelques-vnes de nostre Volonté, ou Franc-Arbitre. Et certes, quelque grande estenduë qu'on puisse donner à la premiere, & bien qu'elle semble embrasser & enveloper toutes choses, si est-ce qu'elle ne les produit pas toûjours, & il y en a beaucoup qu'on auroit tort de rapporter indifferemment au Destin; *Omnia quidem fato continentur, sed non omnia fato fiunt, neque fato addici debent.* Les ordonnances d'Adrastie, dit Plutarque dans son traitté de la Fatalité, ressemblent en

cela aux loix civiles, qui comprennent vne infinité de crimes ſans qu'on puiſſe dire qu'elles en ſoient la cauſe. Car quoique ſelon le mot de Thales, *ἰσχυρότατον ἀνάγκη, validiſſima omnium neceſſitas*, il n'y ait rien de plus fort dans la Nature, ni de plus abſolu que cette Neceſſité, mere ſi nous en croions Platon des trois Parques, l'ame du Monde ſelon luy, & celle à qui tous les Eſtres ſemblent ſoûmis; ſi eſt-ce qu'elle ne s'eſtend pas proprement juſques ſur cette ſorte d'actions qu'on appelle fortuites, & beaucoup moins ſur celles qui ne ſont bonnes ou mauvaiſes, que parce qu'exemptes de toute contrainte & de toute neceſſité, elles dépendent entierement de noſtre Volonté. Mais d'où vient que ce fondateur de l'Academie attribuë dans le dixiéme livre de ſa Republique, la connoiſſance des choſes paſſées à Lacheſis, celle des preſentes à Clothon, & le recit des futures à l'inexorable Atropos? Marſile Ficin vous le dira aprés Proclus, auſſi-bien que les raiſons de la ſuperiorité de Lacheſis, du ſecond lieu de Clothon, & de la ſubordination d'Atropos aux deux autres. Pour moi, je penſe que le temps paſſé, dont ſe meſle la premiere, eſtant bien plus aſſeuré que le preſent, ou le futur, puiſque Dieu meſme ne luy peut faire changer de nature, l'on a donné avec juſtice la preſeance à Lacheſis, & le dernier rang à celle qui s'occupe au futur dont les evenemens ne ſont pas ſi certains, ſur tout à l'égard de ce qui eſt du reſſort de noſtre Libre Arbitre.

Pour ce qui touche la contrainte d'agir ſous laquelle vous voulez mettre à couvert toutes les fautes de voſtre Ami, ſouvenez-vous que non ſeulement la Morale Chreſtienne, mais celle meſme d'Ariſtote a prononcé qu'il n'y avoit jamais de neceſſité à mal faire; quoique Sainct Auguſtin en reconnoiſſe vne qu'il appelle heureuſe, parce qu'elle emploie toute ſa force à nous porter au bien, *felix ea*
Ep. 204. *neceſſitas quæ ad meliora compellit.* Cela vient de l'equivoque attachée au mot *neceſſaire*, dont les Philoſophes reconnoiſſent juſques à quatre differentes ſignifications. Or il n'y a que cette extréme & invincible neceſſité, que les Grecs ont nommée tantoſt Diomedeenne, & tantoſt Theſſalique, qui puiſſe ſervir de legitime excuſe en quelques rencontres. Car l'on a mangé les pains de propoſition dans la derniere faim ſans offenſer Dieu. Vous pouvez auſſi vous ſouvenir comme ſur ce que les Thebains reprochoient aux Atheniens, d'avoir emploié l'eau ſacrée du Temple de Dele en des vſages profanes, juſques à s'en laver les mains, ce qui paſſoit pour vne gran-
l. 4. hiſt. de impieté parmi les Bœotiens; ceux d'Athenes, dit Thucydide, ſe purgerent de ce crime en proteſtant qu'ils n'en avoient vſé de la ſorte que dans la violente neceſſité, qui legitime par tout ce qu'elle
Plutar. de Pyth. orac. contraint de faire. Et l'Oracle rendu à ce Preſtre d'Hercule qui n'avoit pas eſté chaſte, *que Dieu permet tout ce qui eſt neceſſaire*, ἅπαντα ἀναγκαῖα συγχωρεῖ θεός, peut pſſer pour le plus veritable de tous les Oracles du Paganiſme. Voiez donc ſi celuy que vous excuſez eſt verita-

tablement tombé dans cette sorte de necessité qu'on dit qui n'a point de loi, ou plustost qui est la plus juste & la plus inviolable de toutes les loix, comme celle à qui les anciens ont asseuré que les Dieux mesmes ne pouvoient pas resister; sentence hardie qu'on attribuë particulierement à Pittacus. *Plato 5. de leg.*

Si vostre Ami n'a rien executé qu'en se voiant reduit à de si rudes termes, il a pour luy toutes les regles de la Morale. La vraie & naturelle prudence est de ceder fort souvent au temps, & toûjours à la necessité.

Honesta lex est temporis necessitas. *Laberius.*

Et quand l'on se void dans ce dernier accessoire, il faut imiter les bonnes lames, ploier sans rompre, s'accommoder à ce qui est absolument necessaire sans perdre courage, & rendre son esprit souple à faire doucement ce qu'on ne sçauroit éviter de faire. La signification du mot *necessaire* enseigne cette leçon; *necessum dicitur quòd non sit in eo cessandum;* obeïssons sans murmure aux ordres d'Adrastie, & ne croions pas que de les suivre ce soit agir sans raison, puisque cette Divinité Grecque, qui est nostre Necessité, passe du consentement, de tous les Sages pour la plus forte raison de toutes: Quasi ne cesses.

Feras, non culpes, quod vitari non potest. *Laber.*

Il n'y a rien de plus juste que ce qui est necessaire; ni rien de plus hardi, & qui tienne davantage de l'Heroïque Vertu, que ce qu'on fait par la derniere contrainte; *nullus perniciosior hostis est, quàm quem audacem angustiæ faciunt.* N'est-ce pas la necessité qui permet de jetter en mer ce qu'vn vaisseau a de precieux, s'il ne peut autrement estre sauvé de l'orage? N'est-ce pas elle qui fait legitimement démolir les maisons, pour remedier à vn incendie? Et n'est-ce pas la mesme necessité, dit ce Declamateur Romain, qui excuse tous les parricides des Saguntins? Reconnoistre sa puissance, c'est selon Epictete deferer à Dieu, & témoigner qu'on respecte les choses du Ciel avec connoissance. De là vient que le Sage des Stoïciens n'estoit jamais forcé à rien, & s'exemptoit toûjours de cette dure necessité, parce qu'il ne luy resistoit jamais, faisant volontiers tout ce qu'elle vouloit: Elle ne le jettoit pas hors du Monde comme les autres, d'autant qu'il en sortoit de son bon gré: *Nihil invitus facit sapiens, Necessitatem effugit, quia vult quod ipsa coactura est.* Seneque finit par là vne de ses Epistres; & dans vne autre il prouve que rien ne pouvoit rendre malheureux ce mesme Sage, à cause de sa condescendance à tout, n'y aiant que la resistance dont nous vsons qui nous fasse miserables: *Non qui jussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit. Itaque sic animum componamus, vt quidquid res exiget id velimus.* Il s'en faut donc beau- *Sen. in Contr.* *Ench. c. vlt.* *Ep. 54.* *Ep. 61.*

coup, qu'on puisse imputer à crime ce qu'on fait par necessité, puisque c'est vne vertu de luy obeïr.

Mais de vouloir excuser de mauvaises actions en accusant la Fortune, ou de les attribuër simplement à je ne sçai quelle Destinée, c'est surquoi vous aurez de la peine à trouver de la complaisance en ceux qui vous parleront avec sincerité. Pour ce qui est de la Fortune, j'avouë qu'il n'y a presque personne qui ne veuïlle la rendre responsable des defauts de sa conduite; & nous la chargeons quasi toûjours à tort de toutes les disgraces qui nous arrivent. C'est vrai-semblablement la cause de tant de Temples, que le sot peuple de Rome qui la craignoit luy edifia dans sa ville; n'y aiant point eu de Dieux à qui ils en aient consacré vn si grand nombre qu'à elle. Les Philosophes au contraire en ont fait leur commune Quintaine, l'attaquant de toutes leurs forces, & emploiant tout ce qu'ils ont eu d'adresse pour la faire passer tantost pour vne aveugle, & tantost pour vne inconstante qu'ils faisoient profession de braver. Pline d'ailleurs luy attribuë vn empire absolu sur tout ce qui nous concerne, *Fortunam solam in tota ratione mortalium vtramque paginam facere.* Ceux de Smyrne avoient sa statuë qui portoit sur la teste vn des Poles du Monde, & tenoit la corne d'Amalthée dans vne de ses mains, pour dire qu'elle gouverne & enrichit tout ici bas. Et je me souviens d'vn moderne qui soustenoit trop licentieusement, que quiconque avoit de son costé la Force, la Prudence, & la Fortune, se pouvoit vanter d'avoir la Trinité pour luy. Cependant c'est faire vne injure à Dieu, & se rendre indigne de ce qu'il nous a donné de prudence d'admettre cette τύχη, qu'Homere a le premier deifiée, la nommant fille de l'Ocean, & la faisant jouër avec Proserpine dans l'hymne qu'il adresse à Ceres, quoiqu'il n'en ait jamais parlé dans ses deux grands Poëmes. Et Dion Chrysostome reconnoist ingenument que s'il y a quelque Fortune, elle n'est ni aveugle, ni inconstante, comme on le luy reproche, ne changeant qu'à cause qu'elle void tous les jours ceux à qui elle a fait le plus de graces, qui en abusent. Enfin, à le bien prendre, chacun est artisan de sa propre fortune, de sorte que vous avez emploié vn méchant lieu commun pour justifier la miserable procedure de vostre Ami, de l'imputer au mauvais traittement d'vne imaginaire Divinité.

l. 2. c. 7. — *Pausanias l. 4.* — *Orat. 65.*

Quant à sa malheureuse Destinée, je vous ai déja dit qu'on ne peut luy donner vne si grande estenduë que vous faites, sans ruïner toute la Morale par la perte de nostre Franc-Arbitre; & vous sçavez ce que j'ai écrit là dessus en deux lettres differentes, l'vne *du Destin*, & l'autre *de la science qui est en Dieu.* Nostre amitié me permettra d'ajouster ici ce seul mot de Sainct Augustin, asseuré que je suis que vous n'en ferez point d'importune application; *O si cor tuum non esset fatuum, non crederes fatum.* C'est de verité bien mal traitter le Portique de Zenon.

Lettre 49. & 99. — *Tract. 37. in Ioan.*

CON-



CONSOLATION.

LETTRE CXXXIV.

MONSIEVR,

Ie ne sçai pas quel je reüssirois auprés de vous, mais je craindrois de passer pour vn temeraire par tout ailleurs, & je condamnerois moi mesme mon entreprise, si je m'ingerois de vouloir consoler la personne du monde, qui fournit aux autres en toute rencontre les plus solides consolations. Ce peu que je vous dirai donc au sujet de la perte que vous venez de faire, ne sera que pour vous témoigner ma condoleance, & pour vous faire souvenir, si vous estiez reduit à ce poinct, de quelques petites choses que l'affliction est capable de vous avoir ostées de la memoire. En effect, vous n'ignorez rien de tout ce qui vous peut estre representé, & personne ne sçauroit mieux adoucir le ressentiment de vostre esprit que vous mesme, qui possedez les plus puissans raisonnemens dont l'on s'est jamais servi pour cela. Mais puisque les meilleurs Medecins se laissent traitter par d'autres, quand ils ont besoin du secours de l'art qu'ils professent, prenez mon zele en bonne part, & souffrez qu'au lieu de quelques complimens inutiles, cette lettre vous redise mille particularitez dont nous nous sommes autrefois entretenus, & que nous ne pouvons trop souvent repeter, si nous pretendons en retirer aux occasions quelque profit.

Le mot d'Iphigenie dans Euripide, qu'il vaut mieux mal vivre que de bien mourir,

Κακῶς ζῆν κρεῖσσον, ἢ θανεῖν καλῶς; *In Aulide.*

ne sçauroit estre trop condamné. Car encore qu'il soit vrai en vn certain sens, qu'vn Chien vivant est plus à estimer qu'vn Lion mort; si ne faut-il pas mettre la vie à vn si haut prix, que nous fassions plus d'estat de la posseder à mauvais titre, & d'en mal vser, que de la perdre glorieusement. Il n'y a pas moins à reprendre en ceux qui font trop de cas de la vie, qu'en d'autres qui craignent excessivement la mort, ce qui se trouve presque toûjours conjoint. La premiere des deux est si peu de chose, que Marc-Antonin aprés l'avoir tres-philosophiquement considerée, conclud, qu'il n'a rien remarqué soit en ce qui concerne le corps, soit en ce qui touche l'esprit, qui *L.2. de vita sua.*

ne soit fort méprisable. *Omnia*, dit-il, *quæ ad corpus pertinent, fluvii naturam habent; quæ ad animam, insomnii & fumi.* Et quoique je ne voudrois pas avancer, qu'on fust obligé, selon les termes de Iob, à se réjouïr envisageant la mort, comme ceux qui cherchent quelque thresor se réjouïssent lors qu'ils rencontrent vn sepulcre, *quasi effodientes thesaurum, gaudent vehementer, cùm inveniunt sepulcrum:* Si est-ce que la vie toute seule me paroist si indifferente, pour ne rien dire de plus à son desavantage, qu'outre que je n'élirois jamais d'en recommencer la carriere, s'il estoit à mon choix de le faire, je n'échangerois pas les trois jours calamiteux qui me restent dans vn âge si avancé qu'est le mien, contre les longues années que se promettent vne infinité de jeunes gens dont je connois tous les divertissemens. Certes je pourrois jurer aussi bien que Cardan sur la verité de ce sentiment, si je ne jugeois plus à propos de vous rapporter ses termes ausquels je souscris, bien que, selon sa façon ordinaire d'écrire, ils soient plus sensez qu'ils ne sont elegans: *Nos, per Deum, fortunam nostram exiguam, atque in ætate senili, cum ditissimo juvene, sed imperito, non commutaremus.* Vous me croirez aisément, si vous prenez garde à l'air dont ceux de qui nous parlons ont accoustumé de vivre. Qui est celuy d'entre eux qui pense serieusement à le faire? qui ne remette toûjours au lendemain vne affaire si importante? & qui temporisant de la sorte ne soit pour perdre la vie, comme s'explique Seneque, devant que de l'avoir commencée? Aristote a prononcé que de vivre sans vn but certain auquel toutes nos actions se rapportent, c'est le propre d'vn homme sans cervelle; *Vita proposito fine carens, insignis stultitiæ argumentum est.* Cependant aucun d'eux ne vit qu'au jour la journée, pour vser de ce terme populaire, ou s'il s'en trouve qui aient quelque sorte de visée, ce n'est pas pour y persister, c'est plûtost pour faire trouver veritable le vers proverbial des Grecs,

C. 3. — *De libr. propr.* — *Ep. 22. & 23.* — *In Eudem. c. 2.*

Βιοῖ μὲν οὐδεὶς ὃν προαιρεῖται βίον,
Vivit certè nemo quam probare solet vitam.

Avoüons ingenument que Platon a eu raison de nous nommer tous, θεοῦ παίγνιον, l'ouvrage d'vne main toute-puissante, mais qui l'a fait en se joüant, & comme pour se divertir seulement. Tant y a que nostre vie s'écoule de telle maniere, qu'on peut dire avec l'Italien, *chi più vive, più muore.* Et souvenez-vous de ce que nous avons prononcé si souvent en contemplant le croissant ou le decours des nouvelles Lunes, que cet aspect nous faisoit vne leçon tous les mois reïterée, du decroist & de la diminution perpetuelle de nos jours.

N'attendez pas aprés ceci vn eloge de ma part, aussi estendu que pouvoit estre celuy que fit autrefois Alcidamus en faveur de la Mort; qui est la seconde chose dont je me suis proposé de vous entretenir, & qui suit naturellement la vie, comme elle l'a precedée aupa-

ravant. Or je ne ſuis nullement de l'avis de ceux qui croient qu'il n'y a point de plus mauvaiſe penſée que celle de la Mort, parce que l'imagination nous la rend preſque toûjours ſi terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la conçoit de la ſorte, l'on ſe donne vne mort avancée, & qu'ainſi c'eſt ſe faire mourir pluſieurs fois au lieu d'vne. Cardan a eſté de ce ſentiment, qu'il exprime nettement en ces termes dans ſon livre de la Conſolation, *totum tempus quod mortis cogitationi impenditur mors eſt.* Cet axiome neantmoins ne peut eſtre ſouſtenu qu'à l'égard des ames populaires ou dépourveuës de toute erudition, qui n'envisagent gueres les choſes du bon biais. Cela ſe void en la perſonne d'Ajax, qui ſouhaitte groſſierement dans Homere de mourir pluſtoſt de jour, que de nuict, à cauſe que c'eſt le propre des tenebres d'augmenter la peur de tout ce que l'on craint, & d'en rendre les objets beaucoup plus redoutables. La Philoſophie nous apprend à les contempler tout autrement, & tant s'en faut que les meditations qu'elle nous ſuggere puiſſent croiſtre nos douleurs, ni rendre nos maux plus intolerables, qu'en les adouciſſant, s'ils ne diſparoiſſent entierement, elle en oſte du moins la plus grande amertume, & ce qui les fait ordinairement le plus apprehender. Ses reflexions nous apprennent ici qu'apparamment la mort eſt pluſtoſt vn bien, qu'vn mal: Qu'en tout cas il ne peut eſtre grand, puiſqu'il eſt momentanée: Que c'eſt folie de craindre ce qui eſt inévitable: Et qu'on ne ſçauroit avec jugement ſe figurer vne choſe comme mauvaiſe, que tous ceux qui nous en parlent n'ont jamais experimentée; & dont aucun de ceux qui l'ont éprouvée n'a pû, ou voulu, nous reveler le myſtere. Car vous n'ignorez pas que les opinions ſont partagées ſur tous ces points; que ce qui eſt tenu mal par les vns, eſt reputé la fin de tous les maux par d'autres; & que celuy qui diſoit, *Ego tibi permittam mori? At quid jam mihi melius optem?* n'eſtoit pas de la creance de ceux qui ont appellé la mort *le terrible des terribles.* Pouvez-vous raiſonnablement nommer ainſi ce qui eſt ſi naturel, que les meſmes Elemens qui font noſtre vie, font noſtre mort; *tam cauſa vivendi ſunt, quàm via mortis.* L'entrée du monde ne paroiſt pas moins penible que ſon iſſuë; & peut-eſtre qu'vn enfant ſouffre autant en naiſſant, ce que ſes cris témoignent aſſez, qu'il endure en mourant. D'ailleurs ne void-on pas des perſonnes qui preferent la mort à la vie? Et ſans parler des particuliers, quelques Nations toutes entieres n'ont-elles pas eu le meſme gouſt? *Bardi Thraciæ populi appetitum habent maximum mortis*, dit Martianus Capella. En tout cas tel que puiſſe eſtre ce dernier paſſage, il eſt vnique; & les Eliens n'ouvrant qu'vne fois en toute l'année le temple du Dieu Summanus, qui leur eſtoit celuy des Enfers, prenoient par cette ceremonie la conſolation de ne devoir jamais redoubler ce petit voiage, qui ſe fait meſme *aveuglette.* Nous y devons eſtre tous preparez autant jeunes que vieux,

Sen. ep. 117

L. 6.

Pauſan. l. 6.

Laber.

A morte ſemper homines tantumdem abſumus;

& pour peu que ces raisons philosophiques prennent de place dans nostre esprit, nous reconnoistrons aisément que les pensées de la mort ne sont pas à rejetter, & qu'elles en diminuent plustost qu'elles n'en augmentent la crainte. I'adjouste que ce sont les plus necessaires de toutes, outre qu'elles ne peuvent estre superfluës. L'on se prepare inutilement parfois contre la pauvreté, contre la douleur, ou contre la perte des amis; parce que nostre bonne fortune nous exempte de semblables afflictions. Mais ce que nous avons medité pour bien recevoir la mort, ne peut jamais manquer de nous estre d'vsage.

Il n'y a point de gens qui soient plus touchez apparamment de cette terreur panique de la mort, que ceux qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La pluspart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait que ne songeant jamais à mourir, bien qu'ils l'apprehendent toûjours, l'heure fatale pour eux est passée devant qu'ils s'en soient apperceus; &, s'il est permis de parler encore plus figurément aprés vn ancien, ils n'apprennent gueres leur mort, non plus que l'Empereur Claudius, que par leurs funerailles. *Claudius vt vidit funus suum, intellexit se mortuum esse.* Si est-ce que la faulx de Saturne n'a pas plus de respect pour eux, que pour les moindres hommes. Voire mesme comme il regne parfois des maladies Epidemiques, qui semblent n'estre envoiées du Ciel que pour diminuër le trop grand nombre du peuple: l'on void aussi des temps sinistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année mil cinq cens cinquante-neuf, qui dans vne revolution de douze mois, dont quelques-vns pourtant estoient de l'an subsequent, osta de ce monde l'Empereur Char-
Thuan. hist. l. 23. les-Quint, deux Rois de Dannemarc, vn Roy de France, vn Doge de Venise, vn Pape, vn Electeur Palatin, vn Duc de Ferrare, & trois Reines, Eleonor qui l'estoit de France, Marie de Hongrie, & Bone Sforce de Pologne. Ie croi neantmoins le succés de semblables années plustost fortuit, qu'autrement; comme je tiens fort douteuse la maxime de ceux qui veulent qu'on ne meure jamais plus heureusement, que quand le temps nous rit, & que la vie nous plaist davantage:

Laber. *Dum vita grata est, mortis conditio optima est.*

Ainsi, disent-ils, Annibal fust mort glorieusement aprés la bataille de Cannes, & lors qu'il estoit presque aux portes de Rome, qui se vid depuis malheureusement reduit à s'empoisonner, pour éviter vn pire traittement des Romains. Sylla tenu pour le plus heureux des hommes, l'eust esté davantage s'il fust decedé au mesme temps qu'il
Dio Cass. l. 52. se démit volontairement de sa Dictarure, puisque la crainte de ses ennemis l'obligea ensuite à se tuër soi-mesme. Pompée seroit tout autrement grand que son surnom ne le porte, si la maladie qu'il eut aprés avoir mis les Pirates à la raison l'eust emporté,

Provida Pompeio dederat Campania febreis *Iuven. sat. 10.*
Optandas;

on le vid depuis avoir honteusement la teste trenchée sur le rivage d'Egypte. Et quelle reputation eust laissée de luy Ciceron, si la Parque eust disposé de sa vie aprés avoir mis à bout Catilina & les autres de sa conjuration? ou du moins au retour de son exil? Il n'y eut que de la calamité dans le reste de sa vie, & sa foiblesse, qui parut dans ses irresolutions au parti contraire à celuy des Cesars, ternit grandement sa renommée. L'on peut s'abstenir d'vne infinité d'autres exemples, & sur tout de ceux que pourroit fournir nostre Histoire moderne, parce-qu'outre qu'ils seroient superflus, peut-estre passeroient-ils pour odieux. Ie réponds à cela que c'est tirer de quelques faits particuliers vne conclusion generale, qui ne peut estre receuë, parce que diverses raisons la combattent. En effect, comme rien ne fait le repos plus agreable, que quand il succede à la fatigue; les maux & les adversitez de la vie nous rendent la mort aussi douce; que la felicité & les plaisirs la font souvent trouver amere. La plus heureuse est indubitablement celle qui nous plaist, *optima quæ placet*; dit vn Philosophe; & elle ne peut plaire que par la consideration des maux dont nous sommes delivrez par son moien,

Optima mors est homini, vita quæ extinguit mala.

Que si Laberius semble en cela se contredire, je m'arreste au sentiment de Salomon lors qu'il traitte cette matiere, & qu'aprés s'estre écrié, *O mors, quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis*, il avouë que cette mesme mort est le seul reconfort des miserables. Ie ne vous parle point des façons differentes de la recevoir, ni du genre de mourir le plus souhaitable; chacun se l'imagine à sa fantaisie selon que les genies sont differens; & je me contenterai de *Diod. Sic. l. 2.* vous dire que si cette Isle Equinoctiale où fut jetté Iambulus se trouvoit encore, & qu'on n'eust qu'à s'endormir doucement sur vne certaine herbe qu'elle nourrissoit, pour y expirer sans aucun sentiment de douleur, je priserois infiniment vne fin si tranquille selon que Diodore la represente. D'autres seront, si bon leur semble, pour la suffocation dans vn muid de Malvoisie; l'Epilepsie Erotique, dont Ovide faisoit vn de ses souhaits, sera peut-estre encore le leur; ou dans vne humeur ambitieuse ils voudront perir avec toute la Nature, s'ils ne se contentent de dire avec Vagellius,

Si cadendum est mihi, cælo cecidisse velim. *Sen. qu. nat. l. 6. c. 2.*

Pour moi je prefererois toûjours le Narcotique de cette Isle anonyme, à tous ceux que la Medecine a jusques ici distribuez.

Mais s'il faut perdre la vie le plus tard qu'on peut, quel moien jugez-vous le plus propre à la prolonger? L'on en void de bien differens dans les livres, & je croi que cette diversité procede des temperamens divers qui rendent vtile aux vns ce qui ne le seroit pas à d'autres. Pollio répondit à Auguste qui l'interrogeoit là-dessus, qu'à son avis le vin doux, ou l'hypocras de miel, au dedans, & l'huile dont il se frottoit au dehors, luy avoient fait passer la centiéme année, *intus mulso, foris oleo.* Celuy que nos Histoires nomment *Ioannem de Temporibus*, & qu'elles representent âgé de trois cens ans, mettoit bien l'huile au dehors, mais il substituoit pour le dedans le miel seul, au vin adouci par le miel, *extrà oleo, intus melle.* Le Chancelier Bacon parle d'vn Anglois plusque centenaire, qui rapportoit sa bonne constitution, & son grand âge, à ce qu'il avoit toûjours mangé devant que d'avoir faim, & prevenu la soif de mesme, ce qui est bien opposé à l'exacte Diette de Louïs Cornare. I'ai oüi parler d'vn autre vieillard decrepite, qui fondoit toute son antiquité sur ce qu'il avoit toûjours beû des premiers vins nouveaux, & mangé du pain fait des premiers bleds que l'Automne produisoit. Vn Avenamar More asseura le Roy Ferdinand qui s'estonnoit de ses longues années, qu'il les devoit à ces trois choses, de s'estre marié tard, de ne s'estre point remarié quoiqu'il fust demeuré veuf bien-tost, & de ne s'estre jamais tenu debout autant de fois qu'il avoit pû estre assis. Ie ne veux pas oublier que Postel aiant prés de cent ans se vantoit d'avoir encore son pucelage, & de tenir de luy ses longues années; ce qui ne s'accorde gueres bien avec ce qu'on a écrit de ce grand voiageur & de sa mere Ieanne Venitienne; non plus qu'avec ce qu'on rapporte du More Gangaride de Bengale, âgé de trois cens trente-cinq ans, dont parle Maffée, & que Vincent le Blanc asseure avoir eu sept cens femmes dans le cours d'vne si longue vie. Ces varietez me font croire que les diverses constitutions demandent de differens regimes de vivre, & que ce qui est vtile à vn bilieux, seroit entierement prejudiciable à vn phlegmatique, la mesme chose aiant lieu dans tous les autres temperamens opposites.

Plin. l. 22. c. 24.

L. de Vita.

Thuan. hist. l. 74.

Generalement parlant la bonne nourriture sert autant à la vie, que la mauvaise luy est absolument contraire. Solin observe que ces peuples d'Afrique qui ne vivent que de Sauterelles, ne passent jamais l'âge de quarante ans. Et l'on peut voir dans Herodote qu'vn Roy de ces Ethiopiens qu'on appelloit de son temps Macrobies, entendant parler du mauvais pain que mangeoient les Perses, dit qu'il ne faloit pas s'estonner si prenant vne si mauvaise nourriture ils ne vivoient pas long-temps, ou en termes plus exprés, *non mirum esse, si stercore vescentes, paucis viverent annis.* Pour ce qui est de l'air des Regions, encore qu'Aristote attribuë plus de vivacité, prise pour vn plus long terme de vie, aux animaux des païs chauds, qu'à ceux des contrées froides; & qu'en effect la vie soit nommée ζωὴ en Grec ἀπὸ τοῦ ζῆν, à

C. 30.

L. 3.

L. de long. & brev. vitæ c. 1. & 5.

fervendo, au cas que Simplicius ait bien connu son etymologie: Si est-il vrai qu'on ne vit pas moins en beaucoup de lieux voisins des Poles, qu'en Taprobane, ou en d'autres qui sont sous la ligne Equinoctiale; & ainsi à proportion de plusieurs autres Climats, selon que toutes les Relations de ceux qui ont voiagé nous en parlent. Mais il faut tenir pour vne fable ce que Strabon a écrit des Hyperborées, qui vivoient jusques à mille ans, & la mettre avec celle d'vn Artefius à qui l'on en donne autant. L'élevation de certains Terrouers contribuë aussi grandement à la longue vie, quoique l'air le plus subtil ne convienne pas à toute sorte de personnes. Ammian Marcellin aprés avoir mis en consideration la bonté de l'air, & des vivres que produisent les païs exhaussez, adjouste à l'avantage de ceux qui y sejournent, que *radios solis suâpte naturâ vitales primi omnium sentiunt, nullius adhuc maculis rerum humanarum infectos*. Tant y a que par le témoignage de Solin, les habitans du village Acrothon, ou plustost Acroathon, situé au sommet du mont Athos, vivoient vne fois plus que les autres hommes ne faisoient ailleurs; ce qui fit donner aussi le surnom de Macrobies dont nous avons déja parlé, aux habitans de la ville d'Apollonia qui estoit dans cette position. Et Pline, dont Solin n'est que le Transcripteur, nous asseure que ceux qui demeuroient au sommet du mont Tmolus en Asie, jouïssoient encore de ce privilege d'vne vie extraordinairement prolongée.

15. Geogr.

L. 27.

c. 11.

L. 4. c. 10. & l. 7. c. 48.

Pour conclusion, si celuy que vous regrettez tant, & qui m'a donné sujet de vous entretenir de tout ceci, n'a pas vescu si long-temps que ces *Longævi* dont nous venons de faire quelque recit, ni mesme autant que vous l'esperiez, songez s'il vous plaist que l'estenduë de la vie n'est pas ce qui la rend considerable, non plus que la grosseur d'vn livre ce qui le doit faire estimer. Ce cher Ami a si bien passé tout ce que le Ciel luy avoit ordonné de temps à demeurer parmi nous, qu'à considerer cette demeure comme Posidonius faisoit, l'on peut soustenir qu'elle a esté d'vne tres-longue durée, *Vnus dies hominum eruditorum plus patet, quàm imperiti longissima ætas*. Et vous ne sçauriez mieux appliquer, qu'en faisant reflexion sur luy, le sens de ce vers Grec,

Sen. ep. 78.

Ὃν γὰρ φιλεῖ θεὸς γ', ἀποθνήσκει νέος,
Quem enim amat Deus, is moritur juvenis.

Son humeur particuliere l'a fait moins connoistre que beaucoup d'autres qui n'ont jamais eu son merite; mais en recompense vous luy aviez appris à se connoistre parfaitement luy-mesme, & c'est à mon avis ce qui a le plus contribué à rendre son issuë de ce monde si tranquille:

Illi mors gravis incubat; Sen. Trag. in Thyeste

Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.

Vous ne voudriez pas que je vous representasse ici comme les Lyciens ne portoient le deuïl qu'en habit de femme, pour faire comprendre qu'il n'y avoit qu'elles qui deussent s'affliger extraordinairement dans vne adversité. Et puis cette lettre est déja si longue, que j'apprehende bien fort que vous ne m'imputiez d'avoir de mauvaises dispositions

Sen. ep. 58. à finir mes jours aussi librement que ma Philosophie l'enseigne: *Quomodo finem vitæ imponere poterit, qui epistolæ non potest?* Ne me rendez pas responsable de cette pointe, puisqu'elle n'est pas de moi.

DE L'IMPIETE.

LETTRE CXXXV.

MONSIEVR,

La Pieté, & ce qui luy est contraire regardent premierement les Parens, car proprement parlant, selon que Sainct Thomas l'a fort bien observé, la Religion est celle qui regle ce qui est deû à Dieu, & qui nomme le defaut de ce devoir, la premiere de toutes les injustices; ce qui est conforme à la doctrine d'Aristote. L'on n'appelle donc impies ceux qui manquent à vne si importante obligation, qu'en considerant Dieu comme Pere commun, & comme l'auteur & la source de toute Paternité; de la mesme façon qu'on peut estre encore impie envers sa patrie, à cause qu'elle est la Mere de tous ceux qui luy sont redevables de leur premiere demeure en naissant. Or je vous avouë que dans la seconde signification, qui marque vne irreligion, & ordinairement vne méconnoissance de la Divinité, vostre Ami a eu raison de s'offenser comme il a fait de se voir nommer impie, pour s'estre écarté de la doctrine orthodoxe dans cet écrit dont vous me parlez. L'on peut errer, & dire mesme des heresies, sans estre impie; puisque plusieurs Peres de l'Eglise, tels que Origene, & Tertullien, en ont commis, lesquels neantmoins l'on n'a jamais accusez d'impieté, & qui par effect en ont toûjours esté fort éloignez. L'erreur, sans doute, est beaucoup moins criminelle que l'impieté; & comme l'a écrit vn Auteur de ce temps, il y avoit moins de mal autrefois à donner de l'encens à Iupiter, qu'à se moquer aujourd'huy de Dieu & de ses Saincts. Vostre Ami meritoit d'autant moins cette injure atroce d'Impie, qu'il avoit chanté la Palinodie, & s'estoit dédit de son erreur,

L. de virtut.

erreur, lors qu'on a voulu le diffamer avec tant d'injustice. Mais laissons luy ménager son ressentiment comme il le jugera pour le mieux, & remarquons seulement qu'on abuse souvent du mot d'impie, quand on l'attribuë à tous ceux qui pensent autrement que nous des choses divines, encore qu'elles soient problematiques, & qu'ils s'en expliquent avec beaucoup de circonspection. Certes, la raison veut que nous mettions vne grande difference entre la liberté, & le libertinage. Dieu nous a fait naistre libres en nous donnant le franc-arbitre; & il ne nous est pas moins honneste de paroistre tels sur quelque sujet que ce soit, qu'il nous seroit honteux & prejudiciable de passer pour des libertins.

Ceux qui n'ont ni respect pour ce qui est au dessus de nous, ni crainte pour ce qui est au dessous, meritent le nom d'impies; aussi bien que d'autres qui semblent n'avoir de pointe d'esprit que pour l'emploier contre nos veritez Chrestiennes. Sara se moquoit d'Abraham qui fut le pere des croians, & nostre raison humaine luy ressemble, n'estant pas moins condamnable qu'elle, si nous nous en servons irreligieusement contre la saincteté de nos autels. La Philosophie mesme, dont nous ne sçaurions parler avec trop d'estime, courtise parfois nostre ame comme vn Amoureux fait sa Dame pour luy ravir son honneur; ce qui a fait prononcer à quelqu'vn que cette Philosophie avoit esté introduite dans l'Eglise aussi malheureusement, que le cheval de bois dans la ville de Troïe, dont il fut le desolateur. Et je me souviens à ce propos de ce que disoit le Philosophe Euphrates à Vespasien, qu'il faisoit assez d'estat de la philosophie naturelle, mais que quant à celle qui parloit des choses divines, il la tenoit pour vne pure imposture. Tant y a qu'on ne sçauroit trop detester l'impieté, de quelque costé qu'elle vienne, & quelque pretexte qu'elle puisse prendre. Celle d'Ajax fait horreur dans Sophocle, quand sur le souhait que luy faisoit son pere qu'il peust avec l'aide de Dieu demeurer vainqueur de ses ennemis, il vse de cette repartie, que le plus lasche homme du monde les pouvoit vaincre avec vne telle faveur, mais que pour luy sa pretention estoit de les surmonter sans elle. Quand on represente à Hippolyte dans Euripide, que les Dieux ont voulu qu'il perist, il répond avec execration, pourquoi les hommes n'ont-ils pas le mesme pouvoir sur les Dieux? Ie ne vous impose rien, voici le texte en vne langue que vous entendrez plus commodément qu'en Grec,

Philostr. l. 5. c. 14.

Heu vtinam & mortalium genus
Deos execrari, & vicissim devovere posset!

Et le Thesée du mesme auteur ne peut souffrir qu'Hercule dise en sa fureur, que si Iupiter fait le superbe, il ne l'est pas moins que luy,

Deus est arrogans, & ego vicissim adversus Deos.

N'est-ce pas aussi dans ce sens dépravé que le Mezence de Virgile profere au dixiéme de l'Eneïde,

Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus vlli.

Son Turnus ne paroist pas plus pieux, ni le Capanée de Stace, ni l'Annibal de Silius. L'on en void vn autre dans Aristophane, qui ne reconnoist point de Dieux, sinon parce qu'ils luy sont contraires. Et vn Poëte du dernier siecle a bien osé nous donner ces vers pernicieux,

In Equit.

Marc. Paling. in Leone.

Vtilitas facit esse Deos, quâ nempe remotâ
Templa ruunt, nec erunt aræ, nec Iuppiter vllus.

Ce sont de tels discours qu'on a tout sujet de condamner & de nommer impies.

Mais si les Iuifs sont si scrupuleux, qu'ils croient qu'on doit plûtost se laisser tuer, que de combattre le Samedi; & si entre eux la superstition des Esseniens passe jusques-là, de ne s'oser décharger le ventre ce mesme jour du Sabath, comme Iosephe le leur impute; vous aurez bien raison de vous moquer de leurs opinions erronées, mais non pas de les accuser d'impieté là-dessus. Quand ce Prodicus dont parle Clement Alexandrin au septiéme livre de ses Tapisseries soustenoit aprés Pythagore & les Philosophes Cyrenaïques, qu'on ne devoit rien demander à Dieu, parce qu'il sçavoit assez, & beaucoup mieux que nous, ce qui nous est necessaire, il enseignoit sans doute vne doctrine heretique, qui n'alloit pas neantmoins jusques à le faire impie. Il faut dire la mesme chose d'vn Carpocrates, qui maintient dans Theodoret que toutes nos actions sont indifferentes, le bien, & le mal dépendant de la seule opinion des hommes; d'où il inferoit que la Foi seule estoit necessaire à salut. Nostre Histoire appelle heresiarque vn Claude Evesque de Turin, qui declamoit contre l'adoration de la Croix en ces termes, *Si adoratur Crux, adorentur & puellæ, quoniam virgo peperit Christum, adoretur etiam præsepe, quia in præsepi puer reclinatus est Christus; adorentur & asini, eo quòd asinum sedens, Ierosolymam venit idem Christus Dominus.* La mesme Histoire se contente pourtant de cette diffamation sans adjouster celle de l'impieté. Et quoique François Premier fist faire vn service solemnel dans Nostre-Dame de Paris, pour le Roy d'Angleterre Henry Huitiéme aprés sa mort, tout declaré heretique qu'il estoit, & comme tel excommunié par le Pape; ceux qui le luy reprocherent comme vne grande faute, ne le soupçonnerent jamais de la moindre impieté. Nos bons Religieux se consument dans leurs mortifications, comme la chandele pour éclairer les autres: si leurs abstinences neantmoins alloient jusques à n'oser nourrir des poules, pour éviter le se-

L. 2. de bel. Iud. c. 7.

1. hæret. fab.

Hist. Franc. tom 3. p. 336.

Thuan. l. 3. hist.

xe feminin, à l'exemple de ceux du Gentilisme qui pratiquent cette austerité au Roiaume de Siam des Indes Orientales; on les pourroit bien nommer superstitieux, mais le mot d'impies ne leur conviendroit nullement. Car c'est vne des choses où Seneque s'est le plus trompé, lors qu'il semble égaler la superstition à l'atheïsme dans sa penultiéme epistre. *Superstitio*, dit-il, *error insanus est; amandos timet; quos colit, violat; quid enim interest vtrum Deos neges, an infames?* Cependant il y a vne extréme difference entre nier absolument toute sorte de Divinité, & avoir des opinions d'elle superstitieuses & erronées. Orphée commettoit vne lourde faute dans son Paganisme, d'attribuer les deux sexes à ce grand Iupiter, quand il écrivoit, *Ind. Orient. parte 12.*

Iuppiter & mas est, & nescia femina mortis: *Apulée.*

L'on n'eust pas pû neantmoins de son temps le convaincre sur cela d'impieté, dont il ne fut aussi jamais accusé.

Reservons donc cette grande & outrageuse injure dont nous parlons, pour des Diagores, des Evemeres, & d'autres semblables qui n'ont reconnu aucune Puissance d'enhaut. Disons hardiment que cette secte de Persans est impie, qui n'admet point d'autre Dieu que les quatre Elemens, se fondant ridiculement entre autres raisons, au rapport de Pietro della Valle, sur ce qu'en toutes langues le nom de Dieu est de quatre lettres. Rejettons le terme d'impieté sur ce blasphemateur, qui appelle la tres-Sainte Trinité vne impieté Triangulaire. Et ne craignons pas d'estre trop injurieux envers ceux *qui non pluris aras faciunt, quàm haras;* qui au lieu de servir Dieu, se servent de son nom pour mieux tromper en couvrant leurs crimes; & qui pleins de respect pour de certaines creatures, n'en ont aucun pour le Createur, non plus que ce Sybarite, lequel cessant de battre son valet sur la sepulture de son pere, ne faisoit nulle difficulté de l'outrager de coups dans le Temple. Sans mentir, il n'est que trop de personnes à qui l'on peut legitimement reprocher l'impieté, sans que nous l'imputions indiscrettement à tous ceux qui ont des sentimens contraires aux nostres, sur tout aprés les avoir abandonnez comme l'avoit fait vostre Ami. Nous defendons souvent avec trop d'ambition, & trop d'opiniastreté toutes nos pensées, n'en reconnoissant point d'autres pour orthodoxes; & nous voions qu'on porte aujourd'huy si loin cette sorte d'animosité, que les plus obligez à la modestie ne gardent plus de mesures dans leurs contestations. Vous n'aurez pas de peine à deviner ce qui me fait parler ainsi, & je suis asseuré que vous n'approuvez pas plus que moi vn procedé si scandaleux. *Anonym. in Math.* *Athenée l. 12.*



D'VN HOMME DE GRANDE LECTVRE.

LETTRE CXXXVI.

MONSIEVR,

Les ſciences ont quelque choſe de l'hydropiſie, elles alterent parfois exceſſivement, & elles enflent de certaines perſonnes à tel poinct, qu'elles en ſont inſupportables. C'eſt ce qui fait que Tacite donne cette loüange à ſon beaupere Agricola, d'avoir par le conſeil de ſa mere vſé de moderation dans ſes Eſtudes, la choſe du monde la plus difficile à beaucoup d'eſprits. Plus ils ſçavent, plus ils veulent ſçavoir, & dans les commencemens, lors qu'ils ſont *in ipſa ſtudiorum incude poſiti*, ils font des livres ce que Sainct Iean l'Evangeliſte fit de celuy que l'Ange luy donna, ils les devorent y trouvant vn agrément de miel, & puis ils reſſentent des tranchées & des amertumes extrémes, la douceur s'eſtant convertie en bile: *Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & erat in ore meo tanquam mel dulce, & cùm devoraſſem eum, amaricatus eſt venter meus.* Cela me fait ſouvenir de l'Apologue rapporté par Dion Chryſoſtome, que les yeux s'eſtant plaints de voir comme la bouche mangeoit tous les bons morceaux, & particulierement l'agreable miel, ſans qu'ils y goûtaſſent, on leur en fit part, & ils le trouverent ſi piquant qu'ils ne le pouvoient ſouffrir. En effect, la Science eſt la nourriture de l'ame, de meſme que l'aliment eſt ce qui fait ſubſiſter le corps. Il y a pourtant cette difference, que le corps tombe aiſément dans l'inappetence de vivres, quand il s'en eſt rempli; là où noſtre ame n'eſt de ſa nature jamais ſaoule d'apprendre, & ne met jamais de borne à ſes connoiſſances. Que s'il arrive à quelques-vns d'éprouver quelque ſatieté dans leurs eſtudes, ou meſme d'en faire mal leur profit, ſans doute qu'ils n'ont pas la force d'eſprit requiſe pour bien digerer la ſcience, & pour la tourner heureuſement en vne bonne ſubſtance. Or comme l'on auroit tort d'accuſer de crudité la viande qu'vn malade rejette, au lieu de l'imputer à la debilité de ſon eſtomac; il n'y auroit pas plus de raiſon de reprocher à la ſcience vn effect qui ne vient que de la mauvaiſe conſtitution de celuy qui n'a ni la vigueur ni l'adreſſe neceſſaire pour s'en prevaloir. Car aprés tout, la partie qui nous anime, toute immortelle qu'elle eſt, a ſes

De clar. Orat.

Apocal. c. 10.

Orat. 66.

infirmitez dont la bonne Philosophie est la veritable medecine. Elle guerit les maladies de l'entendement, qui sont les opinions erronées, par la speculation qui luy fait discerner le vrai ou le vrai-semblable du faux ; & elle combat celles de la volonté ; quand nos mauvaises mœurs la depravent, par le moien de la Morale.

Mais il n'arrive pas à tous ceux qui se donnent bien de la peine pour parvenir à cette haute connoissance, de reüssir dans leur recherche. Toutes sortes de genies ne sont pas propres à faire vne si importante acquisition, & quoiqu'on y apporte des entrailles d'airain, comme ce Philosophe Grec qui en fut surnommé χαλκέντερος, ou qu'on ne s'y épargne non plus qu'Origene, que les travaux extrémes & les contentions d'esprit continuelles firent appeller *Adamantius*, la Science est vn rameau d'or qui ne se laisse pas cueillir indifferemment par toutes personnes. Quelqu'vn l'a gentiment comparée à ces Alouëttes qui trompent ceux qui les poursuivent, parce qu'elles semblent les attendre, ne s'envolant que quand ils croient mettre la main dessus. Cependant ce desir naturel de sçavoir est si puissant, que peu de gens abandonnent cette poursuite ; chacun croit y reüssir mieux que son compagnon ; & l'on y est si fort trompé, que la pluspart du temps ceux qui en sont le plus éloignez, sont les plus persuadez d'estre arrivez au plus haut poinct de la science. C'est ce qui donne cette vanité, & cette importune bouffissure, qui suit l'alteration dont nous avons parlé dés le commencement. Car il y a des connoissances imparfaites, qui sont plus presomptueuses mille fois que la veritable Science, si tant est qu'il y en ait. La solide doctrine est toûjours accompagnée de modestie, & mesme d'humilité, φρόνημα ταπεινὸν dit le Philosophe; & les demi-sçavans seuls sont d'autant plus altiers, qu'ils croient sçavoir ce qu'ils ne sçavent nullement. Faites en l'experience, vous les reduirez toûjours à cette extremité de protester qu'ils entendent mille belles choses, mais qu'elles sont de difficile explication. Il n'en est pas pourtant ainsi, la pluspart des matieres que l'on comprend bien, s'expriment avec facilité, *Scientiæ comes est evidentia :* Et celuy qui se vantoit de connoistre le Temps, quand on ne luy demandoit point ce que c'estoit, parce qu'alors il demeuroit court; se glorifioit sans doute d'vne science qu'il ne possedoit pas, autrement il eust pû expliquer ce qu'il en pensoit, comme l'on fait presque sans exception tout ce que l'on a bien conceu, *prorsus signum scientis est, posse docere :* Aristote est l'auteur de cet axiome. *l. 1. Metaph. c. 1.*

Or le peu d'vtilité que plusieurs personnes retirent de leurs longues estudes, fait qu'on a pris sujet d'invectiver contre elles peut-estre avec trop d'animosité. I'en voi qui accusent le Roy François Premier d'avoir gasté la France en multipliant les Vniversitez, & avec elles vne sorte de sçavans qui ne sont bons qu'à rendre plus grand le nombre des oisifs, au prejudice de la Marchandise & de l'Agriculture.

Depuis, disent-ils encore, que cette telle quelle science s'est renduë si commune, la prudhommie a esté beaucoup plus rare qu'auparavant; *postquam docti prodierunt, boni desunt*, selon que Seneque s'en plaignoit de son temps. Et par effect, l'on ne void plus gueres de gens qui philosophent autrement que de la langue, ou qui emploient leur sçavoir ailleurs qu'en des propos choisis, *ἀπὸ τῦ πράττειν, μέχρι τῦ λέγειν, factis procul, verbis tenus.* Cependant, outre qu'il y a vne notable difference entre vn homme de grande lecture, & vn homme sçavant, il se trouve de plus que la science & la sagesse sont des choses si distinctes, que la premiere n'est qu'vne fleur inutile & de parade seulement, au prix de l'autre qui porte de veritables fruicts:

Marc. Paling. in Sagitt.

--- sapientia fructum
Producit vitæ, fert ipsa scientia florem,
Prodest illa, sed hæc ornat.

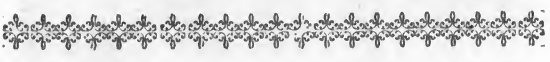
Cela ne se peut prouver par des exemples plus illustres que ceux des deux derniers Rois d'Angleterre, Iacques Sixiéme qu'on appelloit le Roy du sçavoir; & son fils Charles receu Docteur dans l'Vniversité d'Yorc avec toutes les fourures, & toutes les ceremonies accoustumées. Et neantmoins l'on n'en trouvera point de moins celebre que le premier dans toutes les Dynasties de cette grande Isle, ni de plus malheureux en sa fin que l'a esté cet illustre Docteur qui luy succeda. Opposez à cela ce qu'a observé le Cardinal de la Cueva du peu de cas que font des Lettres la pluspart des Senateurs de Venise, qui conduisent avec tant de reputation l'Estat de S. Marc; & vous aurez assez de peine à conserver toute l'estime que plusieurs font de ces mesmes Lettres. *La maggior parte*, dit-il dans sa Relation, *del Senato Venetiano, anzi delle dieci parti le nove, sono senza lettere.* Pourquoi donc se tant travailler aprés les livres, & perdre la veuë à les feüilleter, faisant d'elle vn sacrifice à cette Minerve Ophthalmitide des Lacedemoniens, qui preferetent toûjours le maniement de lours courtes épées à toute la science d'Athenes.

Pausan. l. 3.

Si ne faut-il pas penser sur de semblables discours avilir la chose de toutes qui met le plus de distinction entre les hommes. Les indisciplinez, selon la belle pensée d'Aristote, ne voient les objets de l'esprit, que comme nous faisons les materiels quand nous en sommes fort éloignez. Et le Gulistan a fort bien declaré en riant, qu'vn ignorant, pour grand & pour riche qu'il soit, n'est, à le bien prendre, qu'vn Asne parfumé d'ambre-gris. L'on ne sçauroit donc trop estimer l'application des gens d'estude, qui taschent d'acquerir par elle ce qui leur peut estre si vtile, & si glorieux. Leurs lectures sont ordinairement des conversations qu'ils ont avec les plus habiles & les plus sages personnes de tous les siecles; au lieu que l'action qui occupe les autres n'est gueres qu'avec des hommes d'esprit populaire quelques

l. de soph. Elench. c. 1.

fins qu'ils ſoient, & ſouvent avec de dangereux fous. L'aſſiduité des ſtudieux à leur profeſſion eſt d'autant plus neceſſaire, que les ſciences, auſſi bien que les arts, ne ſe perfectionnent que par repriſes & par adjonctions, *creſcunt per additamenta.* La ſcience d'vn jour ou d'vne nuict, car l'vn & l'autre entrent dans ce compte, ſe communiquent aux autres qui ſuivent, & qui en profitent, *diſcipulus eſt prioris poſterior dies;* & d'ailleurs les ſecondes penſées qui paſſent pour les plus ſages, rectifient preſque toûjours les premieres. Si la continuité des meditations de ceux dont nous parlons ſemble importune à quelques-vns, qu'ils ſe ſouviennent du mot que Xenophon fait prononcer à Socrate, qu'il vaut bien mieux eſtre appellé φροντιστής, ou ſonge-creux, *In Conv.* quand l'on auroit deſſein de nous injurier, que ἀφρόντιστος, ou eſtourdi. Ie ſçai aſſez qu'il ſe fait parfois de mauvaiſes eſtudes, ou de dangereuſes lectures, & que nous n'en pouvons faire qui approche noſtre connoiſſance de celle des Intelligences, ni meſme du moindre Demon. Les Chinois nomment le ſejour des Diables la maiſon enfumée, mais telle qu'elle ſoit, le moindre de ces malins eſprits y void & diſtingue mieux toutes choſes, que ne ſçauroit faire naturellement le plus ſçavant de nos Docteurs. Cela ne nous doit pas empeſcher pourtant, de nous inſtruire autant que noſtre humanité le permet, & de ſuivre cette pente qu'ont tous les hommes vers la ſcience, ou ce deſir d'apprendre, que Dieu & la Nature ne nous ont pas donné en vain. Certes, il faut eſtre bien dépravé pour en vſer autrement, & je trouve que Ciceron a eu raiſon, de s'imaginer qu'à moins d'eſtre tout-à-fait ſauvage & brutal, l'on ne peut reſiſter à cette douce & vtile ſollicitation de ſçavoir, que nous imprime en naiſſant celuy qui nous donne l'Eſtre. *Quis autem tam agreſtibus inſtitutis vivit, aut quis contra ſtudia naturæ tam vehementer obduravit, vt à rebus cognitu dignis abhorreat, eáſque ſine voluptate aut vtilitate aliqua non requirat, & pro nihilo putet?* *3. de fin.* Il a raiſon ſans doute, l'on ne ſçauroit renoncer à cet inſtinct ſecret, ni à cet appetit de connoiſtre, ſans renoncer à l'humanité.



DES SEPVLCRES.

LETTRE CXXXVII.

MONSIEVR,

Comme il s'eſt trouvé des perſonnes qui ont mis à vn ſi haut poinct l'honneur des Sepulcres, qu'ils ont oſé prendre le Ciel à partie s'il n'eſtoit pas deferé à ceux qui le meritoient;

Epigr. vet. l. 3. *Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato parvo,*
Pompeius nullo; credimus esse Deos?

Il y en a eu d'autres aussi qui s'en sont absolument moquez; & sans parler des Philosophes, l'on a veû des Nations entieres qui ont fait gloire d'exposer leurs cadavres tantost aux animaux feroces des bois, tantost aux oiseaux carnaciers, ou mesme aux poissons si ces Nations estoient *Ichthyophages*, comme pour rendre à leur tour la nourriture à ceux qui les avoient alimentez, & faire que leurs corps privez de vie ne fussent pas absolument inutiles. Ie pense qu'ici, comme presque par tout ailleurs, l'opinion moienne entre ces deux extrémes est la plus estimable. Ainsi les Philosophes Lycon, & Straton surnommé le Physicien, ordonnent dans Diogenes Laërtius à leurs executeurs testamentaires de n'estre ni superflus, ni sordides dans leurs funerailles. Le symbole des Pythagoriciens alloit là, dans la defense d'amasser trop de bois de Cyprez, *non coacervanda ligna cupressina*. Et nous voions (Flor. ad l. 48. T. Liv) dans l'Histoire Romaine Marcus Æmilius Lepidus, qui defend à ses enfans de faire la dépense d'vne pompe funebre; & Seneque qui ordonne (Tac. 15. Ann.) dés le temps de sa plus grande faveur, & de ses immenses richesses, que son corps fust brûlé sans aucune solemnité. Il n'y a gueres d'histoires qui ne me fournissent de semblables exemples, mais je me (l. 22. c. 19.) contenterai de prendre de celle d'Espagne écrite par Mariana, la prohibition expresse que fit Alphonse Roy d'Arragon, surnommé le Magnanime, de luy eriger aucun Tombeau; ce qui fut imputé à vne extraordinaire modestie. Il faut sans doute deferer à l'vsage de chaque païs, mais l'on ne sçauroit trop s'éloigner d'vne vanité que Sainct Augustin ne regarde pas tant pour estre à l'avantage des morts (L. 1. de Civ. Dei c. 12.) qu'à la consolation des vivans; *proinde omnia ista, curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum, magis sunt vivorum solatia, quàm subsidia mortuorum.* Ce sentiment est d'autant plus Chrestien, que dans la Religion Payenne l'on estoit si aveuglé que de croire, qu'à faute d'avoir receu l'honneur de la sepulture, ou celuy d'vn *Kenotaphe*, les ames des defuncts demeuroient errantes l'espace de cent ans, miserables comme celle de Palinure, devant que de pouvoir penetrer jusques au Roiaume de Pluton. L'on y tenoit aussi pour asseuré, que ces mesmes ames estoient sensiblement touchées là bas des honneurs de l'inhumation & des funerailles. C'est ce qui fait dire à Enée dans le dixiéme livre du Poëme qui porte son nom,

Interea socios, inhumatáque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acherunte sub imo est.

L'opinion contraire à cette superstition semble donc devoir estre preferée pour ce regard.

En

En effect, il n'y a point de fin aux dépenses des tombeaux & des pompes funebres, quand l'on est vne fois persuadé que cela donne de la satisfaction à ceux dont la memoire nous est chere. Les Mausolées, les Pyramides, les Sphynges mesme, & les Obelisques, puisque Belon prend leurs entaillemens pour des marques du sepulcre de quelques Rois d'Egypte, ne contentent jamais la vaine passion de ceux qui en sont touchez. Il ne suffit pas à ce Monarque affligé du trépas de son cher Hephestion, de faire couper le crin de tous les chevaux de sa Cour, & de toutes les bestes de charge; il veut mesme qu'on rase le haut des tours, & qu'on abatte les parapets des villes murées, pour leur faire en quelque façon porter le deüil de la perte de ce Favori. Le luxe n'est pas moins grand ici, qu'aux actions de la plus solemnelle réjoüissance; & Venus Libitine, ou Epitymbie & Sepulcrale, n'est pas moins dépensiere parfois, que celle qui preside à toute sorte de dissolutions. Il y a si peu d'Epitaphes qui se tiennent dans vne juste moderation, que l'Italien en a fait vn de ses proverbes, *tu sei piu bugiardo d'vn Epitaphio.* Loüis Onziéme fut contraint de faire changer celle de Guillaume Chartier Evesque de Paris, en vne bien differente qui contenoit la mauvaise conduite de ce Prelat durant la guerre dite du Bien public, où il avoit animé les esprits contre le service du Roy en faveur du Duc de Bourgogne. Et sans parler des magnifiques funerailles qu'Evagoras Spartiate, & Miltiades Athenien firent faire à des chevaux victorieux à la course des Ieux Olympiques, d'autres à des chiens, & le Philosophe Lacydes à son Oison; le peuple Romain non content d'avoir rendu le mesme honneur à vn Corbeau qui le saluoit ordinairement, ne fit-il pas mourir son meurtrier? accordant à vn si vil animal ce qu'il avoit refusé à la memoire des Scipions. Ie ne dis rien des Oraisons funebres, encore plus licentieuses souvent que les Epitaphes, pour vous demander seulement la raison du silence des Espagnols en cela, ne prononçant jamais, à ce que porte l'Histoire du President de Thou, d'oraison funebre en faveur de personne.

Relat. l. 2. c. 40.

L. 84. vbi de Card. Granu.

Peut-estre serez vous bien aise d'observer encore aprés Postel, comme il n'y a que la seule Religion Chrestienne qui demande vne terre beniste & sanctifiée devant que les corps y soient inhumez; dans toutes les autres Religions le corps mort & enterré estant celuy qui rend le lieu où il est mis, sacré & digne de respect;

L. 3. de orb. conc. c. 18.

Sacrilegæ bustis abstinuere manus.

Epigr. vet.

Clement Alexandrin fait voir à ce propos, comme la pluspart des Temples de la Gentilité estoient de veritables sepulcres, qu'on avoit convertis en ces superbes edifices qui couvroient la saincteté precedente des Tombeaux. Et la Religion a fait croire de tout temps, que naturellement ces Monumens inspiroient je ne sçai

Adm. ad Gent.

quelle veneration, ou mesme que leurs *Manes*, comme l'on parloit autrefois, exerçoient leur vengeance sur ceux qui violoient le respect deû à des lieux si privilegiez.

Epigr. vet. ex Sen.

Crede mihi, vires aliquas natura sepulcris
Attribuit, tumulos vindicat vmbra suos.

C'est sur ce fondement qu'Herodote couche entre les folies & les irreligions de Cambyses, celle d'ouvrir les plus anciens sepulcres, pour voir ce qui estoit dedans: Et qu'ailleurs cet Historien fait qu'Indathyrsus Roy des Scythes répond en ces termes au deffi du Roy Darius, qu'il n'estoit pas si pressé que luy de combattre, mais qu'il vouloit bien l'avertir pourtant, qu'au cas qu'il en eust tant d'envie comme il le témoignoit il n'avoit qu'à entreprendre de maltraitter les Tombeaux de ses Predecesseurs, l'asseurant qu'alors il trouveroit à qui parler. Bref la sainčteté de ces lieux estoit si grande dans toute l'estenduë du Paganisme, que la foudre mesme de Iupiter ne la pouvoit pas diminuer. Ainsi le sepulcre du Legislateur Lycurgue, & celuy du Poëte Euripide, aiant esté touchez du tonnerre, ces coups du Ciel qu'on pouvoit interpreter à leur desavantage, furent pris tout au rebours à leur plus grande gloire. Si est-ce qu'ils sont sujets à la commune Destinée qui fait finir tout ce qui a eu commencement,

Iuven. sat. 10.

Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.

L'on a beau les entourer d'Amarante, de Ioubarbe ou de Sempervive, pour symbole de perpetuité; & les construire aux heures favorables selon l'avis des Astrologues, comme le font les Cochinchinois qui pensent que tout le bonheur des familles dépend de là; ils n'ont pas plus de privilege que les villes entieres, qui se convertissent en des ruines & en des solitudes, *magna civitas, magna solitudo.* Il est vrai qu'on a dit d'elles qu'elles devenoient enfin, quelque grandes qu'elles fussent, des Sepulcres d'vne extraordinaire estenduë,

Voia. d'Alex. de Rhodes.

Epigr. vet. l. 3.

Magnarum rerum magna sepulcra vides.

Et si le mot *Monumentum* convient aux Tombeaux ordinaires, à cause qu'ils nous portent au souvenir de nostre condition mortelle, *quia monent mentem;* il ne sera pas moins propre à ces villes desolées dont nous parlons, qui n'obligent pas à des pensées moins morales, ni moins instručtives.

Mais vous avez eu tort de m'imputer, que dans ma Lettre des Pompes funebres j'aie fait paroistre trop d'inclination pour l'inhumation hors des villes que tant de peuples ont pratiquée. Vous

ne l'avez pas leuë toute entiere, si vous n'y avez veû comme je soumets en cela le raisonnement humain à l'autorité de l'Eglise. J'avouë que sans son vsage je defererois beaucoup à celuy de tant de Nations dont j'ai parlé, & mesme à ce qui s'observe encore presentement dans toute l'estenduë de ces grands Empires du Turc, & de la Chine, où les Cemetieres ne sont jamais renfermez dans l'enclos des villes. Pour ce qui touche le Medecin, qui pour ne prejudicier à la santé de personne ne voulut pas estre enterré dans l'Eglise, c'est vne injustice toute pure de mal interpreter son intention qu'on peut soustenir tres-loüable. Je n'ai pas veû son testament, mais voici ce que contient l'Epitaphe qu'vn de ses enfans fit mettre au Cemetiere de Sainct Estienne. *Simo Pietreus Doctor Medicus Parisiensis, vir pius, & probus, hîc sub dio sepeliri voluit, ne mortuus cuiquam noceret qui vivus omnibus profuerat.* Ne vouloir nuire à personne ni vif, ni mort, n'est pas seulement de Philosophe, il est de Chrestien; & le bien-heureux François de Sales n'a jamais témoigné plus de charité envers son prochain, qu'en leguant son corps, qu'il estoit prest d'abandonner, aux Chirurgiens pour servir vtilement à leur instruction. Si l'interest prenoit quelque part, comme vous le croiez, dans toute cette matiere, l'action de Galeas Duc de Milan doit estre considerée, qui fit enterrer tout vif vn Prestre avec le corps d'vn trépassé, qu'il n'avoit pas voulu mettre en terre sans argent. Graces à Dieu, je ne pense pas qu'on puisse reprocher rien de tel à nostre Siecle.

Jarric 2. hist. c. 20.

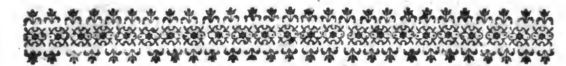
Matthieu hist. de Loüis XI. l. 7.

Le sujet de cette Lettre n'est pas si agreable, que je la doive rendre plus longue. Les plus beaux sepulcres ne le sont qu'à demi, *sepulcra semi-pulcra*; & quelques somptueux qu'ils soient au dehors, le dedans n'est que pourriture. Il n'y en a point d'ailleurs dont la magnificence égale celle du Tombeau de Themistocle, à l'honneur de qui l'on dit que toute la Grece seroit son Monument. Quoiqu'il en soit, vous sçavez bien que cette matiere, toute lugubre qu'elle est, ne laisse pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertissement des festins; & afin de vous y donner quelque recreation, je vous reciterai, en finissant, des vers qui furent faits sur celuy qui ne traittoit jamais ses amis qu'à la mort de ses enfans,

Epigr. vet. l. 3.

Convivæ miseri luctus deposcite multos,
Prandia tot venient, funera quot fuerint.

Cette Epigramme dans son sens, aussi bien que dans son expression, n'a rien que l'ancienne Rome ne puisse avouër.



DV SCAVOIR HVMAIN.

LETTRE CXXXVIII.

MONSIEVR,

Ie sçai bien que les plus grands hommes ont fait profession d'apprendre des moindres, & qu'ils n'ont pas mesme méprisé parfois le raisonnement des enfans. Pourquoi en auroient-ils vsé autrement, si nous sommes contraints de reconnoistre que les animaux, tout déraisonnables qu'ils sont, nous ont souvent fait de tres-importantes leçons. D'ailleurs le celebre Arabe Locman interrogé par les Perses comment il avoit pû devenir si sçavant, répondit que ç'avoit esté par le moien des ignorans en remarquant leurs fautes. Tant il est vrai que d'vne façon ou d'autre les gens habiles peuvent tirer profit de la conversation des plus grossiers & des moins illuminez. Si est-ce que je ne puis assez admirer que vous soiez entré en contestation reglée avec celuy dont vous vous plaignez, n'aiant jamais ouï dire qu'vn bon jouëur d'échets ait pris plaisir à monstrer ce qu'il y sçavoit, contre ceux qui connoissent à peine le mouvement des pieces. Quel contentement, de disputer avec des personnes qui ont naturellement la cervelle petrifiée, puisqu'Epictete appelle leur raisonnement τὸ νοητικὸν ἀπολιθωθεν; ou avec quelqu'vn de ces materiels qu'il nomme ailleurs ξέςτω αἱματίου, *sextarium sanguinis*. Quand vostre adversaire n'auroit pas esté tout-à-fait si stupide que ceux-là, vous deviez vous souvenir qu'il n'y a rien ordinairement de plus insolent, ni de plus importun, que ces hommes d'estude tardive, qu'Horace apostrophe en ces termes, *O seri studiorum*. Ciceron n'avoit osé changer le nom que les Grecs leur ont donné, quand il écrit à Papyrius Pætus, ὀψιμαθεῖς *autem homines scis quàm insolentes sint*. Mais Aulu-Gelle a décrit excellemment l'incommodité de leur vice d'*opsimathie* en parlant ainsi: *Qui ab alio genere vitæ detriti jam & retorridi ad literarum disciplinas seriùs adeunt, si fortè iidem garruli naturâ, & subargutuli sint, oppidò quàm fiunt in literarum ostentatione inepti, & frivoli.* Nous n'éprouvons que trop souvent avec chagrin la verité de ce qu'a écrit ce Romain. Ie veux donc croire que vous ignoriez d'abord à qui vous aviez à faire; & qu'il vous est arrivé dans cette méprise comme à Diomede, qui pensant combattre Enée, n'escrimoit que contre vn phantosme.

Arria. l. 1. c. 5. & 9.

L. 1. sat. 10.

L. 15. c. 30.

Pour vous consoler, je vous dirai, qu'à mon avis il est encore

moins desavantageux d'avoir à contester contre vn franc ignorant; que contre de certains demi-sçavans qui n'ont que des notions confuses, ou imparfaites semblables à celles du Margites d'Homere, dont la connoissance s'estendoit sur vne infinité de choses, mais qu'il sçavoit toutes tres-mal. Car comme Aristote l'a fort bien observé, beaucoup de personnes s'attachent plus fortement, & avec plus d'opiniastreté à des erreurs dont ils sont persuadez, que d'autres ne font à ce qu'ils connoissent avec toute la certitude qu'on en peut avoir. Nos songes qui nous transportent parfois si fort, sont des preuves evidentes que nous sommes touchez également des choses vaines quand nous les croions, comme de celles qui ont vne veritable existence. I'avouë que l'on est ordinairement détrompé de ces resveries nocturnes par le réveil; mais il se trouve des gens pour qui jamais il n'est jour, & qui ne quittent de leur vie les imaginations obscures & trompeuses d'vn faux sçavoir. Cela est si certain, qu'à le bien examiner par induction, l'on reconnoistra presque toûjours qu'il n'y a point d'opinions plus asseurément fausses, que les plus vniversellement creuës; dequoi nous nous sommes assez expliquez ailleurs. Cependant la perseverance opiniastre de ceux dont nous parlons leur est bien plus honteuse, qu'à d'autres l'aveu d'vne ignorance qui nous est si naturelle, qu'elle merite par tout d'estre excusée. *Non enim parùm cognosse*, dit excellemment Ciceron, *sed in parùm cognito stultè & diù perseverasse turpe est.* Il sera neantmoins toûjours plus de ces demi-sçavans acariastres, & entestez, *πολλῶν γραμμάτων τιμῶντες καπνούς*, *multarum literarum colentes fumos*, comme parle Thesée dans Euripide; que de sçavans sinceres, ou de dociles ignorans. Si nous ne pouvons estre des plus à estimer parmi ceux-là, faisons ce que nous pourrons pour demeurer dans ce beau milieu que nous décrit le convive de Platon, entre la science & l'ignorance, & qui consiste à posseder des opinions sinon certaines, pour le moins vraisemblables, ne les defendant jamais comme constantes, mais seulement sur leur probabilité.

7. Eth. c. 3.

L. de inv. *vent.*

In Hippol.

C'est vne chose estrange que tant de monde desire de passer pour sçavant, & qu'il y en ait si peu qui se soucie de l'estre veritablement, en se penant pour acquerir des connoissances propres à éclairer l'entendement, ou à rectifier la volonté. Cela vient sans doute de ce que *non vitæ, sed scholæ discimus*, comme s'en est plaint Seneque à la fin d'vne de ses epistres. Nous ne songeons qu'à nous rendre adroits dans cet art *polemique* ou guerrier de l'Eschole, sans nous soucier de l'emploier serieusement en faveur de la verité, ou de la conduite de nostre vie. Qui est le Philosophe aujourd'huy, non plus que du temps de Ciceron, qui exerce sa profession à autre dessein que pour en faire parade, sans avoir la moindre pensée d'en profiter? *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet? qui obtemperet ipse sibi, & decretis suis pareat?* En effect, la vanité que cet excellent

Ep. 106.

2. Tusc. qu.

homme attribuë à l'Epicurien Velleius en vn autre endroit, nous peut estre justement reprochée, *nihil tam veremur, quàm ne dubitare aliqua de re videamur.* Nostre plus grande crainte est de demeurer court, & de faire connoistre que nous hesitions tant soit peu. Dans toutes nos disputes, & parmi nos plus serieuses conferences, nous ne songeons qu'à faire paroistre quelque pointe ou subtilité d'esprit, plûtost pour obtenir la victoire, que pour nous instruire, & pour en tirer de l'vtilité; *magis cordi est non dubitare, quàm non errare.* Or ce n'est pas merveille que cela soit ainsi, puisque nostre premiere institution dépend toute d'Aristote, à qui ce defaut est imputé preferablement à tous autres, d'avoir eu plus de soin d'instruire ses disciples à bien disputer qu'à bien penser; & à contenter finement de paroles leur adversaire, qu'à le satisfaire, & soi-mesme par de bonnes raisons. *Scholæ Aristotelis mos est curare vt habeant homines quod pronuntient, non quòd sentiant; & docere quomodo se expedire affirmando aut negando, non quomodo sibi satisfacere possint.* En effect, quoiqu'il ait bien prouvé la plusspart de ses axiomes, l'on ne sçauroit nier qu'il n'ait souvent refuté tres-mal, & calomnieusement, les autres Philosophes qu'il vouloit contredire. Cependant nostre but principal devroit estre d'acquerir par la dispute vne solide doctrine, capable de donner quelque satisfaction reciproque, & dont chacun se pust prevaloir en la possedant, puisque la science n'est rien sans l'vsage, ni toutes nos connoissances si nous ne les mettons en pratique, *non paranda solùm nobis, sed fruenda etiam sapientia est.*

1. de nat. Deor. — *Baco nat. ph.* — *Cicer. 1. de fin.*

Sans mentir, la passion que nonobstant cela quelques-vns ont témoignée pour ce Philosophe, est tout-à-fait merveilleuse. Elle a passé jusques à l'adoration parmi les Carpocratiens, & les Theodosiens heretiques. Les Theologiens de Coulongne le declarerent depuis precurseur de Nostre Seigneur *in Naturalibus*, comme Sainct Iean Baptiste *in Gratuitis*, tirant vn parallele entre ces deux personnes, qui ne peut estre receu sans quelque sorte d'impieté. Henry de Hassia Chartreux a esté transporté encore d'vn zele trop ardent, lors qu'il l'a soustenu aussi sçavant que nostre premier Pere; & George Trapezuntin de mesme dans vn livre fait exprés de la conformité de sa doctrine avec la saincte Escriture. Macrobe entre les Payens l'a, ce me semble, loüé le plus hautement & le plus delicatement de tous, quand il a fait scrupule de luy contredire, veu que la Nature acquiesçoit visiblement à toutes ses maximes; *Non possum*, dit-il, *non assentiri viro, cujus inventis nec ipsa Natura dissentit.* Bergeron remarque dans son Traitté des Tartares, qu'ils possedent les livres d'Aristote traduits en leur langue, enseignant avec autant de soûmission qu'on peut faire ici, sa doctrine à Samarcand, Vniversité du grand Mogol, & à present ville capitale du Roiaume d'Vsbec. Et nous apprenons de la Relation d'Olearius, que les Perses ont de mesme toutes les œuvres de ce Prince du Lycée expliquées par beau-

Baron. tom. 3. — *Agr. de van. sc. c. de ph. mor.* — *7. Saturn. c. 6.*

coup de Commentateurs Arabes, qui nomment communement ſa Philoſophie le Gobelet du Monde, avec cette adjonction pourtant, qu'il n'y faut boire que ſobrement, parce qu'autrement elle enteſte & enyvre preſque toûjours. Bref on peut dire avec plus de verité que l'on n'a fait autrefois d'Homere, que jamais tous les Empereurs enſemble n'ont fait tant vivre de monde par leurs liberalitez, qu'Ariſtote ſeul par ce qu'il a valu à ceux qui ont eſté profeſſeurs de ſon ſyſteme philoſophique. Mais dautant que Pythagore, Platon, & ces autres anciens originaux de ſageſſe & de vertu, ont eu auſſi des Sectateurs, qui recevoient leurs opinions pour des Demonſtrations, croiant que leur grande experience leur avoit donné vne veuë particuliere, pour diſcerner mieux que perſonne les principes d'où ſe tirent les raiſons & les conſequences ſyllogiſtiques ; les amis du Peripatetiſme s'aviſerent de les accorder avec Ariſtote, ſe donnant mille peines pour cela. De verité, Platon & ſon Academie ont eu de puiſſans athletes de leur coſté. Sans parler des premiers Peres de l'Egliſe qui ont preſque tous eſté de ce nombre, Ciceron a toûjours preferé Platon à Ariſtote. Et je ne veux que ce texte de ſa premiere Tuſculane, pour juſtifier combien il eſtoit prevenu en faveur de celuy-là : *Errare mehercule malo cum Platone, quàm cum aliis bene ſentire ;* adjouſtant vn peu aprés, *Vt enim rationem Plato nullam afferret, vide quid homini tribuam, ipſâ autoritate me frangeret.* Porphyre donc entre autres compoſa ſept livres, où il pretendoit monſtrer clairement que Platon & Ariſtote n'avoient qu'vne meſme penſée, quoique leurs termes ne fuſſent pas ſemblables, & que leur façon de s'expliquer paruſt differente. Ces livres ſe ſont perdus, mais ceux de Proclus, & de la pluſpart des Interpretes Grecs d'Ariſtote, ſuppleent à ce defaut, outre que le Cardinal Beſſarion a depuis contribué beaucoup à ce deſſein. *Onuphrius.* Ainſi l'on a voulu encore concilier les opinions de Sainct Thomas avec celles de Scot, le Pape Sixte Quatriéme aiant fait vn livre exprés afin de monſtrer qu'ils convenoient en meſme doctrine, bien que leurs paroles fiſſent croire le contraire. Si faut-il avoüer qu'à le bien prendre tous ces accommodemens, anciens, & modernes, ſont abſolument frauduleux ; & que c'eſt trahir la Philoſophie de vouloir compoſer à l'amiable des ſentimens d'vne ſi viſible oppoſition. *Vrbem philoſophiæ proditis*, diroit Ciceron, *dum caſtella defenditis.* *2. de Divin.* Pour paroiſtre ingenieux en faveur de quelques particuliers, & en des choſes ſi difficiles, ou pluſtoſt impoſſibles, nous abandonnons la ſincerité philoſophique, & nous appreſtons à rire aux dépens de la verité qui ne ſe reconnoiſt preſque plus. Ie ſerai plus hardi ſi je m'explique en termes eſtrangers, emploiant le mot de Seneque, *3. de O at.* *non poſſum hoc loco dicere illud Cæcilianum, O triſtes ineptias, ridiculæ ſunt.*

Or ſi la ſcience a receu beaucoup de prejudice d'vn trop grand attachement à des choſes particulieres, & d'vne trop baſſe ſoûmiſ-

5. de Orat. ſion dont ceux là ont vſé, *qui in vna philoſophia quaſi tabernaculum vitæ ſuæ poſuerunt*, comme en parle l'Orateur Romain ; elle n'a pas eſté moins intereſſée par d'autres, qui portez de vanité ont fait gloire de prendre des opinions ſolitaires, & que perſonne n'euſt encore ſuivies ni épouſées. Car l'on a remarqué dans tous les ſiecles lettrez, qu'vne infinité d'eſprits ont eu l'ambition de cet Antiochus, qui Cic. 4. Acad. qu. abandonna les Academiciens ſur l'eſperance qu'on luy donnoit que faiſant bande à part, il auroit des diſciples qui porteroient le nom d'Antiochiens. La meſme preſomption a paru evidemment en ces derniers temps, où tant de gens voulant paſſer pour Novateurs & Chefs de bande, ont affecté, ſinon d'eſtablir de nouveaux ſyſtemes, pour le moins d'en ſophiſtiquer quelqu'vn avec de nouveaux termes, & des definitions nouvelles, propres à couvrir leur deſſein. Quintilien s'eſt plaint hautement de cette mauvaiſe façon d'embroüiller les choſes au lieu de les éclaircir, quand il dit au ſujet de la Definition; *pravum quoddam vt arbitror ſtudium circa ſcriptores artium extitit,* 2. Inſtit. c. 5. *nihil eiſdem verbis quæ prior aliquis occupaſſet finiendi.* Et par effect toute nouveauté ſoit de paroles, ſoit de penſées, engendre de l'obſcurité, & donne de la peine, paroiſſant d'abord *come diſſonanza a l'orecchio, tenebre alla viſta, fetore a l'odorato, amarezz'al guſto, & ruuidezza al tatto,* Foſcar. della mobil. dell. Terra. ſelon qu'vn Italien moderne s'en explique. Ce n'eſt pas que je veüille condamner toute ſorte de Novateurs, ceux qui ſont Inſtaurateurs des ſciences par le changement qu'ils y font, meritent autant d'eſtime, que les autres de blâme lors qu'ils ne font que deſtruire. Mais auſſi ne doit-on pas donner aveuglément ſon ſuffrage, comme pluſieurs font, à toute ſorte de changement, & de nouveauté. Il n'eſt pas des axiomes de la Philoſophie comme des loix civiles, & des contracts qui ſe paſſent entre perſonnes privées; les vieilles maximes fondées ſur la raiſon & ſur l'experience des anciens, ne ſont pas obligées de ceder ſans diſcernement à celles qui ſe preſentent de nouveau, & qu'il ſemble meſme parfois qu'on voudroit faire paſſer avec violence, ou du moins avec cabale. Vous avez connu de ces Novateurs qu'on pourroit comparer dans le deſſein qu'ils ont eu à vn Roy de la Chine, qui fit brûler tous les livres de ſon Eſtat, comme dangereux & nuiſibles, afin qu'aboliſſant la memoire de ce que ſes predeceſſeurs avoient executé, il ne fuſt parlé que de luy. C'eſt le meſme Monarque, à ce que nous apprend le Pere Martinius dans ſa premiere Decade, qui fit baſtir la grande muraille qui ſepare cet Empire de la Tartarie. Vous ſçavez que je ne ſuis, ici, non plus qu'ailleurs, ni partial, ni Dogmatique.

DES



DES SCRVPVLES DE GRAMMAIRE.

LETTRE CXXXIX.

MONSIEVR,

Vous me demandez aux mesmes termes que Ciceron tient à son ami Atticus, *ponderosam aliquam epistolam, plenam omnium non modò actorum, sed etiam opinionum mearum.* C'est à quoi je serois bien empéché de satisfaire, quand j'en aurois la volonté. La pluspart de mes occupations sont si frivoles, qu'elles ne peuvent faire de poids, & souvent mes meilleures pensées me paroissent telles, que je serois honteux de vous les exposer à nud. Ce qu'on vous a dit de quelques conferences philologiques ne merite pas vostre entretien; laissons aux Moineaux la chasse des Mouches, & tenons pour asseuré que ces petites subtilitez grammaticales dont l'on vous a parlé, sont plus capables de nuire à vn esprit qui a quelque élevation par dessus le commun, que de luy profiter, *dum comminuitur ac debilitatur generosa indoles in istas angustias conjecta.* Ne vous amusez jamais à de telles bagatelles, que quand vous aurez besoin de sortir du serieux pour vous recreer, *hoc age cùm voles nihil agere;* & laissez balaier la maison des Muses aux Grammairiens qui n'en sont que les Portiers, ou pour le plus les Valets de chambre, cependant qu'en maistre vous visiterez ses plus beaux appartemens. Si vous vous arrestez à toute sorte de Critiques, vous trouverez toûjours des Cestius qui soustiendront que Ciceron ne parloit pas bien Latin, & des Malherbes qui reprendront aussi hardiment que ridiculement les plus beaux vers de Virgile. Mais je veux vous faire voir par vn seul exemple le peu de fruict qui se retire souvent de leurs plus heureuses corrections, puisqu'ils les appellent ainsi. La sentence du Chevalier Romain Laberius se lit ordinairement de la sorte,

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Et il la faisoit apparamment prononcer à quelque mauvais ménager, qui se plaisoit à la dépense. Scaliger croit avoir trouvé la féve au gasteau dans vn manuscrit, où le mot *inserta* tient la place de *miseria*, & soustient que par consequent l'on doit prononcer:

Frugalitas inserta est rumoris boni,

pour dire qu'on ne sçauroit donner vn plus bel eloge que celuy d'estre frugal. Or je demande à Scaliger pourquoi son manuscrit doit estre tenu meilleur que les autres. Car celuy de Macrobe, & celuy d'Aulu-Gelle sont pour *miseria;* & il a esté aussi aisé à vn mauvais copiste de faire *inserta*, de *miseria*, qu'au contraire *miseria*, de *inserta*. Il ne peut pas dire d'ailleurs qu'vne de ces deux phrases soit plus naturelle ou Latine que l'autre. Mais il ne sçauroit nier que le sens de *miseria* ne soit bien plus beau dans la bouche d'vn Apicius, ou de quelque autre pareil débauché qui se veut moquer de la frugalité; que celuy de *inserta*, qui ne fait que la priser. Adjoustez à cela que cette haute loüange attachée au terme *inserta* est mal appliquée à la Frugalité, qui n'est qu'vne vertu Oeconomique, & plûtost de femme que d'homme. C'est tout ce qu'on pourroit prononcer à l'avantage de la Probité, n'y aiant point de reputation plus à estimer que celle d'estre homme de bien. Il se devoit souvenir que Ciceron loüant le Roy Dejotarus d'estre frugal, reconnoist neantmoins que c'est vne vertu privée, & non pas éclatante, ni Roiale.

Cet Auteur celebre que vous avez leû depuis peu, me fait pitié, d'estre dans vne contrainte si approchante de la gesne, pour observer les moindres regularitez; & quand je le considere s'amusant à je ne sçai quelles petites fleurettes, il me semble que je voi vn Hercule filer bassement à la quenoüille. Mais l'on appelle aujourd'huy, me repartirez-vous, cette façon de s'exprimer, écrire de jolies choses. I'en tombe d'accord avecque vous, & nous n'aurons point de different là dessus, pourveu que vous vous souveniez qu'il n'y a que des bijoux & des pouppées, à qui l'attribut ou le nom de jolies convienne proprement. Les compositions des grands hommes rejettent ce terme comme impropre, & parce qu'ils ne songent gueres qu'aux bonnes pensées, ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs sentimens. Ce n'est pas qu'ils se plaisent à la barbarie, ni au mauvais style, mais c'est qu'ils seroient bien fâchez de renverser l'ordre naturel, & d'assujettir, comme plusieurs font, ce qu'ils ont à dire, aux mots choisis qu'ils veulent emploier, & à de certaines cadences de periode, où va tout leur soin & toute leur application. Nostre langage doit avoir cela de commun avec nos habits, qu'encore que la propreté y soit bienseante, l'vsage avantageux & la commodité y doivent principalement estre mis en consideration. C'est ce qu'a voulu dire Sainct Hierôme par ces termes, *aut loquendum vt vestiti sumus, aut vestiendum vt loquimur.* Le Pere de l'eloquence Romaine s'estoit devant luy expliqué à peu prés du mesme sentiment : *Res ac sententiæ vi suâ verba parient, quæ semper satis ornata mihi quidem videri solent, si ejusmodi sunt, vt ea, res ipsa peperisse videatur.* Vous voiez qu'il veut que les bonnes pensées engendrent les paroles, & non pas que celles-ci aillent au devant & attirent comme par force les premieres. Il a mesme souvent

Ad Furiam.

l. 2 de Orat.

declaré que la negligence estoit parfois vn des grands ornemens de l'oraison; & dans vne de ses epistres il prise celle qu'Atticus luy a-voit écrite sans soin & sans ajustement, trouvant dans ce mépris des graces qui luy avoient plû; *Tua illa horridula mihi, atque incompta visa sunt, sed tamen erant ornata hoc ipso quòd ornamenta neglexerant. Et vt mulieres ideo bene olere, quia nihil olebant, videbantur.* Il faut imiter ces grands hommes, & les imiter long-temps, & soigneusement, si l'on veut devenir inimitable. Vne femme More fut capable d'enfanter vne fille aussi belle & aussi blanche qu'il y en eust dans nostre Europe, pour avoir eu souvent la veuë attachée sur vn portrait à qui cet enfant ressembla. Quand on se propose d'excellens Auteurs à suivre, l'imagination conçoit des idées parfaites, & l'on apprend à les enfanter telles, qu'elles meritent d'estre estimées. Ne craignons pas, aiant pour nous de si divins originaux, ce que peuvent dire de petits conteurs de jolies choses; *Ne Grammaticorum quidem calumnia, ab omnibus magnis ingeniis submovenda, habebit locum.* C'est Seneque qui dans vne de ses Declamations traitte si mal des Grammairiens de son temps qui valoient bien ceux du nostre. L. 2. ep. 21 Suaso. 2

Ie vous prie de vous souvenir comme au mesme lieu où il parle de la sorte, il remarque aussi l'impertinence d'vn de cette profession, qui trouvoit du solœcisme dans vne façon de parler la plus elegante du monde, *& in sententia optima accusabat id quod erat optimum.* Tant il est constant qu'il n'y a point de siecle où il ne se rencontre toûjours d'importuns Censeurs, qui sur le pretexte de quelque regle de Grammaire mal establie, pensent acquerir de la reputation en reprenant ce qu'ils n'entendent point pour estre souvent au dessus de leur portée. Ne pensez pas que tout ceci aille au mépris de la belle & pure elocution. Ie l'estime autant que personne quand elle est telle, *vt nescias, vtrum res oratione, an verba sententiis illustrentur*, ce que je me souviens avoir esté dit par Ciceron à la gloire de Thucydide. Mais je maintiens qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle à qui toutes les paroles sont subordonnées; & mon opinion est encore que le Philosophe Phavorin avoit raison de preferer l'eloquence de Lysias à celle de Platon, sur ce que *si ex Platonis oratione verbum aliquod demas, mutésve, atque id commodissimè facias, de elegantia tantùm detraxeris; si ex Lysiæ, de sententia.* Il pretendoit que le moindre mot osté du texte de Platon pouvoit bien prejudicier à sa belle expression, sans neantmoins en gaster le sens si cela se faisoit adroitement; mais qu'il n'y avoit point d'artifice qui pust retrancher quelque chose des compositions de Lysias, sans faire vn tort notable à la dignité & à l'excellence de sa pensée. Tout ce qu'on peut prononcer à l'avantage de l'elegance ou de l'ornement du discours, l'a esté par celuy qui possedoit ces deux choses au dernier degré, & qui les aimoit plus que personne n'a jamais fait. Voici sa determination. *Compositè & aptè sine sententiis dicere, insania est: sententiosè autem sine* 2. de Orat. Aul. Gell. l. 2. c. 5. In Orat.

verborum & ordine, & modo, infantia. De verité, l'amour de sa profession luy a fait preferer en vn autre endroit l'eloquence verbale, à la pensée toute nuë, & qui ne sort point du sein de celuy qui l'a conceuë: *Eloqui copiosè, modò prudenter, melius est, quàm vel acutissimè sine eloquentia cogitare; quòd cogitatio in seipsa vertitur, eloquentia verò complectitur eos quibuscum communitate juncti sumus.* Et neantmoins cette eloquence prudente dont il parle, ne peut estre telle, sans la bonne pensée, & par consequent Ciceron n'a voulu dire autre chose, sinon qu'vne belle pensée produite au dehors avec eloquence, vaut mieux que celle qui pour estre retenuë au dedans sans se manifester, demeure par ce moien inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette consideration du profit qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient preferables à la bonne pensée, que celle-ci comme superieure les rebute parfois, & leur substituë judicieusement le silence: *Perfecto intellectu deficiunt verba,* dit tres-bien vn Arabe, aprés avoir écrit, *Si quem loquacem esse videris, de ejus stultitia certus esto.* Ie finirois par là, si pour rendre cette Lettre vn peu plus grosse afin de vous complaire, je ne m'avisois d'adjouster ici quelques petites regles sur le mesme sujet, à mesure qu'elles se presenteront à ma memoire.

1. de Offic.

Semita sap. c. vlt.

Personne n'ignore que le principal merite d'vne composition ne dépende de la prudence de celuy qui écrit,

Horat.

Scribendi rectè sapere est & principium, & fons.

Or la premiere prudence est de ne rien entreprendre au dessus de ses forces, & de choisir toûjours vn sujet dont nous soions pleinement informez. Mais quand l'on a fait choix avec jugement de la matiere qu'on doit traitter, il faut se souvenir dans toute l'estenduë d'vn ouvrage, que l'on n'écrit que pour estre entendu, d'où il resulte necessairement que la clarté & la netteté en doivent estre inseparables. Il y en a qui sont tellement persecutez de leur propre genie, qu'ils ne croient jamais écrire bien, s'ils ne le font autrement que les autres, avec des *periphrases* toûjours voisines de l'obscurité. Ils pensent faire beaucoup de s'écarter du grand chemin, quand ils devroient au mesme temps s'éloigner du sens commun comme d'vne chose trop populaire. Et pour ne pas ramper contre terre, ils donnent tellement dans le vuide, & s'élevent si haut, qu'on les perd de veuë. Cependant c'est tomber volontairement dans le plus condamnable de tous les vices de l'oraison; *summa dementia est detorquere orationem, cui rectam esse licet;* & je ne voi rien de plus à éviter que le reproche qu'on fit à Zenon, *quòd in Canis postico de Republica scripsisset.* Les termes de ce proverbe d'origine Grecque sont peu honnestes, mais sa signification est fort à estimer.

Quand l'on écriroit assez intelligiblement, c'est vn autre defaut

tres-voisin du premier, de croire que rien ne peut plaire que ce qui couste infiniment, & qui donne beaucoup de peine à la plume & à l'esprit. Gardez-vous d'vne si miserable pensée, *vt diligentiam putes facere tibi scribendi difficultatem.* Dites plustost avec Ovide,

Quod venit ex facili satis est componere nobis. 1. de Ponto eleg. 6.

Et vous souvenez que l'Ours pour estre long temps à polir en léchant, & à former ses petits, ne leur oste pas la qualité de tres-lourds & de tres-difformes animaux. Il est de mesme des travaux de certains écrivains laborieux. I'en connois qui abandonneroient plustost leur entreprise, que de la continuer avec facilité, *quique in silentium descendunt nimiâ bene dicendi cupiditate.* Ils fatiguent leur esprit, & donnent à leur imagination mille questions ordinaires, & extraordinaires, sans se pouvoir contenter, *dum scripta sua torquent, & de singulis verbis in consilium veniunt*, selon que Seneque l'a si bien representé. Ie me veux taire de ceux qui composent des livres aussi penibles que le *Cheinuc* Hebreu, qui contient six cens treize commandemens de la loi des Iuifs, celuy qui l'a fait en aiant rendu deux cens quarante-huict affirmatifs, sur le nombre pretendu des membres de l'homme; & trois cens soixante-cinq negatifs, par vn rapport ridicule aux jours de l'an. Si je vous connois bien, vous n'entreprendrez jamais rien de tel, puisque vous estes si delicat que de ne pouvoir souffrir ni les Anagrammes, ni les vers retrogrades, non plus que les Acrostiches.

Quint. 10. Inst. c. 3.

Præf. l. 1. Contr.

Encore que la gloire de l'invention soit d'vn prix merveilleux, & qu'elle chatouïlle extraordinairement des esprits qui peuvent dire avec Lucrece,

Avia Pieridum peragro loca, nullius antè L. 1.
Trita solo;

ou bien avec Horace,

------ Iuvat immemorata ferentem
Ingenuis oculisque legi, manibúsque teneri.

Si ne faut-il pas negliger de prendre d'excellens patrons à imiter, en se souvenant toûjours que comme il n'y a rien de parfait au monde, l'on peut évitant ce qu'ils ont de moins recommendable, les surpasser de quelque façon en les contrefaisant. Il arrive peu neantmoins qu'on le fasse avec la fortune du peintre Sarto, qui rendit sa copie plus excellente que l'original de Raphael d'Vrbin; & en effect celuy qui ne fait que suivre, demeurera toûjours derriere, s'il n'a l'ambition de gagner les devans. Mais le malheur est bien plus grand pour ceux qui se proposent de mauvais exemplaires. Ie connois plus d'vn

Auteur de ce temps à qui la disgrace du Philosophe Fabianus est arrivée, lors qu'il voulut former son style sur celuy d'Arelius Fuscus dont il admiroit l'eloquence. Le mauvais choix que sa jeunesse luy fit faire en cela, fut cause qu'il eut depuis plus de peine à perdre l'idée de cette eloquence, qu'il n'en avoit pris pour l'acquerir; *plus deinde laboris impendit vt similitudinem ejus effugeret, quàm impenderat vt exprimeret.*

Sen. praef. l. 2. Contr.

Autant qu'vne belle imitation est loüable, le crime de Plagiaire, contre lequel j'ai si souvent declamé, est tout-à-fait diffamant. Le surnom de κλέπτης, ou de larron, que Mercure comme Dieu du bien-dire a receû, ne luy a pas esté donné pour autoriser de semblables larcins, ç'a esté seulement pour faire comprendre qu'vn discours eloquent & persuasif, est capable de nous surprendre, & de se rendre insensiblement maistre de nos affections. En effect, l'on peut dérober à la façon des Abeilles, sans faire tort à personne; mais le vol de la Fourmi qui enleve le grain entier ne doit jamais estre imité. Ie sçai bien que le cinquiéme livre des Saturnales de Macrobe fait voir avec quelle hardiesse Virgile a pillé sur les Grecs la pluspart de ses Poësies; & que le sixiéme met en evidence ce qu'il a mesme volé aux Latins, prenant des vers entiers & des hemistiches tantost à Ennius, ou à Lucrece, tantost à Catulle, & à plusieurs encore, se parant ainsi des plumes d'autruy. Il n'y a pourtant point d'exemple qui puisse justifier vn larcin honteux, principalement s'il se fait sur des Auteurs du temps, en s'attribuant injustement & avec impudence leur travail & leur industrie. Prendre des Anciens, & faire son profit de ce qu'ils ont écrit, c'est comme pirater au delà de la Ligne; mais voler ceux de son siecle en s'appropriant leurs pensées & leurs productions, c'est tirer la laine au coin des ruës, c'est oster les manteaux sur le Pont-neuf. Iamais Aristote ne put souffrir qu'on fist auteur de ses livres de Rhetorique son disciple Theodecte; ce qui obligea le maistre à les citer luy mesme comme siens, selon la remarque de Valere Maxime. Sans mentir, l'effronterie est extréme de prendre le bien d'autruy de la sorte, sans luy en passer vne petite reconnoissance en le nommant; & c'est vne chose estonnante, comme en parle Pline l'aisné; qu'il se trouve des gens qui aiment mieux *deprehendi in furto, quàm mutuum reddere.* I'épargnerai les personnes vivantes, pour observer seulement aprés Vossius, que Iules Scaliger est fort reprehensible, d'avoir écrit mille choses prises de l'Afrique de Iean Leon sans jamais le citer. Il me seroit aisé de donner assez d'autres exemples semblables, mais ils pourroient estre odieux, & je ne desire offenser personne.

L. 8. c. 15.

Praef. ad Vesp.

De Theol. Gent. l. 3.

Vous avez fait vne si belle provision de connoissances, qu'il n'y auroit point d'apparence de vous les reserver pour vostre seule satisfaction, sans les rendre vtiles au public; & j'ose dire mesme que vous ne le pouvez faire sans crime. Plus on a receu de Dieu, plus on est redevable aux

hommes. Et il n'eſt pas permis à ceux qui ont eſté gratifiez du Ciel de tant de belles lumieres, de les tenir cachées ſans que perſonne en ſoit éclairé. Ie ne dis pas ceci pour vous impoſer la neceſſité de vous fatiguer à faire rouler des preſſes d'Imprimerie. *Faciendi libros nullus eſt finis, frequénſque meditatio carnis afflictio eſt.* L'Eccleſiaſte m'a dicté cette leçon il y a long-temps, dont j'ai fait peut-eſtre aſſez mal mon profit. Mais la fabrique de ce Monde que Dieu forma ſans peine, & comme en ſe joüant, ſi Platon ſe l'eſt bien imaginé, nous apprend qu'on peut en l'imitant faire de belles choſes ſans ſe travailler par trop. Et je ſuis aſſeuré qu'vne de vos moindres compoſitions, en profitant beaucoup, nous fera voir la grandeur de voſtre genie, comme vn petit cachet exprime ſouvent celle d'vn Lion, ou d'vn Alexandre. Ce qui viendra de vous ne ſera pas vn amas importun de bagatelles, *non enim pluvias, vt ait Pindarus, aquas collegiſti, ſed vivo gurgite exundas;* l'abondante & vive ſource d'erudition & de jugement que vous poſſedez, *Quint. 10. Inſt. c. 1.* ne peut rien produire de mépriſable, ni de chetif, & vous ferez toûjours reconnoiſtre que ce Romain, qui eſtoit l'arbitre du beau langage de ſon temps, a eu raiſon d'écrire, *neque generoſior ſpiritus vanitatem amat, neque concipere aut edere partum mens poteſt, niſi ingenti flumine literarum inundata.* *Petr. Arb.*

Si eſt-ce que la trop grande licence de cet Auteur profane m'oblige à vous faire ſouvenir de la maxime d'vn autre, dont je tiens pour certain que vous ne vous diſpenſerez jamais:

Quod facere turpe eſt, dicere ne honeſtum puta. *Laber.*

Il faut neantmoins excepter de certaines matieres privilegiées, comme le ſont beaucoup de celles dont la Philoſophie eſt obligée de parler; & où les mots ont cela de commun avec la lumiere, qu'ils mettent au jour les choſes les plus ſales, ſans ſe ſoüiller de leur impureté. Vne ame nette ne ſe gaſte, ni ne ſe ſcandaliſe jamais par des diſcours phyſiques, à quelque liberté que l'expreſſion les porte: *Omnia munda mundis:* Et vous n'ignorez pas que toutes les licences, pour ne pas dire les ordures, dont Ariſtophane eſt rempli, n'empeſchoient pas Sainct Iean Chryſoſtome de mettre ſous le chevet de ſon lict les Comedies de ce Poëte, reconnoiſſant ingenument qu'il devoit à la lecture de ſes œuvres ce qu'il poſſedoit d'eloquence.

I'ai encore à vous dire au ſujet des termes dont vous vous ſervirez, qu'encore qu'on ne puiſſe éviter trop ſoigneuſement & le ſolœciſme, & la barbarie; il faut bien s'empeſcher pourtant de tomber dans des ſcrupules qui vous faſſent congedier de bonnes penſées; de crainte d'emploier vn mot qui ſente vn peu le terroir eſtranger, ou que tantoſt l'antiquité, tantoſt la nouveauté vous puiſſe rendre ſuſpect. C'eſt la regle de tous les grands maiſtres, que les paroles ſont ſubordonnées ou aſſujetties à la ſentence, & non pas au contraire;

Virg. ecl. 3.

Sensibus hæc imis (res est non parva) reponas;

& tenez là-dessus pour vn oracle la raillerie d'Athenée; *exceptis Medicis, nihil esse plerumque Grammaticis stultius.* Vn Escrivain tel que je vous considere, sera toûjours au dessus de certaines petites vetilles, qui arrestent beaucoup d'autres gens, sur la creance où ils vivent d'avoir la plume mieux taillée que personne. Ce n'est pas que je n'improuve fort vne ignorance grossiere de la literature, qui est le nom que les Latins ont donné à la Grammaire des Grecs. Ie sçai bien qu'Auguste fit perdre la charge à vn homme qui ne sçavoit pas écrire correctement; *Legato Consulari successorem dedit, vt rudi, & indocto, cujus manu ixi pro ipsi scriptum animadvertit.* Et depuis le Pape Honoré Troisiéme priva vn Evesque de son titre, sur ce que par sa propre confession il n'avoit jamais appris la Grammaire. Mais nous parlons ici seulement contre la trop grande delicatesse de ceux qui rebutent indifferemment tous les termes qui leur semblent tant soit peu douteux, quoiqu'ils soient absolument necessaires, ou du moins fort avantageux à l'expression d'vne bonne pensée. Les Iurisconsultes ont arresté qu'il valoit mieux absoudre dix coupables, que de condamner vn innocent. Ils veulent tout au rebours appauvrir nostre Langue en faisant perir plustost dix mots passables pour peu qu'ils leur déplaisent, que d'en recevoir vn qui n'a pas leur suffrage, en faveur du bon sens qu'il contient, & sur l'autorité de celuy qui juge à propos de s'en servir. Il est vrai que Scaliger a voulu opposer la Poësie à la Iurisprudence, soustenant qu'il estoit plus expedient de retrancher dix bons vers d'vn ouvrage, que d'y en laisser vn trop bas & trop rampant. Mais outre que son sentiment n'est pas approuvé de tout le monde, il y a bien de la difference entre vn mot, & vn vers; ou plûtost entre la prose qui ne songe qu'à se faire bien entendre, sur tout si elle est Philosophique; & la Poësie qui est obligée indispensablement de s'éloigner du langage vulgaire, & de parler toûjours comme les Dieux. Et puis vous sçavez que les paroles des Langues vivantes changent plus souvent que les arbres ne quittent leurs feuïlles. Ie pourrois rapporter ici plus de cent mots qui se sont perdus depuis vne cinquantaine d'années, & il n'y en a pas moins d'autres qu'on a introduits de nouveau, & qu'on n'eust pas soufferts autrefois. L'eloquence mesme toute entiere varie incessamment; *Oratio certam regulam non habet, consuetudo illam civitatis, quæ nunquam in eodem diu stetit, versat;* & il se peut dire que le Mercure des Chymistes n'est point plus volatile, que celuy des Rheteurs. Toute la Langue Latine passoit pour barbare du temps de Plaute en comparaison de la Grecque; ce qui luy fait dire d'vne de ses Comedies qu'il avoit prise du Grec, & traduite en langage Romain,

Suet. art. 88. — Thuan. l. 35. hist. — Sen. ep. 114

In Trinum.

Philemo scripsit, Plautus vertit barbarè:

Com-

Comme il avoit déja écrit dans le prologue de son *Asinaria*,

Demophilus scripsit, Marcus vortit barbarè.

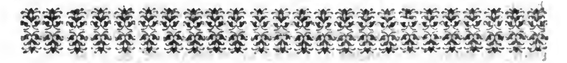
Cette mesme Langue Latine sert neantmoins aujourd'huy d'exemple à la pluspart des autres, pour ce qui concerne l'elegance & la politesse. Pourquoi donc refuser avec tant de severité vne chose licite à ceux qui vous ressemblent, lors qu'elle est accompagnée de quelque vtilité manifeste?

La distinction que je viens de faire entre l'Eloquence Poëtique, & la Prosaïque, me convie à vous demander laquelle des deux vous tenez la plus ancienne. La parole libre a precedé sans doute dans l'ordre du temps celle qui s'est astrainte à de certains pieds, & à de certaines mesures. Mais sans considerer Moyse qui a écrit de toutes les deux façons, la difficulté, s'il y en a, tombe sur la seule écriture, à cause de ce qu'a dit Apulée du Precepteur de Pythagore, *Pherecydes Syro ex insula oriundus, primus versuum nexu repudiato, conscribere ausus est passivis verbis, soluto loquutu, libera oratione.* Cependant Pline parlant de Milet, ville capitale d'Ionie, asseure que Cadmus son citoien est l'inventeur de la prose, *primus prosam orationem condere instituit.* Et Solin son transcripteur le confirme en ces termes: *Cadmus Milesius primus invenit prosæ orationis disciplinam.* Or Cadmus estant bien plus ancien que Pherecydes, il faut croire qu'Apulée n'a voulu parler que des écrits Philosophiques, le dernier aiant commencé à mettre en prose ce que ceux de sa profession donnoient devant luy seulement en vers, tant pour faire respecter davantage la Philosophie, qu'afin que ses regles & ses axiomes fussent plus faciles à retenir.

In Flori.

L. 5. c. 29.

C. 40.



DV GOVVERNEMENT POLITIQVE.

LETTRE CXL.

MONSIEVR,

Vous regrettez avec raison la perte d'vn grand homme d'Estat; mais vous avez tort, ce me semble, de fonder là-dessus les mauvais presages que vous faites de toutes nos affaires, comme si cette Monarchie devoit notablement souffrir, parce qu'il n'est plus. Ie ne le

dis pas seulement, pource qu'il n'est jamais permis de juger sinistrement de la fortune d'vn Empire; des songes de mauvais augure sur cela aiant esté autrefois punis, comme crimes capitaux. Ma pensée va sur ce que le Pape Vrbain Huitiéme disoit au Secretaire d'vn de nos Ambassadeurs, *Che a dominare non bisognava altrimente tanto ingegno, perche il mondo si governa in cierta maniera da se stesso.* Voici la mesme imagination que rectifie en ces termes Pietro della Valle, au sujet de la Porte du Grand Seigneur, & du merite de son premier Visir. *Del resto V. S. si assicuti che in questa Corte ancora, come in tutte le altre del Mondo, si vede verificare il detto di quel galanthuomo, che pochissimo cervello basta a governar tutto 'l mondo; perche Dio supplisce per gli huomini, & le cose, senza chi le indirizzi, da se caminano benissimo.* D'ailleurs quelle asseurance peut-on prendre sur la capacité d'vn homme, si les connoissances generales ne servent de rien sans la particuliere, ni le grand sens, s'il n'est aidé de l'experience, qui ne quadre gueres avec les choses singulieres qu'on void se presenter journellement. C'est pour cela que ceux qui discourent le mieux du Gouvernement, y sont ordinairement les plus ineptes; & qu'au contraire les moins sçavans, & les plus indisciplinables, comme Themistocle, y reüssissent parfois admirablement. L'vn des plus ignorans de tous les Empereurs fut Trajan, qui conduisit fort bien l'Empire Romain; & Neron qui le pensa perdre estoit vn des plus lettrez. A la verité, il se peut trouver des personnes, telles que Pericles, à qui la Philosophie n'oste pas le talent, ni l'industrie de bien manier les affaires politiques. Mais aprés tout, il faut que la Fortune y contribuë beaucoup du sien, autrement toutes leurs lumieres acquises ne leur serviront de gueres. Le peuple qu'ils doivent regir n'est pas moins changeant de sa nature, que l'arbre qui semble porter son nom, dont Pline dit que les feüilles tournent à tous les Solstices. Cette multitude d'hommes qui le composent, sont comme des épis de bled, qui n'ont d'inclination, qu'autant que l'inconstance des vents les porte, & les fait pancher tantost d'vn costé, tantost de l'autre. Et les raisons politiques, qu'on peut emploier là-dessus, ressemblent à ces couleurs passageres qui changent par le moindre mouvement. Souvent d'ailleurs le trop d'adresse, ou la seule reputation d'estre fort habile, portent prejudice. La défiance ou la jalousie qu'on prend aisément de ceux qu'on croit si fins, font qu'on s'oppose davantage à tous leurs desseins; & Thucydide nous apprend qu'en haine d'Alcibiade, dont le faste & les intrigues déplaisoient, plusieurs personnes luy estoient contraires aux choses mesmes qui alloient au bien de la Republique Athenienne. Et puis, ne sçait-on pas que, generalement parlant, il y a je ne sçai quelle fatalité dans la conduite des Estats, qui leur fait trouver leur fin au moment de leur plus haute exaltation?

In se magna ruunt, lætis hunc numina rebus

Lett. 5. di Constant. p. 217.

Le peuplier.

L. 6. hist.

Crescendi posuere modum.

La plus raffinée Politique du monde ne sçauroit parer aux coups de cette Destinée, qui n'est autre chose que la supréme volonté de Dieu.

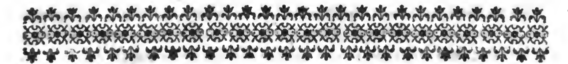
Ie vous prie de tenir encore pour constant, qu'où la matiere n'est pas entierement bien disposée à recevoir les formes politiques, les plus subtils esprits, ni les plus consommez au maniement des Estats, ne les y pourront jamais introduire; comme au contraire elles s'y establissent d'elles mesmes & sans peine quand tout est preparé à les recevoir. C'est d'où vint le grand avantage qu'eut la Republique Romaine sur la Carthaginoise, parce que celle-ci estoit sur son de- *L. 6.* clin, dit Polybe, lors qu'elle eut affaire à la premiere qui ne commençoit qu'à entrer en vigueur & à prendre ses forces. Ce qui donna aussi le moien à Pompée de subjuguer toute la Iudée, ce fut, comme l'observe Iosephe dans ses Antiquitez Iudaïques, l'aversion plei- *l. 14. c. 8.* ne de rancune que ces deux freres Hircanus & Aristobulus avoient reciproquement l'vn de l'autre. Cortez vrai-semblablement n'eust jamais planté la domination Espagnole dans le Mexique, si les animositez des habitans de Tlascala contre le Monarque Moteçuma ne luy eussent facilité son entreprise. Et si la division de deux freres, Guascar l'aisné, & Attabalipa le cadet, n'eust ouvert le moien à Pizarre de faire progrez dans le Perou, jamais il n'eust osé penser seulement à le conquerir, comme il fit, le Ciel aiant voulu que les causes secondes conspirassent à son dessein. Quand elles sont contraires à nos projets, rien ne les peut faire reüssir; comme au rebours les aiant pour nous, les choses mesmes qui semblent nous devoir accabler, nous soustiennent, à la façon des voûtes qui subsistent principalement par l'inclination & par la pente des pierres, qui tomberoient en ruine si elles ne se rencontroient à propos. Ie m'abstiens de beaucoup d'exemples modernes & qui nous touchent de plus prés, pour ne rien dire qui puisse déplaire sur vne matiere si chatoüilleuse. Tant y a que le sort a tant de puissance, & est si merveilleux en toutes choses, qu'on a veû, dit Seneque, des edifices affermis par des *l. 6. qu. nat. c. 30.* tremblemens de terre; & nous sçavons des Gouvernemens qui se sont conservez par des soûlevemens & par des desordres qu'on pensoit qui les deussent abysmer.

Mais permettez-moi de considerer vn peu sceptiquement, à combien de contradictions sont sujettes les plus subtiles maximes de la Politique. Ie laisse à part toutes celles de Macchiavel qui nous meneroient trop loin, pour en prendre seulement quelques-vnes deçà & delà, que je vous proposerai sommairement. Ne croions-nous pas que le principal but de cette science doit estre de faire vivre les peuples en paix & en repos? Si est-ce qu'vn Romain se fâchoit de voir cesser la guerre Punique, dont la fin donneroit tant de loisir au peu-

ple, qu'il en deviendroit moins traittable & plus insolent; ce que Appius Claudius osa maintenir, en proferant à toute heure cette importante sentence, *Negotium populo Romano meliùs, quàm otium committi.* L'on méprise communément les Suisses comme personnes venales, & qui pour la solde laissent faire des levées chez eux, exposant librement leurs vies en faveur de qui plus leur donne: D'autres les louënt de sçavoir par ce moien décharger leur païs sterile d'vne trop grande abondance de peuple, & des plus remuans qui le composent. La chicane & la multitude estrange de procez qui pullulent si prodigieusement en France, les fait considerer comme vne des plus deplorables calamitez qui travaillent cet Estat: Ie voi des personnes qui les tiennent vn amusement necessaire des esprits, qui leur fait décharger leur bile & vomir leur amertume contre des particuliers, ce qu'ils feroient peut-estre sans cela au prejudice du public. Les Grands qui abusent de l'autorité qu'ils tiennent du Souverain, sont ordinairement plus pesans à ses sujets & plus insupportables, que tout le reste de sa domination; ce qui fait croire que leur audace, pour ne rien dire de pis, devroit estre reprimée: Il se trouve des Politiques qui font passer ces petits Tyrans pour des Digues necessaires, qui s'opposent aux inondations des peuples presque toûjours disposez à se mutiner, & qui souvent le feroient si leur premiere fureur ne se brisoit contre ces hautes levées, ce qui les empesche d'aller plus loin. La plus commune opinion est qu'vn Estat ne doit viser qu'à s'accroistre, & que sa plus grande felicité, aussi bien que sa gloire, dépendent de son estenduë. L'Histoire des Chinois nous apprend que leur Empire estant bien plus grand qu'il n'est, puisqu'outre le Continent il s'estendoit par mer depuis le Iapon jusques à l'Isle de Madagascar, où il reste encore avec la Langue des restes de leur domination, ils abandonnerent volontairement vne infinité de Provinces pour vivre plus heureusement dans la leur. Les Carthaginois firent autrefois quelque chose de semblable. Et Pline se plaint quelque part de l'immensité de la Republique Romaine, qui luy estoit par trop desavantageuse; *Ita est profectò, magnitudo populi Romani perdidit ritus, vincendo victi sumus, paremus externis.* En effect, l'on a toûjours veû que les Estats qui ont voulu se rendre trop grands, & n'avoir point de fin, l'ont toûjours bien tost trouvée. Celuy de Macedoine conduit par Philippe, & par son fils Alexandre, en est vne marque bien evidente. Et quelqu'vn a osé écrire depuis peu, que c'estoit vn coup de l'amour du Ciel envers des peuples, quand il ne donnoit à leurs Rois que des ames ordinaires, parce que l'esprit d'vn Prince conquerant & qui veut passer pour Heros, estoit le fleau accoustumé dont il punissoit les Nations qui l'avoient irrité. I'adjouste à ce propos, puisque l'ardeur & le sang boüillant des jeunes Monarques semble le plus propre à former de ces vastes desseins, que selon la pensée d'vn ancien, l'on ne lais-

L. 24. c. 1.

se pas de calomnier la prudence de ceux qui comme plus avancez dans l'âge paroissent moins propres à l'action, & à de telles entreprises: *Omnis ætas in imperio reprehenditur; senex est quispiam? inhabilis videtur; sin minus, inest furor.* Parcourez toute la Politique, vous y trouverez par tout dequoi former de semblables antitheses, & je suis fort trompé si de grand Docteur que vous estes en cette science, vous ne devenez à la fin vn excellent Doubteur. *Saturninus apud Vopiscum.*



DE L'IMPOSITION
DE QVELQVES NOMS.
LETTRE CXLI.

MONSIEVR,

Pourquoi faut-il que le nom d'vne personne vous donne de l'aversion, puisque vous avouëz qu'elle n'a rien d'ailleurs qui vous déplaise, ne vous aiant non plus jamais donné le moindre sujet de fâcherie? Ie sçai bien qu'on a creu qu'il y avoit de certains noms malencontreux, ou mesme qui inspiroient de mauvaises inclinations à ceux qui les portoient. C'est sur ce fondement que Rutilius Numatianus a écrit dans son Itineraire,

Nominibus certos credam decurrere mores,
Moribus an potiùs nomina certa dari?

Mais à parler raisonnablement, c'est vne chose ridicule de croire qu'vn simple mot, ou vne parole toute nuë, telle qu'elle soit, puisse agir de la sorte, quand il demeureroit constant que tous les noms ne seroient pas arbitraires ou fortuits, & qu'il y en auroit quelques-vns de naturels comme attachez à la substance des choses qu'ils expriment, de quoi les Philosophes ne sont pas encore bien d'accord entre eux. L'on peut avouër pourtant sans offenser la Morale, qu'il se trouve des noms si illustres dans l'Histoire, ou si heroïques dans la Fable, d'Alexandre & de Cesar, de Pompée & d'Hercule, qu'on ne sçauroit gueres les porter sans avoir l'ame touchée de quelque ambition de les imiter autant que l'on peut, & sans que nostre imagination ne nous jette aussi-tost dans le desir de n'estre pas jugez indignes d'vne si noble appellation. Le premier de ceux dont je viens

Plutar. in Alex. de parler le pensoit bien ainsi, quand il dit à celuy qui portoit le mesme nom que luy d'Alexandre, que ce seul nom devoit le rendre vaillant. Et je vous ferai souvenir au sujet du dernier de l'observation que fait Diodore Sicilien, qu'Hercule qui se nommoit Alcée auparavant, fut le premier à qui la Vertu imposa vn nouveau nom, qui luy fit perdre celuy qu'il tenoit de ses parens : ce fut par la bouche de la Pythie qu'il le receût, si nous en croions Apollodore. Tant y a qu'outre ce que les beaux noms donnent de courage à ceux qui les ont, ils font encore vn favorable effect à l'égard des autres qui les entendent proferer. A peine peut-on croire qu'ils aient esté mal imposez, & je me souviens d'avoir souvent ouï dire en Espagne à ce propos, O *que buen nombre, no presumo yo que sera menos el hombre.* Souvenez-vous que Cesar voulant aller combattre vn Scipion en Afrique, prit avec luy quelque soldat qui portoit le mesme nom, à cause, dit Dion Cassius, de l'opinion populaire que les Scipions estoient toûjours victorieux en ce païs-là. C'est ce qui a fait que tant de gens se sont pleus à changer de nom, en prenant vn autre plus agreable à leur fantaisie ; ce que Suetone appelle *se transnominare*, & quelques-vns *seipsum adoptare*. Si est-ce que le Pape Paul II. se fâcha tellement contre des personnes, qui de son temps laissoient ceux du Christianisme pour d'autres plus illustres parmi les Payens, qu'au rapport de Platine il imputa le crime d'heresie à Pomponius Lætus qui estoit du College des Abbreviateurs, parce que non content d'avoir changé le sien de baptesme, il prenoit plaisir à distribuer de ces noms heroïques à beaucoup de jeunes hommes, qu'il pensoit par là engager au desir d'acquerir les vertus des premiers Titulaires.

l. 4. · l. 1. de Deor. orig. · l. 42.

Ce n'est pas merveille que ceux qui ont des noms de difficile prononciation, ou de quelque signification peu honneste, en prennent d'autres qui ne puissent donner de dégoust. Hermolaus Barbarus changea celuy de Reuchlin, qui veut dire fumée, en celuy de *Capnio* d'vne terminaison plus Latine. Et le mesme Reuchlin en osta vn Aleman qui signifie terre noire à son disciple, qu'il appella Melanchthon, par vne composition Grecque qui denote la mesme chose. Sans cette consideration l'on prend mesme plaisir parfois à ce changement : Martin Bucer se déguisa sous le nom de *Aretius Felinus ;* Desiderius Erasmus s'appelloit auparavant Gherardus Gherardi ; le Medecin Sans-malice aima mieux qu'on le nommast *Akakia*, comme l'on fait encore dans Paris sa posterité, que *Sammalitius ;* & Ianus Nicius Erythræus, qui m'adresse vn de ses Dialogues où il traitte de l'Histoire, se nomme à Rome *Ioanne Vittorio dei Rossi ;* surquoi je vous renvoie à ce qu'a curieusement observé là-dessus Gabriel Naudé dans son jugement des Opuscules d'Augustinus Niphus. L'on asseure que les Mahometans s'entendent plus volontiers nommer Musulmans, ce qui veut dire Bien-croians, ou Orthodoxes, que Turcs, dautant que ce dernier mot signifie Bannis ; encore que

Thuan. l. 26.

celuy d'Hebreux en approche fort dans sa signification de passagers, ou d'estrangers; comme fait encore celuy de *Pelasgi*, dans celle d'Errans ou de Vagabons à la mode des Cigongnes. Mais l'on ne se défait pas toûjours, comme l'on voudroit bien, des noms qui ont esté donnez. Si ces Locres appellez Ozoles à cause de l'infection de leurs personnes, ou de leur païs, eussent pû quiter vn si vilain surnom, il y a grande apparence qu'ils l'eussent fait. Car encore que Plutarque dans ses questions Grecques doute si cette appellation n'est point vne antiphrase, à cause de la quantité de fleurs qui parfument leur territoire; si est-ce que la plus commune opinion porte qu'on les nomma Ozoles ou Puans, rapportant celà ou à Nessus, ou au Serpent Pithon, ou à leurs robes de Chevres & de Brebis, qui leur imprimoient vne odeur tres-desagreable. Nos habitans de Canadá sont entrez depuis peu en communication avec vne Nation de ce païs-là appellée aussi des Puans, vrai-semblablement sur le mesme sujet. Et les Peres Iesuites y ont le nom de Robes-noires, qui est celuy des Melanchlaeni des Anciens.

Mais n'est-ce pas vne estrange bigearrerie, qu'on se soit abstenu de certains noms par haine & par abomination; de mesme qu'on s'est donné la loi de n'en pas prendre quelques autres, à cause du grand respect & de l'extréme veneration qu'on leur portoit. L'Histoire ancienne est pleine d'exemples du premier genre. Le crime de Marcus Manlius Capitolinus qui se vouloit eriger en Souverain, fit arrester aux Romains qu'aucun de cette famille des Manlies ne porteroit plus l'avant-nom de Marcus. Et le malheur de Marc Antoine donna lieu aprés sa défaite à vn Arrest ou Edict semblable, qui defendoit à tous les Antoines de prendre ce mesme avant-nom, qui est aujourd'huy si illustre dans Venise. Les Grecs firent ce qu'ils peûrent pour supprimer le nom d'vn scelerat, qui pour faire parler de luy seulement avoit mis le feu au superbe Temple de Diane d'Ephese. Et dans ces derniers temps l'on a eu la mesme visée à l'égard des Reuveus d'Escosse selon Camden, d'vn Ravaillac en France, & de quelques autres furies infernales dont l'on ne sçauroit trop condamner la memoire en l'abolissant, *vt vocabula quoque eorum defamata atque demortua cum ipsis videantur*, pour vser des termes d'Aulu-Gelle en semblable occasion. D'vn autre costé les noms d'Harmodius & d'Aristogiton furent si chers, & si reverez dans Athenes, aprés qu'ils eurent heureusement delivré leur patrie de la tyrannie des Pisistrates, que par l'ordonnance expresse des Areopagites il ne fut plus loisible à personne de prendre des noms si adorables, bien que le mesme Aulu-Gelle semble restraindre cette defense à ceux qui estoient de condition servile. Quoiqu'il en soit, vn semblable respect est cause que depuis Sainct Pierre aucun de ceux qui ont rempli son siege n'a voulu prendre son nom; Sergius Troisiéme qui l'avoit de baptesme l'aiant changé par humilité, lors qu'il se vid de-

Tit. Liv. l. 6.

Dio Cassius l. 51.

4. hist.

l. 9. c. 2.

ſtiné à ſeoir dans la chaire de ce Prince des Apoſtres. C'eſt ainſi que diverſes cauſes peuvent produire de meſmes effects ; & que de meſmes noms trouvez tres-beaux en vn temps, perdent leur luſtre en vn autre, & ſemblent changer en vn inſtant de nature. Il n'y en a gueres eu de plus beau par ſa ſignification que celuy de Neron, qui ſe prenoit dans la Langue Sabine d'où il venoit, pour vn homme courageux & vaillant. Cependant le ſixiéme des Empereurs Romains diffama tellement cet illuſtre nom, que depuis luy l'on n'a pas creu pouvoir mieux jetter dans la haine publique les plus deteſtables Tyrans, qu'en les nommant des Nerons. N'eſt-ce pas la meſme choſe de celuy de Lucifer?

Suet. in Tib art. 1. Aul. Gell. l. 13. c. 21.

Il eſt conſtant que, comme il y a eu de fort agreables noms en toutes Langues, tels que celuy de Caton en Latin, qui fut donné à Marcus Porcius Priſcus, ſelon l'obſervation de Plutarque, pour faire comprendre l'adreſſe, & la vivacité de ſon eſprit: Il s'en eſt trouvé d'autres qu'on a eſté contraint de changer, à cauſe de leur vilaine ſignification. Les Beauharnois d'Orleans, à ce qu'on dit, en avoient vn fort vilain autrefois; & il ſeroit aiſé d'en rapporter aſſez d'autres, qu'on ne ſçauroit prononcer ſans rougir. L'honneſteté veut qu'on les adouciſſe, ſi faire ſe peut, & qu'on les change à plus juſte titre que les Romains ne faiſoient les rudes paroles de tuer, & d'oſter la vie, dans leurs condamnations à mort: *Illi quoque quibus animadvertere in damnatos neceſſe eſt, non dicunt Occide, non Morere, ſed Age lege, crudelitatem imperii verbo mitiore ſubducunt.* Mais vne infinité de noms ont eſté impoſez par vn pur caprice, le ſeul hazard en eſt le parain; & comme ils ſont συντυμόλογα, c'eſt en vain qu'on en recherche vne origine reglée. Le Brachmane Calanus ſe nommoit Sphines, & pource qu'il ſalüoit tous les Grecs avec le mot Indien *Cale*, qui veut dire, *Salve*, ils le nommerent Calanus. Tamerlan ſe divertiſſant au jeu des Eſchets, qui luy plaiſoit fort, & y aiant donné vn Eſchec d'importance, qui s'appelle *Sarache* en Arabe, au meſme tems qu'on luy apporta la nouvelle de la naiſſance d'vn fils, & du baſtiment achevé d'vne ville, il nomma ſur cela ſon fils *Sarachi*, & la ville *Sarachie*. Iſmaël Sophi fut encore plus fantaſque de donner le nom de Bajazeth à vn pourceau d'enorme grandeur, pour témoigner ſa haine contre les Turcs, & le mépris qu'il faiſoit de leur Prince. En effect, ſi nous croions avec raiſon, que nous obligeons au Bapteſme ceux à qui nous faiſons porter noſtre nom: & ſi les Sauvages du nouveau Monde ne ſe trompent point de complimenter leurs amis, en faiſant échange de leurs noms, & en les troquant enſemble pour marque de bonne correſpondance; Iſmaël ne pouvoit mieux monſtrer ſa grande animoſité contre Bajazeth, que de donner ſon nom à cet infame animal.

In M. Cat. — *Sen. contr.* — *Plutar. in Alex.* — *Vie de Tamerlan.* — *Hiſt. des Antilles.*

Ie ſuis honteux de vous avoir juſques ici entretenu de choſes ſi frivoles; mais, à le bien prendre, celles qui occupent plus ſérieu-

ſement

sement en apparence, ne sont-elles pas le plus souvent pleines de vanité? En verité, il y en a peu qu'on puisse dire exemptes de ce defaut, & si vous exceptez celles qui nous peuvent rendre meilleurs, comme faisoit Socrate, tout le reste vous paroistra également digne de mépris. Aprés tout neantmoins l'on ne sçauroit nier qu'il n'y ait des noms, dont la seule prononciation a causé parfois d'estranges evenemens. L'Histoire de la guerre de Grenade, qui se fit en mil cinq cens soixante-dix, nous apprend qu'vn General d'armée aiant appellé fort haut vn Trompette éloigné, qui se nommoit *Santiago*, l'on creut que c'estoit le mot pour combattre, ce qui fit perdre visiblement la bataille. Ces petites observations n'empeschent pas pourtant, qu'on ne doive juger l'attention de beaucoup de gens assez ridicule, qui sans faire grand cas des choses, n'occupent leur esprit qu'à peser les paroles, qu'ils examinent avec trop de scrupule. Vous n'ignorez pas l'aversion qu'en plus d'vn lieu j'ai témoigné d'avoir pour cette sorte de curiosité. En effect, la secte des Reaux vaut incomparablement mieux pour ce regard que celle des Nominaux. Il est beaucoup plus à propos de s'arrester aux choses qu'à leur appellation. Et bien qu'il soit besoin parfois de distinguer entre *jus vert*, & *Verjus*; entre le Trochisque *Diarhodon*, & celuy *de Rosis*; entre *leucacantha*, & *acantha leuce*; ou quelques autres semblables selon l'observation de Iacobus Sylvius sur le troisiéme livre de Mesué, qui est des Antidotes: Si est-ce qu'il faut toûjours en revenir à l'vsage des grands auteurs, qui se sont incessamment moquez de ceux qui donnoient trop de temps à examiner les mots, lors qu'on se peut assez faire entendre sans tant les éplucher. Galien s'est admirablement expliqué là-dessus dans le neufviéme chapitre du quatriéme livre de l'Vsage des parties, au sujet du Peritoine. Les vns, dit-il, le nomment vne membrane, & les autres vne tunique, mais qu'on l'appelle comme l'on voudra, je me rirai toute ma vie de ceux qui consument miserablement le temps sur de telles contestations. Nos anciens que je veux imiter, adjouste-t-il, n'estoient pas si de loisir, *Quos nos quoque sequentes à vana quidem in nominibus garrulitate discedemus*. Il estoit si ennemi de cette superstition des dictions, qu'en parlant du Foie au chapitre treziéme du mesme livre, il s'abstient d'vne appellation douteuse en ces termes, *Iis investigandum relinquo, qui in nominibus tantùm sunt ingeniosi, in iisque omne tempus vitæ suæ conterunt; perinde ac si non possent aptiora quamplurima requirere*, rapportant ensuite l'avis de Platon, *Nos ditiores sapientia ad senectutem perventuros, si nomina neglexerimus*. Ie ne dois donc pas estre plus long, quand je pourrois m'estendre ici davantage. Vous auriez tort d'ailleurs d'exiger de moi de plus amples lettres, connoissant qu'il n'y a point de nom qui me convinst mieux que celuy d'Amelius, jamais ce Philosophe Grec n'aiant esté si negligent ni si paresseux que moi. Et sans vous importuner, comme plusieurs font,

Thuan. l. 48.

de mes infirmitez, je vous dirai de plus que je pourrois presentement disputer à ce Roy de Castille Henri Troisiéme le surnom de *Valetudinaire*; ou à Sanctius Roy de Biscaie celuy de *Réclus*, tant je m'écarte du grand monde, & par consequent des moiens de vous faire sçavoir les nouvelles qui s'y debitent.

Mariana.



DE LA COVSTVME.

LETTRE CXLII.

MONSIEVR,

Encore que le Droit Canon dise precisément qu'il n'y a point de coustume si puissamment establie, qui ne doive ceder à la verité & à la raison si elles luy sont contraires; *Veritati & rationi consuetudo est postponenda:* Et quoiqu'Aristote au chapitre huitiéme du second livre de ses Politiques enseigne que c'est se tromper fort, de s'accommoder tellement à l'antiquité & à l'usage, que nous nous écartions en leur consideration des choses raisonnables; puisqu'apparamment les auteurs des plus anciennes coustumes estoient, comme γηγενεῖς ou *Terrigenes* qu'ils se disoient, des hommes tres-grossiers & à demi idiots, à l'autorité & aux constitutions de qui par consequent il seroit extrémement absurde de trop deferer: Si est-ce que l'accoustumance en toutes choses est si puissante, & se plaist à exercer sur nous un empire si tyrannique, qu'à peine selon le mot de Laberius peut-on jamais corriger ce qu'elle a une fois établi,

In Decr. dist. Canc. can. 5.

Ægrè reprendas quod sinis consuescere.

Seneque ne se plaint donc pas à tort de ce que chacun regle sa vie plûtost sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moien ceder presque toûjours à la coustume, quelque bigearre & quelque injuste qu'elle soit; *Inter causas malorum nostrorum est, quòd vivimus ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur.* Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a point de desordre qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'establisse sans repugnance, depuis qu'estant devenu à la mode il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or parce que l'entreprise de changer les coûstumes establies de temps

ep. 123.

immemorial, & que l'on appelle invererées, n'est pas celle d'vn homme sage, qui en s'accommodant doucement à tout se contente d'avoir sa conduite particuliere, laissant aux fous le dessein de reformer tout le monde: Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer toûjours, autant qu'il luy sera possible, à l'introduction des coustumes déraisonnables, & que le bon Sens ne sçauroit approuver. Cela luy peut reüssir d'autant plus aisément, que toutes choses paroissent foibles dans leurs commencemens; & que les aphorismes de la Morale conviennent en cela avec ceux de la Physique. Les nerfs sont mols au sortir du cerveau, & ils n'acquierent leur consistence, leur dureté, & leur force, qu'en s'en éloignant; comme Galien l'a fort bien remarqué au septiéme livre de l'Emploi des parties sur la fin du chapitre quatorziéme. Et il me souvient qu'Apulée favorise ma pensée en des termes assez considerables, *Nec quidquam omnium est quod possit in primordio sui perfici, sed in omnibus fermè antè est spei rudimentum, quam rei experimentum.* Mais aprés cette tentative, & que l'on s'est declaré là-dessus, il faut ceder à l'abus s'il est plus fort que nostre opposition; laisser regner celle que Pindare a nommée la Reine absoluë de toutes choses, *Morem omnium Regem;* & se souvenir que les Iuifs accoustumez aux aulx, & aux oignons d'Egypte, les regrettoient dans le desert, nonobstant l'agrément d'vne manne qui comprenoit toute sorte de goust. *in Flor.*

L'on demande d'où peut proceder cette grande puissance des Coustumes qui exercent, sur tout dans la Morale, vn empire si absolu, que toutes nos actions aussi bien que nos volontez semblent leur estre soûmises. En effect, qui est-ce qui se peut dire exempt de leur tyrannie?

Gravissimum est imperium consuetudinis; *Laberius.*

Et l'on reconnoist tous les jours qu'il n'y a rien de si extravagant, ni de si ridicule selon nos mœurs, que l'accoustumance ne fasse trouver beau en quelque partie du monde, qui ne s'estonne pas moins de nos façons de faire, que nous des siennes. Iean Leon fait voir des Numidiens qui tiennent leur bouche couverte, ne la cachant pas moins soigneusement que l'on fait ailleurs le derriere; & je vous ai si souvent entretenu de semblables observations, que je ferois conscience de porter plus loin vne induction que tant d'exemples peuvent former. Tant y a que sans mesme qu'il intervienne aucune operation de l'Entendement, nous avons naturellement vne si grande propension à faire les choses accoustumées, qu'Aristote n'a pas fait difficulté d'attribuer le dormir presque continuel des Enfans nouveaux nais, à ce qu'ils ne faisoient presque autre chose que dormir dans le ventre de leurs meres; & cette raison pour vulgaire qu'elle parois- *L.1.Afr.*

se, ne luy a pas dépleu au premier chapitre du cinquiéme livre de la Generation des animaux. Ce n'est donc pas sans sujet qu'Hippocrate attribuë tant à la Coustume, qu'il prefere en deux aphorismes differens des choses peu loüables quand l'on y a pris habitude, à d'autres meilleures en soi, mais qui ne nous sont pas si familieres. Galien marchant sur ses pas a nommé la Coustume vne seconde nature, *adventitiam naturam.* Et si nous voulons contempler avec Seneque les peuples qui vivent, ce nous semble, le plus miserablement, & dont toutes les façons de se gouverner nous peuvent paroistre les plus insupportables, nous trouverons dans vn serieux examen que les mesmes choses qui nous font avoir pitié d'eux, composent leur felicité; & que l'vsage leur a rendu plaisant tout ce que nous jugions d'abord intolerable. *Miseri tibi videntur? nihil miserum est quod in naturam consuetudo perduxit: paulatim enim voluptati sunt, quæ necessitate cœperunt.* Que si l'accoustumance adoucit & diminuë le mal, elle augmente le bien sans doute, & c'est ce qui nous doit rendre plus enclins à le suivre, & à priser tout ce que d'abord la raison nous dicte pour le mieux. Vn ancien donnoit là-dessus ce precepte de Morale, qu'on fist seulement choix par discours de la meilleure voie ou façon de vivre, parce qu'à la longue elle ne pouvoit manquer de nous reüssir douce & facile.

Sect. 2. aph. 49. & 50.

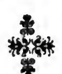
De Prov. c. 4.

Toutes ces considerations peuvent favoriser les bonnes & loüables coustumes, qui ne choquent ni la raison, ni les mœurs que chacun approuve, & qu'on doit embrasser d'autant plus volontiers, qu'en vain l'on contesteroit contre leur establissement, & qu'il y auroit mesme de l'extravagance à le faire. Cependant l'homme d'ailleurs a vne pente si naturelle au changement, que tout ce que la Fable a dit des Vertumnes, & des Protées, ou la Physique des Chameleons, des Polypes, & des Tarandes, ne sçauroit exprimer son instabilité. Dioscoride écrit des fleurs du Tripolium, qu'elles changent de couleur trois fois le jour, *Mane candidi, meridie purpurei, serò punicei conspiciuntur;* Ce que je me souviens d'avoir leû aussi dans Antigonus Carystius, avec seulement vn peu de diversité sur les couleurs, mettant le jaune pour la derniere, *Ter vna die colorem mutat Tripolium, aliquando albus, aliquando puniceus, aliquando gilvus.* Mais encore ces mutations de couleur, toutes merveilleuses qu'elles paroissent en cette plante, sont pour le moins reglées, & elles ont toûjours leurs periodes certaines; au lieu que l'esprit humain a ses varietez non seulement plus frequentes, mais si l'on y prend bien garde beaucoup plus desordonnées que tout ce qu'on luy voudroit comparer. Si est-ce que nous n'avons rien qui nous asseure tant de la bonne assiette d'vne ame confirmée dans le bel vsage de la raison, que de vouloir toûjours vne mesme chose, ou ne la vouloir pas, & d'estre inébranlable en cette posture. Ie laisse à part, dit admirablement le Philosophe Moral, toutes les autres definitions de la sagesse humaine,

l. 4. c. 130.

pour me contenter de celle-ci, *quid est sapientia? semper idem velle, atque idem nolle:* Et il en rend cette raison convincante, parce qu'il n'y a que ce qui est selon la droite raison qui puisse plaire en tout temps, *Non potest cuiquam semper idem placere, nisi rectum.* Que si, adjouste-t-il dans vne autre epistre, l'erreur commune & le mauvais exemple de ceux que nous frequentons nous ébranlent parfois, & nous font perdre cet heureux poste, le dernier trait de la sagesse consiste à se redresser sur ce premier modele de la raison que nous tenons de la Nature, ou pour mieux dire de Dieu qui en est le maistre, afin de demeurer fermes & sans varier dans nostre premiere & avantageuse assiette. *Hæc est enim sapientia, in naturam converti, & eò restitui vnde publicus error expulerit.* Sans mentir, c'est vne chose merveilleusement honteuse, & qui peut faire rougir les moins sensibles à la pudeur, s'ils y font quelque peu de reflexion, que nous tenions à vne si grande injure d'estre démentis par qui que ce soit, & que nous nous démentions nous mesmes à toutes heures par tant d'actions qui se choquent, & par tant de sentimens qui se détruisent les vns les autres. Mais, me direz-vous, ne faites-vous pas profession vous mesme, de ne vous attacher à aucune opinion si inseparablement, que vous ne soiez prest de l'abandonner aussi-tost qu'vne autre vous paroistra plus vraisemblable? Ie l'avouë, & si je pretends ne faire rien en cela qui contredise les maximes de Seneque, parce qu'elles ne condamnent que l'inconstance déraisonnable, impetueuse, & qui s'execute sans discours. Pour moi ne changeant point d'objet, & la vraisemblance, au defaut du vrai, me servant de Cynosure, je conserve toûjours vne mesme volonté de la suivre. La verité qu'elle me represente, & qui est eternelle, ne peut estre abandonnée sans donner dans le faux; & tout ce qui est nouveau, selon cet envisagement & cette façon de concevoir, luy doit estre contraire. Il y a pourtant des nouveautez, non pas absoluës, mais eu égard à nous, qu'on peut suivre innocemment, & sans blesser cette supréme & premiere verité; parce qu'on l'a toûjours dans l'esprit, & qu'on ne s'en écarte qu'autant qu'elle se plaist à se retirer parfois dans des tenebres si époisses, que nostre foible veuë ne les sçauroit penetrer. Ie ne sçai comment je me suis enfoncé dans cette moralité, mais je vous asseure que quand le devoir m'a fait prendre la plume pour vous récrire, je ne sçavois ni par où commencer, ni beaucoup moins par où je pourrois finir.

Senec. ep. 20. — *Ep. 94.* — *Tenebras posuit latibulum suum.*





DE LA POESIE.

LETTRE CXLIII.

MONSIEVR,

Ie suis de vostre sentiment, & je prefererai toûjours vne Poësie agreable, quelque liberté qu'elle prenne, à celle qui pour observer trop exactement toutes les regles de l'art, pene plûtost l'esprit qu'elle ne le contente. Il en est comme des Festins, où le goust de ceux que l'on traitte est plus considerable, que tout ce que le Cuisinier peut dire en faveur de ses saulses,

---- Cœnæ fercula nostræ
Mallem convivis quàm placuisse cocis.

Nous avons en cela pour nous Homere mesme, qui selon l'observation de Plutarque ne fit pas difficulté de laisser le premier vers de son Iliade defectueux en la quantité, qu'il y blesse en trois façons differentes; & qui en parlant de Ceres, comme Didymus a remarqué, aima mieux emploier vn vers d'Orphée aussi licentieux, que de se mesler de le corriger. Ceux d'Apollon avoient de pareils defauts dans la pluspart de ses Oracles, & l'on peut adjouster sur ce sujet que l'Eglise en chante tous les jours qui ne sont pas plus corrects,

De prof. virt. — *Plutar. de Pyth. orac*

Grammaticas leges plerumque Ecclesia spernit.

L'amour pour la liberté est si naturelle, que je m'estonne de ceux qui tous les jours invntent de nouvelles entraves pour se faire de la peine, sur tout à l'égard de nos rimes qu'ils veulent rendre si riches, les appellant ainsi, qu'on y void souvent vne tres-grande pauvreté de sens, ou du moins vne gesne & vne contrainte de pensées qui fait pitié, & qui travaille mesme leur Lecteur. Car quant aux nombres, & à la quantité, que les Grecs & les Latins ont voulu observer dans leurs Poëmes, l'on peut dire qu'ils ont trouvé par le moien des accens differens vne certaine harmonie, qui non contente de chatouïller l'oreille, penetre jusques à l'esprit où elle est entenduë avec plaisir comme estant luy-mesme tout harmonieux, *Nihil est tam cognatum mentibus nostris, quàm numeri, atque voces.* Mais pour ce qui est des rimes, qui composent la figure que les Rheteurs

Cic. 3. de Orat.

hommment *Omoioteleute*, ou finissant d'vn mesme ton, il faut avoüer qu'elles dégoustent à la longue, & qu'il se void peu de grands ouvrages en langue vulgaire qui n'ennuient par là merveilleusement; ce qui est d'vn tres-grand desavantage à nostre Poësie. L'on peut donc dire que ceux qui veulent establir des loix trop austeres en cette partie, taschent d'introduire dans le temple des Muses vne superstition fort prejudiciable. La rime d'vn Sonnet ou d'vne Epigramme, est plus tolerable; mais celle d'vne grande piece fatigue si étrangement, qu'il n'y a presque point de lecture plus penible. Peut-estre que les vers rimez de ces Indiens dont parle le Pere Iarric, qui sont chacun de soixante douze syllabes, ne lassent pas tant à cause de leur estenduë, qui rend leur cadence moins importune, & moins sensible. Ie ne sçai que vous dire de celle des Arabes, sinon qu'au rapport de Iean Leon leur poësie est rimée comme celle de toutes les Langues modernes. Il est vrai que Vincent le Blanc asseure que les Poëtes du Perou qu'il appelle *Haravec*, c'est à dire inventeurs, ou *Trouverres* pour parler à la Provençale, faisoient bien leurs vers mesurez, mais qu'ils estoient sans rime, à quoi s'accorde Garcilasso de la Vega dans son Histoire des Incas, & si cela est, je tiens que leur Poësie est d'autant plus à estimer, qu'elle a l'avantage de l'ancienne Grecque & Romaine sur la nostre, & sur celle des vers Leonins que le siecle seul d'ignorance a produits.

l.1. hist. c.4. *l.1. Afr.* *3.part.c.14* *l.2.c.26.*

Ce que je viens de dire des Indiens me fait souvenir de l'observation que Dion Chrysostome fait particulierement des Orientaux, qu'ils avoient les œuvres d'Homere traduites en leur Langue: de sorte que, selon sa reflexion, ceux qui ne connoissoient ni nostre Cynosure, ni les autres astres voisins de nostre Pole, avoient neantmoins pris connoissance par les vers de ce Poëte, du Roiaume de Priam, & de la valeur d'Achille. Sans mentir, c'est vn merveilleux avantage à Homere, que depuis plus de deux mille ans il ait esté proclamé par toutes les Nations le Prince de ceux de sa profession. Car l'on ne peut pas dire que ce soit ni la dignité de son sujet, ni la primauté du temps, qui luy aient acquis vne si grande prerogative, puisqu'avant luy vn Siagrius, & vn Corinnus, avoient déja composé des Iliades. Il ne la tient pas aussi de sa naissance, ni de ses biens, veu qu'estant nai tres-bassement, il vescut fort necessiteux, & mourut de faim si l'on en croit vn vers de Sotades. Cependant sa preeminence est reconnuë de tout le monde, à l'exception de quelques esprits extravagans, tels que celuy de l'Empereur Hadrien; & l'on sçait le cas qu'en faisoit le Grand Alexandre, dont l'ame heroïque ne pouvoit entendre prononcer sans peine d'autres vers que les heroïques de ce Poëte. Ce dompteur de l'Asie disoit qu'il eust mieux aimé estre le Thersite d'Homere, que l'Achille d'vn Chœrilus, lequel neantmoins Lysandre menoit toûjours avec luy dans toutes ses expeditions pour en faire des descriptions poëtiques. L'on conte de ce Chœrilus, qu'aiant con-

Orat. 53.

venu qu'il recevroit vn eſcu de chaque bon vers de ſa façon, & vn ſoufflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit, il fut ſi bien paié des derniers, qu'il perit ſous la main de ſes debiteurs. Tant y a qu'Alexandre ne pouvant ſouffrir qu'on euſt preferé injuſtement Heſiode à Homere, dit gentiment qu'il n'auroit jamais eſté vaincu devant des Iuges qui euſſent eſté Rois, & qu'il n'y avoit que des Paſteurs qui fuſſent capables de commettre vne ſi eſtrange beveuë. Cela eſt conforme & a ſon rapport au jugement du Spartiate Cleomene, qui nommoit Homere le Poëte des Lacedemoniens, & Heſiode celuy des Ilotes, parce que le dernier traitte principalement de l'Agriculture.

Entre vne infinité de loüanges qu'on donne à Homere celle-là n'eſt pas des dernieres, qu'il n'y a point d'art, ni de ſcience, dont les profeſſeurs ne le prennent à garand de la pluſpart de leurs aphoriſmes, comme s'il avoit poſſedé cette celebre Encyclopedie, & qu'il n'euſt rien ignoré de ce qui peut tomber ſous noſtre connoiſſance. Cependant il faut avoüer en faveur de la verité, qu'il n'a point eu toutes ces lumieres qu'on luy attribuë. Il n'eſtoit rien moins que Philoſophe, comme Platon le luy reproche au dixiéme livre de ſa Republique, & en beaucoup d'autres lieux, qui ont fait obſerver à Marſile Ficin que les eloges de ce Poëte qu'on lit dans le Philebus ne ſont pas ſinceres, n'eſtant rapportez par Platon que comme populaires. Auſſi a-t-il prononcé nettement dans ſon Apologie pour Socrate, qu'il ne faloit pas prendre les Poëtes pour des hommes ſages, mais ſeulement pour des gens remplis d'enthouſiaſme, ou d'vne eſpece de fureur. En effect, ils ne penſent à rien moins qu'à inſtruire, ne ſongeant qu'à plaire, & n'aiant pour cela que la fable pour objećt au lieu de la verité, στοχάζοντες ψυχαγωγίας οὐ διδασκαλίας,
l.1.Geogr. ſelon les termes de Strabon. C'eſt pourquoi nous liſons dans Diogenes Laërtius, que le meſme Platon prenant la reſolution de ſuivre les ſentimens Philoſophiques de Socrate, brûla ce qu'il avoit fait de vers; comme vous pouvez avoir appris du digne Precepteur de Trajan, que ce pere commun de tous les Philoſophes aiant eſté excité par vn ſonge à faire quelque cas de la Poëſie, choiſit pour cela les fables d'Eſope, afin de s'éloigner du menſonge trompeur dont elle fait le plus de profeſſion. Car n'eſt-ce pas pour cela que tous ces grands Poëtes ne racontent jamais les choſes d'ordre, commençant ordinairement par le milieu de ce qu'ils ont à reciter, avec ſi peu de verité, que ceux qui ont emploié des vers à rapporter quelque choſe comme elle eſtoit arrivée, ont paſſé pour hiſtoriens, &
orat. 11. non pas pour Poëtes. Dion Chryſoſtome a fait cette reflexion devant moi, dans vne de ſes oraiſons où il introduit vn Preſtre d'Egypte, qui ſe moque des Grecs d'avoir creu ſur la caution d'vn Poëte tel qu'Homere, que Troie avoit eſté priſe par Agamemnon, & qu'Helene avoit aimé Alexandre Paris. Selon luy Achille fut tué par Hector,

ctor, au lieu qu'Homere substituant Patrocle en la place du premier, rapporte le faict tout au contraire. Vous pouvez voir au mesme lieu que Troie ne fut nullement prise, & que Priam mourut l'vn des plus heureux Rois de son siecle.. De faict, adjouste le mesme Dion, Enée, Antenor, & Helenus, furent occuper diverses contrées, & y fonder des Roiaumes, comme des Princes victorieux, à qui les mains demangeoient aprés avoir eu le sort des armes si favorable.

Mais quoiqu'il en soit, la belle Poësie a tant de charmes, qu'Homere comme le coryphée du Parnasse a receu des applaudissemens de toute la terre. Les plus celebres dans sa profession ont fait gloire de l'imiter. L'vn d'eux se divertit autrefois à faire de son Iliade vne Elegie, adjoustant vn pentametre à chaque hexametre; & vn autre doubla encore le mesme ouvrage par la jonction d'vn vers heroïque à tous ceux de ce Poëte. En marchant encore sur ses pas Nestor Lycius composa toute l'Iliade en sorte, qu'il s'abstint dans chaque livre d'vne des lettres de l'Alphabet, ne se trouvant par exemple aucun alpha dans tout le premier; & Tryphiodorus à son imitation fit le mesme de l'Odyssée, comme Hesychius le rapporte. Bref, infinies personnes ont voulu se rendre recommendables en trouvant quelque finesse dans cet ouvrage, quoique vraisemblablement Homere n'y eust jamais pensé. Ainsi le Grammairien Appion, dont Seneque se raille dans vne de ses epistres, s'imagina que les deux premieres lettres de l'Iliade, μ & ν, faisant le nombre de quarante-huit, elles avoient esté choisies & mises exprés par Homere au commencement, pour designer la quantité de livres que son Iliade & son Odyssée devoient contenir. Ces mesmes livres ont excité mille contestations parmi les sçavans; Aristote, pour preuve, considerant l'vne & l'autre piece comme des Tragedies; & plusieurs autres, entre lesquels je puis nommer Macrobe, estant persuadez que l'Odyssée ne peut passer que pour vne Comedie. Mais le Rheteur Longinus dans son traitté de la haute Eloquence, περὶ ὕψους, nomme seulement cette Odyssée vn Epilogue de l'Iliade, soûtenant qu'Homere la composa si vieil, que l'esprit commençoit à luy diminuer, d'où vient que tout y est plein de ces fables qu'il appelle *Iovis somnia*, de sorte qu'à son jugement Homere doit estre comparé à vn Soleil couchant dans ce dernier travail. Et neantmoins l'on a prononcé generalement en faveur de tout ce qui est sorti de sa plume, que trois choses estoient également impossibles, d'oster la foudre des mains de Iupiter, d'arracher la massuë de celles d'Hercule, & de soustraire vn des vers d'Homere sans qu'on s'en apperçoive, & sans faire visiblement vn tort notable à ses compositions. C'est encore Macrobe qui en parle ainsi au troisiéme chapitre du cinquiéme livre de ses Saturnales.

Au surplus ne vous imaginez pas que Platon ou Democrite aient tant de pouvoir sur mon esprit, qu'ils me fassent approuver cette

Suidas.

Ep. 88.

opposition formelle entre la Poësie, & la Philosophie, que je vous ai tantost rapportée. I'estime autant que personne le langage des Dieux, & je suis fort éloigné du sentiment de ce Pere, qui par vn zele qu'on peut nommer indiscret, a bien osé nommer l'eau d'Hippocrene, le vin des Demons. Il n'y a, dit Pindare, que les ennemis de Iupiter qui ne peuvent souffrir la Poësie. Mais je vous avouë que je ne prise pas également tous ceux qui se meslent de parler Phœbus, & que j'en connois beaucoup qui pensent valoir bien Virgile & Homere, quoiqu'ils n'aient rien de commun avec le premier, que la peine qu'Aulu-Gelle dit qu'il prenoit, *Dum pariebat versus more atque ritu vrsino*; ni avec le second, sinon lors qu'on les void tous les jours aller de porte en porte debiter leurs rapsodies. Car c'est vne chose merveilleuse, & certaine pourtant, que les plus chetifs qui se meslent de ce mestier, croient toûjours qu'ils n'y sont devancez par personne, & que rien n'égale leur versification,

Ode 1. Pyth. — *l. 17. noct. Att. c. 10.*

> *Ridentur mala qui componunt carmina, verùm*
> *Gaudent scribentes, & se venerantur, & vltro,*
> *Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati.*

Horat. ep. 2.

Ie sçai bien que l'amour que chacun a pour toutes ses productions d'esprit est toûjours excessive; mais rien n'égale l'aveuglement de ces petits avortons du Parnasse. *In hoc genere nescio quo pacto magis quàm in aliis suum cuique pulcrum est; adhuc neminem cognovi Poëtam, qui sibi non optimus videretur; sic se res habet, te tua, me delectant mea.* Ie m'asseure que vous n'estes pas pour contredire là-dessus les pensées de Ciceron & d'Horace. Or il est bien plus de ces miserables & presomptueux Poëtes à la douzaine, que d'autres; non seulement à cause que toutes les choses excellentes sont rares, mais encore parce que la naissance d'vn excellent Poëte est particulierement chronique, & periodique à ce poinct, qu'elle n'arrive gueres, non plus que celle des plus grands Heros, que de siecle en siecle.

Cic. 5. Tusc. qu.

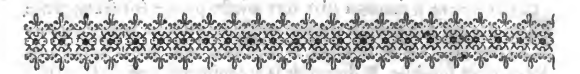
> *Consules fiunt quotannis, & novi Proconsules,*
> *Solus aut Rex, aut Poëta, non quotannis nascitur.*

Philostrate a dit plaisamment dans vne de ses epistres écrite à Hærentianus, qu'il y avoit de son temps plus de Poëtes, que de mousches; celuy d'aujourd'huy n'est pas moins fecond pour ce regard, & merite bien qu'on adjouste les termes de Plaute;

> *---- plus est ferè,*
> *Quàm olim muscarum est cùm caletur maxumè.*

in Trucul.

Prenez y garde, pour vn d'entre eux qu'on peut considerer comme fameux, vous en remarquerez toûjours vne centaine de fameliques.



DES POETES.

LETTRE CXLIV.

MONSIEVR,

Ie ne pensois pas en vous écrivant familierement, & à cœur ouvert, courir la fortune dont vous me menacez d'irriter les Fées, ou plustost vne sorte de Frelons beaucoup plus à craindre. En effect, je me souviens fort bien que Platon accuse d'vne extréme imprudence les plus grans hommes, s'ils se meslent d'offenser les Poëtes, donnant le Roy Minos pour exemple, qui fut par eux relegué dans les Enfers parce qu'il les avoit fait souffrir dans Athenes. Ils mirent aussi Tantale au mesme lieu, qui fut vn des plus hommes de bien de son temps, si nous en croions Philostrate. Mais comme Platon ne laissa pas nonobstant ce beau precepte de les chasser de sa Republique, & de les traitter assez mal en diverses rencontres; j'ai creu que j'en pouvois dire ce que je vous ai écrit, sans offenser ni l'art, que je prise beaucoup quand il est bien exercé, ni ses professeurs, que j'estime infiniment lors qu'ils excellent en vn mestier où la mediocrité a toûjours passé pour vn vice. C'est aprés Horace que j'en parle ainsi,

in Minoi. *l. 7. c. 7. de vita Apol.*

----- mediocribus esse Poëtis
Non Dî, non homines, non concessere columnæ. *Ep. 2.*

Et vous sçavez que Iuvenal, qui ne haïssoit pas son mestier, reconnoist comme ceux qui s'en acquitoient mal de son temps, estoient honteusement & miserablement reduits aux plus vils emplois de la vie,

Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos. *Satyr. 7.*

Aprés tout, je ne croi pas avoir donné sujet de plainte à tant de monde que vous le presupposez. Car puisque je n'ai rien écrit contre les vrais favoris d'Apollon, & que tous ceux qui luy font la Cour ont si bonne opinion d'eux, & de leurs ouvrages, selon que je vous l'ai prouvé; qu'ils croient toûjours estre dans sa plus haute faveur; tenez pour asseuré que personne ne voudra prendre pour soi, ce que j'ai dit aussi sans dessein de taxer en particulier aucun de cette profession.

Certainement il faudroit estre fort injuste pour mépriser vn genre d'hommes qui ont presque toûjours passé pour divins, quand les Muses les ont regardez de bon œil. Il ne se peut aussi que ceux qui ont des qualitez loüables, & dignes de la recommendation du Parnasse, de quelque nature qu'elles soient; ne fassent cas des gens qui semblent estre les plus propres de tous à publier le merite, & à rendre les noms immortels,

Carmen amat quisquis carmine digna facit.

Et puis peut-on nier en bonne conscience qu'vne belle pensée, ou vne sentence importante exprimée en vers, ne fasse vne toute autre impression dans nos esprits, qu'elle ne feroit renduë simplement en prose. Cleanthes reconnoist dans Seneque avec ingenuité, que ce qu'est la trompette à la voix pour la porter plus loin & la rendre plus éclatante, la Poësie l'est aux paroles que nous emploions pour nous faire entendre, aiant le pouvoir de les insinuer bien plus avant dans nos ames, que si elles estoient proferées communement: *Eadem negligentiùs audiuntur, minúsque percutiunt, quamdiu solutâ oratione dicuntur; vbi accessere numeri, & egregium sensum adstrinxere certi pedes, eadem illa sententia velut lacerto excussa torquetur.* I'ose mesme rencherir sur ces comparaisons, & soustenir que la contrainte d'vn vers, & ses pieds mesurez, operent à peu prés en cela de la mesme sorte qu'agit le Canon, qui multiplie tellement les effects du feu & de la poudre qu'il enferme, que son boulet n'auroit presque point d'action, s'il n'estoit ainsi resserré avec eux. Enfin Lucien considere le Poëte comme vn Cavalier bien monté sur vn Pegase, qui par consequent parle à cheval, comme l'on dit, & laisse derriere luy l'Orateur à pied, éloigné d'vne merveilleuse distance. Que vostre belle Rhetorique, dont vous avez sujet de faire tant de cas, ne s'offense pas de ceci, nous la consolerons vne autre fois, & nous ferons valoir à son tour le jugement du Chancelier Baccon prononcé assez plaisamment au Comte d'Essex, Qu'il tenoit veritablement les Poëtes pour les meilleurs auteurs que nous eussions, aprés ceux qui avoient écrit en prose.

Ep.108.

Mais quoiqu'vne excellente Poësie merite tous les eloges que nous venons de luy donner, & beaucoup d'autres qui s'y peuvent adjoûster, ce n'est pas à dire que tous ceux qui se meslent de la versification puissent s'en prevaloir. Pour vn veritable Poëte,

Virg. Æn. 6.

----- magnam cui mentem, animúmque
Delius inspirat vates, aperítque futura;

il en est vne infinité d'autres qui rendent presque ridicule l'art dont ils se vantent si fort, pour ne sçavoir faire autre chose sinon,

Virg. ecl. 3. *Stridenti miserum stipula disperdere carmen.*

En-effect, le plus honneste homme du monde en toute autre rencontre, & le plus homme de bien, deviendra tellement importun, que chacun le fuira, si composant de méchans vers il tombe dans le defaut qu'ont tous ses semblables, de les reciter par tout où ils se trouvent. Vne ancienne Epigramme exprime cela fort naïfvement en la personne d'vn Ligurinus, plein d'ailleurs de probité, & de vertu, mais que ce vice de debiter sans cesse de mauvaises poësies de sa façon, rendoit presque insupportable,

Vis quantum facias mali videre?
Vir justus, probus, innocens, timeris.

Celuy de qui vous m'avez envoié les compositions, & qui est cause de tout ce discours, n'est pas à beaucoup prés si recommendable. La premiere de ses pieces que je leus blesse tellement la pudeur, que tous les vers Sotadiques & Fescennins des anciens n'ont rien eu qui luy fust plus contraire. C'est vn ramas honteux de tout ce que le Bordel & le Cabaret ont de plus infame,

--- Atque hoc in carmine toto
Inguinis est vitium, & Veneris descripta libido. *Virg. in Ceir.*

Ie vous dirai en gros des autres, que les moins estenduës m'ont semblé les moins mauvaises, par la raison portée dans le proverbe qui dit que les plus courtes folies sont les meilleures. Vous ne vous estonnerez pas que j'en parle ainsi, si vous vous souvenez qu'on a bien osé dire de certains demi-vers de Virgile, *Dimidium plus toto.* Le retranchement des choses mesme excellentes est souvent avantageux, à plus forte raison le doit-il estre de celles qui n'ont rien de recommendable. Et si ce beau distique de Varron,

Desierant latrare canes, vrbésque silebant,
Omnia noctis erant placida composta quiete,

pouvoit estre rendu meilleur, comme le maintenoit Ovide, en retranchant la derniere partie du second vers, & en mettant vn poinct aprés *Omnia noctis erant;* trouverez-vous mauvais qu'on souhaite la diminution de tant de choses où l'on ne remarque rien de bon? Philoxene ne put jamais approuver la mauvaise vene de ce Roy de Syracuse, qui luy demandoit son avis d'vne elegie plaintive, & d'vne description de quelque grande calamité: Il luy répondit avec equivoque que la premiere estoit veritablement tres-pitoiable, & qu'à l'égard de l'autre, son expression de tant de miseres estoit sans doute fort miserable. Mais il y a bien plus de raison à condamner ces petits ouvrages dont je vous parle, où l'auteur a rendu des sujets *Sen. l. 3. contr. 16.* *Diod. Sic. l. 15.*

assez serieux tout-à-fait ridicules, & où il a debité des choses gaies d'elles mesmes, à faire pitié, & à donner de l'indignation, tant l'on y void d'impertinence. Son Centon n'est pas plus à priser: Il met des trois & quatre vers de suite pris d'vn mesme lieu, contre la régle qu'il devoit avoir apprise d'Ausone, *Duos junctim locare, ineptum est: & tres vna serie, meræ nugæ*. En verité, c'est la preuve de ce qu'a prononcé cet ancien sur ce genre de Poësie, *Peritorum concinnatio miraculum est: imperitorum junctura ridiculum.*

Ce que vous m'écrivez pourtant est fort ingenieux, & aucunement à son avantage, qu'il vous a sur tout paru vn fort mauvais Poëte, pour avoir souvent quitté la fable, & dit beaucoup de veritez. Ie voi par là que la Satyre vous plaist, où le style grossier de cet homme traittera toûjours le monde fort rudement. Prenez garde neantmoins que cette façon de rimer se convertit souvent en ris amer. L'on a beau dire que les Poëtes n'apprehendent point la foudre, parce qu'ils sont couronnez de laurier. Nous en avons veû d'aussi mal traittez que s'ils eussent esté foudroiez. Et celuy-ci offense si lourdement de certaines personnes, qu'à mon avis il feroit mieux dans sa petite fortune de grimper s'il pouvoit sur le Potosi, que sur le Parnasse qui n'a point d'arbres fruictiers. Ceux de son mestier que les anciens nommoient *grassatores*, se trouvoient bien d'y joindre celuy de Parasites, & de Rufiens. Mais veritablement ce sont choses si distinctes aujourd'huy, qu'on void la pluspart des derniers dans l'opulence, & les pauvres Poëtes presque toûjours dans la necessité. Qu'y feroit-on, puisque c'est elle seule qui les fait si bien chanter? Le Chardonneret ne dit plus mot quand il est saoul de chenevis: Et la meilleure Poule cesse de donner des œufs, lors qu'elle devient trop grasse.

Aul. Gell. lib. 11. c. 2.

DES DOVTES RAISONNEZ.

LETTRE CXLV.

MONSIEVR,

Estant composez de parties differentes comme nous le sommes, nous vivons autant & plus par le spirituel, que par le vegetable, ou par le sensitif; & nostre ame n'est pas moins desireuse naturel-

lement de ſçavoir, que noſtre eſtomach eſt avide d'aliment, parce que la meule d'vn moulin ne ſe gaſte point tant faute de bled, que l'eſprit ſe rouïlle ſi on ne l'occupe, de meſme que noſtre ventricule ſe remplit de mauvaiſes humeurs ſi la bonne nourriture luy manque. Cependant tout cet appetit phyſique d'apprendre & de connoiſtre n'aboutit gueres qu'à noſtre mortification, *Eo quod*, dit l'Eccleſiaſte, *in multa ſcientia multa eſt indignatio, & qui addit ſcientiam, addit & dolorem*. Plus nous penetrons dans la ſcience, mieux nous remarquons noſtre ignorance qui nous afflige. Et Ariſtote s'eſt rencontré dans la penſée de Salomon, quand il a prononcé que nos doutes croiſſent à meſure que nous devenons plus ſçavans, *Qui plura novit, eum majora ſequuntur dubia*; adjouſtant ailleurs qu'il n'eſt pas moins difficile de former ces doutes bien raiſonnez, que de trouver la verité des choſes. Si eſt-ce que perſonne n'eſt encore deſcendu dans le puits de Democrite où elle s'eſt cachée; & c'eſt beaucoup quand au lieu d'elle nous attrapons quelque petite vraiſemblance. Toutes nos diſputes de l'Eſchole ſur cela n'ont rien de ſolide, ni de reel; *In vocibus occupati inànes tantùm ſonos fundimus*, ſelon qu'Epicure s'en plaignoit de ſon temps: & quoique Louïs Onziéme fiſt donner vn Arreſt l'an mil quatre cens ſoixante-treize contre les Terminiſtes ou Nominaux, je defere bien plus au jugement de beaucoup d'autres, & particulierement à celuy du Pere Paul Servite, qui comme juge plus entendu les preferoit abſolument à leurs adverſaires qu'on nommoit Philoſophes Reaux. Les Dogmatiques qui prennent ce dernier titre ont neantmoins plus de vanité que de realité; & ceux meſme qui ont eſtudié avec ſuccés dans leurs colleges, ſont ſouvent contraints de prendre le parti de l'Epoche, & de chercher quelque repos & quelque ſatisfaction d'eſprit dans ſon *aphaſie*, qu'elle fonde ſur les raiſons qu'elle a de douter. C'eſt le meilleur & le plus ſeur parti que je croi qu'on puiſſe prendre, pourveu que ce ſoit avec le jugement & la retenuë neceſſaire, n'eſtant ſon ami que juſques aux autels, non plus que du Peripateriſme, du Portique, ou de l'Academie. La Sceptique a cet avantage, que ſans s'attacher determinément à rien, elle compoſe ſon ſyſteme de ce qui luy paroiſt apparamment recevable dans toutes les autres ſectes, imitant l'adreſſe du Peintre Zeuxis, qui ſceut donner à ſon Helene toutes les graces des cinq plus belles filles de Crotone. Certes l'on ne ſçauroit trop s'éloigner des affirmations magiſtrales de tous les Dogmatiques. *Principium Philoſophiæ conſcientia infirmitatis*. Nous nous devons toûjours ſouvenir du mot notable de Cleobule, *Imperitia in omnibus*. Et je ne voi rien de plus à mon gré dans tout ce que Diogenes Laërtius nous apprend de ces anciens Philoſophes, que la moderation d'Arceſilaus qui ne voulut jamais compoſer de livre, *Quòd æquè de omnibus ſuſpenderet ſententiam*. Or puiſque vous me perſecutez ſans ceſſe de vous communiquer ce que j'applique ordinairement dans mes petites lectures à ce genre de philoſopher, je vous rendrai compte de deux

c. 1. — *in Rhet.* — *3. Metap. c. 1.* — *Cic. 5. Acad. qu.* — *in ejus vita.* — *Cic. 2. de Inv.*

livres qui m'ont ſervi depuis peu d'vn doux divertiſſement, & dont j'ai tiré quelques obſervations ſur ce ſujet.

Le premier des deux eſt la Relation d'vn Pere Ieſuite de ce qui s'eſt paſſé en Canada aux années dernieres 1657. & 1658. Son chapitre ſeptiéme eſt de la diverſité des actions, des ſentimens, & des jugemens, qui ſe trouve entre les peuples de la nouvelle France Americaine, & ceux de la noſtre Europeenne. Il remarque donc comme les premiers ont preſque tous leurs ſens differens des noſtres. Leurs yeux jugent de la beauté tout autrement que nous ne faiſons, ſoit pour la couleur, ſe barbouïllant le viſage pour le rendre plus agreable; ſoit pour la poliſſure, ſe le cicatriçant à meſme deſſein en diverſes façons. Ils aiment les cheveux noirs, roides, & luiſans de graiſſe; ſe moquent des teſtes friſées; & au lieu de poudre de Chipre, couvrent les leurs de duvet ou de petite plume d'oiſeaux. Ils ne peuvent ſouffrir qu'on porte barbe, & c'eſt là injurier vn homme de le nommer barbu. A l'égard de l'Ouïe, nos muſiques gaies ne leur paroiſſent qu'vne confuſion, aiant les leurs mornes & peſantes dont ils font beaucoup plus de cas. L'Odeur muſquée put à leur nez, celle des huiles & de la graiſſe leur plaiſt merveilleuſement; mépriſant de meſme de ſentir la roſe, l'œillet ou la giroflée, quoiqu'ils eſtiment infiniment l'odeur du Tabac. Leur gouſt ne peut ſouffrir le Sel, & ils mangent tout ſans cela, rejettant nos ſaulſes, nos ragouſts, & nos ſaupiquets. Vn œuf mollet leur paſſe pour crud, & le font toûjours durcir; mais ils trouvent excellent le petit oiſeau qui ſe trouve dans des œufs que nous appellons couvis, & le Pere aiant mangé lors qu'il eſtoit parmi les Algonquins d'vn petit Outardeau tiré d'vn de ces œufs, le nomme vn morceau delicat. Ils hument l'écume du pot avec volupté, ne lavant jamais la viande, & boivent la graiſſe, ou la mangent ſi elle eſt figée. Le potage eſt le dernier de leurs mets. Et pour le pain, ils ne le meſlent jamais avec la viande, en vſant ſeparément. Nos Brindes leur ſont inconnus, & quoiqu'ils invitent aſſez à manger, jamais ils ne convient perſonne à boire. Auſſi ne boivent-ils qu'aprés le repas, ſans meſler comme nous faiſons les viandes avec la boiſſon. Pour ce qui touche le dernier qui eſt auſſi le plus groſſier de nos ſens, ils preferent le dormir ſur la terre avec vn chevet de bois, à la delicateſſe & molleſſe de nos licts; ce qui ne ſe peut prendre pour vne barbarie, puiſque les Chinois & les Iaponois, à qui elle ne ſçauroit eſtre reprochée, ne peuvent dormir non plus que ſur vn chevet fort dur, les grands Seigneurs le faiſant ordinairement du precieux bois de Calambar, ou de quelque autre, qui s'ouvre & ſe ferme à clef, pour y mettre ce qu'ils veulent aſſeurer durant leur ſommeil. Mais je ne veux pas vous fruſtrer d'vne reflexion que fait le Pere, tant ſur ce que nous venons de dire, que ſur ce qui ſuit. C'eſt que ſi quelqu'vn eſtoit monté ſur vne tour aſſez haute, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il ſe trou-

veroit

veroit sans doute bien empesché à determiner qui est la mieux fondée en ses coustumes & façons de vivre. Dans cette partie du nouveau Monde qu'il a veuë, les hommes & les femmes se coiffent d'vne mesme maniere, mais les premiers y portent bien plus frequemment des chaisnes ou colliers, que ne font pas les femmes. Leurs habits sont sans comparaison plus larges & plus courts que les nostres, ne leur descendant gueres plus bas que le genouïl. La cousture de leurs bas de chausses ne paroist pas derriere, mais entre les jambes. Leur chemise n'est pas renfermée, croiant que la bienseance veut qu'elle se voie dessus l'habit (ce que les Turcs pratiquent aussi en beaucoup de lieux.) Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux Europeens en les raillant, de remplir ces linges de ce qui sort de leur nez, s'ils prisent tant cette ordure qu'ils serrent si curieusement dans leurs pochettes. Tant s'en faut qu'ils rognent leurs ongles, que c'est galanterie parmi eux de les avoir tres-grands. S'ils coupent quelque chose avec vn cousteau, c'est toûjours tenant le trenchant en dehors, au rebours de nous, qui faisons cette action, le trenchant en dedans. Quand ils dansent, ils se tiennent pour y avoir bonne grace fort courbez. L'on ne parle point, ou fort peu, à leurs tables; où l'on fait la part à chacun, & où le maistre du festin ne prend jamais place. Ils reçoivent à grande injure qu'on leur demande leurs noms; se font paier par avance leur salaire, ou leurs denrées s'ils en vendent; & l'homme qui se marie donne la dot au pere de son épousée, allant aussi demeurer en sa maison. Enfin leurs morts sont enterrez avec vne infinité de hardes, comme s'ils s'en devoient servir en l'autre monde; & ils leur font garder dans la fosse où ils les mettent la mesme posture & assiette qu'ils tenoient dans le ventre de leur mere.

Ie ne serai pas si long à vous extraire ce que le second livre m'a pû fournir, bien que la Relation de Mandeslo qui le compose, soit plus grosse que celle de Canada. Mais en partie parce qu'elle contient moins de choses propres à nostre sujet, en partie pour ne pas donner à cette lettre vne étenduë qui vous puisse importuner, je ne vous rapporterai que ce peu d'observations qui suivent. La main gauche est reputée la plus honorable parmi les Iaponois. Les filles Banianes des Indes Orientales se marient dés l'âge de sept ou huit ans, parce que celles qui en ont douze sont reputées surannées. Elles font gloire d'avoir les dents noires, & ont vn grand soin de se les rendre telles; aussi disoient-elles à Mandeslo qu'il estoit fort vilain avec ses dents blanches comme celles des Chiens & des Singes. Dans la Province de Kilan en Perse les hommes en semant la terre jettent le grain ou la semence allant à reculons, ce qui se fait ici tout au contraire. Les femmes de Baly prés de Iava obligent les hommes à pisser estant accroupis, soustenant que c'est faire comme les Chiens que de vuider ses eaux debout. Tout le Clergé de l'Isle Formose est feminin, n'y aiant que ce sexe qui se mesle de la Religion,

si l'on peut dire qu'il y en ait parmi cette sorte de Payens. Le meurtre, le larcin, & l'adultere, ne sont pas crimes parmi eux, & ne passent pas seulement pour des fautes. Mais c'est vn grand peché d'avoir contre les ordonnances couvert ses parties honteuses en vne certaine saison de l'année; d'avoir porté des vestes de soie lors qu'elles doivent estre de coton; & aux femmes sur tout de ne se pas faire avorter, quand elles ont moins de trente-cinq ans. Ie vous recite là de prodigieuses resveries, & de damnables coûtumes tout ensemble. Mais de quels dereglemens n'est point susceptible l'esprit humain, pour ne pas dire nostre nature corrompuë? N'avons-nous pas veû des hommes semblables à cet ami de Pic de la Mirande, qui cherchoit le plaisir dans la douleur, & se faisoit fouëtter pour la volupté? Si ce que disoit cet ancien & venerable vieillard, que l'homme, à le bien prendre, ne soit qu'vne maladie continuée depuis sa naissance jusques à sa fin; si cela dis-je n'est pas vrai à l'égard du corps, pour le moins se peut-il soustenir par la consideration de l'esprit. Nous sommes infectez en cette derniere partie dés que nous suçons le laict de nos nourrices, qui nous impriment mille craintes, & ne nous endorment gueres qu'avec de dangereux contes. L'institution que nous recevons ensuite de nos parens, & de nos maistres, ne nous est souvent gueres plus avantageuse. Les livres de Fables, & les mauvais Auteurs, que nous lisons d'ordinaire plus volontiers que les autres, continuent à nous infatuer. Et le peuple, dit Ciceron, (ce mot comme vous sçavez va bien loin, & comprend beaucoup) c'est à dire nos plus ordinaires compagnies, achevent de nous perdre, nous faisant passer pour bonnes toute sorte d'opinions fausses & ridicules, en consequence dequoi il n'y a point d'actions si fort contre la raison, & contre les bonnes mœurs, dont nous ne soions capables.



DE L'ESTVDE DES MATHEMATIQVES.

LETTRE CXLVI.

MONSIEVR,

Ie serois bien fâché de m'opposer à cette application particuliere aux Mathematiques où vous estes resolu, puisque vostre Genie vous y porte, & que vous estes le premier à condamner les abus qui s'y

commettent. Les Muses sont differentes, & chacun peut avec honneur faire la cour à celle qui a le plus de part dans ses inclinations. Il est vrai qu'il est à craindre que l'accoûtumance à des demonstrations evidentes, comme sont celles des Mathematiques, ne nous fasse rejetter dans la Physique, dans la Morale, ou ailleurs, des conclusions, qui pour n'avoir pas tant de clarté, ne laissent pas d'estre bonnes & recevables. C'est ce qui a fait parfois nommer odieuse la conversation de certains Geometres, qui vouloient qu'on leur rendist tout ce qu'on leur disoit, aussi apparent qu'Euclide a fait ses propositions; & j'avouë qu'il y a des esprits à qui la contemplation ordinaire de ces sciences si abstraites peut prejudicier, les rendant presque incapables des plus beaux emplois de la vie civile. Peut-estre qu'Epicure se fondoit là-dessus, quand il loüoit vn Philosophe de son temps nommé Apelle, d'avoir évité dés sa plus tendre jeunesse la contagieuse connoissance de ces *Disciplines*, car c'est ainsi qu'on appelloit de son temps par excellence les Mathematiques. Mais en tout cas, il n'y a que l'excés d'attachement à de certaines parties qu'elles ont absolument separées de la matiere, qu'on leur puisse imputer; les autres demeurent sans reproche, & telles qu'vne ame contemplative ne peut choisir de plus digne, ni de plus agreable object.

Plutar. l. cont. Epic.

Vous n'ignorez pas neantmoins, que comme le bien & le mal sont meslez par tout, vous aurez besoin de separer l'vn de l'autre, & par exemple de distinguer ce qu'enseigne l'excellente Astronomie, des impostures de l'Astrologie Iudiciaire. I'ai parlé des vanitez de cette derniere en tant de lieux, que je ferois conscience d'y rien adjouster. Ie vous exhorte seulement à vous souvenir que celuy du dernier siecle qui l'a le mieux cultivée, establissant plus d'aphorismes en sa faveur, que Ptolomée ni aucun des anciens n'avoient fait, n'a pas laissé d'avouër à la fin qu'elle n'avoit rien de solide, & dont il ne falust beaucoup se défier. C'est de Cardan que je veux parler, qui fait cette ingenuë declaration au Livre qu'il a écrit de sa propre vie, que rien ne luy avoit esté plus prejudiciable que sa credulité aux regles de cet art, parce que ne devant pas vivre selon elles plus de quarante ans, ou au dire des plus entendus ne pouvant jamais arriver jusques à la quarante-cinquiéme année, il avoit pris toutes ses mesures là-dessus, qui furent de grand prejudice à son arriere-saison. En effect, l'on sçait qu'il vescut soixante-quinze ans moins trois jours. *c. 10.*

Heu vatum ignaræ mentes! *4 Æn.*

l'on ne sçauroit appliquer mieux qu'ici cet hemistique de Virgile: & Sainct Basile a defini le plus proprement qu'il se pouvoit la Iudiciaire, quand il l'a nommée πολυάσχολον ματαιότητα, *vanitatem ex abun-*

dantia otii profectam. Pour preuve de cette definition, & pour vous faire rire, je vous reciterai ce que j'ai leû depuis peu d'vn Iean Menard celebre Medecin de Ferrare. Les Astrologues, à qui sa credulité faisoit qu'il deferoit beaucoup, l'avoient persuadé que difficilement se garantiroit-il de perir dans vne fosse. Cela les luy fit éviter toutes long-temps, avec vne precaution merveilleuse. Il ne put s'empescher neantmoins de tomber dans celle d'vne jeune femme, qu'il épousa sur ses vieux jours, & qui les luy abregeant, fit ridiculement reüssir ce qui luy avoit esté predit. Ie terminerai ce propos plus serieusement, par le jugement d'vn homme de grande speculation, & d'vne profonde connoissance de toutes les parties des Mathematiques. Voici comme il parle de celle-ci. *Quod Astrologia à contemplatione siderum de futuris eventibus fortuitis judicare, vel in vtramque partem pronuntiare audet, non scientiæ est; sed fugiendæ egestatis causâ hominis stratagema est, vt prædam auferat à populo stulto.*

Hobes l. de homine.

Les autres parties vous donneront sans doute mille plaisirs innocens; & chacune vous fournira vne infinité de joies spirituelles qu'on ne sçauroit assez estimer. Car je suis tout asseuré que la Musique vous touchera l'ame par son harmonie intellectuelle, encore plus que par celle des sons qui ne contentent souvent que l'oreille. Ce n'est pas qu'vne belle voix ne soit fort à priser, & qu'il ne me souvienne bien qu'on a voulu la preferer aux plux beaux visages, dont l'on ne retire que des satisfactions corporelles, celle-ci penetrant jusques à l'esprit; sans que les mauvaises conditions de quelques Musiciens soient considerables, qui prouvent au contraire l'excellence de leur art, puisqu'il force nos inclinations à l'aimer nonobstant cela. En effect, Anacharsis ne condamna que le vice des Flusteurs de Grece, quand il dit que son païs de Scythie n'en nourrissoit point à cause qu'il n'y avoit point de vignes. Et lors qu'on profera cette raillerie de Neron, *cantando Gallos excitavit*, l'indecence & la mauvaise application de ce Prince estoit plustost reprise, que la Musique diffamée. Il faisoit tout au rebours d'Amphion qui bâtissoit des villes en chantant, & luy les destruisoit; & tant s'en faut qu'il apprivoisast les animaux feroces, ou qu'il les rendist comme Orphée raisonnables par sa voix, qu'il faisoit perdre le sens avec la patience aux hommes, & ne visoit qu'à les rendre bestes s'il eust pû. Les Philosophes ont bien destiné l'harmonie à d'autres vsages; Platon l'emploie admirablement dans sa Republique; & presqu'au mesme temps le Socrate de la Chine ce grand Confutius soûtenoit qu'il est impossible qu'vn Estat soit bien gouverné sans la Musique, comme vous le confirmera le premier livre de la premiere Decade du Pere Martinius. Prenez garde pourtant que vous ne vous embarassiez trop dans ces melodies mondaines du Docteur Flud Anglois. Il se trouve des analogies assez spirituelles de ce concert vniversel à nos plus excellentes melodies. Mais il y a d'ailleurs bien du vuide,

ou du chimerique, & c'est sans doute que les idées de Platon possedent plus de realité qu'il ne s'en rencontre dans de tels raisonnemens. Ie connois vn homme de grande theorie là-dessus, qui ne trouve à dire au gouvernement present de l'Angleterre, sinon que sa Republique qui devroit estre en *be, fa, be, mi*, n'est encore qu'en *ge, re, sol, vt.* Iusques à ce que l'on ait inventé des instrumens propres à nous faire entendre la symphonie des Orbes celestes, comme l'on nous a fait appercevoir de nouvelles Estoiles, par le moien des lunettes à longue veuë, contentons-nous des plaisirs d'vne musique plus aisée à concevoir. Sans mentir, la nostre ordinaire est tres-propre à nous faire passer agreablement quelques heures de la vie, que nous écoulerions moins doucement sans son divertissement. Il s'en faut donc prevaloir,

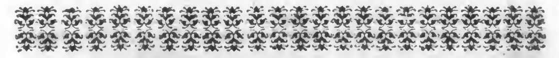
Cantantes licet vsque (minùs via lædet) eamus. *Virg. ecl. 4.*

Nous n'avons point ni vous ni moi, graces à Dieu, cette marque de reprobation, de la haïr. Mais si ce qu'on dit en Perse de ceux de la province de Chouvarzam est veritable, ils ont naturellement de grands prejugez d'Election, puisqu'on asseure que quand leurs enfans crient & pleurent au berceau, ils ne le font qu'en musique. *Vie de Tamerlan* C'est sans doute pour faire entendre en raillant que les plus excellens Musiciens viennent de cette contrée dont la ville de Gergene est la capitale.

Ie vous conjure de vouloir bien conjoindre dans la Geographie les observations du nouveau Monde avec celles de l'ancien. L'vne & l'autre Inde au Levant & au Couchant vous en fourniront de belles; & les découvertes qui se font tous les jours vers le Sud, & la nouvelle Guinée ne contribueront pas moins à vostre contentement, que celles de Groenland & des païs les plus voisins de nostre Pole. Vne Relation de ce climat morfondu me faisoit douter ces jours passez, si les vestes ou robes dont les Samojedes se couvrent, & qu'ils trouënt vers les yeux pour regarder au travers, n'ont point fait dire qu'il se trouvoit des peuples sans teste; comme leur ample chaussure, & les raquettes dont se servent ceux de Canada afin de cheminer sur la nege, ont pû donner lieu à la fable de certaines gens dont parle Pline, qui se couchant les pieds en haut demeuroient à l'ombre de leurs larges plantes. Contemplez sur tout avec attention les changemens merveilleux que les Siecles ont apportez en de certains lieux qui n'ont rien de ce que l'on y voioit autrefois. Ces sçavantes & magnifiques Athenes ne sont presentement que solitude & barbarie, non plus que le reste de la Grece; & la Hollande ou Batavie au contraire, si décriée pour sa stupidité, *auris Batava, Batavum ingenium*, vous fera voir vn Amstredam que vous admirerez, & vn Leiden, où il semble que les Muses aient

transporté leur Parnasse. Vous souvenez-vous avec quelle diffamation Ciceron a parlé de nos Gaules dans vne de ses Oraisons, où il s'écrie, *Quid illis terris asperius? quid incultius oppidis? quid nationibus immanius?* Vous diriez qu'il décrit la Scricfinnie, ou la contrée des Lapons. Cependant ceux du païs de cet Orateur viennent tous les jours se former chez nous à vn certain air de galanterie, qu'ils avoüent ne se trouver point chez eux. Et pour vous faire remarquer cette variation hors de tout interest, *Pietro della Valle* vous asseurera que l'Hyrcanie autrefois si affreuse & si abominée pour son infertilité, & pour l'inhumanité de ses habitans, est aujourd'huy sous le nom de Mazanderan, l'vn des plus beaux païs de l'Asie, & qui a ses peuples les plus courtois, n'y en aiant point qui les devancent en toute sorte de civilitez. Certes il y a de belles reflexions à faire sur de si estranges vicissitudes.

Orat. de prov. Con.



DE L'IMPASSIBILITE'.

LETTRE CXLVII.

MONSIEVR,

Ie ne suis nullement pour ce retranchement absolu de toutes les passions, lequel vous prisez tant, & je suis persuadé au contraire, que quand mesme l'impassibilité des Stoïciens se pourroit établir parmi les hommes, ils ne composeroient plus qu'vn peuple de pierre ou de marbre, ce que quelqu'vn a dit des statuës de l'ancienne Rome. Ne vous attendez donc pas que j'estime autant que vous cet endroit de Virgile, où il constituë vne partie du bonheur de l'homme champestre, & retiré, dans l'indolence, ou pour mieux dire, dans l'insensibilité, lors qu'il dit de luy,

L. 2. Georg.

------- neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.

A la verité, je trouve bonne l'exemption de quelques passions honteuses, telle qu'est manifestement l'Envie : mais je ne m'accorde pas avec ce defaut de compassion, où ce Poëte met, comme Epicurien, vne partie de la felicité. En effect, les passions sont souvent vtiles, soit au corps, soit à l'esprit; le temperament du premier se redresse par leur violence en beaucoup de rencontres, & nostre ame profite quelquefois de ce qu'vne passion en arreste vne autre & la sus-

pent, comme deux balances égales ne branſlent plus & demeurent ſans mouvement. Ce n'eſt pas ſans ſujet par conſequent que la bonne Morale les place toutes comme indifferentes entre le vice & la vertu; que noſtre Religion fait particulierement de la cholere en certains cas vn acte meritoire; & que S. Iean Chryſoſtome ſouſtient à l'égard de celle-ci, que l'on commet vne faute qui ſe peut appeller peché, de la vouloir abſolument reprimer aux occaſions où nous en devons avoir, *eum qui cùm debet iraſci, non iraſcitur, peccare*. C'eſt principalement elle neantmoins qui vous donne tant d'averſion contre toutes les autres, pour avoir obſervé que les plus vertueux & les plus moderez ſont ſujets aux plus violens tranſports qu'elle donne, paſſant d'vne extremité à celle qui luy eſt oppoſée, de meſme que du vin le plus doux, il ſe forme le plus piquant de tous les vinaigres; *Baſil. hom. 10. contr. iraſc. Greg. 5. Moral. c. 31. Homil. 21. in Matth.*

Bonus animus læſus graviùs multò iraſcitur. *Laberius.*

Cela me convie à vous entretenir de ce que mon imagination, jointe à ce que je puis avoir de memoire, me fourniront ſur ce propos, pour en tirer avecque vous quelque inſtruction.

Encore qu'il ſoit vrai que les Choleriques peuvent eſtre conſiderez comme des Lions que la fievre travaille durant tout le cours de leur vie: Et bien qu'on ne puiſſe nier que les plus grands hommes, & de la plus haute eſtime, n'aient beaucoup perdu de leur reputation pour n'avoir pû reſiſter aux emportemens d'vne bile qui les maiſtriſoit,

Hectora qui ſolus, qui ferrum, ignémque, Iovémque,
Suſtinuit toties, vnam non ſuſtinet iram. *Ovid. 13. Met. de Ajace.*

Si eſt-ce que ceux de cette complexion, que nos anciens nommoient felons *à felle, ſeu bile*, ne doivent pas eſtre tenus pour incurables, moiennant qu'ils ſe veuillent ſervir de leur raiſon, qui n'eſt pas moins naturelle à tous les hommes que la Bile, & qui peut calmer les plus grands orages de cette furieuſe paſſion, pourveu qu'on defere à ſes preceptes. La fable du Lion Nemeen ou Cleoneen qu'Hercule tua, ne veut dire autre choſe, les Poëtes nous aiant voulu faire ſçavoir par là que ce grand homme, tout atrabiliaire qu'il eſtoit, ſçavoit fort bien dompter ſon courroux, & ſoûmettre à la raiſon les plus violens excez de ſa cholere. Mais pour l'imiter il faut de longue main ſe former des habitudes à rendre cette raiſon maiſtreſſe & dominante, quand ſa ſuperiorité luy eſt conteſtée par quelque fiere paſſion. Nous devons ſur tout par ſon moien prevenir à temps nos choleres, de meſme, dit Plutarque, qu'on n'attend pas le milieu de la courſe pour mettre le frein aux chevaux, qui doivent eſtre ſoigneuſement bridez devant qu'ils la commencent.

La violence d'vne bile fortement allumée ne se peut que tres-difficilement reprimer ; & si l'on souffre qu'elle s'insinuë trop avant dans nostre ame, la raison s'en trouve tellement empestrée, qu'elle devient presque inutile, & ne nous sert pas plus que les aisles à des oiseaux engluez. Mais graces à Dieu, ce qu'est le frein aux chevaux, & le gouvernail aux navires, la raison l'est à l'homme au sujet des passions, s'il s'accoustume à leur donner la loi de bonne heure.

De verité, il y a des premiers mouvemens que l'Eschole declare n'estre pas en nostre puissance. Ils y sont nommez *motus primò primi*, & comme tels excusez par les plus severes Theologiens. C'est faire comme ce Ctesiphon qui regimboit contre sa mule, de leur penser resister d'abord par des discours raisonnables. Mais ces premiers transports durent si peu, qu'on les peut comparer à des éclairs qui disparoissent en vn instant, & qui sont mesme souvent suivis d'vne agreable serenité. I'ai veû de tels éclairs le soir, accompagnez mesme de quelque coup de tonnerre, qui estoient vn prognostique certain de la beauté du jour suivant. La mesme chose a lieu dans la Morale, qui vse de cette similitude, parce qu'aprés ces emportemens si subits dont nous venons de parler, la raison dans vne ame bien habituée reprend aussi-tost le dessus, & y regne avec toute la grace d'vn calme qui survient aprés quelque orageuse tempeste. Certes il n'y en a point de plus à craindre que celle qu'excite la cholere. Car encore, comme le considere vn excellent Philosophe, l'on void que les mers courroucées se purgent dans leur agitation de ce qu'elles ont d'ordure ; au lieu qu'vne personne outrageusement irritée commet ordinairement tant d'actions indignes, que l'orage passé elle a honte elle mesme de sa turpitude. Il est donc besoin d'emploier toutes les precautions possibles contre de tels desordres, qui se font sentir aux plus gens de bien,

(Gravissima est probi hominis iracundia)

& qui ne sont jamais si grands, ni si prejudiciables, que quand ils se trouvent secondez d'vne autorité puissante,

Fulmen est vbi cum potestate habitat iracundia.

Rien n'est capable de resister à la violence d'vn esprit qui peut tout ce qu'il veut, & qui veut ce qui est contraire à la raison.

Cependant qui est-ce qui s'efforce de contracter quelque habitude propre à s'opposer aux injustes efforts d'vne impetueuse cholere ? Qui sont ceux qui invoquent lors qu'elle les entreprend le vrai Iupiter Meilichius, luy faisant vn sacrifice de leur ressentiment, comme autrefois dans Athenes sur l'autel de la Misericorde ? Si est-ce qu'il est d'autant plus avantageux d'en vser ainsi, que les douceurs

de

de cette vertu ne contentent pas tant les autres qu'elle oblige, que ceux mesmes qui la pratiquent. O l'heureuse assiette, & l'agreable constitution d'vne ame, qui se sçait dire en de telles rencontres, Où t'emportes-tu miserable? ne vois-tu pas le gouffre horrible où ton courroux te va precipiter? *Quò me ducis anime? quò me trahis affectus?* Quintil. Certainement ce sont de telles homilies & de semblables reflexions qui appaisent les plusgrans desordres de la partie irascible en faveur de la raisonnable. Nous en avons besoin, puisque ces deux parties nous composent, & que nous sommes selon la fable de vrais Centaures, qui ne tenons pas moins du brutal, que de ce qui nous fait tant glorifier d'estre hommes. Vn peu d'accoûtumance à de tels discours interieurs, & repetez à temps, est presque le seul remede contre l'impetuosité d'vne cholere enflammée. Le canon qui brise vne muraille de marbre, perd inutilement sa violence contre des balots de laine; & la passion dont nous parlons qui terrasse tout ce qui luy resiste directement, s'amollit & s'évapore insensiblement par des reflexions de cette nature. Ceux qui s'en servent vtilement, rougissent d'abord de se voir au mauvais estat où leur bile les a mis, & cette loüable couleur dont leur visage se couvre, témoigne qu'ils en sont confus dés leur premiere émotion qui fait paslir les plus emportez. Car comme les fievres qui commencent par le froid sont les plus à craindre; vn courroux qui nous rend blesmes est bien plus dangereux, que celuy qui nous fait rougir, & qui semble declarer par là qu'on a honte d'en estre surpris, & que l'on voudroit en estre défait. Les choleres pasles & froides monstrent au contraire qu'elles pretendent avoir raison, tant s'en faut qu'elles se repentent de leurs dereglemens; & c'est ce qui leur donne de si pernicieuses suites, de mesme qu'on ne void point de plus dommageables guerres, que celles que l'on croit justes, & qui prennent vn pretexte specieux.

I'avouë qu'on ressent parfois des choleres si bien fondées, qu'il est presque impossible de les blâmer avec equité, puisqu'on est mesme obligé selon nostre premier discours de s'y laisser aller. Il faut d'ailleurs donner quelque chose à l'infirmité humaine, ne fust-ce qu'en consideration de ce que nous ne voions rien sous le Ciel qui n'ait son manquement & ses foiblesses. Le déreglement des saisons, le débordement des rivieres, & tant d'autres accidens contre l'ordre apparent de la Nature, semblent excuser nos fautes, & rendre moins criminelles les irregularitez de nostre Morale. Mais au moins accoustumons nous à moderer les premiers bouïllons d'vne si dangereuse passion, & si elle nous oblige à quelque ressentiment, vsons en avec retenuë, ne donnant jamais le fouët à ceux qui nous ont offensez qu'au son de la fluste, c'est à dire la raison appellée, comme Aristote a témoigné qu'on punissoit de son temps les serviteurs en Toscane. Le malheur est que ceux-là font le plus grand nombre, qui souvent n'ont point d'autres traits d'hommes que ceux Plutar. de Ira.

qu'ils portent au visage. Nous sommes pires estant irritez que tout ce qu'il y a de bestes feroces, qui épargnent du moins leurs semblables, *nec est vlla super terras adeò rabiosa bellua, cui non imago sua sancta sit.* Et les douceurs mesmes de beaucoup de gens sont pleines de rigueur & de cruauté; ce qui a fait dire au Sage Hebreu, *misericordiæ impiorum crudeles.* En effect, nostre humanité est si mal intentionnée contre elle mesme, & l'homme paroist naturellement si porté au mal, que j'ose dire qu'à le bien prendre, & eu égard à cela, c'est peut-estre vne des plus grandes loüanges qu'on peut donner à ceux que l'on estime beaucoup, de dire qu'ils sont inhumains, ou qu'ils ont dépoüillé l'humanité. Pourquoi non, si le reste des animaux, qui sont les fideles miroirs de la Nature, n'ont rien de si dépravé que nous. Cette mesme pensée me fait croire aussi parfois que nous emploions mal les mots de bestise, & de brutalité, les bestes brutes estant souvent moins vicieuses, & plus raisonnables en quelque façon que nous ne le sommes. Ie finis cette extravagance, de peur de vous mettre en cholere au mesme temps que je declame si aigrement contre elle.

Quintil. decl. 12.



DE LA CONTINVATION DES ESTVDES.

LETTRE CXLVIII.

MONSIEVR,

Ie ne me lasse point de vous exciter à la continuation de vos entretiens spirituels. Ne vous arrestez pas aux dégousts que vous donnent de l'Estude, ceux qui vous la representent comme la chose du monde la plus inutile. Ce qu'ils vous ont dit est vrai qu'on ne void gueres les riches à la porte des sçavans, & que souvent au contraire ceux-ci vont trouver les hommes de grande fortune. Mais vous n'ignorez pas ce qu'on a toûjours répondu à cette objection, que les Medecins estoient obligez d'aller visiter les malades, ne se pouvant presque faire autrement; outre que ce n'est pas grande merveille si la pluspart des gens qui vivent dans l'opulence, negligent ceux qui cultivent la science, n'en connoissant point le prix; au lieu que les sçavans n'ignorent pas le bon vsage des biens qui leur manquent, & dont les autres se servent tres-mal. Et neantmoins la chose ne va pas toûjours comme ils le disent. L'on a veû des

Empereurs mener à costé d'eux dans leur char de triomphe des hommes d'vn eminent sçavoir. Le Roy Phraotes traitte avec Apollonius dans Philostrate comme avec son superieur, reconnoissant que la science a je ne sçai quoi de plus Roial que le Sceptre, τὸ γὰρ βασιλικώτερον σοφία ἔχει. La pauvreté de Diogene n'empescha pas Alexandre le Grand de l'aller trouver pour conferer avecque luy. Iulien décendit de son thrône pour aller au devant du Philosophe Maximus, qu'il embrassa tendrement; & Ammian Marcellin qui nomme cette action indecente, en a fait peut-estre vn tres-inique jugement. Peut-on rendre trop d'honneur à la science, qui seule a le pouvoir, naturellement parlant, de nous approcher du Ciel d'où elle tire son origine. Il faut bien qu'elle soit grandement estimable par la doctrine des contraires, puisque l'ignorance est vniversellement exposée au mépris de tout le monde. Souvenez-vous du proverbe des Arabes, qui porte que ce n'est pas estre si orphelin de n'avoir ni pere ni mere, que de se trouver sans science & sans erudition. Certes l'induction d'Aristote est bien puissante, pour monstrer que le desir de sçavoir est vne passion naturelle, dont il n'y a personne qui ne soit touché. Car, comme il represente fort bien, si la Nature nous a donné tant d'amour pour les sens, & sur tout pour celuy de la veuë, à cause des connoissances que nous prenons par son moien plus grandes que par celuy des autres; de combien plus grande affection devons nous estre transportez pour la science, qui nous revele toutes les beautez & tous les secrets du Ciel & de la Terre, nous faisant comprendre ces choses avec beaucoup plus de perfection & de justesse, que ne font les organes corporels qui nous trompent si souvent? Du moins ne sçauroit-on nier qu'à la façon des vaisseaux de long cours qui semblent approcher les païs les plus éloignez, en nous communiquant leurs commoditez; les sciences ne donnent à nostre siecle les lumieres & les connoissances de tous les autres qui l'ont precedé: *Literæ tanquam naves sulcantes Oceanum temporis, remotissima sæcula copulant.*

l. 2. *l. 22.* *l. 1. Metaph. c. 1.*

Il est aisé de reconnoistre le genie de ces mauvais conseillers, qui ne visent en vous dégoustant de l'estude qu'à vous rendre semblable à eux. Ce sont gens qui tirent vanité de leur ignorance, & qui dans leurs propos ordinaires proferent dédaigneusement qu'ils se contentent d'vser des Elemens, sans se soucier d'en connoistre les qualitez. L'idée d'vne maistresse leur est bien plus precieuse, que toutes celles de Platon. Et parce que Sainct Augustin a prononcé aprés Aristote, qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas sçavoir, que d'en estre trop instruit, *præstat quædam nescire, quàm scire;* Ils paraphrasent cela en faveur de leur vie faineante & débauchée, invitant tout le monde à les imiter. Vn de leurs plus grands lieux communs, s'il se peut dire qu'ils en aient fait quelques-vns, est celuy de la mauvaise fortune des hommes de lettres, dont ils representent la pauvreté & tous les mauvais succez. Ie leur accorde facilement ce que Pierius,

12. Meta. textu 51.

& les autres qui ont traitté cette matiere, nous en ont appris. Mais n'est-ce pas vne honte de regler tout par l'interest, & d'avoir si peu de Morale, que de mépriser les plaisirs innocens des Muses, & mesme ce qui est accompagné d'honnesteté, si l'vtilité ne s'y rencontre. *Sem. sap. c. 6.* Les Arabes dont je vous ai déja parlé, m'ont appris que leur grand Abviosephus, le plus sçavant de son siecle, estoit encore le plus necessiteux; & neantmoins il n'en estoit pas pour cela en moindre veneration parmi eux. Et si le Pape Sixte Quatriéme traitta indignement *Pierius l. 2. de literar. infel.* Theodore Gaza, qui luy avoit dedié sa version Latine du Grec d'Aristote de l'Histoire des animaux, il n'y auroit que ce Pontife à blâmer, si Gaza aiant jetté dans le Tibre les quarante ou cinquante escus dont il avoit reconnu sa dedicace, n'en fust mort aprés de déplaisir. Quoiqu'il en soit, des exemples singuliers, & qui en ont tant d'autres contraires de gens à qui les sciences ont esté tres-vtiles, ne doivent rien obtenir sur vostre esprit, au prejudice de vos applications studieuses.

Ie vous prie de prendre garde au plaisir & à l'avantage qu'ont ceux qui se connoissent aux Tableaux, sur d'autres qui n'y entendent rien, quand les premiers distinguent les manieres differentes des Peintres, & les copies d'avec leurs originaux; comme autrefois les entendus en cet art y remarquoient les trois genres divers, l'Ionique, le Sicyonien, & l'Attique. Ne m'avouërez-vous pas que la satisfaction d'vn homme sçavant doit estre bien plus grande, lors qu'il observe dans les ouvrages de la Nature, & de Dieu qui en est l'auteur, mille effects avec autant de causes qui le ravissent, & dont les ignorans ne sont nullement touchez? C'est la mesme chose de la Musique, vne oreille docte trouve dans les trois genres de melodie, l'Enharmonique, le Chromatique, & le Diatonique, vne infinité de graces qui ne sont rien aux autres. Le Melos d'Eolie fort simple, l'Ionique mol, le Phrygien religieux, le Lydien plaintif, l'Asiatique divers, & le Dorique belliqueux, sont écoutez sans confusion, & avec vn transport d'ame merveilleux, par cette mesme oreille sçavante; au mesme temps qu'vne ignorante a tout cela pour indifferent. Il y a vn passage de Ciceron sur ce que je viens de dire touchant ces deux professions, qui est trop exprés au quatriéme livre de ses Questions Academiques, pour ne le vous pas rapporter ici. *Quàm multa vident pictores in vmbris, & in eminentia, quæ nos non videmus? Quàm multa quæ nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eo genere exercitati? qui primo inflatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cùm id nos ne suspicemur quidem.* Iugez là-dessus quel doit estre l'enthousiasme d'vn Philosophe, ou, si ce terme vous choque, d'vn veritablement sçavant, qui découvre dans le globe intellectuel tant de raretez & tant de merveilles, dont le reste des hommes, & ceux sur tout qui sont d'esprit grossier, ou qui n'ont pris nulle teinture des bonnes lettres, n'ont pas la moindre connoissance, pour ne pas dire comme Ciceron le moindre soupçon.

Ie suis persuadé qu'il n'est pas besoin d'vn plus long discours, pour vous détromper des mauvaises maximes qu'on vous avoit voulu faire passer pour bonnes. I'emploierai le reste de cette lettre à vous en communiquer quelques autres qui vous pourront estre d'vsage, & que m'inspire le seul zele que j'ai pour vostre avancement.

Premierement gardez-vous bien de croire la moindre chose de tout ce qu'on vous a dit au décri & au prejudice de la pluspart des sciences. Hors celles qui sont condamnées, & qui vont contre les bonnes mœurs, il n'y en a pas vne qui ne puisse vous servir, & que vous ne trouviez de mise tost ou tard dans le cours de vostre vie. A la verité Xenophon nous apprend qu'encore que Socrate n'ignorast ni la Geometrie, ni l'Astronomie, il ne conseilloit pas pourtant de s'y arrester beaucoup, parce que de son siecle l'on donnoit tant de temps à l'vne & à l'autre, que la plus importante partie de la Philosophie, qui est la Morale, estoit presque negligée. A quoi bonne la theorie des Planetes, qui nous instruit de tous leurs mouvemens, si les nostres sont desordonnez? Et que nous peuvent servir toutes les regles de la Geometrie, si nostre esprit est dereglé? *Scis quæ recta sit linea*, dit Seneque, *quid tibi prodest, si quid in vita sit rectum ignoras?* Dans vn fragment de lettre que le mesme Xenophon écrivoit à Eschines, il asseure que c'estoit encore la raison pourquoi Socrate n'estoit pas fort profond dans la Musique, dont la theorie avoit occupé jusques à luy la plus grande partie des sçavans. Souvenez-vous de la demande qu'on fit à vn fils de Roy, s'il n'estoit point honteux de jouër si bien qu'il faisoit de la Lyre, y aiant de certaines connoissances dont l'on ne peut avoir acquis la perfection que par vne si longue application, qu'apparamment l'on n'en a pas assez donné à ce qui est de plus grande importance. Ne vous jettez donc pas dans l'excés dangereux de ces estudes, qui pourroient consumer les heures que vous devez à vostre profession, & songez principalement à orner la Sparte dont vous avez fait élection; avec cette reserve d'esprit neantmoins, que l'aphorisme de Seneque, *Satius est supervacua scire, quàm nihil*, vaut bien tous ceux qu'on luy sçauroit opposer. L'on peut voiager par curiosité & voir plusieurs belles villes, mais il ne faut estre bourgeois ou citoien que d'vne seule.

l. 4. Memor.

Ep. 88.

Vous auriez tort de prendre d'abord du dégoust de vostre travail, pour reconnoistre que quelque autre y a de l'avantage sur vous. La seconde & la troisiéme place ont toûjours esté prisées, quoique la premiere soit au dessus. A moins d'avoir l'ambition aussi dereglée que Cesar, l'on peut se contenter de n'estre pas des derniers. Et je vous renvoie à cet Eratosthene, qui ne laissa pas d'acquerir vne illustre reputation, encore qu'il fust surnommé β, ou le Bé, à cause que sans occuper jamais le premier rang, on luy adjugea toûjours le second en toute sorte de disciplines. En tout cas l'échelon inferieur est vn degré pour parvenir au plus haut: Et vostre âge ne vous doit

Hesy. Ill.

point décourager pour estre vn peu avancé ; vous sçavez la belle renommée qu'acquit Balde dans la Iurisprudence, nonobstant qu'on luy dist d'entrée, *Serò venis Balde, eris advocatus in alio sæculo.*

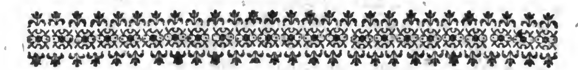
Il y a deux methodes d'apprendre, & de se perfectionner, bien differentes à la verité, mais qui peuvent estre emploiées toutes deux vtilement, selon la disposition d'esprit où l'on se trouve. L'on est bien aise parfois de commencer par les notions qui sont les plus faciles à comprendre, & mesme d'estre aidé par quelqu'vn à les acquerir, imitant ceux qui se servent de nageoires pour se dresser à bien battre l'eau, & à se tenir dessus. Les autres se jettent d'abord sur ce qui est de plus difficile intelligence, afin qu'aiant vne fois surmonté ce penible travail, ils ne rencontrent plus rien que d'aisé ; comme ceux qui apprenant à danser prennent des souliers plombez, à dessein d'estre plus legers au bal, & d'aller mieux par haut en chaussure ordinaire. Mais de quelque façon que vous en vsiez, que ce soit toûjours sans abandonner le grand chemin, pour suivre de miserables sentiers où l'on s'égare : *Claudus in via, cursorem extra viam antevertit.* Gardez aussi soigneusement l'ordre des Abeilles, qui vont toûjours, dit Aristote, *à viola ad violam*, sans confondre le suc de diverses fleurs. *9. de hist. anim. c. 40.*

Sur tout ne vous hastez jamais de determiner les choses, & vsez de cette heureuse suspension sceptique, qui preserve de tant de repentirs :

Laberius. *Ad pœnitendum properat, citò qui judicat.*

La Logique, dont vous possedez si bien l'vsage, vous sera tres-avantageuse. Mais quand vous aurez reduit vn antagoniste presque aux abois, & à donner dans ce Cercle ou Diallele qui est le vrai labyrinthe de l'ignorance, gardez-vous bien de luy insulter, & contentez-vous à l'exemple de Socrate d'vn avantage moderé. Vn raisonnement paisible & respectueux, comme estoit le sien, ne jette jamais dans l'envie, & gagne le cœur des plus rebelles à la raison. Continuez à emploier la vostre de la belle maniere, & n'oubliez pas ce que nous dîmes la derniere fois, qu'vn homme sans raisonnement est vn vaisseau sans gouvernail.





QV'IL Y A VNE PAVVRETE' PREFERABLE AVX RICHESSES.

LETTRE CXLIX.

MONSIEVR,

Comme c'eſt vne marque de mauvaiſe diſpoſition corporelle d'eſtre offenſé par des vivres innocens, & que chacun éprouve n'avoir point de mauvaiſes qualitez; l'on peut prendre pour vn indice d'eſprit déreglé de ne pouvoir ſouffrir les richeſſes, & d'en avoir trop d'averſion. *Vanum gloriæ genus*, dit Quintilien, *odium divitiarum*. Ie ſçai bien qu'elles nous peuvent corrompre par la facilité qu'elles nous font trouver à beaucoup de vices dont la difficulté nous dégouſteroit; & qu'elles ſemblent démentir en cela l'ancien proverbe, *Superflua non nocent*, que Sainct Auguſtin emploie dans ſa Cité de Dieu. Mais Ariſtote qui s'eſt ſervi de la comparaiſon que je viens de rapporter, a fort bien encore determiné ailleurs que tous les biens dont l'vſage eſt incertain, tels que ſont la Force, la Beauté, le Pouvoir abſolu, & les Richeſſes, ne laiſſent pas d'eſtre de veritables biens, quoique de méchantes perſonnes en abuſent, parce qu'il eſt plus juſte que les choſes reçoivent leur principale denomination de l'emploi qu'en font les hommes de vertu, que de celuy des vicieux. De verité Orphée a eu raiſon de dire que, generalement parlant, l'opulence eſtoit fille de l'animoſité, priſe pour vne trop ſuperbe élevation d'eſprit; & l'Eccleſiaſtique a prononcé ſelon ce ſentiment, *Domus quæ nimis locuples eſt, annullabitur ſuperbiâ*. En effect, l'on peut aſſeurer d'vne infinité de gens, qu'ils ont du bien qui leur fait beaucoup de mal; & il me ſemble que Tycho Brahé avoit raiſon de corriger Iuvenal, quand il écrit,

l. 4. c. 27. *2. mag. mor. c 9. 7. Eudem. c. vlt. & l. mag. mor. c 2.* *c. 11.* *Gaſſend. in ejus vita l. 6.*

Haud facilè emergunt quorum virtutibus obſtat
Res anguſta domi;

ſouſtenant qu'il devoit mettre *res numeroſa* plûtoſt que *res anguſta*, parce qu'on void plus de perſonnes que l'abondance de biens éloigne des vertus, qu'il n'y en a que la pauvreté en recule. Avec tout cela pourtant, il faut avouër que des richeſſes acquiſes juſtement, dont l'on vſe ſobrement, qu'on diſtribuë gaiement, & qu'on quitte avec

patience & ſans regret lors que l'heure en eſt venuë, ſont des inſtrumens tres-propres à exercer de grandes vertus. C'eſt ce que vouloit ſignifier Nicolas Damaſcene, quand il comparoit ces meſmes richeſſes à des Fluſtes, qui ſont veritablement inutiles à ceux qui ne ſçavent pas s'en ſervir, mais qui bien touchées rendoient de ſon temps vne harmonie tres-conſiderable. Car il ne faut pas croire que le bel vſage des biens conſiſte ſeulement à en faire largeſſe, &, comme dit l'Italien, *a far dei Zecchini quel ch'altri fanno de' lupini.* Si Crates le Thebain jetta les ſiens dans la mer, comme peut-eſtre on le luy fit accroire, il fit ſelon moi vne action qui ne doit jamais eſtre imitée. L'importance eſt de les bien diſtribuer, & de s'en défaire avec vne liberalité accompagnée de jugement. L'on prend bien garde dans l'Oeconomie, ſelon la penſée d'vn ancien, à ne faire ſortir le fumier d'vne cour que pour le mettre en lieu où il puiſſe eſtre vtile; à plus forte raiſon doit-on avoir égard dans la diſpenſation de ce qui eſt bien plus precieux, à la faire toûjours avec diſcretion.

Il ne faut donc pas vous imaginer davantage que les biens de Fortune ſoient ſi fort à mépriſer, ou meſme à rejetter, que l'auſterité de quelques Philoſophes l'a voulu faire croire. Ils ont beau les nommer le bagage importun des vertueux, *impedimenta virtutis;* ou plus ſalement encore aprés Diogene, *vomitus Fortunæ,* ce que je n'oſerois traduire en noſtre langue; ils n'en ſeront pas creus, paroiſſant trop de ſens reprouvé dans toutes leurs invectives. La moderation de Sainct Auguſtin me ſemble bien plus judicieuſe, lors que parlant de la Fortune & de ce qui en dépend, au troiſiéme livre contre les Academiciens il conclud en ces termes: *Semper fuit ſententia mea, ſapienti jam homini nihil opus eſſe: vt autem ſapiens fiat, plurimùm neceſſariam eſſe Fortunam.* Mais il eſt beſoin d'vſer ici de quelques precautions, parce qu'il n'y a point de bien qui ne ſoit recherché avec avidité de tout le monde, *omnia bonum appetunt,* & parce que de ſa nature il aime à ſe répandre & à ſe communiquer, *eſt ſui diffuſivum.* En effect, celuy principalement dont nous parlons eſt de cette condition, à cauſe, ce ſemble, que la monnoie comme ronde ne demande qu'à rouler d'vne main en l'autre, outre qu'elle peut apprehender la roüille ſi elle ne bougeoit d'vn lieu. Nous devons donc avoir égard tant à l'acquiſition du bien, afin que nous ne ſoions pas de ceux qui le diffament, *qui pecuniam conſpurcant, quæ ſic in quoſdam quomodo denarius in cloacam cadit;* qu'à ſa diſtribution, faiſant en ſorte que ſon iſſuë de nos mains ne ſoit pas moins honneſte & raiſonnable que ſon entrée. Si nous ne ſommes ſoigneux d'obſerver cela avec exactitude, nous reconnoiſtrons bien-toſt qu'il n'y a pas moins d'inconvenient à poſſeder de grandes finances, qu'à n'en point avoir,

Sen.

Florid.

Tam malum eſt habere nummos, non habere quàm malum eſt.

Certes elles ſont parfois ſi mal tenuës, & de ſi mauvaiſe main, qu'il

y auroit lieu de les confisquer avec quelque sorte de justice; & le souhait d'vn de mes amis ne me semble pas extravagant en tout sens, qu'on peust jetter des Devolus sur les richesses de ceux qui ne sçavent pas s'en prevaloir. Quelle malediction inconcevable d'estre en disette au milieu des thresors? *genus egestatis gravissimum*, dit Seneque, *in divitiis inopia*. Il soustient ailleurs pour cela que l'avarice est la plus grande & la plus fascheuse de toutes les pauvretez, *quæ est maxima egestas? avaritia.* Mais quelle miserable phrenesie, pour parler avec Iuvenal, de mener vne vie chetifve & necessiteuse pour paroistre riche en mourant? Ep. 74.

Vt locuples moriaris egenti vivere fato? Sat. 14.

I'avouë que l'on ne sçauroit s'estonner assez d'vn si prodigieux aveuglement.

Cependant il est difficile d'accorder ces beaux sentimens, qui veulent qu'on jouïsse & qu'on se prevale des biens que l'on possede; avec vne opinion directement opposée, qui ordonne d'estre pauvres mesme parmi les richesses, *magnus ille qui in divitiis pauper est;* & qui nous propose les plus grands hommes de l'antiquité, qui dans vne extréme affluance de tous biens, avoient des jours choisis exprés pour s'exercer par vne imaginaire pauvreté à tout ce que la veritable pouvoit avoir de plus dur & de plus insupportable. La Volupté dont Epicure faisoit des leçons à tout le genre humain, ne l'empeschoit pas, non plus que les autres, d'avoir de ces jours d'abstinence: *Certos habebat dies ille magister voluptatis Epicurus, quibus malignè famem extingueret.* Vous direz peut-estre qu'il estoit bien aisé à Seneque qui rapporte tout ceci, & à ses semblables s'il en a eu, de prescher sur la vendange de la sorte, ou de philosopher touchant la pauvreté sur vn fonds de huit cens mille livres de revenu qu'il possedoit. Ie vous réponds qu'il n'a gueres eu son pareil en toutes façons, & que le Gulistan qui n'estoit pas si bien fondé que luy parmi les Perses, quoiqu'ils ne l'estiment pas moins dans sa Morale, ne laisse pas d'enseigner que Dieu aime les riches qui vivent en pauvres, & les pauvres qui vivent en riches, c'est à dire à l'égard de ceux-ci, qui ont vne pauvreté gaie, preferable mille fois à vne richesse chagrine. Cela est si vrai, qu'il n'y a point de bien qui puisse donner vne solide satisfaction, si l'on n'a preparé son esprit à le perdre, *Nullum bonum juvat habentem, nisi ad cujus amissionem præparatus est animus.* D'ailleurs, comme Boëce l'a subtilement observé, les richesses ne sont biens à ceux qui les possedent que quand ils ne les possedent plus; tant il est constant que tout nostre bonheur en cela, consiste à estre pauvre & riche tout ensemble. Sen. ep. 18. & 20. Sen. ep. 4.

Ie prevoi vne grande repugnance dans vostre esprit, à souffrir qu'on donne de si grands avantages à vne chose telle que la pauvreté; nommée par les Italiens vne demie maladie, *Sanità senza danari, mezza malatia;* Estant sans doute bien plus aisé de la rendre

recommendable par des discours sophistiques, que de l'endurer. Mais soit que j'aie plus avancé dans la science qui apprend à mépriser les richesses, que dans celle qui monstre à en acquerir; soit que je sois d'vn temperament à ne pouvoir aimer ceux qui me fuient, ce qui me fait haïr ces mesmes richesses parce qu'elles ont tousjours évité ma compagnie; je vous declare sincerement encore vn coup, que je serai toute ma vie plus content de me voir dans vne pauvreté tranquille, que dans des biens inseparables de l'inquietude, comme ils le sont presque tous. Ce n'est pas que, sans donner dans l'heresie de Guillaume de Sainct Amour, je ne tienne beaucoup de mendicitez honteuses, & à fuïr. Ie sçai bien que Platon a chassé les Gueux de sa Republique, & que les Chinois en Levant, ni les Hurons au Couchant, n'en souffrent point parmi eux, ne pouvant comprendre qu'il y en puisse avoir en France. Mais l'on doit faire grande difference entre vne chose violente, comme l'est l'extréme indigence, & la pauvreté volontaire d'vn honneste homme, si le mot de Philosophe vous déplaist. En effect, la Nature demande si peu de chose pour estre satisfaite, & ses desirs, que nous distinguons des autres en les nommant naturels, sont si limitez, qu'vn sage se contente presque de rien,

Quod vult habet, qui velle quod satis est potest;

Au lieu qu'vn homme d'esprit dereglé n'est jamais content. La pauvreté Philosophique me paroist vne Ithaque, qui pour estre rude & sterile ne laisse pas de produire des Vlysses. Et comme ce prudent Insulaire la prefera à toute autre demeure; que les Scythes ont plus fait d'estat de leurs deserts que des plus belles contrées de la Grece; & que les Groenlandois encore aujourd'huy méprisent ce que l'Europe a de mieux cultivé, pour vivre dans vne indigence apparente sous le plus aspre & le plus fascheux Ciel du Monde: Ceux aussi qui sont nais dans vne condition mediocre, ou mesme dans la pauvreté dont nous parlons, s'y plaisent si fort aiant l'esprit bien fait, & y vivent si doucement, qu'ils seroient bien faschez d'avoir esté autrement traittez par ce qu'on nomme Fortune. Et de verité, selon qu'Epictete le prononce excellemment dans Stobée, il est bien plus avantageux de coucher sous vn petit couvert dans vn lict estroit avec santé, que dans vn grand & magnifique estant malade de l'vne ou de l'autre partie qui nous composent. Ie pourois vous prouver cela par l'exemple de quelques-vns de ce siecle, & mesme de ma connoissance; mais parce que je m'abstiens volontiers de telles particularitez, j'aime mieux vous faire souvenir de ce vieillard rustique d'auprés de Tarente, qui pour n'avoir qu'vn petit champ assez infertile, & tel que le Poëte nous le represente, ne laissoit pas de vivre le plus commodement du monde,

Regum æquabat opes animis; Virg. 4. Georg.

& n'eust pas voulu changer sa façon de couler les années paisiblement, avec celle du plus opulent des Romains. Aussi sçavons-nous que ces Dompteurs de toutes les nations venuës à leur connoissance, faisoient tant de cas d'vne honneste pauvreté parmi leurs plus grandes richesses, qu'ils conserverent le plus long-temps qu'ils pûrent la petite chaumiere de Romulus à l'exemple des Atheniens qui entretinrent de mesme au milieu de leur Areopage vne autre semblable maison, pour faire paroistre combien ils estimoient l'ancienne frugalité. L'Apologue des Gruës qui comme peu chargées se sauverent des Chasseurs, ce que ne purent faire ni l'Oison, ni le Canard, à cause de leur pesanteur, nous instruit de l'avantage ordinaire de ceux qui sont moins gorgez de biens que les autres;

---- dolia nudi
Non ardent Cynici;

& pour dire quelque chose de plus, je vous maintiens que sans exaggerer les miseres qui accompagnent indispensablement les richesses, la pauvreté considerée toute seule & separément, a des prerogatives qui la peuvent faire rechercher. Le Ciel a toûjours répandu ses graces sur les Pauvres, *fictilibus fuerunt Dii faciles*. Vn homme pauvre a le privilege des choses sacrées,

Res est sacra miser,

dit l'ancienne epigramme qu'on attribuë à Seneque. Et l'on ne sçauroit nier que l'indigence n'excuse ou ne modifie presque tous les crimes,

Quisquis peccat inops minor est reus; Petron. Arb.

sans entrer dans la profanation de celuy qui veut que Iupiter ne Iuven. fasse que se rire d'vn pauvre qui méprise sa foudre.

Répondons ici à ceux qui ne trouvent rien de difficile à supporter dans la pauvreté, aprés l'avoir bien examinée en tout sens, que la perte des amis dont elle est cause qu'on se void abandonné; parce que ne pouvant vivre sans la douce conversation de ces amis, ils croient que la mort est preferable à vne vie qui a perdu avec eux ce qui augmente nos plaisirs, & qui diminuë nos plus sensibles fâcheries. I'avouë que cette sorte d'amis semblables aux mousches, & que le mauvais temps des adversitez fait disparoistre, a toûjours esté la plus commune; mais je nie que leur perte puisse estre prise pour vne si grande disgrace qu'on la fait, & je soustiens mesme

qu'elle doit estre plûtost reputée vn gain, qu'autrement. Vn veritable ami, ou toute la Morale est fausse, n'est pas si aisé à effaroucher, & celuy que la pauvreté écarte si aisément, ne merita jamais vn si beau nom. Nous devons donc plûtost nous imputer de nous estre mépris, & d'avoir fait vn mauvais choix d'amis s'ils en vsent de la façon, que d'accuser la Pauvreté de dissoudre des amitiez qu'elle seroit plûtost capable de cimenter, & dont elle se contente d'estre la vraie pierre de touche pour les bien distinguer. Ce ne sont pas des amis qui s'approchent de nous seulement à cause qu'ils nous voient accommodez, ce sont des lasches, des fourbes, & souvent des importuns, *Qui ad nos quemadmodum ad lacum concurrunt, quem qui exhauriunt, & turbant.* Il y auroit plus dequoi s'estonner d'eux, s'ils s'arrestoient davantage auprés de nous lors qu'ils nous sentent reduits au sec.

Sen. ep. 36.

Mais qu'ils fassent, & leurs semblables, tant de cas des richesses qu'ils voudront, qu'ils nomment l'or vn remede catholique ou propre à tout, *panchrestum medicamentum*, comme fait l'Orateur Romain; je me croirai toûjours plus favorablement traitté qu'eux de la Fortune, si je suis content de ce peu qu'elle m'a donné; *cui cum paupertate bene convenit, dives est;* Et si je considere avec attention que je ne puis mourir plus nud, que je l'estois en venant au monde. Car aprés tout, les biens qu'ils prisent tant sont parfois plus penibles encore dans leur possession, que dans leur acquisition, *majore tormento pecunia possidetur, quàm quæritur;* ou comme le prononçoit Epicure, *multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio.* Ces biens ne peuvent estre que la base de leur statuë, qui ne deivent pas plus grande, quoiqu'elle paroisse de plus loin par l'élevation de son piedestal. A-t-on veû jamais personne (quoiqu'en ait dit tantost Sainct Augustin) acquerir par leur moien vne meilleure trempe d'esprit en quelque siecle que ç'ait esté? Varron asseure le contraire du sien, & de tous ceux dont il avoit pû prendre quelque connoissance,

Cic. 1. in Verr.

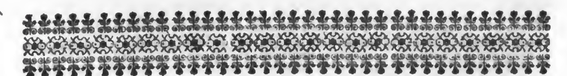
Epig. vet.

Non animis demunt curas ac relligiones
Persarum montes, non atria diviti' Crassi.

Et je veux vous rapporter vne historiette que m'apprit autrefois Pierius dans son Traitté du malheur qui suit ordinairement les hommes de lettres, pour vous prouver que ces derniers temps ne sont pas differens en cela des precedens. Le sien n'avoit pas de plus sçavant homme qu'vn Esclavon qu'il nomme, à qui il prit fantaisie d'amasser cinq cens escus d'or. Ce luy fut vn thresor qu'il voulut coudre luy mesme dans son pourpoint, ne desirant pas que personne en prist connoissance. La crainte neantmoins que le contraire arrivast le rendit si miserable, qu'il n'osoit plus frequenter personne. Et sa disgrace fut telle, que cette apprehension le faisant

Trypho Dalmata.

aller de ville en ville pour mieux couvrir ce qu'il desiroit tenir si secret, on le déroba enfin, & il en mourut d'ennuy. C'est ainsi que cette sorte de bien est plus capable de pervertir l'esprit, que de le rectifier ou rendre meilleur. Ie sçai assez qu'il se trouve beaucoup de gens qui conservent bien mieux que luy leurs thresors ; mais tant y a que d'vne façon ou d'autre l'inquietude & la distraction que donnent les Finances embarassent ordinairement si fort, qu'elles congedient presque toûjours des ames les mieux faites toute autre meilleure pensée. Le mot de Finances dont je viens de me servir, quoiqu'il se dise plus des deniers du public, que de ceux des particuliers, sera cause que je vous communiquerai, devant que de finir ma lettre, la pensée d'vn homme de ma connoissance. Il croit que comme les femmes ne peuvent estre bien gardées que par des Eunuques, les Finances d'vn Estat ne sçauroient aussi estre bien & seurement maniées que par ceux qui sont dans l'impuissance d'en profiter. Ie vous pourrois dire à l'oreille comme il pretend que cela se puisse pratiquer, mais je ne suis pas resolu de le confier à ce papier.



DE LA CONNOISSANCE DES CHOSES DIVINES.

LETTRE CL.

MONSIEVR,

Si Dieu avoit voulu que nous sceussions mille choses qui causent aujourd'huy de si violentes contestations, tenez pour asseuré qu'il nous les auroit revelées. Cependant vous observerez qu'il est bien plus aisé sur de telles matieres d'attaquer que de defendre, & de destruire que d'edifier ; à cause que ce qui concerne la Religion, & le culte Divin, a presque toûjours je ne sçai quoi qui excede la capacité de l'entendement humain. Vouloir comprendre les choses de cette nature, & en rendre vn compte aussi exact que l'on peut faire des physiques, des morales, ou des mathematiques, c'est proprement s'opiniastrer à presser l'eau avec la main pour la mieux prendre & pour s'en prevaloir. Il faut parfois s'écarter du sens literal des livres qui reglent nostre creance, pour suivre le mystique ; & souvent l'allegorique, ou l'analogique, le metaphorique, le moral, ou l'enigma-

tique, doivent estre appellez au secours de la lettre. La docilité & la soûmission d'esprit se démeslent mieux de tout cela, qu'vne sotte presomption d'en comprendre mieux le fin que personne, ce qui fait d'ordinaire les plus grandes heresies. Reconnoissons ingenuement nostre foiblesse, & avoüons avec humilité qu'il n'y a que Dieu qui nous puisse rendre sçavans, comme il n'y a que luy qui ait vne pure & veritable essence accompagnée d'vne science parfaite. C'est ce que l'inscription du temple de Delphes, Εἶ, enseignoit mesme aux Payens; & c'est estre ridicule de presumer quelque chose là-dessus de ses propres forces. Tout ce que nous pouvons humainement faire, c'est d'ebaucher dans nostre ame quelque figure imparfaite de la Divinité, soit par attribution en luy donnant des qualitez & des perfections, comme les Peintres font des couleurs à ce qu'ils veulent representer, soit par abstraction, en luy ostant ce que nous ne jugeons pas luy convenir, à la façon des Sculpteurs qui retranchent toûjours du marbre jusques à ce qu'ils y aient trouvé la statuë qu'ils se sont imaginée. Mais helas, que nos fantaisies sont d'elles mesmes extravagantes quand elles se rendent metaphysiques? Ie lisois il y a peu, que ceux de l'Isle de Sainct Laurens reconnoissant vn Dieu auteur de toute sorte de biens, establissent à l'opposite vn Diable qu'ils croient le principe du mal, & lequel ils craignent beaucoup plus qu'ils n'aiment le premier. Cela est cause que dans la distribution de ce qu'ils luy sacrifient, & en toute autre occasion, ils font toûjours passer le Diable devant Dieu, n'apprehendant rien de celuy-ci, & ne songeant qu'à flater ou appaiser l'autre. Les Perses dans la Relation d'Olearius font les Diables si corporels, qu'ils asseurent que leur grand Aly en tailla vn en pieces. La Theologie qu'ils suivent leur apprend encore que comme les Anges peuvent pecher, les Diables se convertissent aussi parfois, témoin celuy qui se fit de la religion de Mahomet. Or ce n'est pas seulement dans celle de cet Imposteur qu'on remarque de semblables extravagances, le livre de Theodoret *hæreticarum fabularum* fait bien voir qu'il s'en rencontre par tout, & que le Sanctuaire mesme n'en est pas toûjours exempt. Mais comme les choses sont meslées, n'y aiant rien de si pur au monde, ou de si éloigné de toute mixtion, qu'on n'y puisse reconnoistre quelque estincelle de bonté parmi la plus grande malice; l'Alcoran mesme vous expliquera à sa façon, & avec ses manieres de parler figurées comme le sont toutes les langues Orientales, l'inexprimable estenduë, & l'impenetrable profondeur de la Divinité. Vous y lirez que si tous les arbres qui sont sur la terre estoient autant de plumes, & que la Mer ne fust que de l'ancre, propre & destinée à écrire les seules merveilles de Dieu, ces choses n'y suffiroient pas, & elles se trouveroient consumées devant que de finir vne si grande entreprise.

Flacourt.

Quoiqu'il en soit, Dieu dans sa toute-puissance, & dans ses au-

tres incomprehensibles attributs, est vn Soleil si lumineux, qu'il ne peut estre envisagé ni bien reconnu par des yeux imbecilles comme les nostres, que l'excés de cette lumiere aveugle plûtost qu'elle n'éblouït. N'est-ce point encore que comme les corps simples, tels que nous concevons le Ciel, & le feu Elementaire, nous sont invisibles à cause de leur trop grande tenuité ou simplicité; Dieu qui est la pureté & la simplicité mesme, devient comme tel imperceptible à nostre Entendement. Ou, ne nous arriveroit-il point là dessus ce que nous éprouvons lors qu'on approche jusques sur nos yeux des objects que cette trop grande proximité empesche de reconnoistre? Car Dieu se trouvant intimement par tout, selon son immensité & son infinité dont il remplit toutes choses, devient possible moins perceptible à nos ames, pour leur estre trop present; outre qu'elles ne conçoivent rien immediatement & sans l'intervention des sens, *nihil est in intellectu quod non fuerit priùs in sensu*, ce qui forme vn autre obstacle à nostre connoissance. N'attendons rien par consequent sur ce sujet que de la pure grace du Ciel, qui ne se communique gueres qu'à ceux qui s'humilient devant luy; & qui abandonne au contraire tous les presomptueux. En effect, comme nous éprouvons qu'à mesure qu'vn tonneau se vuide, le vent succede en la place du vin, ou des autres liqueurs qui le remplissoient; à proportion aussi de ce que nous perdons des graces d'enhaut, & au mesme instant qu'elles s'écoulent, la vanité prend leur place dans nos esprits, & en chasse toutes les bonnes habitudes.

Vous vous estonnerez sans doute que je fasse tant le Predicateur, &, qui plus est, que je m'adresse à vous pour debiter mon Sermon. Mais vous m'en avez donné sujet en m'envoiant les écrits pleins d'animosité, que vous avez voulu que je parcourusse, & en me parlant de cette loüable inclination à la pieté dont vostre chere compagne est si fort touchée. En verité, c'est avec beaucoup de raison que l'Eglise nomme son sexe, le sexe devot, & qu'elle prie si precisément, & si distinctement *pro devoto femineo sexu.* Cette pensée jointe à la connoissance que j'ai de vos vertus, & sur tout de vostre equitable justice, font que je dirois volontiers de vous deux, si vostre grande modestie le pouvoit souffrir, ce qu'Ovide a prononcé de Deucalion & de Pyrrha,

Nec illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illâ reverentior vlla Deorum.

Le rapport en est d'autant plus juste, que vous travaillez si heureusement ensemble à la reparation du genre humain. Tant y a que je ne me promets point d'autre succés de ma predication, que celuy qu'elle recevra de vostre disposition à l'entendre favorablement. Ie le dis ainsi à cause de ce que j'ai leû dans le Gulistan que les Perses

eſtiment ſi fort. Il veut que les lieux où ſe font tant de Declamations pour porter à la pieté, ſoient en cela ſemblables aux marchez publics; que ſi l'on va ſans argent à ceux-ci, l'on n'en rapporte rien; & ſi l'on aſſiſte aux meilleurs Sermons du monde ſans la Foi, l'on n'en retire jamais aucun profit. Cependant vous ſçavez le mot de cet ancien, qu'vne Eſtuve, & vne Predication ſont tout-à-fait inutiles ſi elles ne nettoient. Au reſte, ce qui eſt arrivé dans le Cloiſtre dont vous me parlez n'eſt pas fort extraordinaire. De ſemblables diſcordes y ſont comme des tempeſtes qui ſurviennent dans le port, où des vaiſſeaux ſe choquent & ſe briſent, aprés avoir évité les plus furieux orages de la haute mer. Et pour concluſion, ſi vous m'avez trouvé vn peu plus diffus que je n'ai accouſtumé de l'eſtre ſur de ſemblables matieres, ſouvenez-vous qu'elles demandent parfois de nous quelque choſe au delà d'vn reſpectueux ſilence, & que Dieu qui s'eſt contenté de la dixiéme partie de nos biens, veut que nous luy donnions la ſeptiéme de noſtre temps. I'ai leû neantmoins dans la Relation de Mandeſlo, que les habitans de l'Iſle Formoſe proche de la Chine n'avoient ni Feſtes, ni jour de ſabat ou de repos. Si les Holandois qui la tiennent preſentement y ont apporté du changement en beaucoup d'endroits, ce n'a pas eſté encore aux montagnes, qu'ils n'ont pû juſques ici ſubjuguer; & où les femmes ſeules ſe meſlent de ce qui concerne le culte divin, pouvant eſtre d'autant mieux nommées Preſtreſſes, que ce ſont les plus âgées d'entre elles qui vaquent à cela.

Ariſton dans Plutarque.



PROSE

PROSE CHAGRINE

DIVISÉE EN TROIS PARTIES.



PROSE CHAGRINE.

PREMIERE PARTIE.



JE ne sçaurois m'estonner qu'il se trouve tant de personnes naturellement portées à la solitude, & qui s'y plaisent encore plus que nos Sangliers, ou que nos Merles, s'il est vrai que ces deux animaux doivent leur nom à la vie solitaire. Orphée preferant le silence des bois au bruit des villes, & la compagnie des bestes sauvages à celle des hommes; fut sans doute porté d'vne humeur que je ne puis desapprouver dans celle où je suis. En effect, le chagrin qui me possede presentement, m'envoie au cerveau des fumées si contraires à toute conversation, que pour aucunement les dissiper, nonobstant leur agrément qui me flatte, ou pour en quelque façon les évaporer au cas que leur charme soit si dangereux qu'on le dit, il faut que je m'en décharge sur ce papier. Pourquoi non? Le loisir que la Cour me donne presentement, me fournit assez de temps pour cela, & il me semble mesmes favoriser mon dessein. Ce sera vn *à parte* du personnage que j'y jouë. Et les Soliloques de Sainct Augustin ne souffriront pas qu'on puisse nommer cet entretien particulier vne pure extravagance. D'ailleurs l'âge avancé qui m'a mis insensiblement dans le port, m'empesche de craindre des tempestes que j'eusse autrefois apprehendées: La vieillesse de l'Aigle vaut bien la jeunesse des Alouëttes, ἀετῦ γῆρας κορύδου νεότης: Et peut-estre que nostre caducité aura quelque chose de celle du raisin, dont les plus doux grains paroissent souvent les plus ridez. En tout cas les dégousts de la vie, dont je veux m'entretenir, ont leurs charmes aussi bien que les satisfactions qui leur sont opposées. La diversité des esprits, que donne le temperament, fait que les vns trouvent leur joie dans ce qui cause l'affliction à d'autres; de sorte qu'il n'y a pas moins de differentes sortes d'ennuis, & de plaisirs, qu'il y a de diverses sortes d'inclinations, & de raisonnemens. Cela vient sans doute de ce que nous ne connoissons pas assez la nature des biens, ni des maux; & de ce que la Fortune qui les distribue, non contente d'estre aveugle, communique

Nic. Chon. in Al. Com. Man. filiò

cette infirmité à ceux à qui elle veut les donner. Tantale le plus heureux des hommes ne pût jamais compatir avec sa felicité. Le cœur qu'elle remplit, à ce que porte vn proverbe Arabique, devient dur, & se rend insupportable à luy-mesme. Et les grands contentemens n'ont pas moins tué de personnes, que les grands ennuis. Si le Poëte Philistion meurt de rire, le chagrin en a suffoqué d'autres. Et quand cette derniere passion nous maîtrise, si nous n'avons de veritables sujets de tristesse & de plainte, nous nous en faisons d'imaginaires. Vn autre Poëte atrabilaire nommé Pisandre ne fut malheureux, que dans la crainte de rencontrer son ame comme vn spectre, se figurant que depuis quelque temps elle l'avoit expressément abandonné pour le surprendre. Tant il est vrai que la naissance donne la gaieté, ou la melancholie; & que l'vne estant aussi naturelle que l'autre, l'on peut dire qu'en quelque sorte elles ont toutes deux des entretiens qui divertissent, & où l'on prend du plaisir. Ie sçai bien qu'vne personne enjoüée n'acquiescera pas aisément à ce sentimenr. Mais en recompense vne autre qui sera chagrine n'aura pas moins d'aversion pour tout ce qui est capable de réjouïr la premiere. Il faut donc que chacun en vse à sa mode, & pour moi je suis resolu de suivre mon genie, m'accommodant à l'humeur sombre qui me domine, sans Dieu merci, qu'elle me donne beaucoup d'inquietude. Vn ancien plus abbatu d'ennuy que je ne le suis, fit provision d'vn pain, d'vn luth, & d'vne éponge, si nous en croions Nicetas Choniate. Ie n'ai pas besoin de me precautionner si fort, ni avec du pain, pour restablir mes forces que je n'ai pas perduës; ni avec le luth, pour recreer & redresser mon ame, qui ne me paroist pas trop en desordre; ni avec l'éponge, mon chagrin ne me faisant point verser de larmes qu'il soit necessaire d'essuier. Ie veux simplement examiner les titres de ce chagrin, & me rendre compte à moi-mesme des raisons que j'ai d'improuver tant de choses qui me penent parfois l'esprit. Il ne se peut faire que ce petit exercice dans vn raisonnement secret, ne me décharge notablement le cœur. En tout cas j'aurai fait assez, quand je me serai satisfait. Nous avons tant de fois travaillé pour le contentement des autres, trouvons ici le nostre, si faire se peut. Et quoique la voie que je veux tenir paroisse vn peu rude, ne laissons pas de la suivre si elle nous conduit où nous voulons aller. Les Perles, ni les Diamans, ne se trouvent pas dans les chemins batus. Il n'y a rien de si commun que de parler en compagnie; mais peu de personnes le sçavent faire à eux-mesmes, *cum aliis, omnium, secum loqui, paucorum est.* Tant y a que ma bigearrerie me fait aimer ici, ce qui est le moins ordinaire.

In Isa. Ang. l. 3.

Pour prendre d'abord vn theme general, n'est-ce pas vne chose estonnante, que la vie s'écoule si miserablement par ceux mesmes qui en font le plus d'estat? Nous la partageons en plusieurs âges, afin de la faire paroistre plus longue; & cependant il n'y a rien de plus court, à le bien prendre, ni de plus negligé. Comment ces grands amateurs de la vie

que nous contemplons tous les jours avec pitié, sçauroient-ils la belle & avantageuse façon d'en vser, si la passant presque toute aux flambeaux λυχνόβιοι, ils monstrent qu'ils ne connoissent pas seulement quand il faut vivre, ni quel est le plus beau temps que la Nature a destiné pour cela? Qui est-ce d'entre nous qui se represente assez, que cette mesme Nature nous a produits en ce Monde comme dans vn champ de Mars, pour y exercer vne guerre continuelle contre tant d'ennemis internes & externes que nous y avons? Dans ce desir commun d'y estre long-temps, où en voions-nous qui se preparent à y éprouver, comme dans vne navigation de long cours, toute sorte de vents differens, & dont beaucoup ne peuvent manquer de nous estre contraires? Tant s'en faut, nous nous écrions au moindre revers de ce qu'on nomme Fortune, & qui n'est rien souvent qu'vne suite necessaire du cours ordinaire du Monde. La moindre adversité nous décontenance du moins, si elle ne nous fait souhaiter la mort, au mesme temps que nous l'apprehendons sans raison, comme les petits enfans font les tenebres sans sçavoir pourquoi. Cependant cette mort si affreuse dans nostre imagination, & que nous nommons le terrible des terribles, n'a rien que de souhaitable si elle termine tous nos maux; & au pis aller elle ne doit estre crainte que religieusement dans sa fin, ou dans ce qui luy est posterieur. Vne mort ne peut estre mauvaise, selon Sainct Augustin, quand elle a esté precedée d'vne bonne vie. D'ailleurs à le bien prendre nous devrions estre tous apprivoisez avec elle, puisque cette vie est vne mort continuelle, & qui se renouvelle tous les jours en nous-mesmes, comme parmi les Elemens la mort du feu est la creation de l'air, & la mort de l'air vne creation d'eau; tout se passant de mesme dans le petit Monde. Nous nous trompons grandement, dit Seneque en plus d'vn lieu, de prendre la mort, dont le seul nom nous effraie si fort, pour vne chose nouvelle; nous mourons tous les jours sans y penser, & si la plus grande partie de ce que nous craignons en cela, est déja passée, *magna pars ejus jam præteriit, quicquid ætatis retro est, mors tenet.* Quoiqu'il en soit, nonobstant toutes nos craintes la pluspart de nous n'entre en connoissance de la vie, qu'en la perdant; de mesme que les Taupes ne voient la lumiere, à ce qu'on dit, qu'en mourant. Et souvent les plus éclairez en apparence, se trouvant au jour qui pour eux ne doit point avoir de lendemain, se troublent à vn poinct qu'on les peut comparer à ces méchans Poëtes, qui aprés avoir composé d'assez bons Actes, finissent tres-mal le dernier.

L. 1. de civ. Dei c. 11.

ep. 1. & 54.

A peine sommes-nous entrez dans l'âge capable de quelque instruction, qu'on nous jette inconsiderément dans l'apprentissage des Arts ou des Sciences, sans discerner ce qui a le plus de rapport à nostre temperament. Et certes le peu de fruit qu'on en retire ordinairement, témoigne bien la faute qui se commet dans ce commencement. Ceux qui ont fait la plus grande provision de ce qu'on nom-

me les belles Lettres, & qui s'en sont engraissez, comme les Cailles d'Ellebore, ou les Estourneaux de Ciguë, sont les premiers à les diffamer, les emploiant mesme à leur condamnation, à la façon des Medecins, qui se servent des poisons, bien qu'ils les reconnoissent tres-dangereux. Que l'on estime tant qu'on voudra toutes les Disciplines, prises pour les sources du sçavoir humain; qu'on respecte les cendres de ceux qui les possedent, jusques au poinct de celuy qui donnoit vne grande somme d'argent pour estre enterré dans le sepulcre de Petrarque, si l'Evesque de Padouë ne l'eust empesché; & que l'on nomme ensuite avec les Arabes, l'Academie des Sçavans vne des prairies du Paradis: Pour moi je remarque tous les jours tant de fous lettrez, & cette *stultitia literata* me paroist si importune par tout, qu'elle me donne vn dégoust de la science, qui n'est pas vne des moindres causes de mon chagrin. L'on peut voir d'vn œil indifferent des hommes sans lettres; mais il est presque impossible de considerer sans indignation des lettres sans homme. Si l'on accuse mon humeur austere de favoriser l'ignorance, j'avouërai franchement que je prefere en beaucoup de façons vn modeste ignorant, à vn vain & presomptueux sçavant. Ce n'est pas que je ne sçache bien ce qu'on a dit il y a si long-temps, que c'est fort mal remedier aux defauts dont nous parlons, d'avoir recours à l'ignorance; *Iners malorum remedium ignorantia est.* Mais pourquoi accuserons-nous d'vne honteuse ignorance, ceux à qui la Nature a donné vn excellent Sens commun? En tout cas il faut convenir d'vn Iuge pour decider ce different, ni l'ignorant qu'on accuse, ni le demi-sçavant dont je me plains n'en devant pas estre creus. Car encore que les Musiciens seuls doivent juger de la Musique, & les Grammairiens de la Grammaire, ce qui obligeoit le grand Iurisconsulte Scevola à renvoier presque toûjours aux experts ceux qui prenoient son avis, *ad Furium & Casellium prædiatores, cùm de jure prædiatorio consuleretur;* il n'en est pas de mesme de l'ignorance, dont il n'y a que le veritable sçavant qui puisse prononcer, parce qu'il est seul capable de la bien reconnoistre. Et où est-ce nous renvoier, que de nous remettre à vn arbitre si difficile à trouver? Ie me veux souvenir ici en faveur de l'ignorance, d'vn conte que ce Petrarque dont je viens de parler fait de luy-mesme dans vne de ses Epistres Latines. Il avouë qu'il pensa se desesperer, voiant que plus il estudioit, plus il reconnoissoit evidemment son ignorance. Mais il adjoûte qu'vn bon homme qui l'aimoit tendrement luy remit l'esprit là-dessus, l'asseurant que comme il ne sçavoit rien lors qu'il pensoit estre sçavant, il devoit prendre son inquietude presente pour vn signe evident & certain qu'il le devenoit, puisqu'il commençoit à s'appercevoir de son ignorance.

Cic. orat. pro Balbo.

Rer. Senil. l. 15. ep. 6.

Si le mépris des Lettres telles que nous les representons doit recevoir quelque restriction, c'est sans doute en faveur de cette belle Philosophie, qui captive tant d'esprits, & sur tout ceux de la plus haute

classe. Cependant que se peut-on promettre d'vne profession où tout est si incertain & si confus, qu'il n'y a point d'hommes qui s'accordent moins que les Philosophes, ni qui soient plus inappointables. C'est ce qui rendit si ridicule le Proconsul, qui les fit tous assembler dans Athenes, se promettant de les reünir. Et certes les Idées de Platon, l'Entelechie d'Aristote, les Nombres avec la Metempsychose de Pythagore, sont toutes viandes bien creuses. Les Atomes & les Images de Democrite ne répondent gueres à la reputation d'vn homme dont Hippocrate a fait tant d'estat, de sorte que le sçavant Cotta les trouvoit plus dignes de l'air de Thrace, & de celuy d'vne ville aussi diffamée qu'estoit Abdere la patrie de ce grand Rieur, que de son esprit & de son nom. Qui peut souffrir les Paradoxes des Stoïciens, plus bigearres que toutes les Fables des Poëtes, & plus extravagans que tous les delires d'vn febricitant? Certes ces Philosophes ont bien merité la raillerie où les expose Martianus Capella au second livre de sa Philologie, & ce n'est pas sans sujet qu'il dit d'eux & de leurs semblables, *multúsque præterea palliatorum populus studiis discrepantibus dissonabat*. Ceux de ce temps n'ont gueres degeneré pour ce regard, & l'on peut prononcer sans mécompte de la pluspart de nos Novateurs, la mesme chose qu'Aristote impute à d'autres au dernier chapitre du premier livre de sa Metaphysique, qu'ils ont voulu faire des belles Mathematiques vne fort laide & fort mauvaise Philosophie. Car comme il adjouste si bien à la fin du second livre, les evidences & les certitudes de la Mathematique ne doivent estre exigées qu'aux choses qui sont dépoüillées de toute matiere: C'est pourquoi ceux qui veulent estre trop Mathematiciens dans la Physique, prennent vn tres-mauvais chemin & qui n'est pas naturel, *non est naturalis modus*, adjouste-t-il, *tota enim natura fortè habet materiam*.

Cic. 1. de leg.

1. de nat. Deor.

c. vlt.

Mais peut-estre que la Morale, comme aiant esté mieux traittée, se trouve capable de nous donner plus de satisfaction. Tant s'en faut, cette partie la plus importante de toute la Philosophie, & que Socrate avec plusieurs de ses successeurs, aussi bien que les Esseens parmi les Hebreux, ont preferée à toutes les autres qu'ils faisoient profession de mépriser, est aujourd'huy si l'on y prend garde, la moins reglée de toutes, & celle qui excite les plus aigres contestations, & les plus violentes disputes. Le vice & la vertu ne sont presque plus reconnoissables, & les cas de conscience ont parfois tellement sophistiqué le bien & le mal, qu'il est tres-difficile de les discerner. Nos déguisemens d'ailleurs sont la principale cause de ce que nous y sommes si souvent trompez. *Multis enim simulationum involucris tegitur, & quasi velis quibusdam obtenditur vniuscujusque natura: frons, oculi, vultus, sæpe mentiuntur; oratio verò sæpissime.* Iamais Ciceron n'eut tant de sujet de prononcer cela de son siecle, que nous pouvons l'asseurer du nostre. Ie ne veux pas neantmoins me mesler ici de le corriger, *nolo medicinam moribus facere*, pour vser des termes de Tertullien; j'aime

Philo l. quòd omnis probus sit liber.

ep. 1. ad Qu. fratrem.

mieux me faire vne leçon à moi-mesme, & me donner vne mortification particuliere sur le genre de vie que je mene; aprés avoir protesté en general, que je trouve tous les jours moins estrange l'opinion de ceux qui faisoient les mauvais Demons auteurs de ce Monde, veu ce qui s'y pratique. Quand je me considere pourtant parler de la sorte, il me semble de voir ces Medecins pasles & fort mal constituez de leur personne, qui ne laissent pas de vouloir restablir la santé des autres, sans se la procurer. Il faut l'avouër à ma propre confusion, j'ai bien mal fait mon profit du precepte de Seneque, qui veut que nous n'aions pas moins d'égard à faire élection d'vn lieu propre aux bonnes mœurs, que d'vn qui contribuë à la bonne disposition du corps, *non tantùm corpori, sed etiam moribus salubrem locum eligere.* Celuy où je me sens est tel, que d'y rencontrer vn homme veritablement vertueux, ce n'est pas vne moindre merveille, que de trouver vne source d'eau douce, comme l'on fait parfois, au milieu de la Mer. Oserois-je dire de ce mesme lieu, ce que Clenard tout Ecclesiastique qu'il estoit, a osé proferer de la plus saincte, aussi bien que de la plus celebre ville du Monde, il n'y est pas permis d'estre ce que l'on voudroit bien,

Omnia cùm liceant, non licet esse probum.

Pythagore m'avoit appris de ne porter jamais d'anneau estroit, & je me voi dans vne contrainte de vie tout-à-fait opposée à la liberté de mon genie. Mais n'est-ce point ce mesme genie qui me persecute, & qui me fait battre à la perche, comme ces oiseaux qui n'y peuvent durer par trop d'impatience? Souvent nous n'avons point de plus grand adversaire que nous mesmes, lors que selon le proverbe Arabe, nostre ennemi est entre nos deux costez. La mesme langue en a vn autre, qui porte qu'vn homme est bien-heureux, qui se sauve de sa propre malice. Si je suis de la sorte l'artisan de mon propre malheur, & si tel qu'vn Promethée mon chagrin est l'Aigle qui me ronge les entrailles, où trouverai-je vn Hercule qui m'en delivre? Ma raison devroit me rendre ce bon office, mais j'attends tout de la Grace d'en haut, & je ne considere rien cependant de plus mal plaisant que le mépris qu'on fait de ce qui est digne de toute sorte de respect. Ie ne m'en veux point autrement expliquer que par cette naïve declaration, qu'Alexandre ni Pompée n'ont paru, selon moi, nulle part si grands, que celuy-ci à la porte de Posidonius, & le premier auprés du tonneau de Diogene.

L'on pourroit prendre ceci pour estre vn peu trop à l'avantage de la Philosophie, veu mes discours precedens. Mais de quelle bigearrerie n'est point capable l'humeur chagrine où je suis? Quoiqu'il en soit, le peu d'estime où vivent les hommes de vertu, ne les touche sans doute pas tant, que la distribution qu'ils voient faire
Plin. l. de la gloire à ceux qui la meritent le moins, & qu'vne nuict ora-
19. c. 3. geuse a fait paroistre élevez comme des potirons à la faveur du Tonnerre,

nerre. Les veritables vertueux ne s'en scandalisent pas sur leur simple interest, ils sont trop humbles, & ils sçavent trop bien que le plus bas de tous les Temples de Rome, fut celuy de l'Honneur & de la Vertu, Marius qui le fit bastir, l'aiant tenu dans cette bassesse, non pas tant pour contenter les Augures, comme on le dit communement, que pour faire vne leçon d'humilité à ceux qui pretendoient d'y entrer. Ces mesmes vertueux n'ignorent pas aussi, qu'on met par des raisons d'Architecture les pieces qui sont le moins achevées & les plus grossieres, au plus haut d'vn bastiment. Ils contemplent dans le grand Monde, le Soleil au dessous de Saturne, & dans le petit, le poulmon au dessus du cœur. Ils voient tous les jours la fumée qui s'éleve, le feu clair & agreable demeurant en bas. Et ils considerent avec instruction vn cadavre puant qui flotte sur l'eau, au mesme tems que les Conques où se trouvent les Perles du plus haut prix, demeurent au fond de la Mer. Mais leur modestie n'empesche pas que d'autres ne remarquent avec indignation, l'injuste partage de l'estime, qui n'est plus que pour ceux qui prevalent dans l'art de cabaler. N'est-ce pas vne chose honteuse que cet art regne aujourd'huy dans toute sorte de professions; & que celles mesme qui témoignent le plus d'integrité, & qui en font leçon aux autres, soient souvent sujettes aux cabales comme les autres. Ie tombe d'accord que la réputation ou la belle renommée n'est ordinairement que du vent.

Quid tibi si calida prosit laudere Siene? Ovid. 1. de Pont. el. 6.
Aut vbi Taprobanen Indica tangit aqua?
Altiùs ire libet, si te distantia longè
Pleiadum laudent signa, quid inde feres?

Que nous serviront dans peu de jours les plus grands eloges, lors que nous ne serons plus, & que nous aurons perdu toute sorte de sentiment? Si est-ce que ce vent delicat & parfumé a de merveilleux agrémens, outre que pour petit qu'il soit, il ne laisse pas de faire moudre fort vtilement à beaucoup de personnes leurs moulins. Et quoique le mot de Sainct Augustin, *stulto homini placet, qui sibi placet*, aille directement contre le grand desir de paroistre, qui porte le titre d'ambition; il est pourtant de l'equité que l'estime accompagne le merite, & que *chi semina virtu, fama raccoglia.* En effect les plus retenus peuvent sans faillir recueillir la gloire de leurs belles actions; & il faut qu'ils se souviennent quelques moderez qu'ils soient en cela, que le precepte Delphique de se connoistre soi-mesme, ne va pas moins à sçavoir faire valoir son talent, qu'à bien remarquer son foible, si Ciceron n'a pas voulu tromper son frere Quintus. Car je L. 3. ep. 6. ne fais point d'instance ici sur ces grands Genies, que la jalousie du poinct d'honneur a portez parfois à faire de si estranges équippées. Hercule pouvoit si peu souffrir de competiteur là-dessus, qu'il voulut tuer Telamon le voiant entrer devant luy dans Troie, quand ils Apollod. l. 2. de Deor. orig. la conquirent sur Laomedon; si le prudent Telamon ne l'eust ap-

paisé, en ramassant des pierres, qu'il luy protesta de vouloir emploier à luy eriger vn Autel, comme au plus excellent Vainqueur de la terre, *Herculi Callinico*. Cette humeur jalouse a mesme eu lieu où il n'estoit question que de la reputation des amis. Parmenion ruina en faveur de son Prince, tous les Temples consacrez à Iason, afin qu'il n'y eust point de Grec dont le nom fust plus celebre par tout le Levant, que celuy d'Alexandre.

Iustin. lib. 42.

Or il faut tenir pour constant qu'il n'y a point d'eloge, pour relevé qu'il soit, qui nous puisse tourner à honneur, s'il ne nous est attribué par ceux qui en ont. La raison de cela est fondée sur ce que personne n'a le moien de donner ce qu'il n'a pas; & c'est ce qui a fait dire à Plutarque dans ce sens, qu'on void beaucoup de gens qui sont extrémement chiches de loüanges, parce qu'ils croient, qu'il en est comme de l'argent, & qu'autant qu'ils en donnent à vn autre, autant ils s'en ostent à eux-mesmes. Ceux qui sont dans l'abondance de la gloire en vsent tout autrement. Ils la distribuent avec liberalité aux autres, & prennent d'autant plus de plaisir à partager cet encens, qu'ils sçavent bien qu'en parfumant autruy, ils profitent, comme ceux qui encensent, d'vne bonne partie de l'odeur. Cela se doit pratiquer neantmoins avec moderation. Toute sorte de complexions ne sont pas propres à souffrir les parfums, & les meilleures senteurs peuvent entester par l'excés. Clytemnestre est de ce sentiment dans Euripide, quand elle soustient que les plus gens de bien s'offensent des loüanges immoderées, & veulent mesme du mal à ceux qui les leur donnent:

Chap. comme il faut ouïr.

Iphig. in Aul.

Boni enim cùm laudantur aliquo modo,
Oderunt eos qui laudant, si nimium eos laudent.

Gerane Reine des Pygmées convertie en Gruë, les persecute sans cesse, pour avoir esté cause de sa disgrace par leurs cajoleries, qui luy donnerent la vanité d'estre plus belle que Venus, & plus sçavante que Minerve. Encore cette Reine pour petite qu'elle fust pouvoit du moins estre gentille. Mais c'est bien pis quand la laideur & le vice sont preconisez. Les Siciliens dépoüillez de leurs biens par Verres, ce grand desolateur de leur païs, eurent la lascheté d'ordonner vne feste en son nom, appellée *Verrea*, si Ciceron en doit estre creu. Et cette lascheté fut nommée depuis par le Philosophe Demetrius, l'art de se faire riche en peu de temps, quand il prononçoit, *facilem sibi esse ad divitias viam, quo die pœnituisset bonæ mentis.* Voiez dans Lampridius ce qui se pratiqua vn peu aprés: *Cùm adulterum matris Consulem designasset Commodus, vocatus est Pius; cùm occidisset Perennem, appellatus est Felix.* Et lisez dans Ammian Marcellin, comme ce puissant Lampadius estoit si avide de toute sorte de flaterie dans Rome, *vt indignanter admodum sustineret, si etiam cùm spueret non laudaretur.* En recompense les loüanges justes & proportionnées plaisent vniversellement, & non contentes d'agréer, ont mesme la vertu de consoler

Ælian. l. 15. de anim. c. 29.

Sen. præf. l. 4. quæst. nat.

Lib. 27. hist.

vne ame malade dans ses plus grands chagrins. Pourquoi non? S'il y a bien des maladies corporelles qui se guerissent par de certaines paroles. Ie suis redevable de cette induction à Pindare. Or ceux qui louënt de cette bonne sorte ont du moins la consolation, qu'en prisant la vertu qu'ils respectent, ils presentent en mesme temps vne espece d'adoration à Dieu, puisqu'elle est vn don de sa main, & vn effet de sa Grace. Mais qu'il se trouve peu de personnes aujourd'huy, qui aient la moderation que Spartian attribue à Pescennius Niger, asseurant qu'il refusa vn Panegyrique qui luy estoit dedié, sur ce beau pretexte qu'il estoit bien plus à propos de louër Marius, ou Annibal, qui n'estoient plus, que de composer prematurément des Paranymphes pour ceux qui sont encore en vie. Sans doute que cet Empereur avoit l'ame tournée de ce bon costé, qu'il aimoit beaucoup mieux meriter des loüanges que de les recevoir. Si est-ce que d'ordinaire ceux de sa condition se gagnent plus facilement par elles, que par tout autre moien. *Ode 8. Nemea in fine.*

Sæpe Iovem memini cùm jam sua mittere vellet
Fulmina, thure dato sustinuisse manum. *Ovid. 5. Fast.*

C'est avec cet encens dont nous venons de parler qu'on leur arreste ainsi le bras, qu'on les desarme, & qu'on les appaise souvent.

Ie sçai bien que pour les rendre moins faciles en cela, on leur a parfois donné le conseil d'imiter l'aspic, quand il se bouche l'oreille de sa queuë; mais selon moi, ils feroient mieux d'vser de ce remede, contre ce qui est le plus opposé à la loüange. En effect ceux dont nous parlons se trouvent dans vne si haute exaltation, qu'ils ne sçauroient regarder avec assez de mépris des calomniateurs qui sont si fort au dessous d'eux, ni entendre leur indiscrete médisance avec trop d'indifference. *Elephantus non curat culicem;* & l'Aigle dans la supréme region de l'air, laisse croasser en bas les Corbeaux sans s'émouvoir. Vn Payen a prononcé qu'il n'y avoit rien de plus glorieux ni de plus considerable sous le Ciel, qu'vn Prince offensé impunément, & sans qu'il s'en ressente, quelque pouvoir qu'il ait de le faire. Nous pouvons dire Chrestiennement & avec davantage de pieté, qu'il ne peut jamais se rendre plus estimable, qu'en imitant celuy dont il est l'image en terre, qui voulut bien laisser au dessus de sa teste l'insolent placard que les Iuifs y avoient mis en trois langues, pour faire que leur diffamation s'estendist plus loin. Il n'est pas d'ailleurs en la puissance du plus grand Potentat du monde, d'empescher qu'on ne le calomnie; & l'on peut soustenir que le Monarque qui pretend de le pouvoir faire, semble en quelque façon vouloir estre plus que Dieu, de qui les méchans parlent mal assez souvent avec vne impunité du moins apparente. Comment les Souverains s'opposeroient-ils suffisamment à la médisance, quand nous voions que ceux qu'on deifie parfois en public, sont les mesmes qu'on déchire le plus outrageusement en particulier? C'est ainsi à peu prés que ces vieux

Senateurs de Rome mirent en pieces Romulus d'vne main, & qu'ils luy firent des sacrifices de l'autre, comme à celuy qui meritoit des autels. Ie suis grand ennemi des Satyres, jusques à ne les pouvoir souffrir à l'égard des particuliers qui s'y trouvent offensez. Et je sçai bien aussi que David aprés avoir souffert dans le temps de son affliction les injures de Semei, chargea lors qu'il mourut son fils Salomon de l'en venger, *deduces canos ejus cum sanguine ad inferos.* Mais toutes les actions de David ne sont pas exemplaires, ni à suivre, témoin celle qui fit perir Vrie; & l'on en void assez d'autres dans le vieil Testament, qui ne nous sont pas proposées pour les imiter. Vne infinité d'exemples que je pourrois rapporter, me font trouver des Princes plus grands dans le mépris des injures, que dans les plus exactes recherches, ou dans les plus severes punitions dont ils peuvent vser. Il faut dire à plus forte raison la mesme chose des personnes de moindre consideration, & la Vertu qui est toûjours vne, paroistra sans doute plus éclatante dans la remise qu'ils feront d'vne offense, que dans leur ressentiment quelque juste qu'il soit ; quoiqu'on soûtienne ordinairement qu'vne injure soufferte en attire vne autre, ce qui n'est pas toûjours vrai, ni en tout sens.

Mais mon humeur estant naturellement si éloignée de la médisance & de la satyre, que je viens de l'asseurer, d'où vient que le chagrin me fait aujourd'huy trouver à redire presque à tout, & qu'il se passe peu de choses soit dans l'ordre Ecclesiastique, soit dans celuy de la Iustice, soit encore dans celuy des Finances, où je ne trouve beaucoup à reprendre. En effect si je n'estois retenu par le respect qui est deu aux Autels, que ne me feroient point dire les abus qui s'y commettent? En verité, il faut bien, comme disoit ce Iuif en se convertissant, que nostre Religion soit soustenuë de la main du Tout-puissant, puisque ceux qui sont establis pour la maintenir, sont parfois les premiers à faire tout ce qui est apparamment le plus capable de la destruire. C'est pourquoi nous devons tous croire que Dieu ne permet vn si estrange & si scandaleux desordre, que pour en retirer vn plus grand bien, luy seul pouvant operer de la sorte. Humilions nous là-dessus en respectant sa Providence, & sans vouloir penetrer jusques dans ses conseils, souvenons-nous de la severe reprimende que le Iupiter d'Homere fait à celle qui estoit & sa femme & sa sœur, pour avoir osé s'informer de ses secrets, & prendre connoissance de ses dernieres volontez : Ou plustost adorons avec Sainct Augustin le pied de la Croix, quoiqu'il soit caché dans la terre, & que nostre veuë ne soit pas suffisante pour en reconnoistre la profondeur. Nous remarquons assez le mal, mais nous ne pouvons pas nous figurer pourquoi Dieu le permet; & l'on peut dire à celuy qui s'en scandalise par vn zele pieux, mais indiscret, comme Enée à Lausus dans vn sens different,

Virg. 10. Æn. *Fallit te incautum pietas tua.*

Cependant il est tres-difficile de s'empescher de tomber dans vn pas si glissant. Nous nous appercevons dans la vraie Religion de la plus-part des abus, que les plus sages des anciens observoient dans la leur. Le mesme Sainct que nous venons de citer, rapporte le texte d'vn livre de Seneque qui ne se trouve plus, où il prononçoit librement de son temps, qu'on traittoit avec les Dieux d'vne façon si honteuse & si offensante, que des hommes tant soit peu raisonnables n'eussent pû souffrir qu'on eust agi avec eux de la sorte; *Tantus est perturbatæ mentis & sedibus suis pulsæ furor, vt sic Dii placentur, quemadmodum ne homines quidem.* Et Aristophane se railloit dans vne de ses Comedies, de ce que toutes les statuës que les Grecs adoroient dans leurs Temples, estoient representées estendant les mains la paulme en haut, *extendentes manum supinam,* comme prestes à recevoir & non pas à donner, bien qu'on leur demandast incessamment. Ne pouvons-nous pas former les mesmes complaintes encore aujourd'huy, & proferer aprés Tertullien contre beaucoup de gens, *Exigitis mercedem pro solo Templi, pro aditu Sacri, pro stipitibus, pro ostiis: venditis totam Divinitatem, non licet eam gratìs coli?* Ne voions-nous pas des Theologiens assez corrompus, pour faire plus d'estat d'vne somme de pistoles, que de toute celle de Sainct Thomas? A combien de personnes pourroit-on reprocher ce que Quintilien écrit contre les Cyniques de son temps, *Vos verò novo genere ambitus adorationem miseriâ captatis;* Et si cette Venus d'or que la Courtisane Phryne consacra au temple de Delphes meritoit l'inscription que Diogene mit au pied, *ex Græcorum intemperantia;* combien de nos offrandes pourroient recevoir celle-ci, *Du vol, des concussions, & des larcins du Donateur?* Cependant l'Ecclesiastique a prononcé nettement que rien ne pouvoit estre plus desagreable à Dieu que de telles oblations; *Qui offert sacrificium ex substantia pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui:* aprés avoir dit dans vn chapitre precedent, *lignum offensionis est aurum sacrificantium, væ illis qui sectantur illud.* Certes quand je lis dans Cicarella que sous le Pape Gregoire XIII. l'Ambassadeur de Moscovie avec ceux de sa suite, ne vouloient point entrer dans les Eglises de Rome s'ils y voioient des Chiens, protestant que c'estoit vne chose trop indigne de les y souffrir: Ie ne puis m'empescher de faire cette reflexion, qu'il y a peut-estre quelque chose de plus infame aux desordres que nous venons de toucher, & qui tiennent plus du κυνικῶς que du Catholique. Il me souvient là-dessus de la sage réponse que fit le Philosophe Xenophane aux Eleates, qui luy demandoient s'ils ne feroient pas bien de continuer à la Deesse Leucothée leurs sacrifices accompagnez de pleurs & de lamentations. Il leur repartit que s'ils la tenoient pour vne Deesse, il ne leur conseilloit pas de la tant pleurer; & que s'ils croioient qu'elle eust esté du nombre des personnes mortelles, ils se pouvoient bien passer de luy sacrifier. En verité ceux dont nous parlons, sans avoir nul dessein de porter prejudice aux

l. 6. de civ. Dei, c. 10. — *In Concionant.* — *l. 1. ad Nat.* — *In Declam.* — *c. 34.* — *Arist. 2. Rhet. c. 23.*

veritables devotions, feroient plus religieusement de ne rien donner, en s'abstenant de tant de mauvaises actions, que de croire qu'ils en seront quittes en appaisant le Ciel par des presens de choses si mal acquises. Cependant cette superstitieuse creance est vne espece d'inondation qui se répand presque par tout, & comme l'asseure Plutarque, *superstitio aquæ modo vergit ad demissa, implétque absurdis opinionibus & metu mortales.* Il seroit à souhaitter qu'au lieu de descendre, elle n'eust pas monté jusques aux personnes de la plus haute condition; & qu'on ne nous pust pas reprocher que les Temples de l'Impudence, & de la Contumelie, qui furent autrefois dans Athenes, n'estoient gueres differens des nostres à l'égard de ce dont nous nous plaignons. Car n'est-ce pas estre effronté & outrageux tout ensemble envers le Ciel, de luy deferer vn culte si ridicule, & de traitter avec luy de la sorte?

In vita Alex.

L'ordre de la Iustice ne me paroist gueres plus loüable que le precedent; & c'est vne chose estrange que les loix & leurs formalitez, qui n'ont esté inventées ni establies que pour le bien des hommes, soient aujourd'huy ce qui les tourmente le plus. La raison vouloit que ces mesmes loix fussent tellement superieures dans toute sorte de Communautez, que chacun les respectant personne n'osast les controller, parce que c'est vn crime de vouloir paroistre plus sage qu'elles. Tout nostre bien, nostre repos, & mesme nostre liberté dépendent de cette soûmission volontaire, puisque, comme l'a prononcé l'Orateur Romain, *Legum idcirco omnes servi sumus, vt liberi esse possimus.* Nous ne nous rendons tous esclaves de la Loi, que pour devenir libres. C'est ce qui fit soustenir à Solon dans Athenes que le crime estoit plus grand d'alterer ou de corrompre vne loi, que de faire de la fausse monnoie. Ie sçai bien que Dandamis reprocha aux Philosophes de Grece d'avoir trop respecté les loix; mais ce ne fut que pour mettre ceux de cette profession dont il estoit, au dessus d'elles, par vne vanité qui les feroit passer s'ils en estoient creus, pour des Legislateurs perpetuels. Cependant presque tous les Iuges s'attribuent aujourd'huy le mesme droict, qui n'appartient à le bien prendre, à pas vn d'eux; *jus dant, non dicunt,* & au lieu d'interpreter simplement la loi, ils se meslent par vn dangereux attentat de la faire. Autrefois les Egyptiens representoient la Iustice sans teste, pour dire vrai-semblablement que les Iuges ne doivent jamais juger à leur fantaisie, & selon leur sens, estant obligez à suivre exactement le Droict écrit. A present il n'y a pas moins de constitutions dans nostre Iurisprudence, que de differentes testes de Iuges; qui bien loin de s'accorder ensemble, ne conviennent pas avec eux-mesmes en particulier; de sorte que le jugement d'vn jour destruit souvent ce qu'vn autre avoit établi. Cela me feroit presque croire que Themis n'a passé dans l'ancienne mythologie pour la mere des Heures, que pour nous faire comprendre, que l'heure & l'occasion favorable peut

Orat. pro Cluent.

Demost. orat. in Timocr.

Plutar. in Alex.

Pausanias l. 5.

tout dans le cours ordinaire de la Iustice. Le pis est que ces Iuges, & par consequent leurs loix & leurs reglemens, multiplient tous les jours. Nous voions tel Parlement occupé toute l'année, qui n'estoit autrefois qu'vn Eschiquier où l'on ne travailloit que durant six semaines. Si est-ce que les Provinces qui luy sont soûmises y terminoient à beaucoup moins de frais tous leurs differens. Cela s'appelle que tout le monde veut vivre de son mestier, les Ouvriers ne manquans jamais à se tailler de la besogne; & l'on peut conclure sur tout cela qu'en ce siecle, aussi bien que sous celuy de Tibere, le mot de Tacite se trouve veritable, *vt antehac flagitiis, ita nunc legibus laboratur.* Ie n'exaggere point ici comme quelque outrage qu'on ait receu en sa personne, ou en ses biens, on ne sçauroit se promettre de justice, si l'on n'a de l'argent pour faire de ruineuses poursuittes; ce qui paroist absolument injuste; *id enim injustissimum ipsum est, justitia mercedem quærere.* Ie ne dis rien de la maxime commune, qui fut autrefois celle de Verres; *Pupilli, & pupillæ, certissima præda Prætoribus.* Les exemples de tant de grands Empires, de la Chine, de Tunquin, de Perse, & du Turc, où les Iuges stipendiez par ce Souverain, rendent la justice gratuitement, ne m'arresteront pas non plus. Mais je ne puis m'empescher de proposer pour exemple de beaucoup de jugemens ridicules qui se rendent assez souvent, celuy qui fut donné à Seville contre vn Archidiacre qui avoit assassiné vn Cordonnier, de ne dire la Messe d'vne année. Certes le Roy Dom Pedro eut raison de s'en moquer, condamnant le fils du Cordonnier qui estoit du mesme mestier que faisoit son pere, & qui avoit aprés ce beau jugement pris vengeance de l'Archidiacre en luy ostant la vie, à estre vn an entier sans faire de souliers. C'en est trop, imposons-nous silence; & peut-estre que nous imputerons vn jour à ce fascheux chagrin qui maîtrise ma plume, la plusspart de tout ce que nous venons d'écrire. En effect, j'ai creu autrefois que le Scorpion n'avoit esté mis par les Astronomes dans le Zodiaque immediatement aprés la Balance, symbole de la Iustice; que pour faire comprendre comme la plusspart de ses Ordonnances sont sujettes à estre mal interpretées, par des gens pires que des Scorpions, qui répandent souvent le venin de leurs calomnies sur ses plus equitables jugemens.

Cic. 1. de Leg.

L'estat neantmoins des Finances, tel qu'il se presente à ma veuë, s'oppose à toutes mes retenuës, & m'échauffe estrangement l'imagination. Il n'y a sorte de Maltouteries, ni de fourbes de Traittans ou de Sous-Traittans, que je n'envisage avec indignation. Et je ne sçaurois me figurer la plusspart des plus renommez Partisans, que comme des Harpies qui empeschent les Souverains de se prevaloir de leur revenu, & qui les reduisent presque à la mendicité,

——— *epulæque ante ora paratæ*
Regifico luxu, Furiarum maxima juxtà

Virg. 6. Æn.

Accubat, & manibus prohibet contingere mensas.

Il n'est pas possible de prendre connoissance des prodigieuses richesses de ces gens-là, sortis, pour la pluspart, depuis trois jours du sein de la Pauvreté, sans avoir envie de leur dire en particulier ce que fit vn Romain à Sylla: Comment seriez-vous homme de bien, vous qui n'aiant point eu de bien presque de vostre pere, possedez de si grands thresors? Certes le nombre est infini de ceux à qui l'on peut faire le mesme reproche; il semble que la France soit de tous costez au pillage; & ce n'est plus au sujet d'vn seul qu'on peut s'écrier,

Plut. in Sylla.

Gellius l. 15. c. 4.

Concurrite omnes Augures, Aruspices,
Portentum inusitatum conflatum est recens,
Nam mulos qui curabat Consul factus est.

Ie n'ignore pas ce qu'on peut répondre en leur faveur, qu'ils ne sont riches souvent que des gratifications de la fortune, puisque la Philosophie mesme la plus austere a nommé ce qu'ils possedent & qui les jette si fort dans l'envie, des biens de Fortune. C'est le sens qu'avoit dans Thebes la figure de cette Deesse volage, qui tenoit le petit Dieu Plutus entre ses bras. Leur bon ménage d'ailleurs y peut avoir beaucoup contribué, puisque nous lisons dans Nicetas Choniate, qu'vn Puzenus Sur-Intendant des Finances de l'Empereur Manuel Comnene, estoit si bon ménager, pour nous abstenir d'vn plus mauvais terme, qu'il envoioit revendre au marché ce qu'on luy presentoit, de sorte qu'vn mesme poisson luy fut donné jusques à trois fois en vn jour. Mais aprés tout il en faut revenir à la maxime generale,

Pausan. l. 9.

L. 1.

Laberius.

Repentè dives nemo factus est bonus;

& je me souviens fort bien que sous Henry IV. vn Conseiller de la Chambre ardente, qui fut erigée pour la recherche des Financiers, opina toûjours qu'il leur faloit faire le procés sur le pied de leur patrimoine, & de ce qu'ils possedoient par hereditez, ne s'estant hors de là meslez que du maniement des deniers du Roy. Que ne dirois-je point de ce qui se passe aujourd'huy descendant dans le particulier, s'il m'estoit aussi difficile qu'à Tantale de m'empescher de parler?

Il semble neantmoins qu'on pourroit repliquer aucunement à leur décharge, qu'il est presque impossible de resister à cet appetit general & naturel de s'approprier le bien, *omnia bonum appetunt*, si nous en croions Aristote: Outre que ce mesme bien semble appeller tout le monde à soi, par l'etymologie qu'Albert le Grand s'est avisé de luy donner, derivant le mot Latin *bonum*, du verbe *boare*, comme s'il nous convioit tous à l'aller trouver d'vne voix aussi forte que celle d'vn bœuf. En effect Varron, ce sçavant Romain, a creu qu'vn homme riche estoit nommé *dives* en sa langue, *quasi Divus*, comme s'il estoit vn Dieu, qui n'a besoin de rien, parce

Alb. M. Ethic. tract. 2. c. 6.

L. 4. de ling. Lat.

qu'il

qu'il est en possession de tout le bien imaginable. Et quel moien, cela estant, de resister à de si puissantes sollicitations de la Nature? De manier tant d'argent, comme font les Financiers, ou d'avoir comme eux les mains dans la paste, sans qu'il en demeure quelque partie au bout des doigts? Le proverbe Espagnol dit fort bien que le Boulanger ne meurt jamais de faim, *el Panadero nunca murió de hambre*.

Seroit-il bien possible que nous trahissions le bon sens sur de si ridicules etymologies? N'en déplaise à Varron, & au Precepteur de Sainct Thomas. Certes les richesses Latines sont mieux dites *Divitiæ*, de ce qu'elles divisent, chacun s'entrebattant pour en avoir; comme elles sont encore appellées *Opes*, parce qu'elles oppriment la plus grande partie de ceux qui les possedent. Car personne ne met de bornes à ses desirs pour ce regard, *molti hanno troppo, niuno a bastanza*; & nous aimons mieux estre esclaves du bien, que de le soûmettre à la raison, c'est à dire aux vsages qui nous conviennent,

Imperat aut servit collecta pecunia cuique. Horat. ep. 10.

C'est ce qui a fait prononcer à Gregoire le Grand cette sentence hardie, *vbi aurum placet, ibi & vitium*, & c'est encore ce qui a fait preferer aux plus sages vne honneste & tranquille pauvreté, à des opulences injustes & embarassantes. *Quàm te, paupertas, amo*, disoit l'vn d'eux, *si beneficio tuo innocens sum!* Salomon dans le mesme sentiment fait cette priere à Dieu; *pecunias & paupertatem ne dederis mihi*, tant il estoit éloigné de croire que les grands biens, & ce qu'on nomme opulence, fussent vn remede à tous maux, ou ce *Panchrestum medicamentum*, dont Verres faisoit tant d'estat. Pour moi quand je considere combien il est plus aisé d'obtenir de soi-mesme le mépris des richesses, que leur possession de la Fortune, je me delivre sans peine de toute sorte de convoitise. Et comme Alcibiade avertit Pericles, que le moien de ne point rendre compte des deniers publics, luy seroit plus aisé à trouver, que celuy de satisfaire à ceux qui le vouloient rendre comptable; je me fais ensuite cette leçon, qu'il est plus avantageux & plus commode de negliger les Finances, que de tant se travailler pour les acquerir. Lors que je m'apperçois qu'il n'y a point de Prince à qui souvent il ne manque assez de choses, je fais cette allusion aprés vn Espagnol, que c'est estre vn petit Monarque, de ne posseder qu'vn seul coffre. Et si la saison où j'écris ceci, me permet parfois de resver agreablement sur vn petit lieu que le Soleil regarde d'vn œil favorable, je ne luy demande qu'vn peu de chaleur avec sa lumiere, renonçant de bon cœur à tout l'or qu'il produit, & que tant d'autres luy arracheroient volontiers. Oserai-je m'en souvenir ici? Dans la belle position de cet endroit charmant & solitaire, je m'imagine parfois que tout ce que je découvre au dessus & à l'entour de

Margin notes: Ep. 22. (Gregoire); Sen. (Quàm te, paupertas); Cic. orat. 3. in Verr. (Panchrestum)

moi, n'a esté produit que pour me plaire, m'appropriant ainsi avec innocence le bien d'autruy sans faire tort à personne. Mais revenons à nous, & quelque chose que le chagrin nous ait fait dire contre des gens qui se lavent les mains dans le sacré sang du peuple, & particulierement contre ceux qui le mettent à parti, reconnoissons ingenument, que comme il y a des Partisans & des Financiers tels que nous les avons representez, il en est aussi qui pleins d'honneur & de probité sont tout-à-fait differens des premiers. Nous serons mesme contraints d'avouër avec Ciceron que ces Publicains, pour leur donner le nom dont il se sert & qu'ils avoient de son temps, sont absolument necessaires à la conservation d'vn Estat. *Etenim si vectigalia nervos esse Reipublicæ semper duximus*, dit-il dans son Oraison pour la loi Manilia, *eum certè ordinem qui exercet illa, firmamentum cæterorum ordinum rectè esse dicemus.* Dans vne autre Oraison pour Plancius, il le recommande sur tout par la consideration de ce que son pere estoit de cet Ordre des Publicains. *Qui Ordo*, adjouste-t-il, *quanto adjumento sit in honore, quis nescit? Flos enim Equitum Romanorum, ornamentum civitatis, firmamentum Reipublicæ, Publicanorum ordine continetur.* Et je me souviens encore que ce grand Orateur remarque dans vne epistre qu'il écrit à son meilleur ami Atticus, comme l'austerité par trop excessive de Caton, & son aversion extréme contre les Partisans, irriterent tellement contre le Senat les esprits de tout le Corps des Chevaliers Romains, dont la pluspart tenoient les Fermes publiques, que ce fut ce qui causa principalement les desordres, d'où vint la ruine totale, ou du moins le bouleversement entier d'vne si puissante Republique.

ep. 1. l. 2.

Sans mentir le chagrin nous fait souvent proferer bien des choses, que nous serions tres-fâchez de soustenir quand il nous a quittez. Mais faut-il sur cette consideration demeurer muet, & nous repentir de toutes les reflexions que nous venons de faire? Nenni certes, je suis trop ami de la liberté pour m'imposer vn joug si rude, & quoique j'avouë qu'elle peut estre exorbitante, & qu'il y a des personnes qui la recherchent avec tant de passion & d'impatience, qu'on a sujet de dire qu'elles se rendent esclaves de cette mesme liberté; j'entends qu'il me soit permis de prendre plaisir à mes resveries presentes, sauf à m'en retracter, & à me divertir sur d'autres, quand j'aurai changé de sentimens. N'en avoir jamais que d'vne sorte, c'est dans ma Philosophie, aussi bien que dans la Politique de Ciceron, vn vice plûtost qu'vne vertu; *numquam enim præstantibus in Republica gubernanda viris, laudata est in vna sententia perpetua permansio.* Il est plaisant & souvent vtile dans l'vne & dans l'autre profession, de nager parfois entre deux eaux. Et selon moi, cette invariabilité est vne heresie de Monothelites dans la Morale, comme il y en a vne de mesme nom dans la Theologie. Servons-nous donc du privilege de l'Epoche, & tenons pour douteux, pendant que nous sommes dans cette humeur

ep. 9. ad Lent. l. 1. ad fam.

chagrine, si ce qu'elle nous dicte ne vaut pas bien ce qu'vne plus gaie nous suggereroit.

Ie ne sçaurois m'imaginer que ce soit le decours de l'âge qui me porte aux dégousts que j'ai témoignez, quoiqu'on les impute toûjours à la vieillesse, puisqu'à parler consciencieusement, tant s'en faut que je sois fasché de n'estre plus jeune, que mon plus grand déplaisir est de l'avoir esté. En effect, je ne pense pas qu'on m'entende jamais dire, 8. Æn.

O mihi præteritos referat si Iupiter annos!

Et j'ose mesme asseurer que je ne voudrois pas ressembler à ces hommes, que Censorin compare sur vne longueur de vie extraordinaire, *de die nat. c. 14.* à ceux qui dans des courses de prix passent les bornes, & se laissent emporter au delà des limites prescrites. Ie n'ignore pas quel est l'appanage ordinaire d'vne decrepite vieillesse, ni à combien d'infirmitez nous oblige le trop grand nombre d'années.

Tædia tunc subeunt animos, tunc séque suámque *Iuven. sat. 7.*
Terpsichorem odit facunda & nuda senectus;

ce qui est capable de donner aux ames les plus fortes, de l'aversion d'vne vie dont la Parque a tant de peine à couper le filet. Le terme *decrepite* que je viens d'emploier, me fait souvenir d'vn bon-homme du païs Latin, qui aprés avoir laissé aller vn vent deshonneste, s'avisa de dire qu'il l'avoit fait pour donner à connoistre qu'il n'estoit pas encore absolument decrepite, rapportant le beau texte de Festus Pompeius, *Decrepitus est qui propter senectutem nec movere se, nec vllum facere potest crepitum.* Quoiqu'il en soit, & raillerie à part, toutes les vieillesses ne sont pas également insupportables, ni tous les vieillards aussi chagrins les vns que les autres. De verité, il y a des personnes d'vne humeur si fascheuse, qu'on peut dire qu'elles ont cela de commun avec ces fruits qui en vieillissant acquierent tous les jours plus d'amertume. Les hommes de ce temperament ne sont pas plus incommodes aux autres qu'à eux-mesmes, leurs grandes années les faisant plûtost mourir long-temps, que vivre plus que le commun. Ils souffrent vn mal qui ne differe des plus affligeantes maladies, qu'en ce qu'il semble estre plus selon nature; & aprés tout ils ont droict de dire,

Iam pœna est totum quòd vivimus,

avec ce qui suit dans cette belle Elegie qu'on attribuë à Maximianus. Mais comme l'on void des jours où la plus grande beauté du Soleil est quand il se couche, l'on a remarqué aussi parfois des vies fort étenduës, qui n'ont rien eu de plus agreable en toute leur durée, que leurs derniers temps. La plus estimée de toutes les compositions d'Isocrate, est son Panathenaique, où il avouë luy-mesme sur la fin, qu'il ne luy manquoit que trois ans, pour estre âgé de cent; bien que Ciceron asseure que cet Orateur Grec n'en avoit que quatre-vingts quatorze quand il composa vn si bel ouvrage. De telles caducitez

se doivent nommer de secondes jeunesses, telles qu'Euripide soûtient que Iupiter estoit obligé de les donner à tous les Sages, afin qu'ils fussent par là distinguez des fous: Et elles se peuvent comparer à vn certain adoucissement que contractent les vieilles Peintures, & que les Grecs ont appellé φθόραι; il les fait paroistre plus belles, & en augmente le prix dans l'estime de ceux qui s'y connoissent. Combien d'ailleurs voions-nous de gens à qui le poil blanc ne fait que donner de la prudence, & qui ont assez de verdeur, soit de corps, soit d'esprit, pour s'en pouvoir vanter en proferant,

in Herc. fur.

9. Æn.

--- Nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutátque vigorem.

Ie laisse à part l'antiquité des vieux chesnes qui les fait respecter, aussi bien que celle des medailles, & des manuscrits, qui est cause qu'on les recherche; pour observer seulement le goust de Dom Alonso Roy d'Arragon, qui prisoit sur tout cinq choses vieilles, le bois, le cheval, le vin, l'ami, & les livres, entendant par ceux-ci non pas les vieux parchemins dont nous venons de parler, mais les excellentes compositions des Auteurs anciens, à qui les modernes ne sont presque jamais comparables. Tant y a qu'à mon égard, si je n'ai pas eu cette jeunesse de Papyrius, *cujus, Curiæ capax fuit, Prætexta;* & si ma vieillesse ne possede pas ce qui recommande celles que je viens de representer, *nec canitudini meæ comes sit virtus*, pour parler comme faisoit autrefois Varron; du moins me semble-t-il que ma complexion, ni mon âge, ne m'ont pas inspiré tout ce dont je viens de m'expliquer. Peut-estre neantmoins que la vieillesse m'a donné, aussi bien qu'à Solon la hardiesse d'en vser ainsi. Car enfin où peut-on prendre de l'asseurance contre toutes sortes d'orages, si ce n'est dans le port? *Nec tempestas nautæ jam portum tenenti, nec grando implenti horrea nocet agricolæ. Intrepidi fines rerum, meticulosa principia esse solent; & omnino vitæ satietas securitas animi magna est.*

Apud Non. Marc.

Mais puisque ma bigearrerie m'a porté à cet entretien, ne me permettant pas d'écrire vne Prose moins chagrine, que celle-ci, ne la condamnons pas pour la petite amertume qu'elle peut avoir. Il y a des douceurs de Paranymphes plus à craindre, que le sel de beaucoup de Satyres. *Pejor est avibus invitantis aucupis blanda modulatio, quàm villici sonitus deterrentis.* Et en tout cas, quand j'aurois le dessein d'en faire parade, ce qui n'est pas, je me consolerois sur ce qu'il n'y a point d'écrit aujourd'huy qui ne trouve des approbateurs, quelque disgracié qu'il puisse estre; *Tanta fæx est in vrbe, vt nihil sit tam ἄκυρον, aut ineptum, quod non alicui venustum esse videatur;* ce que nous pouvons asseurer de ce temps avec autant de verité pour le moins, que Ciceron le disoit du sien. I'en lis tous les jours qui extorquent de moi cette exclamation Neronienne, *Vtinam nescirem literas*, & qui ne laissent pas d'obtenir l'estime de plusieurs personnes. La modestie de Socrate luy fit dire d'vn livre tres-obscur, que ce qu'il y avoit pû

ep. 1. ad Volumn.

comprendre luy aiant paru bon, il vouloit croire que le reste estoit de mesme. Ma mauvaise humeur m'en fit renvoier vn depuis peu à celuy qui me l'avoit presté, avec ces termes opposez à ceux de Socrate: Ce peu que j'y ai leû ne vaut rien du tout, & je tiens pour certain que le reste n'est pas meilleur. Car encore que ma coustume soit d'achever presque toutes les lectures que j'entreprens, & de dire simplement comme cet Espagnol, à la premiere sottise que j'y trouve, *bien vengas, si vienes sola*, je rencontrai d'abord dans cette composition dont je parle, tant de choses insupportables, avec vne telle disette de bon sens, qu'il me fut impossible de franchir vne si importune carriere. Ie ne m'offenserai point qu'on me traitte de la mesme sorte, si je l'ai merité. Comment pourrois-je plaire à beaucoup de gens, moi qui n'ai jamais visé qu'à contenter fort peu de monde, & qui ai voulu suivre en cela le conseil de Timothée à vn Musicien de son tems. *Lucian.* Si je n'ai que des sentimens vulgaires, l'on ne doit pas s'estonner que mon stile le soit aussi. Il n'y en a point qu'on ne doive approuver, ce me semble, quand il est approprié au sujet qu'on traitte; & dans le genre Didactique la severité de cet Ancien ne me déplaist pas, qui vouloit qu'on ne s'y servist que de monosyllabes si faire se pouvoit. Toutes mes dictions expliqueroient alors autant de differentes pensées s'il m'estoit possible, & seroient selon l'allusion Grecque ὀνόματα νοήματα. Ceux qui ne cherchent dans les livres que des fleurettes arrangées à la mode, ne trouveront pas ici leur compte. Il n'y a rien quand j'écris que je me propose plus expressément, que d'imiter les anciens Auteurs, & pour en parler franchement, que de m'éloigner de ceux de nôtre temps, encore qu'il y en ait quelques-vns dont j'estime grandement les ouvrages. Mais enfin je trouve dans les premiers, & je l'y trouve beaucoup mieux, tout ce que les modernes peuvent avoir de bon; & j'ai toûjours observé que ceux qui n'ont de l'estime que pour ceux-ci, le font à cause qu'ils n'ont pris nulle, ou fort petite connoissance des autres.

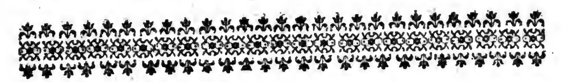
Or ce n'est pas l'entendre de croire qu'à ce compte l'on ne sçauroit vser que de redites, & d'ennuieuses repetitions. Car encore qu'il soit difficile de rien dire qui n'ait esté dit, & qu'on ne puisse gueres prononcer de choses qui meritent d'estre entenduës, qu'aprés ces grands Oracles de l'Antiquité; cela n'oste pas le merite d'vne composition recente, ni le prix d'vn ouvrage moderne bien conduit & bien achevé. La Nature toute puissante & toute admirable qu'elle est, ne produit point de mixtes, qu'en se servant d'vne matiere commune, & en emploiant les quatre premiers Elemens; ce qui n'empéche pas qu'on ne remarque dans toutes ses operations beaucoup de Divinité. Cependant vne infinité de gens se rebutent des travaux qui ont le plus de solidité, sur ce pretexte seulement qu'ils sentent l'huile de l'estude, & qu'ils tiennent trop du lieu commun. Pour

ce qui eſt de l'eſtude, il n'y a gueres que les ignorans qui la méprisent. Et quant aux lieux communs dont ils parlent, c'eſt ſans doute qu'on en peut debiter de tres-ridicules, comme il en eſt d'autres dont l'on ne ſçauroit blaſmer l'vſage ſans témoigner le peu de connoiſſance qu'on a de la belle erudition, & encore plus de l'art de mettre la main à la plume. Qui eſt l'Artiſan qui oſe entreprendre vn edifice de conſideration, qu'il n'ait ſes materiaux amaſſez de longue main, & preparez pour cela ? Il y auroit encore plus de temerité & d'impertinence à celuy qui voudroit ſe meſler de traitter vn ſujet, ſans avoir fait les proviſions neceſſaires pour s'en bien acquitter. L'importance eſt de les avoir choiſies ſoi-meſme, ſur les lieux de leur premiere origine, de ne devoir rien à perſonne de cet amas, & de les avoir digerées ſi bien, que dans leur application elles paroiſſent propres à celuy qui s'en ſert. Car je penſe qu'on ſe peut ſouvenir là-deſſus de ce que répondit fort bien le Pape Sixte V. à ceux qui luy reprochoient d'avoir eſté Porcher, Qu'à la verité il avoit, eſtant jeune, gardé les Pourceaux, mais que c'eſtoient ceux de ſon pere. L'on a droict de ſouſtenir de meſme, qu'on peut ſe prevaloir legitimement & ſans honte de certains lieux communs, lors que ce ne ſont point ceux des autres, qu'on les emploie à propos, & qu'on ne les doit qu'à ſon travail & à ſes veilles precedentes. Vne bonne penſée meſme, de quelque endroit qu'elle parte, vaudra toûjours mieux qu'vne ſottiſe de ſon crû, n'en déplaiſe à ceux qui ſe vantent de trouver tout chez eux, & de ne tenir rien de perſonne. Ciceron & Seneque ſont les premiers Auteurs Latins que nous aions touchant la ſcience des mœurs; & je leur conjoindrai Plutarque, qui pour avoir eſté Grec, peut eſtre conſideré comme Romain, à cauſe de ſon attachement auprés de l'Empereur Trajan. I'ai grande pitié d'eux, ſi c'eſt vne choſe honteuſe de citer ceux qui nous ont precedé. Liſez toutes leurs œuvres philoſophiques, vous verrez qu'ils ne laiſſent paſſer aucune occaſion de rapporter ce qu'ils avoient appris des plus grands Poëtes, Orateurs, & Philoſophes anciens à leur égard, dont ils taſchoient d'imiter les ouvrages. Ils en avoient fait leurs lieux communs, & certes l'on n'en ſçauroit jamais puiſer dans vne meilleure ſource. Mais ceci nous pourroit mener trop loin. Laiſſons ce different à démeſler entre ceux qui ont plus d'intereſt que moi à trouver des raiſons qui leur ſoient favorables. Perſonne n'en manque jamais ſur quelque conteſtation que ce ſoit: Mais il y en a quelques-vnes qui deſtruiſent les autres, *ſunt rationes quæ ſuperant rationes*,

in Aulide. ἀλλ' οἱ λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους,

comme le ſçait fort bien maintenir Achille à Clytemneſtre, dans l'Iphigenie d'Euripide. Mon procedé n'en changera pas pour cela; & je croi à propos de laiſſer à d'autres le ſurplus de ce que mon

Chagrin me pourroit faire coucher sur ce papier; *nemo reprehensus quòd è segete ad spicilegium reliquerit stipulam*, c'est vne maxime que je tiens de celuy qui a toûjours passé pour le plus sçavant des Romains. *Varro l.6. de ling. lat.* Aprés tout la gloire de vaincre ne me touche gueres, & j'ai renoncé de tout temps aux cabales dont je me suis déja plaint, & qui sont si puissantes aujourd'huy à distribuer l'honneur deu aux productions de l'esprit. L'on a toûjours dit que cet honneur accompagnoit, comme l'ombre fait le corps, toute sorte de belles actions. Ie n'y contredis pas. Mais je veux bien remarquer ici, qu'à l'exemple de l'ombre qui suit parfois, & parfois precede nos corps, si nous cheminons aiant le Soleil derriere nous; l'on a veû en nos jours des livres fort estimez devant leur impression par ces cabales dont nous parlons, dont la reputation mendiée s'est tellement évanouïe aussitost qu'ils ont esté exposez à la lumiere, qu'il ne leur en est presque rien resté. Vous comprenez assez que ceci regarde les ouvrages de diverses personnes qui ne sont plus, & qui ne laissoient pas d'ailleurs d'avoir du merite. Il n'y auroit donc gueres d'apparence de se beaucoup soucier d'vne chose capable d'estre si peu legitimement acquise, & qui dépend souvent d'vn si mauvais principe.



PROSE CHAGRINE.

SECONDE PARTIE.

IE me souviens bien de ce qu'a remarqué vn Romain, que les Pontifes de son temps sacrifiant à la Deesse Angeronie dans leurs plus grands chagrins pour en estre soulagez, avoient bâillonné & seellé la bouche de sa statuë, posée sur vn Autel qu'ils nommoient de la Volupté; pour dire que ceux qui sçavent souffrir les déplaisirs, & en supprimer le ressentiment, trouvent enfin la joie & la satisfaction d'esprit, qui ne manque jamais de succeder aux plus grands ennuis. Mais cette moralité n'est presentement gueres à mon goust. Il me semble qu'il y a quelque soulagement à se plaindre, & que quand le cœur est opprimé de douleur, elle diminuë notablement si on l'évente de quelque façon que ce soit, *Macr. 1. Saturn. c. 10.* *ara Volupiæ.*

Strangulat inclusus dolor, atque æstuat intus, *Ovid 5. Trist. el. 1.*
Cogitur & vires multiplicare suas.

Cela est tellement vrai-semblable, qu'on a mesme voulu soustenir que la Nature nous avoit accordé le pleurer plûtost pour adoucir

nos afflictions, que pour les témoigner. Si l'on empeschoit le sang de sortir d'vne plaie corporelle, elle deviendroit sans doute plus fâcheuse à guerir: C'est à peu prés la mesme chose de celles de l'esprit; ce qui a donné lieu à l'expression gentille d'Achilles Statius, quand il a nommé les larmes le sang d'vne ame blessée. De verité, il peut y avoir de l'excés en cela; & Ciceron avec toute son humanité n'a pû s'empescher de reprendre les cris immoderez de Philoctete, & la licence que se sont donnée les Poëtes, pour les representer, ce qu'il appelle *saxum illud Lemnium clamore Philoctetæo funestare.* Quoiqu'il en soit, si je n'éclate pas comme luy dans des ressentimens bien plus tolerables, & qui n'ont nul rapport aux siens, du moins suis-je resolu de donner air à mon chagrin, & d'en continuer la prose, qui me le rend, ce me semble, plus supportable.

l. 2. de fin.

En effect, je ne puis m'empescher d'entrer en mauvaise humeur, autant de fois que j'examine le mauvais jugement qu'on fait des hommes de petite fortune, comme si la vertu & le merite se plaisoient tellement dans l'opulence, qu'on ne les pust posseder qu'avec d'immenses richesses. Ie sçai bien que c'est l'erreur de tous les siecles, & qu'on s'est toûjours plaint de ce qui me déplaist en cela. I'aurois donc mauvaise grace de former cette instance, si je ne voulois rien dire de nouveau, & que je me contentasse d'observer, aprés d'autres, de quelle façon la succession d'Attalus & ses thresors portez à Rome, furent la principale cause de sa ruïne. Mon indignation va bien plus outre. Aprés avoir contemplé avec admiration vn Paul Emile, qui dans l'acquisition de tous les biens de Persée, & de toutes les richesses de la Macedoine, ne s'en voulut jamais approprier la moindre partie: Ie jette la veuë ensuite sur vn particulier de nostre siecle, qui s'estant mis au pair des plus grands Souverains faisoit gloire de ne pas laisser à ses heritiers dequoi faire les frais d'vne pompe funebre, que son exaltation, quelque injuste qu'elle fust, sembloit requerir. Et me rabatant delà sur l'avidité que nous remarquons en tant de personnes, d'amasser des biens qui ne leur sont souvent de nul vsage; je ne puis m'empescher d'admirer leur aveuglement, pour ne rien dire de pis, & de les comparer, aprés Isocrate, à ceux qui ont vne curiosité passionnée d'avoir quantité de beaux chevaux, quoiqu'ils ne les sçachent pas manier, & qu'ils ne les montent jamais. En verité, il est impossible que je ne sois aprés cela du sentiment de cet Ancien, qui preferoit vne honneste pauvreté à de honteuses richesses, *Felicius laudabiliter egere quàm turpiter abundare.* Et quoique je n'approuve pas ce que des Sophistes soustiennent dans la loüange d'Helene, écrite par cet Orateur Grec dont je viens de parler, que la vie des Gueux & des Bannis soit plus à priser que celle des autres hommes; je ne laisse pas d'estimer infiniment le beau mot du Calife Gali, que la honte de la pauvreté est beaucoup plus legere que celle des richesses. En effect, ce grand desir d'accumuler des biens ne

Iustin l. 36. c. dern.

Plutar.

Orat. ad Demon.

peut-

peut-il pas estre nommé honteux par vne infinité de circonstances, & sur tout, parce que Sainct Paul l'appelle la racine de tous maux, & vne seconde Idolatrie? O qu'il est important de s'éloigner de bonne heure, & dés les premieres sollicitations, de cette chatoüilleuse envie de thesauriser. Il n'y a rien de plus charmant, ni de plus trompeur d'abord. Elle ne demande d'entrée que d'accumuler pour le besoin, & toutes ses fins semblent ne tendre qu'à de loüables vsages. Cependant c'est vne Harpie qui va tout devorer. L'on contracte sous cette belle apparence de tres-mauvaises habitudes, & tres-contraires à la charité, qui est le fondement de nostre Religion.

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris *Virg. 3. Æn.*
Proluvies, vncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

Enfin doit-on hesiter, Chrestiennement parlant, à prendre le parti de la Pauvreté contre celuy des Richesses, si l'on considere comme Sainct Matthieu d'vn homme dangereusement riche qu'il estoit, se fit heureusement pauvre? Certes ceux qui l'imitent tous les jours en cela avec tant de jugement, & tant de pieté, ne sçauroient estre trop estimez.

Cet amas de biens infame & inutile dont nous avons de si prodigieux exemples en ce siecle, me jette dans vne pensée, qu'il n'y a peut-estre rien de si exquis, ni de si prisable dans le monde, qui ne se corrompe de soi-mesme avec le temps, ou que nostre mauvais vsage ne deprave presque toûjours. Car que peut-on raisonnablement comparer à la science, qui nous égale en quelque façon aux essences purement spirituelles, & qui semble estre plus capable que toute autre chose, de rendre immortel le nom de ceux qui la possedent? En effect, ces fameux Demi-dieux de l'Antiquité tiennent d'elle leur principale reputation; & je voi dans vne Oraison adressée au Roy Philippe de Macedoine, qu'on ne feignit point *Isocr.* de luy dire qu'Hercule dont il se disoit descendu, avoit eu plus de prudence, de lettres, & de connoissance des choses justes, que de forces de corps. C'est ce qui fit faire depuis ce beau souhait à l'Empereur Constantinus Ducas, l'vn des premiers Princes en sçavoir, qu'ait eu la nouvelle Rome: Pleust à Dieu que je fusse plus connu, par ce que je tiens de mes estudes, que par la couronne que je porte, *Vtinam ex disciplinis potiùs, quàm ex imperio cognoscerer;* vous en pourrez voir le Grec dans Ioannes Curopalata. Cependant *P. 818.* cette belle science, toute excellente qu'elle est, se rend méprisable en beaucoup de personnes, & devient mesme criminelle en d'autres, lors qu'on s'en sert mal, ou que l'on en est trop avare. Car il ne faut point douter qu'elle ne doive estre emploiée, aussi bien que les richesses selon nostre discours precedent; & que ceux qui la retiennent inutilement dans leur esprit, sans la vouloir communi-

quer, ne soient reprehensibles d'vne espece d'avarice honteuse & condamnable. Ce quo j'en dis n'est pas pour comparer absolument les biens de la Fortune à ceux de l'Esprit. La science aura toûjours cet avantage sur les richesses, que celles-ci ont besoin de quelqu'vn qui les conserve, & qui les fasse valoir; au lieu que la science est le support, l'ornement, & le prix de celuy qui la possede. L'opulence est parfois sans credit, & n'a pas toûjours ce grand pouvoir qu'on luy attribuë; la science est comme le Lion, qu'on ne void jamais sans ses forces qui l'accompagnent par tout.

Mais quoiqu'on ne puisse trop estimer les livres, & ce qu'ils nous enseignent, il arrive assez souvent, que par le defaut de ceux qui n'en sçavent pas bien vser, les connoissances qu'ils donnent sont plustost prejudiciables qu'autrement; & que tout le tems qu'on y met, se trouve tres-mal emploié. Il n'y a point d'Histoire, ni de siecle, qui ne fournissent assez d'exemples propres à faire reconnoistre cette importante verité; & nous pourrions en produire de celuy où nous vivons, qui ne seroient pas moins exprés pour cela. Laissons pourtant ce qui sembleroit peut-estre trop odieux, & contentons-nous de rendre claire nostre proposition, par ce que firent les Scythes, lors qu'ils eurent pris Athenes sous l'Empereur Claude Second, successeur de Gallien. Ils assemblerent d'abord tout ce qu'ils trouverent de livres dans cette sçavante ville pour les brûler, des Barbares tels qu'ils estoient, ne faisant nul cas d'vne chose si precieuse. L'vn deux neantmoins s'opposa à ce mal-heureux incendie, & representa pour l'empescher, que ces mesmes livres aiant je ne sçai quel charme, capable de faire negliger la profession militaire à leurs ennemis qui s'amusoient à les estudier, il estoit à propos de les leur laisser. Et certes c'est vne des choses qu'on a toûjours reprochées aux Lettrés, d'enerver & d'avilir le courage de ceux qui s'y appliquent avec trop d'assiduité, outre beaucoup d'autres mauvais effects que produit ordinairement l'intemperance de l'estude. Car si l'on ne s'y gouverne avec beaucoup de discretion, & qu'on n'ait les qualitez requises, pour en tirer de l'avantage, elle nuit sans doute à de certains esprits plus qu'elle ne leur peut servir. Cela vient de ce qu'encore qu'on acquiere du sçavoir avec l'entendement, & par le moien du jugement, la doctrine neantmoins, ni le sçavoir ne donnent pas le jugement ni l'entendement à plusieurs personnes, πολυμαθίη νόον οὐ διδάσκει. *Multa scientia mentem non confert*. A moins d'avoir receu d'vne heureuse naissance ces belles parties de l'ame disposées à faire leur profit de la science, elle ne nous sera jamais vtile, & bien loin de nous instruire, & de nous perfectionner, elle ne fera que nous entester d'vne sotte vanité, qui rend ridicules vne bonne partie de ses sectateurs. Ie serois bien fasché pourtant qu'ils prissent ceci pour vn sujet d'abandonner le cours de leurs estudes, si quelque incapacité formelle, ou vne aversion invincible sur cela, ne les y

Cedrenus, & Bapt. Egnat.

obligeoit. Il n'y a point d'occupation ni plus honneste, ni plus agreable dans toutes les saisons de nostre vie, que celle des belles Lettres, capables d'adoucir les plus grandes amertumes qui s'y rencontrent. Toute sorte de conditions, aussi bien que toute sorte d'âges, reçoivent d'elles leur principal ornement; & ceux-là se trompent merveilleusement, qui croient que les jeunes gens seuls s'y adonnent avec bonne grace; estant tres-veritable, que les vieillards sont encore plus obligez qu'eux d'apprendre & de s'instruire, puisque l'ignorance leur est plus honteuse qu'aux premiers, à qui plus de temps semble rester pour la combattre. Il faut prendre des leçons comme Socrate, mesme en mourant si faire se peut. Et pour moi, je suis resolu d'étudier toûjours à son imitation, sinon pour estre des plus sçavans, du moins pour n'estre pas des plus ignorans.

Or quoique sans ce grand desir de sçavoir, il soit tres-difficile d'acquerir la science, & bien que j'approuve fort le mot de cet Orateur, ἐὰν ἦς φιλομαθὴς, ἔσῃ πολυμαθὴς, *Si cupidè didiceris, multa disces:* *Isocr. orat. ad Dem.* Si est-ce que tous ceux qui ont vne si loüable envie, & qui l'accompagnent mesme d'assez de travail, ne sont pas si heureux que d'arriver au poinct d'vne connoissance qui donne quelque repos à l'esprit. L'on en void tout au rebours dont toutes les notions ne sont bonnes qu'à les rendre plus confus en eux-mesmes, &, ce qui est le plus fascheux, qu'à faire souffrir extrémement ceux qui tombent malheureusement dans leur conversation.

Ie veux me souvenir ici du chagrin que je contractai il y a peu de temps, dans vne compagnie dont il me fut impossible de me dégager comme je l'eusse bien desiré. Il s'y trouva vn homme de ceux que les Grecs nommoient ἀντιλογικοὺς καὶ φιλονεικοτάτους, *contradictionis, ac rixarum studiosissimos*. Par effect, c'estoit le plus *Eristique* ou contentieux qu'on se puisse imaginer, & il estoit tellement porté à contrepointer tout ce qui se disoit, que je ne pûs m'empescher en contemplant sa grosse teste malfaite & contrariante, de le nommer en riant *le Cap de Non*. En verité l'on doit tenir pour vne grande disgrace, d'avoir la moindre conference avec des personnes d'vn tel temperament; ce que Ciceron écrivant à Servius Sulpitius appelle, *l. 4. ep. fam. ep. 1.* *incidere in hominum pugnandi cupidorum insanias*. Iamais ce fanfaron lettré ne se rendoit aux plus claires demonstrations qu'on luy pust faire, & quoique son entendement fust parfois convaincu par de fort bonnes raisons, il faisoit gloire d'vne volonté opiniastre, qui ne leur opposoit que sa liberté, où l'on estoit contraint de l'abandonner. Car si vous pensiez le pousser à bout, il sortoit tant de mauvaises & d'injurieuses paroles de sa bouche, qu'à moins d'estre aussi violent, & aussi effronté que luy, il n'y avoit pas moien de s'empescher de quitter la lice, ce qui augmentoit de beaucoup sa sotte vanité. Vn de mes amis remarqua plaisamment, comme son anchre sacrée, & son dernier refuge, estoit d'imputer aux raisonnemens

qui le pressoient trop, & où il n'avoit rien à repliquer, qu'ils interessoient la Foy; sans pouvoir monstrer en quoi, & se contentant d'emploier la ruse des Maltoutiers, qui prennent ordinairement pour pretexte de leurs malversations l'interest du Prince, & qui couchent du service du Roy, lors qu'ils veulent exercer leurs plus infames pilleries.

Il avoit vne autre ruse de Sophiste, de pointiller incessamment sur les termes, sans beaucoup se soucier de la chose dont il estoit question. Sa Philosophie, si l'on peut dire qu'il en eust, tenoit bien plus en cela des *Nominaux*, que des *Reaux*. Epicure luy eust reproché ce defaut plus justement qu'aux Philosophes de son temps, quand il leur imputoit *eos in vocibus occupatos verba tantùm fundere*. Et son impertinence ne paroissoit jamais plus visiblement, que quand à la mode de ceux qui taschent d'échaper d'vn naufrage, & qui se prennent à la premiere planche qui se presente, il s'attachoit à des paroles du tout indifferentes dans la matiere qui se traittoit: *Magnà pars ignorantium vt ligno naufragus, verbis hæret*. Or parce que la plus violente contestation qu'il eut, & tout ensemble la plus ridicule, fut contre vn homme fort modeste, qui luy soustint que la suspension d'esprit dont les Sceptiques faisoient profession, valoit bien toutes les assertions de la pluspart des Dogmatiques, & mesme qu'il preferoit les doutes de certaines personnes, au pretendu sçavoir de beaucoup d'autres: Ie veux coucher sur ce papier, pour contenter mon genie, la plaisante façon dont il se prit à ruiner, disoit il, de fond en comble le Pyrrhonisme, aiant ouï parler de ce nom, & de celuy de l'Epoche aussi legerement, comme il parut bien tost, qu'on entend reciter vne chanson en passant sur le Pont-neuf.

Cic. 5. Tusc. qu.

Si est-ce que la maniere hardie & presomptueuse dont il profera cette totale défaite des Sceptiques, luy acquit d'abord vne audience aussi attentive & aussi favorable, que l'eust pû souhaitter vn plus habile homme que luy. Chacun croioit qu'il alloit confondre regulierement Sextus surnommé l'Empirique, & que s'il n'avoit pas le temps de répondre à tous les argumens de ses dix livres contre les Dogmatiques, qu'il appelle Mathematiciens; du moins examineroit-il profondement les trois qui exposent les Hypotheses Pyrrhoniennes; & qu'il monstreroit l'impertinence des dix moiens de l'Epoche, aussi bien que de toutes ses retenuës façons de parler, ou de ses Voix pleines de modestie, pour leur laisser le nom que cet Auteur leur a ou donné, ou conservé. Mais nous demeurasmes tous fort estonnez, quand nous vismes qu'il faisoit son Achille, & son argument invincible, de cette objection si commune; que s'il n'y a rien de certain comme l'asseurent les Sectateurs de Pyrrhon, ce premier établissement, & cette sentence fondamentale de leur secte, n'est pas constante, ou si elle l'est, comme ils le pretendent, ils se contredisent eux-mesmes en la proferant, parce qu'ils presupposent

par elle, estant affirmative, quelque chose d'indubitable & de certain. Son antagoniste luy repartit avec vn souris moderé, & plein d'ingenuité, qu'il n'y avoit point de si petit Logicien qui n'eust connoissance de ce que les Sceptiques ont répondu à ce dilemme, & comme ils ont fait aisément concevoir par vne infinité de comparaisons ingenieuses, de quelle sorte cette proposition de l'incertitude de toutes choses, se comprend & s'envelope elle-mesme; *seipsam συμπεριγράφει ac circumscribit*; de mesme que le feu aprés avoir brûlé l'aliment qu'on luy donne, se consume encore & s'aneantit par sa propre ardeur; & de la façon qu'vn medicament purgatif, non content de chasser du corps humain les mauvaises humeurs qui l'incommodent, se pousse aussi & sort avec elles, par la faculté qu'il a de n'y rien laisser d'incommode: Cet honneste homme le renvoia là-dessus aux Traittez faits exprés en faveur de la Sceptique, où il verroit plus amplement les reparties du Pyrrhonisme, & le peu de cas que ses Sectateurs ont fait d'vn argument qui n'a que l'apparence trompeuse, & nulle solidité au fond.

Aprés que nostre insolent Dogmatique se fut bien démené sur cela, & qu'il eut reconnu n'avoir pas les Rieurs de son costé, ne recevant nul applaudissement sur assez d'autres bagatelles qu'il voulut coudre à ce premier raisonnement; il vsa selon sa coustume de beaucoup de termes injurieux, accusant les Sceptiques de Barbarisme & d'vne honteuse ignorance, puisqu'ils faisoient la guerre à toutes les sciences dans vne publique profession de se moquer sans exception d'autant qu'il y en a. Enfin son dernier refuge fut d'embrasser les Autels, & de protester que la Secte Pyrrhonienne estoit absolument contraire à la Religion, & qu'elle ruinoit entierement le Christianisme; puisque ne deferant nullement au rapport des Sens, qu'elle croit aussi fautifs les vns que les autres, elle rend par là tous nos Miracles incertains, & par consequent nos deferences pour ce regard à ce qu'en croit l'Eglise, de tout poinct ridicules.

Pour toute réponse à ses injures, vn de ses auditeurs qui n'avoit point encore parlé, luy dit en raillant, qu'il prenoit sans doute les Sceptiques pour estre de la nature d'Ajax, que les Troiens furent contraints par l'avis d'vn Oracle d'accabler de bouë, & d'ordures, à cause qu'il estoit invulnerable par le fer: Que ne pouvant aussi vaincre de raisons ses dangereux adversaires, il essaioit de les rendre confus, & de les surmonter avec ce grand nombre de calomnies, & de termes diffamans dont il les outrageoit. Qu'il auroit neantmoins assez de peine à les faire passer pour aussi ignorans, & aussi ennemis des Sciences qu'il le leur imputoit, dautant que tous ceux qui avoient vn peu penetré leur maniere de philosopher, s'empeschoient bien de la croire aussi extravagante qu'il disoit, avoüant d'ailleurs qu'ils approfondissoient tout autrement les

Disciplines, que ne font les Dogmatiques, y estant obligez, pour remarquer leurs opinions erronées, les fautes qu'ils commettent dans chaque science, & les consequences mal prises qu'ils en tirent; ce qu'il leur seroit impossible de faire, s'ils ne possedoient en maistres ces mesmes Sciences ou Disciplines.

Mais quant à ce qui touchoit l'injure atroce contre la Sceptique, d'estre opposée au Christianisme, & ennemie mortelle de la Religion, son premier adversaire ne pût souffrir qu'vn autre que luy refutast cette calomnie, & luy fist connoistre l'erreur où il estoit. Il n'y a pas vne de toutes les sectes de Philosophie, luy dit-il, qui n'ait eu ses defauts, & pour en parler consciencieusement, ses impietez à l'égard du culte divin, tel que Dieu nous a revelé qu'il doit estre. C'est ce qui fait poser pour vn fondement certain à Gregoire de Nysse, aussi bien qu'à Origene, qu'on doit exercer sur toutes ces Sectes vne espece de circoncision spirituelle, retranchant ce que chacune a de trop charnel, & qui ne peut estre souffert comme contraire aux loix que nous tenons du Ciel. Ainsi les Academiciens ont fait aprés Platon le Monde vn grand animal, ont permis cette communauté de femmes, qui a tant fait crier Lactance contre eux; &, pour ne pas faire vne trop longue enumeration de toutes leurs erreurs, ont fourni à tous les Heretiques, si nous nous en rapportons à Tertullien, des armes pour combattre la verité. Les Peripateticiens avec leur éternité du Monde, & tant de principes d'Aristote contraires à l'immortalité de l'Ame, ne pouvoient estre soufferts, si Albert le Grand, & son tres-grand Disciple Sainct Thomas, n'eussent pris la peine de leur oster, autant qu'il se pouvoit, ce qu'ils ont eu de trop repugnant à la Foy. Ie n'examinerai pas davantage les autres familles Philosophiques, pour ne repeter pas ce qui a déja esté dit dans des ouvrages faits expressément là-dessus. Tant y a que si nous deferons autant que nous le devons faire à l'autorité de Sainct Paul, nous tiendrons pour tres-constant que rien n'est plus contraire qu'elles à nostre Theologie Chrestienne; n'aiant point donné de precepte plus particulier, ni plus de fois repeté aux Fideles qu'il a voulu gratifier de ses Epistres, que celuy d'éviter la vanité des sciences, & de se prendre garde d'estre trompez par ces Philosophes Dogmatiques, qui appuient leurs opinions sur des principes qui n'ont rien de conforme avec ce que Iesus-Christ nous a enseigné. Mais l'Apostre n'a rien prononcé, ce me semble, qui establisse plus precisément l'incertitude Sceptique, à l'égard des connoissances humaines, ni qui destruise mieux la vaine arrogance de ceux dont nous nous plaignons, que cette belle sentence qu'il couche particulierement des le commencement du huitiéme Chapitre de sa Lettre aux Corinthiens: Que si quelqu'vn presume de sçavoir veritablement quelque chose, il ne connoist pas seulement encore de quelle façon il doit sçavoir: *Si quis autem*

se existimat scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oportet eum scire. Certes l'Epoche n'a jamais rien proferé de plus decisif au sujet dont nous parlons, je veux dire contre les conclusions affirmatives & resolutives de ceux qui se croient si grands Docteurs.

Il restoit vn mot à dire au sujet des Miracles, & sur ce qu'on avoit imputé au Pyrrhonisme de les abolir tous, en defendant de deferer au rapport des sens qui nous deçoivent incessamment, & qui par consequent ne doivent pas estre creus, quand ils nous veulent persuader les Miracles. La premiere réponse fut qu'il n'y avoit point eu de si determiné Sceptique, qui eust jamais soustenu que nos sens fussent toûjours trompeurs & perfides: Mais qu'à la verité, l'estant aussi souvent qu'ils le sont, il y avoit lieu de s'en défier, & de n'asseurer les choses qu'ils nous donnent à connoistre, que comme vrai-semblables, & non pas comme certaines. Qu'on avoit aussi mal-à-propos & faussement presupposé, que la Logique Sceptiquement considerée se proposast la recherche du Vrai; ce qui seroit ridicule à ceux qui le croient si peu de nostre portée, qu'ils n'emploient tous leurs raisonnemens qu'à la queste du vrai-semblable, comme plus proportionné aux forces de l'esprit humain. Qu'enfin pour ce qui touchoit les Miracles, il y avoit je ne sçai quoi de bien impertinent dans cette instance, veu que les Sceptiques mesme du Paganisme deferoient à tout ce que les loix de la Police & de la Religion de leur païs prescrivoient; à plus forte raison vne Sceptique Chrestienne, & purifiée par la circoncision qu'enseigne Sainct Gregoire, de ce que la Payenne a eu d'incompatible avec le Christianisme. Celle que nous defendons, pleine d'humilité & de respect pour les choses sainctes, quitte tous ses raisonnemens humains au pied du Crucifix, pour peu qu'ils soient opposez aux veritez revelées, & à ce que la Foy nous oblige de croire. Elle en vse ainsi par vne grace extraordinaire d'autant plus librement, que la docte ignorance des choses purement humaines dont elle fait profession, l'exempte de cet orgueil bouffissant, & insupportable de la pluspart des Dogmatiques. L'ame d'vn Sceptique Chrestien est comme vn champ défriché & purgé de mauvaises plantes, telles que sont les dangereux axiomes d'vne infinité de Sçavans, qui reçoit ensuite les rosées de la grace divine bien plus heureusement, qu'elle ne feroit si elle estoit encore occupée & remplie de la vaine presomption de connoistre tout avec certitude, & de ne douter de rien. C'est ce que Sainct Augustin dit avoir éprouvé, lors qu'il leut avec tant d'ardeur l'Hortensius de Ciceron. Il reconnoist dans ses Confessions qu'il n'y trouva rien de plus agreable, *L. 3. c. 4.* que cette belle exhortation à embrasser non pas vne secte particuliere de Sages ou de Philosophes, mais la Sagesse mesme en quelque lieu qu'elle se trouvast.

Il s'en faut donc beaucoup que la Sceptique bien entenduë don-

ne des blessures mortelles au Christianisme, comme on l'a dit, & c'est vne autre grande calomnie de luy imputer qu'elle combatte l'existence d'vn Dieu. Tant s'en faut, elle proteste qu'humainement parlant, & selon la pure lumiere naturelle, il n'y a rien de plus clair, ni de plus croiable, que cette opinion d'vne suprême Divinité: Mais cela n'empesche pas qu'estant respectueuse envers ce mesme Dieu, & tres-soûmise à la Religion qui vient de luy, elle ne fasse profession de tenir ses principales certitudes de la Foy, & des Oracles divins que l'Eglise a receus, & qui fournissent sans comparaison plus d'asseurance & de certitude, que la raison humaine, & que tous les argumens des Philosophes n'en peuvent donner.

Au surplus, pour revenir aux Miracles, ils n'operent dans la Religion que par la Foy aidée de la Grace, tant s'en faut qu'ils dépendent absolument des Sens. Si cela estoit, le Diable & ses supposts leur imposeroient souvent. Car quoique Dieu seul fasse de veritables miracles, les Mages de Pharaon produisirent de vrais Serpens, & de vraies Grenouïlles. L'on attribuë de tels prodiges à Mahomet, & à tous les faux Prophetes. Autant qu'il y a eu de fausses Religions, elles ont toutes publié leurs Miracles. Et l'Ante-Christ seduira les derniers hommes par des actions qui paroistront tout-à-fait miraculeuses. Ce seroit donc vne chose fort dangereuse de n'appuier nostre Religion que sur les miracles, encore que les veritables que l'Eglise autorise, soient de grande consideration. Les Disciples de nostre Seigneur creurent en luy, devant qu'il fist des Miracles, selon la Doctrine de Sainct Thomas, qui remarque fort bien que les Miracles peuvent diminuer le merite de la Foy: *Miracula diminuunt meritum Fidei, nolentium credere nisi per miracula.* Et si Sainct Augustin avoit raison d'écrire de son tems, *Quisquis adhuc prodigia vt credat inquirit, magnum ipse est prodigium qui Mundo credente non credit*, que ne devons-nous point dire aujourd'huy pour ce regard, & pourquoy ferions-nous dépendre nostre Religion des Miracles? Les vrais qui surpassent le cours, ou la portée ordinaire de la Nature, & qui sentent la main du Tout-Puissant, sont si rares, qu'on a observé que dans tout le Vieil & le Nouveau Testament, il n'y a que sept personnes ressuscitées devant la Resurrection de nôtre Seigneur. Et l'on suppose tant de Miracles qui ne furent jamais, que le Docteur Angelique improuve ceux qu'on attribuoit à Iesus Christ dans son bas âge: *Manifestum est quòd illa signa, quæ quidam dicunt in pueritia à Christo facta, mendacia & fictiones sunt.* L'on ne sçauroit donc vser de trop de circonspection sur vne matiere où l'imposture se glisse si temerairement.

[Margin notes: 2.2. qu. 43. art. 1. — L. 22. de civ. Dei c. 8. — Cedren. p. 190. — 2.2. qu. 43. art. 3.]

Pour preuve de ce que nous venons de dire, qu'il se publie indifferemment des Miracles dans toute sorte de Religions, & qu'vn mesme évenement miraculeux est parfois vendiqué par la fausse, aussi bien que par la vraie; l'on peut voir dans Dion Cassius comme

[Margin note: L. 71.]

me cette pluie envoiée au combat de Marc Antonin contre les Silesiens, fut évoquée par l'art magique d'vn Egyptien nommé Arnuphis, qui s'adressa au Dieu Mercure; & cependant Xiphilin son Abbreviateur, & que nous devons plustost croire, veut qu'elle fust l'effect de la priere d'vne Legion de Chrestiens, nommée depuis la Fulminatrice, qui demanderent à Dieu cette heureuse pluie. Eusebe au dixiéme livre de sa Preparation Evangelique, rapporte sur la foi de Diodore, qu'vne chapelle de Iupiter fut portée & rapportée sur le Nil, de la mesme facon à peu prés que nous croions pieusement le transport de celle de Lorette, sans que je pretende faire comparaison des choses sainctes aux profanes. Les descendans d'vne fille d'Amphiaraus guerissoient du haut mal appellé Comitial: Les Rois d'Angleterre se sont attribué la mesme faculté: Et le pied droit de Pyrrhus, dans la creance populaire, ostoit le mal de Rate par son seul attouchement. La Prestresse de la Diane Orthie portant en procession cette fausse Divinité dans Sparte, asseuroit qu'elle la sentoit s'appesantir notablement, si l'on épargnoit les enfans, à qui l'on donnoit le foüet par devotion, & pour l'honorer. Le mesme Pausanias qui fait ce conte, en recite vn autre des Rossignols & des Hirondeles qui ne se voioient jamais dans cette ville de la Phocide appellée Daulis, où le Roy Terée faisoit sa demeure lors qu'il poursuivit sa femme & sa belle-sœur, que les Dieux metamorphoserent en ces oiseaux. Tous les livres du Gentilisme sont pleins de semblables narrations; & si nous deferions à d'autres miracles qu'à ceux que l'Eglise autorise, nous pourrions croire que celuy qui se nommoit Æthalides devant la guerre de Troie, s'appella Euphorbus durant qu'elle se fit, qu'il fut depuis Hermotimus le Samien, Pyrrhus le Delien ensuite, & en cinquiéme lieu le renommé Pythagore. La Metempsychose ou Palingenesie d'Empedocle nous paroistroit encore plus merveilleuse par ce qu'il écrivit de luy-mesme,

c. 8.

Plutar.

Pausan. l. 3. & l. 10.

Iámque valete; Deus nunc immortalis & expers
Interitûs ego sum. Puer & quandoque Puella
Ipse fui: fruticem memini, piscémque marinum,
Pisæ méque fuisse bovem.

Enfin l'on peut dire qu'en matiere de Miracles, la méfiance peut estre nommée religieusement, aussi bien que politiquement, le nerf & le membre principal de la prudence.

Or quoiqu'vn Sceptique Chrestien se puisse servir tres-vtilement de sa suspension d'esprit, sur vne infinité d'évenemens merveilleux, que les personnes vulgaires croient souvent trop legerement, & où il peut se contenter de dire, *vel facta, vel ficta*; il n'en est pas de mesme des miracles que la vraie Religion oblige ce mesme Sceptique de croire sans les avoir veus, & sans qu'il mette en consideration la foiblesse & l'infidelité de ses Sens. Et je tombe d'accord qu'il seroit à craindre qu'aux choses mesme de pieté, son accoûtumance à re-

voquer tout en doute ne luy causast vne dangereuse incredulité. La Fable enseigne que le chef de Meduse qui avoit fait obtenir tant de victoires à Persée, l'aveugla enfin luy-mesme, & fut la cause de sa mort. I'applique volontiers cela au sujet que nous traittons. Car les doutes du Pyrrhonisme tout pur, qui n'est pas circoncis comme nous l'avons dit, ni d'ailleurs soûmis à la Foy, donnent de grands avantages parfois sur les plus Sçavans, par ses dix moiens de l'Epoche, qui sont comme autant de testes de Gorgone. Mais il pourroit arriver à la longue, que dans cette habitude à mettre tout en doute indifferemment, l'on s'aveugleroit enfin malheureusement contre les lumieres du Ciel ; ce qui feroit perir l'ame sans remission. C'est ce qu'on ne sçauroit trop éviter, comme l'on ne sçauroit nier aussi qu'en ce cas-là, il n'y ait plus de la faute du Pyrrhonien, que de la Sceptique, & qu'on ne puisse dire raisonnablement alors, *non culpa vini, sed culpa bibentis.*

Cependant je me ressens encore des dégousts que me donna cet injurieux & deraisonnable disputeur ; & quoique je sçache assez qu'on ne peut éviter de semblables disgraces, autant de fois qu'on rencontre par malheur de ces entestez demi-sçavans ; je ne puis m'empescher d'en avoir vn penible souvenir. Sans mentir il seroit bien plus avantageux, de joüer en de pareilles occasions le personnage de Democrite, que celuy d'Heraclite, & de rire avec vn mépris Abderitain de toutes les extravagances de l'esprit humain, que de s'en contrister en les prenant trop à cœur : *humanius est deridere vitam, quàm deplorare.* Mais quoique ce sentiment de Seneque m'agrée souvent, l'humeur sombre qui me chagrine me le fait rejetter presentement, & me remplit d'vne indignation qui m'empesche de m'en servir. Le flus de bouche importun de cet homme qui ne finissoit point, son insolence à calomnier, & le mauvais parti qu'il defendoit avec tant d'opiniastreté, me firent remarquer en consumant tout ce que j'avois de flegme, qu'vne mauvaise cause a besoin de beaucoup plus de vehemence, & de bien plus de paroles qu'vne bonne : De mesme qu'vne laide femme demande davantage de temps qu'vne belle pour se parer, emploiant les matinées entieres à s'ajuster. Pour moi qui ne donne gueres mes opinions pour bonnes, mais seulement pour miennes ; & qui admire ce mot de sainct Augustin au prologue de ses deux premiers Livres de Retractations, *qui primas non potuit habere sapientiæ, secundas habeat partes modestiæ* : je m'empescherai toute ma vie, si je puis, de contester avec ces animositez qui portent jusques aux injures. *Sit ista in Græcorum levitate perversitas, qui maledictis insectantur eos à quibus de veritate dissentiunt.* Pourquoi aurois-je honte d'avouër ma faute, & de m'en corriger, si les plus grands hommes & les plus saincts, tels que l'Evesque d'Hippone, & assez d'autres, l'ont fait avec tant d'ingenuité ?

Fas ergo est aliqua cœlestia pectora falli.

L. de tranq. vit. c. 15.

Cic. l. 2. de fin.

Ovid. 2. Trist.

En verité comme il n'y a rien de plus humain que de se méprendre, je ne sçai rien de plus divin que de reconnoistre franchement ses béveuës en les corrigeant.

L'audace du Dogmatique dont je me plains fut si grande, qu'encore qu'il ne produisist dans toute cette dispute que de tres-foibles instances, & qui avoient esté faites cent fois par ses semblables, *pugnando volsillis, non gladio*, pour vser des termes de Marc Varron; il ne laissa pas pourtant de dire plus d'vne fois à son principal adversaire, qu'il parloit comme vn homme qui avoit perdu le Sens; faisant peut-estre allusion aux infidelitez qu'on avoit reprochées à tous les sens que la Nature nous a donnez. Il eut pour réponse, qu'assez souvent pour s'accommoder à sa portée, & pour luy faire comprendre ce qu'on luy disoit, l'on auroit pû luy renvoier impertinence pour impertinence, *secúmque agere pingui Minervâ, siquidem id pingue suum poscebat ingenium.* Mais, luy adjousta modestement, & avec vn peu de raillerie, celuy qui l'avoit le plus entrepris, je veux bien vous advertir pour rabattre quelque chose de vostre vanité, que si par hazard vous aviez eu le moindre avantage sur moi, la raison voudroit que vous l'imputassiez plustost à ma foiblesse, qu'à vos forces.

Il faut que je m'interroge ici moi-mesme d'où peut proceder cette grande animosité, que chacun presque fait paroistre à maintenir ses opinions, autant de fois qu'elles luy sont contestées. N'est-ce point qu'aimant naturellement comme nous faisons tout ce qui vient de nous, & prenant par ce mesme instinct la protection de tout ce qui nous appartient, il ne se peut faire que nous ne soions portez à defendre avec obstination nos sentimens, & nos opinions, parce que nous les considerons comme des productions de nostre ame, & comme des fruicts de nostre jugement, que nous mettons au jour par le moien de nostre discours interieur. Cela presupposé de la sorte, ce n'est pas merveille qu'on voie des personnes si entestées de leurs fantaisies, quelques extravagantes qu'elles soient; puisqu'il y a tant de peres & de meres qui sont idolâtres de leurs enfans, & qui nonobstant leurs defauts, & souvent leurs difformitez, ne trouvent rien de plus beau qu'eux. Eloignons-nous, si faire se peut, d'vn vice si commun. Nous y aurons d'autant plus de gloire, que la difficulté sera grande à resister aux sollicitations d'vne propension tres-injuste, quoiqu'elle paroisse naturelle. En effect nous ne sçaurions trop nous défier de ce qui vient de nous. Nous devenons presque insociables & incapables de conversation par cet amour propre, qui maistrise presque tous les Dogmatiques. Et je pense que la secte Sceptique ne nous trompe point, quand elle se vante de donner seule par le moien de son Epoche, ou de sa suspension d'esprit, l'*ataraxie* aux opinions, & la *metriopathie* en ce qui touche les passions; en quoi consiste, humainement parlant, la tranquillité de nostre vie. Certes le Calife Gali, que j'ai déja cité, avoit raison de repeter si souvent

le Proverbe Arabique, qui porte que la derniere perfection de la science, consiste dans la douceur des mœurs.

Charmons en quelque façon nostre chagrin par de petites observations Sceptiques, que me peut fournir la lecture assez recente d'vne Relation de Syrie. Elle porte que tout au rebours de ce que nous pratiquons en France, où nous cedons le haut du pavé aux personnes les plus qualifiées, le plus bas de la ruë est donné en Syrie à ceux qu'on respecte, comme estant le lieu d'honneur, aussi bien que le costé gauche. Il n'y a gueres que les enfans qui mangent ici par les ruës: les Vieillards le font là, & l'on y void les hommes de la plus haute consideration qui n'en font nulle difficulté. Nous ne portons des fourrures qu'en hiver; elles sont d'vsage dans la Syrie en plein esté, autant dans la maison que par la ville. Par toute l'Europe le pere donne le surnom à ses enfans, & à toute sa posterité; dans cette partie d'Asie, les peres le reçoivent de leurs enfans, en sorte que pour designer les premiers on dit le pere de Pierre, & le pere de Paul. On recompense souvent en argent par deçà ceux qui ont receu des coups de baston, & quand ils se donnent c'est gratuitement; en ces quartiers-là celuy qui les reçoit les paie, & la taxe ordinaire est d'vn escu pour vn coup de baston, qui se paie par celuy qui le reçoit, de quelque avanie qu'il se puisse plaindre. Nous faisons ici le Signe de la Croix de la gauche à la droite; les Chrestiens de là, comme Schismatiques, le font de la droite à la gauche. Ce seroit ici vne chose honteuse de demeurer court en preschant par vn defaut de memoire, & d'avoir recours à son papier; il n'est pas moins honorable en Syrie de lire son Sermon, que de le prononcer par cœur. Il n'y a en France que les pauvres, & quelques Religieux qui aillent les pieds nuds; les Grands mesme dans cette province, & les plus riches, cheminent ainsi pour leur commodité. Nos mouchoirs sont d'vne toile simple, & nous les serrons dans nos pochettes; les Syriens portent les leurs sur l'épaule, sur le col, ou pendus à la ceinture, & ils y ont de certaines couleurs qui representent des figures de fleurs, ou d'autres galanteries faites à l'aiguille. Que dirions-nous ici de ceux qui n'auroient ni colet, ni manchettes, la bien-seance de ce païs-là ne leur permet pas d'en mettre. Ils se noircissent les yeux, & rougissent leurs ongles, aux jours de feste, ou de ceremonie; qui pourroit en France souffrir ce déguisement? Nous ne portons plus de barbe au menton, & Clodion le Chevelu n'avoit pas la perruque plus longue, que l'est à present celle de la plus part des François; les Syriens nourrissent tous de grandes barbes, & ont la teste rase, à la reserve de quelque petit flocon qu'ils y laissent sur le sommet. La table du Maistre est en France differente de celle des valets; en Syrie le palefrenier se met ordinairement à table avec le Prince, sans que l'vn mange les restes de l'autre, & dans vne condition inégale le traittement est presque toûjours pareil. Nos brin-

Syrie Sainte du P. Besson.

des sont en ce païs-là de contre-bande, & l'on n'y boit gueres qu'à la fin du repas, les vns indifferemment aprés les autres, dans vn mesme vaisseau. Nous nous contentons en France de punir les Voleurs; la Iustice de Syrie punit avec eux, ceux qui se sont laissez voler, à cause de leur negligence. Nous mettons nos Tapisseries contre les murailles; on les laisse là découvertes, & les plus belles estoffes se couchent par bas sur le plancher. Nos Fontaines sont l'ornement de nos Iardins; elles sont là plus coustumierement celuy de leurs Sales. Nous honorons tellement les Ecclesiastiques, qu'ils sont le premier Corps de ce Royaume; en Syrie ceux de cette profession, comme sont leurs Religieux, passent pour le rebut des hommes, & le plus bel exercice de religion qu'ils aient, consiste à bien danser en rond avec vne vistesse incroiable. Enfin le Pere qui nous a donné cette Relation, fait voir par vne infinité d'autres antitheses, vne si grande opposition entre cette partie du Monde & la nostre, qu'il ne feint point de nommer à cet égard les Syriens nos Antipodes. Il remarque comme leurs façons de parler sont tellement dissemblables aux nostres, que leur Grammaire donne l'adjectif feminin à quantité de substantifs masculins; qu'ils font le Soleil feminin & la Lune masculine, avec vn nombre merveilleux d'autres termes aussi déraisonnables selon nous; & qu'ils affectent de mettre le verbe singulier avec des noms qui sont au pluriel, ce que les Langues de nostre Europe ne souffriroient jamais.

Il faut que j'adjouste encore deux ou trois de ses observations touchant les femmes. Il dit que tout au rebours des nostres, les Syriennes ne parlent presque jamais, sur tout en public, ressemblant à ce conte aux Cigales dont il n'y a que le masle qui se fasse entendre. Celles de deçà se parent si elles doivent sortir; les autres ne s'ajustent, & ne mettent leurs beaux habits que dans la maison. Celles qui ont ici des Bracelets les portent au poignet de la main; là elles les mettent autour de la cheville du pied. Mais il remarque vne chose dans la premiere Partie de son Voiage, qui m'oblige à y faire quelque reflexion. C'est que les Kelbins, ou Nasseries, qui sont les mauvais Chrestiens de la Syrie, ne mangent jamais de la femelle d'aucun animal. Car croirons-nous que c'est par respect, ou par aversion du sexe feminin, qu'ils en vsent de la sorte? Certes ce poinct est fort problematique, & il y auroit bien à dire de part & d'autre. Entre les plantes les petits Citrons qui sont extrémement aigres, passent pour les masles, les femelles estant beaucoup plus douces, si nous en croions Mesué. Parmi les animaux *l. 3.*
la Loi de Solon declaroit que les femelles n'estoient pas si méchantes que les masles, puisqu'elle recompensoit de cinq drachmes celuy qui avoit tué vn Loup, & d'vne seulement la prise d'vne Louve, comme moins mal-faisante. Les Romains preferoient tellement les Dames aux hommes, que les Huissiers de leurs Magistrats, qui *Meursius in Solone.*

écartoient tout le monde pour les laisser passer, n'eussent osé s'adresser à elles pour cela ; & quand leurs maris les accompagnoient en carrosse, ils joüissoient, dit Festus, à cause d'elles du privilege de passer sans mettre pied à terre, à quoi ils eussent esté obligez sans cette consideration. L'on pourroit donc croire que la force seule nous auroit donné l'avantage que nous pretendons sur le sexe feminin, qui cede si generalement à l'autre, soit par prudence, soit autrement, que je lisois depuis peu dans vne Relation de Guinée cette plaisante observation, qu'entre les Perroquets qu'on y void, la femelle honore tellement son masle, qu'elle le met toûjours au costé droit, se plaçant comme par respect au gauche. Cependant *Cedrenus.* le Philosophe Leontius mourant dans Athenes, fit bien voir qu'il estimoit plus sa fille Athenaïde, que tous ses garçons, laissant ses biens qui estoient grands à ceux-ci, & à elle cent escus seulement, par cette raison qui parut depuis vne prophetie, que son merite, & sa fortune luy suffiroient. En effect l'Imperatrice Pulcherie la considera de sorte, que luy donnant le nom d'Eudocie, elle la fit épouser heureusement à son fils Theodose le Ieune, si le present d'vne pomme n'eust traversé malheureusement ce mariage. I'ai écrit autrefois tant de choses à l'avantage de ce beau sexe, que je n'en dirai pas davantage. Peut-estre que si je passois outre, mon humeur chagrine me feroit enfin tourner la medaille, dont le revers ne plairoit pas à tout le monde. Ie ne puis mesme m'empescher, quelque contrainte que je me donne, de me souvenir de cet Espagnol, qui sur le commandement fait dans vne tourmente, de jetter en mer *las cosas mas pesadas*, y voulut jetter sa femme qui s'estoit embarquée avecque luy, par cette raison que rien ne luy pesoit davantage qu'elle, ou plus agreablement en sa langue, *porque no tenia cosa que fuesse mas pesada.* C'est selon cette pensée que le Poëte Latin a voulu faire si grande peur du lict conjugal :

Semper habet lites, alternáque jurgia, lectus
In quo nupta jacet ; minimùm dormitur in illo.

Et c'est ce qui fit dire d'vn homme qu'on alloit punir pour avoir épousé trois femmes, qu'il meritoit de l'estre dés l'heure qu'il s'étoit conjoint par mariage avec la premiere. Socrate, tout grand Philosophe qu'il estoit, ne trouva point d'autre remede à cela, que celuy de la patience, & de l'accoustumance, qui luy rendirent tous les bruits, & tous les vertiges de sa Xantippe presque indifferens. Il faut estre, si faire se peut, comme ces oiseaux qui font leurs nids dans des clochers, & qui ne s'estonnent pas pour ouïr les cloches sonner. Le chagrin ne m'en fera pas debiter davantage.

I'avois barré la fin de cette Prose en intention de n'y rien adjouster, lors qu'on m'a fait sçavoir qu'vn homme de condition estoit mort en cette ville, à qui l'on a trouvé la Rate au costé droit,

le Foie au gauche, & les parties pectorales ou thoraciques, transposées de mesme. Il se nommoit Andras, aiant la charge de Commissaire à la conduite du Regiment des Gardes Françoises, & il tomba malade de deux abcez qui se formerent dans les lobes de son Foie, dont il fut traitté comme aiant apparamment la Rate mal affectée, puisqu'il ressentoit sa douleur au lieu où elle a sa situation ordinaire. La base & la pointe de son cœur estoient aussi posées au rebours de ce qu'elles ont accoustumé d'estre, & l'estomach avoit ses orifices, superieur, & inferieur, semblablement hors de leur place, & comme ils furent trouvez en ce corps patibulaire dont l'on fit vne lettre, imprimée il y a six ou sept ans, sous le titre de la diversité des sentimens. Cela m'oblige à confirmer ici ce qu'elle portoit, que vraisemblablement vne infinité d'autres hommes d'vne conformation aussi extraordinaire, peuvent avoir souffert beaucoup de cette extravagance de la Nature, dans le traittement qu'ils ont receu estant malades. Ie ne le dis pas pour l'imputer aux Medecins, qui ne sont pas garands des égaremens de cette Demoniaque, puisqu'Aristote a creu la pouvoir nommer ainsi sans l'injurier. Elle nous fait voir parfois des prodiges, entre lesquels il range celuy d'vne si bigearre position de nos parties internes, Pline l'aiant suivi, & longtemps depuis Isidore dans le troisiéme chapitre du douziéme livre de ses Origines, qui est des choses monstrueuses & extravagantes. Cependant, si ce jeu de la Nature, qui semble se plaire par tout à la diversité, nous a paru dans Paris deux fois en si peu de temps, par l'ouverture de deux corps; que pouvons-nous penser de tant d'autres qu'on enterre tous les jours, sans s'informer de ce qu'ils ont au dedans, ni de l'ordre que cette mesme Nature y a voulu observer?

Il ne faut pas asseurer pourtant comme l'on a fait, que de semblables évenemens ne soient point à considerer, ni soustenir non plus qu'ils ne fassent jamais faire de béveuës, ou de *qui pro quo*, par cette raison ridicule, que ce qui est vtile à la Rate, peut encore servir au Foie. Ie tombe d'accord que chacun est obligé d'orner sa Sparte, & de la defendre, mais ce doit estre en vrai Philosophe à l'égard de celle-ci, & non pas en Sophiste. Certes il vaut bien mieux reconnoistre ingenument aprés Hippocrate, & les plus grands Maistres de sa Science, qu'estant toute conjecturale, ce n'est pas merveille si ses jugemens, & ses operations ensuite, n'ont pas toute la certitude qu'on pourroit souhaitter; sur tout où la Nature agit, comme ici, contre ses regles ordinaires, & où il semble qu'elle prenne plaisir à tromper ceux qui ont pour but principal de l'aider & de la suivre. Quel moien de réüssir sous vne si infidele conduite? Et pourquoi se piquer d'infallibilité, où toutes choses sont si obscures, & si peu asseurées?

En effect je ne puis sans chagrin voir des gens d'vne profession que j'estime autant que je fais la Medecine, quitter le bon parti

dans de telles rencontres, pour suivre celuy d'vne vanité Dogmatique & magistrale, comme s'ils ne pouvoient jamais errer, & que leur Art fust exempt de toute sorte de mécompte. I'honore les Medecins non seulement pour la necessité, cette raison estant trop populaire; ni mesme parce qu'ils tiennent leur Science de la main du Tout-puissant, n'y en aiant point jusques à l'Agriculture, qui ne vienne du mesme lieu: Ie n'en fais pas cas non plus à causo de la Roiauté qui fut autrefois attachée à leur mestier, par le témoignage de beaucoup d'Auteurs profanes, & par celuy mesme du Prophete Esaïe, puisque le changement arrivé depuis les temps Heroïques ne le souffre pas. Mon respect est fondé, pour en parler sincerement, sur ce que je ne connois point d'hommes plus studieux, ni qui penetrent plus avant qu'eux dans les Livres, ou qui cultivent mieux tout ce que nous entendons par le nom de belles lettres. Ils ont pour cet

l. 4. effect la veuë penetrante du Dragon d'Esculape selon Sextus Pom-

l. 1. peius; & si nous deferons à l'autorité de Pausanias, la Deesse Hygie, qui est la Santé, estant fille de ce mesme Esculape, ne nous peut estre favorable, si nous méprisons les disciples de son pere. Cela me

Adm. ad Gen. fait pourtant souvenir du reproche que fait Clement Alexandrin à ce Dieu de la Medecine, d'avoir esté tellement avare, qu'il receut le surnom de φιλάργυρος, & qu'il fut mesme foudroié pour avoir résuscité quelqu'vn, gagné pour cela par argent. Mais il est aisé d'opposer à vne telle Fable, & à vne si fausse Divinité, les deux veritables Saincts, Cosme, & Damien, qui sont connus des Grecs par ce beau titre de ἀνάργυροι, pour avoir medicamenté de leur vivant les

Lil. Gyrald. de Poet. malades qui avoient recours à eux, gratuitement & sans vouloir accepter de recompense. Nous avons encore aujourd'huy de leurs sectateurs, qui les imitent loüablement en cela. Et si l'ancienne opinion de Democrite est vraie, que les nouveaux mondes engendrent de nouvelles maladies, comme celle de la Verole, & quelques autres venuës de l'Amerique semblent le confirmer, jamais de telles charitez ne furent mieux emploiées qu'aujourd'huy. Combien s'en presente-t-il neantmoins tous les jours devant nos yeux, qui meurent faute de ce pitoiable secours? Lors que

---- cessere magistri

Virg. l. 3. Georg. *Phillyrides Chiron, Amithaoniúsque Melampus,*

en vn mot, & pour m'expliquer plus nettement, quand abandonnez de toute aide, & manquant de remedes, on les void inhumainement tomber par pieces sans assistance par les ruës.

Ie sens bien que le chagrin me reprend là-dessus, & que si je le laisse faire, jamais Tibere, Vespasien, Aurelien, ni Charlemagne, quelques grands Empereurs qu'ils fussent, ne prirent tant de licence à se moquer de la Medecine, que je ferai si je ne me modere. Car déja les termes de ce vieil Caton âgé de quatre-vingts cinq ans, me reviennent à la memoire, lors qu'il disoit à son fils Marcus en parlant des

des Grecs, qu'ils perdroient indubitablement la Republique Romaine avec leurs lettres & leurs disciplines, mais sur tout s'ils establissoient à Rome la profession de leurs Medecins. C'est que ce bonhomme vouloit estre luy seul Medecin de toute sa famille; Pline asseurant là-dessus que les vieux Romains ne condamnoient pas tant l'vsage de certains remedes necessaires, que la profession insolente de la Medecine; *non rem antiqui damnabant, sed artem.* Tant y a que voici les propres paroles de ce sage pere à son enfant: *Quandocunque ista gens (Græca) suas literas dabit, omnia corrumpet: tum etiam magis, si Medicos suos huc mittet. Iurarunt inter se Barbaros necare omnes medicinâ; sed hoc ipsum mercede faciunt, vt fides iis sit, & facilè disperdant.* Par effect l'on a dit que comme tous les remedes, & toutes les dictions propres à cette profession, viennent du Grec, la foi de ses professeurs n'estoit pas moins Grecque ou sujette à caution. Virgile donne à connoistre que de son temps, qui fut vn peu posterieur à celuy de Caton, l'on prisoit davantage à Rome vn Augure, vn Archer, ou vn joueur de luth, qu'on ne faisoit vn Medecin, lors qu'il dit de celuy d'Enée, qu'il abandonna ces premiers Arts où il excelloit, & où il y avoit de la gloire à acquerir, pour s'adonner à la Medecine afin de pouvoir guerir son pere:

Ille vt depositi proferret fata parentis, l.12. Æn.
Scire potestates herbarum, vsúmque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.

Mais c'est ainsi que les meilleures choses, & les plus dignes d'estime, peuvent estre calomniées. Erasistrate appelloit sanguinaires & meurtriers ceux qui faisoient saigner: Et Clenard depuis peu dans le mesme sens ne nomme point autrement les Medecins que *Sanicidas*, terme qu'il se vante d'avoir appris des Portugais. Cependant y a-t-il vn plus present secours, ou vn plus souverain remede à plusieurs maladies que la saignée? Le mesme Grammairien, que l'amour de la Langue Arabique fit passer en Afrique, donne pour vn excellent eloge à la grande ville de Fez, de n'avoir ni Advocats, ni Procureurs, ni Medecins. Ie connois des personnes qui protestent de ne craindre pas moins vn Medecin, qu'vne maladie. Petrarque a establi cet extravagant Aphorisme, *Nulla est ægro rectior ad salutem via, quàm Medico caruisse.* Et il adjuge le triomphe aux plus emploiez de ceux dont nous parlons, pour avoir fait mourir plus de miliers d'hommes, qu'il n'en faloit avoir tué autrefois à vn General d'armée Romaine pour l'obtenir. C'est avec la mesme animosité que Iuvenal pour exprimer vn nombre infini, a fabriqué ce vers: *l. 5. ep. 4. rerum Senil.*

Quot Themison ægros autumno occiderit vno. Sat. 10.

Enfin pour mieux autoriser de semblables invectives, l'on fait proferer à Socrate cette raillerie, à l'égard d'vn Peintre qui s'estoit fait Medecin, qu'il en avoit vsé finement, puisque la terre couvriroit à l'avenir ses fautes, qui estoient devant son changement exposées à la veuë de tout le monde.

Ce mot aigu de Socrate, plus propre à faire rire, qu'à nuire, me convie au recit d'vne petite historiette que le Roy Iacques, grand pere de celuy qui regne presentement en Angleterre, faisoit volontiers quand il estoit en humeur de se réjouïr. Il voulut qu'vn méchant Musicien dont il ne pouvoit souffrir la voix se retirast, & sur ce que ceux qui luy firent sçavoir l'ordre de sa Majesté, l'ouïrent qui disoit en branlant la teste, que ce congé qu'on luy donnoit cousteroit la vie à beaucoup de personnes, & à tel qui n'y pensoit pas, il fut accusé d'avoir eu de méchans desseins. Le Roy le faisant venir là-dessus, ce pauvre homme luy protesta qu'il n'avoit voulu parler que de ce qu'il seroit reduit par la perte de sa charge, à se faire Medecin, aiant quelque legere connoissance de la science Galenique, où il craignoit de ne pas mieux reüssir que dans la Musique. On le creut aisément, parce qu'il tenoit souvent de tels discours à double entente; & le Roy qui luy pardonna, en fit le conte à vn Ambassadeur François de qui je l'ai appris. Mais comme de semblables galanteries sont excusables, parce qu'elles n'ont rien de criminel; il n'en est pas de mesme de ce qui s'écrit expressément pour decrediter vne profession aussi considerable qu'elle est necessaire à la vie. Hippocrate, *qui tam fallere, quàm falli nescit*, selon le jugement de Macrobe, n'a rien donné de plus excellent au public, que ses Aphorismes: Si est-ce qu'il se trouva vn Iulianus Alexandrinus qui composa quarante-huit livres contre ces divins Aphorismes. Peut-on voir rien de plus déraisonnable que le texte scandaleux de Petrus Aponensis, le grand *Conciliateur* de l'Eschole, qui pour avoir pris naissance dans le terroir de Padouë, ne laissoit pas d'estre Docteur Medecin de la Faculté de Paris. Il emploie ingratement contre elle, comme vn poulain vicieux qui regimbe contre sa mere, toutes les raisons morales & Astronomiques qu'il peut, pour la diffamer & ses semblables, si l'on peut dire qu'elle en ait en merite. *Est autem sciendum*, dit-il, *quòd Medici meritò vtplurimùm malorum extant morum, quia ex vili stirpe & sterili originem contraxerunt, intumescentes demum, & contumeliosi facti, cùm fuerint aliqualiter incrassati, tum etiam quia Medicinæ scientia, & singulariter curativa, maximè Scorpioni attributa est, & Marti, quorum proprietates in malum tendentes jam sunt tactæ*. Il ne restoit plus qu'à luy imputer d'estre contraire à la Religion, comme fit le Roy Ezechie, quand il brûla les livres de Salomon qui contenoient les remedes contre toute sorte de maladies, par cette impertinente raison, que le peuple y aiant recours, & s'y fiant trop, negligeoit de s'adresser à Dieu pour obtenir de luy sa santé.

Cedrenus.

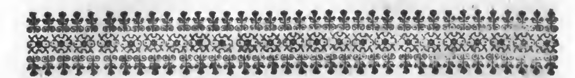
Or de mesme que j'ai grande aversion de tout ce qui se dit injustement contre la Medecine, aussi ne puis-je estre sans chagrin, lors qu'on veut magistralement qu'elle soit exempte de beaucoup d'erreurs, & de béveuës qui s'y commettent, de mesme qu'au reste des arts & des professions où les hommes s'appliquent. Si l'on dit en riant

que pour avoir mal leû dans l'ordonnance d'vn suppositoire, *Philonio*, au lieu de ces deux paroles, *filo vno*, vn malade fut tué avec le dormitif d'opium, qui s'appelle *Philonium;* il se trouve de fascheux supposts de Galien qui s'en offensent, & qui donnent le démenti là-dessus à Zacutus. Si vous vous hazardez de soustenir que purger hors de saison, c'est *ignem gladio fodere*, contre le precepte de Pythagore; & que la saignée immoderée ne sert parfois qu'à faire poëtiquement sortir l'ame avec le sang; ils crient aux ignorans, & s'irritent jusques à convertir tout ce qu'ils ont de flegme en bile. Et si pour remarquer qu'ils ne sont pas tous d'vne égale capacité, vous rapportez la plaisante réponse de celuy d'entre eux, qui sur la demande qu'on luy fit pourquoi les glandes & les tumeurs venoient plustost aux aines qu'ailleurs, répondit que cela arrivoit ainsi, parce que c'estoit la coustume; au lieu d'en rire les premiers, ils deviennent inappointables, L. 3. Prax. med. obs. 135.

Arcadiæ pecuaria rudere dicas. Persius.

En verité il est difficile de se retirer sans chagrin, & sans vne espece de mortification, d'avec de si injustes personnes.





PROSE CHAGRINE.

TROISIÉME ET DERNIERE PARTIE.

VN estomach débauché ne sçauroit faire son profit des meilleures viandes, qu'il corrompt au lieu de les tourner en bonne nourriture: L'esprit chagrin agit de mesme sur tous les évenemens de la vie, dont il augmente sa mauvaise humeur, ne se passant rien de si indifferent, ni mesme de si favorable, qui ne multiplie ses ennuis. Le vinaigre est le dissolvant des plus belles Perles; & la melancholie qui tient beaucoup de sa nature, a le pouvoir de convertir le plaisir mesme en tristesse, & ce qui devroit faire nostre joie, en de sensibles déplaisirs. Tant il se trouve vrai que l'homme est la mesure de toutes choses, qui deviennent telles qu'il se les represente; & tant il est constant que nos biens, & nos maux, croissent ou multiplient selon nostre constitution interieure, & selon que nous voulons les considerer. En effect, ils ne sont presque rien d'eux-mesmes, & la maxime qui fait tout dépendre de la comparaison, *omnia sunt ad aliquid*, ne peut estre mieux appliquée qu'à leur égard; *vt media chorda ad neten collata est gravis, & ad hypaten acuta; vtque fuscum comparatum ad nigrum est album, & ad album est nigrum*, selon l'observation d'Aristote. *5. Physic. c. 1.* Il n'y a point de difference entre les lettres qui composent tantost la Tragedie, tantost la Comedie. Et si l'on y veut prendre garde, l'on reconnoistra qu'vn mesme coup de prosperité apparente oste le jugement à ceux qui ont trop d'aise, & est capable de le rendre à d'autres à qui la mauvaise fortune l'avoit presque fait perdre. C'est ainsi que le miel de Trebisonde, au rapport du mesme Philosophe, *Arist. de mir. ausc.* guerit les fous, & oste la raison à ceux qui en avoient devant que d'y gouster. Tout se passe dans le monde presque de la sorte, & j'avouë que l'humeur chagrine qui me domine depuis quelque temps, peut beaucoup contribuer aux dégousts que prend mon esprit de quelque costé que je le tourne. Si est-ce vne chose asseurée pourtant, que les lassitudes spontanées, pour vser de ce terme, ou dont l'on ignore la cause, ne prognostiquent rien de si fascheux au corps, que les chagrins de l'esprit luy sont de mauvais presage, lors qu'il ne sçauroit dire ce qui les luy donne. L'on se trouve parfois pesant à soi-mesme, comme l'estoit David, quand il disoit, *Factus sum mihimet ipsi gravis:* Tout

déplaist dans cette morne constitution,

————*Tædet cæli convexa tueri;* Virg. 4. Æn.

& il semble qu'on soit sorti de cet antre de Throphonius, qui rendoit ceux qui avoient eu la curiosité d'y entrer, incapables de ris & de joie pour le reste de leurs jours. C'est alors sans doute que nostre ame court risque de ressentir les plus violentes agitations dont elle puisse estre agitée, comme l'on tient pour asseuré que les grands orages ne tarderont gueres à venir, quand la mer s'éleve & s'émeut d'elle-mesme sans que les vents y contribuent.

Instat nautis fera tempestas, Sen. in
Cùm sine vento tranquilla tument. Thyeste.

Mais si cela est ainsi, & si les chagrins de la vie sont des maladies chroniques & inévitables tout-ensemble, pourquoi les augmenterons-nous par vne recherche trop exacte, & pourquoi ne ferons-nous pas plûtost reflexion sur nous-mesmes, sans irriter personne inutilement, pour tirer quelque profit de nostre chagrin, si nous pouvons nous corriger de tant d'erreurs & de tant de mauvaises habitudes que nous y remarquerons? Sans mentir, il y a dequoi s'estonner que personne ne rentre en soi pour s'y observer, estans si clairvoians & si reprenans chez autruy que nous le sommes.

Vt nemo in sese tentat descendere, nemo, Pers. sat.
Sed præcedenti spectatur mantica tergo. 4.

Nous avons toûjours la serpe en main pour couper la vigne des autres, qui jette toûjours trop ce nous semble; cependant que la nostre demeure en friche faute d'estre émondée, Horace aiant bien de la peine à se servir de la faucille pour tailler la sienne, *vt vineta egomet*, dit-il, *cædam mea*. Si est-ce que le precepte de Pythagore ordonnoit expressément d'estre bien plus severes en ce qui nous touche & dans nostre propre faict, que nous ne le serions s'il estoit question d'examiner les actions d'autruy. La Maulve est le symbole de douceur & de facilité, que ce Philosophe vouloit bien qu'on semast, comme estant d'vn fort bon vsage, pourveu qu'on s'abstînt d'en manger, & d'en faire sa propre nourriture, *Malvam serito, ne tamen comedito.* Cela veut dire qu'il faut vser de toute sorte d'indulgence envers ceux que la conversation civile nous oblige de frequenter; mais que quand nous soûmettons nos propres œuvres à l'examen interieur dans le tribunal de nostre conscience, l'on ne doit rien se pardonner si faire se peut, ni rien accorder à cet amour propre qui nous flatte, & qui ne prend que trop sur nous malgré que nous en aions. C'est alors que le repentir d'vne vie mal conduite nous peut donner vn chagrin vtile, qui est le fruict d'vne loüable synderese. Car que sert-il autrement de reprendre des vices estrangers, si nous souffrons qu'ils nous soient propres? *Turpe est castigare vitia, vt imiteris.* Sen. in cont.

Ie ne me fasche pas simplement contre ceux qui ne se réjouïs-

sent que du mal, n'aiant rien plus à contre-cœur que les actions vertueuses. Ie deteste de telles personnes semblables aux Escargots qui vivent agreablement dans le fumier, & qui ne peuvent souffrir l'odeur des roses. Mais ce n'est pas assez de s'éloigner d'vne extremité si vicieuse; il me prend vn chagrin non-pareil, de voir que contre tant de leçons morales que je repete depuis vn si long-tems, les desordres soit de la partie irascible, soit de la concupiscible, écartent si fort & si souvent mon ame du droit chemin, qu'elle en demeure toute confuse. Vn bon Pilote ne doit pas souffrir que son vaisseau soit le jouët des vents. Et il est honteux à vn Cavalier de se laisser emporter par son cheval où sa fougue le mene. Certes il est encore plus condamnable, & plus desavantageux, à vn homme qui a quelque entendement, de se laisser transporter à toute sorte de passions, & de permettre que ses appetits sensuels maistrisent sa raison, l'assujettissant à tous leurs dereglemens. Les fables des anciens nous representoient des Lamies, ou de certaines Fées, qui ne voiant goutte chez elles, avoient des yeux de Lynx au dehors. Ne nous peut-on pas comparer à elles? quand nous apportons tant d'exactitude à éplucher tous les defauts d'autruy; au mesme tems que couverts de vices, nous taschons de passer pour impeccables, & que nous nous flattons mesme de mener vne vie qu'on auroit tort de censurer. Sans mentir comme je prens souvent pour moy l'invective d'Horace quand il dit,

Lib.1.sat. 3.

Cùm tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum
Quàm aut Aquila, aut serpens Epidaurius?

Il y a peu de gens qui ne deussent se l'appliquer aussi-bien que je fais, pour en tirer vne tres-vtile leçon.

Quelle honte à vn particulier tel que je suis, de n'avoir pas entierement amorti ces transports de cholere, qui déconcertent nostre ame parfois, s'ils ne luy font faire les plus violentes équippées? Songeons que les plus puissans de la Terre, qui ont fait gloire de moderer cette furieuse passion, ont protesté qu'ils trouvoient plus de plaisir mille fois à pardonner, qu'à se venger. Vn Roy Arabe dans ce sentiment, prononça des paroles qui meriteroient d'estre écrites en lettres d'or, pour servir de leçon à tous ses semblables, & d'instruction à tout le genre humain. Ie serois bien fasché, disoit-il, que quelqu'vn eust droit de se vanter, que ses offenses peussent aller plus loin que ma clemence. Mais peut-estre ne nous irritons-nous que contre la Fortune, qui nous traitte pirement, ce nous semble, que le reste des hommes. Comme si nous n'estions pas obligez dans les plus grandes disgraces de cette inconstante, d'avoir recours à son ennemie mortelle, qui est la Vertu: De luy opposer vn estomach d'Autruche, pour digerer si besoin est ses plus dures traverses: Et en tout cas d'esperer que le Ciel convertira tous

ses efforts tost ou tard à nostre avantage. L'incomparable Princesse Anne Comnene nous represente dans sa belle Alexiade, l'Empereur Alexius son pere, qui penchant & prest à tomber de cheval par l'effort de ses ennemis qui le poussoient d'vne part, fut relevé & remis dans la selle par des coups de lance qu'il receut de l'autre costé, d'vne seconde troupe de ces mesmes ennemis. Tant il est vrai que souvent ce qui semble nous menacer de ruine, est le principe de nostre salut, & fait nostre principale felicité. C'est ainsi qu'vne ville Grecque fut la salvation de ce qui restoit de Troiens; qu'vn coup d'épée à travers le corps sauva la vie à celuy qu'vne apostume alloit suffoquer, si cette mesme épée ne l'eust percée; & qu'on peut observer tous les jours que rien ne contribue davantage à nostre bon-heur, que la persecution de nos ennemis, quand Dieu n'approuve pas leurs pernicieuses intentions.

Gardons-nous donc bien de perseverer dans ces mauvaises habitudes, qui nous rendent inappointables avec ceux qui ont eu le pouvoir d'irriter nostre bile; & pour nous en corriger soions pleins d'indulgence, & de douceur, mesme envers les bestes, afin de n'en manquer jamais à l'égard de nos semblables. Certes les plus grands Maistres de la Morale ont convenu en ce poinct, qu'il faloit traitter les animaux avec beaucoup de bonté, si nous voulions avoir de l'humanité pour les hommes. Considerez ces brutaux & dénaturez qui commettent tous les jours devant nos yeux de si enormes barbaries, tantost contre des chevaux, tantost contre des chiens; ils n'vseront pas de plus d'indulgence envers les hommes, autant de fois qu'ils croiront que leur ferocité pourra demeurer impunie. Et parce que j'ai assez exaggeré cela, monstrant ailleurs comme Dieu a souvent témoigné, qu'on ne sçauroit sans l'offenser abuser du pouvoir despotique qu'il nous a donné sur les bestes; je me contenterai de me souvenir ici de la belle leçon qu'vn Payen nous a dictée, & qui doit faire rougir vne infinité de Chrestiens beaucoup plus licentieux dans ce poinct de Morale, que ne l'ont esté les Gentils de l'vn & de l'autre Monde, ancien, & nouveau. Voici les propres termes de Ciceron, dans la premiere des lettres qu'il a écrites à son frere Quintus. *Est autem non modò ejus qui sociis, & civibus, sed etiam ejus qui servis, qui mutis pecudibus præsit, eorum quibus præsit commodis, vtilitatíque servire.* Ha qu'on entretient tous les jours le peuple de discours qui ne valent pas ceux-ci, & dont il ne tirera jamais le profit qu'il pourroit faire d'vne doctrine si pleine d'humanité! Ie remarquerai encore à nostre confusion, qu'autrefois les Atheniens punirent tres-severement vn de leurs bourgeois, pour avoir eu la cruauté d'oster la peau à vn mouton vivant. Nous voions tous les jours faire pis devant nos yeux à vne infinité d'animaux sans que personne s'y oppose. *Plut. de esu carn.*

Que si l'incontinence qu'on commet aux voluptez est beaucoup

Lib. 7. Ethic. c. 6. pire, & ſelon la doctrine du Peripateticiſme bien plus à craindre que celle qui vient de la cholere, parce que celle-ci agit ouvertement, au lieu que la premiere emploie toutes les fraudes dont Homere a rempli la ceinture de Venus; n'y a-t-il pas lieu de ſe donner vne grande mortification, ſi dans vn âge ſi avancé qu'eſt le noſtre, nous nous laiſſons encore aller aux ſeductions d'vne paſſion que la jeuneſſe ſeule peut aucunement excuſer? *Adoleſcens luxurioſus peccat, ſenex luxurioſus inſanit*, diſoit autrefois vn Declamateur. Car la Nature ne c. 26. nous a pas formez de la complexion des Ours, à qui Solin aſſeure que l'Hiver donne de nouvelles envies de faire l'amour, *Vrſis deſiderium Veneris hyems ſuſcitat*. Le froid de la vieilleſſe doit éteindre l'ardeur de nos concupiſcences, quand la raiſon ne le feroit pas. Ie parle ainſi, parce qu'à moins d'eſtre tout-à-fait déraiſonnables, & ennemis de nous-meſmes, nous devons ſoigneuſement éviter vne débauche, qui jette bien-toſt les jeunes gens dans la decrepitude, & 2. de Miner. art. 2. c. 11. qui precipite irremiſſiblement les vieillards dans le tombeau, *Iuvenilis luxuria ſenectuti proxima, ſenilis ſepulcro contigua eſt.* Albert le Grand cite Ariſtote pour auteur, qu'il ſe trouve vne eſpece d'Aimant, qui a la faculté d'attirer la chair, comme nous voions que l'Aimant ordinaire attire le fer; & je me ſouviens que Cardan luy a donné pour cela le nom de *Creagus*. En verité noſtre intemperance paroiſt ſi grande parfois, meſme dans noſtre arriere-ſaiſon, qu'il ſemble que le ſexe qui nous met alors en deſordre poſſede à noſtre ruine la vertu de cette ſorte d'Aimant. Mais c'eſt chercher des palliatifs à noſtre foibleſſe, ou pour mieux dire à nos vices; comme l'ont fait ces anciens qui placerent Venus dans le Ciel, afin de ſe rendre excuſables s'ils cedoient à ſon pouvoir, puiſqu'il eſtoit impoſſible de reſiſter à l. 1. de conſ. Evang. vne Divinité. Sainct Auguſtin entre là-deſſus dans cette belle conſideration, qu'il y a dequoi s'étonner qu'on ait fait vne eſtoile de Venus, ou de la Volupté, & qu'il n'y ait point d'Aſtre qui repreſente Minerve, pour nous inſpirer la ſcience, & pour nous porter au bien. Tant y a que par toutes les maximes de l'Aſtrologie, les influences de Saturne, & celles de Venus ſont ſi contraires, qu'elles ſe détruiſent dans vne guerre perpetuelle; pour dire que naturellement la Vieilleſſe ne doit rien avoir de commun avec les paſſe-temps amoureux qui ne ſont plus à ſon vſage. C'eſt ce que vouloit dire cette autre Venus Sepulcrale des Payens, qui preſidoit aux Tombeaux, qui fut ſurnommée *Libitina* par les Romains, & par ceux de Delphes ἐπιτύμβια. Ils ont tous voulu nous avertir, qu'il n'y a rien apparamment qui nous conduiſe plûtoſt aux derniers termes de la vie, que les plaiſirs Veneriens, funeſtes ſouvent par leurs deſordres à la jeuneſſe, & toûjours mortels aux hommes de grand âge; ce que ſignifie l'Epitaphe Italienne de l'vn d'eux, *Donna m'ha fatto, Donna m'ha disfatto.*

En effect, ſi generalement parlant le Cupidon des Poëtes eſt le

vrai Behemot de l'Escriture Saincte, quand elle prononce de luy, *Fortitudo ejus in lumbis ejus, & virtus ejus in umbilico ventris ejus*, y a-t-il rien qu'on doive plus apprehender que de tomber sous sa domination? Il est veritablement assez difficile de s'en garantir. Mais si cette difficulté n'est pas insurmontable dans les plus grandes ardeurs de la jeunesse, où ce feu de concupiscence ose attaquer jusques aux Temples, & se prendre aux lieux les plus saincts, que ne devons-nous point nous promettre d'vne raisonnable resistance dans vne saison froide, ou du moins temperée, telle qu'est celle pour qui je dresse tout ce raisonnement. Deux vers de Crates le Thebain veulent qu'il n'y ait que trois choses qui nous puissent guerir de la passion amoureuse, la faim, le temps, ou la corde. Le troisiéme de ces remedes est sans doute trop violent; substituons luy cet autre lenitif d'vne application forte & divertissante, puisque le plus amoureux des Poëtes nous l'a enseigné, *Iob. c. 40.*

Cedit amor rebus, res age, tutus eris. *Ovid. 1. de art. am.*

Son autorité neantmoins pourroit estre vn peu suspecte, parce que personne n'ignore, qu'encore qu'il ait si ingenieusement prescrit divers remedes propres à nous garantir des folies de l'Amour, il en aimoit mieux pourtant le mal, que le preservatif, & apparamment il n'eust pas voulu échanger cette sorte de maladie, contre la santé qui luy est opposée. Quoiqu'il en soit, les deux autres remedes, du temps, & de la faim, peuvent estre d'vn fort bon vsage. Car pour cette derniere, quand aprés Tertullien Sainct Hierosme a fait cette reflexion, que le membre de la Volupté estoit placé au bas du ventre, à cause que l'operation de l'vn dépend de la plenitude de l'autre, *Venter plenus despumat in libidinem*; n'est-ce pas dire que la faim est le plus seur antidote, dont l'on se puisse servir contre la mesme volupté? Ce n'est pas merveille aussi, que le temps remedie aux extravagances d'Amour, si selon le mot de Thales, σοφώτατον χρόνος, il n'y a rien de plus sage que le Temps. En effect c'est par son moien, plus que par tout autre, que nous voions tous les jours se terminer les plus violentes manies que cause cette passion.

Supposé pourtant que la longueur du temps fasse trouver son remede trop lent à des humeurs impatientes, il y a vne infinité de considerations propres en toute sorte d'âges, mais sur tout dans celuy où j'écris, à nous éloigner d'vn vice dont toutes les approches sont tres-dangereuses. Les maladies qui l'accompagnent, l'infamie qui le suit, l'inquietude perpetuelle qu'il donne, & la pauvreté où il ne manque gueres de precipiter, doivent faire horreur de luy à vne ame tant soit peu raisonnable. Platon avec les Poëtes vouloit que l'Amour fust fils de Penie, ou de la Pauvreté. L'experience fait voir contre beaucoup de raisons qui le faisoient philosopher de la sorte, que tout au rebours la Pauvreté est fille de l'Amour, dont la passion est également la ruine des trois genres de biens, de la fortune, *In conv.*

du corps, & de l'esprit. Sur la demande de l'Empereur Hadrien, *Quare Venus nuda pingeretur?* Epictete répondit tres-ingenieusement, *Quia nudos dimittit.* Et Fulgentius rend cette raison de ce qu'on la represente au milieu des flots de la mer; *Quòd omnis libido rerum patiatur naufragia.* Que sera-ce d'vn Vieillard s'il s'expose à de tels naufrages, & s'il se peut reprocher à luy-mesme avec chagrin, de croupir encore dans les eaux d'vne sale concupiscence? Certainement il est des personnes qui taschent de couvrir d'vne mine austere de tres-méchantes intentions sur cela; qui comme Seneque le leur reproche, *Luxuriam suam in philosophiæ sinu absconderunt;* & qui pour vser des termes expressifs de Varron, *habent vt sus quietem in luto.* Ha que de telles gens sont éloignez, dans ce peu qui leur reste de vie, du poinct de la felicité! Qu'ils ont mal fait leur profit de l'inscription mise sous la statuë de Scipion l'Africain,

Lib. II. Myth.

De vita bea, c. 12.

Maxima cunctarum victoria, victa voluptas!

Et qu'ils eussent eu besoin de lire avec attention ce beau livre de Theophraste qu'on ne sçauroit trop regretter, & dont il nous reste le seul titre dans Diogenes Laërtius, *De mendacio voluptatis!*

Cependant mon ame se revolte souvent contre ces discours generaux qui vont à l'extirpation des passions. Elle me represente tout ce qu'Aristote a dit en leur faveur, les preferant à la raison toute pure dans la production des plus éclatantes vertus. Elle me dépeint cette vie comme vne mer morte, où nous languirions miserablement presque sans action, si le vent des passions ne nous tiroit de cet assoupissement lethargique. Et je me fais croire aprés Cardan, que ce sont elles qui charment nostre Estre, & qui nous le rendent plus tolerable, parce qu'autrement, & sans leur distraction, nous serions dans vne continuelle contemplation de nostre misere. Car, pour vser de sa comparaison, comme l'on monte bien mieux, & beaucoup plus seurement, vne montagne droite & bien escarpée, en regardant toûjours devant soi, qu'en considerant les precipices qui l'environnent: nostre âge aussi coule bien plus heureusement par le moien de ce que les passions nous font tantost esperer & tantost entreprendre, que si nous n'avions pour object que le malheur du temps present, & les calamitez qui nous obsedent de tous costez. Voilà comme l'on est ingenieux à se tromper soi-mesme, puisque non content de condamner l'apathie des Stoïciens, & d'admettre l'indifference Peripatetique au sujet des Passions, peu s'en faut que je ne mette nostre essentielle felicité dans le ressentiment de ce qu'elles ont de plus impetueux. Quoiqu'il en soit, envisageons vn peu les actions qu'elles nous font faire, & ne nous épargnons pas dans vn examen de conscience qui devroit estre du moins journalier, quand nous n'aurions point d'autre auteur que Pythagore pour nous y assujettir. Ses vers, qu'on nomme dorez par excellence, nous obligent à repasser jusques à trois fois sur chaque circonstan-

2. magn. mor. c. 7.

De immort. an.

ce. Que si nous n'vsons pas d'vne si grande exactitude, servons-nous au moins dans cette operation, du precepte qu'il donne de se respecter soi-mesme; & le pratiquons plus ponctuellement que nous ne ferions si elle se passoit en presence de cent témoins, puisque Dieu & les Anges ne peuvent estre exclus de cet entretien secret,

Πάντων δὲ μάλιστ' αἰσχύνεο σαυτόν,

Sed omnium maximè teipsum reverere.

Nous rendrons par ce moien la pensée de ce Payen toute Chrestienne.

Mais je ne sçai par où commencer, tant il se presente à mon imagination d'actions diverses qui forment comme vn chaos confus; & cela me fait souvenir de l'etymologie que donne Festus Pompeius au mot Latin *inchoare*, qu'il derive du Chaos des Poëtes, *Quòd Hesiodus*, dit-il, *omnium rerum initium dixerit esse chaos.* Outre ce que j'ai commis de reprehensible dont je me dois faire honte, il y a tant de bonnes choses que j'ai manqué à faire, que mes pechez d'omission ne me donnent gueres moins de confusion que ceux de commission. Car si l'on ne peut mieux juger des hommes que par leurs actions, surquoi les Arabes ont fondé leur Proverbe, Que l'ombre d'vn boiteux ne peut estre autre que tortuë; je voi dans tout le cours de mon âge dequoi me mortifier au dernier poinct. Et j'ai si peu satisfait en mille occasions à ce que la plus indulgente Morale exige de nous à l'égard des devoirs de la vie civile, que je me sens obligé de prononcer tres-severement contre moi-mesme. *Hoc nempe ab homine exigitur,* dit cet ancien, *vt prosit hominibus si fieri potest multis; si minus, paucis; si minus, proximis; si minus, sibi.* Sans mentir ce peu que j'ai voulu rouler mon tonneau, comme Diogene parmi le tracas des Corinthiens, ne m'empesche pas de me faire de grands reproches là-dessus. Et quand je fais reflexion sur ce que porte la lettre de l'Empereur Hadrien, recitée par Vopiscus, de l'emploi des Egyptiens de son tems, qui vouloient que les plus disgraciez de nature s'occupassent à quelque chose d'vtile au public; *Podagrosi quod agant habent; habent cæci quod faciant; ne chiragrici quidem apud eos otiosi sunt;* j'ai bien de la peine à rendre innocent le profond loisir, où je me suis toûjours si extraordinairement pleu. La police du nouveau Monde estoit toute conforme à celle d'Egypte, puisqu'on nous y fait voir ceux du Perou qui imposoient quelque sorte de travail jusques sur les enfans de cinq ans, n'épargnant ni les aveugles, ni les boiteux, ni les muets, si les Relations que nous avons de cette partie de l'Amerique sont veritables. Certes j'aurois de mauvais comptes à rendre devant des juges de l'vn ou de l'autre endroit.

Lib. 9.

Sen. de vita beat. c. 30.

Hist. des Antill.

Ce n'est pas que je veuïlle condamner les retraittes paisibles des hommes studieux, ni ce profond loisir où les plus grands hommes

de tous les siecles ont souvent cherché leur quietude. Ciceron tout nai qu'il estoit aux actions politiques, ne trouvant plus de seureté dans ses maisons de campagne, à cause des temps difficiles & des troubles de l'Estat, fit vn tel desert de sa maison de ville, qu'il asseure vn de ses amis, qu'on ne pouvoit estre plus seul, ni plus en repos, qu'il l'estoit dans Rome. *Domus est quæ nulli vinearum mearum cedat; otium omni desertissima regione majus.* Et l'Empereur Auguste s'estoit reservé vn lieu haut dans son Palais, qu'il appelloit ses Syracuses & son τεχνόφυον, à cause du plaisir qu'il y prenoit parmi les livres qui luy fournissoient vn agreable divertissement. Tant il est vrai que les plus actifs des hommes n'ont rien reconnu de plus doux dans la vie qu'vn repos literaire, & cette φιλόφρων ἡσυχία de Pindare, qu'on peut traduire vne solide tranquillité dont l'esprit fait ses delices. Mais il y a des retraittes trompeuses, & il se trouve des Hermites hypocrites dans la Republique des Philosophes. Seneque nous fait reconnoistre pour tel vn Vacia, homme fort riche & de race Patricienne, qui se retira auprés de Cumes. Il fit de sa maison je ne dirai pas vne prison, mais vn tombeau; & devint beaucoup plus renommé par sa solitude, que par toute autre chose; encore qu'il fust, comme je viens de l'observer, personne de nom, & de moiens. Seneque qui sçavoit la portée de son esprit, ne passoit jamais devant sa demeure qu'il ne dist, *Vacia hîc situs est*, ci-gist le pauvre Vacia; au mesme temps que le commun des hommes prononçoient hautement, *O Vacia solus scis vivere*, il ne paroist que vous seul ô Vacia, qui sçache comme il faut vivre. Si est-ce qu'il y a bien à dire entre l'art de se cacher qu'il pratiquoit, & celuy de bien vivre dont il estoit absolument ignorant. Cependant Seneque fait deux reflexions là-dessus tres-dignes de remarque: L'vne, que la Philosophie est je ne sçai quoi de si grand, ou, comme il parle, de si sacré, & de si venerable, que tout ce qui luy ressemble nous plaist, & obtient de nous, quoique sous vn faux pretexte, nostre approbation; *Adeò philosophia sacrum quiddam est, & venerabile, vt etiam si quid illi simile est, mendacio placeat.* L'autre, qu'vne vie continuée d'vne mesme teneur, & sans inégalité, fait voir vne constance, & vne perseverance si estimables, qu'on fait cas mesme de celle qui n'est égale ni constante que dans sa faineantise; *Adeò magna res est constantia, & in proposito suo perseverantia, vt habeat authoritatem inertia quoque pertinax.* Cela n'empesche pas pourtant qu'on ne doive condamner de certaines retraittes pareilles à celle de Vacia, & qui ne sont bonnes qu'à y perdre honteusement le temps. *Multum interest inter otium, & conditivum*, dit fort bien le mesme Seneque dans vn autre endroit. Comme l'on void de certains esprits semblables à des corps grateleux, *mentes verè scabiosæ*, qui par vne espece de demangeaison ne sçauroient s'empescher de se faire de la peine, prenant plaisir à se tailler de mauvaises & penibles besognes sur tous sujets; il y en a

Ep.18. l.6. ep. fam.
Suet. in Oct. art. 72.
Ode 8. Pyth.
Ep. 55.
Ep. 82.

d'autres qui mettent toute leur felicité à croupir dans vne oisiveté honteuse. Ce sont des Grenoüilles qui se plaisent dans leur marés; des Pourceaux qui dorment avec satisfaction dans la bouë; & des Hibous qui preferent aux plus beaux jours les tenebres d'vne vie faineante; sans se souvenir que l'ame est vne splendeur, & vne clarté, qui a fait donner par les Grecs le nom de φῶς, & à l'homme, & à la lumiere. Les contemplations mesme philosophiques, toutes privilegiées qu'elles sont dans leur repos, & dans leur retraitte, sont condamnables si elles ne se proposent de paroistre, & de se produire à l'avantage du public; *Cognitio contemplatióque naturæ, manca quodammodo, atque inchoata sit, si nulla actio rerum consequatur.* Et nous devons toûjours nous souvenir, que comme nous ne veillons pas pour dormir, le sommeil au contraire nous aiant esté accordé par la Nature en faveur de nos veilles; nous ne devons pas non plus agir comme beaucoup de personnes font pour nous reposer, puisque tout au rebours le repos ne se doit prendre par les regles d'vne bonne Morale, que pour nous rendre plus propres à l'action. *Cic. 1. de Officiis.*

Ceux-là ne sont peut-estre pas moins reprehensibles, qui veritablement ne demeurent pas sans rien faire, mais qui abusent de leur loisir en s'occupant à des choses si frivoles, qu'on peut dire aprés Lucien qu'ils s'amusent à mesurer l'étenduë du saut d'vne puce. Il s'est trouvé vn Empereur Romain qui donnoit vne heure par jour à prendre des mouches. D'autres Souverains se sont amusez à enfiler des perles, & à coler de belles images contre des murailles. Et l'on void assez de particuliers *strenua quos exercet inertia*, pour parler d'eux aprés Horace, sans que je pretende par là me tirer du pair, ou me dire exempt de m'appliquer à d'aussi inutiles travaux que peuvent estre les leurs. Car qu'y a-t-il de plus vain, & possible de plus ridicule, que de répandre tant d'ancre que je fais sur du papier? *In Philop. Suet. in Dom. art. 3. Ep. 11.*

Quid tantum insano juvat indulgere labori?

Et qui peut m'asseurer qu'assez de personnes ne nomment tout ce que je fais des ouvrages de Croutelles, ne se rient de mes resveries comme de celles d'vn febricitant, & ne m'accusent *nugis addere pondus*, en debitant de la sorte que je le fais ce qui me passe tantost par la memoire, tantost par l'imagination? En effect je suis contraint de me reprocher souvent à moi-mesme, d'avoir mal fait mon profit du conseil que donne Ciceron à vn de ses amis, d'éviter les occupations qui ne sont bonnes à rien, *sapienter facies*, luy écrit-il, *si ἀκινδυνοδοξ fueris.* Et je me devois estre mieux souvenu de ce que Marc Antonin témoigne dans sa vie, que Diognetus l'vn de ses Precepteurs luy donna heureusement l'aversion des actions de neant, comme de nourrir ou élever des Geais, ce qu'il appelle ὀρτυγοτροφεῖν. Ie laisse aux autres neantmoins à juger si cela me peut estre bien appliqué, & à prononcer sur ce qui me concerne, personne n'estant capable de le faire assez equitablement dans son propre faict. Tant y a que *Horat. ep. 19. L. 15. ep. fam. ep. 17.*

de chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle, ou la trissection de l'Angle, ce sont à mon avis des emplois plus à censurer que les miens; & quand je voi des gens qui consument tout leur temps à extraire, s'il estoit possible, de vraie huile de Talk, ou à trouver la duplication du Cube, je pense estre aucunement excusable dans ce que je prens la peine de communiquer sceptiquement aux autres pour leur estre vtile si je pouvois, de mesme que j'ai tiré beaucoup de profit des écrits de ceux qui m'ont precedé. Mais quoi, les Genies sont differens, les vns n'osent ni ne veulent rien entreprendre qui leur puisse donner quelque peine, *difficultatis patrocinia prætexunt segnitiæ suæ*, selon les termes de Quintilien; les autres mettent tout leur plaisir à la recherche des choses qui paroissent les plus impossibles, & sont de l'humeur de Caligula qui ne vouloit rien si ardamment, que ce qui apparamment devoit le moins reüssir: *Nihil tam efficere concupiscebat, quàm quod posse effici negaretur*, comme l'Auteur de sa vie l'a observé au sujet des ouvrages d'Architecture. *Suet. art. 37.*

Or je me trouve bien empesché sur tout cela, *vndique angustiæ*, & le peril ne me paroist pas petit de tous costez;

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet.

Si je me resous aux actions, faisant chois de celles qui me conviennent, & portant mon esprit à surmonter soit les difficultez, soit les dégousts qui s'y peuvent rencontrer; puisque la racine noire du Moly d'Homere, & sa blanche fleur si agreable, nous apprennent que la fin de nos plus penibles travaux est ordinairement accompagnée de plaisir: je suis presque asseuré de trouver des Censeurs, qui reprendront en beaucoup de façons mes petits travaux. Ils diront que je ferois mieux de vaquer à ce qui est profitable, *attender a bottega*, & que la prudente Minerve élisant l'Olivier pour son arbre, me devroit avoir appris comme elle fit aux autres Dieux moins avisez qu'elle en leur chois, que rien ne peut estre fait loüablement s'il n'est vtile,

Nisi vtile est quod facimus, stulta est gloria.

Phadr. l. 3. Il n'y a point d'occupation si honneste, où de tels syndics ne trouvent à redire, comme il n'y a point d'action si mauvaise, & j'ose dire si criminelle qu'ils ne defendent. L'amitié peut servir d'exemple au premier cas, comme celle qui fait le plus doux assaisonnement de la vie. Cependant l'on vous en fera peur, comme d'vn attachement qui cause évidemment tous les jours la perte des biens, & mesme de la vie.

Auson. Idyll. 15.
Vive, & amicitias semper cole; crimen ob istud
Pythagoræorum periit schola tota sophorum.

In Agamemnon. Dans l'autre poinct qui regarde ce qui est reprehensible, vous verrez la Clytemnestre d'Æschyle excusée d'avoir fait assassiner son mari Agamemnon, sur ce qu'il avoit impitoiablement sacrifié leur

fille Iphigenie. Et l'adultere Ægisthe y est justifié de mesme, parce que son pere Thyeste avoit esté pirement traitté par Atrée pere d'Agamemnon. Qu'y a-t-il dans toute la Morale qui n'ait de la sorte ses faces differentes, si l'on prend la peine de les envisager sceptiquement? Hastez-vous dans quelque entreprise, vous serez exhorté à temporiser,

Differ, habent parvæ commoda magna moræ:

Soiez vn peu plus lent, l'on vous soustiendra qu'il n'y a rien tel que de se diligenter,

Tolle moras, semper nocuit differre paratis.

Enfin de quelque façon que vous agissiez, vous trouverez toûjours des controlleurs aussi injustes qu'importuns.

Mais ce sera encore pis quand vous vous determinerez à prendre vn paisible & innocent repos. Si le tracas de la ville vous fait rechercher la campagne, & vous oblige à dire

------- mihi jam non regia Roma, *Horat. l. 1. ep. 7.*

Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum;

l'on vous notera de faineantise, vous passerez pour vn homme de nulle consideration, ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης, *telluris inutile pondus*, & tout le monde vous criera

Cernis vt ignavum corrumpant otia corpus,
Vt capiant vitium ni moveantur aquæ.

En effect vn loisir trop paresseux est accusé d'amollir les meilleurs naturels, parce qu'il a des charmes qui font que ceux qui d'abord le blasmoient le plus, l'aiment & s'y accoustument à la longue, *invisa primò desidia, postremò amatur.* Rien n'exerce si bien l'industrie humaine, qu'vn peu de ce soin penible qui est opposé au repos flateur qui nous seduit. C'est pourquoi Virgile a si bien dit de son Iupiter champestre, *Tac. de vita Agri.* *1. Georg.*

----- curis acuens mortalia corda.

Vn vers sententieux des Grecs admire le grand nombre de malheurs, que nous cause ordinairement le repos que nous cherchons si fort;

Ὡς πολλὰ θνητοῖς ἡ σχολὴ ποιεῖ κακά,

Quàm multa mortalibus otium affert mala!

Et pour nous servir d'vne autorité plus serieuse & plus puissante que les precedentes, nous pouvons remarquer dans l'Ecclesiastique comme il nous menace de nous rendre vn sujet de joie & de satisfaction à nos plus grands ennemis, si nous devenons si effeminez, que d'accorder à nos desirs tout ce qu'ils se promettent d'vne vie sans action; *Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.* Voilà de quelle façon tout est problematique, & comme presque toûjours il y a plus de chagrin à retirer de nos foibles raisonnemens, que de solide instruction, si nous ne prenons les choses du bon biais, nous contentant sans rien determiner d'acquiescer à ce qui nous semblera le plus vrai-semblable.

Pour pratiquer cela avec quelque ſuccés, & pour ne pas tomber dans l'inconvenient de ceux qui ſe meſlent d'enſeigner le chemin aux autres, aprés s'eſtre égarez le plus lourdement de tous,

Ennius apud Cic. 1. de Div.

Qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam;

je penſe que nous ne pouvons faire trop de ces reflexions ſur nous-meſmes dont nous avons déja parlé, tenant pour conſtant qu'il eſt beaucoup plus vtile de lire dans ſon propre cœur en meditant & en reſvant, comme en ont vſé les veritables Philoſophes, que de lire dans vne infinité de livres, & de les feuïlleter inutilement, n'en retirant rien que du chagrin, & vne certaine humeur ſombre qui ne nous rend pas meilleurs. Mais les hommes du commun ſont incapables de mettre en vſage vne choſe plus propre à les affliger qu'autrement; leur vie paſſée leur donne trop de remords dans toute ſon eſtenduë; & le peſant fardeau de leurs occupations ordinaires ne leur permet pas de ſe ploier ainſi, en ſe recourbant ſur leurs actions precedentes. La reminiſcence du temps écoulé ne leur peut fournir le plaiſir qu'elle donne aux ames bien faites, & le ſeul Vertueux retire de ſa meditation ſur toutes ſes actions, vn profit accompagné de contentement parfait. *Securæ & quietæ mentis eſt, in omnes vitæ ſuæ partes diſcurrere. Occupatorum animi velut ſub jugo ſunt, flectere ſe ac reſpicere non poſſunt.* Que ſi la ſatisfaction d'eſprit doit ſuivre ces rentrées en nous-meſmes quand nous y ſommes bien habituez, & que par leur moien nous avons acquis l'aſſiette d'eſprit qui donne le repos interieur; d'où vient que le chagrin me tient ſi long-temps, quelque profond examen que je puiſſe faire de mes actions pour en corriger tous les deſordres? Il faut ſans doute que je ſois encore fort éloigné du but que ſe propoſent ceux qui cultivent vne bonne Morale.

Dans cette conſideration, qui me mortifie autant qu'elle doit, je ne ſçai ſi je ne ferois point mieux de congedier tant de chagrins inutiles que la Philoſophie d'Heraclite m'a juſques ici inſpirez; & paſſant d'vne extremité à l'autre m'abandonner aux ris de Democrite, qui dans vn égal mépris des choſes de ce monde, me donneront du moins vne humeur beaucoup plus ſupportable. En effect il vaut bien mieux, ſelon le ſentiment commun, rire, que pleurer. Et s'il eſt vrai que l'extremité de la joie nous faſſe ordinairement jetter des larmes, *extrema gaudii luctus occupat*, il ne doit pas eſtre ni moins naturel, ni par conſequent moins raiſonnable, de paſſer du chagrin Epheſien à l'enjouëment, & à ce rire Abderitain que tant de grands hommes ont reſpecté. Nous imiterons en cela les peintres, qui font ſervir les meſmes lineamens à repreſenter deux choſes contraires, en ſorte que les meſmes plis du viſage qui expriment nos cris, & qui accompagnent nos pleurs, ſont encore emploiez à manifeſter, avec vn peu d'adreſſe du pinceau, nos réjouïſſances. D'ailleurs ne ſçait-on pas que par de differens motifs vne meſme choſe eſt capable de nous

faire

faire tantost rire, & tantost pleurer? I'adjoûte à cela, qu'assez souvent l'on traitte mieux & plus fortement les matieres de la derniere consequence, avec ce rire dont nous parlons qui s'insinuë doucement, qu'avec vn chagrin austere & rebutant:

----- Ridiculum acri Hor. sat. 10. l. 1.

Fortiùs & meliùs magnas plerumque secat res.

Si je continuois davantage mes plaintes, l'on me pourroit reprocher d'imiter en quelque façon les Philistins, à qui Sainct Hierôme impute d'avoir offert des larmes pour tout sacrifice à vne Idole qu'ils avoient. Annot. ad 1. Paral. c. 14. Et puis pour m'expliquer sincerement, les sujets soit de rire, soit de pleurer, se presentant en foule de tous costez, je ne sçaurois me determiner aux vns donnant l'exclusion aux autres, sans crainte de commettre quelque espece d'injustice. Ie ne connois gueres moins de vieux fous, que de jeunes étourdis. Si les premiers me convient à rire, quands ils croient le Soleil d'apresent plus obscur qu'il n'estoit au temps de leur enfance, parce qu'il éclairoit alors plus volontiers la terre où il ne se commettoit pas tant de méchantes actions: La compassion que j'ai des seconds qui ont encore tant de mauvais jours à passer, m'oblige presque à pleurer. Enfin sur le mot ordinaire qui porte qu'on ne doit pas se rendre malheureux avant le temps, ma philosophie me dicte qu'on ne doit pas le devenir dans ce temps mesme imaginé, puisqu'à le bien prendre il n'y a point de temps ni d'accident, qui nous puisse rendre miserables, si nostre esprit n'y consent. Or le mien commence à se revolter contre vn chagrin si long-temps continué, & au lieu d'exaggerer tous les maux & toutes les fascheuses conditions de la vie, comme faisoit Crates, pour en donner de l'aversion; il aime mieux en considerer tous les avantages, & tous les contentemens, à la façon de Metrodore, afin de la rendre ou plus agreable, ou du moins plus tolerable.

Ce n'est pas que je ne me souvienne assez du mot de Sainct Augustin, Qu'il ne sçait s'il doit nommer le miserable sejour que nous faisons en ce monde, vne vie mortelle, ou plûtost vne mort vivante. L. 1. Confess. c. 6. Nostre âge a cela de commun avec l'Aubépine, que ses fleurs passent & tombent bien-tost; au lieu que les épines demeurent toûjours. Mais aprés tout il faut acquiescer aux decrets du Ciel, se réjouïr & non pas se chagriner de voir executer ses ordonnances, & songer que comme c'est folie de s'opposer à ce qui ne sçauroit estre évité, il y a de l'injustice à disputer contre des loix que nous avons trouvé établies en venant au Monde. *Quidquid ex Vniversi constitutione patiendum est, magno excipiatur animo. Ad hoc sacramentum adacti sumus, ferre mortalia, nec perturbari his quæ vitare nostræ potestatis non est. In regno nati sumus; Deo parere libertas est.* Sen. de vita bea. c. 15. Il ne faut pas s'estonner si nous voulons obliger le reste des hommes à estre de nostre sentiment, puisque nous combattons mesme celuy du Tout-puissant, si nostre chagrin nous y fait trouver à redire. Cependant n'est-il pas plus

raiſonnable de nous accommoder à pluſieurs, & d'obeïr à Dieu ; que ſi pluſieurs s'accommodoient à nous, & que Dieu meſme fuſt ſoûmis à nos cenſures ? Faiſons tant les habiles que nous voudrons, & permettons à noſtre eſprit de controller tout ce qui ſe paſſe dans la Nature, nous ſerons toûjours contraints d'avouër à la fin noſtre aveuglement, joint à vne tres-criminelle temerité ; reconnoiſſant que comme les fous ont parfois de bons intervales, les plus ſages en ont ſouvent de tres-mauvais. Evitons autant que nous le pourrons de ſi faſcheux inconveniens, & ſans nous irriter contre quelque inconvenient que ce ſoit, prenons l'adverſité meſme, ſelon le parler proverbial des Arabes, pour l'avant-courriere de la proſperité Les Atheniens avoient vne feſte celebre qu'ils nommoient *Oſchophorie*, où leurs Sacrificateurs repetoient ces deux termes conjointement, mais à diverſes repriſes, ἐλελεῦ, ἰοῦ, pour faire comprendre aux Grecs ce dont toutes les Nations doivent eſtre perſuadées, que la joie, & la triſteſſe ſe ſuivent naturellement, & par conſequent qu'il faut toûjours ſe défier de la premiere, & ne prendre jamais l'autre avec trop de chagrin. A la verité les diſgraces de la vie ſont bien plus frequentes, que les ſatisfactions ; & ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on a dit que pour acquerir la reputation de grand Prophete, il ne faloit qu'annoncer beaucoup de malheurs à venir. Mais puiſque ces meſmes malheurs ne ſe peuvent éviter, eſtant ſi fort attachez que nous le diſons à la condition de noſtre vie, pourquoi les augmenterons-nous par noſtre impatience, & par vn chagrin déraiſonnable, puiſque Democrite & aſſez d'autres les ont notablement diminuez en ſe riant de noſtre foibleſſe, & en s'accommodant doucement à tout ce qu'ils ne pouvoient éviter? Vn Empereur de la nouvelle Rome qui mourut dans Epheſe, & qui ſe nommoit Theodoſe Atramitain, fit écrire en groſſes lettres ſur ſon tombeau le mot ὑγίεια, *ſanitas*, pour nous dicter cette belle leçon, ce me ſemble, Qu'on ne trouve jamais dans la vie vn ſolide repos, ni vne parfaite ſanté de corps & d'eſprit, qui ſont des biens que le ſepulcre ſeul nous peut donner.

Cedrenus.

Entre les inquietudes de l'eſprit qui ſont d'autant plus à craindre qu'elles ſont preſque inévitables, je ne ferai pas difficulté de mettre ici l'Envie, ſoit que nous en aions pour les autres, ſoit que nous ſoions l'object de ceux qui ſont travaillez de cette paſſion, & qui ſouvent nous font beaucoup ſouffrir. Ce vice de quelque coſté qu'on le conſidere eſt tellement attaché à noſtre humanité, que les Grecs, ſelon l'obſervation d'Ariſtote, manquent de nom pour exprimer ce qui eſt oppoſé à l'Envie ; vrai ſemblablement à cauſe qu'elle ſe rencontre par tout, & ſon contraire nulle part. Car s'il faloit ſuivre exactement le precepte de Salomon, de ne prendre jamais ſon repas avec vn homme envieux, *Ne comedas cum homine invido ;* il faudroit ſe reſoudre à vne auſterité plus grande pour ce regard, que n'eſt celle des Chartreux, ni celle de ce Philoſophe qui nommoit

2. Ethic. Eud. c. 3

Prov. c. 23.

Diogene.

les rats & les souris ses seuls parasires. L'Envie se trouve par tout, & n'est jamais oisive; *Invidia festos dies non agit.* S'il arrivoit qu'elle ne rencontrast pas où se prendre, elle en seroit au desespoir ; & selon la belle descriprion qu'en donne le Poëte dans le second livre de sa Metamorphose, elle fait de cela mesme son supplice:

Sed videt ingratos, intabescítque videndo
Successus hominum; carpítque & carpitur vnà,
Suppliciúmque suum est.

Quand elle ne pleure pas du bien d'autruy qui s'est soustrait à sa veuë, ce defaut la fait gemir & l'afflige,

Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.

C'est ce qui a fait prononcer à Isocrate que l'Envie a du moins cela de bon, qu'elle se fait bien du mal, & donne bien de la peine à ceux qui en sont touchez. L'on ne sçauroit dire sur la mine triste & livide d'vn Envieux, s'il luy est arrivé quelque malheur, ou quelque bonne forrune à vn autre, mais l'on peut tenir pour asseuré que c'est l'vn des deux. Il y a bien plus, l'Ecclesiastique nous apprend que l'on void des personnes qui se portenr envie à eux-mesmes, & que ce sonr les pires de rous les Envieux: *Qui sibi invidet nihil est eo nequius.* Et l'on peut se souvenir là-dessus, qu'on a fort bien comparé cette passion à vn Ver, qui ronge devant toute autre chose le bois où il naist, comme l'Envieux se ronge & se consume luy-mesme le premier. La Morale de ces Gentils de l'Inde Orientale qui pesent tous leurs pechez, est conforme à celle de Salomon pour la grandeur de celuy-ci. Car Mendez Pinto asseure qu'ils tiennenr l'Envie vn si lourd & si enorme crime, qu'il n'enrre pas dans la balance comme les autres. Cependant s'il est si naturel que nous l'avons presupposé, pourquoi se chagriner d'vne chose inévitable? Et n'est-il pas plus à propos de rire sans s'émouvoir du mal que se font ceux que l'Envie bourrelle & consume? Ie pense mesme qu'on peur enrrer dans le sentiment de cet ancien, qui eust esté bien fasché destre tel, que l'Envie n'eust point trouvé de prise sur luy. Si l'Envie est vn vice de pusillanimité, comme l'enseigne la doctrine du Lycée, ce qui rend les vieillards ordinairement plus envieux que les jeunes hommes, elle est plus digne de mépris, & de raillerie, que d'vn penible ressentiment. C'est d'ailleurs vn sujet de quelque satisfaction pour ceux qu'elle attaque, de voir que le merite seul l'excite, & que les choses basses & méprisables ne causent jamais d'envie.

In Evag. Enc. *v. 14.* *c. 161.* *2. Rhetor. c. 10.*

Summa petit livor; perflant altissima venti:
Summa petunt dextrâ fulmina missa Iovis.

Quoiqu'il en soit, pour revenir au parti que je prens d'abandonner les tristes pensées d'Heraclire, afin de rire agreablement avec Democrite de tout ce qui se passe dans la vie; je veux imiter les railleries de ce dernier en me moquant de luy-mesme, d'avoir placé la verité, dont il estoit si grand amateur, au fond d'vn puits, au lieu

de dire qu'elle n'est trouvable qu'au Ciel, où il la faut seulement chercher ne se rencontrant point ailleurs. Tous les raisonnemens naturels dont nous nous servons ici bas, ne sont, à le bien prendre, que des fables ingenieuses; & ce n'est pas merveille si les anciens Romains sacrifioient au Dieu Fabulinus en faveur de leurs enfans aussi-tost qu'ils commençoient à parler, prevoiant bien que tout ce qu'ils diroient à l'avenir tiendroit plus de l'invention d'vne fable divertissante, que de la certitude d'vne solide verité. Les plus serieux axiomes des Philosophes ne reüssissent & n'agissent sur nostre ame, (je suis contraint de le confesser) qu'à la façon des recettes de Charlatans sur nos corps. C'est vne merveille & vn pur hazard quand celles-ci operent comme on se l'est promis; & tout ce que la plus subtile philosophie nous peut donner, c'est je ne sçai quoi de vrai-semblable qu'elle veut faire passer pour de constantes veritez. Aristote s'est contenté de prononcer que l'homme estoit vn animal philomythe ou amateur de la fable, mais il faut l'avouër, nous ne nous repaissons presque d'autre chose, & nous sommes toûjours enfans pour ce regard, comme ce Brachmane le reprochoit aux Grecs qu'Alexandre luy avoit envoiez. Le Poëte Martial dit dans vne de ses Epigrammes, qu'à rabattre les mauvaises heures de nostre vie, nous sommes encore dans l'enfance lors que nous pensons estre bien avancez dans l'âge:

L. 6. epigr. 69.

At bene nostri computentur anni,
Et quantum tetricæ tulere febres,
Aut languor gravis, aut mali dolores,
A vita meliore separentur;
Infantes sumus, & senes videmur.

Certes il y a plus de raison d'asseurer au sujet dont nous parlons, qu'eu égard aux contes fabuleux dont nous entretenons nostre esprit tous les jours, nous ne laissons pas d'estre dans le foible discernement des petits garçons, lors mesme que le poil blanc & le grand nombre d'années nous donnent rang parmi les plus venerables vieillards.

L'on doit pardonner à mon chagrin s'il m'a fait dire quelque chose en general, qui n'ait pas esté agreable à des particuliers. Ie proteste que ce n'a jamais esté pour en offenser aucun, & que j'ai simplement suivi l'humeur bigearre qui me possedoit, dont il n'y a personne qui n'ait parfois ressenti combien les saillies sont difficiles à moderer. Elle m'a fait souvent passer brusquement d'vn sujet à vn autre selon que ses caprices sont violens; & je me suis veû reduit au style concis & couppé, qui luy plaist comme luy estant naturel, encore que je n'ignorasse pas que c'estoit s'éloigner étrangement de celuy qui est le plus en vogue aujourd'huy. Mais je suis ici du sentiment du grand Critique Denis d'Halicarnasse, qui remarque si bien dans la vie d'Isocrate, que la plus haute eloquence n'est pas

propre à traitter toute sorte de sujets. Car outre que cette égale curiosité de paroles, telle que l'avoit Isocrate, & cette continuë formation de belles periodes, a je ne sçai quoi de puerile, & qui sent par trop la contrainte que donne l'art des Rheteurs; c'est encore vn grand defaut d'assujettir la sentence à la diction, & la pensée au tour de la periode, comme cet Orateur le pratiquoit contre l'ordre naturel qui veut tout le contraire : βούλεται δ' ἡ φύσις τοῖς νοήμασιν ἕπεσθαι τὴν λέξιν, οὐ τῇ λέξει τὰ νοήματα : *Sic autem natura fert, vt dictio sententias sequatur, non vt sententiæ dictionem.* La Prose chagrine qui exprime avec impetuosité ce qui se presente à l'imagination, n'a garde de s'asservir aux termes qu'elle emploie; elle est trop serieuse, & sa chaleur est trop prompte, pour s'arrester à vn soin de l'eschole, qui la retarderoit comme mal placé, quelque curieux & spirituel qu'il peust estre: *Omnes in re seria verborum deliciæ, etiamsi non ineptæ, intempestivæ sunt.* Le mesme Critique soustient que les pieces d'Eloquence que nous avons d'Isocrate, sont plus propres à estre leuës qu'à estre prononcées, tant il est vrai que les genres en sont differens; & il se sert pour cela de l'autorité du Philosophe Hieronimus, qui en rendoit cette raison, que les periodes arondies & artistement recherchées de cet Orateur se lisoient veritablement avec plaisir, mais qu'estant prononcées elles ne donnoient pas la mesme satisfaction, à cause qu'elles n'admettoient pas dans leur ajustement cet air pathetique ou animé qui est si puissant à émouvoir quand on parle. Or les Proses chagrines doivent estre comme parlantes, & posseder vne force qui se plaist bien plus dans la boutade, & dans le desordre, que dans l'agencement. Ceci soit dit pour justifier aucunement la liberté du style dont je me suis servi.

Mais n'eust-il point esté plus à propos d'observer le silence & de me taire, que de debiter tant de choses qui ne peuvent pas recevoir vn applaudissement vniversel. Car si Esope, que quelques-vns rangent au nombre des sept Sages, a fait parler jusques aux bestes; Pythagore d'vn autre costé preschoit l'vtilité du silence, enseignant aux hommes de son temps à se taire. Et l'on ne sçauroit nier que s'il est desavantageux aux autres animaux de ne pouvoir parler; il nous est encore plus prejudiciable souvent d'avoir cette faculté, quand elle est accompagnée d'vne impuissance de langue que nous ne pouvons maistriser, & qui nous rend honteusement ses esclaves. L'on a dit à la gloire d'Epaminondas, que jamais personne ne sceut plus, & ne parla moins que luy. L'Espagnol m'apprend que *quien poco habla, poco yerra;* & qu'il est plus dangereux beaucoup de broncher de la langue, que du pied. En effect vne seule parole nous peut perdre, sans qu'vne infinité d'autres nous puissent servir, ni apporter du remede à ce qui a esté mal dit. Enfin la langue au cœur est bien plus vtile, que le cœur sur la langue. Ie réponds à cette objection, qu'à la verité l'homme prudent se tait assez souvent de ce

qu'il ſçait, lors que le mal-aviſé parle de ce qu'il ne ſçait pas: Qu'aprés tout neantmoins celuy qui s'empeſche de parler, ne peut profiter ordinairement qu'à luy; là où celuy qui parle & qui explique ſes penſées, peut eſtre vtile & à luy, & à pluſieurs autres qui l'entendent. Mon deſſein n'a pas eſté auſſi de parler inutilement, ni de faire vne vaine oſtentation de mon chagrin; *Stultius nihil eſt quàm* Sen. ep. 100. *famam captare triſtitiæ :* Et comme l'on a dit du pleurer, *longus fletus aut fictus, aut fatuus;* vn chagrin reïteré comme le mien ſeroit condamnable, s'il ne s'eſtoit propoſé pour but de rendre aux autres le meſme ſervice, & le meſme avantage, que j'ai retiré parfois de quelques écrits auſſi deſintereſſez que l'eſt cette Proſe.

Quoiqu'il en ſoit, je l'ai écrite, ou plûtoſt griffonnée, *Scripſi, ſeu vt loqueretur Varro, conſcribellavi,* dans vne intention ſi pure, qu'elle Nonius Marcellus. ne me permet pas de m'en repentir. Iob m'a appris cette leçon, quand il a prononcé dans ſon plus grand chagrin, *Non parcam ori meo, loquar in tribulatione ſpiritus mei, confabulabor cum amaritudine animæ meæ.* Et pour ce qui eſt du ſtyle dont j'ai vſé, j'ai ſi peu d'inclination à le reformer, quand il me ſeroit poſſible de le faire, que rien ne me plaiſt davantage dans toute cette compoſition, que la façon libre & negligée dont je me ſuis expliqué. C'eſt ainſi que l'amour propre fait affectionner à chacun juſques à ſes defauts; & que les productions de l'eſprit ont ſouvent les meſmes charmes qui font eſtimer à des foles meres juſques aux vices & aux imperfections de leurs enfans. Sen. l. 4. contr. *Tantus eſt error in omnibus ſtudiis, maximè in eloquentia, cujus regula incerta eſt, vt vitia quidam ſua & intelligant & ament.* Par ce principe flateur & incorrigible Ceſtius diſoit aſſez agreablement dans vne Declamation: *Et ego nunc ſcio me ineptam ſententiam dicere; multa autem dico, non quia mihi placent, ſed quia audientibus placitura ſunt.* Il vſe pourtant d'vne fauſſe modeſtie, car ſi ce qu'il proferoit ne luy euſt fort pleu, il ne ſe fuſt jamais imaginé qu'il euſt deu plaire aux autres. Pour le moins n'ai je pas eſté importun par la longueur de mon chagrin. Vne heure de temps en a toûjours fait connoiſtre toute l'étenduë. Et je n'ai jamais quitté cette conſideration en écrivant, que le miel meſme pris avec excés, ſe convertit en vne dangereuſe bile:

Καὶ γὰρ τοῦ μέλιτος τὸ πλέον ἐστὶ χολή.

Peut-eſtre m'eſt-il arrivé de repeter quelque petite choſe que j'avois déja écrite ailleurs, ce que j'évite neantmoins tres ſoigneuſement. Ie croi qu'en ce cas-là l'on devra excuſer vne perſonne qui peut tantoſt diſputer à Origene ſa qualité de *ſyntactique* que luy acquit la multitude de ſes compoſitions, ſans tirer de parallele entre leur grand merite, & le neant de mes petits travaux. Si cette ſorte de comparaiſon n'eſtoit point trop odieuſe, je prendrois encore Iſocrate à ep. Iaſ. lib. garand là-deſſus, quand il proteſte quelque part qu'il ne fera pas difficulté de redire ce qu'il avoit déja donné au public, ne devant pas eſtre de pire condition que ceux qui ſe ſervoient de ſes ouvra-

ges precedens. Assez de personnes ne s'étonneront pas que je m'applique cela: & pour faire voir que je n'impute rien à cet ancien Orateur, voici son texte Latin, puisque le Grec importune tant de lecteurs, pour ne rien dire de ce que je fais en faveur de l'impression. *Ineptus enim essem, cùm alios videam dicta mea mutuari, si ego solus his quæ prius ipse dixi abstinerem.* Tant y a que puisque les sacrifices des Muses ne sont pas exempts encore aujourd'huy, non plus que ceux des anciens, de l'importunité de quelques mousches, il se faut resoudre au pis aller de mettre son plaisir à leur donner la chasse, comme faisoit vne heure le jour cet Empereur Romain, dont nous avons *Suet. in* déja dit vn mot. Le bec de la plume y peut estre aussi propre, que *Domit.* son stilet ou poinçon.

Mon grand âge ne m'empesche pas de parler de la sorte, ni le reproche qu'on fit à Domitius Afer, *Malle eum deficere, quàm desinere.* *Quint. l. 12.* Pendant qu'il me restera autant de vigueur que je m'en sens, pour *Instit. c. 11.* m'occuper aux petits exercices qui m'ont servi jusques ici d'vn assez honneste divertissement, je ne fais pas estat de les quitter, ni d'abandonner non plus leur defense où je croirai qu'ils en auront besoin. Ie sçai bien qu'il se trouve des gens à qui rien ne peut plaire de ce qui est tant soit peu opposé à leurs sentimens. Les Italiens les nomment fort proprement *Contraponi*, & j'en ai connu d'vne humeur si incommode pour ce regard, qu'on les pouvoit soupçonner d'avoir beû toutes les eaux de contradiction dont parle l'ancienne Loi. Mais je ne suis pas plus resolu à souffrir les autres accidens de la vie, que tant de maladies & tant de coups de fortune peuvent causer, que je suis dispoſé à ne me pas beaucoup émouvoir de ce qui viendra de la part de ceux dont je parle. Les personnes qui mettent la main à la plume negligent tout cela si elles sont sages, aussi bien que celles qui entreprennent quelque voiage doivent estre preparées aux crottes, aux vents, à la poussiere, & à la pluie. Seneque ne s'est servi de *Ep. 96.* cette comparaison que pour fortifier nos longues années contre ce qui en trouble ordinairement le repos. I'estends cette sentence jusques à ce qui nous peut déplaire dans la petite guerre literaire, *omnia ista in longa vita sunt, quomodo in longa via & pulvis, & lutum, & pluvia.*

Or puisque mon dessein est arresté de congedier toutes autres pensées, pour prendre celles qui portent sinon à la joie, du moins à vn rire Abderitain qui en est fort voisin, pourquoi continuerois-je davantage vne Prose, qui ne fait qu'accumuler chagrin sur chagrin en expliquant les causes de chacun; *Soph. in Ajace Flagel.*

Πόνος πόνῳ πόνον φέρει,

Labor labori laborem cumulat.

Appliquons y les remedes des plus grands Philosophes, nous trouverons que ce sont des remedes lenitifs seulement comme nous l'avons dit, & plus propres à pallier le mal qu'à le surmonter. Servius

Sulpitius se voulut mesler de consoler Ciceron sur la mort de sa fille, par vne consideration belle à la verité, mais qui n'eut pas le pouvoir de moderer la douleur d'vn pere si passionné. Il luy rapporte dans la lettre qu'il luy écrit, comme à son retour d'Asie allant d'Egine à Megare, & aiant le port de Pyrée à droite, au mesme temps qu'il envisageoit Corinthe à la gauche, il avoit veû ces lieux si celebres dans vne deplorable ruine; surquoi il luy adjoûte cette moralité, que puisque des choses si solides trouvoient leur fin, & qu'elles estoient sujettes comme les plus foibles aux dures loix de la Destinée, nous ne serions pas raisonnables de nous fascher de ce qu'elle ordonne, soit de nostre fin, soit de celle des personnes que nous aimons le mieux. L'on peut de verité faire son profit de cela, & d'assez d'autres reflexions qu'il est aisé de former sur ce qui se passe dans le Monde. Ie croi pourtant que le plus seur est d'adherer à l'expedient que nous avons pris, de regarder tout ce qui s'y void de l'œil que faisoit Democrite, plûtost que de celuy de Servius Sulpitius qui en avoit compassion. Ceux qui sçauront rire aussi philosophiquement que le premier (j'adjoûte autant que le Christianisme le permet) des conditions de la vie, envisageront sa fin sans crainte, & ne se feront que rire de la devoir perdre. Il ne reste plus qu'à rendre de semblables discours effectifs, *& vt quæ fuerunt verba, sint opera.* Et pour témoigner que j'ai quitté tout chagrin, je rapporterai ici ce que j'ai appris delà les Alpes qu'il faloit faire pour acquerir de la joie; *Chi vuol' il buon dì, vada al barbiero; chi vuole la buona settimana, amazz' il porco; chi vuol' il buon meze, vad' al bagno; chi vuol' il buon anno, prenda moglie; chi vuol' il buon sempre, faciasi Prete.* Que les Dames ne s'offensent pas, s'il leur plaist, de voir limiter à vne année par ce vaudeville, le contentement qu'elles sont capables de donner en mariage; il y a long temps que nous en avons vn François qui porte, qu'vne Femme & vn Almanach sont deux choses qui ne sont gueres bonnes que pour vn an. Mais j'apprehende que cette petite raillerie ne paroisse encore tenir trop de l'humeur chagrine. Ie m'impose donc silence, pour ne passer pas les bornes que j'ai prescrites à mon chagrin, *memor Numam Pompilium statuisse eum qui Terminum exarasset, & ipsum, & boves sacros esse.*

L. 4. ep. fam. ep. 5.

Festus l. 18.

FIN.



TABLE



TABLE DES MATIERES
ET CHOSES PLVS REMARQVABLES,
contenuës en ce second Tome.

B

De

E

H

L

O

P

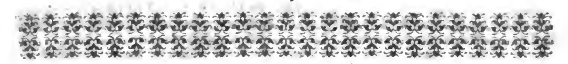
T

V

FIN.

ERRATA DE CE SECOND TOME.

PAge 83. *ligne* 10. precedez, *lisez* precedé.
P. 184. *l.* 13. alorsque, *lis.* lorsque. & *l.* 32. avantageuse, *lis* avantageuses.
P. 206. *l. derniere aprés* produise, *lis.* de si.
P. 356 *l.* 3. peut estre, *lis.* peust estre.
P. 362. *l. dern. aprés* importantes, *mettez* occupations.
P. 375. *l.* 10. qu'estans, *lis.* qu'estant.
P. 390. *l.* 15. n'a pas presque, *ostez* pas. & *l.* 25. on a fait, *lis* on en fait.
P. 391. *l penult.* nous ne devenions, *lis.* nous devenions.
P. 459. *l. penult.* le fils, *lis.* les fils.
P. 468. *l.* 33. feront-ils. *lis.* seront-ils.
P. 469. *l.* 1. les douze, *lis.* des douze.
P. 482. *l.* 11. leone. *lis.* lenone.
P. 491. *l.* 42. serviteirs, *lis* serviteurs.
P. 517. *l.* 34. des petits, *lis* des partis.
P. 533. *l.* 1. soumiss. *lis.* soumises.
P. 535. *l.* 4. Blanditi, *lis.* Banditi.
P. 541. *l* 24. mesme, *lis.* de mesme.
P. 565. *l.* 31. Messiniens, *lis.* Messeniens.
P. 577. *l.* 1. *devant* rien, *mettez* ne luy pouvant.
P. 617. *l.* 2. raisonnables, *lis.* déraisonnables.
P. 642. *l. penult. ostez le second* dans.
P. 714. *l.* 6. écrit, *lis.* écrite.
P. 771. *l.* 11. bibus, *lis.* bibas.
P. 797 *l* 34. *ostez poinct & virgule aprés* écrit.
P. 875. *l.* 30. Car je suis, *lis.* Car si je suis.
P. 880. *l.* 4. aux erreurs, *lis.* aux terreurs.
P. 906. *l* 31. & il est, *ostez* &.
P. 908. *l.* 28. le nombre, *lis.* la multitude.
P. 923. *l. dern.* teste, *lis.* texte.
P. 925. *l.* 4. oucher. *lis.* toucher.
P. 951. *l. penult.* il y trouvoit, *lis.* il trouvoit,
P. 1010. *l.* 26. d'elle vne, *lis.* d'elle, outre l'humeur capricieuse, vne &c.
P. 1068. *l* 22. inuntent, *lis.* inventent.
P. 1117. *l.* 18. ce souverain, *lis.* le souverain.
P. 1155. *l.* 42. élever des Geais, *lis* élever des Cailles, ou des Geais.



PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé & feal Conseiller en nos Conseils, le Sieur DE LA MOTHE LE VAYER, Precepteur de nostre tres-cher & tres-amé Frere vnique, nous a fait remonstrer qu'il est solicité de donner au Public deux Traittez qu'il a composez de nouveau, intitulez *la Morale, & la Geographie du Prince:* comme aussi de revoir divers autres Ouvrages qu'il a ci-devant mis en lumiere separément, & de les faire imprimer tous ensemble en vn corps. Mais parce qu'il craint que quelques Libraires n'entreprissent de faire imprimer sans son consentement quelques-vns de sesdits Ouvrages, sous pretexte que le temps des Privileges qui en ont esté accordez par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & par nous, seroit expiré: il nous a supplié de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, & desirant traitter favorablement ledit Sieur DE LA MOTHE LE VAYER, en consideration de son merite, & de l'vtilité que nos Sujets reçoivent de ses travaux: Nous luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance lesdits nouveaux Traittez *de la Morale, & de la Geographie du Prince, ensemble tous les Traittez, Lettres, Opuscules, & autres pieces de sa composition,* & ce sous tel titre & par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, conjointement ou separément, en vn ou plusieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de vingt ans, à compter du jour que chaque Volume ou Traitté sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des presentes. Et faisons tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre ni debiter aux lieux de nostre obeïssance aucun desdits Traittez, Opuscules, ou autres Oeuvres de l'Exposant, sans son consentement, ou de ceux qui auront droit de luy, en consequence du present Privilege, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement en quelque maniere que ce puisse estre; soit que lesdits Traittez, Lettres, Opuscules, ou autres Oeuvres, n'aient encore esté mis au jour, ou qu'elles aient esté imprimées separément en vertu de Privileges expirez, ou à expirer, ce que nous n'entendons nuire, ni prejudicier audit Exposant, ni à ceux ausquels il pourra transporter son droict; A peine de trois mille livres d'amende, paiables sans déport, par chacun des contrevenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers au Libraire, dont ledit Sieur DE LA MOTHE LE VAYER se sera servi, de confiscation de tous les Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests. *A condition qu'il sera mis deux Exemplaires de chaque Volume qui sera imprimé en vertu des presentes, en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Marquis de Chasteau-neuf, Chancelier & Garde des Seaux de France, à peine de nullité des presentes.* Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons, que vous fassiez jouïr pleinement & paisiblement durant ledit tems l'Exposant, & ceux qui seront en ses droicts, sans souffrir qu'ils reçoivent aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin d'vn chacun desdits Traittez, ou Volume, vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit ajoûtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits necessaires, sans demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous ne voulons qu'il soit differé, Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, Edicts, Declarations, Arrests, Reglemens, Statuts, ou confirmation d'iceux Privileges obtenus, dont le temps soit expiré, ou non expiré, ou qui pourroient estre accordez ci-aprés par surprise au prejudice des presentes, & toutes autres Lettres ausquelles nous dérogeons pour ce regard seulement: Voulant que ledit Sieur DE LA MOTHE LE VAYER, ou ses aians cause joüissent de tout le contenu ci-dessus, sans empeschement ni difficulté. DONNE' à Paris le neufiéme jour de Mars, l'an de grace mil six cens cinquante-vn, & de nostre Regne le huitiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, CONRART.

Et ledit Sieur DE LA MOTHE LE VAYER *a cedé & transporté son droict du susdit Privilege, à* AVGVSTIN COVRBE' *Marchand Libraire à Paris, pour en jouïr le temps porté par iceluy, selon qu'il est plus amplement porté par ledit transport du sixiéme Avril mil six cens cinquante-vn.*



